

**L'image du monde de maitre Gossouin : rédaction en prose / Texte du manuscrit de la Bibliothèque nationale, fonds français no. 574, avec corrections d'après d'autres manuscrits, notes et introduction par O.H. Prior.**

### **Contributors**

Gossouin, of Metz.  
Gautier, of Metz, active 1245.  
Prior, Oliver H. 1871-  
Bibliothèque nationale (France)

### **Publication/Creation**

Lausanne : Payot, 1913.

### **Persistent URL**

<https://wellcomecollection.org/works/cem63x3z>

### **License and attribution**

Conditions of use: it is possible this item is protected by copyright and/or related rights. You are free to use this item in any way that is permitted by the copyright and related rights legislation that applies to your use. For other uses you need to obtain permission from the rights-holder(s).

**wellcome  
collection**

Wellcome Collection  
183 Euston Road  
London NW1 2BE UK  
T +44 (0)20 7611 8722  
E [library@wellcomecollection.org](mailto:library@wellcomecollection.org)  
<https://wellcomecollection.org>

O. H. PRIOR



L'IMAGE DU MONDE

DE

MAITRE GOSSOUIN

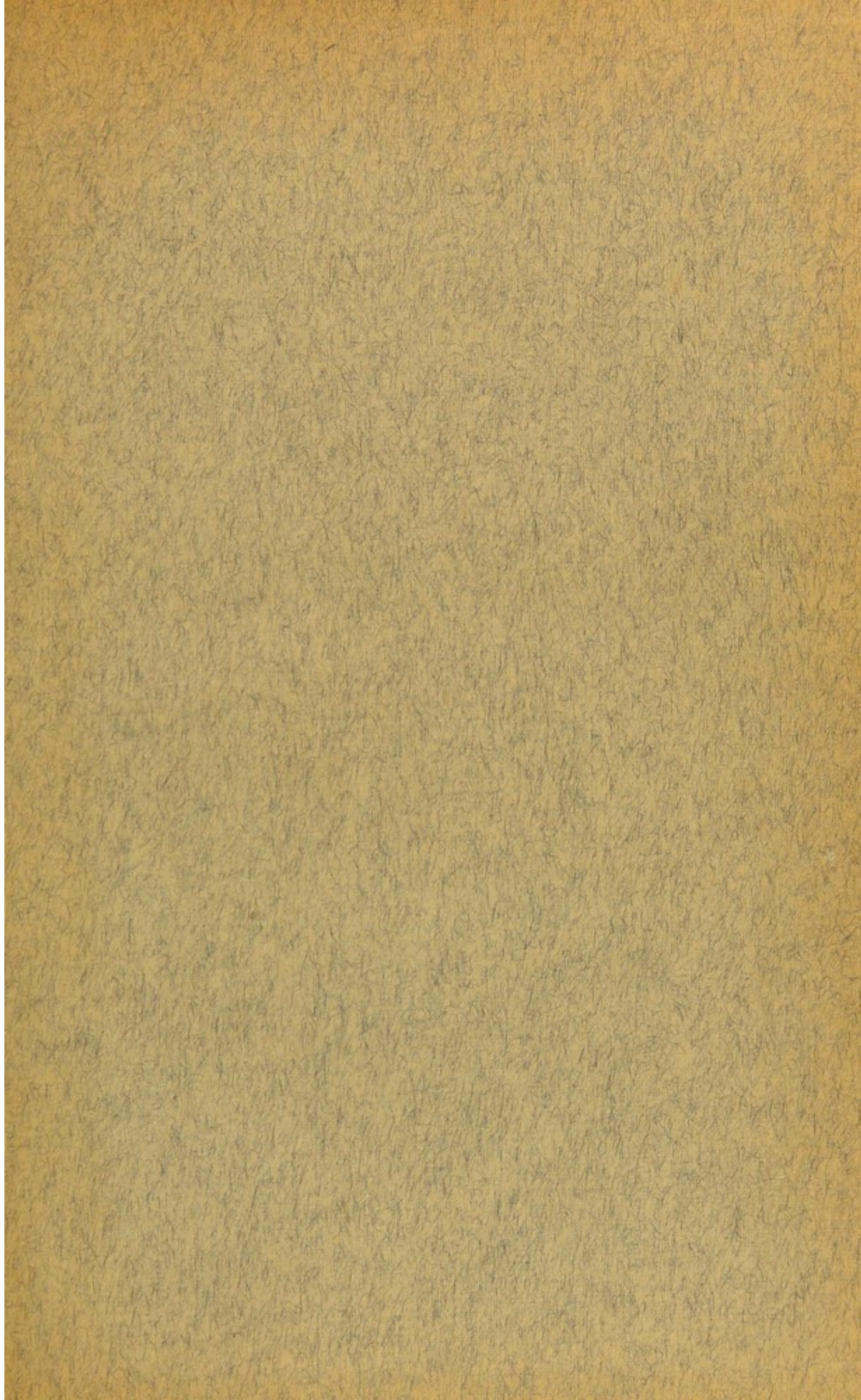


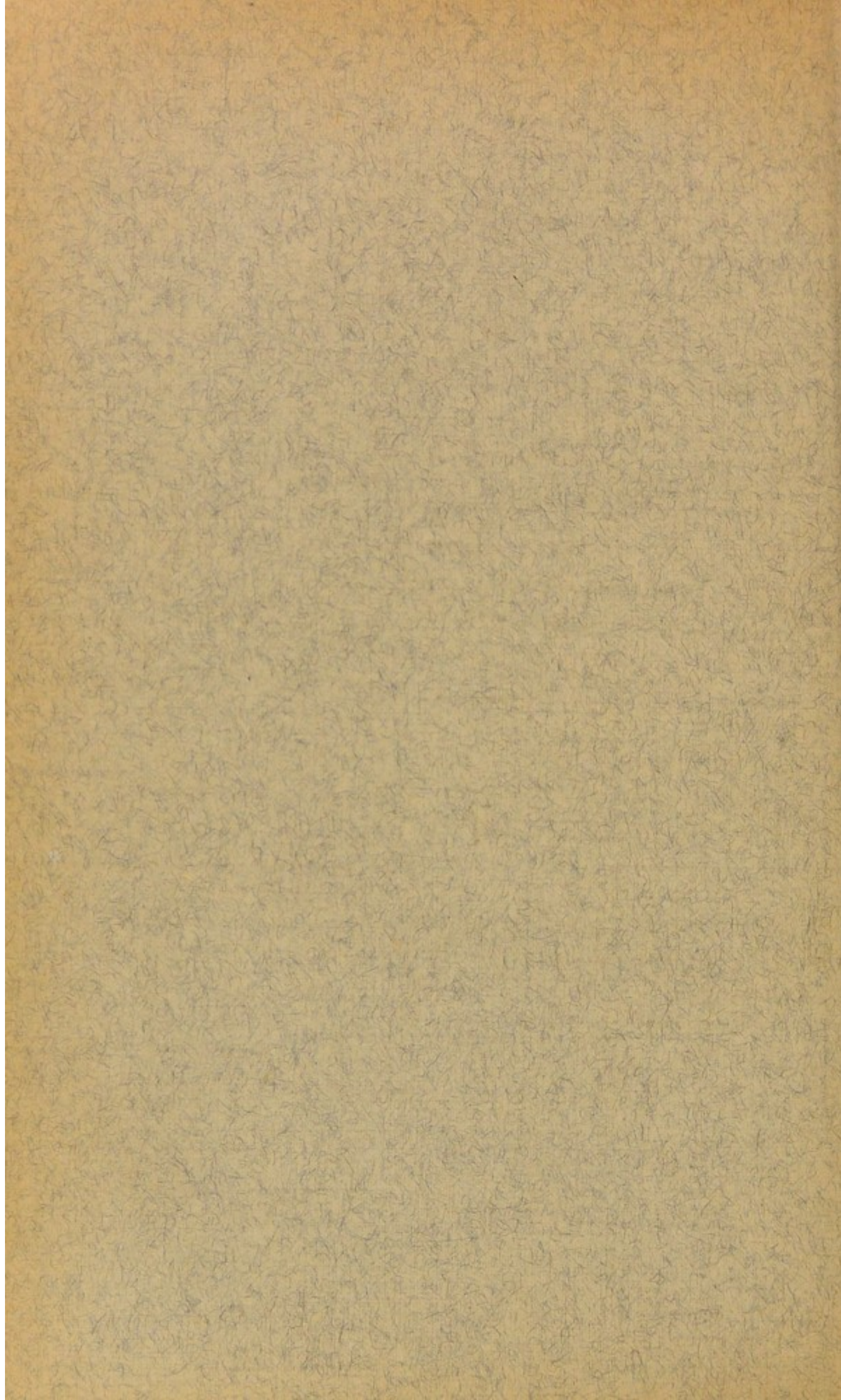
~~Stack~~

AR. AA 2 (2)



22101517676





L'IMAGE DU MONDE

with D. H. Prior's  
compliments and thanks.

Rugby. 1913

# L'IMAGE DU MONDE

DE MAITRE GOSSOUIN

*Rédaction en prose.*

TEXTE DU MANUSCRIT DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

FONDS FRANÇAIS N° 574

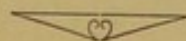
AVEC CORRECTIONS D'APRÈS D'AUTRES MANUSCRITS

NOTES ET INTRODUCTION

PAR

O. H. PRIOR

*Docteur ès lettres.*



LAUSANNE

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A.

1913



PHILOSOPHY: Mediaeval

SCIENCE: Mediaeval

~~Stack~~

95400

AB. AA 2 (2)



## INTRODUCTION

Les œuvres didactiques du moyen âge en France, quoique très nombreuses, s'exposent en général à une critique inévitable : le sujet dont elles traitent est d'ordinaire trop restreint. Le grand *Lapidaire* de Marbode, le *Bestiaire* de Philippe de Thaon s'occupent d'histoire naturelle. Il y a les ouvrages qui traitent d'Astronomie, de Physique ou de Géographie. Dans la plupart, le sujet, tout en s'y prêtant fort peu, donne lieu à des moralisations à perte de vue : le traité scientifique sert de prétexte au traité religieux.

Mais les ouvrages d'ensemble en langue vulgaire sont rares : chose d'ailleurs assez naturelle, car, l'étude approfondie des sciences étant réservée aux clercs, ces encyclopédies étaient écrites en latin. C'est ainsi que nous possédons les grands ouvrages de Neckam, d'Albert le Grand, de Vincent de Beauvais.

Il y avait donc place au XIII<sup>me</sup> siècle pour une œuvre contenant, sous une forme à la portée de tous, la somme des connaissances du temps.

Cette place, *l'Image du Monde* l'a remplie.

Il est inutile de discuter la valeur scientifique de cet ouvrage : à notre point de vue, il n'a qu'un intérêt historique. Mais certainement, dès son début, il a répondu à un besoin général. Le nombre d'éditions<sup>1</sup> en français, le nombre de traductions, les plagats même, tout nous le prouve.

Contant d'Orville<sup>2</sup> définit *l'Image du Monde* comme un ouvrage écrit au moyen âge pour amuser les dames : il n'en a guère compris la valeur au XIII<sup>me</sup> siècle.

L'auteur a su donner à ses contemporains un aperçu complet des sciences. Il traite de cosmogonie et de théologie sans que son ouvrage soit une simple traduction de sources latines ; mais on peut y reconnaître néanmoins l'influence directe des théologiens de l'époque. Nous retrouvons la trace de plus d'un auteur bien connu dans la partie géographique ; et l'œuvre se termine par un traité d'astronomie très simple et très clair dont les écrivains classiques ont fourni la base.

<sup>1</sup> Cf. p. 44.

<sup>2</sup> Contant d'Orville. *Mélanges tirés d'une grande bibliothèque* (Paris 1780), t. 4, p. 59.

Pour être à même de faire usage de sources si variées, l'auteur devait se trouver dans un centre favorable à ses travaux.

Au XIII<sup>m</sup>e siècle, Metz était un vrai milieu intellectuel : on y cultivait les sciences et les arts ; les maisons religieuses y étaient nombreuses et florissantes ; des sociétés s'y formaient pour la lecture de la Bible<sup>1</sup>. Tout pouvait aider à la composition d'un ouvrage encyclopédique.

Les preuves ne nous manquent pas que là fut composée et écrite l'*Image du Monde*.

Une étude des rimes a permis à Haase<sup>2</sup> de constater l'emploi du dialecte lorrain par l'auteur.

Celui-ci montre de plus une connaissance intime des environs de Metz. Il parle des salines de Vic<sup>3</sup> et des bains de Plombières<sup>4</sup>. Il écrit à la suite d'une vie de saint Brandan<sup>5</sup> :

A Saint Ernol, une abeïe  
De moines noirs qu'est establee  
Droit devant Mez en Loherraine,  
Trovai ceste istoire ancienne<sup>6</sup>.

De nos jours, le succès d'un ouvrage se juge par le nombre de ses éditions ; nous n'avons aucune raison de douter qu'il en fût de même au moyen âge. Comme nous l'avons dit, l'*Image du Monde* répondait à un besoin ; aussi les rédactions se succédèrent.

*Première rédaction en vers.* — En 1246<sup>7</sup> a été composée la première rédaction de 6594 vers. Nous en connaissons 53 manuscrits<sup>8</sup>. Presque tous possèdent les deux traits distinctifs suivants : Le texte est

<sup>1</sup> Neander : *General History of Christian religion and Church* (tr. J. Torrey, Bohn's Library, 1851-58) t. 7, p. 449.

<sup>2</sup> Haase : *Untersuchung über die Reime in der Image du Monde* (Halle 1879).

<sup>3</sup> F<sup>o</sup> 82 c.

<sup>4</sup> F<sup>o</sup> 80 a.

<sup>5</sup> Fant : *L'Image du Monde* (Upsala 1886) p. 7.

<sup>6</sup> Ces vers se trouvent dans les manuscrits de la *seconde* rédaction.

<sup>7</sup> 1245 vieux style.

<sup>8</sup> La liste la plus complète des manuscrits de l'*Image du Monde* nous est donnée par Grand. Il mentionne 51 manuscrits de la première rédaction en vers\*. A cette liste nous pouvons ajouter : *Sainte Geneviève* 2200 ; *Modène* n<sup>o</sup> 32 (XII .C. 7)\*\* ; *British Museum, Sloan* 2435. Le manuscrit *Barrois* 171 de Ashburnam Place a été acheté, à la vente de cette bibliothèque, par Quaritch de Londres (v. E.-D. Grand, dans *Ecole Nationale des Chartes. Positions de thèses par les élèves de 1885* p. 81-84 ; aussi E.-D. Grand. *L'Image du Monde. Recherches sur le classement des manuscrits de la première rédaction*, dans la *Revue des langues romanes*, 4<sup>e</sup> série, VII (1893-94), p. 1-58).

\* Le manuscrit *Caius College, Cambridge*, n<sup>o</sup> 384, que Grand mentionne parmi les manuscrits de la première rédaction, fait vraiment partie de la *seconde* (v. P. Meyer, *Les manuscrits français de Caius College*, dans *Romania* XXXVI, p. 517).

\*\* V. sur ce manuscrit : Camus, *Notices et extraits des manuscrits français de Modène*, dans la *Revue des langues romanes* t. XXXV (1891), p. 203-211.

divisé en trois livres; la date est répétée deux fois, au vers 6124, et au vers 6584.

*Date de la première rédaction.* — L'auteur est même plus précis dans ce dernier cas; il a, nous dit-il, terminé son travail *le six janvier* :

En l'an de l'incarnation  
As rois a l'aparition  
M.CCXLV. anz  
Fu premiers parfaiz cist romanz <sup>1</sup>.

Des différences de dates dans certains manuscrits s'expliquent par des erreurs de copiste. Ainsi au vers

M.CCXXV. anz <sup>2</sup>

il manque deux syllabes: c'est une simple bévue qu'aucun argument ne saurait justifier. Les dates 1246 <sup>3</sup>, 1247 <sup>4</sup> d'autres manuscrits ne se trouvent qu'au vers 6124, et sont corrigées par le vers 6584.

De tout temps, les scribes ont attaché peu d'importance aux chiffres. Sauf les noms propres, rien n'est plus variable, dans les manuscrits, que les dates et les calculs. Dans ce cas-ci la mesure du vers est venue à notre aide; mais plus tard, lorsqu'il s'agira de mesurer les distances, nous aurons à surmonter des obstacles bien plus sérieux, presque chaque manuscrit offrant une leçon différente.

Certaines informations nous aident à confirmer la date, 1246 <sup>5</sup>. Les passages suivants sont instructifs à cet égard.

Le premier se trouve f<sup>o</sup> 25 D de notre édition :

Si resont en France unes autres gens qui en nostre tens i (en la cité de Paris) sont venu. Ce sont freres meneur et *jacobins*.

Les Dominicains (*fratres majores*) ne reçurent le nom de « jacobins » qu'en 1218, époque où ils s'établirent dans une maison de la rue Saint Jacques <sup>6</sup>.

Dans un second passage qui fait partie d'un manuscrit de Londres <sup>7</sup>, l'ouvrage est dédié au comte Robert d'Artois, frère de saint Louis, qui fut tué à la bataille de Mansourah le 8 février 1250.

Voilà donc la composition de l'*Image* fixée à une date entre 1218 et 1250, soit dans la première moitié du siècle.

<sup>1</sup> Fant, o. c. p. 5.

<sup>2</sup> Bibl. Nationale, manuscrit *fonds fr.* 2480 (v. Fant, o. c. p. 6).

<sup>3</sup> Bibl. Nat., manuscrits *fonds fr.* 14963 et 1553 (v. Fant, o. c. p. 6).

<sup>4</sup> Bibl. Nat., manuscrits *fonds fr.* 1669 et 1548 (v. Fant, o. c. p. 6).

<sup>5</sup> 1245 (v. s.).

<sup>6</sup> V. Bourgeat, *Etudes sur Vincent de Beauvais* (Paris 1856), p. 17.

<sup>7</sup> Manuscrit *Harley* 4333 du Musée britannique, f<sup>o</sup> 5 A.

Enfin par un calcul basé sur 1245, l'auteur lui-même nous permet de vérifier ses renseignements. Pour nous donner une idée de la distance du ciel à la terre, il écrit<sup>1</sup> :

Si li premiers que Diex fist onques, ce fu Adam, i (i. e. au ciel) fust touz jours alez dès lors qu'i fu premierement faiz et criez, et fust alez .XXV. milles chascun jour, ne fust il pas enquores la; ainz eüst enquores a aler par .VII.C. et .XIII. anz, dès lors qu'Adans li premiers hons fu faiz, quant premierement fu parfaiz cis livres : ce fu a l'Aparition, en l'an .M.CC.XLV. anz.

Comme nous le prouvons plus loin<sup>2</sup>, le calcul est parfaitement correct et confirme la date, 1245 (v. s.).

*Seconde rédaction en vers.* — Après un intervalle de deux ans à peine, en 1248<sup>3</sup>, une seconde rédaction refondue est composée, augmentée d'environ quatre mille vers, et divisée en deux parties seulement. Fant en a fait une étude spéciale.

Nous en connaissons dix-neuf manuscrits<sup>4</sup> qui tous contiennent, après une *Vie de saint Brandan*, les vers suivants :

En .IX. jorz de marz l'ai parfait  
Mil .CC. anz .XL. et .VII.

*Date de la seconde rédaction.* — Comme on le voit, la date est ici confirmée par les nécessités de la rime. L'auteur n'hésite pourtant pas à répéter à la fin de son ouvrage le vers du poème original :

Mil .CC. XLV ans.

<sup>1</sup> Chapitre 17 de la III<sup>e</sup> partie, f<sup>o</sup> 129 v.

<sup>2</sup> Cf. p. 53, s.

<sup>3</sup> 1247 vieux style.

<sup>4</sup> Grand mentionne seize manuscrits de la seconde rédaction (v. E.-D. Grand, dans *Ecole Nationale des Chartes. Positions de thèses par les élèves de 1885*, p. 81-84; et dans *Ecole Nationale des Chartes. Positions de thèses par les élèves de 1886*, p. 83-88).

Le manuscrit *Caius College 384* est de la seconde rédaction, et non pas de la première, comme le dit Grand. Il faut donc l'ajouter à cette liste-ci (v. p. 2, n. 8<sup>o</sup>).

On connaît de plus : *Stuttgart*, poet. 16 (v., sur ce manuscrit, un article dans *Serapeum* [Leipzig, 1848] vol. IX p. 116), et *Cheltenham*, Phillipps 3635. P. Meyer a fait une étude spéciale de ce dernier manuscrit, de celui de la Bibliothèque Nationale, fr. 14961, contenant une interpolation provençale; et enfin du manuscrit du Musée britannique *Harley 4333*. Quoique ce dernier se distingue sous certains rapports de tous les autres manuscrits, nous le joignons à la liste de la seconde rédaction dont il possède tous les traits distinctifs. Nous revenons plus loin (p. 5 n. 1) sur ce manuscrit important.

(V. sur le manuscrit *Phillipps* : P. Meyer, dans *Romania* XV (1886) p. 236-357, 643; *Romania* XXI (1892) p. 299, 481-505; aussi dans *Notices et extraits des manuscrits de la Bibl. Nat.* (1891) t. 34, p. 149-259. — E.-D. Grand dans la *Revue des langues romanes* (janvier-mars 1893) t. 37. V. sur le manuscrit fr. 14961 : P. Meyer, dans le *Bulletin de la Société des anciens textes français* (1909) p. 46-60. — V. sur le manuscrit *Harley 4333* : P. Meyer, dans *Romania* XXI (1892) p. 481-505; Ch.-V. Langlois, *La connaissance de la nature au moyen âge* (Paris 1911) p. 59 s.

*Théorie de Langlois sur les dates de l'Image du Monde.* — Jusqu'ici les dates de *l'Image du Monde* n'ont paru offrir aucune difficulté. Mais dernièrement Langlois, dans son ouvrage sur la *Connaissance de la nature au moyen âge*, a proposé une théorie qui complique singulièrement les choses.

Cette théorie est basée sur le prologue exceptionnel du manuscrit *Harley* 4333, et plus particulièrement sur le passage suivant :

F<sup>o</sup> 1 A. En l'an de l'Incarnacion  
Jhesu, nostre redemption,  
mil .CC. ans qarante sis  
fui d'un livre faire pensis  
de tote l'ymage del monde<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Ce manuscrit a tous les traits caractéristiques de la seconde rédaction ; il ne s'en distingue que par son prologue et par quelques passages qui manquent. Mais l'ordre des chapitres est le même et l'ouvrage est divisé en deux parties seulement.

Paul Meyer a étudié ce manuscrit (v. *Romania* XXI [1892] p. 481). Pour lui, *Harley* représente une étape intermédiaire entre la première et la seconde rédaction. Langlois (o. c. p. 63) y voit « une troisième rédaction postérieure aux deux autres, puisqu'elle les mentionne, mais dont il n'y a aucun moyen de déterminer la date. »

L'opinion de P. Meyer sur ce point, comme sur celui de la date, nous semble avoir en sa faveur des arguments bien plus concluants que ceux de Langlois. Ce dernier fait observer qu'il y a plusieurs lacunes dans le manuscrit ; d'où il conclut que l'auteur a simplement supprimé quelques digressions, en vérité trop amples, de la seconde rédaction.

Pourtant l'argument contraire semble être tout aussi plausible et bien plus d'accord avec les faits. Selon nous, la rédaction représentée par *Harley* est antérieure à la seconde rédaction. Par conséquent les passages qui manquent n'ont pas été omis : ils ne se trouvent pas dans le manuscrit de Londres, simplement parce que l'auteur n'avait pas à sa disposition certains matériaux qu'il ne s'est procurés que plus tard ; en voici la preuve : Dans la seconde rédaction, l'auteur fait deux fois allusion à un voyage entrepris par lui-même. Nous citons d'après Langlois (o. c. p. 56) :

... fors uns dont je trovai la Vie  
En la cité d'Acre en Surye  
En un livre qui le devise  
Que je trovai en une eclise  
D'ancienne religion  
Qui apent a Monte Syon.  
Mere Eglise en Jerusalem.

La « vie » dont il s'agit est la légende de Seth au Paradis terrestre qui occupe 314 vers.

Dans un second passage, l'auteur décrit la Sicile et le Mont Gibel (l'Etna) ; il nous fait part de ses impressions lors de son ascension du volcan (Langlois, o. c. p. 57) :

Je, qui cest livre fis ici,  
Celes .II. monteignes je vi  
Et montai en son la plus grans  
Pour veïr ce qu'ist de leans.  
La bouche vi de la fumée  
Qu'adès fume sanz reposée...

Or, ce sont là précisément les deux passages qui manquent à *Harley*, de même qu'ils manquent à la première rédaction et à celle en prose.

Cela nous semble être une preuve conclusive que l'opinion de P. Meyer est celle qu'il faut adopter, et que *Harley* représente en effet un état encore imparfait de la seconde rédaction, une édition antérieure aux voyages de l'auteur.

Selon Langlois (o. c. p. 62), la date 1246 (v. s.) se rapporte à la *première* rédaction qui a été terminée le 6 janvier 1247 (v. s.); la date de la seconde rédaction est inconnue, et de même celle du manuscrit Harley.

Le savant critique admet que la leçon 1245 est fortement garantie par la grande majorité des manuscrits et par l'*explicit* des manuscrits de toutes les rédactions. Cependant il écarte cette date pour la seule et unique raison que Harley mentionne 1246 comme étant l'époque où le plan de l'*Image du Monde* lui est venu à l'esprit <sup>1</sup>.

Il paraît pourtant évident que le vers cité (*fui d'un livre faire pensis*) se rapporte simplement à la rédaction du manuscrit Harley lui-même qui diffère tellement, soit comme plan, soit comme matière, de la première rédaction.

Langlois <sup>2</sup> attribue l'*explicit* commun à tous les manuscrits de toutes

Langlois nous dit qu'il trouve dans le manuscrit de Londres la mention de *deux* rédactions. Il cite à ce propos le passage suivant (Langlois, o. c. p. 60, 62, 63) :

F<sup>o</sup> 5 A : Mès ne sui pas si toz senez  
Ce ne fu ·I· sols hom gentils,  
Fils de roi prodom *et* sutils,  
Freres au roi Loys de France  
Qui conquist lo fer *et* la lance  
La corone Deu *et* la Croix,  
C'est li contes Robers d'Artois.  
A CELUI LO DONA PREMIERS,  
Car il aprenoit volentiers.  
Et APRÈS FIS LO SECONT MEZ  
A l'avesque Jake de Mez,  
Frere lo duc de Loheregne,  
Mon evesque *et* signor demeine.

Nous avons déjà eu l'occasion, plus haut (p. 3), de mentionner Robert d'Artois. Quant au frère du duc de Lorraine, il a été évêque de Metz de 1239 à 1260.

Selon Langlois, la dédicace au frère de saint Louis se rapporte à la *première* rédaction; la dédicace à Jacques de Metz, à la seconde. Il n'y a rien là qui soit incompatible avec notre théorie des dates, car Robert d'Artois vivait en 1246; ainsi la première rédaction aurait parfaitement bien pu lui être dédiée alors.

Mais après tout pourquoi s'efforcer de trouver un sens caché dans les lignes de notre auteur lorsqu'une explication fort simple peut résoudre toutes les difficultés? Nous savons qu'au moyen âge dédier successivement à plusieurs patrons le même ouvrage n'avait rien d'extraordinaire. Langlois lui-même (o. c. p. 60) en cite un exemple frappant: le cas de la double dédicace de Philippe de Thaon à deux reines d'Angleterre.

L'*Image du Monde* nous offre donc un cas parallèle et, selon nous, l'auteur dédie à Robert d'Artois et à Jacques de Metz *non pas deux rédactions successives, mais un seul et même ouvrage*: la rédaction représentée par le manuscrit Harley 4333.

<sup>1</sup> A l'appui de sa théorie, Langlois cite P. Meyer qui, nous dit-il, qualifie la leçon 1245 d'*isolée et sans valeur* (o. c. p. 50).

Ce sont en effet les propres termes de P. Meyer, tels qu'on peut les lire dans *Romania*, XXI (1892), p. 503. Mais dans cet article le savant critique traite du manuscrit Phillipps, de Cheltenham, manuscrit de la *seconde* rédaction à laquelle la date 1245 ne s'applique évidemment pas.

P. Meyer n'avait aucune intention de généraliser puisqu'à la page 482 du même article il dit en tout autant de termes que la *première* rédaction date de 1246 n. s. (i. e. 1245 v. s. dans les manuscrits).

La citation est donc plutôt un argument *contre* la théorie de Langlois.

<sup>2</sup> Langlois, o. c. p. 50, 51 n.

les rédactions à un simple copiste dont l'influence a conduit à contaminer la vraie date, 1247, au ch. 17 du livre III, et sur ce point il cite Fant<sup>1</sup>. Le critique suédois n'exprime cependant aucun doute sur la date, 1245 (v. s.).

Quant au copiste, auteur supposé de l'*explicit*, c'est gratuitement que Langlois l'accuse d'avoir mal lu son original et d'avoir mis 1245 au lieu de 1247.

D'ailleurs nous nous expliquons mal pourquoi les copistes des manuscrits de la première rédaction seule se seraient laissé influencer par cette date, 1245, au point de l'introduire au ch. 17, tandis que ceux de la seconde rédaction, apparemment plus rétifs, maintiennent 1247 dans le texte, et 1245 à l'*explicit*<sup>2</sup>?

Enfin, selon Langlois (o. c. p. 59), la date si précise du 9 mars (1247), qui se trouve dans Harley 4333 aussi bien que dans les autres manuscrits de la seconde rédaction, ne doit s'appliquer qu'au long fragment de 1740 vers sur les voyages de saint Brandan. Cette conjecture n'enlève pas sa valeur à la date 1247.

En résumé la théorie de Langlois peut paraître séduisante ; mais pour l'admettre il faut 1<sup>o</sup> nier sans raison sérieuse la date 1245 (v. s.), 2<sup>o</sup> faire preuve d'incrédulité en repoussant le témoignage de tous les manuscrits de toutes les rédactions, à quelques exceptions près, et 3<sup>o</sup> refuser d'admettre les calculs mêmes de l'auteur qui confirment la date 1245.

De nos arguments précédents, les conclusions correctes se dégagent, semble-t-il, d'elles-mêmes : 1<sup>o</sup> L'auteur de l'*Image du Monde* termine sa première rédaction le six janvier 1245 (v. s.). — 2<sup>o</sup> Il conçoit l'idée d'une seconde rédaction refondue et considérablement augmentée en 1246 (v. s.). — 3<sup>o</sup> Il en termine en 1247 (v. s.) une rédaction intermédiaire qui nous est connue par le manuscrit Harley 4333. — 4<sup>o</sup> Comme résultat de ses voyages en Sicile et en Syrie, il ajoute quelques passages à son ouvrage et produit ainsi la seconde rédaction complète : celle-ci a vu le jour après la composition du manuscrit Harley.

*Rédaction en prose.* — Comme ouvrage d'éducation l'*Image du Monde* en vers devait avoir un grand avantage : sa forme même était une aide à la mémoire.

Nous sommes donc étonnés de voir paraître une troisième rédaction,

<sup>1</sup> Fant, o. c. p. 37.

<sup>2</sup> De même, avec une unanimité déconcertante, les scribes de la première rédaction prennent comme base de leurs calculs sur le voyage d'Adam de la terre au firmament (cf. p. 4) l'année 1245, les scribes de la seconde rédaction, 1247. Langlois (o. c. p. 410 n.) pense que, pour ce passage, les manuscrits adaptent simplement leurs calculs au changement fictif de date.

Nous sommes prêt à croire que l'auteur lui-même a refait ce calcul à deux reprises ; mais il semble bien peu probable que de simples copistes aient fait de même dans le cas de chaque manuscrit.



cette fois-ci en prose. Toutefois le succès a justifié l'auteur : c'est cette dernière version qui a été traduite en différentes langues ; le premier livre illustré imprimé en Angleterre, c'est l'*Image du Monde* en prose ; et c'est elle enfin dont nous offrons l'édition.

*Date de la rédaction en prose.* — Neubauer<sup>1</sup>, décrivant les manuscrits hébraïques de l'*Image*, en vient à la conclusion que la traduction a été faite d'après un manuscrit en prose, vers 1280, c'est-à-dire quelques années seulement après la composition du manuscrit original de 1246 (n. s.).

La question de la date de notre rédaction en prose est si intimement liée à celle de l'auteur qu'il est impossible de les séparer. Nous devons donc anticiper en partie sur un chapitre à venir pour prouver la thèse suivante : *La rédaction en prose a été composée, peut-être en 1246 (n. s.) mais certainement avant la seconde rédaction complète, par l'auteur même de la première rédaction en vers.*

Notre opinion est basée sur les faits suivants :

I. Trois des manuscrits de la rédaction en prose donnent le nom de l'auteur ; le seul manuscrit de la première rédaction en vers qui soit signé nous donne le même nom.

II. Le chapitre sept de la seconde partie de l'*Image* est traduit littéralement d'un chapitre correspondant de Jacques de Vitry<sup>2</sup> ; l'ordre même des matières est maintenu.

Mais dans la rédaction en *vers* il manque un passage qui évidemment a paru obscur au traducteur. Dans la rédaction en *prose*, au contraire, ce passage est traduit<sup>3</sup>, mais d'une manière absolument inintelligible.

Nous en concluons que l'auteur des deux rédactions (i. e. la première rédaction en vers et la rédaction en prose) est le même, car il est peu probable qu'un remanieur quelconque se fût donné la peine de trouver la source du chapitre et de le compléter en traduisant de son mieux le passage omis dans la première rédaction. Mais pour l'auteur de l'original le cas est différent : son chapitre n'est pas complet ; il y manque un passage, peu important il est vrai, dont la difficulté lui a paru insurmontable en composant sa première rédaction ; sa vanité de traducteur est en jeu ; il se décide à introduire le paragraphe dans sa rédaction en prose : avec quel succès, nous l'avons vu.

Ajoutons qu'il s'agit ici d'une hypothèse dont le contraire est également soutenable : le passage pourrait s'être trouvé dans l'original et avoir été supprimé par un premier copiste. Il est évident que les deux points de vue

<sup>1</sup> Neubauer, dans *Romania* V (1876) p. 429 s., 431 s.; cf. p. 44.

<sup>2</sup> Jacques de Vitry, *Historia Hierosolomitana* (Douai 1597) ch. 93.

<sup>3</sup> Pour ce passage et le latin correspondant, voir f<sup>o</sup> 75 c note.

ont une valeur absolument égale en tant qu'ils reposent tous deux sur une supposition.

Il n'y a rien d'étonnant à ce que le passage manque aussi dans la seconde rédaction en vers. Car si l'auteur des deux rédactions en vers est le même<sup>1</sup>, il a dû réaliser son impuissance à rendre le passage d'une manière intelligible et l'avoir par conséquent définitivement omis ; ou bien l'auteur de la seconde rédaction en vers n'est pas le même que celui de la première, et dans ce cas il n'a pas eu à se préoccuper d'un passage qui ne se trouvait pas dans son original.

III. L'original de la rédaction en prose a été écrit en Lorraine, tout comme celui de la rédaction en vers<sup>2</sup> : dans le texte de tous les principaux manuscrits nous trouvons des traces du dialecte lorrain, traces qui doivent être dues à l'auteur même, puisqu'elles se retrouvent dans les manuscrits dont le copiste emploie un dialecte différent.

IV. Enfin, la rédaction en prose est antérieure à la seconde rédaction complète, car il n'y est pas fait mention des voyages de l'auteur en Sicile et en Syrie.

En résumé, nous voyons que l'auteur de la rédaction en prose signe son ouvrage du même nom que celui de la première rédaction en vers, qu'il emploie le même dialecte, qu'il se sert des mêmes sources, qu'il complète même un chapitre par la traduction peu réussie d'un passage sans importance et obscur pour lui, et qu'enfin il ne fait aucune mention de voyages en Sicile et en Syrie, trait si frappant de la seconde rédaction complète.

Nous appuyant sur les faits précédents, nous pouvons, semble-t-il, admettre l'identité de l'auteur de la première rédaction en vers et de la rédaction en prose, et fixer la date de cette dernière à une époque entre 1246 et la composition de la seconde rédaction.

Il n'y a même aucun argument sérieux contre l'adoption de la date mentionnée dans tous les manuscrits en prose : 1245 (v. s.). La tâche de l'auteur n'aurait certes pas été impossible : Caxton qui a traduit l'*Image* en anglais nous informe qu'il a commencé son ouvrage le 2 janvier 1480 et qu'il l'a terminé le 8 mars de la même année<sup>3</sup>. Le dérimiteur français n'a guère dû prendre plus longtemps à compléter sa tâche que le traducteur anglais. Ainsi notre auteur a aisément pu remanier son ouvrage entre le 6 janvier 1246 et la fin de cette même année.

*Rédaction en prose et première rédaction en vers. (Leur étroite parenté.)* — Sous un rapport surtout la rédaction en prose nous est pré-

<sup>1</sup> Cf. p. 14 s.

<sup>2</sup> V. plus haut p. 2.

<sup>3</sup> L'information de Caxton est intéressante, car, par elle, nous pouvons juger combien de travail un homme était capable de faire en un temps donné au moyen âge.

cieuse : elle est absolument calquée sur la première rédaction en vers. Elle est divisée en trois parties ; elle répète, comme d'ordinaire, à deux reprises, la date 1245 (v. s.). La reproduction du texte rimé est si fidèle que souvent *les rimes mêmes sont conservées*, et nous n'avons aucune difficulté à reformer les vers.

Cela seul fait de la rédaction en prose un instrument indispensable, à défaut du manuscrit original en vers, pour une reconstitution parfaite du poème.

Une comparaison des passages suivants montrera le peu de différence qu'il y a entre les deux versions, et prouvera de plus, s'il y a jamais eu du doute à cet égard, l'antériorité de la première rédaction en vers. Les rimes que l'on retrouve partout, à chaque page même, de la rédaction en prose nous fournissent une preuve évidemment irréfutable : une simple coïncidence ne saurait expliquer un phénomène pareil.

*Manuscrit de la première rédaction.*

Et fu de petite estature  
Le dos corbé un po par nature ;  
Et aloit la teste baissant,  
Adès vers terre regardant <sup>1</sup>.

.....Mais les gens d'ore  
Pansent ore plus a autre afaire  
Por lor lasses piax grasses faire,  
Que si tost vont a porriture,  
Por lor vilaine norriture  
Qui les livre a honteus essil.  
Ensi ne faisoient pas cil,  
Car ne querroient fors mangier  
Tant qu'il peüsent alegier  
Lor faim, por lor cors sostenir  
Et lor vie en santé tenir <sup>2</sup>.

*Prose, folio 119 D.*

Et fu de petite estature et un poi  
courbés le dos par droite nature.  
Et aloit la teste baissant et regardant  
devers terre.

Mès les genz qui orendroit sont  
pensent plus a leur lasses pances  
emplir et engressier, qui si tost  
viennent a pourreture, por leur  
norreture vilaine qui les livre a  
painne et a honte. Cil ne faisoient  
pas ainsi, car il ne queroient  
menger fors seulement qu'il peüsent  
alegier leur fain, pour leur  
cors soutenir et tenir en santé <sup>3</sup>.

Comme on le voit, le procédé de l'auteur est fort simple : il change à peine les mots, les rimes se retrouvent presque toujours intactes. Mais les inversions disparaissent ; quelques mots ajoutés donnent à la phrase l'apparence voulue de la prose, tout comme dans le temps un emploi judicieux de chevilles servait à bâtir nos vers latins.

Disons-le : l'*Image du Monde* n'a rien gagné à ce changement, et, quelle que soit la valeur du poème, nous ne réclamons pas une place bien élevée pour ce dernier remaniement, dans la littérature française, même

<sup>1</sup> Manuscrit cité par Fant (o. c. p. 25).

<sup>2</sup> D'après Fant (o. c. p. 19).

<sup>3</sup> F<sup>o</sup> 14 A.

dans celle du moyen âge. L'auteur s'est montré purement et simplement un éducateur, mais non pas un styliste.

Dans ce cas, dira-t-on, pourquoi ne pas s'en tenir à une édition du poème? La réponse est facile : la supériorité littéraire de la rédaction en vers est plus que compensée par l'importance historique de la version en prose ; car c'est par celle-ci que nous nous trouvons rattachés directement à une des époques les plus intéressantes de la littérature anglaise : l'époque de *Caxton* et de l'introduction de l'imprimerie.

*La version anglaise.* — En 1480 Caxton traduisit l'*Image du Monde* en anglais, et l'imprima à Westminster en y ajoutant des gravures sur bois, chose inconnue en Angleterre jusqu'alors.

Grâce à de fréquents séjours à Bruges, le célèbre imprimeur avait acquis une connaissance parfaite de la langue française. Son choix de l'*Image* prouve l'importance de notre encyclopédie, même à cette époque. Cet ouvrage obtint en Angleterre autant de succès qu'en France. Caxton lui-même en a publié deux éditions<sup>1</sup>. Un certain *Lawrence Andrewe* en fit paraître une troisième à Londres en 1527.

*Imprimés français.* — La rédaction française en prose a aussi été imprimée deux fois à Paris : par *Michel le Noir* en 1501, et par *Alain Lotrian* en 1520. Toutes ces éditions sont rares et ont une grande valeur<sup>2</sup>.

*Traductions hébraïques.* — Outre la traduction en anglais, on connaît une version de l'*Image* en judéo-allemand, et deux en hébreu qui diffèrent sous certains rapports.

Neubauer<sup>3</sup> suppose que la traduction hébraïque a été faite en 1273 à Malines par un Juif, Hagins, qui est peut-être le même que Haginus Deulecret, grand-rabbin de Londres, où les Juifs français étaient nombreux.

*Plagiat.* — A titre de curiosité, mentionnons aussi le *Mirouer du*

<sup>1</sup> Ces éditions ne sont pas datées, mais, d'après certains signes extérieurs et la comparaison avec d'autres imprimés de Caxton, on fixe généralement la date de la première édition à 1481, et de la seconde à 1490.

Les exemplaires connus du *Mirrouer of the World* (c'est ainsi que Caxton intitule sa traduction) sont assez nombreux. Seymour de Ricci, dans son ouvrage si complet sur les incunables de Caxton (*A Census of Caxtons*. Printed for the Bibliographical Society at the Oxford University Press, 1909), mentionne 33 exemplaires de la première édition, et 19 de la seconde.

La *Early English Text Society* de Londres a sous presse une reproduction annotée de l'édition de 1481, contenant les gravures sur bois de Caxton en fac-simile.

Cf. le chapitre sur la filiation des manuscrits, p. 48 s.

<sup>2</sup> E.-D. Grand (o. c. *Positions de thèses* 1885) mentionne un exemplaire à Paris (Bibl. Nat. impr. D. 3782. Rés.) et un à Oxford (Bodl. Douce. M. M. 483). Il faut ajouter à cette liste : British Museum 568. e. 16 (éd. de 1520), et 697. D. 22 (éd. de 1504).

<sup>3</sup> V. A. Neubauer, dans *Romania* t. V (an 1876) p. 429-439, et dans l'*Histoire Littéraire*, t. XXVII p. 500 s. ; cf. p. 8.

*Monde*<sup>1</sup>, plagiat imprimé à Genève en 1517<sup>2</sup> chez Jaques Vivian. Un certain François Buffereau, natif de Vendôme, après avoir légèrement altéré le commencement et la fin de l'*Image* et un peu rajeuni la langue, fit imprimer sous son nom la rédaction en vers qu'il prétend avoir commencée en 1514 et finie en 1516 au château de Divonne.

Il augmenta ainsi la liste des candidats au titre d'auteur de notre encyclopédie.

*L'auteur.* — Laisant de côté notre plagiaire, nous nous trouvons en présence de trois noms : Omons, Gauthier de Metz et Gossouin, dont aucun n'a laissé d'autre trace dans la littérature.

Cette question a été fréquemment traitée, entre autres par Fant, et plus récemment par Langlois. Leurs conclusions sont en grande partie les mêmes et sont maintenant généralement admises.

*Omons.* — Des trois noms mentionnés, celui d'Omons a été écarté d'emblée par tous les critiques. Il s'agit là seulement d'un scribe qui a peut-être aussi composé un *volucraire* de médiocre valeur.

Ce nom ne paraît qu'une fois, dans un manuscrit de la première rédaction<sup>3</sup> où se trouve le *volucraire* en question, écrit de la même main, et signé aussi du même nom, Omons.

*Gauthier de Metz.* — Gauthier de Metz a, jusqu'à présent, réuni le plus grand nombre de suffrages. Il est donc à propos d'examiner ses titres, car les histoires contemporaines de la littérature française lui attribuent toutes sans exception la composition de l'*Image*. Elles ont, il est vrai, en leur faveur, toute l'autorité littéraire de P. Meyer.

Le nom n'est mentionné que dans une seule copie de l'encyclopédie : le manuscrit Ducange, autrefois connu de Dom Calmet<sup>4</sup>, et retrouvé par P. Meyer dans la bibliothèque Phillipps à Cheltenham<sup>5</sup> :

Le passage où se trouve cette mention importante est ainsi conçu :

Che sont les materes qui  
sont contenues en cest  
livre qui est appelés  
le Mapemonde; si le

<sup>1</sup> E.-D. Grand mentionne un exemplaire de ce plagiat à Paris (Bibl. Nat. impr. Y. 6143. A. Rés.) (E.-D. Grand dans *Pos. de thèses* 1885).

Le *Mireour du Monde*, imprimé à Lausanne en 1846, n'a aucun rapport ni avec le plagiat, ni avec aucune des rédactions de l'*Image du Monde* : c'est un ouvrage qui reproduit, d'après un manuscrit du XIV<sup>e</sup> siècle, de longs passages de la *Somme le Roy*.

<sup>2</sup> Brunet (*Manuel du libraire* 5<sup>e</sup> éd., vol. III, p. 1118, 1751) donne 1542 comme date de l'impression. — V. aussi *Catalogue de La Vallière* t. I p. 62 et t. II p. 198-201.

<sup>3</sup> Bibl. Nat. fonds fr. 24428.

<sup>4</sup> Dom Calmet, *Bibliothèque lorraine* (Nancy 1751) p. 406.

<sup>5</sup> P. Meyer, dans *Notices et Extraits des Manuscrits* t. XXXIV (1891) p. 149-259.

Id. dans *Romania* t. XXI (1892) p. 481-505, 299.

fist maistre Gautiers  
de Mies en Lorraine, uns  
trés boins phyllosophes.

Le manuscrit contient tous les remaniements, toutes les additions, telles que la *vie de saint Brandan*, distinctives de la seconde rédaction complète. Il est divisé en deux parties, comme on pouvait s'y attendre, et ne se nomme plus l'*Image du Monde* mais le *Mapemonde*. Le prologue est tout à fait particulier à ce manuscrit, et la conclusion celle propre à la première rédaction. Mais, à part ces quelques lignes, il est indiscutable que le texte entier est celui de la seconde rédaction.

En résumé, les droits de Gauthier reposent sur ce seul manuscrit de la seconde rédaction qui, ayant appartenu à Ducange, vu par Dom Calmet, semble avoir attiré plus d'attention qu'aucun autre et avoir créé ainsi de véritables droits d'auteur en faveur de Gauthier. Voilà ses titres. Comparons-les maintenant à ceux de Gossouin.

*Gossouin*. — Tout d'abord nous voyons là un bon nom germanique, tout comme celui de Gauthier, dont la présence en Lorraine n'aurait rien d'étonnant. Même à Bruges, au XV<sup>me</sup> siècle, on trouve un scribe nommé *Gossein* établi au-dessus du porche de Saint Donat.

Le nom nous est parvenu sous quatre formes différentes, mais où l'on peut, sans difficulté, reconnaître une origine commune : *Gossouin*, *Gossonin*, *Gosson*, *Gosoyn*. Comme le dit V. Le Clerc lui-même<sup>1</sup>, les erreurs de copistes sont fréquentes, surtout dans le cas des noms propres, et ces variations n'ont rien d'extraordinaire.

*Gosoyn* est indiqué comme auteur dans un manuscrit apparemment égaré de nos jours, mais vu par V. Le Clerc, qui nous fournit ainsi un de nos plus précieux arguments. Il est à propos de reproduire ici, in extenso, ce paragraphe important de son article sur l'*Image du Monde* :

« Un manuscrit in-folio, qui nous a été communiqué à Paris, mais qui ne s'y trouve plus, composé au XIV<sup>me</sup> siècle, de quarante-trois feuillets de parchemin à deux colonnes, la plupart d'une quarantaine de vers, conserve dans les derniers la date 1245, quoiqu'il porte, au chap. 17 du troisième livre, celle de 1247. Mais nous devons remarquer surtout que, des copies en vers que nous avons pu voir, c'est la seule qui soit précédée de cette suscription : « *Ci commencent li chapitre du romanz maistre Gosoyn, qui est apelez ymage du monde.* » Le style y est rajeuni et le sens quelquefois altéré. »

Les détails sont précis et définitifs : le manuscrit contient entre six et sept mille vers, il est divisé en trois parties, la date est répétée au chap. 17,

<sup>1</sup> V. Le Clerc, dans l'*Histoire littéraire de la France* t. XXIII, p. 327

livre trois, et à la fin<sup>1</sup> : ce ne peut être qu'un manuscrit de la *première* rédaction. La date 1247 au chap. 17 ne saurait diminuer la valeur des faits : dans deux manuscrits<sup>2</sup> de la première rédaction la même erreur se retrouve.

Les trois autres manuscrits où le nom de l'auteur est indiqué appartiennent tous à la rédaction en prose, dont la proche parenté avec la première rédaction a été démontrée plus haut<sup>3</sup> ; ce sont : Bibl. Nat. *fr. 574*, qui donne *Gossouin* ; *fr. 25344*, *Gossonin* ; Bruxelles, Bibl. Roy. *9822*, *Gosson*.

D'autre part, la seconde rédaction en vers est, sous beaucoup de rapports, un ouvrage absolument distinct et original.

Les arguments en faveur de *Gossouin* semblent être concluants. Nous n'hésitons pas à mettre son nom en tête de la rédaction en prose, choisissant, de préférence aux autres, la forme indiquée par le manuscrit dont nous offrons le texte.

Nous sommes persuadé qu'il a, de même, droit au titre d'auteur de la première rédaction en vers : le manuscrit vu par Le Clerc constitue un argument irréfutable qui confirme la théorie de l'identité de l'auteur de la première rédaction en vers et de celle en prose.

*L'auteur de la seconde rédaction en vers.* — La question reste ouverte quant à la *seconde* rédaction. Si nous y voyons, comme P. Meyer, une rédaction *remaniée par l'auteur lui-même*, nous devons admettre une erreur de copiste<sup>4</sup> dans le manuscrit *Phillipps*<sup>5</sup>.

Si, au contraire, la seconde rédaction forme un ouvrage séparé, original, Gauthier de Metz peut parfaitement en être l'auteur. Car, à tout prendre, l'argument que Gossouin est l'auteur de la première rédaction, et Gauthier celui de la seconde, n'est pas aussi improbable qu'il peut le paraître à première vue.

Langlois<sup>6</sup> trouve ridicule qu'on s'imagine deux auteurs tous deux lor-

<sup>1</sup> La seconde rédaction contient environ *dix mille* vers et est divisée en *deux* parties seulement.

<sup>2</sup> Cf. p. 3 n. 4.

<sup>3</sup> V. p. 9 s.

<sup>4</sup> Langlois, qui est en faveur de cette théorie d'identité, dit à ce propos : (o. c. p. 65) « Il semble donc que la balance doive pencher plutôt du côté de *Gossouin*, surtout si l'on considère qu'il devait être, pour ainsi dire, instinctif, pour un rubricateur placé en présence d'un manuscrit comme il y en a eu sans doute, où l'on lisait : *Si le fist maistre G. de Mies*, de résoudre arbitrairement l'abréviation *G.* par « Gautier », l'un des noms les plus répandus au moyen âge. »

Remarquons en passant que la forme du nom choisie par Langlois (*Gossouin*) ne se présente nulle part.

<sup>5</sup> Cf. p. 12, s.

<sup>6</sup> O. c. p. 62.

rains, tous deux messins, tous deux parlant la même langue<sup>1</sup> ! Pourtant il s'agit là d'un simple syllogisme, et, l'origine messine des deux rédactions en vers une fois admise, l'identité de langage et de pays doit logiquement suivre : elle n'a rien qui puisse nous étonner.

Est-il donc impossible que Gossouin ait été un de ces *Jacobins* pour qui il montre une si profonde admiration dans la première rédaction<sup>2</sup>, et Gauthier un des *moines noirs* mentionnés dans la seconde rédaction, et dans l'abbaye desquels il a trouvé la légende de saint Brandan<sup>3</sup> ?

La question est compliquée et encore loin d'être résolue. Même le style des deux ouvrages ne nous aide aucunement : V. Le Clerc trouve celui de la seconde rédaction tout à fait inférieur ; Fant, au contraire, voit dans le remanieur un vrai poète<sup>4</sup> !

Langlois lui-même ne suggère rien de mieux, pour expliquer la mention de Gauthier dans un manuscrit de la seconde rédaction, qu'une erreur de copiste<sup>5</sup>. Nous ne voyons donc pas qu'il soit justifié à prendre à partie Suchier qui exprime des doutes sur l'identité de l'auteur et du remanieur de *l'Image du Monde*<sup>6</sup>.

Bref, sans vouloir nier qu'il nous paraisse y avoir de fortes présomptions en faveur de Gauthier, un examen soigneux des preuves laisse la question de l'auteur de la *seconde* rédaction encore indécise<sup>7</sup>.

*Le titre.* — Le manuscrit *Phillipps* auquel nous devons la mention de *Gauthier* est exceptionnel sous un autre rapport : il donne comme titre à l'encyclopédie *le Mapemonde*. François Buffereau, le plagiaire de Genève,

<sup>1</sup> Il semble suffisamment prouvé que l'auteur de la première rédaction était messin (cf. p. 2). Ce fait est encore mieux confirmé dans la seconde rédaction (y compris la rédaction intermédiaire), car nous y lisons à propos de Charlemagne (v. Fant, o. c. p. 9, 10) :

Et sout assez d'astronomie.  
Si come l'en trouve en sa Vie  
Qu'a Mez en Loherraine gist  
Dont cil fu que cest livre fist.

<sup>2</sup> Cf. p. 3 et f° 25 D du texte.

<sup>3</sup> A Saint Ernol, une abeie  
De moines noirs, qu'est estable  
Droit devant Mez en Loherraine  
Trovai ceste histoire ancienne. (V. Fant, o. c. p. 7.)

<sup>4</sup> Fant, o. c. p. 38.

<sup>5</sup> V. p. 14 n. 4.

<sup>6</sup> Langlois, o. c. p. 61 n. 2.

<sup>7</sup> Pour les partisans de *Gauthier* comme auteur de la seconde rédaction la dédicace du manuscrit *Harley* (v. p. 5 n. 1) s'explique aisément : Ils ont le choix entre deux arguments également valables : 1° *Gauthier* a fort bien pu dédier son ouvrage (i. e. la rédaction intermédiaire qui, complétée plus tard, devient la seconde rédaction) à deux personnages différents ; ou, 2° reprenant la théorie de Langlois et faisant de la rédaction intermédiaire une *troisième* rédaction *postérieure* aux deux autres, *Gauthier* aurait dédié la *seconde* rédaction à *Robert d'Artois*, et la *troisième* à *Jacques de Metz*.



nomme le poème *le Mirouer du Monde*, et suit en cela le scribe d'un manuscrit de Londres<sup>1</sup>.

Dans le contexte des différentes rédactions nous trouvons *livre de clergie, mapemonde, roumanz*. Mais il ne s'agit pas ici de *titres* : ce sont de simples qualifications.

A part les cas mentionnés ci-dessus, tous les autres manuscrits en vers donnent comme titre *l'Image du Monde*<sup>2</sup>. Il en est de même des manuscrits en prose que nous devons maintenant étudier plus en détail, et qui ont tous été consultés.

*Les manuscrits de la rédaction en prose.* — Ils sont au nombre de huit.

I (A). — Paris. Bibliothèque Nationale, *fonds franç.* 574.

Un des plus beaux manuscrits de la Bibliothèque Nationale.

387 sur 265 mm.

Reliure de cuir brun, à dos rouge.

Écriture du XIV<sup>e</sup> siècle.

Les rubriques sont à l'encre rouge.

Initiales et miniatures nombreuses.

139 pages, parchemin. 4 colonnes de 19 lignes.

A la première page, nous lisons : « Ce livre est au duc de Berry, Jehan B. »

Au verso : « Ce livre fu a messire Guillaume Flote, seigneur de Revel et chancelier de France<sup>3</sup>. »

A la dernière page est répétée la mention : « Le livre est au duc de Berry. Jehan B. <sup>4</sup> »

Cette copie a servi de base à notre texte. Elle contient seize dessins dans la première partie, dix dans la seconde, et neuf dans la troisième.

Elle donne le nom de l'auteur : *Gossouin*.

II (B). — Paris. Bibliothèque Nationale, *fonds fr.* 25344.

288 sur 152 mm.

Reliure de cuir rouge.

Écriture du XIV<sup>e</sup> siècle.

Les initiales sont à l'encre bleue ou rouge.

Quelques miniatures.

132 pages, parchemin. 4 colonnes de 20 lignes.

A la première page, d'une écriture moderne, nous lisons : « Ce manus-

<sup>1</sup> British Museum, *Royal* 19 A. IX.

<sup>2</sup> Ce titre est répété deux fois : à la première ligne de la table des matières ; puis à la fin de l'ouvrage.

<sup>3</sup> Guillaume Flote était chancelier de France en 1339.

<sup>4</sup> Comme nous le verrons plus tard (p. 49), ce détail est très important pour établir la filiation des manuscrits.

crit du XIV<sup>e</sup> siècle contient le roman de maître Gossonin appelé *l'Image du Monde*, traduit du latin en français. »

Le nom de l'auteur *Gossonin* se trouve aussi dans le texte.

Ce manuscrit est incomplet, il manque environ dix pages, presque toutes dans la seconde partie.

III (N). — *Paris*. Bibl. Nat., *nouvelles acquisitions françaises 6883*.

145 pages, parchemin. 4 colonnes de 20 lignes environ. *L'Image du Monde* occupe f<sup>os</sup> 1 à 68. Le même volume renferme aussi *l'Apocalypse* en français<sup>1</sup>.

Il date du XIII<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> siècle : c'est donc un des plus anciens manuscrits de la rédaction en prose que nous possédions.

Il n'indique pas de nom d'auteur.

La plupart des figures et des initiales manquent.

IV (G). — *Paris*. Sainte Geneviève, 587.

370 sur 250 mm.

Reliure verte.

191 feuillets, parchemin. 4 colonnes.

*L'Image du Monde* occupe les f<sup>os</sup> 172 à 191.

Date du XIII<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> siècle.

Le texte est très abrégé.

V (C). — *Bruxelles*. Bibliothèque Royale, 9822.

47 pages, parchemin, 4 colonnes de 41 lignes environ.

Les formes de la langue sont très souvent rajeunies.

Le nom de l'auteur est mentionné : *Gosson*.

VI (S). — *Halle*. Le professeur Suchier possède un manuscrit qu'il a bien voulu nous permettre de copier.

105 feuillets, parchemin.

*L'Image du Monde* occupe les f<sup>os</sup> 75 à 105.

Elle est précédée d'une version du *Livre de Sydrach*.

Date : XIII<sup>e</sup> siècle.

Quoique ce manuscrit soit fort abrégé, nous aurons souvent l'occasion de le citer.

VII (T). — *Ashburnam*. Le manuscrit *Barrois 66* a été acheté par un *M. Thomson* à la vente de la Bibliothèque Ashburnam au mois de juin, 1901. C'est un manuscrit du XIV<sup>e</sup> siècle, sur vélin ; reliure verte en maroquin gaufré. 43 pages. *L'Image du Monde* occupe les f<sup>os</sup> 1 à 23. Le texte est abrégé.

Le même volume contient ; 1<sup>o</sup> *Paraphrase sur les 7 psaumes de pénitence* ; 2<sup>o</sup> *Oratio ad B. Mariam Virginem* ; 3<sup>o</sup> *Vitæ Sanctorum Patrum*.

<sup>1</sup> V. L. Delisle et P. Meyer, *l'Apocalypse en français*, dans *Bulletin de la Société des anciens textes français* (Paris 1901) p. 111.

VIII (R). — *Londres*. British Museum. *Royal 19. A. IX*.  
285 sur 200 mm.

Manuscrit du XV<sup>e</sup> siècle, écrit à Bruges.

Papier.

F<sup>os</sup> i + 152. 24 lignes par page, sans colonnes.

Illustré.

Le copiste a rajeuni la langue.

La préface et la fin sont exceptionnelles.

IX (I). — Pour les imprimés français, mentionnés plus haut (p. 11), nous employons le sigle I.

*Filiation des manuscrits*. — Le manuscrit *R* est d'une importance qu'on ne saurait exagérer : il forme l'anneau principal qui joint la traduction anglaise de Caxton au manuscrit *A*, base de notre texte.

*R et Caxton*. — Nous en avons une preuve irréfutable : *L'Image du Monde* est précédée dans *R* d'un long prologue, absolument original, où le scribe nous informe, entre autres, qu'il a copié ce texte *en 1464 par le commandement de Jehan le Clerc, librairier et bourgeois de Bruges*<sup>1</sup>.

Le prologue entier, y compris cette information intéressante<sup>2</sup> se retrouve dans Caxton. Il est évident que cette preuve seule suffirait pour établir l'étroite parenté entre *R* et la traduction anglaise : mais il y en a bien d'autres. D'abord le titre des deux ouvrages est le même, le *Miroir du Monde* dans le manuscrit de Londres, *the Mirrour of the World* dans Caxton ; or, comme nous l'avons vu<sup>3</sup>, ce titre est tout à fait exceptionnel.

Ensuite un autre trait extraordinaire est commun à *R* et à l'édition anglaise : Nous lisons dans la version française<sup>4</sup> : « Et fu translaté de latin en franchois par le commandement et ordonnance du noble duc Jehan de Berry et d'Auvergne l'an .m. deux cens quarante cinq. » Caxton reproduit mot pour mot<sup>5</sup> cette étrange erreur qui fait vivre Jean de Berry<sup>6</sup> au XIII<sup>e</sup> au lieu du XIV<sup>e</sup> siècle.

Comment expliquer cette bévue ?

<sup>1</sup> Manuscrit R, f<sup>o</sup> 4 B : Ci fu grossé et de tous poins ordonné, comme dist est, en la ville de Bruges, l'an de l'Incarnation nostre seigneur Jhesu Crist mil quatre cens soixante et quatre par le commandement de Jehan le clerc, librairier et bourgeois d'icelle ville de Bruges.

<sup>2</sup> Caxton, *The Mirrour of the world*, f<sup>o</sup> 5 A : which was engrossed and in alle poyntes ordeyned by chapitres and figures in ffrenshe in the toun of Bruggis the yere of thyncarnacion of our Lord .M.CCCC.LXIII in the moneth of Juny...

<sup>3</sup> Cf. p. 16.

<sup>4</sup> *Manuscrit R*, f<sup>os</sup> 4 et 4 vo. Cette même information se retrouve à la fin, f<sup>o</sup> 151 : ... fut cestui volume compilé l'an de l'incarnation Nostre Seigneur Jhesu Crist .M.II.C. quarante et cinq a la requeste de mon seigneur Jehan, duc de Berry.

<sup>5</sup> *Mirrour*, f<sup>o</sup> 7 vo. : Which said book waz translated out of latyn in to ffrensche by the ordynaunce of the noble duc Johan of Berry and Auvergne the yere of Our Lord .M.CC.xlv.

<sup>6</sup> Jean de Berry, fils du roi Jean le Bon, vécut de 1340 à 1416. Il prit une part active à la bataille de Poitiers, et fit un séjour en Angleterre comme otage pour son père.

*A, R et Caxton.* — La clef du mystère se trouve dans le manuscrit *A*, où nous lisons deux fois, à la première et à la dernière page : « *Ce livre est au duc de Berry. Jehan B.* » Le scribe de *R*, ayant sous les yeux le manuscrit *A* qu'il allait copier, et lisant cette mention, s'est empressé de l'introduire dans son prologue ; Caxton a traduit en anglais, sans hésiter, le prologue et la mention de son original.

Et ainsi, grâce à une erreur de copiste, le duc de Berry, de propriétaire d'un manuscrit du XIV<sup>e</sup> siècle, est devenu l'inspirateur d'une œuvre composée en 1246.

Une telle preuve, à elle seule, ne suffirait pas pour établir l'étroite parenté entre *A* et les deux autres ouvrages. Mais tout vient confirmer notre opinion : Les passages, même les moitiés de phrases qui manquent dans *A* manquent aussi dans *R* et dans Caxton ; les fausses leçons sont communes à tous trois ; enfin, sauf pour quelques additions de mots sans importance, ils sont exactement les mêmes sous tous les autres rapports.

La table suivante permettra de se rendre compte des différences entre le texte de notre édition et celui de *A, R et Caxton* :

A	R	Caxton	Texte corrigé d'après tous les manuscrits en prose et plusieurs en vers.
Le nom du duc de Berry est mentionné deux fois, à la première et à la dernière page du manuscrit.	Le nom du duc de Berry est introduit dans le prologue et dans l'épilogue particuliers à ce seul manuscrit. Le copiste fait de plus une grossière erreur de date à ce propos.	Caxton traduit en entier le prologue et l'épilogue de <i>R</i> , sans omettre ni le nom du duc de Berry, ni l'erreur de date.	Le nom du duc de Berry, mentionné dans <i>A, R et Caxton</i> , ne paraît dans aucun autre des manuscrits.
Qui est près du saint ciel la sus, dont nous sommes si en sus mis.	Id.	Caxton, ne pouvant traduire le passage commun à <i>A et R</i> , l'omet entièrement.	<i>De cele clarté est la lumière qui est près du saint ciel la sus, dont nous sommes si en sus mis</i> <sup>1</sup> .
Si trouverent tout vraiment que il devoit par ii fois fenir : A l'une foiz par le déluge d'yaue.	Id.	Caxton traduit <i>R</i> tel quel.	Si trouverent..... .....fenir : A l'une foiz par feu <i>ardant</i> , a l'autre foiz par le deluge d'yaue <sup>2</sup> .

Edouard III lui permit de retourner en France pour y trouver les moyens de payer sa rançon. Mais, nous dit Froissart, ce prince fort prudent trouva tellement d'excuses qu'il ne revint jamais en Angleterre. Il paraît, en tous cas, avoir eu le grand mérite de s'être montré, en quelque sorte, un Mécène des arts et des lettres.

<sup>1</sup> V. f<sup>o</sup> 39 B.

<sup>2</sup> V. f<sup>o</sup> 115 B.

Ces trois exemples, sans plus, peuvent donner une idée des cas où *A*, *R* et Caxton ont des traits communs. Une étude des deux derniers textes est encore plus intéressante à cet égard, car Caxton nous avertit dans sa préface qu'il va traduire le texte français littéralement<sup>1</sup>, et il s'en tient à sa promesse.

On peut donc admettre nos preuves comme évidentes et dire sans hésitation 1<sup>o</sup> que Caxton a employé pour sa traduction le manuscrit *R*, 2<sup>o</sup> que *R* a été copié sur le manuscrit *A*.

*B*, *C*, *N*. — Il est impossible d'établir le rapport des manuscrits *B*, *C*, *N* soit entre eux, soit avec *A* et *R* : les variations du texte sont de trop peu d'importance.

Nous trouvons dans toutes ces copies quelques lacunes, des variantes orthographiques et d'autres erreurs ; mais de traits saillants il n'y en a point. Nous ne lisons pas dans l'*Image*, comme dans tant d'autres ouvrages, de ces passages, dus au simple caprice d'un copiste, qui forment école et sont absolument distincts du texte. Celui-ci est le même partout.

Bref, tout essai de classification, dans le cas des manuscrits *A*, *B*, *C*, *N*, ne produit qu'un résultat négatif.

*A*, *B* et *N* sont à peu près contemporains, à en juger par la langue et l'écriture. *C* est d'une date plus récente. Mais on ne saurait dire que l'un de ces manuscrits ait été copié sur l'autre : Ils contiennent tous des erreurs qui sont corrigées tantôt par *A*, tantôt par *B*, *C* ou *N*.

Les fautes de copiste rendent évident que nous ne sommes pas en possession du manuscrit original.

Notre essai de classification est, en somme, peu satisfaisant s'il s'agit de produire à tout prix un arbre généalogique. Celui que nous présentons réclame donc peu d'explications au-delà de celles que nous venons de donner.

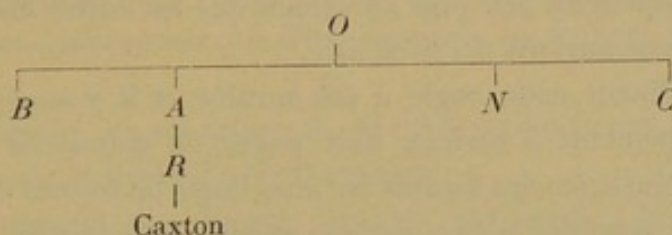
*A*, *B*, *C* et *N* doivent être tenus séparés puisqu'ils ne sont pas copiés l'un sur l'autre.

L'étude de la langue montre plus de vieilles formes dans *B* qui, à ce point de vue, a droit à la première place, et des formes rajeunies dans *C* qu'il faut donc placer après les autres. Quant à *A* et *N*, ils paraissent être de la même époque.

Nous avons démontré plus haut que *R* a été copié sur *A*, et a, de plus, servi à Caxton pour sa traduction anglaise.

<sup>1</sup> *Mirroure*, f<sup>o</sup> 5 : ... humbly requyryng alle them that shal fynde faulte, to correcte and amende where as they shal ony fynde, and of suche so founden that they repute not the blame on me but on my copie, whiche I am charged to folowe as nyghe as God wil gyue me grace.

Voici donc le résultat de cette étude sous forme d'arbre généalogique :



*Filiation des abrégés.* — Les manuscrits *S*, *G*, *T*, les imprimés français (*I*) et la traduction hébraïque forment un groupe à part : la version abrégée de *l'Image du Monde*.

Ces ouvrages étant d'une importance moindre pour la reconstitution du texte correct, nous n'en faisons qu'une étude sommaire.

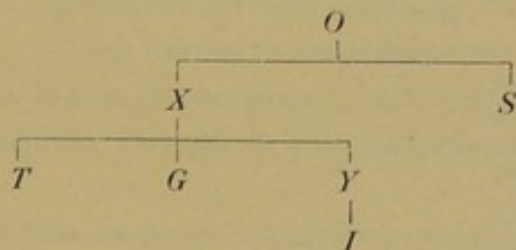
Des trois manuscrits, *S* est le plus ancien et le plus correct. Il a dû avoir comme original une des premières copies complètes de la rédaction en prose.

*T*, *G* et *I* diffèrent plus ou moins les uns des autres ; mais ils ont en commun plusieurs traits qui les distinguent de *S* : certains passages sont plus complets dans *T*, *G* et *I* que dans ce dernier, ainsi le chapitre sur les *sept arts*. Ce chapitre seul qui occupe plusieurs pages dans *T*, *G*, *I*, est réduit à environ une page dans *S*. Les autres passages consistent en phrases séparées dont la liste complète occuperait beaucoup d'espace.

Le prologue de *S* est entièrement original ; les deux autres manuscrits et les imprimés donnent au contraire un abrégé du prologue de *A*, *B*, *C* et *N*.

L'article déjà cité de Neubauer<sup>1</sup> sur la traduction hébraïque nous permet de la placer dans la classe des manuscrits abrégés. Nous ne pouvons toutefois lui assigner une place dans l'arbre généalogique, car il nous est impossible de vérifier si cette traduction se rapproche davantage du manuscrit *S* ou du groupe *T*, *G*, *I*.

La généalogie des abrégés se présente comme suit :



*Le manuscrit A comme base du texte.* — Il y a lieu d'expliquer maintenant le choix du manuscrit *A* de préférence aux autres comme base du texte. Dans ce but nous procédons par élimination.

<sup>1</sup> Cf. p. 41, n. 3.

*B.* — *B*, comme nous l'avons déjà fait remarquer, offre en général des formes linguistiques un peu plus anciennes que les autres manuscrits, et première vue nous aurions dû le choisir.

Malheureusement cette copie a été mutilée et il y manque des pages entières correspondant à environ huit pages du manuscrit *A*<sup>1</sup>. Pour la même raison, plusieurs des figures les plus importantes ont disparu<sup>2</sup>.

Des lacunes pareilles n'auraient pas permis de présenter un texte vraiment suivi et uniforme.

*B* n'est d'ailleurs nullement supérieur à *A* sous d'autres rapports : les erreurs de copiste sont nombreuses ; elles ont été notées à mesure.

Mais certainement la raison principale pour écarter *B* a été le grand nombre de pages qui manquent.

D'autre part, toutes les variantes, orthographiques et autres, de ce manuscrit sont données dans les notes, et rendent la reconstitution parfaite de cette copie à la fois possible et facile.

*C.* — Le manuscrit *C* est complet ; mais il est beaucoup plus récent que *A* et la langue en est rajeunie. Il n'y aurait eu aucune raison pour le préférer, car le texte n'est pas supérieur à celui des autres manuscrits.

*R.* — *R* étant simplement une copie de *A* datant du XV<sup>e</sup> siècle, nous l'avons donc écarté d'emblée.

*N.* — Disons-le de prime abord : les droits du manuscrit *N* à servir de base à notre texte étaient égaux à ceux de *A* : *égaux, mais non supérieurs*.

Le texte est complet ; il ne manque pas une seule page. Mais, de même que dans *A*, il y a des fautes de copiste, des mots omis, des lacunes<sup>3</sup>.

La langue n'a rien de particulier : ce sont les formes ordinaires du français littéraire à la fin du XIII<sup>e</sup> et au commencement du XIV<sup>e</sup> siècles. Il en est de même dans *A* ; toutefois, dans ce dernier manuscrit, il y a de nombreuses formes anglo-normandes dues au copiste<sup>4</sup>.

Bref le texte des deux copies, *A* et *N* est de valeur égale. Nous avons donc dû baser notre choix sur des raisons d'un autre ordre.

<sup>1</sup> Les lacunes de *B* correspondent aux f<sup>os</sup> suivants dans

*A* : 29 A à 30 A.

40 C à 41 C.

42 D à 43 C.

45 D à 47 C.

80 C à 81 C.

93 D à 94 D.

98 C à 99 C.

Nous avons toujours noté dans le texte les mots mêmes où commence et où se termine la lacune.

<sup>2</sup> Cf. p. 23.

<sup>3</sup> V., par exemple, f<sup>os</sup> 30 B, 48 D, 49 A, etc., où les lacunes du manuscrit *N* sont notées.

<sup>4</sup> V., sur le dialecte du scribe de *A*, p. 25 s.

En premier lieu, *N*, tout complet qu'il est sous le rapport du texte, n'a pas le fini du manuscrit *A* : les initiales, les miniatures et les figures n'ont pas été insérées, les espaces où elles devraient se trouver étant laissés en blanc.

Sous ce rapport, au contraire, *A* est un des plus beaux et des plus parfaits ouvrages de la Bibliothèque Nationale.

Comme Gossouin nous renvoie souvent aux dessins qui accompagnent son texte, les figures sont absolument nécessaires, surtout pour la partie astronomique. Si nous avons choisi *N*, nous aurions dû y introduire les figures d'un autre manuscrit, sacrifiant ainsi à un choix purement arbitraire l'homogénéité du texte.

Il est à propos de faire remarquer ici que les manuscrits diffèrent plus ou moins quant aux dessins, et sont susceptibles de classification à ce point de vue. C'est même un travail que E.-D. Grand annonçait en 1893 l'intention de faire<sup>1</sup>.

Ainsi on ne pourrait considérer un texte comme complet si les figures qui lui sont propres étaient omises, ou d'autres substituées.

Pourtant nous aurions certainement négligé ce point, si le texte de *N* avait été supérieur à celui de *A* ; mais la valeur égale des deux manuscrits sous ce rapport a décidé notre choix.

En second lieu, l'intérêt littéraire de *A* est certainement un argument en sa faveur. Comme nous l'avons dit plus haut, *A* est le manuscrit père de *R*, et ce dernier, à son tour, a été traduit par Caxton<sup>2</sup>. Il ne peut être qu'avantageux et intéressant de pouvoir comparer *A* et la traduction anglaise dans des éditions parallèles<sup>3</sup>.

Nous donnons page 24 un extrait de *A*, *B*, *C*, *N* et *R* qui permettra de comparer ces cinq manuscrits et de réaliser jusqu'à quel point nos remarques précédentes sont justifiées.

*Méthode de l'éditeur.* — Le texte, tel que nous le présentons, est celui du manuscrit *A*. Toutefois la comparaison des différentes copies de *l'Image du Monde* a permis de corriger beaucoup de noms propres et certains chiffres.

Dans les cas où le sens d'une phrase était altéré soit par erreur, soit par ignorance de copiste, la leçon la plus correcte et la plus claire a toujours été préférée.

Tous les manuscrits en prose et plusieurs en vers ont été consultés et sont souvent cités ; mais toutes les variantes de *B*, sans exception, sont reproduites, et toutes celles de *N* et *C* lorsqu'il y a une lacune dans *B*.

<sup>1</sup> E.-D. Grand, dans la *Revue des langues romanes* t. 37 (1893) pp. 4-58.

<sup>2</sup> Cf. p. 18 s.

<sup>3</sup> Cf. p. 11, n. 1.



A f° 23 B. s.	R	B	N	C
<p>Et li clers doivent ensain- -gnier ces ·ii· manieres de genz et les doi- -vent adrecier de leurs euvres, si que nus ne face chose dont il perde Dieu ne Sa grace. Ainsi poserent trois manieres de genz ça en arrieres li sage philosophe au monde, comme cil qui bien sorent que nul ne pourroit mettre son courage a ce qu'il peüst estre bien sages a droit en ·ii· aferes ne en trois. Car il n' avint onques jour du monde que clergie et chevalerie et laboureeurs de terre peüssent estre bien senés a nul jour de leur vies par ·i· seul home ne aprises, ne retenues.</p>	<p>Et <i>les</i> clers doivent ensei- -gnier ces deux manieres de gens et les doi- -vent adrechier de leurs <i>œuvres</i>, si que nul ne face chose dont il perde Dieu ne Sa grace. Ainsi poserent <i>jadiz les sages</i> philozophes trois manieres de gens au monde, comme <i>ceulx</i> qui bien <i>sceurent</i> que nul ne porroit mettre son <i>coraige ad ce</i> qu'il peüst estre bien sage a droit en deux <i>manieres</i> ne en trois. Car il n' advint oncques jour du monde que clergie.... chevalerie et laboureeurs de terre peüssent estre bien senez a nul jour de leurs vies par <i>ung seul homme</i>, ne aprises, ne retenues.</p>	<p>Et li clerc <i>si</i> doivent ensai- -gnier ces ·ii· manieres de genz et les doi- -vent adrecier de leur <i>œvres</i>, si que nus ne face chose dont il perdent Dieu ne Sa grace. Ainsi poserent trois manieres de genz ça en arrieres li sages philosophes au monde, comme cil qui bien sorent que nus n'<i>i</i> porroit meître son courage a ce qu'il peüst estre bien.... a droit en ·ii· affaires ne en trois. Car il n' avint onques jour du monde que clergie et chevalerie et laboureeurs de terres peüssent estre bien <i>seües</i> a nul jour de leur vies par ·i· seul homme, ne aprises, ne retenues.</p>	<p>Et <i>les</i> clers <i>si</i> doivent ensain- -gnier ces ·ii· manieres de genz et les doi- -vent adrecier de leur <i>ouevres</i>, si que nus ne face chose dont il perde Dieu ne Sa grace. Ainsi poserent trois manieres de genz ça en arrieres <i>les sages</i> philosophes au monde, comme cil qui bien sorent que nul ne pourroit mettre son courage a ce qu'il peüst estre bien.... a droit en ·ii· aferes ne en trois. Car il n' avint onques jour du monde que clergie et chevalerie et laboureeurs de terre peüssent estre bien senés a nul jour de leur vies par ·i· seul home, ne aprises, ne retenues.</p>	<p>Et <i>lez</i> clers doivent ensei- -gnier ces ·ii· manieres de genz et les doi- -vent adrecier <i>a</i> leurs euvres, si que nus ne face chose dont ilz perdent Dieu ne Sa grace. Ainsi pouserent trois manieres de genz ça en arriere li sages philozopher au monde, comme cilz qui bien <i>sceurent</i> que nul ne pourroit mettre.... couraige.... .....<i>ne</i> estre bien sages a droit en ·ii· <i>affaires</i> ne en trois. Car il n' avint onques jour du monde que clergie et chevalerie et laboureeurs de terre peüssent estre bien senés a nul jour de leur vies par un seul home <i>bien sceües</i>, ne <i>bien aprises</i>, ne retenues.</p>

En regard du texte en prose sont indiqués *les vers* auxquels chaque chapitre correspond. Dans ce but nous sommes servi d'une excellente copie de la première rédaction<sup>1</sup>.

L'orthographe du copiste de A, même dans ce qu'elle a de plus exceptionnel, est maintenue partout, *mais à deux conditions* : 1<sup>o</sup> que le mot

<sup>1</sup> British Museum, *Arundel* 52. Il manque 79 vers à ce manuscrit ; mais, à part deux passages assez longs qui sont notés, le copiste a seulement omis quelques lignes de peu d'importance pour le sens des phrases.

où l'orthographe exceptionnelle se présente *ne soit pas isolé* dans le manuscrit, mais soit répété sous cette forme dans quelque autre partie<sup>1</sup>.

Nous faisons une exception à cette règle dans le cas de mots isolés tels que *vount*<sup>2</sup>, *avouns*<sup>3</sup>, qui reproduisent une forme dialectale prononcée, et dont l'orthographe est si typique de l'anglo-normand qu'on ne saurait y voir une faute de copiste ;

2° Que cette orthographe soit confirmée par des exemples analogues tirés d'autres ouvrages ou cités par des savants qui fassent autorité.

Les formes grammaticales et la syntaxe du manuscrit *A* restent intactes. Les nombreuses irrégularités de déclinaison et d'accord sont une preuve additionnelle que *A* est l'ouvrage d'un copiste anglo-normand : c'est un lieu commun que, dès le XII<sup>e</sup> siècle, ce dialecte précède tous les autres en négligeant la distinction des cas, et qu'au XIII<sup>e</sup> siècle le système de déclinaison est en pleine décadence.

Nous corrigeons donc 1° les formes orthographiques isolées et que nous ne pouvons confirmer, 2° les omissions, 3° les répétitions et autres erreurs évidentes, 4° les phrases, les noms et les nombres quand la bonne leçon se trouve dans les autres manuscrits.

*La langue.* — Nous avons fait allusion plus haut à la morphologie et à la syntaxe de *A* ; l'étude des formes orthographiques vient confirmer notre opinion : *le scribe de A se sert de l'orthographe anglo-normande.* Il emploie à tous moments des formes distinctives qui ne se retrouvent pas dans les autres copies de *l'Image*, soit en prose soit en vers.

Mais à part ces traits particuliers, il y en a d'autres qui sont communs à tous les manuscrits : Dans sa dissertation sur les *rimes dans l'Image du Monde*<sup>4</sup>, Haase a prouvé que *le dialecte lorrain de Gossouin* a laissé des traces nombreuses dans le poème.

La rédaction en prose, par sa nature elle-même, ne nous permet pas toujours de contrôler ses conclusions : le temps et les copistes ont oblitéré beaucoup de formes distinctives préservées par les nécessités de la rime dans la rédaction en vers. Pourtant le lorrain a laissé des traces partout, même dans *A* et dans les manuscrits dont les copistes emploient un dialecte différent.

Dans la table suivante, nous donnons :

1° les formes dialectales du *nord-est ou lorraines* qui se trouvent à la fois dans *A* et dans d'autres manuscrits.

<sup>1</sup> Cf. *sont* (= suum) f° 36 D ; cette forme se retrouve f° 74 A et 82 B, elle est, de plus, confirmée par des exemples et des parallèles dans d'autres auteurs ; par conséquent nous l'admettons.

<sup>2</sup> V. f° 5 B.

<sup>3</sup> V. f° 22 A.

<sup>4</sup> Haase, *Untersuchung über die Reime in der Image du Monde* (Halle, 1879.)

2<sup>o</sup> Les formes *particulières* à *A* qui sont dues au copiste *anglo-normand*.

Il est fait une mention spéciale des cas où *A* et *B* offrent des formes lorraines ou autres qui coïncident. Les autres exemples sont relevés par Haase, Grand ou Fant<sup>1</sup> d'après la *rédaction en vers*, et se retrouvent dans *A* mais pas dans *B*, du moins aux passages cités.

Dans les notes du texte même nous donnons les cas parallèles d'autres ouvrages, ou les autorités qui les confirment.

**Formes communes à A et à d'autres manuscrits.  
Formes plus spécialement lorraines.**

*pais* (= pas) f<sup>o</sup> 10 B.

*ainz* (= L. annos) f<sup>o</sup> 108 A.

*ausin* f<sup>o</sup> 10 B, 10 D.

*praingne* (de *prendre*) f<sup>o</sup> 8 B.

*A et B.*

*regnou* (= renom) f<sup>o</sup> 24 A.

\**weil* (de *voloir*) f<sup>o</sup> 26 D<sup>2</sup>.

\**weille* (de *voloir*) f<sup>o</sup> 7 D.

*soufferrient* f<sup>o</sup> 10 C.

**Formes des dialectes orientaux.**

*pouist* (de *pooir*) f<sup>o</sup> 32 B.

*A et B.*

\**ar* (= air) f<sup>o</sup> 137 D.

*sainz* (= L. sine) f<sup>o</sup> 20 D, passim.

*Participe passé fém. -ie pour -iée* : fréquent dans *A* et *B*, par exemple :

*prisie* f<sup>o</sup> 122 A, *maubailie* f<sup>o</sup> 26 B, *essillie* f<sup>o</sup> 26 B, etc.

*per* (= L. per) f<sup>o</sup> 11 B, passim.

\**matire* f<sup>o</sup> 26 D, passim.

\**sicle* f<sup>o</sup> 4 A.

\**aparcevoir* f<sup>o</sup> 36 B, passim.

*A et B.*

\**clargie* f<sup>o</sup> 104 B.

\**darreniers* f<sup>o</sup> 21 D.

*A et B.*

\**paries* f<sup>o</sup> 65 C.

\**pardre* f<sup>o</sup> 100 D, passim.

\**darrieres* f<sup>o</sup> 97 B,

*A et B.*

\**estoles* f<sup>o</sup> 33 B.

*sache* f<sup>o</sup> 90 A (= L. siccam.).

<sup>1</sup> Haase, E.-D. Grand et Fant, o. c. passim.

<sup>2</sup> Les formes qui se retrouvent en anglo-normand sont marquées d'un astérisque.

\*soustis f<sup>o</sup> 66 B.  
\*main f<sup>o</sup> 88 B (= maint).  
\*sain f<sup>o</sup> 26 C (= saint).  
\*son f<sup>os</sup> 82 D, 113 C (= L. sunt); etc.  
remuet f<sup>o</sup> 89 B (Prés. ind., 3<sup>e</sup> pers. sing.).

A et B.

### Formes anglo-normandes<sup>1</sup> particulières au manuscrit A.

autri f<sup>o</sup> 7 D (= autrui).  
sue (f<sup>o</sup> 115 A (= L. suam).  
turterelle f<sup>o</sup> 74 A.  
corrupt f<sup>o</sup> 105 C.  
habunde f<sup>o</sup> 24 A, passim.  
sunt f<sup>o</sup> 1 D, passim.  
soumes f<sup>o</sup> 39 D, passim (= L. sumus).  
soume f<sup>o</sup> 113 C (= L. summam).  
poume f<sup>o</sup> 41 D, passim.  
Roume f<sup>o</sup> 18 D, passim.  
Bvount f<sup>o</sup> 5.  
avouns f<sup>o</sup> 22 A.  
fount f<sup>o</sup> 11 B.  
yraingne f<sup>o</sup> 72 D (= L. araneam).  
primere f<sup>o</sup> 50 A.  
coucher f<sup>o</sup> 46 A, passim.  
ensaingner f<sup>o</sup> 23 D.  
legere f<sup>o</sup> 79 A.  
menger f<sup>o</sup> 14 A.  
priser f<sup>o</sup> 113 A.  
cuider f<sup>o</sup> 119 D; etc.  
arreres f<sup>o</sup> 124 D.  
eschinuiz f<sup>o</sup> 65 A.  
wuit f<sup>os</sup> 131 B, 133 D.

*Les sources.* — Est-ce par hasard seulement que Gossouin a nommé son encyclopédie *l'Image du Monde*, ou n'avons-nous là vraiment qu'une traduction du latin, d'un *Imago Mundi* encore inconnu ?

L'auteur dit en termes précis : « Ce livre de clergie, que l'en apele l'ymage dou monde est translatez de latin en rommanz. »

Vincent de Beauvais mentionne, dans son *Speculum Majus*, qu'il a

<sup>1</sup> Le dialecte anglo-normand a fait le sujet d'une étude spéciale par Stimming (*Der Anglonormannische Bæve de Haumtone*, vol. VII de la *Bibliotheca Normannica*. Halle, 1899). La liste des formes que nous donnons ici est basée sur cet ouvrage.

produit un autre ouvrage plus court, le *Speculum vel Imago Mundi*. Paulin Paris<sup>1</sup> relève ce passage et suggère que cet abrégé était l'original de l'*Image du Monde*.

Le titre est certainement un indice. Mais on peut en dire autant de l'*Imago Mundi* d'*Honorius Augustodunensis*.

Une étude du texte français tend plutôt à confirmer l'opinion de Fritsche<sup>2</sup> : Gossouin a eu recours à des sources variées, et entre autres à l'ouvrage d'Honorius ; chose d'autant plus probable que ce théologien avait autrefois dirigé l'école de la cathédrale à Metz, de 1120 à 1146<sup>3</sup>. Notre auteur aurait donc emprunté son titre à l'ouvrage qui lui aurait le plus servi.

Cette théorie semble du moins d'accord avec les faits. Une grande partie de l'*Image du Monde* est l'ouvrage de Gossouin lui-même. Il a fort habilement introduit dans la première partie ses opinions religieuses : c'étaient d'ailleurs celles de son temps. Ses connaissances des auteurs classiques sont solides. Il a lu certains ouvrages d'Aristote et de Platon, grâce, sans aucun doute, à des traductions latines.

Dans les deux dernières parties, il a fait de nombreux emprunts soit à des écrivains romains, soit à des écrivains du moyen âge. Souvent les traductions sont si littérales qu'on ne peut avoir aucun doute sur leur origine.

L'étude de V. Le Clerc et la dissertation de Fritsche sur les sources de l'*Image du Monde* servent naturellement de base à tout travail sur ce sujet, qui est toujours susceptible d'être étendu. Ainsi les deux ouvrages d'Alexandre Neckam, *De Naturis Rerum* et *De Laudibus Divinæ Sapientiæ*, ont été employés par Gossouin bien plus fréquemment que Fritsche ne semble s'en douter.

Dans les pages suivantes et aussi dans les notes du texte les différentes sources de l'encyclopédie sont indiquées. Nous les divisons toutefois en deux classes bien distinctes : en premier lieu les auteurs, tels que Jacques de Vitry, Honorius, Neckam, dont Gossouin a rendu des passages entiers mot à mot ; ensuite les auteurs dont les idées seules se retrouvent dans l'*Image*, sans qu'il soit question de traduction littérale.

A cette dernière catégorie appartiennent les auteurs grecs dont nous faisons mention. Il n'est pas probable que Gossouin ait su cette langue et se soit servi des originaux. Mais il avait sans doute à sa disposition les versions latinées de certains ouvrages d'Aristote et de Platon certainement

<sup>1</sup> Paulin Paris, *Les manuscrits français de la bibliothèque du roi* (Paris, 1842).

<sup>2</sup> Fritsche, *Untersuchung über die Quellen der Image du Monde* (Halle a/S., 1880).

<sup>3</sup> V. *Histoire littéraire de la France* t. IX, p. 42.

connus au moyen âge. Il mentionne lui-même Boèce et ses traductions du grec « *que nous avons enquore en usage*<sup>1</sup>. »

Toutefois, comme nous venons de le dire, les passages d'auteurs grecs qui se trouvent dans l'*Image* ne sont pas des citations; l'auteur se contente d'emprunter des idées qu'il exprime à sa manière. Dans ces conditions le texte original a autant et même plus de valeur qu'une traduction latine soit de Boèce, soit de tout autre. C'est pourquoi nous donnons les passages parallèles en grec lorsqu'il s'agit d'un original grec.

Nous citons souvent Solin en même temps que Neckam ou Jacques de Vitry à propos d'un même passage. Lui aussi ne semble pas avoir été employé directement par Gossouin. Mais nous y voyons la source première des descriptions d'animaux et autres contenues dans les deux autres auteurs.

Neckam mentionne même Solin à plusieurs reprises. Le rapprochement ne peut donc manquer d'être intéressant. De plus, il permet d'éclaircir plusieurs points dont l'obscurité est due non pas à Gossouin, mais à sa source directe latine, c'est-à-dire, soit à Neckam soit à Jacques de Vitry.

Nous avons fréquemment fait des rapprochements entre le *livre de Sydrach* et l'*Image*; et de fait des passages entiers se retrouvent presque mot à mot dans les deux ouvrages.

L'étude de Langlois jette de graves doutes sur la date du *Sydrach*<sup>2</sup>. Il

<sup>1</sup> V. f° 117 A et B. Le savant ouvrage de Sandys (*History of classical scholarship*. Cambridge 1906-08, 8°), contient des informations très détaillées sur les connaissances du grec au moyen âge. Il mentionne les traductions de Boèce (o. c. p. 253 s.) et cite un poème de cet auteur qui est entièrement inspiré par le *Timée* et le *Gorgias* de Platon (o. c. p. 256). Boèce cite aussi Homère.

Les auteurs grecs que nous donnons parmi les sources sont les suivants :

ARISTOTE. — *Physique* : Boèce en donne de nombreuses citations dans ses ouvrages (Sandys, o. c. p. 256). Nous en avons vu nous-même une traduction latine dans un manuscrit du XIII<sup>e</sup> siècle au British Museum.

*Métaphysique* : Il s'en trouve une traduction latine au British Museum dans un manuscrit du XIII<sup>e</sup> siècle.

*De Cælo* : « *Aristotelis de Cælo et Mundo libri 3* » (manuscrit latin du XIII<sup>e</sup> siècle au British Museum).

PLATON. — *Gorgias* : Traductions dans Boèce (Sandys, o. c. p. 256).

*Timée* : Traductions dans Boèce. Aussi nous avons vu au British Museum un manuscrit latin du X<sup>e</sup> siècle : *Chalcidii interpretatio latina Timæi Platonis*.

PSEUDO-CALLISTHÈNE. — On possède des traductions latines nombreuses de cet auteur dès le VII<sup>e</sup> siècle (cf. Budge. *Alexander the Great*. Cambridge 1889. p. liv.). C'est dans l'ouvrage du Pseudo-Callisthène que se trouve la *Lettre d'Alexandre à Aristote* dont il y a plusieurs manuscrits latins au British Museum datant dès le XII<sup>e</sup> siècle.

PTOLÉMÉE. — *Almageste* : Cet ouvrage a été traduit de l'arabe en latin par ordre de Frédéric II en 1230 (v. Halma. *Almageste*. Paris, 1813, p. 39).

SUIDAS. — *Vita Dionysii*, traduction latine par Robert de Lincoln (v. Fabricius. *Bibliotheca Græca* t. VI p. 402).

<sup>2</sup> V. Langlois, o. c. p. 495 s.

semble même probable qu'au lieu de citer *Sydrach* comme une des sources de l'*Image* nous devons admettre le contraire : bref, le *Sydrach* n'a pas été employé par Gossouin ; au contraire l'auteur du *Sydrach* a fait de nombreux emprunts à l'*Image*.

Cet ouvrage<sup>1</sup> de science populaire, un des plus répandus au moyen âge, prétend à une origine plus ou moins fabuleuse. D'après une de ses légendes, le philosophe Todres envoya, de la cour de l'empereur Frédéric II, le texte latin au patriarche Albert d'Antioche. Ce *Todros* (Théodore) *philosophus* était, de fait, l'astrologue de l'empereur Frédéric ; il a traduit beaucoup d'ouvrages arabes pour son maître.

Albert est aussi un personnage historique : il était patriarche latin d'Antioche (1228-1246).

Le prologue est censé avoir été écrit à Tolède en 1243.

Langlois fait remarquer que nous ne possédons pas un seul manuscrit du *Sydrach* qui soit antérieur à la *seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle*. Aussi la soi-disant prédiction du siège et de la destruction d'Antioche<sup>2</sup> nous induit à croire, avec Langlois, que le *Sydrach* a été écrit *après* cet événement, c'est-à-dire *après le 19 mai 1268*.

Les preuves cependant ne sont pas absolues et, dans le doute, nous maintenons nos citations.

Si le futur éditeur du *Sydrach* en arrive à confirmer les conclusions de Langlois, il nous saura gré de lui avoir épargné en partie la tâche laborieuse de la recherche des sources.

Nous terminons ce chapitre en donnant la liste des sources citées dans notre texte. La liste des ouvrages et des éditions employées se trouvera dans la bibliographie.

1<sup>o</sup> *Sources employées directement par Gossouin*<sup>3</sup>.

Adélard de Bath.

Boèce.

Gervaise de Tilbury.

Giraldus Cambrensis.

Honorius Augustodunensis.

Neckam.

Orose.

<sup>1</sup> V. Suchier und Birch-Hirschfeld : *Geschichte der französischen Literatur* (Leipzig et Vienne, 1900) p. 223, 224.

<sup>2</sup> V. Langlois, o. c. p. 497.

<sup>3</sup> C'est à dessein que nous omettons *Vincent de Beauvais*. Dans le cours de tout l'ouvrage nous n'avons que cinq fois l'occasion de le citer, et chaque fois les sources ordinaires fournissent la même matière. Voir texte f<sup>o</sup>s 42 A ; 42 B ; 49 C ; 69 B ; 117 D ; 118 D.

*Philosophia Mundi.*

Jacques de Vitry.

- 2<sup>o</sup> *Sources indirectement employées par Gossouin au moyen de traductions, ou auteurs dont les idées seules paraissent avoir influencé l'auteur de l'Image.*

Saint Augustin.

Aristote.

Bède.

Clément d'Alexandrie.

Saint Grégoire le Grand.

Suidas ou Hilduin.

Platon.

Pseudo-Callisthène.

Ptolémée.

#### Résumé des chapitres de la première partie et notes sur le texte.

Il est à propos maintenant de donner un court résumé de certains chapitres, accompagné de notes explicatives.

Dans le premier chapitre de la *Cosmogonie*, Gossouin décrit la puissance de Dieu.

LIVRE I. CH. I. — Tout vient de Lui, tout y retourne. Il ne peut y avoir aucun mal en Lui, sinon Il serait mortel comme nous. Le bien monte vers Lui, le mal descend comme la lie dans le vin. Il est immuable et immobile ; pourtant tout mouvement provient de Lui. Le temps n'existe pas pour Lui, ni pour les élus. Avant même d'avoir créé le monde, Dieu savait tout ce qui allait s'y passer.

La théorie du Dieu immobile est surtout frappante ici. Le Demiourgos de Platon est une Divinité paresseuse qui crée et puis se repose, laissant à la nature le soin de se reproduire et de croître. Le Dieu d'Aristote est bien supérieur : Il est immobile ; mais, comme dit Gossouin, tout mouvement dépend de Lui.

Cette même idée revient sous différentes formes dans plusieurs chapitres. Notre auteur est évidemment à la hauteur des idées théologiques de son temps. Il est influencé par les théories aristotéliciennes, déjà connues au commencement du XIII<sup>e</sup> siècle, et qu'Albert le Grand et Thomas d'Aquin aidèrent beaucoup à répandre. La mention de l'abbaye de Saint-Arnoul de Metz dans la seconde rédaction en vers nous permet de supposer que Gossouin a eu au moins l'occasion d'entrer en rapports intellectuels avec les religieux de ce monastère. Cela expliquerait d'autant mieux ses opinions,



car, nous le savons, ce sont les Bénédictins qui, au XIII<sup>e</sup> siècle, ont surtout aidé à faire connaître Aristote.

---

CH. II. — Dieu a créé le monde par charité pour que d'autres aient part à ses biens. Efforçons-nous donc de les mériter : Il nous en a donné le pouvoir.

Le passage suivant de saint Augustin offre une frappante ressemblance avec ce chapitre : « Sciendum est ergo rerum creatarum, cœlestium et terrestrium, visibilium et invisibilium, causam non esse nisi bonitatem Creatoris, qui est Deus unus et verus ; cujus tanta est bonitas, quod alios suæ beatitudinis qua æternaliter beatus est, velit esse participes<sup>1</sup>. »

---

CH. III. — De même pour le chapitre 3, nous trouvons dans saint Augustin : « Non propterea est Dei imago in mente, quia sui meminit et diligit se, sed quia potest etiam meminisse, intelligere et amare Deum, a quo facta est<sup>2</sup>. »

Voici le résumé du texte de Gossouin : Dieu a fait l'homme à Son image et l'a fait maître de toute la création. Il lui a donné l'intelligence pour qu'il se souvienne de ses bienfaits et qu'il puisse prendre part à sa joie. L'homme qui fait le bien est supérieur même aux anges.

---

CH. IV. — C'est encore un ouvrage de l'évêque d'Hippone qui a servi de base au chapitre sur le libre arbitre<sup>3</sup>.

Dieu a donné à l'homme le pouvoir de faire le bien ou le mal. Si l'homme ne pouvait pécher, il n'aurait aucun mérite, car il ne devrait pas sa vertu à lui-même. Les anges qui ne peuvent pas pécher ne sont pas récompensés comme nous. Dieu a voulu que nous pussions mériter d'aussi grands biens que Lui-même : c'est pourquoi Il nous a donné la raison et le bon sens. L'homme qui s'imagine rendre un service à Dieu en ne péchant pas doit être fou, car, si le monde n'existait pas, Dieu n'en souffrirait nullement.

---

CH. V. — Dans les anciens temps, les hommes voulaient trouver la raison des choses. Ils cherchaient à découvrir les secrets du firmament, et ils ne pensaient pas seulement à leur nourriture, comme de nos jours. Ils s'efforçaient d'apprendre les sciences qui devaient leur donner la connaissance de Dieu. Pour y parvenir, ils étudiaient Ses œuvres, « car à ses œuvres on connaît l'ouvrier ». Ils souffraient toutes les persécutions par amour de la vérité, comme les saints souffraient le martyre par amour de Jésus.

Par leur science certains philosophes purent annoncer la venue du Christ, entre autres Virgile.

<sup>1</sup> Saint Augustin, *Liber de diligendo Deo* (Migne, *Patrologia*, t. 40) ch. II.

<sup>2</sup> Saint Augustin, *De Trinitate* (Migne, *Patrologia*, t. XLII, col. 4048). lib. 14, ch. XII.

<sup>3</sup> Saint Augustin, *De libero arbitrio* (Migne, *Patrologia*, t. XXXII, col. 1221), II, ch. I.

Nous trouvons l'origine de cette prophétie au quatrième vers de la quatrième églogue :

Ultima Cumaei venit jam carminis aetas.

D'après la prédiction de la Sibylle de Cumes, la terre, ayant parcouru les quatre âges d'or, d'argent, de bronze et de fer, allait maintenant revenir à l'âge d'or. Saint Augustin cite les vers suivants<sup>1</sup> :

Te duce si qua manent sceleris vestigia nostri  
Irrita perpetua solvent formidine terras.

Il ajoute : « Quod ex Cumæo, id est, ex Sibyllino carmine se fassus est transtulisse Virgilius ; quoniam fortassis etiam illa vates aliquid de unico Salvatore in spiritu audierat, quod necesse habuit confiteri<sup>2</sup>. »

Gossouin nous dit qu'en lisant les vers de Virgile, saint Paul s'écria ; « Ha ! quel je t'eüsse rendu a Dieu se tu eüsses vescu tant que je feusse à toi venuz. » Quitte à paraître un peu trop complet, nous ne pouvons négliger de citer ici les vers biens connus d'une hymne qui se chantait encore au XV<sup>e</sup> siècle à Mantoue pendant la messe de saint Paul :

Quem te, inquit, reddidissem,  
Si te vivum invenissem,  
Pœtarum maxime<sup>3</sup> !

Virgile semble avoir eu un attrait mystérieux pour le moyen âge. Nous le voyons paraître ici comme prophète. Au troisième livre de l'*Image du Monde*, Gossouin consacre un chapitre entier à Virgile le Magicien.

Notre auteur parle ensuite avec mépris de ces gens riches qui achètent des livres en quantité pour qu'on les croie savants, et il leur applique la fable d'Esopé, *le Coq et la Perle*.

Puis il donne la liste des sept arts libéraux qui constituaient les sept parties de l'enseignement dans l'école d'Alexandrie : la grammaire, la logique et la rhétorique (le trivium), l'arithmétique, la géométrie, la musique et l'astronomie (le quadrivium).

CH. VI. — Les philosophes à Athènes divisaient les hommes en trois classes : les laboureurs qui doivent fournir ce dont les autres ont besoin ; les chevaliers qui doivent défendre les autres ; les clercs qui doivent les instruire.

Depuis Charlemagne, les rois de France ont toujours protégé les sciences, dont la fleur se trouve parmi les frères mineurs (les Franciscains) et les jacobins (les Dominicains) qui viennent d'arriver en France.

<sup>1</sup> Eglogue IV, v. 13 et 14.

<sup>2</sup> Saint Augustin, *Epistolarum classis IV, Epist. 258* (Migne, *Patrologia*, t. XXXIII, col. 1073).

<sup>3</sup> V. Bettinelli, *Delle lettere e delle arti Mantovane* (Mantoue, 1773) ; aussi Comparrètti, *Virgilio nel medio evo* (Livorno, 1872) p. 72 s. Enfin cf. le vieux chant de Noël de l'Eglise qui commence par ce vers, *Maro, Maro, vates gentilium, da Christo testimonium*.

CH. VII. — Le septième chapitre contient une description détaillée des sept arts, basée en grande partie sur Neckam. Gossouin explique pourquoi la médecine n'en fait pas partie : elle s'occupe du corps, et seules les sciences qui s'occupent de l'âme méritent le nom d'arts libéraux.

CH. VIII. — Selon Legrand d'Aussy<sup>1</sup>, qui a fait une courte analyse du texte de notre encyclopédie, l'auteur, dans le chapitre huit, attribue à la nature un pouvoir égal à celui de Dieu, et, comme d'autres critiques d'ailleurs, il s'étonne que l'*Image du Monde* n'ait pas été supprimée. Car, au moyen âge, une œuvre entachée d'hérésie n'aurait pu devenir si populaire sans attirer sur elle les foudres de l'Église.

Gossouin nous paraît être au contraire absolument conséquent. Il développe la théorie des rapports de Dieu et du monde mentionnée au premier chapitre. Il nous confirme dans l'opinion que nous avons ici un disciple d'Aristote et d'Albert le Grand. Ses idées sont celles de saint Thomas d'Aquin qui écrivait vingt ans plus tard et dont la *Somme de Théologie* est l'écho des opinions contemporaines.

Dieu créa premièrement la nature. Celle-ci meut les étoiles, les fait luire et fait naître et vivre ce qu'elle veut. Sans la nature rien ne peut naître, et, par elle, tout vit. Elle agit dans la main de Dieu comme la hache du charpentier : la hache ne fait que trancher, et celui qui la tient la guide où il veut.

Cette dernière phrase rend l'idée exacte de Gossouin ; sans elle l'accusation d'hérésie serait soutenable. Elle est d'autant plus intéressante que nous la retrouvons dans saint Thomas d'Aquin : « Deus movet non solum res ad operandum, quasi applicando formas et virtutes rerum ad operationem (*sicut etiam artifex applicat securim ad scindendum, qui tamen interdum formam securi non tribuit*) etc.<sup>2</sup>. »

Platon, selon notre auteur, dit que la nature est une puissance qui fait naître semblable par semblable. Le seul passage du philosophe grec que l'on puisse mentionner est un proverbe dans Gorgias, ὁμοίος ὁμοίῳ. Boèce qui est peut-être la source immédiate, écrit, selon *Albert le Grand*<sup>3</sup> : « Natura est vis insita rebus ex similibus similia procreans<sup>4</sup>. »

Aristote définit la nature comme un principe qui donne aux choses le

<sup>1</sup> Legrand d'Aussy, *Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque Nationale* (Paris, an VII de la République) V, p. 243 s.

<sup>2</sup> Saint Thomas d'Aquin, *Summa Theologica* (Migne. *Patrologia*. Series secunda, t. I, col. 4343) Pars prima, quaest. 105, art. V. — Nous ne désirons nullement suggérer que Thomas d'Aquin ait, dans ce passage, copié Gossouin. C'est plutôt, selon nous, un exemple frappant qui était d'usage courant à l'époque.

<sup>3</sup> Albert le Grand, *Summa Theologiae*. Prima pars. VII. Quaest. 30. 6. (Opera Omnia, vol. 31, p. 307. Paris, 1895.)

<sup>4</sup> V. sur Boèce et ses connaissances du grec p. 29 n. 1.

pouvoir de se mouvoir. Gossouin a pu trouver cette définition dans différents passages de la *Physique* et de la *Métaphysique*.

*Physique*<sup>1</sup>. — Tout ce qui provient de la Nature a en soi un principe de mouvement et de repos : τούτων μὲν γὰρ ἕκαστον ἐν ἑαυτῷ ἀρχὴν ἔχει κινήσεως καὶ στάσεως,...

*Physique*<sup>2</sup>. — La nature forme la base de toutes choses qui ont en elles un principe de mouvement et de changement : ἕνα μὲν οὖν τρόπον οὕτως ἡ φύσις λέγεται, ἡ πρώτη ἐκάστῳ ὑποκειμένη ὅλη τῶν ἔχόντων ἐν αὐτοῖς ἀρχὴν κινήσεως καὶ μεταβολῆς, ἄλλον δὲ τρόπον ἡ μορφή καὶ τὸ εἶδος τὸ κατὰ τὸν λόγον.

*Métaphysique*<sup>3</sup>. — La nature est un principe en soi : ainsi, l'homme engendre l'homme : ἡ γὰρ τέχνη ἢ φύσει γίγνεται ἢ τύχῃ ἢ τῷ αὐτομάτῳ. ἡ μὲν οὖν τέχνη ἀρχὴ ἐν ἄλλῳ, ἡ δὲ φύσις ἀρχὴ ἐν αὐτῷ, ἄνθρωπος γὰρ ἄνθρωπον γεννᾷ.

CH. IX. — Le monde est rond comme une balle. Le ciel entoure à la fois le monde et l'éther, un air pur dont les anges prennent leur forme. Cet éther est si clair et si brillant que le pécheur n'en peut supporter l'éclat. C'est pourquoi l'homme tombe comme endormi à la vue d'un ange.

Bède le Vénérable et saint Grégoire le Grand fournissent les matières de la seconde partie de ce chapitre.

*Bède* : « Angeli corpora in quibus hominibus apparent, in superno aere sumunt, solidamque speciem ex caelesti elemento inducunt, per quam humanis obtutibus manifestius demonstrantur<sup>4</sup>. »

*Saint Grégoire le Grand* : « Nisi enim Angeli quaedam nobis interna nuntiantes ad tempus ex aere corpora sumerent, exterioribus profecto nostris obtutibus non apparerent ; nec cibos cum Abraham caperent, nisi propter nos solidum aliquid ex caelesti elemento gestarent<sup>5</sup>. »

CH. X. — L'éther environne les quatre éléments qui sont placés dans l'ordre suivant : la terre, l'eau, l'air, le feu. Gossouin compare cet ordre aux différentes parties d'un œuf : la coquille, le blanc, le jaune, la goutte de graisse.

CH. XI. — Au milieu du monde se trouve l'élément le plus pesant : la terre. L'homme peut en faire le tour, comme une mouche fait le tour d'une pomme. Si deux hommes se séparaient allant l'un à l'est, l'autre à l'ouest, ils se rencontreraient aux antipodes.

Au moyen d'une série d'exemples accompagnés de dessins explicatifs,

<sup>1</sup> 2. 1. 192 B. 14 (ed. E. Teubner. Leipzig, 1879).

<sup>2</sup> 2. 1. 193 A. 28 (ed. E. Teubner. Leipzig, 1879).

<sup>3</sup> 11. 3. 1070 A. 6 (ed. E. Teubner. Leipzig, 1879).

<sup>4</sup> Bède, *Quaestiones Variae* (Migne, *Patrologia*, t. 93, col. 463) Quæst. 9.

<sup>5</sup> Saint Grégoire le Grand, *Moralia* (Migne, *Patrologia*, t. 76, col. 450) liber 28, ch. 1.

Gossouin nous montre que des pierres jetées au centre de la terre ne sauraient aller plus loin, parce qu'elles seraient alors à égale distance du firmament. Si ces pierres étaient de poids différents, la plus lourde arriverait au centre avant les autres.

Fritsche<sup>1</sup> cite comme source *Vincent de Beauvais*<sup>2</sup> dont le chapitre intitulé *Quorsum injectus lapis erit casurus, si perforatus sit ei terræ globus* contient certainement l'idée exprimée par Gossouin. Vincent lui-même ajoute qu'il a tiré ces détails d'*Adélard de Bath*<sup>3</sup>. Beaucoup de traits provenant de ce dernier auteur se retrouvent dans *l'Image du Monde*, surtout dans la seconde partie; aussi sommes-nous plutôt enclin à croire que Gossouin l'a employé directement sans avoir recours à Vincent.

Dans *Alexandre Neckam* il y a également un passage complet quant à la matière, et fort semblable à celui de notre encyclopédie: « *Si terra in centro suo intelligatur esse perforata, ita quod magnus sit ibi hiatus, et descenderet maximum plumbi pondus sine omni obstaculo, quiesceret motus ejus in terræ centro* »<sup>4</sup>.

CH. XII. — Si nous pouvions nous élever à une hauteur suffisante, les montagnes et les vallées s'effaceraient et la forme ronde de la terre serait évidente. Les grands fleuves paraîtraient comme un cheveu sur le doigt d'un homme.

Fritsche<sup>5</sup> trouve cette comparaison ridicule. Selon lui, Gossouin a commis une grossière erreur en essayant de traduire le passage suivant de *l'Imago Mundi*<sup>6</sup>: « *Si enim quis in ære positus eam [terram] desuper inspiceret, tota enormitas montium, et concavitas vallium minus in ea appareret, quam digitus alicujus, si pilam prægrandam in manu teneret.* » Le critique allemand conclut que l'auteur de *l'Image du Monde* a mal compris le sens de *pilam*, la balle, et a pris ce mot pour *pilus*, le cheveu. Mais l'erreur de Gossouin n'est pas du tout évidente: sa comparaison diffère totalement de celle du texte latin; elle est même préférable. Loin d'être convaincu d'ignorance, notre auteur a montré de l'originalité.

La citation que nous donnons de *l'Imago Mundi* se retrouve dans Sénèque<sup>7</sup>.

<sup>1</sup> O. c. p. 20.

<sup>2</sup> Vincent de Beauvais, *Speculum Naturale* (Vincentius Bellovacensis, *Bibliotheca Mundi* 4 vol. Douai, 1624, vol. I, col. 374) VI. 7, cf. p. 30 n. 3.

<sup>3</sup> Adélard de Bath, *Quæstiones Naturales* (Louvain, 1480) Quæst. 49.

<sup>4</sup> Neckam, *De Naturis Rerum* (ed. T. Wright. Londres, 1863) l. I, ch. 16.

<sup>5</sup> O. c. p. 21.

<sup>6</sup> Honorius Augustodunensis, *Imago Mundi* (Migne, *Patrologia* t. 472) I, 5.

<sup>7</sup> Sénèque, *Questions naturelles* IV. 41.

CH. XIII. — La forme ronde est la plus favorable au mouvement. Or tout est mouvement en ce monde. C'est pourquoi Dieu a fait la terre ronde.

CH. XIV. — Le dernier chapitre de la première partie est basé presque entièrement sur Neckam.

Le ciel est si loin de nous qu'une pierre mettrait cent ans à tomber de là jusqu'à la terre.

Neckam dit : « *Tanta est firmamenti quantitas, ut ipsi totalis terra collata quasi punctum esse videatur*<sup>1</sup> » Gossouin exprime la même idée en disant que, vue du ciel, la terre serait comme la plus petite des étoiles.

Le ciel tourne de l'est à l'ouest ; le soleil et les autres planètes tournent dans la direction opposée. On peut comparer ce mouvement à celui d'une mouche sur une roue, lorsque la mouche va dans un sens et la roue en sens contraire.

Nous lisons dans Neckam : « *Simile autem inducere videntur in musca quæ a rota defertur, motu tamen suo contra rotæ impetum agitatur*<sup>2</sup>. »

En résumé, une étude des sources indiquées dans les notes sur le texte montrera que, pour la première partie, Gossouin s'est surtout servi de *Neckam*, quelquefois d'*Honorius*. Mais, presque toujours, lorsque ce dernier peut être mentionné comme source, nous trouvons des passages semblables dans Neckam.

Sauf les passages, en somme bien peu nombreux, que nous avons mentionnés, la première partie est l'ouvrage de Gossouin lui-même.

*Deuxième Partie.* — On ne saurait en dire autant de la seconde : le sujet, d'ailleurs, ne s'y prêtait pas. Notre auteur a emprunté sa géographie à des ouvrages reconnus probablement comme faisant autorité.

C'est donc la science de l'époque, et non Gossouin lui-même, qu'il faut blâmer pour les descriptions d'hommes et d'animaux fabuleux qui, pour nous, ne forment pas les chapitres les moins intéressants de *l'Image du Monde*.

CH. I. — La terre est divisée en quatre parties : l'orient, l'occident, le midi, le septentrion. La « ligne du midi » divise l'orient et l'occident. Au bout de cette ligne se trouve la ville d'*Aaron* qui est toute ronde et qui est au milieu du monde.

C'est là qu'en général nous voyons Jérusalem sur les cartes du moyen âge.

<sup>1</sup> Neckam, o. c. I, 5.

<sup>2</sup> Neckam, o. c. I, 9.

*Aaron* est sans doute la ville nommée *Aren* sur la carte de *Pierre Alphonse*<sup>1</sup>, un Juif de Huesca, qui écrivait vers 1110. La forme *Arim* se trouve dans un manuscrit de *l'Image du Monde*<sup>2</sup>, et rend cette supposition probable.

Cette cité, dit Miller<sup>3</sup>, située au milieu de la terre, aux confins du monde habitable, est, d'après la légende arabe, le refuge des démons et le trône d'Iblys. Cet endroit, aussi nommé *Aryn* ou *Arym*, est déjà mentionné par les Arabes au IX<sup>e</sup> siècle. Sur une carte persane du XII<sup>e</sup> siècle, il est indiqué comme étant au milieu de la terre. En occident on trouve souvent ce nom au XIII<sup>e</sup> siècle. Roger Bacon en parle et dit que Syène se nomme maintenant *Aryn*.

La ligne qui s'étend à gauche de la *ligne du midi* s'appelle *septentrion*; elle est ainsi nommée d'après les sept planètes.

Cette explication est tirée d'*Isidore de Séville*<sup>4</sup>.

Le septentrion se termine à la *montagne*<sup>5</sup> qui guide les marins. Rien dans le contexte ne peut nous aider à découvrir de quelle montagne il s'agit. Peut-être est-ce une allusion à l'île de *Thulé*, où quelques-uns croient reconnaître *l'Islande* et ses volcans.

Gossouin donne ensuite le nom des trois continents, avec leur étymologie.

*Afrique* vient d'*enfer*, c'est-à-dire *apportée*. Même si nous admettons qu'il y a ici erreur de copiste, et qu'au lieu d'*enfer* il faut lire *affer*, du latin *affero*, cette dérivation est originale. Aucune des sources ordinaires de *l'Image du Monde* ne la donne. Isidore<sup>6</sup>, Honorius<sup>7</sup> et Vincent de Beauvais<sup>8</sup> disent que l'Afrique tire son nom d'un descendant d'Abraham nommé *Afer*. Vincent ajoute : « *Africam autem nominatam quidam inde existimant, quasi Apricam, quod sit aperta cælo vel soli sine horrore frigoris.* »

CH. II. — Le second chapitre se divise en huit parties, où Gossouin décrit l'Asie en détail.

<sup>1</sup> Manuscrit de la Bibl. Nationale, *suppl. lat.* 1218.

<sup>2</sup> Musée britannique, *Arundel* 52.

<sup>3</sup> Miller. *Mappæmundi* (Stuttgart, 1895) III, 127.

<sup>4</sup> Isidore de Séville, *Etymologiæ* (Migne, *Patrologia*, t. 81-84) XIII, 11. 11.

<sup>5</sup> Caxton, dans sa traduction (f° 35 A), remplace le mot *montagne* par *étoile*. C'est un des rares cas où il s'est permis d'altérer le texte français.

<sup>6</sup> Isidore, o. c. XIV, 5. 2.

<sup>7</sup> Honorius, o. c. I, 32.

<sup>8</sup> Vincent de Beauvais, *Speculum Historiale* (*Bibliotheca Mundi*, vol. IV, p. 28, Douai, 1624) I. 76.

La première région, c'est le Paradis terrestre dans lequel quatre fleuves ont leur source : le *Phison*, ou *Gange*; le *Gyon*, ou *Nil*; le Tigre et l'Euphrate.

La Genèse (II, 13) mentionne un fleuve *Pison*, mais rien ne nous prouve qu'il s'agisse du Gange. Flavius Josèphe dit que le Phison est nommé *Gange* par les Grecs. Ces deux noms sont aussi donnés par saint Ambroise<sup>1</sup> et par saint Augustin<sup>2</sup>.

Ce Phison, dit Gossouin, sort du Mont Ortobares (l'*Oscobares* d'Orose<sup>3</sup>, le premier qui fasse mention de cette montagne), traverse l'Inde et se jette dans la *mer d'Occident*.

Le Gyon ou Nil disparaît sous terre et ressort dans la *longue mer* qui entoure l'Ethiopie. Il se divise en sept branches, traverse l'Égypte, puis se jette dans la *grant mer*, le *Mare Magnum* d'Orose et d'Isidore, c'est-à-dire la *Méditerranée*.

L'Euphrate et le Tigre sortent du *Mont Parthoacus*<sup>4</sup> et se jettent dans la *mer moyenne*.

Après le Paradis vient l'Inde sur laquelle Gossouin donne beaucoup de détails. Nous relevons ici seulement les passages qu'il est à propos d'élucider.

F<sup>o</sup> 51 C. — En Inde se trouve le mont *Capien* où Alexandre enferma une nation nommée Goz et Magoz. Ces gens dévorent la chair d'hommes et d'animaux toute crue.

Ce mythe vient d'Ezéchiel (c. 38, 39). En ossète Gog et Magog désignent deux massifs du Caucase. On appliqua ensuite ces deux mots aux populations scythiques de la mer Noire et de la mer Caspienne.

Sir John Maundeville, dont l'*Image* est une des sources principales, décrit cette nation qui, ajoute-t-il, appelle le mont Capien *Uber*<sup>5</sup>. Il s'agit là plutôt de la chaîne de l'Elbourz que du mont Elbrouz.

L'Inde est divisée en quatorze régions. Ce chiffre est évidemment une erreur : f<sup>o</sup> 60 A nous lisons «33 régions», dans le manuscrit Arundel «34». Orose, Gervaise de Tilbury et Honorius donnent «44».

Les monstres moitié bêtes, moitié hommes sont sans doute les *Centaures* d'Honorius<sup>6</sup>, ou l'*Hippocentaurus* de saint Jérôme<sup>7</sup>.

<sup>1</sup> Saint Ambroise, *De Paradiso* (Migne, *Patrologia* t. 14, col. 280) III.

<sup>2</sup> Saint Augustin, *De Genesi ad litteram* (Migne, *Patrologia*, t. 34) VIII, 7.

<sup>3</sup> Orose, *Historiarum libri septem* (Migne, *Patrologia*, t. 31) I, 2 : « Mons Oscobares, ubi Ganges fluvius oritur. »

<sup>4</sup> Orose, o. c. I, 2 : « Parchoatras, mons Armeniae. »

<sup>5</sup> Sir John Maundeville, *Voyages and Travels* (Londres, 1886) ch. 26.

<sup>6</sup> Honorius, o. c. I, 12.

<sup>7</sup> Saint Jérôme, *Vie de saint Paul* (Migne, *Patrologia*, t. 23, col. 22).



F<sup>o</sup> 52 D. — Gossouin décrit une population composée d'hommes qui n'ont qu'un pied, si large qu'ils l'emploient pour se protéger du soleil. Ils se nomment « *cyclopes* ». Honorius<sup>1</sup> les appelle « *Scinopodæ* ». Ensuite nous lisons la description d'hommes qui ont un œil brillant au milieu du front. Honorius<sup>2</sup> mentionne seulement le nom de ce peuple sans autre détail : « *cyclopes* ». Il est facile de voir que dans l'*Image* il y a eu transposition :

Gossouin attribue le titre de « cyclopes » aux « *Scinopodæ* », et omet entièrement ce dernier nom.

Le long chapitre sur les animaux de l'Inde provient soit d'Honorius, soit de Jacques de Vitry ou de Neckam.

F<sup>o</sup> 55 B. — Le *musqualiet* est petit comme une souris et a un petit museau. Il s'agit sans doute de la musaraigne, mentionnée par Isidore<sup>3</sup>.

La légende des arbres qui parlèrent à Alexandre est une des plus répandues à propos du roi de Macédoine. Elle s'est formée, comme beaucoup d'autres, grâce à la *lettre d'Alexandre à Aristote*<sup>4</sup>, dans l'*Histoire d'Alexandre* du pseudo-Callisthène<sup>5</sup>.

Nous la retrouvons dans les œuvres de Ranulph Higden<sup>6</sup> et de Jacques de Vitry<sup>7</sup>.

Dans la sixième partie du chapitre II, Gossouin décrit les différentes parties de l'Asie.

F<sup>o</sup> 60 C. — Il mentionne Tarse, *Sabba* et l'*Arabie*, « d'où venaient les Rois Mages ». On donne généralement comme origine de l'histoire des Rois Mages le verset 10 du Psaume LXXII : « Les rois de Tarscis et des îles lui présenteront des dons ; les rois de *Schéba* et de *Séba* lui apporteront des présents. » Isidore<sup>8</sup> et Honorius<sup>9</sup> disent tous deux : « *Arabia, quæ etiam Saba dicitur, a Saba filio Chus.* » Gossouin aurait donc dû dire *Schéba* au lieu de *Sabba*, puisque ce dernier est seulement un autre nom pour l'Arabie.

<sup>1</sup> Honorius, o. c. I, 12.

<sup>2</sup> Honorius, o. c. I, 12.

<sup>3</sup> Isidore, o. c. XII, 3. 4 : « musaraneus. »

<sup>4</sup> Cf. p. 29, n. 1.

<sup>5</sup> Pseudo-Callisthène (ed. Budge, Cambridge, 1889) p. 104 s.

<sup>6</sup> Ranulph Higden, *Polychronicon* (ed. Babington, Londres, 1865-86. 9 vol.) lib. I, ch. 11 [vol. 1 p. 84].

<sup>7</sup> Jacques de Vitry, *Historia Hierosolomitana* (Douai, 1597) ch. 85.

<sup>8</sup> Isidore, o. c. XIV, 3. 45.

<sup>9</sup> Honorius, o. c. I, 15.

F<sup>o</sup> 60 D. — La description de la Phénicie et du phénix est traduite en entier de Neckam. C'est le seul ouvrage, parmi les sources généralement employées dans l'*Image du Monde*, où nous trouvons tous les détails.

Isidore<sup>1</sup> et Honorius<sup>2</sup> décrivent une race d'hommes à cheveux blancs en *Albanie*. D'après Gossouin, ce peuple habite l'*Arménie*.

F<sup>o</sup> 63 C. — Vers l'orient se trouve une population sale et vile descendue des Juifs<sup>3</sup>. Le mariage est inconnu parmi ces gens, parce qu'ils n'osent se fier aux femmes.

Cette légende est traduite littéralement de Jacques de Vitry<sup>4</sup>: « dicuntur Essaei, de genere Judæorum descendentes. »

CH. III. — Le troisième chapitre traite de l'Europe et de ses contrées.

F<sup>o</sup> 67 C. — Les copistes des divers manuscrits ont fort maltraité les noms de pays mentionnés par l'auteur. Sous ce rapport, le manuscrit *Harley 4333*<sup>5</sup> du Musée Britannique est de beaucoup le plus correct. C'est grâce à lui que nous avons pu résoudre une énigme telle que *Rececorinde*, *Retecorinde*, *Retecorindet*, *Rehecorinde*, qui se trouve être un composé de deux noms : *Rethe*, *Corinte*, c'est-à-dire la Rhétie et la Carinthie.

La lettre *x* a aussi trompé plus d'un scribe : *Saproine*, *Sarroine*, *Sapoine* représentent *Saxoine*, la Saxe, et *Naton* ou *Naaron* l'île de Naxos.

D'après Gossouin, l'Europe s'étend jusqu'au *Mont Geu* (Mons Jovis), le Grand Saint Bernard. Cette information intéressante va nous aider à expliquer le chapitre suivant.

F<sup>o</sup> 68 A. — L'Afrique, dit l'auteur, comprend la Lybie, la Syrie, la Palestine, la Grèce, la Lombardie, la Toscane, Alexandrie, la Gascogne, l'Espagne et d'autres contrées. A première vue cette liste semble ridicule : Fritsche<sup>6</sup>, Fant<sup>7</sup>, Langlois<sup>8</sup>, et d'autres encore y voient une faute de copiste. Il paraît étrange pourtant qu'une erreur aussi étonnante se soit conservée dans tous les manuscrits de toutes les rédactions sans exception. Bien plus, le scribe de *Royal 19 A IX*<sup>9</sup> ne se contente pas de copier ce chapitre mot pour mot ; il y ajoute d'autres noms : Chypre, la Sicile,

<sup>1</sup> Isidore, o. c. XIV, 3. 34.

<sup>2</sup> Honorius, o. c. I, 19.

<sup>3</sup> Fritsche (o. c. p. 33) n'a pu expliquer ce passage, étant arrêté par le mot *Juis* (Juifs), qu'il lit *Ivis* ou *Iris*.

<sup>4</sup> Jacques de Vitry, o. c. ch. 82.

<sup>5</sup> Cf. p. 5 n. 1.

<sup>6</sup> Fritsche, o. c. p. 34.

<sup>7</sup> Fant, o. c. p. 14.

<sup>8</sup> Langlois, o. c. p. 89 n. 1.

<sup>9</sup> V. pour ce manuscrit p. 48 s.

Naples, la Catalogne, la Galicie, la Navarre et le Portugal. Il nous semble donc nécessaire d'expliquer autrement que par une simple faute de copiste cette nomenclature étrange et qu'il faille en chercher la raison dans les connaissances géographiques même du moyen âge.

Quelques anciens faisaient de l'Afrique une simple province de l'Europe, comme le prouvent les citations suivantes :

Varron<sup>1</sup> (116-26 av. J.-C.) : « Ut omnis natura in cœlum et terram divisa est, sic cœlum in regiones, terra in Asiam et Europam. »

Salluste<sup>2</sup> (87-34 av. J.-C.) : « In divisione orbis terræ plerique partem tertiam Africam posuere : pauci tantummodo Asiam et Europam esse, sed Africam in Europa. »

Orose<sup>3</sup> (V<sup>e</sup> siècle) : « ...quamvis aliqui duas (partes), hoc est Asiam, ac deinde Africam in Europam accipiendam putarint. »

Gervaise de Tilbury<sup>4</sup> (XIII<sup>e</sup> siècle) : « ...sed potius in Europa deputantes Africam, hoc est secundæ partis portionem appellare maluerunt. »

Ranulph Higden<sup>5</sup> (XIV<sup>e</sup> siècle) : « Idcirco qui res humanas evidentius agnoverunt duas tantum orbis partes accipiendas censuerunt, scilicet Asiam solummodo et Europam ; Africam vero censuerunt Europæ finibus deputandam... »

Ces extraits suffisent pour montrer qu'une opinion assez répandue a guidé Gossouin. D'une manière un peu arbitraire, il a fixé la limite, évidemment très vague, entre l'Europe et l'Afrique, attribuant à cette dernière le littoral entier de la Méditerranée. Ainsi la Carinthie, la Thessalie, l'Épire, « une partie de Constantinople », sont en Europe. Mais l'Italie, la Grèce, l'Espagne, la Palestine sont en Afrique.

Le fait que pas un seul des copistes n'ait songé à transférer cette énumération au chapitre sur l'Europe, que certains d'entre eux y ajoutent même d'autres noms, semble prouver qu'il s'agit là d'un fait admis à l'époque et d'un exemple curieux des connaissances géographiques au moyen âge. D'après cela, nous comprenons pourquoi notre auteur indique le Grand Saint Bernard comme limite sud de l'Europe.

F<sup>o</sup> 68 D. — Le paragraphe suivant, sur Naxos, nous fournit un exemple remarquable de la négligence des scribes. Le nom paraît dans les manuscrits de l'*Image du Monde* sous les formes *Naaron*, *Varon* et *Anon*.

Dans la description de cette île, Gossouin commet une série d'erreurs. Pour lui, Naxos est le lieu natal de saint Denis qui fut décapité en France.

<sup>1</sup> Varron, *De lingua latina*, 4.

<sup>2</sup> Salluste, *Jugurtha*, ch. 17.

<sup>3</sup> Orose, o. c. I, 2. (Migne, *Patrologia* t. 31, col. 673.)

<sup>4</sup> Gervaise de Tilbury, *Otia Imperialia* (ed. Leibnitz, Hanovre, 1707. 2 vol.) II, 41.

<sup>5</sup> Ranulph Higden, o. c. I, 7 (ed. Babington, vol. I, p. 50).

Dès le IX<sup>e</sup> siècle le premier évêque de Paris a été identifié avec Denis l'Aréopagite, légende qui doit son origine à Hilduin<sup>1</sup>. Une des plus sérieuses accusations contre Abailard a été son refus d'admettre cette identité.

Il est certain que saint Denis n'a pas vu le jour à Naxos ; quant à l'Aréopagite, son origine est prouvée : Suidas<sup>2</sup>, son biographe, nous dit qu'il est né à Athènes.

Comment expliquer cette seconde erreur de Gossouin ? La réponse est fort simple. Les fertiles vignobles de Naxos l'avaient fait surnommer *Dionysias* (c'est-à-dire l'île de *Dionysus*, autrement dit *Bacchus*). C'est donc cette ressemblance fortuite qui a trompé notre auteur et l'a induit à faire de Naxos le lieu natal de saint Denis.

F<sup>o</sup> 69 A. — Isidore<sup>3</sup> décrit les deux îles de Melos et de Paros ; il ajoute que, de cette dernière, on tire du marbre blanc. Gossouin a combiné les deux îles dans sa description de Melos.

Il mentionne ensuite la reine de Samos « qui prophétisa la venue du Christ ». Elle était une des plus fameuses sibylles et la sixième en rang.

F<sup>o</sup> 69 B. — L'île de Bosus où les serpents ne peuvent vivre est sans doute l'Ἐβουσσος mentionné par Ptolémée. C'est l'île d'Iviça, une des Baléares.

Colombine, la *Columbina Terra* ou *Colubraria* de Pline, peut être soit l'île de Formentera, soit le groupe des *Columbretes* sur la côte d'Espagne. La position de cette île sur les anciennes cartes ne permet guère de résoudre la question : la probabilité est en faveur de Formentera, quoique la forme même du mot « Columbretes » soit un argument en faveur de ce groupe peu important.

F<sup>o</sup> 69 D. — L'île disparue de Platon dans la mer Bétique est naturellement l'*Atlantide* dont le philosophe grec parle dans le *Critias*<sup>4</sup> et dans le *Timée*<sup>5</sup>.

Gossouin décrit en quelques mots l'île perdue de saint Brandan. Sur les cartes du moyen âge<sup>6</sup> elle est placée au sud de l'île Antilia, à l'ouest des îles du Cap Vr. et<sup>7</sup>

CH. VI. — Le chapitre six est presque entièrement consacré à l'Irlande. Les merveilles de ce pays ne le cédaient en rien à celles de l'Inde au moyen

<sup>1</sup> Hilduin, *Areopagitica* (Migne. *Patrologia*, t. 406, col. 2009).

<sup>2</sup> Suidas (Migne, *Patrologia. Series Græca*, t. 417, col. 4251).

<sup>3</sup> Isidore, o. c. XIV. 6, 28. 29.

<sup>4</sup> Le *Critias* ne semble pas avoir été connu au moyen âge.

<sup>5</sup> V. sur le *Timée* p. 29 n. 1.

<sup>6</sup> V. Miller, o. c., passim.

<sup>7</sup> Dans la seconde rédaction en vers, le chapitre sur saint Brandan a été considérablement étendu et comprend 4740 vers, reproduits par Jubinal dans sa *Légende de saint Brandaine* (Paris, 1836, p. 403 s.) d'après le manuscrit Bibl. Nat. fonds fr. 1444. — V. aussi p. 51.

âge. Nous trouvons même dans Giraldus Cambrensis<sup>1</sup> des détails qui, dans l'*Image du Monde*, se trouvent dans le chapitre sur les Indes : ainsi la description des femmes à barbe de Limerick. Gossouin suit d'ailleurs de très près dans ce chapitre l'ouvrage de Giraud.

F<sup>o</sup> 71 C. — L'île de Tylle, où il n'y a qu'un jour dans l'année et où les arbres sont toujours verts, représente deux îles dont parle Isidore<sup>2</sup> : Tylos, aux Indes, qui est toujours verte ; et Thyle ou Thulé près de l'Angleterre.

F<sup>o</sup> 72 B. — D'après l'*Image du Monde*, il y a, en Bretagne, des gens qui ont une queue au bas du dos. Ce passage est pris de Jacques de Vitry<sup>3</sup> qui dit expressément *in Majori Britannia*, ne nous laissant ainsi aucun doute : il s'agit de l'Angleterre.

S. Baring-Gould a publié une étude sur le sujet<sup>4</sup>. Il ne cite pas de sources très anciennes, et le fait que la légende est déjà bien connue en 1246 nous permet de douter qu'elle ne date que de *Thomas à Becket*, comme Baring-Gould le suggère.

L'origine la plus probable se trouve dans Capgrave et dans Alexandre de Esseby, cités par John Bale, évêque d'Ossory, dans son ouvrage « *Actes of English votaries* » : Les habitants du pays de Dorchester, ayant attaché, par dérision, des queues de poisson aux vêtements de *saint Augustin de Canterbury*, celui-ci les maudit, eux et leurs descendants. Depuis lors les habitants de cette contrée eurent une queue au bas du dos.

Cette légende s'étendit peu à peu à l'Angleterre en général, et Bale, qui écrivait vers 1550, se plaint amèrement qu'il est impossible à un Anglais de voyager dans d'autres pays sans être appelé *coué*.

F<sup>o</sup> 72 B. — Les femmes au pied du *Mont Gieu* qui ont des bosses sous le menton ne nous sont que trop connues. La réputation des goitreux du Valais était évidemment déjà établie au moyen âge.

---

CH. VII. — Gossouin donne, dans le chapitre sept, une description des phénomènes les plus communs. C'est là que se trouve un passage des plus importants pour l'attribution de l'auteur de la rédaction en prose<sup>5</sup>.

---

CH. XIII. — Un chapitre qu'il est à propos d'élucider nous décrit comment l'eau de mer devient salée : Dans certaines parties du monde il fait

<sup>1</sup> Giraldus Cambrensis, *Topographia Hibernica* (ed. Dimock, vol. 5. Londres, 1861-91, *Opera* 8 vol.) II ch. 20, p. 407.

<sup>2</sup> Isidore, o. c. XIV, ch. 6, 4 et 13.

<sup>3</sup> Jacques de Vitry, o. c. ch. 92.

<sup>4</sup> S. Baring-Gould, *Curious myths of the Middle-Ages* (Londres, 1884) p. 145 s.

<sup>5</sup> V. p. 8 et 9 de l'introduction et f<sup>o</sup> 75 c. n. du texte.

si chaud que la terre au fond de la mer transpire ; le soleil attire cette transpiration qui est très salée et qui se mêle peu à peu avec l'eau douce. De ce mélange provient l'eau de mer.

Cette explication se retrouve dans plusieurs auteurs<sup>1</sup>, et presque mot pour mot dans le livre de *Sydrach*, de même que la matière du chapitre suivant, sur l'air et sa nature.

---

CH. XIV. F<sup>o</sup> 84 C. — La vie de l'homme dépend de l'air humide qu'il respire. Notre auteur prouve la densité de ce fluide au moyen d'une verge qui plie si on l'agite rapidement.

Cet exemple ne paraît se trouver dans aucun écrivain antérieur à Gossouin.

Les esprits malins qui prennent leur forme de l'air humide sont décrits par saint Augustin<sup>2</sup> : *Dæmones æria sunt animalia, quoniam corporum æriorum natura vigent.*

---

CH. XV. F<sup>o</sup> 88 D. — Le *De Laudibus* de Neckam a suggéré à Gossouin beaucoup de passages de sa seconde partie. C'est là seulement<sup>3</sup> que nous trouvons la description originale de la cause du tonnerre<sup>4</sup> : Lorsqu'on plonge un fer rouge dans l'eau froide, il s'ensuit une explosion ; de même, un éclat de tonnerre se produit lorsque la foudre traverse un nuage épais.

La fin du chapitre quinze correspond au passage suivant d'Adelard : (o. c. quæst. 68 : *Quare nec simul nec semper cum videmus ignem talem audimus fragorem*) *...ut si quis ab altissima montis specula in una valle percussorem notet prius auctum rei visum quam auditum arguet.*

---

CH. XVII (b). — C'est aussi dans Neckam que Gossouin a puisé sa description du *dragon* : une vapeur sèche qui prend feu, tombe sur la terre et disparaît. Dans le *De Laudibus*<sup>5</sup> on lit : *Impetus in longum nubem producit, et illam Serpentis formam visus habere putant.*

---

CH. XVIII. F<sup>o</sup> 91 D. — La distance de la terre à la lune, selon A et d'autres manuscrits, est de *quinze* fois la circonférence de la terre.

<sup>1</sup> V. f<sup>o</sup> 83 D s. n.

<sup>2</sup> Saint Augustin, *De Genesi ad litteram* (Migne, *Patrologia*, t. 34) lib. III. ch. X, 14.

<sup>3</sup> Neckam, *De Laudibus Divinæ Sapientiæ* (ed. T. Wright, Londres, 1863, p. 357 s.) III 97-118.

<sup>4</sup> Adélard de Bath attribue les éclairs et le tonnerre à la collision des nuages : il ne saurait donc être cité comme source (o. c. quæst. 64, 65).

<sup>5</sup> Neckam, *De Laudibus* I. 349 s.

Les chiffres varient beaucoup : les manuscrits *S*, *Harley 4333* et *Additional 10015* donnent tous 12 au lieu de 15. D'après *F<sup>o</sup> 127 B* du manuscrit *A*, la distance de la terre à la lune est égale à  $24 \frac{11}{12}$  fois le diamètre de la terre (le diamètre = 6500 milles) = 161 958  $\frac{1}{3}$  milles.

La circonférence de la terre, d'après *F<sup>o</sup> 127 B* = 20 428 milles. Ainsi la distance ne serait que de 8 fois la circonférence de la terre, résultat ridicule et pas du tout d'accord avec les autres calculs de l'auteur<sup>1</sup>. De plus 8 ne se trouve dans aucun des manuscrits. D'après le manuscrit de Turin<sup>2</sup>, la distance de la terre à la lune

$$\begin{aligned} &= 34 \frac{11}{12} \text{ fois le diamètre de la terre;} \\ &= 226 958 \frac{1}{3} \text{ milles;} \\ &= \text{presque } 12 \text{ fois la circonférence de la terre.} \end{aligned}$$

Nous avons donc ici un nombre mentionné par plusieurs manuscrits. Mais, pour y arriver, nous avons dû admettre la leçon du manuscrit de Turin :  $34 \frac{11}{12}$ , au lieu de  $24 \frac{11}{12}$ . Celle-là est heureusement confirmée, d'abord par les calculs du chapitre XVI de la troisième partie où, si nous prenons comme base  $34 \frac{11}{12}$ , les résultats obtenus sont toujours corrects et se confirment les uns aux autres, et ensuite par la mesure du vers, correcte dans le manuscrit de Turin, mais fautive dans d'autres copies de la première rédaction, comme nous le montrons plus loin<sup>3</sup>.

Quant au chiffre 15, aucun des calculs précédents ne le produit comme résultat. Nous y voyons une simple faute de copiste.

Donc nous lisons ici 12 au lieu de 15.

*F<sup>o</sup> 92 C*. — Un passage frappant semble confirmer ici l'emploi de Bède comme une des sources de l'*Image du Monde*. Nous donnons in extenso dans la note sur le texte même<sup>4</sup>, cet extrait tiré des *Elementorum Philosophiæ*.

*F<sup>o</sup> 92 D*. — Les taches de la lune sont simplement la réflexion de la terre. D'autres disent cependant que la lune a perdu sa splendeur première à cause de la chute d'Adam. Neckam écrit<sup>5</sup> : « *Merito enim praevaricationis primorum parentum, omnium planetarum et stellarum fulgor dispendium claritatis sustinuit. Luna vero, quae citima terris est, et aspectibus humanis familiaris occurens, maculam in se retinuit.* »

---

CH. XIX (a). — Gossouin nous dit que le dimanche prend son nom du soleil, information qui lui vient de Neckam<sup>6</sup> ; « *...in die Dominica, quam Philosophi dicunt esse diem solis.* »

<sup>1</sup> Cf. *f<sup>o</sup> 127 B*.

<sup>2</sup> Turin, Biblioteca nazionale : L. IV. 5 (manuscrit de la première rédaction en vers.)

<sup>3</sup> V. p. 52 et p. 52 n. 6.

<sup>4</sup> V. *f<sup>o</sup> 92 C n*.

<sup>5</sup> Neckam, *De Naturis Rerum* I. 14.

<sup>6</sup> Neckam, *De Naturis Rerum* I. 10.

CH. XIX (b). — Le mouvement du firmament produit une douce harmonie. Les petits enfants peuvent entendre cette musique : voilà pourquoi ils sourient dans leur sommeil.

L'origine de cette jolie légende se trouve probablement dans ce passage de Bède<sup>1</sup> : « *Si autem aliquis in altero mundo nasceretur (si possibile esset), ut sanctus Augustinus affirmat, ut in hunc mundum postea venisset, eam<sup>2</sup> sine ullo impedimento audiret, eique ultra vires placeret.* »

L'étude de la seconde partie nous laisse peu de doutes sur les sources employées par Gossouin. Il prend son bien où il le trouve, sans altérer le sens de l'original. Sans même changer l'ordre des matières, il traduit parfois toute une série de chapitres d'un seul auteur. Même les fautes de traduction dont il se rend coupable ne peuvent que nous confirmer dans nos suppositions.

Nous donnons donc comme sources principales de la seconde partie : *Honorius, Jacques de Vitry, Neckam, Gervaise de Tilbury.*

*Troisième partie.* — Dans la troisième partie Gossouin s'occupe d'astronomie. Les connaissances en mathématiques dont il fait preuve sont loin d'être méprisables. Si le résultat de ses calculs varie, la faute en est aux copistes des manuscrits. Nous chercherons à lui rendre son dû sous ce rapport.

Notre auteur mentionne aussi certaines légendes qu'il est intéressant d'étudier.

CH. V. *F<sup>o</sup> 103 D.* — Selon lui, saint Denis, avant d'être converti par saint Paul en Grèce, observa l'éclipse de soleil qui eut lieu à la mort de Jésus-Christ. Il éleva un autel *au dieu inconnu.*

Tout ce que nous savons sur saint Denis nous vient de saint Grégoire de Tours. La légende qui identifie l'évêque de Paris avec l'Aéropagite ne s'est formée que plus tard. Nous en avons déjà parlé<sup>3</sup>.

L'exclamation de l'Aéropagite, ἡ τὸ θεῖον πάσχει, ἡ τῶ πᾶσι συμπάσχει<sup>4</sup>, dont Gossouin nous donne la version française, était adressée à son ami Apollophanes.

CH. VI. — La plupart des idées contenues dans le chapitre six se retrouvent dans Neckam et surtout dans Adelard de Bath<sup>5</sup> ; mais notre au-

<sup>1</sup> Bède, *Musica Theorica* (Migne, *Patrologia*, t. 90, col. 911).

<sup>2</sup> i. e. *musicam*.

<sup>3</sup> V. p. 43.

<sup>4</sup> V. *Actes des Apôtres* XVII, 23-34. — Suidas, dans Migne, *Patrologia*, Series Græca, t. 417, col. 4251. — De Launoy, *Duo Dionysii* (Paris, 1660).

<sup>5</sup> Adelard de Bath, o. c. *Quæst.* 74 : *Utrum animata sint stellæ.*



teur a employé ses sources d'une manière très libre et a beaucoup étendu la matière.

---

CH. VIII. — Gossouin a fait plusieurs emprunts à l'*Almageste* de Ptolémée. Il s'agit naturellement de Claude Ptolémée, né, à ce qu'on croit, à Ptolemaïs dans la Thébaidé, qui enseignait à l'école d'Alexandrie au milieu du II<sup>e</sup> siècle après Jésus-Christ. Son ouvrage a été traduit par Boèce. Mais le titre arabe dont se sert notre auteur, l'*Almageste*, tend plutôt à faire supposer que la traduction employée pour l'*Image du Monde* est celle faite par ordre de Frédéric II vers 1230<sup>1</sup>.

Le roi Ptolémée de notre encyclopédie appartient à la dynastie des Lagides, dont aucun n'a laissé de traces comme astronome. L'erreur de Gossouin est probablement due à Isidore qui, selon Halma, donne le titre de roi à Claude Ptolémée.

Ce chapitre est occupé en grande partie par un sermon, qui est loin d'être sans mérite, sur l'emploi du temps, sur la ponctualité et la punition de ceux qui poursuivent la fortune et oublient le service de Dieu.

---

CH. IX. — L'historien Flavius Josèphe<sup>2</sup> et Gervaise de Tilbury<sup>3</sup> mentionnent tous deux la légende suivante : Les philosophes, sachant que le monde devait périr deux fois, par l'eau et par le feu, élevèrent deux colonnes pour y inscrire les sept arts. L'une était de pierre pour résister à l'eau, l'autre de briques pour résister au feu.

D'après l'historien juif, les deux colonnes existaient encore de son temps en Syrie, et avaient été érigées par Seth.

---

CH. X. F<sup>o</sup> 116 B. — Josèphe attribue aussi à ce dernier la découverte de l'astronomie après le déluge, tandis que l'*Image du Monde* cite Abraham et Sem, fils de Noé, au lieu de Seth. La ressemblance des noms aura trompé Gossouin.

F<sup>o</sup> 117 A. — Ce dernier affirme plus loin que Platon et Aristote croyaient à la Trinité. Quoiqu'il en dise, cette croyance n'a jamais été attribuée à Aristote au moyen âge. Clément d'Alexandrie<sup>4</sup> est le premier qui fasse mention de Platon à cet égard. Il donne comme preuve certaines lettres et plusieurs passages du *Timée*.

<sup>1</sup> V. Halma, *Almageste* (Paris, 1813) p. 61.

<sup>2</sup> Flavius Josèphe, *Ἰουδαϊκὴ ἀρχαιολογία* (Oxford, 1700) I, 2.

<sup>3</sup> Gervaise de Tilbury, o. c. (vol. I p. 899) I, 20.

<sup>4</sup> Clément d'Alexandrie, *Stromata* (Migne, *Patrologia*, Series Græca, t. 8, col. 455, 458) V, ch. 44.

CH. XI. — Au chapitre cinq de la première partie<sup>1</sup>, Gossouin a décrit Virgile le prophète. Il va maintenant nous parler de Virgile le magicien.

Chacun sait que le poète latin doit cette étrange réputation à la huitième églogue et à un passage de l'*Enéide*<sup>2</sup>. Les prodiges attribués à Virgile sont répétés de tous côtés au moyen âge, mais aucune des sources mentionnées ne paraît être l'original dont Gossouin a fait usage.

Un des miracles cités dans l'*Image du Monde* ne se retrouve nulle part tel que notre auteur nous le décrit : celui des deux cierges et de la lampe qui brûlent sans cesse, enfouis dans la terre.

Il est certain qu'une partie de la légende, celle qui se rapporte à la lampe, était déjà connue au moyen âge bien avant Gossouin ; les exemples suivants le prouvent : Dans le *Roman de Troie* de Benoist de Sainte-More<sup>3</sup>, nous lisons (v. 16 751 seq) :

Oiez que firent li trei sage ;  
Desor, devant chascune ymage,  
Firent lampes d'or alumer ;  
Onques nus hom nes vit fumer.  
Tex est li feus, ja n'esteindra,  
Ne a nul jor ne desceistra ;  
Si est fez et de tel nature  
Que toz jorz art et toz jorz dure.

Guillaume de Malmesbury<sup>4</sup>, dont l'ouvrage a peut-être servi de source à Benoit<sup>5</sup>, écrit :

Epitaphium hujusmodi repertum :

<sup>1</sup> V. p. 32, 33.

<sup>2</sup> *Enéide* VI, 263 s.

<sup>3</sup> A. Joly : *Benoit de Sainte-More et le Roman de Troie*. Paris 1870-71. 2 vol. 4°. Vol. I p. 231 sq.

<sup>4</sup> W. Stubbs : *Willelmi Malmesbiriensis monachi De Gestis Regum Anglorum* (Londres, 1887, 2 vol. 8°.) Vol. I p. 259. « De corpore Pallantis filii Evandri. »

<sup>5</sup> V. A. Joly, o. c., passim. Selon Jacques Salverda de Grave (*Enéas*. Bibliotheca Normannica. Vol. IV. Halle, 1894, 8°, v. 6510 sq.), c'est l'*Enéas* qui a servi d'exemple à Benoit. Petit de Julleville (*Histoire de la Littérature française*, Paris, 1896, vol. I p. 220) voit au contraire dans l'*Enéas* un ouvrage postérieur au « *Roman de Troie* ». Voici d'ailleurs le passage de l'*Enéas* tel qu'il se trouve dans l'édition critique de Jacques Salverda de Grave (v. 6510 sq.) :

Une lanpe ot desor pendue ;  
d'or esteit tote la chaéine,  
la lanpe fu de basme pleine ;  
ce fu merveilleuse richece,  
de beston en esteit la mece,  
d'une piere que l'en alume,  
tel nature a et tel costume :  
ja puis esteinte ne sera,  
ne nule feiz ne desfera.  
Li reis fist la lanpe alumer,  
n'onc puis n'i estut recouvrer.

« Filius Evandri Pallas, quem lancea Turni »

« Militis occidit more suo, jacet hic. »

Quod non tunc crediderim factum, licet Carmentis, mater Evandri, Latinas litteras dicatur invenisse; sed ab Ennio vel alio aliquo antiquo poeta compositum. *Ardens lucerna ad caput inventa arte mechanica, ut nullius flatus violentia, nullius liquoris aspergine valeret exstingui.*

Gossouin paraît être le premier auteur du moyen âge qui attribue ce miracle à Virgile. Du moins ni Fritsche<sup>1</sup>, ni Comparetti<sup>2</sup>, personne de fait, n'a trouvé jusqu'ici la source de la légende telle que notre auteur la rapporte, mais les passages cités ci-dessus sont, semble-t-il, un indice précieux.

Gossouin a parfaitement pu connaître soit le *Roman de Troie*, soit l'*Enéas*, ou la *Chronique de Guillaume de Malmesbury*.

Le rapport entre les idées est maintenant évident : Virgile, auteur de l'*Enéide* et magicien, devient aisément, dans l'esprit de Gossouin, l'inventeur de la lampe merveilleuse du tombeau de Pallas.

Les cierges sont un trait ajouté peut-être par notre auteur lui-même.

La source n'est donc pas certaine ; mais il est fort probable que le passage cité de Guillaume de Malmesbury est l'origine de la légende telle qu'elle se trouve dans l'*Image du Monde*.

Thomas Wright remarque, dans une note manuscrite<sup>3</sup>, que l'histoire de la mouche d'airain, dont aucune mouche ne peut s'approcher sans périr, semble avoir existé en Orient. Dans les voyages d'Evliya Efendi (*Oriental Translation Committee*, p. 17), l'auteur, parlant de certaines colonnes à Constantinople, dit : « Sur une d'elles érigée par le Hakím Filikús (Philippe), seigneur du château de Kavaláh, se trouvait une mouche d'airain qui, par son bourdonnement incessant, chassait toutes les mouches d'Is-támból. »

A Naples se trouve encore le *Château de l'œuf*. Il y a là peut-être une trace de cet autre miracle de Virgile : la ville bâtie sur un œuf.

---

CH. XII. — Le chapitre suivant nous explique l'invention de l'argent. Gossouin donne d'abord l'étymologie du mot *monnaie* qui vient, selon lui,

<sup>1</sup> O. c. p. 49 sq.

<sup>2</sup> O. c. passim.

<sup>3</sup> La bibliothèque du *romanisches Seminar* de l'Université de Halle possède une copie manuscrite de l'*Image du Monde* faite d'après le manuscrit du British Museum *Additional 10015*. Cette copie appartenait à T. Wright. Il s'y trouve plusieurs notes de la main même du savant auteur qui, nous le savons, avait l'intention de publier une édition de l'*Image du Monde*, ouvrage que la mort l'a malheureusement empêché de mener à bien. (V. à ce propos : T. Wright, *Popular Treatises on Science written during the Middle Ages in Anglo-Saxon, Anglo-Norman, and English* [Londres, 1841] p. 8 de l'Introduction.) Nous devons à l'amabilité de M. le professeur Suchier d'avoir pu consulter le manuscrit de T. Wright.

soit du verbe *mener*, parce qu'elle *mène* les gens qui voyagent, soit du grec *μῶνος*, parce qu'il n'y avait autrefois qu'une seule espèce d'argent.

Le chapitre des dérivations n'est pas le moins curieux de l'*Image du Monde* : *Septentrion*<sup>1</sup>, d'après Gossouin, prend son nom des *Sept étoiles* ; *Afrique*<sup>2</sup> vient d'*enfer*, et veut dire *apportée* ; *Melos*<sup>3</sup>, ainsi nommée à cause du doux chant des oiseaux, vient de *mélodie*. La première île qui apparut après le déluge en reçut le nom et s'appela *Delos*<sup>4</sup>.

La mention de *parisis* et de *tournois* semble montrer qu'à l'époque de Gossouin ces deux espèces de monnaie s'employaient encore indifféremment l'une pour l'autre.

---

CH. XIII. — En décrivant la manière dont les philosophes voyageaient autrefois, l'auteur introduit *saint Brandan* qu'il a déjà mentionné au chapitre cinq de la seconde partie<sup>5</sup>.

---

CH. XV. — Ce chapitre et les suivants contiennent les calculs de l'auteur sur les dimensions de la terre.

Brunetto Latino semble avoir employé, dans son *Tresor*<sup>6</sup>, les mesures de l'*Image du Monde*. Le manuscrit dont il s'est servi est certainement un des meilleurs ; comme nous le verrons, ses mesures s'accordent entre elles et peuvent donc nous aider à rétablir le texte.

Jusqu'à présent les méthodes employées dans ce but ont été : la mesure des vers, la rime et la comparaison des manuscrits.

Il est possible, dans certains cas, de vérifier les résultats par les calculs mêmes : c'est ce que nous allons essayer de faire.

La circonférence de la terre, selon Gossouin, est de 20 428 milles. Brunetto Latino<sup>7</sup> et les manuscrits *R* et *Harley 4333* donnent 20 427 milles. Il n'y a aucun calcul dans le reste de l'ouvrage qui nous permette de contrôler la valeur de ces chiffres ; nous acceptons donc la leçon de la plupart des manuscrits : 20 428 milles.

Le mille a 100 pas ; le pas, 5 pieds ; le pied  $1\frac{1}{4}$  pouces. Ici l'erreur est évidente, et nous mettons 12 pouces au lieu de  $1\frac{1}{4}$ .

Le diamètre de la terre est de 6500 milles. Brunetto Latino<sup>8</sup> donne la

<sup>1</sup> V. f° 48 c.

<sup>2</sup> V. f° 49 c.

<sup>3</sup> V. f° 68 d.

<sup>4</sup> V. f° 68 d.

<sup>5</sup> V. p. 43 et p. 43 n. 1.

<sup>6</sup> Brunetto Latini, *Li Livres dou Tresor* (ed. Chabaille, Paris, 1863) Livre I, part. III, ch. 110.

<sup>7</sup> Brunetto Latini, o. c. I, III, 110.

<sup>8</sup> Brunetto Latini, o. c. I, III, 111.

distance du firmament à la terre comme étant égale à « 10 066 fois le diamètre de la terre, c'est-à-dire 65 429 000 ».

65 429 000 divisé par 10 066 = 6500.

Ce nombre est donc correct en tant qu'il prouve que Brunetto Latino n'a pas fait de faute de calcul ; mais nous tâcherons de démontrer plus loin<sup>1</sup> que le nombre 10 066 est erroné.

---

CH. XVI. — Ptolémée<sup>2</sup> dit que la terre est  $39 \frac{1}{4}$  fois plus grande que la lune. Nous lisons dans Brunetto Latino<sup>3</sup> et dans la plupart des manuscrits « 39 fois et un peu plus ».

Au chapitre dix-huit de la seconde partie<sup>4</sup>, nous avons donné nos raisons pour indiquer la distance de la terre à la lune comme étant égale à 12 fois la circonférence de la terre. De là nous avons déduit que cette distance était de 226 958  $\frac{1}{3}$  milles environ. Le diamètre de la terre étant de 6500 milles, nous devons en conclure que la lune est à une distance de la terre égale à  $34 \frac{11}{12}$  fois le diamètre de la terre. Ceci justifie la leçon du manuscrit de Turin ( $34 \frac{11}{12}$ ), quoique les autres manuscrits et Brunetto Latino<sup>5</sup> donnent  $24 \frac{11}{12}$ . Ajoutons que ·XX· étant un monosyllabe et ·XXX· dissyllabe, la mesure du vers confirme le nombre *trente*<sup>6</sup>.

Le soleil est  $166 \frac{2}{20}$  fois plus grand que la terre. Ptolémée<sup>7</sup> dit 170 fois ; mais il n'y a pas de raison pour refuser d'admettre les calculs de Gossouin. Celui-ci est d'ailleurs d'accord avec Neckam<sup>8</sup>.

Selon l'*Image du Monde* et Brunetto Latino<sup>9</sup>, la distance de la terre au soleil est de 585 fois le diamètre de la terre « comme l'a prouvé Ptolémée ». L'*Almageste* estime cette distance à 1210 fois le rayon de la circonférence de la terre.

---

CH. XVII. — Une difficulté se présente au commencement même de ce chapitre. Selon Brunetto Latino<sup>10</sup> et le manuscrit de Turin, la distance de

<sup>1</sup> V. p. 53 s.

<sup>2</sup> Ptolémée, *Almageste* (ed. Halma, Paris, 1813) V, 16.

<sup>3</sup> Brunetto Latini, o. c. I, III, 116.

<sup>4</sup> V. p. 46.

<sup>5</sup> Brunetto Latini, o. c. I, III, 116.

<sup>6</sup> Cf. manuscrit Sloan, f° 128 A :

Et de terre si loing ensus  
·xxiiii· tans et demi.

Si nous lisons ·xxxiiii· tans et demi, le vers aura le nombre de syllabes voulu, et la leçon du manuscrit de Turin se trouvera doublement justifiée.

<sup>7</sup> Ptolémée, o. c. V, 16.

<sup>8</sup> Neckam, *De Naturis Rerum* I, 8.

<sup>9</sup> Brunetto Latini, o. c. I, III, 116.

<sup>10</sup> Brunetto Latini, o. c. I, III, 111.

la terre au firmament est de 10 066 fois le diamètre de la terre; selon les autres manuscrits, de 10 055 fois. Quelle leçon faut-il adopter <sup>1</sup>?

Le premier exemple donné par Gossouin nous dit que, si un homme faisait 25 milles par jour, il atteindrait le firmament en 7157 <sup>1</sup>/<sub>2</sub> ans.

Les calculs donnent le résultat suivant :

1) 10 055 × 6500 (diamètre de la terre) = 65 357 500 (distance de la terre au firmament).

$$65\,357\,500 : (25 \times 365 \frac{1}{4}) = 7157 \frac{1}{3}.$$

2) 10 066 × 6500 = 65 429 000

$$65\,429\,000 : (25 \times 365 \frac{1}{4}) = 7165 \frac{1}{3}.$$

Donc si nous prenons comme base de notre calcul 10 055, le résultat correspond au nombre d'années indiqué par les manuscrits.

Le second exemple est le suivant : Si Adam, depuis sa création, avait fait 25<sup>2</sup> milles par jour, il aurait encore à marcher 713 ans depuis le jour où le manuscrit original a été écrit, c'est-à-dire le six janvier 1245 (v. s.).

Si nous prenons pour base 10 055, la création de l'homme aurait eu lieu en 5199 <sup>1</sup>/<sub>2</sub> av. J. C. : la date mentionnée par Orose <sup>3</sup>. Voici le calcul :

$$65\,357\,500^4 : 25^5 = 2\,614\,300$$

$$2\,614\,300 : 365 \frac{1}{4} = 7157 \frac{1}{2}$$

$$7157 \frac{1}{2} - (1245 + 713) = 5199 \frac{1}{2}.$$

Avec la base 10 066, nous trouvons que la création d'Adam a dû avoir lieu en 5207 <sup>3</sup>/<sub>10</sub> av. J. C. : nombre peu probable et pour lequel il n'y a aucune autorité.

Ici donc l'évidence est en faveur de 10 055.

Le dernier calcul est moins compliqué : Si une pierre tombait du firmament pendant 100 ans, elle devrait faire 53 <sup>1</sup>/<sub>2</sub> milles par heure dans sa chute pour arriver jusqu'à la terre.

<sup>1</sup> Cf. p. 51, 52.

<sup>2</sup> Les manuscrits de la rédaction en prose disent 20 milles, au lieu de 25. Mais il n'y a pas de raison pour qu'Adam ne fasse que 20 milles lorsque, dans l'exemple précédent, Gossouin donne 25 milles comme étant la distance couverte par un homme ordinaire en une journée. De plus les manuscrits en vers donnent 25 milles. Enfin les calculs qui suivent confirment le nombre 25. Il ne s'agit, dans les manuscrits en prose, que d'une simple faute de copiste.

<sup>3</sup> Orose, o. c. I, 1 : Sunt autem ab Adam, primo homine, usque ad Ninum magnum (ut dicunt) regem, quando natus est Abraham, anni tria millia centum octoginta et quatuor... A Nino autem vel Abraham usque ad Cæsarem Augustum, id est, usque ad Nativitatem Christi... anni duo millia quindecim. — Cette date devait être généralement admise au moyen âge puisque Gossouin l'emploie comme base de ses calculs sans même la mentionner.

<sup>4</sup> V. ci-dessus, calcul n° 1.

<sup>5</sup> Le même calcul fait avec 20 comme base donne les résultats suivants, qu'aucun ouvrage du moyen âge ne semble justifier :

(Base : 10055) la création d'Adam est placée entre 6990 et 6989 av. J.-C.

(Base : 10066) création d'Adam entre 6999 et 7000 av. J.-C.

Le nombre  $53 \frac{1}{2}$  est évidemment corrompu ; il est facile de le prouver.

1)  $6500$  (diamètre de la terre)  $\times 10\ 055 = 65\ 357\ 500$  (distance de la terre au firmament).

$65\ 357\ 500 : 876\ 600$  (nombre d'heures en 100 ans) =  $74 \frac{1}{2}$  milles.

2)  $6500 \times 10\ 066 = 65\ 429\ 000$ .

$65\ 429\ 000 : 876\ 600 = 74$ .

Nous devons choisir entre  $74$  et  $74 \frac{1}{2}$ . Aucun manuscrit ne paraît offrir la leçon  $74$ . La leçon  $74 \frac{1}{2}$  au contraire se trouve dans le manuscrit *Sloan 2435* du British Museum, et ce chiffre qui répond à nos calculs vient aussi confirmer la base  $10\ 055$ .

Nous mettons donc  $74 \frac{1}{2}$  au lieu de  $53 \frac{1}{2}$ .

Si nos conclusions à propos des chiffres sont admises, notre étude aurait un résultat pratique : celui d'aider à la reconstitution de la rédaction en vers.

La troisième partie semble être basée sur l'*Almageste* de *Ptolémée*. Mais nous pouvons aussi mentionner *Honorius*, la *Philosophia Mundi* et *Neckam*.

Nous avons donné une liste des sources principales de l'*Image du Monde*, mais cette liste est probablement loin d'être complète. Les lectures de notre auteur ont été aussi vastes que variées. Il en a fait bon usage. Pourtant il est resté original jusqu'à un certain point. Il sait développer la matière que lui fournissent ses sources. Les calculs sont absolument le résultat de ses propres efforts<sup>1</sup>. Même au point de vue littéraire il montre parfois un certain talent descriptif : ainsi son chapitre sur l'enfer.

Mais ses exemples surtout ont une valeur indiscutable. Gossouin est au fond un pédagogue ; son but est d'instruire ses lecteurs. Ce qui pourrait être obscur, il l'explique au moyen de comparaisons ou de dessins d'une véritable utilité. Il prouve la densité de l'air par une verge qui plie lorsqu'on l'agite<sup>2</sup> ; il démontre au moyen d'une chandelle allumée l'alternance du jour et de la nuit<sup>3</sup> ; il nous explique d'une manière originale pourquoi l'on voit l'éclair avant d'entendre le tonnerre<sup>4</sup>. Ses remarques sur la force centrifuge<sup>5</sup>, sur le mercure et l'eau<sup>6</sup>, montrent un esprit éclairé. Il emploie un exemple frappant pour faire comprendre à ses lecteurs la présence universelle de Dieu : la voix d'un homme que chacun dans une foule peut entendre en même temps sans pourtant la voir<sup>7</sup>.

<sup>1</sup> Par exemple le calcul sur le temps qu'Adam aurait mis à venir de la terre au firmament, et qui introduit la date de la composition de l'*Image du Monde* (III, 17), est indubitablement dû à Gossouin lui-même.

<sup>2</sup> II ch. 14.

<sup>3</sup> III ch. 1.

<sup>4</sup> II ch. 15.

<sup>5</sup> I ch. 12.

<sup>6</sup> II ch. 7.

<sup>7</sup> III ch. 21.

Ces passages ne sont pas tous originaux ; mais Gossouin a du moins le mérite d'avoir su choisir ce qu'il y avait de vraiment utile et instructif dans ses sources.

Enfin, disons-le à son honneur, il a su éviter le grand défaut des œuvres de vulgarisation au moyen âge : il ne moralise pas à tout propos.

Même encore maintenant nous pouvons lire avec intérêt la géographie et l'astronomie de l'*Image du Monde*.

Il est facile de comprendre pourquoi cet ouvrage a survécu pendant des siècles : il n'a vraiment perdu sa valeur scientifique qu'à l'aurore des temps modernes.

---



Liste des principaux manuscrits de l'« Image du Monde »  
employés par l'éditeur.

---

PROSE

Bibliothèque Nationale : <i>fonds fr. 574</i>	= A.
Bibliothèque Nationale : <i>fonds fr. 25 344</i>	= B.
Bibliothèque Nationale : <i>Nouv. acquis. fr. 6683</i>	= N.
Bruxelles : Bibliothèque Royale, 9822	= C.
M. Suchier	= S.
British Museum : <i>Reg. 19. A. IX.</i>	= R.

VERS

British Museum : <i>Arundel 52</i> (1 <sup>re</sup> rédaction).
British Museum : <i>Sloan 2435</i> (1 <sup>re</sup> rédaction).
British Museum : <i>Harley 4333</i> (2 <sup>me</sup> rédaction).
British Museum : <i>Additional 10 015</i> (1 <sup>re</sup> rédaction).

---

*Dans le texte, les abréviations du manuscrit A sont remplacées par des italiques, les corrections sont en caractères gras.*

Dans les notes :

Sydrach *S* veut dire : Manuscrit *Suchier* du livre de *Sydrach*.

Sydrach *Add.* veut dire : Manuscrit *Additional 16563* du British Museum.

- 
- I. Les chiffres arabes (1, 2, etc.) se rapportent aux « *variae lectiones* ».
  - II. Les astérisques (\*, \*\*, etc.) » aux remarques sur la grammaire, etc.
  - III. Les lettres (A, B, etc.) se rapportent aux notes sur les sources.

# L'IMAGE DU MONDE

DE

MAITRE GOSSOUIN

*Version en prose.*

(Texte du manuscrit fr. 574 corrigé d'après d'autres manuscrits.)

[F<sup>o</sup> 1 a.] <sup>1</sup> Ci commence li chapitre du roumanz <sup>2</sup> mestre Gossouin <sup>3</sup> qui est apelez ymage du monde.

Ce <sup>4</sup> livre de clergie, que l'en apele l'ymage dou monde, qui est translatez de <sup>5</sup> latin en rommanz <sup>6</sup>, contient ·Lvi· chapistres et ·xxviii· [F<sup>o</sup> 1 b] figures, sanz quoi li livres ne porroit estre legierement entenduz, qui est devisez en ·iii· parties, dont la premiere partie contient ·xiiii· chapistres et ·viii· figures, sanz le prologue.

Li premiers chapistres [F<sup>o</sup> 1 c] parole de la poissance de Dieu. Li seconz, pour quoi Diex fist le monde. Li tierz, pour quoi Diex forma <sup>7</sup> homme a sa samblance<sup>8</sup>. Li quarz, pour quoi Diex ne fist houme <sup>9</sup> tel qu'il ne peüst pechier<sup>10</sup>. Li quinz, pour quoi et comment les ·vii· arz furent trouvées, et de lor ordenence<sup>11</sup>. Li sisiesmes, des trois manieres de genz<sup>12</sup> que li philosophe poserent au monde, et comment clergie vint en France. Li septiesmes, de la maniere des ·vii· arz. [F<sup>o</sup> 1 d.] Li oictiesmes<sup>13</sup>, de nature comment ele oevre et quel<sup>14</sup> chose ce est. Li nueviesmes, de la fourme du firmament. Li disiesmes, comment les quatre elemenz<sup>15</sup> i sunt<sup>16</sup> assis. Li onziesmes, comment la terre se tient en mi le monde. Li douziesmes, quele la reondesce de la terre est. Li treziesmes, pour quoi Diex fist le

<sup>1</sup> B, C : commencent. — <sup>2</sup> B : romanz. — <sup>3</sup> B : maistre Gossonin ; C : Gosson. — <sup>4</sup> B : cest. — <sup>5</sup> B : du. — <sup>6</sup> B : roumanz ; C : roumant. — <sup>7</sup> B : fouma. — <sup>8</sup> B : semblance. — <sup>9</sup> B : home. — <sup>10</sup> « qu'il ne peüst pechier » manque dans A. — <sup>11</sup> B : ordenance. — — <sup>12</sup> B : des gens. — <sup>13</sup> B : oictismes. — <sup>14</sup> B : quele. — <sup>15</sup> B : element. — <sup>16</sup> B : sont. —

▲ Vers d'après Arundel 52. [F<sup>o</sup> 1 a — F<sup>o</sup> 4 c = Vers 1-30].

monde reont. Li quatorziesmes, de l'ineleté du cours du firmament *et* des vii planetes.

[*F<sup>o</sup> 2 a.*] Ci commencent les chapistres de la seconde partie, dont il en y a ·xix· *et* ·ix· figures.

Li premiers chapistres est comment la terre est devisée en diverses parties *et* quel <sup>1</sup> part ele est habitée. Li seconz est de la mapemonde <sup>2</sup>, *et* ou ele commence. Si i est d'Aise la grant, *et* de paradis terrestre, *et* ou il siet. Et d'Inde, *et* de la diverseté <sup>3</sup> des genz. Et des pierres des contrées d'Aise la menour; des genz *et* des poissons *et* des arbres [*F<sup>o</sup> 2 b*] qui la sont. Li tierz est d'Europe <sup>4</sup> *et* de ses regions. Li quarz, d'Aufrique *et* de ses contrées. Li quinz, des ylls *et* de leur choses. Li sisiesmes, des diversetez d'Europe <sup>5</sup> *et* d'Aufrique; *et* la maniere des bestes *et* des oisiaus <sup>6</sup> qui i sont. Li septiesmes, d'aucunes choses communes. Li oictiesmes, ou enfers siet, *et* quel <sup>7</sup> chose ce est. Li nueviesmes, pour quoi *et* comment l'yaue court par mi la terre [*F<sup>o</sup> 2 c*]. Li disiesmes <sup>8</sup>, pour quoi yaue douce *et* salée, noire *et* chaude *et* envenimée sourt. Li onziesmes, ou la mappemonde fenist, *et* si i est des diverses fontaines <sup>9</sup>. Li douziesmes, comment la terre croulle <sup>10</sup> *et* fent. Li treziesmes <sup>11</sup>, comment la mer devient salée. Li quatorziesmes, de l'air *et* de sa nature. Li quiaziesmes, comment nues, pluies, gelées, nois, grells, tempestes, esparz, *et* tonnoires <sup>12</sup> aviennent. [*F<sup>o</sup> 2 d.*] Li seziesmes est comment li vent naissent. Li diseseptiesmes est du feu *et* des estoiles <sup>13</sup> qui semblent courre <sup>14</sup> *et* cheoir, *et* du dragon, *et* que ce est, *et* dont ce vient. Li diseoictiesmes, du <sup>15</sup> pur air, *et* comment les ·viii· planetes i sont assises. Li disenuviesmes, des <sup>16</sup> estoiles *et* de la concordance de tout le firmament.

Ci commencent li chapistre <sup>17</sup> de la tierce partie, dont il en y a [*F<sup>o</sup> 3 a*] ·xxii· *et* ·ix· figures.

Li premiers chapistres est comment il est jour *et* nuit <sup>18</sup>; *et* pour quoi l'en ne voit les estoiles de jourz <sup>19</sup>, *et* le soleill de nuit <sup>20</sup>. Li seconz, comment la lune reçoit diversement lumiere. Li tierz, comment les eclyses de la lune aviennent. Li quarz, des ·eclyses· du soleill <sup>21</sup>. Li quinz, de l'eclipse qui avint a la mort Jhesu Crist. Li sisiesmes, de <sup>22</sup> la ver-*[F<sup>o</sup> 3 b]*tu du ciel *et* des estoiles. Li septiesmes, comment l'en mesura le monde, *et* pour quoi. Li oictiesmes, du roy Tholomeu <sup>23</sup> *et* des autres philosophes. Li nueviesmes, comment <sup>24</sup> l'en sauva les clergies pour le deluge. Li disiesmes, comment l'en retrouva les clergies après le deluge. Li onzies-

<sup>1</sup> C : *et* en quelle. — <sup>2</sup> B : mappemonde. — <sup>3</sup> B : diversité. — <sup>4</sup> B : de. — <sup>5</sup> B : de. — <sup>6</sup> B : oisiaux. — <sup>7</sup> B : quele. — <sup>8</sup> B : diesiesmes. — <sup>9</sup> B : fontaines. — <sup>10</sup> B : Li douziesmes est comment la terre croule. — <sup>11</sup> Li treziesmes est. — <sup>12</sup> B : espars *et* tonnaires. — <sup>13</sup> B : estoilles. — <sup>14</sup> B : semblent coure. — <sup>15</sup> B : est du. — <sup>16</sup> B : assises. Li desenuviesmes est des. — <sup>17</sup> B : chapistres. — <sup>18</sup> B : jours *et* nuiz. — <sup>19</sup> B : jour. — <sup>20</sup> B : nuiz. — <sup>21</sup> B : soleil. — <sup>22</sup> B : est de la. — <sup>23</sup> B : Tholomen. — <sup>24</sup> B : est comment.

mes, des merveilles que Virgiles fist par astronomie. **Li douziesmes est** <sup>1</sup> pour quoi et comment monnoie fu establee. Li treziesmes, des <sup>2</sup> philosophes qui cerchierent le monde pour aprendre. [F<sup>o</sup> 3 c.] Li quatorziesmes *est* de philosophie, *et* de la reponse **Platon** <sup>3</sup>. Li quinziesmes, combien la terre a de lonc environ, *et* d'espès par mi. Li seziesmes, combien la lune *et* li solaus <sup>4</sup> contiennent de grant *et* de haut, chascun <sup>5</sup> en droit soi. Li diseptiesmes, de <sup>6</sup> la grandeur *et* de la <sup>7</sup> hautece des estoiles. Li diseoictiesmes <sup>8</sup>, del nombre des estoiles et des ymages que eles forment en eles el ciel. Li disenuieviesmes <sup>9</sup> [F<sup>o</sup> 3 d] de la grandeur du firmament et du ciel *qui* est desus. Li vintiesmes, du ciel cristalin et du ciel empiré. Li vinteuniesmes, du celestiel paradis *et* de son estre. Li vintedeusiesmes, c'est li darreains. Si i <sup>10</sup> est li recors, ou la recapitulations des choses devant dites est.

*Ci commence l'ymage du monde.*

Qui bien veult savoir et en-[F<sup>o</sup> 4 a]tendre cest livre pour savoir et pour aprendre <sup>11</sup> comment il doit vivre *et* soi contenir en cest siecle <sup>12</sup>\*, dont il vaudra mieulz <sup>13</sup> touz les jours de sa vie, si lise tout premierement et tout ordenéement, si qu'il ne lise riens avant, devant ce qu'il entendra bien ce qui est devant. Et ainsi porra il savoir et entendre cest livre.

Ore donques, qui veult entendre a cest commandement, il porra aprendre <sup>14</sup> en cest li-[F<sup>o</sup> 4 b]vre grant partie de la faiture du monde, et comment il fu faiz *par* nature de Dieu *et* acompliz, et pour quoi il fu establiz; dont il nous fist si très grant bonté, li douz sires, que nous n'eüssiens <sup>15</sup> riens esté <sup>16</sup> neant plus que ce qui onques ne fu.

Si prions au commencement de cest livre a Dieu le pere tout poissant <sup>17</sup> **que il** <sup>18</sup> nous doint entendre tel bien *et* tel science aprendre *et* retenir qui nous maint *et* conduie en paradis, [F<sup>o</sup> 4 c] la ou il est, et que nous en puissions <sup>19</sup> conquerre s'amour et sa grace.

Si commencerons **tout** avant <sup>20</sup> du glorieus Dieu souverain *et* de sa puissance <sup>21</sup>.

<sup>1</sup> A : Li onzièmes, pour quoi... — <sup>2</sup> B : li treiziesmes est des... — <sup>3</sup> A : Pilaton. — <sup>4</sup> B : soleil. — <sup>5</sup> B : chascune. — <sup>6</sup> B : ...est de. — <sup>7</sup> B : la manque. — <sup>8</sup> B : diseoictiesmes. — <sup>9</sup> B : disenuieviesmes. — <sup>10</sup> B : i manque. — <sup>11</sup> B : aprendre. — <sup>12</sup> B : siecle. — <sup>13</sup> B : mieux. — <sup>14</sup> B : aprendre. — <sup>15</sup> B : n'eüssions. — <sup>16</sup> B : esté manque. — <sup>17</sup> B : puissant. — <sup>18</sup> A : quel il. — <sup>19</sup> B : empuissions. — <sup>20</sup> A : commencerons ront avant. — <sup>21</sup> B : poissance.

\* La forme graphique *i* pour *ie* est fréquente en anglo-normand et autres; Stimming en donne de nombreux exemples: *Bøve de Hauttone* (Halle a/S 1899), p. 202: pice; milz; li (lætum); grivement; de même Suchier, *Allfranz. Gram.* (Halle a/S 1893) p. 47: pechith; *Vie de saint Auban* (Halle 1876), p. 47: fichi, etc.; *Lais de Marie de France* (Halle a/S, 1900) p. 62: pice, sentir. — Le scribe de A écrit « matire » f<sup>o</sup> 26 D, passim; « eslivent » f<sup>o</sup> 89 B.

i A.

*Cist chapistres parle de<sup>1</sup> la poissance Dieu.*

Quant Diex fist<sup>2</sup> le monde au commencement, il ne li en estoit nul mestier. Car autretant avoit il devant *comme* il ot après. Car Diex fu devant et sera touz jourz<sup>3</sup>, sanz fin *et* sanz commencement<sup>B</sup>. Donques ne s'en amenda il de riens. Car [F<sup>o</sup> 4 d] il ne li failli onques nulle chose.

Tout voit, tout tient en sa main. Il n'ot onques ne faim, ne soif, ne tans, ne mois, ne heure. Ainz demuere<sup>4</sup> tout adès en touz biens. Car a lui n'afiert ne tost ne tart; quen qui onques fust<sup>5</sup> ne qui ja soit li<sup>6</sup> est touz jourz<sup>7</sup> devant les ieulz<sup>8</sup>, autresi bien li loing *comme* li près. Tout ausi bien veoit<sup>9</sup> il le monde ainz qu'il feüst<sup>10</sup> faiz, *comme*<sup>11</sup> fait orendroit<sup>C</sup>.

Et se il n'eüst onques fait le monde, autre-[F<sup>o</sup> 5 a] tant vausist il adonques *comme* il puet jamais mieulz<sup>12</sup> valoir. Car autrement ne fust il pas Diex, se il ne seüt<sup>13\*</sup> tout *et* veüst tout, quanque jamais<sup>14</sup> estre peüst. Car ainsi feüst il defaillanz *et* nonpoissanz<sup>15</sup> d'aucune chose, *et* de tant fust il hons mortels<sup>D</sup>.

Mais sa nature n'est pas tele. Car il est Diex entierement, sanz commencement *et* sanz fin. Nulle ne li est viez ne nouvele; ainz li est touz jourz<sup>16</sup> bele *et* fresche; et touz biens<sup>17</sup> sont siens<sup>18</sup> [F<sup>o</sup> 5 b] a droiture *et* par nature s'en vount<sup>19\*\*</sup> a lui. Car de lui viennent touz<sup>20</sup> *et* muevent *et* a lui tienent<sup>21</sup> leur droit chemin.

Il n'avra ja cure de nul mal; car sa bontez est toute pure et saintisme *et* saine *et* nete<sup>22</sup>, sanz nul mal. Car li mal li sont contraire, *et* pour ce couvient<sup>23</sup> il qu'i<sup>24\*\*\*</sup> se traient en sus de lui *et* de<sup>25</sup> touz ses biens. Car

<sup>1</sup> B: Ci premiers chapitres parole de... — <sup>2</sup> B: *fist* manque. — <sup>3</sup> B: jours. — <sup>4</sup> B: demeure. — <sup>5</sup> B: *tout* quen qui onques *fu*. — <sup>6</sup> A: *il*. — <sup>7</sup> B: jours. — <sup>8</sup> B: ieux. — <sup>9</sup> B: *voit*. — <sup>10</sup> B: que *il fust*. — <sup>11</sup> B: *comme il*. — <sup>12</sup> B: *comment il*... jamès miex. — <sup>13</sup> B: seüst. — <sup>14</sup> B: jamès. — <sup>15</sup> B: *fust il defaillans et nonpoissans*. — <sup>16</sup> B: jours. — <sup>17</sup> B: *et tuit bien*. — <sup>18</sup> B: sien. — <sup>19</sup> B: vont. — <sup>20</sup> B: viennent *tuit*. — <sup>21</sup> B: tiennent. — <sup>22</sup> B: *saine et neite*. — <sup>23</sup> B: *convient*. — <sup>24</sup> B: *qu'il se*.. — <sup>25</sup> A: *de* manque.

\* seüt: la chute de l's en angl. est confirmée: *eüt* (habuisset), *deüt*, etc. (Stimming, o. c. p. 216.)

\*\* vount: forme angl., Suchier, *Altfranz. Gram.* p. 96. Ex: doune, ount, fount Stimming, o. c. p. 192. Voir f<sup>o</sup> 11 D « fount ».

\*\*\* « qu'i » = qu'il: cette forme se présente fréquemment soit dans le m. A, soit dans B, cf. pour A f<sup>o</sup> 6 c, 8 c, 11 B, etc.; pour B f<sup>o</sup> 17 D, 93 A, etc. Les exemples sont nombreux dans d'autres textes: *Chevalier du Papegau* (Halle 1897), p. 11, 29, 32, 9 etc.; fréquent aussi dans le *Narbonnais* (ed. Suchier).

A [F<sup>o</sup> 4 c — F<sup>o</sup> 6 c = vers 31-132.]

B « car Diex... commencement. » *Sydrach Ad.* 240.

C « Car lui... orendroit. » *Sydrach Ad.* 1 — S. 115.

D « car autrement... mortels. » *Sydrach Ad.* 208 — S 324.

ce n'est<sup>1</sup> fors que<sup>2</sup> fiens et ordure. Si le couvient<sup>3</sup> descendre en parfont.

Et li biens couvient<sup>4</sup> aler contremont devant [F<sup>o</sup> 5 c] Dieu, qui est clers<sup>5</sup> et purs<sup>6</sup> et nez. Et li maus<sup>7</sup>, qui est obscurs *et* laiz *et* tenebreus seur<sup>8</sup> toute rien, laist<sup>9\*</sup> le bien et descent aval.

Car ce couvient il *par* nature, ausi *comme* l'en voit de l'ordure du vin qui est mis el vaissel, que li laiz se depart du bel, si que li bons demeure en haut et la lie demeure au fonz, *qui* est mauvaise. Et li bons vins<sup>10</sup> qui demeure en haut devient touz jours clers *et* nez; et li mauvais<sup>11</sup>, qui est au fonz, [F<sup>o</sup> 5 d] devient touz jours obscurs et laiz. Et de tant *comme* li bons devient plus clers, de tant retient la lie plus d'ordure *et* de maleürté et d'obscurté<sup>12</sup>.

Tout ausi<sup>13</sup> est il du<sup>14</sup> bien *et* du mal. Car li maus couvient descendre en lieu tenebreus *et* orrible *et* plain de toute douleur; et li biens couvient estre amont devant Dieu, ou tuit<sup>15</sup> li bien sont. Et *com* plus esclarcist li biens devant Dieu *et* plus s'esjoist, tant a li maus [F<sup>o</sup> 6 a] plus d'oscurté *et* de douleur en enfer, ou il est touz dis et sera tant *comme* Diex sera en paradis, ou Diex a touz biens devant soi *et* adès les avra sanz painne *et* sanz annui. Touz les a *et* touz les enlumine, sanz nulle defaute<sup>16</sup> et sanz nul termine.

Diex puet tout faire *et* tout redeffaire<sup>17</sup> sanz soi muer de riens qui soit. Car il peut<sup>18</sup> tout *et* tout consent. Nulle riens ne se prent a lui. Il est estables<sup>19</sup>, sanz mouvement<sup>20</sup>, *et* tuit mouve-[F<sup>o</sup> 6 b]ment viennent de lui.

Cent mile anz ne li montent mie a la cent milliesme part d'une seule heure de cest monde, n'a toz cels<sup>21</sup> qui en<sup>22</sup> paradis sont, dont li mendres qui la demeure a plus de bien en une seule heure *et* de joie *et* de deduit<sup>23</sup> et de soulaz et d'onneur<sup>24</sup>, dont jamais<sup>25</sup> ne sera<sup>26</sup> lassez, que nus hons ne porroit penser ne ne savroit en cent ·M· anz, se il tant pooit durer *et* fust li plus sutil qui onques fust ne qui jamais soit *et* [F<sup>o</sup> 6 c] i pensast au mieulz<sup>27</sup> qu'i<sup>28</sup> peüst<sup>Λ</sup>.

De cele grant gloire est Diex touz sires, comme Diex qui tout set *et* tout voit quanque fu *et* quanque iert<sup>29</sup>.

Et tout a, quanque affiert a lui. Onques ne li failli nus biens; adès<sup>30</sup>

<sup>1</sup> B : *est* manque. — <sup>2</sup> B : *que* manque. — <sup>3</sup> B : *convient*. — <sup>4</sup> B : *convient*. — <sup>5</sup> B : *clers*. — <sup>6</sup> B : *pur*. — <sup>7</sup> B : *maux*. — <sup>8</sup> B : *suer*. — <sup>9</sup> B : *lait*. — <sup>10</sup> B : *vins* manque. — <sup>11</sup> B : *mauveis*. — <sup>12</sup> B : *oscurté*. — <sup>13</sup> B : *ainsi*. — <sup>14</sup> B : *dou*. — <sup>15</sup> B : *tout*. — <sup>16</sup> B : *deffaute*. — <sup>17</sup> B : *redesfaire*. — <sup>18</sup> B : *puet*. — <sup>19</sup> B : *estable*. — <sup>20</sup> B : *mouvement*. — <sup>21</sup> A, B, C, N : *ne tuit cil...* Ce passage est corrigé d'après les manuscrits *Sloan 2435*, *Arundel 52*, *Harley 4333*, qui donnent tous « *n'a toz cels* ». — <sup>22</sup> B : *em*. — <sup>23</sup> A : *duit*. — <sup>24</sup> B : *d'onneur*. — <sup>25</sup> B : *jamès*. — <sup>26</sup> A, B, C, N : *ne seront*; *Sloan*, *Arundel*, *Harley* : *sera*. — <sup>27</sup> B : *mieux*. — <sup>28</sup> B : *qu'il*. — <sup>29</sup> B : *sera*. — <sup>30</sup> B : *nul bien*, et *tout adès...* N : *adès les a touz*.

\* laist : P. I. de laier. Ex. : *Huon de Bordeaux* (Paris, 1860) v. 5839, laist. — *Vie de saint Gilles* (Paris, 1881) v. 1595, leist.

Λ « Cent mile... peüst. » *Sydrach Ad.* 239 — S 394.

les a devant lui. Ne ne fu onques biens<sup>1</sup> ne jamais n'iert, qui<sup>2</sup> ne fust devant Dieu *pourtrait* avant qu'i feïst<sup>3</sup> le monde.

Ore oez pour quoi Diex fist le monde.

ii A.

*Pour quoi Diex fist le monde.*

[F<sup>o</sup> 6 d] Diex fist le monde a sa volenté, pour ce qu'il i peüst avoir aucune chose *qui feust*<sup>4</sup> tele qui ses biens peüst desservir, se<sup>5</sup> il ne perissoit en lui. Et *pour* ce establi il cest monde; non pas pour ce que miex l'en fust, ne qu'il en eüst nul besoing, mais il le fist par charité *et* par sa très grant debonnaireté. Car il vouloit<sup>6</sup>, comme bons, qu'autres partist a lui *et* a ses biens, et que toute autre creature, chascune selonc<sup>7</sup> sa nature, se sen-[F<sup>o</sup> 7 a]tist de sa puissance, selonc ce que a lui apertenist<sup>8</sup> B.

Ainsi volt establi cest monde que tel chose en peüst issir qui entendre et savoir peüst la noblece<sup>9</sup> de son pooir *et* de sa sapience *et* dou<sup>10</sup> bien qu'i<sup>11</sup> fist pour homme terrien, si qu'il le peüst servir en tele maniere que, *par* lui, peüst desservir les biens *que* pour lui avoit faiz.

Si devons moult amer celui qui nous fist *et* forma, et bon gré savoir, quant nous avons [F<sup>o</sup> 7 b] tel pooir *par* lui que, se nous le voulons amer, nous serons seigneur de touz ses biens<sup>12</sup>. Or l'amons donques, si ferons que sage, ou nous<sup>13</sup> i avrons damage grant. Car se nous perdons touz icès biens que Diex a faiz pour nous, ja pour ce Diex riens n'i perdroit.

Il les fist<sup>14</sup> pour ce que nous les aions, puis que nous les savons desservir et qu'il nous en<sup>15</sup> a donné le sens et le pooir.

iii C.

*Pour quoi Diex forma homme*<sup>16</sup> *a s'ymage et a sa samblance.*

[F<sup>o</sup> 7 c.] Quant Diex fourma houme<sup>17</sup>, il le volt faire a sa samblance, pour ce qu'il eüst remembrance de ses biens, si qu'il en eüst et qu'il les

<sup>1</sup> B : nul biens. — <sup>2</sup> B : qui tout... — <sup>3</sup> A : avant qu'i feust le... B : avant qu'il feïst le monde. Or... C : avant qui le fist le... N : avant qu'il feïst le... — <sup>4</sup> B : fust. — <sup>5</sup> B : si. — <sup>6</sup> B : voiloit. — <sup>7</sup> B : solonc. — <sup>8</sup> B : appartenist. — <sup>9</sup> B : nobleice. — <sup>10</sup> B : du. — <sup>11</sup> B : que il. — <sup>12</sup> B : de « et bon gré » jusqu'à « ses biens », manque. — <sup>13</sup> B : non. — <sup>14</sup> B : fist manque. — <sup>15</sup> B : en manque. — <sup>16</sup> B : home. — <sup>17</sup> B : forma home.

\* feust : I. S. de « estre ». Ex. : *Chronique du Mont Saint Michel* (Paris, 1883) vol. 1 p. 241, feust. — Stimming, o. c. p. 180, feust.

A [F<sup>o</sup> 6 d — F<sup>o</sup> 7 b = vers 133-168.

B « Diex fist... appartenist. » *Sydrach Ad.* 240 — S 234.153. — Saint Augustin. *Liber de diligendo Deo*, ch. II (*Patrologia* t. 40.) V. Introduction p. 32.

C [F<sup>o</sup> 7 b — F<sup>o</sup> 8 b = Vers 169-214.]

peüst desservir tout par droit vers son creator <sup>1</sup>. Car il li fist si grant amour que sor toutes <sup>2</sup> autres creatures le fourma <sup>3</sup> a sa figure et a sa samblance. Et li dona <sup>4</sup> naturellement tout le plus gentill entendement pour lui amer et pour lui connoistre que nulle <sup>5</sup> riens peüst avoir, pour ce que [F<sup>o</sup> 7 d] il peüst partir <sup>6</sup> a ses biens plus que nulle autre creature <sup>A</sup>.

Ne onques Diex ne fist pour autri <sup>7</sup> tant de biens comme il fist pour houme <sup>8</sup>, mais que <sup>9</sup> il les weille <sup>10</sup> desservir; et se non, il est bien droiz que il s'en dueille. Car cil ne fait a Dieu point de bonté, qui <sup>11</sup> fait bien pour avoir sa grace et s'amour. Car il fait son preu meïsmes plus qu'il ne fait l'autrui, et tout le bien <sup>12</sup> s'en vient par lui. Et pour ce le fait bon amer et ser-[F<sup>o</sup> 8 a]vir <sup>13</sup>.

Car moult se puet <sup>14</sup> clamer chaitis et las qui dessert par sa folie que il pert cele haute gloire par son pechié qui ne li monte riens. Et n'en a en la fin fors que honte; et le tire après lui en tel <sup>15</sup> lieu ou il n'a fors que painne et ire et douleur <sup>16</sup>, dont jamais delivré ne se verra tant comme il vive <sup>17</sup>.

Ainsi a celui la grant joie perdue qui rendue li deüst estre <sup>18</sup>, se ne fust par son pechié qui li tolt. Et sires en fust se il vousist, se il se fust [F<sup>o</sup> 8 b] maintenuz en bien faire et il se fust gardez et tenuz de faire mal. Car qui bien fait, il a tant d'onneur <sup>19</sup> que li ange en font leur seigneur <sup>20</sup> devant Dieu et roi coronné <sup>B</sup>. Dont cil se puet bien pour beneüré tenir qui tant fait en terre, tant comme il vit, qu'i <sup>21</sup> puisse cele honeur <sup>22</sup> conquerre et avoir. Et faire le puet chascuns <sup>23</sup> hons tout par soi se il <sup>24</sup> veult. Or se praingne au quel <sup>25</sup> que il voudra. Car il le puet bien gaaingnier ou perdre.

iiii c.

[F<sup>o</sup> 8 c] Pour coi Diex ne fist houme <sup>26</sup> tel qu'i <sup>27</sup> ne peüst pechier.

Damlediex <sup>28</sup> donna le pooir a l'oume <sup>29</sup> de faire sa volenté <sup>30</sup>, ou bien, ou mal, lequel que il vousist. Car, s'il eüst l'oume <sup>31</sup> tel fait qu'il ne peüst <sup>32</sup> faire

<sup>1</sup> B: ver son creatour. — <sup>2</sup> B: fist amour si grand que seur toutes... — <sup>3</sup> B: forma. — <sup>4</sup> B: donna. — <sup>5</sup> B: nule. — <sup>6</sup> B: pour ce qu'il peüst a partir... — <sup>7</sup> B: autrui. — <sup>8</sup> B: homme. — <sup>9</sup> B: qu'il. — <sup>10</sup> B: veille. C: vueille. — <sup>11</sup> B: qu'il. — <sup>12</sup> B: touz li biens. — <sup>13</sup> B: servir et amer. — <sup>14</sup> A: puet. — <sup>15</sup> B: tel manque. — <sup>16</sup> B: paine et douleur et ire. — <sup>17</sup> N: il vive; A: li vive. — <sup>18</sup> B: qui li deüst estre rendue. — <sup>19</sup> B: ouneur. — <sup>20</sup> B: seigneur. — <sup>21</sup> B, N: qu'il. — <sup>22</sup> B: honneur. — <sup>23</sup> A: chascū; B: chascuns. — <sup>24</sup> A: se li veult. — <sup>25</sup> A: quel manque. — <sup>26</sup> B: homme. — <sup>27</sup> B: qu'il. — <sup>28</sup> B: Dame-diex. — <sup>29</sup> B: l'omme. — <sup>30</sup> B: volenté. — <sup>31</sup> B: si eüst l'omme. — <sup>32</sup> A: puet.

\* autri. Ex.: William de Wadington, *Manuel des péchés*, cité par Toynbee (Oxford, 1892), p. 250, autri. — Nombreux exemples dans Stimming (o. c. p. 210); Vising, *Dial. angl.* (Upsale, 1882) p. 86; Suchier, *Altfr. Gram.* p. 35.

\*\* W en angl. représente soit v, soit vu (Suchier *Altfr. G.* p. 12; Stimming o. c. p. 220. — *Psautier de Metz* (Prologue): welt, wellent (lorrain).

A « Quant Diex... creature. » *Sydrach S.* 235. — Saint Augustin, *De Trinitate* XIV 42 (*Patrol.* t. 42). Voir *Introduction*, p. 32.

B « Car qui... coronné. » *Sydrach Ad.* 40.

C [F<sup>o</sup> 8 c — F<sup>o</sup> 12 c = Vers 215-412].



fors que bien, il li tousist aucune chose de son pooir. Car il ne peüst faire mal quant <sup>1</sup> il li pleüst. Car ainsint <sup>2</sup>, vousist ou non, feïst il touz jourz bien sanz raison. Car ce ne fust mie *par* lui qu'il feïst le bien, mais par autre qui [F<sup>o</sup> 8 d] l'en eüst a force entalenté *et* donnée la volenté <sup>3</sup>. Et cil par cui il le feïst en desservist le guerredon, *non* pas lui. Car petit dessert qui *par* force d'autrui fait servise <sup>4</sup>. Qui me merroit <sup>4</sup> demain en prison pour bien faire maugré moi, je ne le tendroie mie a sage; car il me feroit desraison.

Et nostre sires eüst bien fait, se il vousist, houme tel qu'il ne peüst <sup>5</sup> mal faire. Mais il ne desservist ja tel <sup>6</sup> biens comme il fait orendroit [F<sup>o</sup> 9 a] en nul tens <sup>7</sup> du monde. Et pour ce fist nostre seigneur tels genz <sup>8</sup> qu'il peüssent plus de bien avoir. Ja autrement n'en eüssent tant.

Se Diex a fait les anges tels qu'il <sup>9</sup> ne pueent pechier mortelment ne mal faire, ja si grant don ne si haut <sup>10</sup> ne desserviront comme les houmes <sup>11</sup> <sup>12</sup>.

Mais qui bien voudroit desservir, il devoit servir volentiers <sup>13</sup> de cuer entier et *par* très grant amour celui qui tel le fist pour plus haut honor <sup>13</sup> conquerre.

[F<sup>o</sup> 9 b] Si vult Diex que li hons fust tels que il peüst par droit **des-servir** <sup>14</sup> autant de bien, endroit soi, comme il meïsmes en avoit. Et li donna *sens et* raison d'avoir entention vers lui. Car par droit servir le devoit. Si est moult **fols** <sup>15</sup> qui ne se porvoit <sup>16</sup> de bien faire tant *comme* il vit. Car tous <sup>17</sup> li biens *que* chascuns fera sera <sup>18</sup> sien. Et si avra por <sup>19</sup> ·i· bien ·c· biens, et por <sup>20</sup> ·i· mal ·c· mals.

Car moult est fols celui qui cuide faire a [F<sup>o</sup> 9 c] Dieu bonté de son bien de nulle riens *qui* soit, *quant* il le fait et *quant* il se tient de mal faire, fors que tant que Diex l'en tient <sup>21</sup> plus chier *et* miex l'en aime <sup>22</sup>. Car se touz li mondes se perdoit, ja pour ce Diex n'en vaudroit pis, ne nus <sup>23</sup> des biens qui sont <sup>24</sup> en son pooir <sup>c</sup>.

Se tuit li saint qui ont esté au monde, et qui jamais i seront, n'eüssent onques fait nul bien *et* dampné se fussent trestuit, ja por <sup>25</sup> ce Diex mains de de-[F<sup>o</sup> 9 d]duit n'en eüst ne pis n'en vausist, ne riens nule qui feust en <sup>26</sup> paradis.

<sup>1</sup> B : *tant qu'il*. — <sup>2</sup> B : *ainsinc*. — <sup>3</sup> B : *volenté*. — <sup>4</sup> B : *metroit*. — <sup>5</sup> B : *fait homme tel se il vousist qui ne peüst*. — <sup>6</sup> B : *tels*. — <sup>7</sup> B : *temps*. — <sup>8</sup> B : *les genz*. — <sup>9</sup> B : *qui*. — <sup>10</sup> B : « ne si haut » manque. — <sup>11</sup> B : *hommes*. — <sup>12</sup> B : *volentiers*. — <sup>13</sup> B : *honneur*. — <sup>14</sup> A : *asservir*. — <sup>15</sup> A : *flos*. — <sup>16</sup> B : *pourvoit*. — <sup>17</sup> B : *touz*. — <sup>18</sup> B : *sera* manque. — <sup>19</sup> B : *et si ara pour*. — <sup>20</sup> B : *pour*. — <sup>21</sup> B : *le tient*. — <sup>22</sup> B : *aimme*. — <sup>23</sup> B : *nul*. — <sup>24</sup> B : *soit*. — <sup>25</sup> B : *pour*. — <sup>26</sup> B : *fust em*.

A « Damlediex... servise. » *Sydrach Ad.* 208. S 115, 201. Saint Augustin. *De Libero Arbitrio* (*Patrol.* t. 32 col. 1221) ii-1. Voir *Introduction* p. 32.

B « Se Diex... houmes. » *Sydrach Ad.* 40.

C « Car moult... pooir. » *Sydrach Ad.* 453.

Mais li saint furent sage *et preuz et viguerous* de faire leur pourfiz<sup>1</sup>, comme cil *qui* bien aperçurent que li siecles ne valoit riens<sup>2</sup>. Si orent plus chier a souffrir mal *et offrir* leur cors a tourment et a martire *et avoir* honte *et* laidure pour l'amour de Dieu, en cest siecle qui si pou dure, et avoir les biens de paradis a touz jours que avoir aise mua-<sup>[F<sup>o</sup> 10 a]</sup>ble au cors pour avoir la painne *pardurable*. Si n'orent cure de tels biens qui riens ne valaient en la fin. **Ainz**<sup>3</sup> pristrent le frain as denz pour aquerre le très haut sens de paradis. Et moalt y a de ceuls<sup>4</sup> *qui* les tindrent pour fols<sup>5</sup> au monde, qui orendroit ont bien les cols chargiez de ce dont il sont delivrés. Car il sont herbergiez en paradis.

Et encore tient on maint sage a fol<sup>6</sup>, qui ne prisent gaires leur paroles.

<sup>[F<sup>o</sup> 10 b.]</sup> Maint sage sont orendroit en paradis que, s'il prisassent les fols<sup>7</sup> diz *et* les paroles des genz<sup>8</sup>, tant *comme* il furent au monde, il n'eüssent pais<sup>9</sup> fait ce qu'il firent; ausin<sup>10</sup> *comme* font orendroit moalt de gent<sup>11</sup> qui tant couvoient<sup>12</sup> a avoir le los de cest siecle pour la parole des fols<sup>13</sup>, qu'il en laissent a faire les biens de Nostre Seigneur<sup>14</sup>; don<sup>15</sup> li saint firent bien leur preu<sup>16</sup>, car il ne laisserent<sup>17</sup> pas, pour les deliz du siecle, a servir Dieu pour a-<sup>[F<sup>o</sup> 10 c]</sup>voir paradis, ou il ont joie *et* toute honneur, comme cil qui *seigneur* en sont<sup>18</sup> *et* seront sanz fin. Et s'il eüssent autrement fait, il eüssent touz jourz<sup>19</sup> honte *et* laidure en enfer ou touz les maus<sup>20</sup> que l'en porroit deviser sont.

Si est merveilles<sup>21</sup> de cest monde, *comment*<sup>22</sup> ce est que tant de gent sont qui soufferrient<sup>23</sup> plus de painne pour le los des genz<sup>24</sup> conquerer ou pour amasser avoir, *qui* si pou de tans leur demeure et qui en une <sup>[F<sup>o</sup> 10 d]</sup> seule heure leur faut, que il ne feroient pour conquerre les biens de Nostre Seigneur, qui ja ne faudront, que li saint ont en lor baillie pour

<sup>1</sup> B : preufiz ; N : proufiz. — <sup>2</sup> A : Aiz ; B : Ain ; N : Ainz. — <sup>3</sup> B : cels ; N : ceus. — <sup>4</sup> B : fous ; N : fous. — <sup>5</sup> B : foul ; N : foul. — <sup>6</sup> B : fous. — <sup>7</sup> B : gens. — <sup>8</sup> B : pas. — <sup>9</sup> B : aussi. — <sup>10</sup> B : gens. — <sup>11</sup> B : couveient. — <sup>12</sup> B : fous. — <sup>13</sup> B : dont ; A : don. Cette orthographe est confirmée. — <sup>14</sup> B : laissierent. — <sup>15</sup> B : qui en sont seigneur. — <sup>16</sup> B : jours. — <sup>17</sup> B : ma/s. — <sup>18</sup> B : merveille. — <sup>19</sup> B : comme. — <sup>20</sup> B : soufferoient. — <sup>21</sup> B : gens.

\* « Mais... riens » : Mais les saints furent sages et braves et ardents à chercher leur salut, comme ils savaient bien que ce monde n'est qu'une chose vaine (ne valait rien).

Sloan f<sup>o</sup> 80 c : Mais li saint furent bon *et* preu  
*et* bien sorent faire lor preu,  
*com* cil *qui* aperchiurent bien  
*que* li siecles ne valoit rien.

\*\* « Et encore... Seigneur » : Et pourtant ces gens (on) prennent maint sage pour un fou parce qu'il n'a pas grande opinion de leurs paroles. Il y a maint sage au paradis maintenant qui n'y serait pas arrivé (qui n'eüssent pas fait ce qu'ils firent) s'il avait écouté les folles paroles des gens pendant qu'il était sur cette terre. Pourtant beaucoup de gens agissent maintenant de telle façon qu'ils couvoient la louange de ce monde par la bouche des fous au point de cesser de faire le bien (les commandements de Notre Seigneur).

\*\*\* « don... preu » : sous ce rapport les saints firent bien leur profit.

un poi de dure vie qu'il<sup>1</sup> souffrirent en cest monde, qui ne samble que delit a ceuls qui de cuer s'i metent. Et leur est avis en la fin que il ont paradis pour noient<sup>2</sup>.

Et tout ausin<sup>3</sup> le puet avoir chascuns, *et estre communs des biens* Dieu, et avoir la joie de paradis, se il ne perist en lui meïsmes. [F<sup>o</sup> 11 a] Mais cil qui desirrent<sup>4</sup> la gloire de ce<sup>5</sup> monde, il s'en empirent tant qu'il ne pueent nul bien aprendre ne entendre a leur sauvement. Si ont plus chier l'aisement du cors, dont il sont si tost hors mis *et menez a douleur et a painne*<sup>6</sup>, qu'il ne font l'aise de l'ame qui touz jourz<sup>7</sup> dure. Ne ne prisent<sup>8</sup> riens, sens ne savoir d'oume<sup>9</sup>, s'il ne se set avoir au siecle et se il n'a avoir assez *par* coi il soit alevé au siecle. Ainz dient qu'i est ni-[F<sup>o</sup> 11 b]ces *et fols*<sup>10</sup>, pour ce qu'il **ne sieut**<sup>11</sup> leur malices<sup>\*</sup>.

Mais tuit cil sont<sup>12</sup> maudit<sup>13</sup> de Dieu par la bouche le roi David, qui se painnent<sup>14</sup> de plaire au monde pour nulle rien qu'il sachent<sup>15</sup> faire. Car cel orgueill est vaine chose per<sup>16</sup>\*\* quoi l'en empire l'ame. **Dont**<sup>17</sup> David dist el sautier : Maudit sont, dist il, trestuit cil *et confus* comme gent d'essill, qui au monde plaisent de riens. Car de touz biens il s'ostent<sup>18</sup>, et se descordent de Dieu, puis qu'il sont [F<sup>o</sup> 11 c] en tel estat qu'i s'acordent au monde *et a ses delices*. Car Diex les a touz en despit, *et leur escondit sa grace*, pour ce qu'il quierent le los du monde ou il fu *pour fols tenuz*<sup>19</sup>.

Et puis dist Diex en l'evangile : que cil seront beneüré qui **avront**<sup>20</sup> le monde en despit et qui seront des genz hayz *et degetez et escharniz*<sup>21</sup> comme foul pour l'amour de moi et de mon non. Car il avront el ciel le guerredon.

Car ce puet on [F<sup>o</sup> 11 d] tout clerement<sup>22</sup> veoir, se Diex meïsmes ne ment *et veritez* n'est fausetez, que ceuls<sup>23</sup> a cui li mondes<sup>24</sup> plaist, et qui le los du monde veulent avoir, il ne puet estre qu'i<sup>25</sup> ne s'en duellent<sup>26</sup>.

<sup>1</sup> B : que il. — <sup>2</sup> B : neant. — <sup>3</sup> B : aussi. — <sup>4</sup> B : desirent. — <sup>5</sup> B : cest. — <sup>6</sup> B : paine. — <sup>7</sup> B : jours. — <sup>8</sup> B : prise. — <sup>9</sup> B : d'omme. — <sup>10</sup> B : qu'il est fols et nices ; C : qu'il est nice et fol. — <sup>11</sup> B : que il *ne sieut* ; C : qu'il *ne sieut* ; A : qu'il *sient*. — <sup>12</sup> B : « sont » manque. — <sup>13</sup> B : maudist. — <sup>14</sup> B : painent. — <sup>15</sup> B : sache. — <sup>16</sup> B : par. — <sup>17</sup> A : Oont. — <sup>18</sup> B : Car il s'ostent de touz biens. — <sup>19</sup> B : ou il fu tenuz pour fols. — <sup>20</sup> A : aururont. — <sup>21</sup> B : hay et degeté et ladi et escharni... — <sup>22</sup> B : plainement — <sup>23</sup> B : fausetez, que cels. — <sup>24</sup> B : a qui le monde. — <sup>25</sup> B : qu'il ne. — <sup>26</sup> B : duillent.

\* « Ne ne prisent... malices » : Ils n'apprécient ni le sens ni le savoir d'un homme s'il n'a pas de biens sur cette terre et s'il n'a pas de biens temporels au moyen desquels il puisse s'élever en ce monde. Aussi l'appellent-ils sot et fou parce qu'il n'imité pas leurs méchancetés.

\*\* « per » : cette forme se retrouve à plusieurs reprises dans le ms. A : f<sup>o</sup> 59 A, f<sup>o</sup> 95 B, f<sup>o</sup> 114 C. Elle est confirmée par de nombreux exemples : Serments : « per dreit » ; St Léger : st. xvii « toth per enveia, non per el ». *Sermons de St Bernard* (Paris, 1844) p. 537 : « Il se combat en sa conversation et per paroles et per exemples ». *Papegau* (Halle, 1897) p. 17. 32 « maillié dehors per semblant ».

Pour ce est cil fols<sup>1</sup> qui point en quiert avoir. Car tuit cil sont<sup>2</sup> en mauvais point qui point en quierent ne pourchacent\*. Car li dyable<sup>3</sup> les chacent en enfer, qui en fount doulereus<sup>4</sup> conroi. Ja ni avra si cointe roi ne conte, ne duc [F<sup>o</sup> 12 a] si puissant que li dyables n'en face autretant comme du plus vill et du plus povre qui viengne en enfer, s'il fait tant qu'il le tiengne en son pooir. Tuit cil qui la vont, et roi et prince et conte, devienent<sup>5</sup> tuit ribaut. Dont l'en dist en reprouver : Moult<sup>6</sup> se doit plaindre de ses mals qui ci est rois et la ribaus<sup>7</sup>. Car il puet conquerre en paradis plus noble roiaume que en terre.

Car qui sert Dieu<sup>8\*\*</sup> en ce<sup>9</sup> siecle, tant comme il est vis, il en est [F<sup>o</sup> 12 b] plus honnorez<sup>10</sup> en paradis que tuit li roy<sup>11</sup> ne furent onques au monde. Or le servons donques et laissons le mal a tant ester<sup>12</sup>.

Puis que vous avez oy ci devant<sup>13</sup> por coi<sup>14</sup> Diex fist le monde, et pour coi il fist l'oume<sup>15</sup>, si vous dirons après la fourme del<sup>16</sup> monde, selonc sa façon, et comment il est faiz tout environ. Mais il est raisons que nous dions avant des ·vii· arz et de leur<sup>17</sup> raisons et comment eles furent trouvées par ceus<sup>18</sup> qui s'aperçurent [F<sup>o</sup> 12 c] de bien. Car par les ·vii· arz set<sup>19</sup> l'en les faiz du monde et comment il est. Si en devons parler avant, pour miex entendre ce que nous dirons après.

V A.

*Pour quoi<sup>20</sup> et comment les ·vii· arz furent trouvées.  
Et de leur ordre.*

Or dit<sup>21</sup> cis livres, qui est d'astronomie estraiz, comment li sage philosophe ça en arriere<sup>22</sup> voudrent enquerre la maniere du monde, comment il estoit faiz. Dont moult de genz s'en merveilloient

[F<sup>o</sup> 12 d]. Et quant li mondes fu faiz et compassez, il i ot assez de genz; si regarderent li pluseur le firmament qui tournoit<sup>23</sup> tout entour le monde et se mouvoit. Moult se merveillierent comment ce pooit estre.

<sup>1</sup> B : fous. — <sup>2</sup> B : son. — <sup>3</sup> B : dyables. — <sup>4</sup> B : chace et boute en enfer qui en fait dolereus. — <sup>5</sup> B : devienent. — <sup>6</sup> B : reprovier : Moult. — <sup>7</sup> B : roi, et la ribauz. — <sup>8</sup> A : Du. — <sup>9</sup> B : cest. — <sup>10</sup> B : plus sires. — <sup>11</sup> B : rois. — <sup>12</sup> B : ester a tant. — <sup>13</sup> B : ...avez devant oy. — <sup>14</sup> B : pour quoy. — <sup>15</sup> B : et pour quoi Diex fist l'omme. — <sup>16</sup> B : du. — <sup>17</sup> B : leurs. — <sup>18</sup> B : ceuls. — <sup>19</sup> B : sest. — <sup>20</sup> B : quoy. — <sup>21</sup> B : dist. — <sup>22</sup> B : arrieres. — <sup>23</sup> B : tournoit.

\* « Pour ce... pourchacent » : C'est pourquoi celui-là est fou qui cherche à en avoir. Car tous ceux qui en cherchent ou en désirent sont mal avisés.

\*\* Nous n'avons pu relever un autre exemple de Du pour Dieu, quoique le changement de ieu en u soit fréquent en angl. : ju, fu, milu, estru, lu, etc. (Suchier, *Altfr. Gram.* p. 56. — Stimming, o. c. p. 204.)

A F<sup>o</sup> 12 c — 23 a = Vers 413-929.]

Si en veillierent par maintes nuiz et par mainz jourz<sup>1</sup>. Lors prenoient a regarder les estoiles<sup>2</sup> qui se levoient vers oriant et s'esmouvoient<sup>3</sup> environ par desus leur teste<sup>4</sup>.

Cil n'entendoient a mangier<sup>5</sup> ne a leur ventres emplir, comme font [F<sup>o</sup> 13 a] les bestes qui ne quierent fors leur pasture, si comme font orendroit cil qui n'ont cure fors de vivre comme pourciaus et de couchier a aise<sup>6</sup> en leur mols liz<sup>7</sup>; ainz yeilloient par maintes nuiz, et ne lor annioit pas; anz<sup>7</sup> leur embellissoit moult de ce qu'il veoient<sup>8</sup> le firmament si noblement mouvoir.

Et veoient les estoiles mouvoir jusqu'a<sup>9</sup> tant que eles se couchoient contre oriant par d'autre part<sup>10\*</sup> l'une [F<sup>o</sup> 13 b] plus tost que l'autre. Ainsi regardoient en tour le firmament, jusques<sup>11</sup> au jour qu'il reveoient le souleill<sup>12</sup> lever au matin vermeill et cler<sup>13</sup> qui montoit la moitié du jour et en l'autre moitié descendoit, tant que il s'aprochoit du<sup>14</sup> couchier qui faisoit aprochier<sup>15</sup> la nuit. Et lors revenoient les estoiles<sup>16</sup> en leur deduit, tant que li souleulz<sup>17</sup> revenoit qui enluminoit tout le<sup>18</sup> jour, et [F<sup>o</sup> 13 c] s'en aloit son droit chemin tant qu'il repairoit au matin arrieres.

Après regarderent de la lune qui estoit une commune chose et au monde apparoit diversement. L'une foiz estoit reonde, et l'autre demie, ausi<sup>19</sup> comme s'ele fust trenchie par mi le milieu. Et après devenoit cornue. Et ainsi s'en aloit toute defaillant<sup>20</sup>, tant que l'en n'en veoit point. Après rapparoit<sup>21</sup> cornue, et puis demie, et puis toute [F<sup>o</sup> 13 d] plainne, si comme ele estoit devant, et ausi<sup>22</sup> entiere.

Lors sorent il bien par leur sens qu'ele s'aprochoit<sup>23</sup> du souleill<sup>24</sup> jusques a tant qu'ele estoit endroit lui, et puis s'en departoit<sup>25</sup>, et après s'en esloingnoit plus et plus, tant qu'ele<sup>26</sup> estoit ausi<sup>27</sup> ensus du souleill<sup>28</sup> comme ele avoit esté devant. Et lors s'an<sup>29</sup> raloit aprouchant. Puis s'en

<sup>1</sup> B : jours. — <sup>2</sup> B : resgarder les estoilles du ciel. — <sup>3</sup> B : s'esmovoient. — <sup>4</sup> B : testes. — <sup>5</sup> B : mengier; N : mangier. — <sup>6</sup> A : « a » manque. — <sup>7</sup> A : annioit; B : leur annioit pas. Ainz...; N : leur anuioit pas. Ainz. — <sup>8</sup> A : noient. — <sup>9</sup> B : estoilles mouvoir jusques a... — <sup>10</sup> A, B, N : par d'autre part; cf. aussi f<sup>o</sup> 100 A, c, 101 B. — <sup>11</sup> B : dusques. — <sup>12</sup> B : soleill. — <sup>13</sup> B : cler et vermeill. — <sup>14</sup> B : s'aprouchoit de. — <sup>15</sup> B : aprouchier. — <sup>16</sup> B : estoilles. — <sup>17</sup> B : soullielz. — <sup>18</sup> B : li. — <sup>19</sup> B : aussi. — <sup>20</sup> B : desfaillant. — <sup>21</sup> B : reparoit. — <sup>22</sup> A : ansi; B : aussi. — <sup>23</sup> B : s'aprouchoit. — <sup>24</sup> B : soleill. — <sup>25</sup> B : despartoit. — <sup>26</sup> B : que ele. — <sup>27</sup> B : aussi. — <sup>28</sup> B : soleill. — <sup>29</sup> B : s'en.

\* « Par d'autre part » se retrouve dans la plupart des mss. Il s'agit, semble-t-il, du vieil emploi de la préposition *par* jointe à certaines prépositions, surtout à celles qui commencent par *de*. Cf. *par devers*, *par decosté*, *par dessous*. « Par de treis parz les assaillirent — E par treis lieus les envaïrent. » *Chron. des Ducs de Normandie* (Paris, 1836). « Karles li rois de France, qi lor vient en aïe — S'est ambatuz an l'ost par de l'autre partie. » *Chanson des Saxons* (Paris, 1839, II 126).

*Par* est aussi confirmé par la mesure des vers dans la première rédaction. Sloan, f<sup>o</sup> 81 D : Contre oriant par d'autre part. Cf. Burguy II 358.

A « Et quant... mols liz. » *Sydrach Ad.* 208. Neckam II 173; *De Laudibus* 10.

raloit<sup>1</sup> *et* revenoit, toute<sup>2</sup> nuit *et* toute jour tourniant *et* faisant son tour avec<sup>3</sup> [F<sup>o</sup> 14 a] le firmament tout en tour, ausi<sup>4</sup> comme ele fet<sup>5</sup> encore orendroit sanz remuer.

Mès<sup>6</sup> les genz qui orendroit sont pensent plus a leur lasses pances<sup>7</sup> emplir *et* engressier<sup>8</sup>, qui si tost viennent a pourreture, por<sup>9</sup> leur norreture vilaine<sup>10</sup> qui les livre a painne<sup>11</sup> *et* a honte.

Cil ne faisoient pas ainsi. Car il ne queroient menger<sup>12\*</sup> fors seulement qu'il peüssent<sup>13</sup> alegier leur fain pour leur cors soutenir<sup>14</sup> *et* tenir en [F<sup>o</sup> 14 b] santé, si qu'il se peüssent aidier de leur sens, si comme il deüssent, pour venir a la droite voie de la gloire Dieu. Et lors en vivoient plus longuement ·XX·<sup>15</sup> ou ·XXX· que<sup>16</sup> ne font orendroit ·C·<sup>17</sup> par leur fole contenance *et* vaine<sup>\*\*</sup>; il n'entendent pas bien la parole que Jhesu Crist dist au dyable, quant il le cuida tempter par son barat, quant il li dist qu'il feüst de<sup>18</sup> pierres pain *et* qu'il en manjast<sup>19</sup>. Et Diex li dist tantost que li hons ne viyoit [F<sup>o</sup> 14 c] pas de pain seulement, ainz vit de toute la parole qui de la bouche Dieu vient<sup>λ</sup>.

S'il entendoient bien ceste parole, il en retendroient<sup>20</sup> plus volentiers les paroles qui viennent de Dieu. Mès les granz<sup>21</sup> rentes que il ont *et* les granz tresors leur apeticent leurs vies, par leurs<sup>22</sup> mengiers qui trop leur nuisent; si que nature ne les peut souffrir<sup>23</sup>, dont il couvient que il muerent<sup>24</sup> plus tost. Ainsi leur emble leur avoir, ou il se delitent [F<sup>o</sup> 14 d] *et* fient, leur<sup>25</sup> cuers *et* leur sens tout ensemble, si qu'il se vent pou a la mort quant<sup>26</sup> il doivent mourir<sup>27</sup>. Dont pluseur<sup>28</sup> en sont mort *et* dampné<sup>29</sup>

<sup>1</sup> B: aloit. — <sup>2</sup> B: revenoit *ainsi* toute... — <sup>3</sup> B: avoec. — <sup>4</sup> B: aussi. — <sup>5</sup> B: fait. — <sup>6</sup> B: mais. — <sup>7</sup> A: lasses de pances. — <sup>8</sup> B: encressier. — <sup>9</sup> B: porreture, pour... — <sup>10</sup> B: vilainne. — <sup>11</sup> B: douleur. — <sup>12</sup> B: mengier; N: mangier. — <sup>13</sup> B: qu'il *en* peüssent; N: qu'il peüssent. — <sup>14</sup> B: sostenir; N: soustenir. — <sup>15</sup> A, B, N, C: .XX. anz. — <sup>16</sup> C: qu'ilz ne font. — <sup>17</sup> A, B, N, C: *et*. — <sup>18</sup> B: des. — <sup>19</sup> B: mengast. — <sup>20</sup> B: retrendroient. — <sup>21</sup> B: grans. — <sup>22</sup> B: apetice leur vies par les... — <sup>23</sup> B: puet souffrir. — <sup>24</sup> B: qu'il muerent. — <sup>25</sup> B: leurs. — <sup>26</sup> B: seuvent moult pou a la mort *et* quant... — <sup>27</sup>: morir. — <sup>28</sup> B: pluseurs. — <sup>29</sup> B: morz *et* dampnez.

\* -er pour -ier se trouve à plusieurs reprises dans ms. A (coucher 46 A, 100 A; priser 113 A; cuider 119 D). C'est une forme angl. (Suchier *Altfr. G.* p. 47.) Ex.: abeisser, chevaler, manger, *Lais de Marie de France* (Halle, 1900); chevaler: aler, *Estorie des Engleis* par Gaimar, V. 5631; manger, *Bæve de Hauttone*, V. 408 (Halle, 1899).

\*\* Ms. Sloan f<sup>o</sup> 82 B. ...Dont li .xxx.

vivoient lors plus longement  
que ne font orendroit li cent  
par contenance vaine *et* fole.  
N'entendent...

Les mss. prose ont tous la même leçon. Caxton rend ce passage comme suit: « Ils vivaient alors 20 ou 30 ans de plus que ne le fait de nos jours un sur cent par sa conduite folle *et* vaine. » La leçon de la rédaction en vers est claire. Il faut omettre « anz » après .xx. *et* le sens ressort clairement comme suit: « 20 ou 30 d'entre eux vivaient alors plus longtemps que, de nos jours, une centaine d'êtres dont la conduite est folle *et* vaine. »

λ « la parole... vient. » S. Matthieu IV 4.

qui ne se pouoient<sup>1</sup> *conseillier* ne ne savoient *quant* il en avoient plus grant mestier.

Il ne vivoient pas autresi comme cil qui pour eus<sup>2</sup> oster de peril<sup>3</sup> s'estudioient en clergie et usoient leur vies en *tele*<sup>4</sup> maniere *qu'il* vouloient<sup>5</sup> leur cors soutenir<sup>6</sup> seulement tant *comme* il seroient au siecle, [F<sup>o</sup> 15 a] si comme cil qui bien savoient que pou leur durroit ceste vie; si n'avoient d'autre chose envie, fors que d'apprendre tele science dont il peüssent connoitre le souverain roy<sup>7</sup> tout puissant qui tout avoit fet<sup>8</sup> de sa main.

Si penserent bien en leur sens, *comme gent qui* estoient de noble pourpens, que ja<sup>9</sup> *connoissance* n'avoient ne de Dieu, ne de sa poissance, se il n'enqueroient avant en ses euvres<sup>10</sup>, tant *comme* il en pourroient<sup>11</sup> savoir. [F<sup>o</sup> 15 b] Car ja bien ne *connoitra* l'en le mestre, se l'en ne *connoist*<sup>12</sup> son estre avant, *et* ses euvres<sup>13</sup> *queles* eles sont. Car par les euvres<sup>14</sup> *connoist* on l'ouvrier et *comment* il peut<sup>15</sup> estre. Et pour ce se voudrent essayer aus euvres<sup>16</sup> Dieu *premierement* por plus legierement avoir *connoissance* de son pouoir<sup>17</sup> et de sa vertu. Et *quant* plus porroient savoir de ses euvres<sup>18</sup> *et* de ses sens, tant avroient il meilleur volenté d'amer leur createur, *et* meil-[F<sup>o</sup> 15 c]leur pourpens<sup>19</sup>, qui avoit fet si noble chose *comme* estoit le ciel *qu'il* veoient, les estoiles *qui* reluisoient *par* mi, et ses autres vertuz merveilleuses dont il le prisoient plus. Et tant *comme* plus le prisoient, [et] plus le servoient volentiers. Car ce estoit<sup>20</sup> toute leur entention *et* toute leur<sup>21</sup> raison de Dieu *connoistre*.

Car il savoient bien de verité que Diex leur avoit donné sens *pour* raison et nature enquerre des choses de la terre [F<sup>o</sup> 15 d] *et* de celes du ciel, tant *que* il en peüssent plus savoir. Car autrement n'i eüssent<sup>22</sup> il ja pensé, que nus<sup>23</sup>, tant soit sages ne discrez<sup>24</sup>, ne pourroit<sup>25</sup> entendre de ses haus<sup>26</sup> secrez ne de ses miracles se il meïsmes non\*. Car il set<sup>27</sup> tout *par* droiture; mès<sup>28</sup> de celes qui par nature sont faites en<sup>29</sup> ciel *et* en terre<sup>30</sup> peut<sup>31</sup> bien li hons enquerre aucune raisons, se il est de bon sens *et* il met son temps<sup>32</sup> en clergie aprendre.

<sup>1</sup> B: pooient. — <sup>2</sup> B: euls. — <sup>3</sup> B: perill. — <sup>4</sup> A: teles: il y a évidemment ici une faute de copiste, l'angln. n'offrant aucun cas parallèle. — <sup>5</sup> B: voloient. — <sup>6</sup> B: soutenir. — <sup>7</sup> B: connoistre le souurain roi. — <sup>8</sup> B: auroit fait. — <sup>9</sup> B: que il ja... — <sup>10</sup> B: avant de ses oeures. — <sup>11</sup> B: emporoient. — <sup>12</sup> B: connoistra l'en le maistre, se l'en le connoist. — <sup>13</sup> B: avant son estre et ses œures... — <sup>14</sup> B: oures. — <sup>15</sup> B: puet. — <sup>16</sup> B: as œures. — <sup>17</sup> B: pooir. — <sup>18</sup> B: œures. — <sup>19</sup> B: meilleur pourpens et meilleur volenté d'amer leur createur. — <sup>20</sup> B: car s'estoit. — <sup>21</sup> B: lor. — <sup>22</sup> A: n'i ensent il...; C: n'y heussent. — <sup>23</sup> A: nus hons. — <sup>24</sup> discrez. — <sup>25</sup> B: porroit. — <sup>26</sup> B: hausz. — <sup>27</sup> B: soit. — <sup>28</sup> B: mais. — <sup>29</sup> B: el. — <sup>30</sup> B: en la terre. — <sup>31</sup> B: puet. — <sup>32</sup> B: tans.

\* « Car autrement... non »: Car autrement ils n'auraient jamais pensé que personne, quelque sage ni discret qu'il fût, pût jamais comprendre Ses secrets ni Ses miracles sauf (sinon) Lui-même.

Et puis que cil orent [F<sup>o</sup> 16 a] reison<sup>1</sup> enquire et aprise par leur grant estuide pour quoi touz li mondes estoit<sup>2</sup> faiz et **compassez**<sup>3</sup>, si comme vous avez oy<sup>4</sup> ci devant, si penserent que bien pourroient<sup>5</sup> savoir raison d'aucunes choses, puis qu'il en avoient reison<sup>6</sup> du tout puissant de savoir en partie, au mains de celes que il pouoient<sup>7</sup> veoir aus ieulz, combien que il<sup>8</sup> fussent loing.

Ausi<sup>9</sup> vouldrent il raison savoir de ce qu'il veoient mouvoir les estoiles du firmament et de ce que [F<sup>o</sup> 16 b] il reluisoient si cler; et ce fu<sup>10</sup> ce qui les mist *premierement* en estuide d'enquerre la science que il ne savoient. Si sorent bien que il enquerroient plus tost des choses qu'il veoient que de celes dont il ne veoient nules. Et pour ce furent il esmuz<sup>11</sup> de savoir et d'enquerre ce qu'il orent veü par maintes foiz mouvoir le firmament<sup>12</sup> si en vouloient savoir la verité. Et distrent que moult bon faisoit savoir ce qu'il<sup>13</sup> plaisoit a Dieu, et savoir de ses naturels euvres<sup>14</sup>, [F<sup>o</sup> 16 c] pour miex croire que il fust Diex touz puissanz. Car l'en ne puet savoir ne trouver nulles raisons de Dieu, fors que par ses euvres<sup>15</sup>.

Li vrai<sup>16</sup> preudoume<sup>17</sup> ancien qui bien s'apenserent de ce, n'orent cure de nul autre avoir fors que d'apprendre la pure science. Il ne furent mie couvoiteus<sup>18</sup>. Si n'orent cure d'avoir amasser. Ainz en i ot moult de ceuls<sup>19</sup> qui s'aperçurent de leur avoir, comme sages<sup>20</sup> que il furent<sup>21</sup>, que tant i por-[F<sup>o</sup> 16 d]roient penser aucunes foiz, ou pour garder le, ou pour metre<sup>22</sup> cure au despendre a mesure, ou pour assez d'autres besoingnes que cil ont qui volentiers amasent<sup>23</sup>, si que leur avoir leur<sup>24</sup> peüst bien tolir le loisir d'apprendre\*. Si s'en departoient en tele maniere que li uns le getoit en la<sup>25</sup> mer, li autre le clamoient quite, et s'en aloient ausi comme hermites. Et li autre le departoient<sup>26</sup> as povres. Et li autre le laissoient en tele [F<sup>o</sup> 17 a] maniere comme il leur estoit avis qu'il en<sup>27</sup> pensassent mains. Et n'en<sup>28</sup> retenoient seulement que pour leur user. Et voloient bien tenir<sup>29</sup> aucunes genz pour les servir<sup>30</sup>, si qu'il ne les convenist a nule chose<sup>31</sup> entendre fors qu'a apprendre<sup>32</sup> et a estudier. Si fesoient faire lor mesons<sup>33</sup> ensus de gent, ausi<sup>34</sup>

<sup>1</sup> B : raison. — <sup>2</sup> B : est. — <sup>3</sup> A : compasset. — <sup>4</sup> B : oi. — <sup>5</sup> B : porroient. — <sup>6</sup> B : raison. — <sup>7</sup> B : pooient. — <sup>8</sup> B : as ieux con bien qu'il... — <sup>9</sup> B : aussi. — <sup>10</sup> B : et fu ce... — <sup>11</sup> B : esmeüz. — <sup>12</sup> B : le firmament mouvoir. — <sup>13</sup> B : ce qui. — <sup>14</sup> B : œures. — <sup>15</sup> B : œures. — <sup>16</sup> : vrais. — <sup>17</sup> B : preudomme. — <sup>18</sup> B : couveiteus. — <sup>19</sup> B : cels. — <sup>20</sup> B : sage. — <sup>21</sup> A : furgent. — <sup>22</sup> B : metre. — <sup>23</sup> B : ceuls ont qui volentiers les amasent. — <sup>24</sup> A : « leur » manque. — <sup>25</sup> B : « la » manque. — <sup>26</sup> B : despartoient. — <sup>27</sup> B : i. — <sup>28</sup> A : ne. — <sup>29</sup> B : retenir. — <sup>30</sup> B : gens pour els servir; C : pour eulx servir. — <sup>31</sup> B : s'il qui les convenist a nules choses. — <sup>32</sup> B : fors que apprendre. — <sup>33</sup> B : faisoient faire leur maisons. — <sup>34</sup> B : aussi.

\* « Ainz... d'apprendre » : Il y eut beaucoup de ces sages qui s'aperçurent, à propos de leurs trésors, qu'ils perdaient tellement de temps à penser comment ils devraient faire pour les garder ou les dépenser avec mesure ou les rassembler, que ces trésors leur enlevaient le loisir de travailler.



comme religions<sup>1</sup>. Et se metoient en tels lieux qu'il s'assambloient ensamble ·iii· foiz ou ·iiii· la se-[F<sup>o</sup> 17 b]maine pour euls<sup>2</sup> soulacier et esbatre. Et rendoit chascuns raison de<sup>3</sup> ce que chascuns avoit trové et aprins<sup>4</sup>, et tant qu'il avoient esprouvé que voirs<sup>5</sup> estoit. Et faisoient maistre de celui qui plus en savoit et qui plus estoit de grant sens. Si l'eslisoient par consentement de chascun. Et cil leur recordoit<sup>6</sup> leur raisons, oiant touz les conpaingnons, et recordoit<sup>7</sup> a touz ensamble<sup>8</sup> ce que chascuns avoit dit<sup>9</sup>. Si que chacuns s'i a-[F<sup>o</sup> 17 c]cordoit, et si metoit chascuns en escrit<sup>10</sup> ce que li maistres leur avoit dit<sup>11</sup>.

En tele maniere furent premierement les clergies controuvées et avancies. Tant penserent et tant estudierent qu'il<sup>12</sup> sorent de par Dieu, de cui toute la science naist et vient, grant partie de ce qu'il en est. Mais ce ne fu mie en pou de tans; ainz<sup>13</sup> i mistrent moult lonc tans, et moult i estudierent et entendirent<sup>14</sup>. Et cil qui furent pre-[F<sup>o</sup> 17 d]merain, tout ce qu'il entendoient et savoient metoient en escrit au miex qu'il<sup>15</sup> leur estoit avis; pour ce que cil qui après venissent, qui s'en vousissent entremetre<sup>16</sup>, eüssent leur escriz et queissent touz jourz après ausi<sup>17</sup> comme il avoient fait. Tot<sup>18</sup> ce qu'il trouverent et virent mistrent tout en compiloisons. Et tant firent chascun a leur tans que il mistrent plus de ·ii· m· anz<sup>19</sup> avant qu'il eüssent aquises les ·vii· arz<sup>20</sup> [F<sup>o</sup> 18 a] et mises ensamble.

Mais il tindrent a bien employé le travaill<sup>21</sup> et la paine qu'il i mistrent. Car il savoient par leur sens et par leur clergie quant qu'il avenoit en terre par nature, quant il i voloient metre<sup>22</sup> leur cure. Si ne se merveilloient pas, quant aucun cas merveilleus avenoit en ciel ou<sup>23</sup> en terre. Car il savoient bien enquerre la raison pour coi c'estoit, puis qu'il avenoit par<sup>24</sup> nature. Si en amoient Dieu plus [F<sup>o</sup> 18 b] quant il veoient si merveilleuses vertuz. Si en veillèrent<sup>25</sup> par maintes nuiz, a grant joie et a grant estuide de ce qu'il trouvoient si haute chose.

Dont il s'amenderent tant envers Dieu qu'il connoissoient verité et laissoient la vanité de cest siecle qui pou vaut, pour avoir la joie qui ja ne faudra. Dont maint philosophe qui furent en moururent<sup>26</sup> a tort et sanz raison, pour ce qu'il annonçoient droitu-[F<sup>o</sup> 18 c]re as granz seingneurs, et leur blasmoient leur mauvaistiez, et ce qu'il faisoient a pluseurs tort. Et leur preeschoient droiture et verité. Et cil qui croire ne les voloient et qui honte avoient de ce qu'il<sup>27</sup> les blasmoient, si les fesoient metre en prison, ou il les fesoient<sup>28</sup> ocire a martire<sup>29</sup>, pour ce que il leur mous-

<sup>1</sup> C : religieux. — <sup>2</sup> B : els. — <sup>3</sup> B : raison, selonc s'entention de... — <sup>4</sup> B : apris. — <sup>5</sup> B : vers. — <sup>6</sup> B : recordent. — <sup>7</sup> B : leur recordoit. — <sup>8</sup> B : « ensamble » manque. — <sup>9</sup> B : dist. — <sup>10</sup> B : escript. — <sup>11</sup> B : dist. — <sup>12</sup> B : qui. — <sup>13</sup> B : ains. — <sup>14</sup> B : i entendirent et estudierent. — <sup>15</sup> B : qui. — <sup>16</sup> entremetre. — <sup>17</sup> B : aussi. — <sup>18</sup> B : tout. — <sup>19</sup> R : deux mil et quatre cens ans. — <sup>20</sup> B : ars. — <sup>21</sup> B : travail. — <sup>22</sup> B : metre. — <sup>23</sup> B : et. — <sup>24</sup> B : pas. — <sup>25</sup> B : veillierent. — <sup>26</sup> B : moururent. — <sup>27</sup> B : qui. — <sup>28</sup> B : faisoient mettre emprison ou ils les faisoient. — <sup>29</sup> B : ocirre a martyre.

troient<sup>1</sup> verité dont il estoient certain. Ausi<sup>2</sup> comme firent les sainz et les saintes qui souffrirent mort *et* passion<sup>3</sup> pour [F<sup>o</sup> 18 d] la loi Jhesu Crist qu'il vouloient<sup>4</sup> essaucier.

Si i ot de tels phylosophes qui par leur sens prophecierent le saint tens<sup>5</sup> de la venue Jhesu Crist. Si comme Virgiles le dist qui fu au tens<sup>6</sup> Cesar de Roume<sup>7</sup>. Dont mainte<sup>8</sup> gent en furent puis meilleur que il n'avoient esté devant<sup>9</sup> <sup>Λ</sup>. Car il dist c'une nouvele lingniée<sup>10</sup> s'estoit eslessiée du ciel en haut, qui feroit vertuz en terre, dont li dyables seroit vaincuz. Dont sainz<sup>11</sup> Pols qui [F<sup>o</sup> 19 a] vit ses escriz<sup>12</sup>, qui moult les pris, dist, a cuer iracu<sup>13</sup> pour ce qu'il n'avoit esté crestien : Ha ! quel je t'eüsse rendu a Dieu se te eüsses vescu tant que je feusse<sup>14</sup> a toi venuz.

Autres phylosophes y ot dont chascun<sup>15</sup> dist moult de bons moz et de merveilles<sup>16</sup>. Mès nous ne poons pas dire orendroit touz les biens qu'il en porent dire. Car il furent preudomme<sup>17</sup> *et* vaillant, quant il mistrent avant clergie. Car, se ne fust par cler-[F<sup>o</sup> 19 b]gie, l'en ne seüst que Diex fust. Car s'il ne<sup>18</sup> fussent si preudome<sup>19</sup> comme il estoient, jamès<sup>20</sup> ne fust si grant clergie comme il est orendroit. Et si peüst l'en bien encore trouver<sup>21</sup> après, s'il<sup>22</sup> feussent<sup>23</sup> autretel comme il estoient adonques<sup>24</sup>, qui premierement trouverent<sup>25</sup> clergie<sup>\*</sup>; mès ele vet<sup>26</sup> orendroit toute a noient, si qu'a pou qu'ele ne perist. Car les gens<sup>27</sup> ne voient goutte que cil qui deüssent entendre a bien et les autres aprendre et ensaingnier *et* donner [F<sup>o</sup> 19 c] essample de bien fere<sup>28</sup>, ce sont cil<sup>29</sup> qui mains font de bien. Et ce est par leur folie. Car nus ne tient clergie près<sup>30</sup> ne ne s'i alie a droit<sup>\*\*</sup>. Il n'en quierent fors avoir la lie. Car nus ne quiert mès<sup>31</sup>, fors tant

<sup>1</sup> B: mostroient. — <sup>2</sup> B: aussi. — <sup>3</sup> B: *martyre* et mort; « passion » manque. — <sup>4</sup> B: *volloient*. — <sup>5</sup> B: *temps*. — <sup>6</sup> B: *tans*. — <sup>7</sup> B: Romme. — <sup>8</sup> B: maintes. — <sup>9</sup> B: devant esté. — <sup>10</sup> B: lignie. — <sup>11</sup> B: saint. — <sup>12</sup> B: *escripz*. — <sup>13</sup> B: *irascu*. — <sup>14</sup> B: *fusse*. — <sup>15</sup> B: *philosophes i ot* dont chascuns. — <sup>16</sup> B: *merveillieus*. — <sup>17</sup> B: *preudoume*. — <sup>18</sup> B: *si ne*. — <sup>19</sup> B: *preudomme*. — <sup>20</sup> B: *iamais*. — <sup>21</sup> B: *trouver*. — <sup>22</sup> A: *et s'il...* — <sup>23</sup> B: *se il fussent*. — <sup>24</sup> B: *adouques*. — <sup>25</sup> B: *trouverent*. — <sup>26</sup> B: *mais ele va*. — <sup>27</sup> B: « gens » manque; N: *genz*. — <sup>28</sup> B: *faire*; N: *feré*. — <sup>29</sup> B: *cels*; N: *ceus*. — <sup>30</sup> B, N: *prés*; C: *pris*. — <sup>31</sup> B: *mais*; N: *mès*.

\* « Car s'il... trouverent clergie »: Car s'ils n'avaient pas été aussi sages qu'ils l'étaient, jamais il n'y aurait eu autant de science qu'il y en a maintenant. Et l'on pourrait encore bien en découvrir si les hommes de nos jours étaient semblables à ceux qui découvrirent les sciences autrefois.

\*\* « Car... a droit »: Car personne ne (tient en estime) prise la science et ne s'y applique comme il le devrait.

Nous avons choisi la leçon des mss. B, N pour résoudre l'abréviation du ms. A. C dit « pris », Sloan « pas »: ni l'une ni l'autre de ces leçons n'éclaircit la question. « Pris » (lat. *pretium*) aurait ici le sens d'« estime ».

Sloan f<sup>o</sup> 84 <sup>Λ</sup>: Car nus clergie pas ne tient  
ne nus a droit ne s'i alie.

Cf. f<sup>o</sup> 23 <sup>Λ</sup>, où l'expression « tenir clergie près » est répétée, mais sans abréviation. Cela décide la question en faveur de « près ».

<sup>Λ</sup> « Si i ot... devant » (cf. *Introduction* p. 33). Saint Augustin *Epistolarum classis* IV, *Epistola* 238 (*Patrol.* t. 33 col. 1073).

avoir qu'il ne puisse<sup>1</sup> avoir conquerer. Et quant il a avoir assez<sup>2</sup>, si vaut pis que devant. Car leur avoir les a si seurpris qu'il ne peuvent<sup>3</sup> entendre<sup>4</sup> a autre chose.

Il en y a maint povre qui volentiers aprendroient s'il en avoient le [F<sup>o</sup> 19 d] pouoir<sup>5</sup>. Si n'i peuvent ausi<sup>6</sup> entendre, pour leur vies ou il n'ont ou prendre, et n'ont de quoi avoir nul livre. Ains<sup>7</sup> leur couvient querre leur vivre et gaaingnier<sup>8</sup>. Car li riche ont tout saisi, et li povre en sont nu<sup>9</sup> et souffraiteus.

Si sont maint riche clerc qui ont les grans mons de livres d'uns et d'autres richement atornez<sup>10</sup>, pour ce que l'en les tiengne a sages et a bons clers; car il n'en quierent<sup>11</sup> plus avoir que le los des gens<sup>12</sup>. Et [F<sup>o</sup> 20 a] font ausi comme le koc<sup>13</sup> qui gratoit dedenz le fumier la ou il queroit sa viande. Tant grata en cel fumier qu'il trouva une gemme riche et precieuse qui getoit grant clarté. Lors la laissa a regarder<sup>14</sup> et plus n'en fist; et la<sup>15</sup> laissa tantost ester, car il ne demandoit point de gemme. Car il amoit miex aquerre sa viande. Autresi est il de mainz<sup>16</sup> riches clers couvoiteus qui ont les precieus livres richement ator-[F<sup>o</sup> 20 b]nez<sup>17</sup> et bien, qui ne les font fors regarder par defors<sup>18</sup>, tant comme il sont nouvel, pour ce qu'il leur samblent bel<sup>19</sup>. Si les regardent ·ii· foiz ou ·iii· aucunes foiz, ne plus n'en font que les regarder, puis se tournent tantost d'autre part<sup>20</sup>. Si pensent de leur ventres emplir et d'acomplir leur fous desirriers<sup>21</sup>. Et assez pourroient<sup>22</sup> aprendre se il entendre i vouloient<sup>23</sup>. Car il en ont bien le pouoir<sup>24</sup>.

Et porroient [F<sup>o</sup> 20 c] bien autressi<sup>25</sup> faire comme cil firent ça en arrieres, qui par leur sens et par leur bonne<sup>26</sup> maniere<sup>27</sup> trouverent premierement les clergies. Mais il ont foul<sup>28</sup> entendement. Et pour ce perissent les arz<sup>29</sup>, si qu'a painnes<sup>30</sup> sevent<sup>31</sup> il leur parz<sup>32</sup> qui est li premiers livres<sup>33</sup> de gramaire, qui est la premiere des ·vii· arz<sup>34</sup>. Ainz boutent les arz<sup>35</sup> en leur males, et se prennent<sup>36</sup> tantost a lois ou a decretales. Et deviennent avo-[F<sup>o</sup> 20 d]caz et mires pour couvoitise de gaaingnier<sup>37</sup> avoir ou li dyables se mire. Et ne le font enquore<sup>38</sup> pas tant pour aprendre<sup>39</sup> comme il font pour gaaingnier<sup>40</sup> l'avoir.

<sup>1</sup> B, N: savoir, qu'il en puissent...; C: avoir, qu'il en puisse... — <sup>2</sup> B: il a assez avoir... — <sup>3</sup> B: pueent; N: pouent. — <sup>4</sup> A: endre. — <sup>5</sup> B: pooir. — <sup>6</sup> B: pueent pas aussi. — <sup>7</sup> B: ainz. — <sup>8</sup> B: leur vivre querre et gaaingnier. — <sup>9</sup> B: si en sont et nu... — <sup>10</sup> B: aournez. — <sup>11</sup> B: querrent. — <sup>12</sup> B: genz. — <sup>13</sup> B: coc. — <sup>14</sup> B: commença a resgarder. — <sup>15</sup> B: ainz la... — <sup>16</sup> B: mains. — <sup>17</sup> B: atourneiz. — <sup>18</sup> B: font que resgarder par dehors. — <sup>19</sup> B: nouvel et frès, pour ce qui samblent bel. — <sup>20</sup> B: tornent d'autre part tantost. — <sup>21</sup> B: fols desierriers. — <sup>22</sup> B: porroient. — <sup>23</sup> B: aprendre se il i voloient entendre. — <sup>24</sup> B: pooir. — <sup>25</sup> B: autresi. — <sup>26</sup> B: bonnes. — <sup>27</sup> B: manieres. — <sup>28</sup> B: fol. — <sup>29</sup> A: le arz; B: ars. — <sup>30</sup> B: paines. — <sup>31</sup> B: sciuent. — <sup>32</sup> B: pars. — <sup>33</sup> B: livre. — <sup>34</sup> B: ars. — <sup>35</sup> B: ars. — <sup>36</sup> B: prennent. — <sup>37</sup> B: gaaignier. — <sup>38</sup> B: encore. — <sup>39</sup> B: aprendre. — <sup>40</sup> B: gaaignier.

Et a Paris a une maniere de clers qui ont tel coustume que il veullent<sup>1</sup> avoir le renon d'estre maistres clamez pour euls prisier et aloser. Si ont plus chier a pou savoir, et que il aient le nom de maistre, que il ne feroient a estre bon clers sainz<sup>2</sup> avoir le [F<sup>o</sup> 21 a] non de maistre<sup>3</sup>. Mais il sont clamez maistres a tort. Car vanitez les maistrie si, qu'il sevent pou de verité. Car tantost comme il ont le non de maistre, si laissent la clergie, et se prennent a gaaignier, autresi comme font<sup>4</sup> marcheanz ou courratiers.

Et ainsi ont<sup>5</sup> maint au siecle le non de maistre qui pou sevent de raison et de bien. Car cil qui orendroit couvoient<sup>6</sup> ce, ne sont pas maistre<sup>7</sup> selonc droit. [F<sup>o</sup> 21 b]. Car cil s'ordenerent autrement aus arz<sup>8</sup>, qui premierement les trouverent. Il entrerent premierement en gramaire pour atraire raison en leur ordrenance<sup>9</sup>; et puis logique, pour prouver et pour demoustrer le faus et le voir. Après trouverent retorique pour droiture que moult amerent. Et puis trouverent arismetique<sup>10</sup> pour estre es<sup>11</sup> choses plus aperz. Puis trouverent geometrie, pour toute maistrie mesu-[F<sup>o</sup> 21 c] rer<sup>12</sup> et compasser. Et puis trouverent la science de musique pour metre concordance en toutes choses; après i mistrent l'entendement d'astronomie<sup>13</sup>. Car par lui furent il esmeü<sup>14</sup> d'avoir vertu et science.

Tout en tele maniere ordenerent les .viii. arz cil qui premierement les controuverent. Et sont ainsi entrelacées<sup>15</sup> que eles ne peuent<sup>16</sup> estre apprises l'une sans<sup>17</sup> l'autre entierement, ne parfaitement savoir [F<sup>o</sup> 21 d] les premiers sans<sup>18</sup> les darreniers, ne les darreniers sans<sup>19</sup> les premiers. Qui une en veult a droit entendre, il li couvient aprendre de toutes, ou autrement n'en puet<sup>20</sup> l'en savoir ne faus ne voir apertement\*. Car l'une est a l'autre si commune, qu'il couvient de chascune savoir.

Mès<sup>21</sup> l'en ne quiert orendroit que tant aprendre que l'en en puisse<sup>22</sup> deniers avoir. Et font a blasmer de ce dont cil font a lo-[F<sup>o</sup> 22 a]er qui

<sup>1</sup> B: veulent. — <sup>2</sup> B: sanz. — <sup>3</sup> B: maistrie. — <sup>4</sup> B: font autres... — <sup>5</sup> B: en ont. — <sup>6</sup> B: couveitent. — <sup>7</sup> B: maistres. — <sup>8</sup> B: as ars. — <sup>9</sup> B: ordenance. — <sup>10</sup> B: arismetique. — <sup>11</sup> B: as. — <sup>12</sup> B: mesure. — <sup>13</sup> B: astronomie. — <sup>14</sup> B: esmeüz. — <sup>15</sup> B, N: entrelaciées. — <sup>16</sup> B: pueent; N: povent. — <sup>17</sup> B, N: sanz. — <sup>18</sup> B: sanz. — <sup>19</sup> B: sanz. — <sup>20</sup> B: ne puet. — <sup>21</sup> B: mais. — <sup>22</sup> B: que il en puissent.

\* « Et sont... apertement »: l'accord des pronoms et des adjectifs est le même dans tous les mss. en prose. La version en vers ne diffère pas non plus.

Sloan 2435, f<sup>o</sup> 84D: Et sunt ensi entrelaissies  
 qu'il ne puent estre sorpies  
 l'une sens l'autre entierement  
 ne savoir si parfetement  
 les premerains sens les darrains  
 ne celes sans les premerains.  
 Qui l'une en violt a droit entendre  
 de toutes li covient aprendre.  
 Autrement ne puet on...

La même leçon se retrouve dans tous les mss. en vers de la première rédaction (cf. Fant o. c. p. 60, sq.).

premierement s'i travaillierent. Dont il nous est si grant<sup>1</sup> mestiers de ce que nous avouns escriptes a ce pou que<sup>2</sup> nous<sup>3</sup> en savons\*. Car se clergie feust<sup>4</sup> perdue, l'en n'eüst ja riens seü de Dieu ne que Diex feust<sup>5</sup>, ne jamès les genz ne seüssent quel<sup>6</sup> chose il deüssent miex fere<sup>7</sup>. Si fust tout<sup>8</sup> li mondes dampnez, dont nous fusiens nez de male heure<sup>9</sup>\*\*\*. Car riens ne fust seüe par hommes<sup>10</sup>, ne que<sup>11</sup> par bestes mues\*\*\*.

Et tout<sup>12</sup> [F<sup>o</sup> 22 b] li biens est seüz orendroit, et tout<sup>13</sup> venuz des<sup>14</sup> 'vii' arz que cil trouverent par leur sens. Car par ce orent il porpensement<sup>15</sup> de Dieu amer et sa vertu, et que Diex est touz jours et sera sans<sup>16</sup> fin. Si le crurent plus de foi, si comme en la loy<sup>17</sup> ancienne. Mès<sup>18</sup> orendroit perissent les clergies par nos envies et par noz maus<sup>19</sup>, si que pou en ont retenu et uns et<sup>20</sup> autres. Car nus n'i ose mès<sup>21</sup> entendre pour les riches medisans, mauvès<sup>22</sup> et en-[F<sup>o</sup> 22 c]vieux, qui nul bien ne veulent<sup>23</sup> aprendre. Et s'il voient aucun entendre a clergie dont il ne puisse estre riche, de quoi il soient a aise, tantost le<sup>24</sup> veulent gaber et escharnir.

Mès<sup>25</sup> ainsi les veult<sup>26</sup> cil loer qui est et leur mestre<sup>27</sup> et leur sire et a qui<sup>28</sup> leur mesdire plect<sup>29</sup>, tant qu'il leur<sup>30</sup> en rendra si grant loier<sup>31</sup> qu'il

<sup>1</sup> B : granz. — <sup>2</sup> A : a ce que pou nous... ; B, N : avons, a ce pou que... — <sup>3</sup> B : nous ; N : nos. — <sup>4</sup> B : fust. — <sup>5</sup> B, N : fust. — <sup>6</sup> B : que ; N : quel. — <sup>7</sup> B : faire. — <sup>8</sup> B : touz. — <sup>9</sup> B : de « dampnez » à « Car » manque ; N : dampnez, dont nos fussons nez de male heure. Car... ; A : huere. — <sup>10</sup> B : houme ; N : home. — <sup>11</sup> A : ne quel ; B : « quel » manque ; N : ne que. — <sup>12</sup> B : touz. — <sup>13</sup> B : touz. — <sup>14</sup> B : de. — <sup>15</sup> A : porpensement ; B, N : pourpensement. — <sup>16</sup> B : sanz. — <sup>17</sup> B : loi. — <sup>18</sup> B : Mais. — <sup>19</sup> B : nons maus et nons envies. — <sup>20</sup> B : retenu ne uns ne. — <sup>21</sup> B : mais. — <sup>22</sup> B : mesdisanz, mauvais. — <sup>23</sup> B : veulent. — <sup>24</sup> A : les. — <sup>25</sup> B : Mais. — <sup>26</sup> B : veult. — <sup>27</sup> B : maistres. — <sup>28</sup> B : sires et a cui. — <sup>29</sup> B : plaist. — <sup>30</sup> B : « leur » manque. — <sup>31</sup> B : loer.

\* « Et font a blasmer... nous en savons. »

Manuscrit Sloan 2435 : Et por ce font plus a blasmer  
De ce dont cil font a loer  
Qui s'entraveillierent premiers.  
Dont il nous est si granz mestiers  
De ce qu'escrietes les avons,  
Et cel po que nous en savons.

Variante d'après Arundel 52 : De ço qu'escrietes les avons  
Iço pou que nous en savons.

Ce passage obscur n'est pas facile à expliquer. On s'attendrait peut-être à une leçon telle que « Dont il nous est si grand mestiers que nous avouns escript ce pou que nous en savons. » Mais la forme « escrietes » est confirmée par la version en vers.

Même la correction « de ce que nous les avouns escriptes iço pou que nous en savons » offre des difficultés.

Le sens de la phrase est probablement le suivant : Et ils (les mauvais clerics) méritent d'être blâmés pour ce dont ceux qui travaillèrent d'abord aux sept arts (*i*) méritent d'être loués. Nous avons si grand besoin de ces arts que nous avons mis par écrit le peu que nous en savons.

\*\* La forme *ue* pour *eu* est fréquente. Ex. : Ponz-suer-Saigne, pruedons, suel (Suchier, *Altfr. G.* p. 31). Nous ne pouvons cependant confirmer *huere*, et, le cas étant isolé dans le ms. A, nous corrigeons : *heure*.

\*\*\* « Car... mues » : Car alors les hommes n'auraient rien su, pas plus que des animaux muets.

seront seür d'avoir toutes males aventures en enfer le puant, la ou il se gaberont de eus meïs-[F<sup>o</sup> 22 d]mes et diront *que* il furent nez de male heure *quant* il n'apristrent ce qu'il durent aprendre.

La lesseront il ceuls<sup>1</sup> ester, qui plus amerent a conquerer clergie que le foul savoir dont il assemblissent les grans<sup>2</sup> avoir *et* les<sup>3</sup> granz richesses ; et sachent que tout<sup>4</sup> ceus<sup>5</sup> qui pour avoir muable lessent leur tens<sup>6</sup> de bien aprendre sont asseür de mal atendre après la mort\*. Car, *par* leur avoir<sup>7</sup>, la clergie faut ; si qu'a pou que [F<sup>o</sup> 23 a] ele<sup>8</sup> n'est perie. Et ce qui orendroit en est<sup>9</sup> seü vient<sup>10</sup> et nest<sup>11</sup> de la cité de Paris plus que de nule<sup>12</sup> autre cité.

vi A.

**Des**<sup>13</sup> *trois manieres de gens*<sup>14</sup>, et comment clergie vint en France.

Clergie regne orendroit a Paris, si comme ele fist a Athenes, une cité de grant noblesce.

Li philosophe, qui lors estoient et qui les autres devoient aprendre et ensaingnier<sup>15</sup>, ne poserent selonc leur sens que trois manieres de gens<sup>16</sup> au monde : ce furent [F<sup>o</sup> 23 b] clers et chevaliers *et* laboureeurs<sup>17</sup> de terres. Li gaaingneur<sup>18</sup> de terres<sup>19</sup> doivent querre aus<sup>20</sup> autres ·ii· ce que mestier<sup>21</sup> leur est pour vivre au monde honnestement<sup>22</sup>. Et li chevaliers les<sup>23</sup> doivent garder et deffendre<sup>24</sup> comme bon serjant, que il ne facent<sup>25</sup> tort les uns aus<sup>26</sup> autres. Et li clers<sup>27</sup> doivent ensaingnier<sup>28</sup> ces ·ii· manieres de genz *et* les doivent adrecier de leurs euvres<sup>29</sup>, si que nus ne face chose dont il perde<sup>30</sup> Dieu ne sa grace.

[F<sup>o</sup> 23 c] Ainsi poserent trois manieres de genz ça en arrieres li sage philosophe<sup>31</sup> au monde<sup>B</sup>, comme cil qui bien sorent *que* nul<sup>32</sup> ne pourroit metre<sup>33</sup> son courage a ce qu'il peüst estre bien sages<sup>34</sup> a droit en ·ii· aferes<sup>35</sup>

<sup>1</sup> A : sens ; B : laisseront il ceuls ; C : laisseront il ceulx. — <sup>2</sup> B : granz avoires. — <sup>3</sup> B : « les » manque. — <sup>4</sup> A : tout ceus (Schwan-Behrens. *Altfr. G.* II p. 163) [Ex. n. pl. *Lais de Marie de France* p. 82 v. 207 (Halle, 1900), id. p. 85 v. 297, etc.]. — <sup>5</sup> B : sachiez que touz cels. — <sup>6</sup> B : laissent leur tans. — <sup>7</sup> B : par leur sens et leur avoir. — <sup>8</sup> B : qu'ele. — <sup>9</sup> B : ce qui en est orendroit. — <sup>10</sup> C : en est ce vient. — <sup>11</sup> B : naist. — <sup>12</sup> B : nulle. — <sup>13</sup> A : De. — <sup>14</sup> B : genz. — <sup>15</sup> B : ensaignier. — <sup>16</sup> B : genz. — <sup>17</sup> B : laboureeurs. — <sup>18</sup> B : gaaingneur. — <sup>19</sup> B : terre ; A : tres. — <sup>20</sup> B : as ; A : querre a aus... — <sup>21</sup> B : mestiers. — <sup>22</sup> B : honnestement. — <sup>23</sup> A : le. — <sup>24</sup> B : desfendre. — <sup>25</sup> B : face. — <sup>26</sup> B : as. — <sup>27</sup> B : clerc si ; N : les clers si. — <sup>28</sup> B : ensaignier. — <sup>29</sup> B : leur ceures ; N : leur oeuvres. — <sup>30</sup> B : perdent ; N : perde. — <sup>31</sup> B : li sages philosophes ; N : les sages philosophes. — <sup>32</sup> B : nus. — <sup>33</sup> B : n'i porroit meitre. — <sup>34</sup> B, N : « sages » manque — <sup>35</sup> B : affaires.

\* « La... mort » : Là (en enfer), ceux qui ont préféré les sciences aux folies qui servent à acquérir les richesses laisseront ces fous (ceuls) : Et que tous ceux qui préfèrent les biens temporels aux sciences sachent qu'ils sont assurés d'un triste sort après leur mort.

A F<sup>o</sup> 23 A — 27 A = Vers 930-1126.

B « Li philosophe... philosophe au monde. » *Sydrach S.* 212, 313, 393. Neckam II. 21.

ne en trois. Car il n'avint onques jour du monde *que* clergie *et* chevalerie et laboureeurs<sup>1</sup> de terre peüsent<sup>2</sup> estre bien seües<sup>3</sup> a nul jour de leur vies *par* ·i· seul home<sup>4</sup>, ne aprises, ne retenues. A l'une des trois seulement cou-[F<sup>o</sup> 23 d]vient penser, *qui* a droit la veut<sup>5</sup> aprendre. Et pour ce pose-  
rent ·iii· manieres de genz, sans<sup>6</sup> plus, en terre li philosophe. Car il vou-  
loient enquerre droite verité.

Et *que*roient une cité au monde ou il peüssent<sup>7</sup> miex estre et demourer pour enquerre l'estre<sup>8</sup> de clergie, et *pour* eus<sup>9</sup> meïsmes adrecier, et pour ensaingner<sup>10</sup> les autres. Dont Athenes fu jadis une; et la avoient leur com-  
mune *et* leur assablée, et la regna premiere-[F<sup>o</sup> 24 a]ment chevalerie avec<sup>11</sup> la clergie. Et puis s'en vint a Romme qui orendroit est de grant regnon<sup>12</sup>. Et chevalerie revint après, qui adès se tenoit près de li. Et puis s'en revint<sup>13</sup> en France, ou chevalerie a grant pouoir<sup>14</sup>, plus qu'en<sup>15</sup> nul lieu du monde. Et ainsi habunde<sup>16</sup> li uns en<sup>17</sup> l'autre. Car **chevalerie**<sup>18</sup> suit touz jourz<sup>19</sup> clergie la ou ele va adès.

Dont li rois de France doit estre joians *et* liez<sup>20</sup>, quant de son roiau-[F<sup>o</sup> 24 b]me<sup>21</sup> puet nestre tel seigneurie<sup>22</sup> comme est science de clergie, ou chascuns puis<sup>23</sup> sens humains, ne pour ce mains n'en i remist<sup>24</sup> il pas. Car c'est ausi comme la fontaine<sup>25</sup> qui touz jours sort, et plus loing court<sup>26</sup> *et* plus est saine. Et *que* plus court li ruisiaus de la fontaine loing<sup>27</sup>, tant y a il plus d'yaue *et* tant en puet l'en plus prendre a son besoing. Tout autresi vous puis je dire *que* Paris [F<sup>o</sup> 24 c] est la fontaine<sup>28</sup> ou l'en peut<sup>29</sup> plus puisier science que en autre lieu, qui avoir i peut<sup>30</sup> demourance. Et puis que il est ainsi que clergie est en France si avancée, donques en devroient savoir *par* raison les hoirs de France, se il daingnioient<sup>31</sup>. Car ausi<sup>32</sup> comme li souleus<sup>33</sup> est li plus biaus des estoiles<sup>34</sup>, et tant fet nestre<sup>35</sup> de biens au monde, pour la bonté qui habonde en lui; autresi<sup>36</sup> doit miex valoir li rois des autres gens et plus a-[F<sup>o</sup> 24 d]voir<sup>37</sup> de sens *et* de cler-  
gie, si qu'il puisse, *par* sa vaillance, reluire entre les autres gens<sup>38</sup>, et *par* l'essample de son bien fere<sup>39</sup>, *que* il verront en lui, se puissent<sup>40</sup> a droit conduire et atraire a Dieu. Et ainsi seroit il rois a droit, *et* ci *et* en paradis. Si

<sup>1</sup> A, B: laboureeurs; N: laboureeus. — <sup>2</sup> B: terres peüssent. — <sup>3</sup> A: senes, R: senez. — <sup>4</sup> B: homme. — <sup>5</sup> B: il veult. — <sup>6</sup> B: sanz. — <sup>7</sup> A: penssent. — <sup>8</sup> B: l'eitre. — <sup>9</sup> B: euls. — <sup>10</sup> B: ensaignier; « ensaingner » cf. note p. 69. — <sup>11</sup> B: avoec. — <sup>12</sup> B: renon. — <sup>13</sup> B: revint. — <sup>14</sup> B: pooir. — <sup>15</sup> A: « en » manque:  $\bar{q}$  nul... — <sup>16</sup> B: habonde. — <sup>17</sup> B: a. — <sup>18</sup> A: Car lerie. — <sup>19</sup> B: sieut touz iours. — <sup>20</sup> B: liez et ioians. — <sup>21</sup> B: roia/me. — <sup>22</sup> B: seingnorie. — <sup>23</sup> B: puisse; « puis », cf. note f<sup>o</sup> 97 A. — <sup>24</sup> B: remest. — <sup>25</sup> B: ausi comme la fontaine. — <sup>26</sup> B: souurt, et *que* plus court loing. — <sup>27</sup> B: court loing le ruisel de la fontaine. — <sup>28</sup> B: est orendroit la fontaine. — <sup>29</sup> B: puet. — <sup>30</sup> B: puet. — <sup>31</sup> B: daingnoient. — <sup>32</sup> B: ausi. — <sup>33</sup> B: souleuls. — <sup>34</sup> B: de toutes les estoiles. — <sup>35</sup> B: fait naistre. — <sup>36</sup> B: autressi. — <sup>37</sup> B: genz et plus savoir. — <sup>38</sup> B: genz. — <sup>39</sup> B: faire. — <sup>40</sup> B: puisse.

\* « ou chascuns... pas » : où chacun puise l'intelligence humaine sans qu'elle s'épuise (sans que pour cela il en reste moins).

seroit bien droit <sup>1</sup> et raisons qu'il meissent entente <sup>2</sup> a aprendre tele clergie que il ne perdissent seigneurie <sup>3</sup> après ceste vie mortel. Car *par* nature et *par* lignage doivent il tuit <sup>4</sup> amer clergie [*et*] touz jours aprendre.

[*F<sup>o</sup> 25 a*] Car Charlemaine <sup>5</sup> ama moult philosophie <sup>6</sup> et avança en France de son pouoir <sup>7</sup>, et retenoit touz les bons clers que il pouoit <sup>8</sup> avoir avec <sup>9</sup> lui, et les mandoit *par* tout la ou il les savoit. Mainte paine <sup>10</sup> ot et maint annui pour essaucier sainte crestienté. Ne onques pour ce ne vout <sup>11</sup> lessier <sup>12</sup> que il ne tenist clergie près <sup>A</sup>. Et touz jours aprenoit volentiers, et d'astronomie sot assez, si comme l'en treuve en sa vie, et moult fu amez en Lo-[*F<sup>o</sup> 25 b*]heraine. Car il i demoroit <sup>13</sup> volentiers; et encore y a de ses joiaus <sup>14</sup> biaux et riches que il donna aus yglises <sup>15</sup>, comme preudoume q[ue] il <sup>16</sup> fu. Car il ama moult Dieu et son non. Et se panna <sup>17</sup> moult toute sa vie d'amener clergie en France. Et encore <sup>18</sup> i est ele et regne par sa proesce <sup>19</sup>. Si en est moult bien avvenu aus <sup>20</sup> rois qui sont venuz après lui. Car il a conquesté a touz jours sens et clergie en la cité de Paris.

Or doint Diex <sup>21</sup> qu'ele <sup>22</sup> s'i tiengne <sup>23</sup> et que [*F<sup>o</sup> 25 c*] la vile en puisse estre maintenue. Car se clergie s'en aloit de France, chevalerie s'en <sup>24</sup> iroit après, comme <sup>25</sup> ele a toz jours fet <sup>26</sup>. Car touz jours se tient près de lui <sup>27</sup>. Si la retiengne li rois de France pour son preu. Car il porroit bien perdre son riauime <sup>28</sup>, se clergie se departoit <sup>29</sup> de France. Car Diex l'en desavance-roit, qui avancié l'a et essaucié sus <sup>30</sup> touz autres rois.

Si resont <sup>31</sup> en France unes autres gens <sup>32</sup> qui en nostre tens i sont ve-[*F<sup>o</sup> 25 d*]nu <sup>33</sup>. Ce sont freres <sup>34</sup> meneur <sup>35</sup> et jacobins qui se sont mis en religion pour l'amour de Dieu pour aprendre et pour entendre a Dieu servir. Dont Diex nous en a fet <sup>36</sup> si grant honnour que il <sup>37</sup> retiennent toute la fleur de clergie en leur ordre pour adrecier et pour essaucier sainte crestienté par leur estuide et par leur travail <sup>38</sup>. Car il ont mout <sup>39</sup> grant pensée de servir Dieu toute leur vie et d'aprendre clergie et [*F<sup>o</sup> 26 a*] sens, comme cil qui ont tout le monde guerpi. Si me semble que il <sup>40</sup> font autresi comme firent cil qui ça an <sup>41</sup> arrieres se mistrent en leur encloitre <sup>42</sup> en sus de gent pour miex enquerre verité du ciel et de la terre. Si en a Diex fet granz <sup>43</sup> bontez a ceus <sup>44</sup> qui en leur <sup>45</sup> citez les ont, et en leur chastiaus <sup>46</sup> et en leur

<sup>1</sup> B: drois. — <sup>2</sup> B: leur entente. — <sup>3</sup> B: seingnorie. — <sup>4</sup> B: touz. — <sup>5</sup> B: Charlemaines. — <sup>6</sup> B: phylosophie. — <sup>7</sup> B: de tout son pooir. — <sup>8</sup> B: pooit. — <sup>9</sup> B: avoec. — <sup>10</sup> B: painne. — <sup>11</sup> B: vout. — <sup>12</sup> B: laissier. — <sup>13</sup> B: i demouroit. — <sup>14</sup> B: ioiaus. — <sup>15</sup> B: as eglises. — <sup>16</sup> B: qu'il. — <sup>17</sup> B: peinna. — <sup>18</sup> A: euquore. — <sup>19</sup> B: prouesce. — <sup>20</sup> B: as. — <sup>21</sup> B: « Diex » manque. — <sup>22</sup> B: que ele. — <sup>23</sup> A: se tiengne. — <sup>24</sup> B: « s'en » manque. — <sup>25</sup> B: ausi comme. — <sup>26</sup> B: touz iours fait. — <sup>27</sup> B: li. — <sup>28</sup> B: roialme. — <sup>29</sup> B: departoit. — <sup>30</sup> B: seur. — <sup>31</sup> A: seront. — <sup>32</sup> B: genz. — <sup>33</sup> B: qui i sont venuz en nostre tans. — <sup>34</sup> B: frere. — <sup>35</sup> B: menour. — <sup>36</sup> B: fait. — <sup>37</sup> B: « honnour que il » manque. — <sup>38</sup> B: travail. — <sup>39</sup> B: moult. — <sup>40</sup> B: samble qu'il. — <sup>41</sup> B: en. — <sup>42</sup> B: encloistre. — <sup>43</sup> B: a fait Diex grant... — <sup>44</sup> B: ceuls. — B: <sup>45</sup> lor. — <sup>46</sup> B: chatiaus.

A « Car Charlemaine... près. » Sydrach S. 572. — Neckam II. 174.



viles. Car il ne servent pas de guile ne de barat; ains<sup>1</sup> se painnent de sermouner<sup>2</sup> pour les autres genz me-[F<sup>o</sup> 26 b]ner a bien *et* a voie de verité et seuffrent souvant<sup>3</sup> *grant* mesaise pour meitre a aise<sup>4</sup> les autres genz. Car je croi bien que, se ne<sup>5</sup> fust pour<sup>6</sup> leur bontez et par leur ensaingnemens, que crestientez<sup>7</sup> fust orendroit maubaillie et essillie<sup>8</sup> de mescreandise<sup>9</sup> *et* d'erreur.

Si se tiennent en ce qu'il ont **empris**<sup>10</sup>, comme cil *qui* ont mis jus toutes les richescs<sup>11</sup> du siecle, sans retourner arrieres; si en ont mout bone<sup>12</sup> maniere\*. Car il [F<sup>o</sup> 26 c] se sont mis a povreté pour Dieu *et* pour ses sainz<sup>13</sup>, et mains autres qui sont au monde, qui prennent essample a ceus<sup>14</sup> qu'il voient qui bien font.

Si en devons Dieu *gracier et adrecier* noz cuers a bien faire, tant que *par* droit nous puissions<sup>15</sup> aler el sain<sup>16\*\*</sup> ciel *par*<sup>17</sup> *nostre* bienfait, dom<sup>18</sup> Diex nous doint si bon pouoir de deservir<sup>19</sup> *que* nous en soions parçonniers.

Mès<sup>20</sup> puis que vous avez oy raconter *com*-[F<sup>o</sup> 26 d]ment les ·vii· arz<sup>21</sup> furent trouvées, *et* par *qui*, si en lessiez atant ester, si vous diré qu'eles font et qu'eles sevent fere<sup>22</sup>. Car d'eles vient touz<sup>23</sup> humains sans<sup>24</sup> *et* toutes euvres<sup>25</sup> que l'en fet<sup>26</sup> des mains, *et* toutes *prouescs*, *et* toutes *aperteces*<sup>27</sup>, et touz biens, et toutes humilitez. Et pour ce weil<sup>28</sup> je en **ma** matire<sup>29</sup> descrivre l'euvre<sup>30</sup> de chascune, et puis de nature, *et* puis du monde, comment il est fet<sup>31</sup> a la reonde.

Mès nous dirons<sup>32</sup> avant des ·vii· arz que [F<sup>o</sup> 27 a] l'en ne doit pas oublier<sup>33</sup>.

### vii A.

#### *Ce est*<sup>34</sup> *gramaire*.

La premiere des ·vii· arz si est *gramaire*, dont il n'est pas seü le quart au tens<sup>35</sup> d'orendroit. Sanz laquele riens ne vaut guieres qui veult

<sup>1</sup> B: ainz. — <sup>2</sup> B: sermonner. — <sup>3</sup> B: sueffre souvent. — <sup>4</sup> B: « a aise » manque. — <sup>5</sup> B: se ce ne. — <sup>6</sup> B: pour. — <sup>7</sup> B: crestienté. — <sup>8</sup> B: et assaillie. — <sup>9</sup> B: mescreandise. — <sup>10</sup> A: enempris. — <sup>11</sup> B: richeces. — <sup>12</sup> B: moult bonne. — <sup>13</sup> B: sains. — <sup>14</sup> B: ceuls. — <sup>15</sup> B: puissons. — <sup>16</sup> B: saint. — <sup>17</sup> B: par nostre bonté et par... — <sup>18</sup> A: dom; B: donc. — <sup>19</sup> B: pooir de desservir. — <sup>20</sup> B: mais. — <sup>21</sup> B: ars. — <sup>22</sup> B: par cui, si en laisserons atant la parole ester, si vous diré que eles font et qu'eles sevient faire. — <sup>23</sup> B: tout. — <sup>24</sup> B: sens. — <sup>25</sup> B: oevres. — <sup>26</sup> B: fait. — <sup>27</sup> B: apertetez. — <sup>28</sup> B: ueill. — <sup>29</sup> A: « ma » manque; B: matieir. — <sup>30</sup> B: l'uevre. — <sup>31</sup> B: il est fair. — <sup>32</sup> B: vous dirons. — <sup>33</sup> B: oublier. — <sup>34</sup> B: Ci est li arz de. — <sup>35</sup> B: tans.

\* « Si se... maniere »: Ainsi ils persistent dans ce qu'ils ont entrepris après avoir abandonné tous les biens de ce monde; il leur en revient beaucoup de mérite.

\*\* *Sain*: la chute du *t*, soit final, soit médial, est très commune. Cas paral. dans ms. A: main 88 B; son (sunt) 82 D, 413 C; don 40 B; etc. — Ex.: *Sain Fursi* (*Le Miroir* par Robert de Gretham) [Paul Meyer, *Romania*, 1886, t. XV, p. 304]; *sen* (Boève v. 956, etc.) [Halle 1899]; *sein* Gabriel (C. d. Roland v. 2847) [Heilbronn. 1878].

Λ F<sup>o</sup> 27 a — 33 c = Vers 4127-4404.

La description des sept arts se trouve dans Neckam II. 173.

entendre de clergie. Car sanz li ne peut <sup>1</sup> nus apren-[F<sup>o</sup> 27 b]dre, que gramaires si est fondemens et commencement <sup>2</sup> de clergie.

Ce est la porte **de science** <sup>3</sup>, par quoi <sup>4</sup> l'en vient a sapience de clergie. Ce est cele <sup>5</sup> qui ensaingne a fourmer parole, soit en latin ou en roumanz ou en touz autres langages parlans <sup>6</sup>. Et qui bien **savroit** <sup>7</sup> toute gramaire, il savroit fere <sup>8</sup> et dire toute parole. Et par parole fist Diex le monde. Car parole est au monde sentence.

*Ci après est logique* <sup>9</sup>.

[F<sup>o</sup> 27 c] La seconde art <sup>10</sup> si est logique, qui est appelée <sup>11</sup> dyalectique. Ceste si preuve faus *et* voir, et preuve par quoi l'en cognoist *et* bien *et* mal <sup>12</sup>. Et qui <sup>13</sup> savroit toute logique, il prouveroit *et* bien *et* mal sanz doutance <sup>14</sup>. Car par bien fu criez et fez <sup>15</sup> paradis, *et* [F<sup>o</sup> 27 d] par mal fu establiz enfer.

*Ce est retorique* <sup>16</sup>.

La tierce art a non retorique <sup>17</sup>, qui est *et* droiture et raison et ordonnance de parole, que ele ne soit pour fole tenue. Car li droit <sup>18</sup>, par quoi li jugement sont fet <sup>19</sup>, et qui, par raison *et* par droit, sont esgardé <sup>20</sup> en [F<sup>o</sup> 28 a] court de roi <sup>21</sup> et de baron, viennent de rectorique.

De cest <sup>22</sup> art furent decretales estraites, *et* lois et decrez qui ont mestier <sup>23</sup> en toutes causes et en touz droiz.

Qui bien savroit rectorique, il connoitroit <sup>24</sup> et tort *et* droit. Par fere <sup>25</sup> tort est li hons perduz et dampnez, et par fere <sup>26</sup> droit est sauvez et a l'amour de Dieu <sup>27</sup>.

*Ce* <sup>28</sup> *est arismetique*.

[F<sup>o</sup> 28 b] La quarte art si a non arismetique.

Ceste art si vient après rectorique, et est mise en mi les ·vii· arz. Car sanz li ne peut <sup>29</sup> estre nulle des ·vii· arz assise parfaitement ne bien seüe entierement, devant que l'en sache ceste <sup>30</sup> art. Car toutes i prenent <sup>31</sup> [F<sup>o</sup> 28 c] garde ne ne pueent estre sanz lui <sup>32</sup>. Et pour ce fu ele mise en <sup>33</sup> milieu des ·vii· arz, et illuec tient son nombre. Et de li viennent tuit li nombre <sup>34</sup> par **quoi** <sup>35</sup> toutes choses queurent et vont et viennent. Car nulle riens n'est sanz nombre. Mais poi voit comment ce puet estre qui n'a

<sup>1</sup> B: puet. — <sup>2</sup> B: fondemens et commencement. — <sup>3</sup> A: des creance. — <sup>4</sup> B: quoy. — <sup>5</sup> B: celle. — <sup>6</sup> B: parlans. — <sup>7</sup> A: savroit. — <sup>8</sup> B: et faire. — <sup>9</sup> B: Ci est li arz de logique (« après » manque). — <sup>10</sup> B: Li seconz arz. — <sup>11</sup> B: apelée. — <sup>12</sup> B: de « et preuve » jusqu'à « et mal » manque. — <sup>13</sup> B: Et qui bien. — <sup>14</sup> B: doute. — <sup>15</sup> B: faiz. — <sup>16</sup> B: Ci est rectorique. — <sup>17</sup> B: rectorique. — <sup>18</sup> B: les droiz. — <sup>19</sup> B: les jugemens sont faiz. — <sup>20</sup> B: par droit et par raison sont esgarder. — <sup>21</sup> B: roy. — <sup>22</sup> B: ceste. — <sup>23</sup> B: mestiers. — <sup>24</sup> B: connoitroit. — <sup>25</sup> B: faire. — <sup>26</sup> B: faire. — <sup>27</sup> B: Dieu entierement. — <sup>28</sup> B: Ci. — <sup>29</sup> B: puet. — <sup>30</sup> B: cest. — <sup>31</sup> B: prennent. — <sup>32</sup> B: li. — <sup>33</sup> B: el. — <sup>34</sup> B: de « et de li » jusqu'à « nombre » manque. — <sup>35</sup> A: « quoi » manque.

esté maistre des ·vii· arz<sup>1</sup>, tant qu'il en sache a droit dire la verité<sup>2</sup>. Mais nous ne poons pas orendroit [*F<sup>o</sup> 28 d*] tout<sup>3</sup> raconter ne dire. Car qui veult tel<sup>4</sup> chose espondre, il li couvient moult savoir de glose.

Qui bien savroit arismetique<sup>5</sup>, il verroit ordenances<sup>6</sup> en toutes choses. Par ordenance fu faiz li mondes<sup>7</sup>, et par ordenance sera desfaiz.

*C'<sup>8</sup> est geometrie.*

La quinte a a non<sup>9</sup> geome-*[F<sup>o</sup> 29 a]*trie, qui a astronomie plus vault<sup>10</sup> que nule<sup>11</sup> des autres. Car par li est ele mesurée, et par lui<sup>12</sup> est compassée. Et mesure toute riens ou il a mesure. Par lui<sup>13</sup> puet l'en savoir le cours des estoiles<sup>14</sup> qui touz jours<sup>15</sup> vont, et la grandeur du firmament et<sup>16</sup> du souleil<sup>17</sup> et de la lune et de la terre; par li<sup>18</sup> set on la verité de toutes choses et la quantité<sup>19</sup> de toute rien, ja si lointaingne ne sera, pour tant que l'en la puisse veoir as ieulz<sup>20</sup>.

*[F<sup>o</sup> 29 b]* Qui bien entent geometrie, il voit mesure en toutes maistrises<sup>21</sup>. Car par mesure fu li mondes faiz<sup>22</sup> et toutes autres choses hautes et basses et parfondes<sup>23</sup>.

*Ce est<sup>24</sup> musique.*

La sisiesme si est musique, et se fourme<sup>25</sup> d'arismetique.

*[F<sup>o</sup> 29 c]* De ceste art de musique vient toute atemprance, et de ceste art s'avance<sup>26</sup> fisque. Car, ausi<sup>27</sup> comme musique acorde toutes choses qui se descorderent<sup>28</sup> en eles<sup>29</sup> et les ramaine a concordance, tout autresi se painne phisque<sup>30</sup> de ramener a point nature qui se desnature et se desatempre en cors humain, quant aucune maladie l'encombe. Mais ele n'est mie du nombre<sup>31</sup> des ·vii· arz de philosophie. Ainz est ·i· me-*[F<sup>o</sup> 29 d]*stier qui se donne<sup>32</sup> a cors d'oume<sup>33</sup> saner, et de soi garder de maladie, tant comme il est en vie. Et pour ce n'est ele mie liberaus. Car ele sert de guerir cors humain<sup>34</sup> qui aucunes<sup>35</sup> foiz porroit<sup>36</sup> bien perir. Et nulle<sup>37</sup> riens n'est liberaus ne franche qui naist de terre. Et pour ce, science qui sert a cors humain pert sa franchise; mais<sup>38</sup> celes qui servent a l'ame desservent<sup>39</sup> au monde liberal non\*. Car l'ame doit estre liberaus, *[F<sup>o</sup> 30 a]* si comme chose

<sup>1</sup> B: ars. — <sup>2</sup> B: sache a dire la droite verité. — <sup>3</sup> B: tout *ci*. — <sup>4</sup> B: tele. — <sup>5</sup> B: arismetique. — <sup>6</sup> B: verroit ordenance. — <sup>7</sup> B: le monde. — <sup>8</sup> B: Ci. — <sup>9</sup> B: La quinte a non... — <sup>10</sup> B: vault. — <sup>11</sup> B: nulle. — <sup>12</sup> B: li. — <sup>13</sup> B: li. — <sup>14</sup> B: estoilles. — <sup>15</sup> B: jours. — <sup>16</sup> B: de « et du souleil » jusqu'à « chascune chose » [*f<sup>o</sup> 30 A*] manque. — <sup>17</sup> N: soulleil. — <sup>18</sup> N: lui. — <sup>19</sup> N: cantité. — <sup>20</sup> N: aus ieuz. — <sup>21</sup> N: mestrises. — <sup>22</sup> N: fez. — <sup>23</sup> N: pfondes. — <sup>24</sup> N: « ce est » manque. — <sup>25</sup> N: forme. — <sup>26</sup> A: s'avan; C: s'avance; N: s'avance; R: procede; S [*f<sup>o</sup> 79 n*]: est descendue. — <sup>27</sup> N: aussi. — <sup>28</sup> N: toute chose qui se descorde. — <sup>29</sup> N: soi. — <sup>30</sup> N: paine fisque. — <sup>31</sup> A: nombre; C: nombre; N: nombre. — <sup>32</sup> N: done. — <sup>33</sup> N: ome. — <sup>34</sup> N: de cors humain garir. — <sup>35</sup> N: aucune. — <sup>36</sup> N: pourroit. — <sup>37</sup> N: nules. — <sup>38</sup> N: mès. — <sup>39</sup> N: deservent.

\* « Et pour ce... non »: C'est pourquoi la science qui s'occupe du corps humain perd sa noblesse; mais celles qui s'occupent de l'âme méritent en ce monde le nom de « libé-

qui est de noble estre, comme cele qui vient de Dieu et a Dieu s'en veult<sup>1</sup> revenir. Et pour<sup>2</sup> ce sont les arz liberaus. Car il<sup>3</sup> font l'ame toute franche, et ensaingnent<sup>4</sup> *quanque* l'en doit faire<sup>5</sup> *proprement* en chascune chose. Et ce est la droite reson pour quoi<sup>6</sup> ele a *non* arz<sup>7</sup> liberaus. Car ele fait l'ame liberaus<sup>8</sup>, et de tout mal la delivre<sup>9</sup>.

De ceste est musique commune, qui s'acorde a chascune si bien que par li furent les [F<sup>o</sup> 30 b] .vii. arz concordées si comme eles durent. De ceste sont estraiz touz les chanz<sup>10</sup> que l'en chante en sainte eglise<sup>11</sup>, et toutes les acordances de touz les estrumenz qui ont divers acordemenz et<sup>12</sup> divers sons<sup>13</sup>, et ou il a raison et entendement d'aucunes choses<sup>14</sup>. Qui set la science de musique, il set l'acordance de toutes les<sup>15</sup> choses. Et toute la creature qui se painne<sup>16</sup> de bien faire se ramainne<sup>17</sup> a concordance<sup>18</sup>.

*Ce<sup>19</sup> est astronomie.*

[F<sup>o</sup> 30 c] La septiesme, si<sup>20</sup> est astronomie qui est de toute clergie la fins<sup>21</sup>. Ceste **ensaigne**<sup>22</sup> raison par quoi<sup>23</sup> l'en doit enquerre de<sup>24</sup> choses de la terre et du ciel, de celes qui sont faites *par* nature, ja si lointaingnes ne seront. Et qui bien set astronomie, il set metre<sup>25</sup> rai-[F<sup>o</sup> 30 d] son en toutes choses. Car Nostre<sup>26</sup> Sires fist toutes **riens**<sup>27</sup> *par* raison, et donna son non a chascune riens.

Par ceste art furent *premierement* emprises et enquisés toutes autres sciences de decrez et de devinité<sup>28</sup>, par quoi toute crestienté<sup>29</sup> est convertie a droite foi de Dieu amer et servir le roi tout puissant a cui<sup>30</sup> tout li biens se donne et alie, qui toute astronomie fist, et le ciel et la terre et le souleill et la lune et les estoiles, comme cil qui est li [F<sup>o</sup> 31 a] **verais gouvernieres et li vrais voiles de gouverner tout le monde et adrecier**<sup>31</sup>. Ne riens ne peut durer sanz lui. C'est li verais<sup>32</sup> astronomiens; car

<sup>1</sup> N: veult. — <sup>2</sup> N: por. — <sup>3</sup> C: *ilz*; R: *ils*; N: *il*. — <sup>4</sup> N: enseingnent. — <sup>5</sup> N: fere. — <sup>6</sup> B: *raison* pour quoy. — <sup>7</sup> B et N: *ars*. — <sup>8</sup> N: *ele fet l'ame liberal*. — <sup>9</sup> B et N: la delivre de touz maus. — <sup>10</sup> B: *chans*; N: *chanz*. — <sup>11</sup> B et N: *eglyse*. — <sup>12</sup> N: « et divers sons » jusqu'à « d'aucunes choses » manque. — <sup>13</sup> B: *son*. — <sup>14</sup> B: « d'aucunes choses » manque. — <sup>15</sup> B et N: « les » manque. — <sup>16</sup> B et N: *paine*. — <sup>17</sup> B et N: *ramaine*. — <sup>18</sup> B: a concordance *veraiement*. — <sup>19</sup> B: *Ci*. — <sup>20</sup> B: « si » manque. — <sup>21</sup> B: qui la fins de toutes clergies est. — <sup>22</sup> A: « ensaigne » manque; B: ceste *ensaigne*. — <sup>23</sup> B: quoy. — <sup>24</sup> B: des. — <sup>25</sup> B: *meitre*. — <sup>26</sup> B: *noustre*. — <sup>27</sup> A: « riens » manque. — <sup>28</sup> B: *divinité*. — <sup>29</sup> B: *crestientez*. — <sup>30</sup> B: *qui*. — <sup>31</sup> A: li vrais voiles et li verais gouvernieres de tout le monde gouverner et adrecier. — <sup>32</sup> B: *vrais*.

rales ». — La leçon de la rédaction en prose est confirmée par la rédaction en vers :

Sloan f<sup>o</sup> 87 c : Mais celes qui a l'ame servent  
liberal non au mont deservent.

\* Nous trouvons quatre fois dans le texte du ms. A *il* où nous nous attendrions à trouver *eles* (nom. pl. *fem.*). Les deux premiers cas (f<sup>o</sup>s 30 A et 32 A) s'expliquent par le genre de « arz » qui, dans notre texte, est tantôt *masc.*, tantôt *fem.*; de plus, *il* est confirmé par les ms. B et N. Les deux autres cas se trouvent f<sup>o</sup>s 56 c et 82 B. Cf. note f<sup>o</sup> 56 c.

il set tot <sup>1</sup>, *et* les biens *et* les maus, comme cil qui astronomie fist, que l'en soloit jadis pour amie <sup>2</sup> tenir. Car c'est une art de si très noble estre, que qui en porroit estre bien sages, il porroit connoistre a droit comment li mondes fu compassez <sup>3\*</sup> et assez d'autres choses. [F<sup>o</sup> 31 b] Car c'<sup>4</sup>est la science par quoi <sup>5</sup> l'en connoist miex *et* plus a droit toutes <sup>6</sup> riens.

Par li seule furent trouvés <sup>7</sup> les autres ·vi· qui sont nommées devant <sup>8</sup>; *et* sanz eles ne porroit nus savoir a droit d'astronomie, tant fust sages ne poissanz <sup>9</sup>. Tout aussi comme une hache ou ·i· autre outill de maçon sont li estrument <sup>10</sup> par quoi il forme <sup>11</sup> sa besoingne <sup>12</sup> et de quoi il fait son mestier, tot <sup>13</sup> autresi par droit majestire <sup>14</sup> sont les autres [F<sup>o</sup> 31 c] ·vi· estrument <sup>15</sup> *et* fondement d'astronomie.

Et li preudoume <sup>16</sup> ça en arriere, *et* roi *et* prince *et* duc *et* conte *et* autre grant seigneur <sup>17</sup>, par leur sens *et* par la <sup>18</sup> bonne maniere qui estoit en euls, metoient toute leur painne *et* tout leur labour en savoir les arz <sup>19</sup> de clergie pour d'astronomie entendre <sup>20</sup>. Et tant i entendirent qu'il en sorent assez par la volenté de Dieu. Car il sorent mainz granz affaires qui avenoient par le monde. Si ne [F<sup>o</sup> 31 d] prisoient riens les choses qui avenoient en terre, comme cil qui bien en savoient la raison.

Si estoit coustume au tens de lors que se nus fust sers a autres genz <sup>21</sup>, ne nus hons bas, ne nus vilains, tant fust plains de grant avoir ne de richeces <sup>22</sup>, n'osoit il riens aprendre <sup>23</sup> des ·vii· arz pour les gentils hommes qui tuit en vouloient entendre <sup>24</sup> le principal, pour ce qu'il fussent liberal *et* franc. Et par ceste raison leur mistrent il a non les [F<sup>o</sup> 32 a] ·vii· arz liberaus.

Et a droit les nommerent liberaus. Car eles <sup>25</sup> sont si franchises que il <sup>26</sup> rendent l'ame toute franche a Dieu. Et sont ordenées si a droit *et* données si entierement que l'en n'en peut <sup>27</sup> riens oster ne riens metre, tant s'en seüst entremetre, tant fust sages. Car se l'en en remuoit riens qui i soit, eles seroient toutes desfigurées. Car eles sont si a droit faites que nus hons qui soit en tout le monde, tant fust de [F<sup>o</sup> 32 b] parfonde escience, ne paien, ne <sup>28</sup> juif, ne crestien, n'i peut <sup>29</sup> riens ne muer, ne oster, ne contrestre de rien.

<sup>1</sup> B: tout. — <sup>2</sup> A: « amie » manque. — <sup>3</sup> A: compasserz. — <sup>4</sup> B: ce. — <sup>5</sup> B: coi. — <sup>6</sup> B: toute. — <sup>7</sup> B: trouvées. — <sup>8</sup> B: devant nommées.; N: nomées. — <sup>9</sup> B: poissanz; N: poissanz. — <sup>10</sup> B: les instrumenz; N: les estrumenz. — <sup>11</sup> B: fourme; N: forme. — <sup>12</sup> B: besoigne; N: besoingne. — <sup>13</sup> B et N: Tout. — <sup>14</sup> A: droit maiesture; B et N: maiestire; C: droite maistrie. Sloan: droit maiestire. — <sup>15</sup> B: estrumenz. — <sup>16</sup> B: les preudommes. — <sup>17</sup> B: arrieres, et rois et princes et contes et autres granz seigneurs; N: arrieres, et rois et princes et dus et contes et autres granz seigneurs. — <sup>18</sup> B: leur. — <sup>19</sup> B: ars. — <sup>20</sup> B: pour entendre d'astronomie. — <sup>21</sup> B: gens. — <sup>22</sup> B: richeises. — <sup>23</sup> B: aprendre. — <sup>24</sup> A: « entendre » manque; B: entendre en voloient. — <sup>25</sup> B: il. — <sup>26</sup> Voir notes f<sup>o</sup> 30 A, 56 c sur il. — <sup>27</sup> B: puet. — <sup>28</sup> A: ne ne. — <sup>29</sup> B: puet.

\* Compasserz: cette forme est isolée dans le ms. A, et n'est pas confirmée par d'autres ouvrages.

Et qui sauroit a droit les ·vii· arz, il seroit creüz en toutes lois. Car il n'est nus qui contrestre le pouist <sup>1</sup> de chose qu'il vousist prouver, fust faus ou voir. Car il proueroit *par* vive raison quanqu'il vouldroit *et* droit et tort <sup>2</sup>. Si est cil fous qui cuide savoir nulle <sup>3</sup> chose a droit qui *apar*-[F<sup>o</sup> 32 c] tiengne a clergie, *pour* nulle chose qui aviengne <sup>4</sup>, se n'est *par* miracle <sup>5</sup> de Dieu qui tout peut faire, se il ne set des ·vii· arz. Car tout ne li vaudroit nient <sup>6</sup> a ce qu'il peüst moustrer riens, ne prouver a droit ne faus ne voir <sup>7</sup>. Car eles sont creües en toutes les lois la ou eles sont leües.

Et si n'est nus, tant soit de diverse loi <sup>7</sup> ne de divers langage <sup>8</sup>, que, s'il converse avec <sup>9</sup> autres genz <sup>10</sup>, pour qu'il sache riens des ·vii· [F<sup>o</sup> 32 d] arz <sup>11</sup> a droit, ne prouver de leur usage ne <sup>12</sup> de lor <sup>13</sup> parz nulle chose qui soit, qu'il <sup>14</sup> ne soit creüz comme sages <sup>15</sup>. Ne ja ne sera paiens si divers que crestiens ne juif le peüst contredire de riens <sup>15</sup> de chose qu'il ne vousist dire ne prouver. Et <sup>16</sup> ne sont pas decretales ne lois que aucunes genz tiennent a males les constitutions qui y <sup>17</sup> sont, pour ce qu'autres les font et tiennent <sup>18</sup>. Car toutes les lois se tiennent as ·vii· [F<sup>o</sup> 33 a] arz; et toutes les croient et retiennent <sup>18</sup>, la ou il a genz qui riens en sachent. Car toutes resons <sup>19</sup> qui viennent des ·vii· arz sont voires en toutes causes et en toutes resons <sup>20</sup> par touz lieux. Car ce ne sont pas muables sciences que <sup>21</sup> touz jours sont estables *et* veraies <sup>22</sup>.

Mais nous en laisserons a tant a <sup>23</sup> parler; car vous en avez oy <sup>24</sup> ça devant souffissaument <sup>25</sup>. Si vous dirons de nature *après et* briément que

<sup>1</sup> B: qui le pouist contrestre; N: qui le peust contrestre. — <sup>2</sup> B: et tort et droit. — <sup>3</sup> B et N: nule. — <sup>4</sup> B: nule; N: nules choses qui avieignent. — <sup>5</sup> B: se *cen* n'est pas *espécial* miracle... puet; N: se n'est par miracle...; A: se n'est pas; C: ce n'est par. — <sup>6</sup> B: noient. — <sup>7</sup> B: *loy*. — <sup>8</sup> B: langages. — <sup>9</sup> B et N: avoec. — <sup>10</sup> B: gens. — <sup>11</sup> B: « arz » manque; A: « arz » répété deux fois. — <sup>12</sup> B et N: usage *et* de... — <sup>13</sup> B et N: leur. — <sup>14</sup> B: qui; N: qu'il. — <sup>15</sup> B: de riens contredire. — <sup>16</sup> B: *Ce*. — <sup>17</sup> B: *i*. — <sup>18</sup> B et N: retiennent.; A: retenient: cette forme n'est pas confirmée par d'autres ouvrages et est isolée dans le manuscrit A. — <sup>19</sup> B: raisons. — <sup>20</sup> B: raisons. — <sup>21</sup> « que »: cf. note f<sup>o</sup> 123 b du texte. — <sup>22</sup> B: sont veraies et estables; C: *mais* sont touz jours estables... — <sup>23</sup> B: tant *en* parler. — <sup>24</sup> B: *oi*. — <sup>25</sup> B: souffissaument.

\* « Car tout... voir »: Car tous ses efforts seraient inutiles pour le mettre à même de montrer quoi que ce soit et de prouver avec autorité le vrai et le faux.

\*\* « Et si... sages »: Il n'y a pas un seul homme, quelque différents que soient son langage et ses coutumes, qui, s'il parle à d'autres gens et sache quoi que ce soit à propos des vii ars sans rien connaître des coutumes ou de quoi que ce soit qui concerne ces gens, ne soit considéré par eux comme sage.

\*\*\* « Et ne sont... et tiennent »: Et ce (les 7 arts) ne sont pas des lois et décrets dont certaines gens considèrent les règles (qui s'y trouvent) comme mauvaises parce que ce sont d'autres gens qui les font et les observent.

La construction est la même dans la rédaction en vers.

Sloan f<sup>o</sup> 88 c: Ne sunt pas lois ne decretales  
qu'autres gens tenroient a males  
les constitutions qui sunt  
pour ce qu'autres tienent *et* font.

ce est. [*F<sup>o</sup> 33 b*] Car Diex la cria premierement ainz<sup>1</sup> qu'il feïst autre chose qui appartenist au monde. Si en devons premierement parler *et* dire que ce est pour deviser le monde après et descrire. Car li firmamenz muet par nature<sup>2</sup>, et toutes les choses qui ont mouvement<sup>3</sup>. Ele muet les estoiles<sup>4</sup> et fait luire, *et* fait naistre *et* vivre quanqu'ele veult<sup>5</sup>. Et pour ce que toutes les genz ne sevent pas bien que ce monte, **aloingnerons**<sup>6</sup> un poi [*F<sup>o</sup> 33 c*] noustre matire pour faire entendre qu'est nature et comment ele œuvre<sup>7</sup>, pour mieulz entendre la faiture du monde, que<sup>8</sup> nous vous dirons après se vous en voulez<sup>9</sup> entendre les resons<sup>10</sup>. Si metez painne au retenir.

viii A .

*De nature, comment ele oeuvre et que ce est.*

Damediex fist tout premierement nature. Car ce est<sup>11</sup> la chose par quoi toute riens dure et vit qui desouz le ciel est ordenée<sup>12</sup>. Sanz na-*[F<sup>o</sup> 33 d]*ture ne peut<sup>13</sup> riens naistre, et par li<sup>14</sup> vit **toute**<sup>15</sup> riens née<sup>16</sup>. Et por<sup>17</sup> ce la couvint<sup>18</sup> premierement estre<sup>19</sup>, qu'ele norrist<sup>20</sup> les genz *et* assaisonne, *et* s'abandonne la ou Diex veult<sup>21</sup>. Ele oeuvre diversement<sup>21</sup>. Nature fait ausi comme la hache au charpentier. Quant li charpentiers oeuvre de son mestier, la hache ne fait que trenchier. Et celui qui la tient la dresce quel part *que* il veult. Et par la hache est l'oeuvre assouvie<sup>22</sup> *et* [*F<sup>o</sup> 34 a*] faite selonc<sup>23</sup> la maniere de l'ouvrier. Tout autresi<sup>24</sup> se donne nature *et* habandonne<sup>25</sup> la ou Diex veult<sup>26</sup>. Car toute riens est faite par lui<sup>26</sup>, si comme Diex la veult pourtraire. Et oeuvre en tel<sup>27</sup> maniere que se ele<sup>28</sup> faut a l'une, ele recuevre a<sup>29</sup> l'autre.

Riens en vain ne fait nature<sup>30</sup>; ele oeuvre en tel<sup>31</sup> maniere qu'ele ne toult a nulle riens son plain<sup>32</sup>. Car entiere est touz jourz s'oeuvre selonc ce qu'ele

<sup>1</sup> B: la *fist* premierement *et* *cria* ainz. — <sup>2</sup> B: Car par nature muet li firmamenz. — <sup>3</sup> B: qui mouvement ont. — <sup>4</sup> A: estoiles; B: estoïles. — <sup>5</sup> B: veult. — <sup>6</sup> A: alomgne-rons. — <sup>7</sup> B: *ovre*. — <sup>8</sup> B: *de* que. — <sup>9</sup> B: volez. — <sup>10</sup> B: raisons. — <sup>11</sup> B: c'est. — <sup>12</sup> B: qui est ordenée desouz le ciel. — <sup>13</sup> *puet*. — <sup>14</sup> B: lie; N: *lui*. — <sup>15</sup> A: toutes. — <sup>16</sup> B: « née » manque. — <sup>17</sup> B: pour. — <sup>18</sup> B: couvient; N: couvint. — <sup>19</sup> B: « estre » manque. — <sup>20</sup> B: *car* ele norrist; N: *car* ele nourrit. — <sup>21</sup> B et N: *touz* jourz diversement. — <sup>22</sup> B: assovie. — <sup>23</sup> B: *solonc*. — <sup>24</sup> B: autressi. — <sup>25</sup> B: *habonde*. — <sup>26</sup> B: *li*. — <sup>27</sup> B: *tele*. — <sup>28</sup> B: *s'ele*. — <sup>29</sup> B: *en*. — <sup>30</sup> B: Nature ne fait riens en vain. — <sup>31</sup> B: *tele*. — <sup>32</sup> B: ne toult son plain a nulle riens.

\* O pour oi se trouve assez souvent en Bourgogne, en Lorraine et en angl. pour que nous n'hésitions pas à garder « estole ». Cf. Stimming, o. c. p. 200 (mo, damosele).

\*\* « Et por ce... veult »: Il était convenable qu'elle fût créée la première, parce qu'elle nourrit les gens et les fait venir à point; et elle se livre là où Dieu le veut.

*Sloan f<sup>o</sup> 89 A*: Pour ce la covient premiers estre;  
les gens norist, **les gens sesone**;  
et la u Dex violt s'abandone.

A [*F<sup>o</sup> 33 c — 38 b* = Vers 1405-1619.]

B « Damediex... veult. » Ce passage est discuté dans l'introduction (v. *Introd.* p. 34).

trueve matere<sup>1</sup>. [F<sup>o</sup> 34 b] Soit en genz ou en bestes, touz jourz est ses affaires genz, comme cele<sup>2</sup> qui riens ne fait qui de riens soit contraire a Dieu. Et la ou matere<sup>3</sup> default, si laisse a ouvrer; *et que* plus y a matere, *et plus* œuvre<sup>4</sup>; si comme l'en voit d'aucunes bestes, dont les unes **nais-sent**<sup>5</sup> a ·ii· testes ou a ·vi· piez ou a ·i· mambre mains **qu'il ne doit**<sup>6</sup> avoir et que sa fourme ne li remambre<sup>7</sup>. Aussi en [F<sup>o</sup> 34 c] voit l'en de tels sou-ventes foiz qui sont presque tout failli; et li autre<sup>8</sup> sont plenteureus *et* habondant **de**<sup>9</sup> leur fruit. Tout ausi revoit l'en souvent<sup>10</sup> avenir a aucunes genz<sup>11</sup> que, quant il naissent, il naissent a tout<sup>12</sup> ·vi· doiz en une main, et les autres a ·i·, ou a ·ii·, ou a ·iii· mains<sup>13</sup>; ou il leur faut ·i· mambre tout entier, dont il valent pis, selonc ce qui appartient au monde. Et en un autre ra si grant habondance [F<sup>o</sup> 34 d] de matere en cors ou en membre<sup>14</sup>, autre chose que fourme<sup>15</sup> humaine n'i met<sup>16</sup>. Car<sup>17</sup> il li faut ou piez ou mains; ou<sup>18</sup> il naist souvent a moins ou a plus<sup>19</sup>; ou il a une jambe ou ·i· braz, l'un plus lonc que l'autre.

Si ravient a ·i· autre autre chose : Car li uns est noirs *et* li autres est blans; li uns est granz et li autres petiz. Li uns devient *preudome*<sup>20</sup> et sage, *et* li autres fous et mauvais; li uns se tient sages [F<sup>o</sup> 35 a] en sa jœnnesce<sup>21</sup>, *et* en sa vielliesce<sup>22</sup> devient fous. Li uns est sages vielz<sup>23</sup> et juenes, et li autres est fous toute sa vie, *et* juene *et* vieill. Les uns sont cras *et* les autres sont maigres. Les uns sont malingeus et les autres santeis<sup>24</sup>. Les uns sont grelles<sup>25</sup>, les autres si sont **gros**<sup>26</sup>. Les uns sont<sup>27</sup> vistes, les autres moulz<sup>28</sup> *et* lasches. Les uns sont tardis, les autres hastis. Les uns sont hardiz, les autres sont couarz. Les uns sont boi-[F<sup>o</sup> 35 b]teus, les autres sont boçuz, *et* les autres sont bien faiz en touz *endroiz*. Uns granz hons est souvent mal faiz, et uns petiz est bien faiz et bien avenanz. Car il n'a mambre<sup>29</sup> qui ne soit a<sup>30</sup> sa droite taille, tant comme il appartient a son<sup>31</sup> cors. Uns biaux enfes devient souvent **laiz**, **et li laiz devient sou-vent**<sup>32</sup> biaux. Li uns veult moult avoir de ses volentez<sup>33</sup> et li autres en veult pou. Chascuns a son talent *et* a son apetit. Uns petiz hons engendre sou-[F<sup>o</sup> 35 c]ventes foiz ·i· grant<sup>34</sup>, et uns bien granz souvent ·i· petit. Uns

<sup>1</sup> B: matiere; A: mate'. — <sup>2</sup> B: genz ses affaires, comme celle. — <sup>3</sup> B: matiere. — <sup>4</sup> B: oeuvre. — <sup>5</sup> A: laissent. — <sup>6</sup> A: « qu'il ne doit » répété deux fois. — <sup>7</sup> B: remembre. — <sup>8</sup> B: autres. — <sup>9</sup> A: et. — <sup>10</sup> B: souventes foiz. — <sup>11</sup> B: aucune gent. — <sup>12</sup> B: touz. — <sup>13</sup> B: moins. — <sup>14</sup> B: mambre. — <sup>15</sup> B: forme. — <sup>16</sup> A: iumet. — <sup>17</sup> B: Ou. — <sup>18</sup> B: Car. — <sup>19</sup> B: a plus ou a moins. — <sup>20</sup> B: preudomme. — <sup>21</sup> B: jœnnesce. — <sup>22</sup> B: vielliesce. — <sup>23</sup> B: vielz. — <sup>24</sup> B: santeys. — <sup>25</sup> B: grailles. — <sup>26</sup> A: grox. — <sup>27</sup> B et N: « sont » manque. — <sup>28</sup> B: mouls. — <sup>29</sup> B: membre. — <sup>30</sup> B et N: de. — <sup>31</sup> B: sont; N: son. — <sup>32</sup> A: « laiz, et li laiz devient souvent » manque. — <sup>33</sup> B: volentez. — <sup>34</sup> B: .i. grant homme.

\* L'orthographe ordinaire du ms. A est « matire » (f<sup>o</sup> 26 passim). Seule la position de l'abréviation fait supposer une forme « matere », forme bien connue en angl., et que nous retrouvons dans f<sup>o</sup> 34 B. Nous mettons donc « matere ».



petiz<sup>1</sup> hons enprent<sup>2</sup> souventes foiz une grant chose a faire que uns bien granz n'oseroit enprendre<sup>3</sup>. Li uns muert tost, li autres tart. Et li autres vit tant que par aage se **part**<sup>4</sup> du siecle, selonc ce que nature li dure par la volenté<sup>5</sup> de Dieu.

Si revoit l'en sovent<sup>6</sup> en genz, que li un<sup>7</sup> entendent a clergie, *et* li autre<sup>8</sup> entendent a [F<sup>o</sup> 35 d] autre mestier, ou a charpentier, ou a maçon, ou a fevre, ou a aucun autre mestier ou il met son tans. Car chascuns s'i donne<sup>9</sup> selon son sens. Car, a autre mestier que nature ne<sup>10</sup> li donne ne savroit entendre, dont il se seüst entremetre si bien comme de celui ou sa nature li trait. Si a ·i· autre d'autre maniere qui se met *et*<sup>11</sup> adonne<sup>12</sup> a faire pluseurs choses que nus autres ne porroit ne ne savroit faire; car [F<sup>o</sup> 36 a] sa nature pas ne li donne<sup>13</sup>. L'un bee en bas *et* l'autre<sup>14</sup> en haut. Si voit l'on<sup>15</sup> que il avient souvent que li hons avient la ou il bee a avenir, *et* autre foiz n'en vient<sup>16</sup> a chief. Ainz li tourne<sup>17</sup> tout a contraire *et* a meschance<sup>18</sup>, si qu'a painnes peut<sup>19</sup> venir a chief de chose que il vueille<sup>20</sup> mener a fin. Et uns autres fet<sup>21</sup> maintes choses dont uns autres ne porroit<sup>22</sup> ne ne savroit faire. Car tant a de diversetez en gent<sup>23</sup>, *et*<sup>24</sup> de faiture [F<sup>o</sup> 36 b] *et* de volenté<sup>25</sup>, que l'en ne porroit trouver en nulle terre du monde ·ii· hommes qui s'entressamblassent, tant les seüst l'en querre, qu'il ne se diversifiassent<sup>26</sup> de cors, ou des<sup>27</sup> membres, ou de vis, ou de sens, ou de faiz, ou de diz. Car sa puissance est si diverse qu'il n'est riens qui ait naissance, qu'il n'ait en lui aucune chose dont uns autres n'a riens en soi<sup>28</sup>, ja soit ce que nulle dessevrance n'i puisse nus hons aparcevoir.

[F<sup>o</sup> 36 c] Tele est la vertuz de nature, ou maint bon cleric ont mis leur cure *et* leur entente<sup>29</sup> a ce que il puissent mieuz dire *et* plus briément<sup>30</sup> que est nature<sup>31</sup>. Si en dist tout **premierement**<sup>32</sup> Platon, qui fu de mout<sup>33</sup> grant renommée, que c'est une outrée poissance en choses, qui fait naistre samblant par samblant selonc ce que chascune peut estre  $\wedge$ . Si peut<sup>34</sup> l'en entendre<sup>35</sup> ce par ·i· homme<sup>36</sup> c'uns autres engendre, *et* par bestes, *et* par

<sup>1</sup> B: petit. — <sup>2</sup> B: *emprent*. — <sup>3</sup> B: *n'oseroient enprendre*. — <sup>4</sup> A: *se par*. — <sup>5</sup> B: *volenté*. — <sup>6</sup> B: *souvent*. — <sup>7</sup> B: *que les uns*. — <sup>8</sup> B: *et les autres*. — <sup>9</sup> B: *se donne*. — <sup>10</sup> B: « ne » manque. — <sup>11</sup> B: « se met et » manque. — <sup>12</sup> B: *donne*. — <sup>13</sup> B: *nature ne li donne pas*. — <sup>14</sup> B: *l'uns bee en bas et li autres*. — <sup>15</sup> B: *voit on*. — <sup>16</sup> B: *ne vient*. — <sup>17</sup> B: *torne*. — <sup>18</sup> B: *mescheance*. — <sup>19</sup> B: *painne puet*. — <sup>20</sup> B: *qu'il veille*. — <sup>21</sup> B: *fait*. — <sup>22</sup> B: *porroit riens faire*. — <sup>23</sup> B: *genz*. — <sup>24</sup> B: « et » manque. — <sup>25</sup> B: *volenté*. — <sup>26</sup> B: *diversefiassent*. — <sup>27</sup> B: *de*. — <sup>28</sup> B: *lui*. — <sup>29</sup> B: *antente*. — <sup>30</sup> A: *briesment*. — <sup>31</sup> B: *qu'il peüssent mieulz dire que est nature, et plus briément*. — <sup>32</sup> A: *prierement*. — <sup>33</sup> B: *moult*. — <sup>34</sup> B: *puet estre*. Si *puet...* — <sup>35</sup> B: *entendre*. — <sup>36</sup> B: *houme*.

\* Cf. f<sup>o</sup> 26 c n. Ex. de « par »: par (*Ipomedon*, v. 3316, cité par Stimming, o. c. p. 222). Toutefois la forme « par » étant isolée dans le ms. A, et l'exemple de Stimming se rapportant à « part » L. partem, nous rétablissons le t.

\*\* Le ms. A donne ordinairement « briefment », mais « briément » se trouve f<sup>o</sup> 33 A.

$\wedge$  « Si en dist tout... peut estre. » Platon, *Gorgias*. Boèce, cité par Albert le Grand: *Sum. Theol.* VII. 30 (vide *Introd.* p. 34).

plantes, *et* par se-[F<sup>o</sup> 36 d]mences qui selonc leur samblances<sup>1</sup> naissent, *et* selonc<sup>2</sup> leur façon. Itant en dit<sup>3</sup> Platon, qui fu granz clers<sup>4</sup>. Et puis en reedit Aristotes, qui sont<sup>5</sup> clerc fu<sup>5</sup>, que ce estoit principiex qui donnoit vertu es<sup>6</sup> choses de mouvoir *et* d'ester, a cui Diex donna tel pooir *et* tel force; si comme l'en voit *quant* aucune chose se remue qui se peut<sup>7</sup> ester *et* mouvoir<sup>8</sup>. Aristotes, qui ce en dist, enquist maint livre de natures<sup>8</sup>. [F<sup>o</sup> 37 a] Et puis en redistrent **pluseur**<sup>9\*\*</sup> autre phiosophe que ce est<sup>10</sup> vertuz de chaleur qui fait chascune chose estre; si n'en dirai autre chose orendroit. Cist ensuivirent<sup>11</sup> mieuz<sup>12</sup> Platon que Aristotes. Ainsi en distrent leur samblant. Si en distrent assez selonc ce que chascuns en<sup>13</sup> pooit dire.

Mais nus *qui* soit ne puet contredire ne savoir que ce est, fors Diex qui tout set *et* tout voit, *et* qui premierement le volt<sup>14</sup> establir pour acomplir toutes cho-[F<sup>o</sup> 37 b]ses. Si peut<sup>15</sup> l'en bien par ce savoir que Diex est de moult<sup>16</sup> grant puissance<sup>17</sup> *et* moult est grant chose de lui, quant il fist tel chose sanz painne qui est de si pesant affaire<sup>18</sup>. Et pour ce volt<sup>19</sup> il lui meïsmes faire l'oume<sup>20</sup>, pour ce que il fust si poissanz<sup>21</sup> *et* qu'il eüst tels sens en lui qu'il seüst par nature ce qui grever li<sup>22</sup> porroit a l'ame *et* nuire envers Dieu. Car s'il se veult a droit conduire, il peut<sup>23</sup> bien a ce mener so[n] cuer, que nature ne le peut<sup>24</sup> [F<sup>o</sup> 37 c] grever en nule<sup>25</sup> maniere.

Et pour ce furent troyées<sup>26</sup> les ·vii· arz pour oster les mauvaises pensées qui pueent conduire l'omme<sup>27</sup> a mort, que l'en les peut<sup>28</sup> destruire par les arz. Et ainsi peut<sup>29</sup> l'en muer son mauvais estat par ensaignement de bon maistre. Et pour ce, fait bon estre entre les bons; car l'en i aprent bien a faire. Si est sages qui fait son preu en tel maniere qu'i<sup>30</sup> en ait mieulz<sup>31</sup> après la mort *et* que Diex le preingne<sup>32</sup> en gré; si [F<sup>o</sup> 37 d] avra fet<sup>33</sup> plus son preu que de l'autrui; ce sache certainement<sup>34</sup>. Car il en avra tout le bien.

<sup>1</sup> B: semblances. — <sup>2</sup> B: selonc. — <sup>3</sup> B: dist. — <sup>4</sup> B: qui granz clers fu. — <sup>5</sup> B: qui fu son clerc. — <sup>6</sup> B: as. — <sup>7</sup> B: puet. — <sup>8</sup> B: nature. — <sup>9</sup> A: pluseure. — <sup>10</sup> B: pluseurs autres philosophes que c'est. — <sup>11</sup> B: ensivirent. — <sup>12</sup> B: mieulz. — <sup>13</sup> A: ne. — <sup>14</sup> B: vult. — <sup>15</sup> B: puet. — <sup>16</sup> B: « moult » manque. — <sup>17</sup> B: poissance. — <sup>18</sup> B: a faire. — <sup>19</sup> B: vult. — <sup>20</sup> B: l'omme. — <sup>21</sup> B: poissanz. — <sup>22</sup> B: le. — <sup>23</sup> B: puet. — <sup>24</sup> B: puet. — <sup>25</sup> B: nulle. — <sup>26</sup> B: trouvées. — <sup>27</sup> B: pueent l'oume conduire. — <sup>28</sup> B: puet. — <sup>29</sup> puet. — <sup>30</sup> B: qu'il en... — <sup>31</sup> B: mieux. — <sup>32</sup> B: praigne. — <sup>33</sup> B: fait. — <sup>34</sup> B: certainement.

\* Sont: Cette forme se retrouve f<sup>os</sup> 74 A, 82 B. Elle est confirmée par des exemples *et* des parallèles: Stimming, o. c. p. 223 sunt [suum] (*Ipomedon* v. 3233); seint [sanum]; dunt [donum], etc.

\*\* « pluseure » n'est pas confirmé par d'autres textes, *et* la forme est isolée dans A. Toutefois l'addition d'un *e* muet, surtout après *r*, est commune en angl. Cf. Suchier, *Vie de St. Auban* p. 39 (prisonne, avale, forestes, etc.); Stimming o. c. p. 183 (mure, foreste, avante, bele, etc.).

A « Et puis en reedit... mouvoir. » Aristote. *Physique* 2. 1. 192 B. 14; 2. 1. 193 A. 28. *Métaphysique* 11. 3. 1070 A. 6 (vide *Introd.* p. 34 s.).

Et moult est fous qui tant aime son cors qu'il en oublie a sauver s'ame que Diex li presta pour ravoir la arrieres; *et* il fet<sup>1</sup> tant que maufez<sup>2</sup> l'a par son pechié. Cil qui ce fait<sup>3</sup>, si fait autresi comme li mauvais serjanz a cui li sires bailla ses besanz pour monteplioier en bien. Mais il ne le fist mie bien, comme cil qui estoit de male [F<sup>o</sup> 38 a] foi. Dont li sires le chaça ensus de lui. Nonques puis n'ot que honte *et* reprouche, si comme l'evangile le nous raconte<sup>4</sup>. Tout ausi<sup>5</sup> sera il de ceuls qui laissent le grain pour la paille. Ce sont cil<sup>6</sup> qui laissent leur ames perir pour le delit de leur cors, dont touz les maus<sup>6</sup> leur viennent.

Mais atant se taist ici endroit<sup>7</sup> li contes<sup>8</sup> des vii<sup>8</sup> arz *et* de nature, pour deviser la faiture du monde, comment il est par nature faiz *et* pourtraiz<sup>9</sup> de Dieu qui [F<sup>o</sup> 38 b] par son saint commandement fist le monde, *et* tout ce qui i apent. Et tout fait fu<sup>10</sup> a sa volenté *et* a son devis. Or oiez ce que nous vous en dirons<sup>11</sup>.

### ix B.

#### *De la fourme du firmament.*

Diex forma<sup>12</sup> le monde tout reont, autresi comme est une pelote qui est toute reonde, et le ciel tout reont qui environne la terre de toutes parz entierement sanz nulle defaute, tout ensemment comme l'escaille de l'oef qui environne l'aubun<sup>13</sup> tout [F<sup>o</sup> 38 c] entour. Et ausi<sup>14</sup> li ciels avironne<sup>15</sup> l'air qui est seur<sup>16</sup> celui air, qui a non hester en latin<sup>\*</sup>; c'est autretant a dire comme pur air *et* net<sup>c</sup>, car il fu faiz de nesteé *et* de pure purté

Cil airs s'i resjouist nuit *et* jour de resplendeur perpetuel; et est si clers et reluisanz<sup>17</sup> que, se uns hons estoit demouranz<sup>18</sup> la, il verroit tout, *et* unes choses *et* autres, quanqu'il y avroit, de l'un des chiés jusques a l'autre, ausi legierement, ou plus, comme uns [F<sup>o</sup> 38 d] hons feroit ça jus a terre devant ses ieulz un seul pié loing de lui, ou mains enquore<sup>19</sup>, s'il en avoit mestier. Tout autressi<sup>20</sup> vous di, qui la seroit il porroit veoir tout entour<sup>21</sup> ausi bien de loing comme de près, tant est cil airs *et* clers *et* nez<sup>22</sup>.

<sup>1</sup> B: fait. — <sup>2</sup> B: mauffez. — <sup>3</sup> B: qui fait ce. — <sup>4</sup> A: tout aut ausi; B: aussi. — <sup>5</sup> B: ceuls. — <sup>6</sup> B: mauls. — <sup>7</sup> B: « endroit » manque. — <sup>8</sup> B: le conte. — <sup>9</sup> B: portrait. — <sup>10</sup> B: fu fait. — <sup>11</sup> B: devisserons. — <sup>12</sup> B: fourma. — <sup>13</sup> B: l'aubunt. — <sup>14</sup> B: aussi. — <sup>15</sup> B: environne. — <sup>16</sup> B: sur. — <sup>17</sup> B: et si reluisanz. — <sup>18</sup> B: demoranz. — <sup>19</sup> B: encore. — <sup>20</sup> B: autresi. — <sup>21</sup> A: encor. — <sup>22</sup> B: naiz.

\* « Et ausi... latin »: Et le ciel environne un air, appelé éther en latin, qui est au-dessus de l'air terrestre (celui air).

La leçon de la rédaction en vers est plus simple et plus claire :

Sloan f<sup>o</sup> 90 c: Tot ensi li cieus avirone  
un air qui est **desous** cest air  
qui en latin a non ether,  
c'est a dire purs airs et nès.

A « Cil qui ce fait... nous raconte. » *St Luc* XIX, 12; *St Matthieu* XV. 14.

B [F<sup>o</sup> 38 B — 39 D = Vers 1620-1697.]

C « Diex forma... air et net. » *Sydrach Ad.*, 121, S 418; Neckam I. 3; *De Laud.* 5.

De celui hester prennent les anges<sup>1</sup> leur cors et leur elles, quant Nostre Sires les envoie en terre en message<sup>2</sup> a ses amis, *quant* il leur veult demoustrer aucune chose. Et pour ce samblent<sup>3</sup> [*F<sup>o</sup> 39 a*] il estre<sup>4</sup> si cler<sup>5</sup> as hommes pecheurs<sup>6</sup> de ça jus, *que* leur oeill ne pueent souffrir la resplendeur, ne regarder cele grant clarté<sup>7</sup>, comme cil qui d'oscurté sont<sup>8</sup> plain; c'est a dire plain de pechiez dont il sont tuit empli. Si en est avenu maintes foiz que, quant li ange estoient venu a aucun homme<sup>9</sup> en aucun lieu pour la volenté<sup>10</sup> de Dieu annoncer, *que*, tant dis comme li anges parloit a lui, il se cheoit a terre<sup>11</sup> ausi *comme* endormiz. Et li estoit [*F<sup>o</sup> 39 b*] avis qu'il n'ooit la parole de l'ange fors autresi *comme* en sonjant. Et estoit touz muz sanz parler jusques a tant que li anges s'en repairoit arrieres<sup>A</sup>. Lors li preudons se resveilloit, *qui* bien se remembroit<sup>12</sup> du dit que li anges li avoit annoncé. Ausi<sup>13</sup> vous di je certainement<sup>14</sup> que nus hons corporels ne s'i porroit soustenir en nulle maniere. **De cele clarté est la lumiere<sup>15</sup>** qui est près du saint ciel la sus, dont nous sommes si en sus mis. Car nulle [*F<sup>o</sup> 39 c*] chose corporel ne s'i porroit soustenir en nulle maniere<sup>16</sup> pour quoi<sup>17</sup> il fust de riens pesant. Ne nus oisiaus, tant soit volanz, ne se porroit la soutenir<sup>18</sup>, que il ne le couvenist<sup>19</sup> venir aval, ausi *comme* une pierre, jusques a l'air ou il porroit reprendre<sup>20</sup> son voler, se il n'estoit esbahiz de<sup>21</sup> descendre. Car nus n'i porroit demourer, se ce n'estoit esperituel chose; ne point n'i avroit de son **vivre<sup>22</sup>**. Car neant plus que li poissons [*F<sup>o</sup> 39 d*] peut<sup>23</sup> vivre en cest air ou nous soumes, ne lui soustenir, que moult tost morir<sup>24</sup> nel couvenist, *et* moult tost periroit<sup>25</sup> se il n'estoit adès norriz<sup>26</sup> en l'yaue<sup>27</sup>, tout autresi vous di je de nous *que* nous ne nous porrions mouvoir en cel air *perpetuel*, ne vivre, ne demourer, tant *comme*<sup>28</sup> nous aions cors mortel.

X B.

*Comment li quatre element sont assis.*

Cele clarté dont nous vous avons dit<sup>29</sup>, qui air esperituel<sup>30</sup> a non, dont [*F<sup>o</sup> 40 a*] li ange prennent leur atornement, environne tout entour les ·iiii·

<sup>1</sup> B: angres. — <sup>2</sup> B: mesage. — <sup>3</sup> B: samblant. — <sup>4</sup> B: « estre » manque. — <sup>5</sup> B: clers. — <sup>6</sup> B: pecheours. — <sup>7</sup> B: ne cele grant clarté regarder. — <sup>8</sup> B: « sont » manque. — <sup>9</sup> B: houme. — <sup>10</sup> B: volenté. — <sup>11</sup> B: lui. — <sup>12</sup> B: ramembroit. — <sup>13</sup> B: aussi. — <sup>14</sup> B: certainement. — <sup>15</sup> A et R: « De cele clarté est la lumiere » manque. — <sup>16</sup> A: nulle cho maniere. — <sup>17</sup> B: quoy. — <sup>18</sup> B: soustenir. — <sup>19</sup> B: covenist. — <sup>20</sup> B: resprenre. — <sup>21</sup> B: du. — <sup>22</sup> A: niure. — <sup>23</sup> B: puet. — <sup>24</sup> B: mourir. — <sup>25</sup> A: proit; B: periroit. — <sup>26</sup> B: norrir. — <sup>27</sup> B: l'iaue. — <sup>28</sup> B: comment. — <sup>29</sup> B: dist. — <sup>30</sup> B: esperituel.

A « De celui... repairoit arrieres. » Neckam I. 3; Honorius August. *Imago Mundi* I. 67 et 53 (*Patrologia* t. 172); Bède. *Liber vari. quaest.* 9; St-Grégoire le Grand, *Moralia* l. 28 ch. 1. (V. *Introd.* p. 35.)

B [*F<sup>o</sup> 39 D — 40 C = Vers 1698-1732.*]

elemenz que Diex fist *et* assist l'un par<sup>1</sup> dedenz l'autre. Ce est feus *et* airs *et* yaue *et* terre, de coi li uns se serre en l'autre, *et* li uns l'autre soustient en tele maniere que la terre se tient en mi<sup>2</sup>. Li feus, qui est premierement, enclot cest<sup>3</sup> air ou nous sommes, *et* cist airs enclot l'yaue après, qui entour la terre se tient. Tout ausi<sup>4</sup> comme l'en voit del oef que li aubuns [F<sup>o</sup> 40 b] enclot le moieul; *et* en mi le moieul a ausi<sup>5</sup> comme une goutte de cresse<sup>6</sup> qui ne

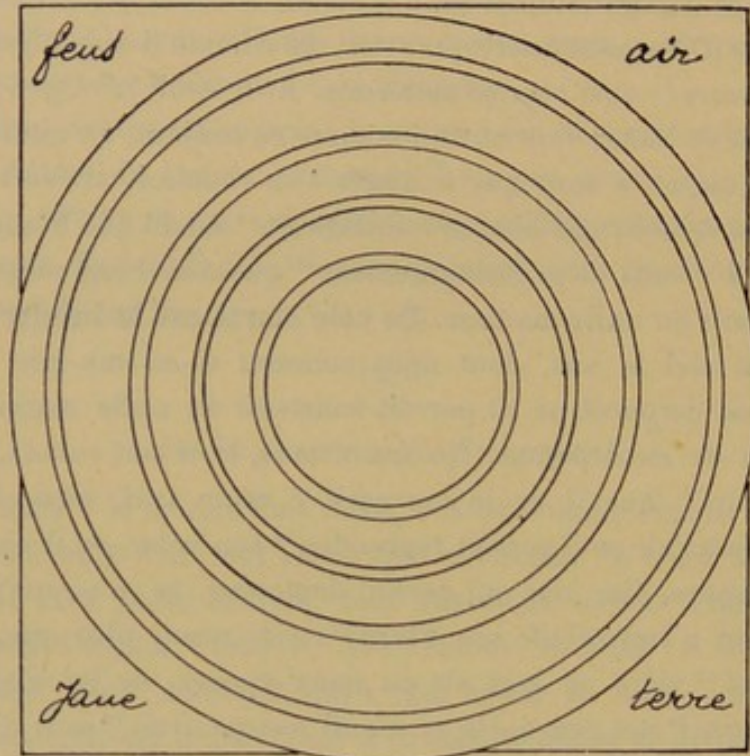


FIG. 1.

se tient de nulle part; *et* la cresse, qui la se tient, n'i touche de nulle part<sup>6</sup>.

Par tel esgart *et* autresi<sup>7</sup> est la terre assise en mi le ciel si igalment qu'autresi<sup>8</sup> est ele loing du ciel en haut comme en bas. Ausi<sup>9</sup> comme est li poinz du<sup>10</sup> compas, qui est mis el milieu du cercle<sup>11</sup>, c'est<sup>12</sup> a dire qui el plus bas est assis. Car, de toutes fourmes qui sont faites [F<sup>o</sup> 40 c] a compas<sup>13</sup>, est touz jourz plus bas<sup>14</sup> li poinz dou<sup>15</sup> milieu. *Et* ausi sont li ·iiii· element

<sup>1</sup> B: « l'un par » manque. — <sup>2</sup> B: *cel* — <sup>3</sup> B: *aussi*. — <sup>4</sup> B: *aussi*. — <sup>5</sup> B: *gresse*. — <sup>6</sup> B: de nulle part n'i touche. — <sup>7</sup> B: *autressi*; N: *autresi*. — <sup>8</sup> B: *igaument que autressi*; N: *igaument qu'autresi*. — <sup>9</sup> B et N: *aussi*. — <sup>10</sup> B et N: *d'un*. — <sup>11</sup> A: *clergie*; B: *cercle*. — <sup>12</sup> B: *Ce est*. — <sup>13</sup> B: *qui a compas sont faites*. — <sup>14</sup> A: *pas*. — <sup>15</sup> B et N: *du*.

\* « li aubuns... touche de nulle part »: Le blanc de l'œuf enclôt le jaune. Et au milieu du jaune se trouve une goutte de graisse qui n'est fixée nulle part. Et cette goutte de graisse se tient au milieu librement sans toucher au blanc.

A « Cele clarté... en mi. » Neckam I. 46; Honorius Aug. o. c. I. 3.

B « Tout ausi comme... nulle part. » Sydrach Ad. 121, S. 118; Honorius Aug. o. c. I. † *Philosophia Mundi* IV. I (*Patrol.* t. 472); Abailard, *Hexaemeron* (*Patrol.* t. 478, col. 735 D. 736 A); Gervaise de Tilbury, *Otia Imper.* I. 4, ed. Leibnitz (Hanover, 1707).

entierement assis<sup>1</sup> li uns en l'autre si que la terre est tout en mi, qu'autretant a touz jourz du<sup>2</sup> ciel desouz li comme il apart<sup>3\*</sup> desus. Ceste figure en moustre<sup>4</sup> la devision; si i prenez garde. (*Fig. 1.*)

XI A.

*Comment<sup>5</sup> la terre se tient en mi le monde.*

[F<sup>o</sup> 40 d] Pour ce que la terre est pesanz<sup>6</sup> plus que nus des autres elementz, se tient ele plus en milieu<sup>7</sup>; et ce qui est legier se tient entour lui<sup>8</sup> B. Car qui plus poise plus bas trait, et quanque poise atrait a lui<sup>\*\*</sup>. Et pour ce nous couvient<sup>9</sup> il joindre a li, et tout ce qui de li est atrait.

Se tel chose peüst<sup>10\*\*\*</sup> a-[F<sup>o</sup> 41 a]venir qu'il n'eüst riens seur terre, ne yaue, ne autre chose qui destornast<sup>11</sup> la voie quel part que l'en alast, l'en pourroit<sup>12</sup> aler environ toute la terre, ou homme<sup>13</sup>, ou beste, sus et jus, quel part qu'il voudroit, ausi<sup>14</sup> comme une mouche iroit entour une pomme<sup>15</sup> reonde; autresi pouroit<sup>16</sup> aler i homme<sup>17</sup> par tout le monde, tant comme la terre dure, par nature tout entour<sup>18</sup> C, si que quant il vendroit desouz nous<sup>19</sup>, il li sambleroit que nous fussienz desouz lui<sup>20</sup>, si<sup>21</sup> [F<sup>o</sup> 41 b] comme il feroit de lui a nous<sup>22</sup>. Car il tendroit ses piez devers les nostres et la teste tout droit vers le ciel, ausi comme nous<sup>23</sup> faisons<sup>24</sup> ci, et les piez devers<sup>25</sup> la terre. Et s'il aloit adès avant devant lui, il iroit tant qu'il revendroit au lieu dont il parti premierement. Et ainsi<sup>26</sup> fust que par aventure ii houmes<sup>27</sup> se departissent li uns de l'autre, et

<sup>1</sup> B: element assis entierement. — <sup>2</sup> B: que autretant a touz jourz communement du... — <sup>3</sup> B: de « part desus » jusqu'à « Autresi iroient » [f<sup>o</sup> 44 c] manque; N: comme il a par desus; A, C, R: comme il apart desus. — <sup>4</sup> N: mostre. — <sup>5</sup> N: comant. — <sup>6</sup> N: pesant. — <sup>7</sup> N: plus bas et milieu. — <sup>8</sup> N: li. — <sup>9</sup> N: por ce nos covient. — <sup>10</sup> A: peut; N et C: peüst. — <sup>11</sup> N: destournast. — <sup>12</sup> N: porroit. — <sup>13</sup> N: home. — <sup>14</sup> N: aussi. — <sup>15</sup> N: pome. — <sup>16</sup> N: porroit. — <sup>17</sup> N: home. — <sup>18</sup> N: tout entour par nature. — <sup>19</sup> N: nos. — <sup>20</sup> N: que nos fussons desouz li. — <sup>21</sup> A: « si » répété deux fois. — <sup>22</sup> N: a nos de li. — <sup>23</sup> N: aussi comme nos. — <sup>24</sup> A: faisons; C: faisons; R: faisons; N: fesons. — <sup>25</sup> A: piez de; C: deverz; R: devers; N: desus. — <sup>26</sup> N: Et se einsi. — <sup>27</sup> N: homes.

\* « apart » du verbe « aparoir » peut se justifier (cf. Suchier. *Altfr. Gram.* p. 23; *Partonop. de Blois* (cité par Burguy): part (= lat. paret) v. 6380.) — De plus ce mot n'altère pas le sens de la phrase. — Il semble pourtant que la leçon de N (il a par desus) est la plus correcte: c'est celle des deux rédactions en vers.

*Sloan* f<sup>o</sup> 94 c: tous jors com il a par desus.

*Harley* f<sup>o</sup> 40 c: toz jors com ele a par desus.

\*\* « quanque... a lui »: tout ce qui pèse attire vers soi.

\*\*\* La forme ordinaire du ms. A est « peüst » (f<sup>o</sup> 1 c, 5 A, etc). « Peut » serait donc une forme isolée. Pour cette raison nous mettons « peüst », quoique la chute de l's puisse être justifiée par de nombreux exemples en angl. (Stimming, o. c., p. 226).

A [F<sup>o</sup> 40 c — 43 c = Vers 1733-1846.]

B « Pour ce que... entour lui. » Neckam II. 48.

C « ausi comme... tout entour. » Neckam II. 48; Honorius Aug. o. c. l. 5.

s'en alast adès li uns<sup>1</sup> vers orient, li autres vers occident<sup>2</sup>, si qu'il alasent igaument andui, il couvendroit [F<sup>o</sup> 41 c] qu'il s'entrencontrassent desouz le lieu ou il se murent. Et puis revendroient andui au lieu dont il partirent premierement. Car lors avroit chascuns fait<sup>3</sup> ·i· tour entour<sup>4</sup> la terre par<sup>5</sup> desoz<sup>5</sup> et par desus, ausi<sup>6</sup> comme entour une roe qui seroit toute coie<sup>7</sup> sus terre<sup>A</sup>.

Autresi iroient il entour la terre comme cil qui adès se traioient<sup>8</sup> droit vers le milieu de la terre. Car ele serre touz pois envers li. Et que plus poise et plus a-[F<sup>o</sup> 41 d]trait, et plus près se tient du milieu. Car que<sup>9</sup> plus chieve l'en la terre en parfont, et plus la trueve l'en pesant.

Et pour entendre ce que je vous ai devisé ci devant des aleüres des mouches<sup>10</sup> entour la poume\*, et des hommes<sup>11</sup> entour la terre, ainsi entierement le pouez veoir<sup>12</sup>, et la maniere et la façon<sup>13</sup>, par ces ·ii· figures qui ci vous sont représentées, se vous avez entendement en vous. (Fig. 2 et 3.) [F<sup>o</sup> 42 a] Mès pour la chose mieulz entendre et plus clerement, pouez vous prendre ·i· autre<sup>14</sup> essample: Se la terre estoit parciée<sup>15</sup> parmi le milieu droit, si que l'en veüst parmi le [F<sup>o</sup> 42 b] ciel desouz nous, et l'en getoit une pierre dedenz ou une plomée<sup>16</sup> bien pesant, quant ele vendroit ou<sup>17</sup> milieu de la terre, ele se tendroit illuec droit que plus ne porroit avaler, neant plus qu'ele porroit monter en haut; fors tant que par ce qu'ele<sup>18</sup> cherroit de si haut, li donroit son pois aucun pooir, si qu'ele cherroit plus en parfont<sup>B</sup>. Mais tantost revenroit<sup>19</sup> amont, tant qu'ele seroit arrieres el milieu de la terre. Ne jamès<sup>20</sup> ne se mouvroit d'iluec, [F<sup>o</sup> 42 c] car lors seroit ele igaument par tout en sus du firmament qui adès tourne et jour et nuit<sup>21</sup>. Et par la vertu de son tour ne peut riens aprochier<sup>22</sup> de lui qui soit pesanz<sup>23</sup>. Ainz s'en trait touz<sup>24</sup> jourz<sup>25</sup> ensus. Dont vous pouez<sup>26</sup> veoir

<sup>1</sup> A et N: li uns; C: ly un. — <sup>2</sup> N: ocident. — <sup>3</sup> N: auroit fet chascun. — <sup>4</sup> N: tout entor. — <sup>5</sup> N: desouz. — <sup>6</sup> N: aussi. — <sup>7</sup> N: quoie. — <sup>8</sup> A: traioient; B: traioient; N: treroient. — <sup>9</sup> B: qui. — <sup>10</sup> B: mousches. — <sup>11</sup> B: houmes. — <sup>12</sup> B: ainssi le pouez entierement veoir. — <sup>13</sup> B et N: « et la maniere et la facon » manque. — <sup>14</sup> B: une autre. — <sup>15</sup> B: percie. — <sup>16</sup> B: plommée. — <sup>17</sup> B: el. — <sup>18</sup> B: que ele. — <sup>19</sup> B: revendroit. — <sup>20</sup> B: jamais. — <sup>21</sup> B: torne et nuit et jour. — <sup>22</sup> B: apreuchier. — <sup>23</sup> B: pesant. — <sup>24</sup> A: tot jourz. — <sup>25</sup> B: jouz. — <sup>26</sup> B: vous en pouez.

\* *Poume* se trouve dans A et B. La forme est répétée plusieurs fois: f<sup>o</sup> 43 D, 66 A. Elle est confirmée par de nombreux exemples. C'est une forme commune en angl. (Suchier, *Altfr. G.* p. 66. Stimming. o. c. p. 192). Cf. Adam de la Halle, *Robin et Marion* (Monmerqué et Michel, Paris, 1879) p. 102 s. v. 146: *poumes*.

A « Et ainsi fust... sus terre. » Neckam II. 48. *Philos. Mundi* IV. 3.

B « Se la terre... en parfont. » Neckam I. 46; Vincent de Beauvais, *Speculum Naturale* (Douai, 1624, vol. 1) VI. 7 (v. *Introd.* p. 36); Adélard de Bath, *Quaestiones Naturales*. Quaest. 49: Si perforatus foret terrae globus lapidi injecto quorsum fieret casus. (Louvain, 1480.) (V. *Introd.* p. 36.)

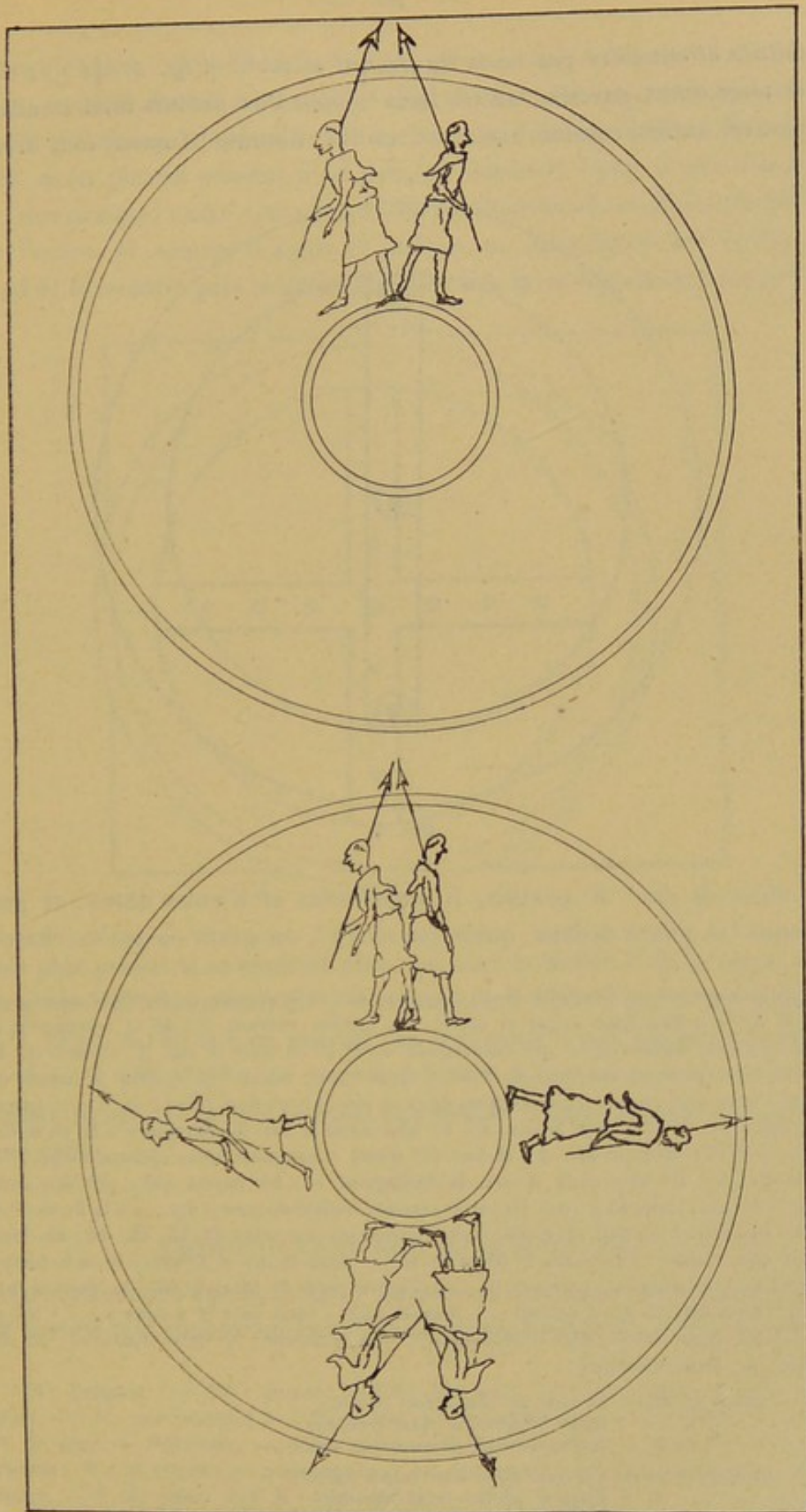


FIG. 2 et 3.



la nature *et* entendre par ceste figure qui ci est<sup>1</sup>. (*Fig. 4.*) [*F<sup>o</sup> 42 d*] Et se la terre estoit parciée<sup>2</sup> en ·ii· lieus<sup>3</sup>, dont l'un pertuis feïst trenchiée<sup>4</sup> en l'autre, autresi comme une croiz, et ·iiii· houmes<sup>5</sup> fussent tout droit as

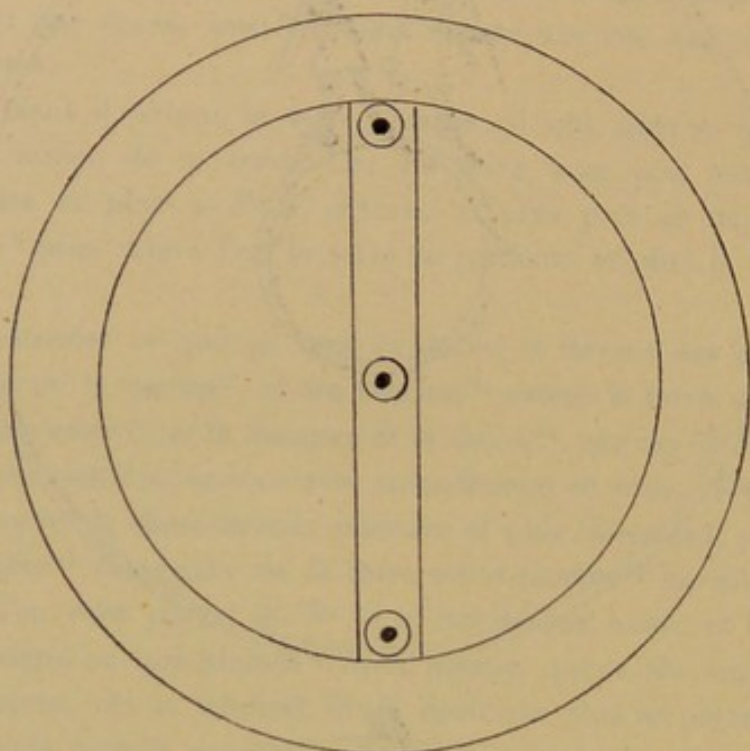


FIG. 4.

·iiii· chiés de ces<sup>6</sup> ·ii· pertuis, li uns desouz *et* li autre desus; si getast chascuns<sup>7</sup> sa pierre dedenz, quele *qué* ele fu<sup>8</sup>, ou grant ou petite, chascune

<sup>1</sup> Il manque ici un feuillet à B. Il y a aussi une interversion de feuillets comme suit : Dans B le folio 39 D finit « qui ci est ». Le feuillet suivant (f<sup>o</sup> 40 A) commence avec « tient maintes regions », ce qui correspond au f<sup>o</sup> 49 D dans le ms. A, et finit (f<sup>o</sup> 40 C) « de son vivre pour les ma... » [= f<sup>o</sup> 50 D dans le ms. A]. F<sup>o</sup> 41 A dans le ms. B commence « terre est reonde » [= f<sup>o</sup> 43 C dans le ms. A], et finit (f<sup>o</sup> 42 C) « et si parest si granz que » [= f<sup>o</sup> 45 D dans le ms. A]. F<sup>o</sup> 43 A dans le ms. B commence « Et en la fin de ceste » [= f<sup>o</sup> 47 D dans le ms. A], et finit (f<sup>o</sup> 44 D) « nommées tient chascune » [= f<sup>o</sup> 49 D dans le ms. A]. F<sup>o</sup> 45 A dans le ms. B commence « ...les bestes qui » [f<sup>o</sup> 50 D dans le ms. A]. « ...les » dans 45 A (ms. B) est la seconde moitié du mot « ma... » à la fin du f<sup>o</sup> 40 C (ms. B). Les folios doivent ainsi être dans l'ordre suivant : 41, 42, 43, 44, 40, 45. Mais il manque deux folios : l'un entre f<sup>o</sup> 39 et f<sup>o</sup> 41 [= dans le ms. A f<sup>o</sup> 42 D « Et se la terre... » jusqu'à 43 C « deviserons comment la... »]; l'autre entre f<sup>o</sup> 42 et f<sup>o</sup> 43 [= dans le ms. A f<sup>o</sup> 45 D « trestoute la terre qui est... » jusqu'à 47 C « vous veez ci desouz ». — <sup>2</sup> N : perciée. — <sup>3</sup> N : leus. — <sup>4</sup> N : feïst trenchiée; C : feïst trainchie; N : feïst trenchiée; R : feüst trenchie; A : feüst trenchiée.

*Sloan* f<sup>o</sup> 92 C : Et s'en ·ii· lius estoit partie,  
dont ·i· pertrius feïst trenchie  
et l'autre ensi comme une crois...

*Harley* f<sup>o</sup> 41 B : Ou s'en dous leus estoit parcie,  
dont ·i· pertus feïst trenchie  
a l'autre ausi com une croix...

<sup>5</sup> N : homes. — <sup>6</sup> N : des. — <sup>7</sup> N : chascun. — <sup>8</sup> N : fust.

venroit jusques<sup>1</sup> el milieu de la terre sanz jamais<sup>2</sup> remover<sup>3</sup> d'illuec<sup>4</sup>, se l'en ne l'en traioit a force. Et s'en tendroient<sup>5</sup> tout environ l'une en l'au-[F<sup>o</sup> 43 a]tre pour prendre<sup>6</sup> lieu, chascune devers le milieu<sup>7</sup> de la terre.

Et se les pierres estoient d'un pois, si venroient<sup>8</sup> tout a une foiz ausi<sup>9</sup> tost l'une comme l'autre. Car nature n'en feroit autre chose. Et vendroit l'une vers l'autre, si comme il apert ci endroit en ceste figure ici<sup>10</sup>. (Fig. 5.) [F<sup>o</sup> 43 b] Et se lor<sup>11</sup> pois n'estoient igal du lieu la ou eles cherroient, ce<sup>12</sup> qui

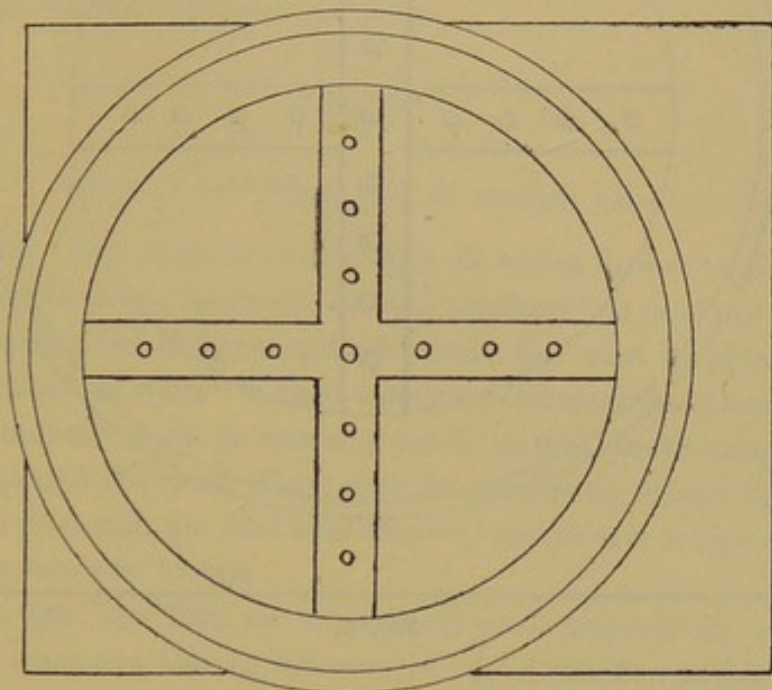


FIG. 5.

seroit plus pesant si se tendroit plus tost vers le milieu<sup>13</sup> de la terre, et les autres seroient tout entour li<sup>14</sup>, si comme ceste figure, qui ci est, demoustrer<sup>15</sup>. (Fig. 6.) Et si i en porroit l'en tant geter<sup>16</sup> que les pertuis seroient tuit plain<sup>17</sup>, [F<sup>o</sup> 43 c] aussi comme il furent devant, si comme vous<sup>18</sup> veez en ceste figure. (Fig. 7.) Si vous en souffise<sup>19</sup> atant. Si parlerons d'autre chose après.

xii A.

*Quele la reondesce de la terre est.*

Or oez donques après; si vous<sup>20</sup> deviserons comment<sup>21</sup> la terre est reonde. Qui porroit tant monter en haut [F<sup>o</sup> 43 d] en l'air qu'il peüst esgarder la

<sup>1</sup> N: dusques. — <sup>2</sup> N: jamès. — <sup>3</sup> N: remouvoir. — <sup>4</sup> N: d'ilec. — <sup>5</sup> N: se tendroient. — <sup>6</sup> N: por prandre. — <sup>7</sup> N: mileu. — <sup>8</sup> N: vendroient. — <sup>9</sup> N: aussi. — <sup>10</sup> N: ci. — <sup>11</sup> N: leur. — <sup>12</sup> N: cele. — <sup>13</sup> N: mileu. — <sup>14</sup> N: tout entour li seroient. — <sup>15</sup> A: demoustree; N: si comme en ceste figure ci est demoustré; C: vous demoustrer; R: demoustrer. — <sup>16</sup> N: jeter. — <sup>17</sup> N: touz plains. — <sup>18</sup> N: vos. — <sup>19</sup> N: vos en soufise. — <sup>20</sup> N: vos. — <sup>21</sup> N: commant.

A [F<sup>o</sup> 43 c — 44 A = vers 1847-1866.]

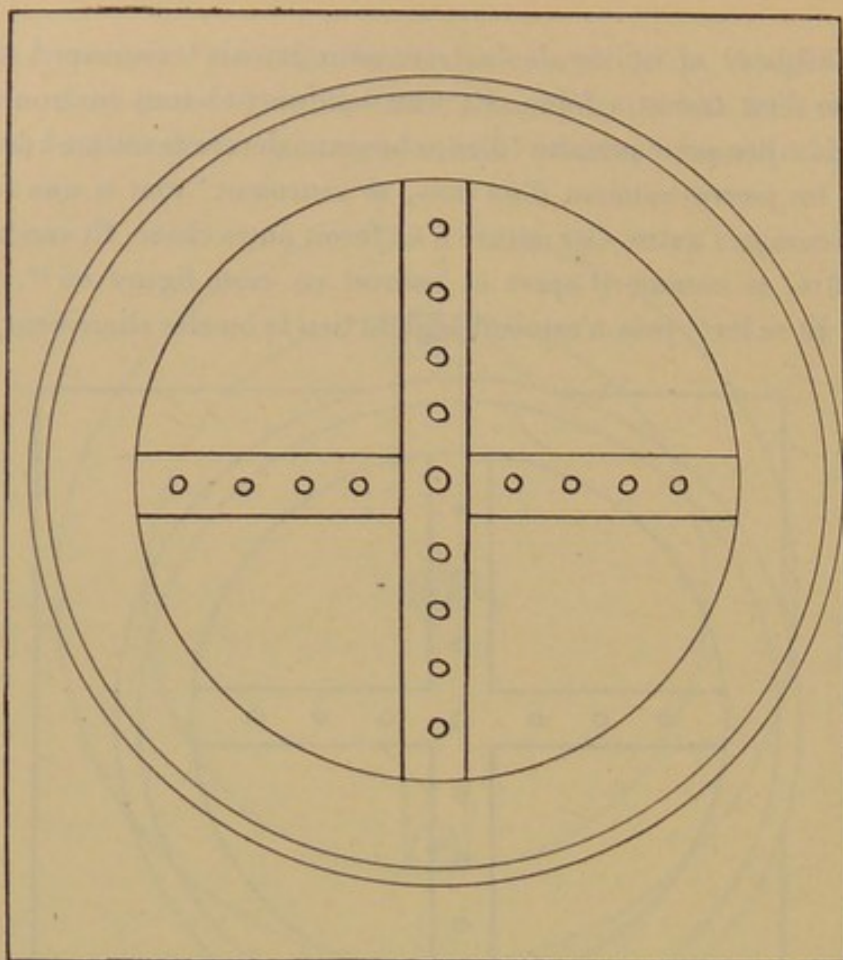


FIG. 6.

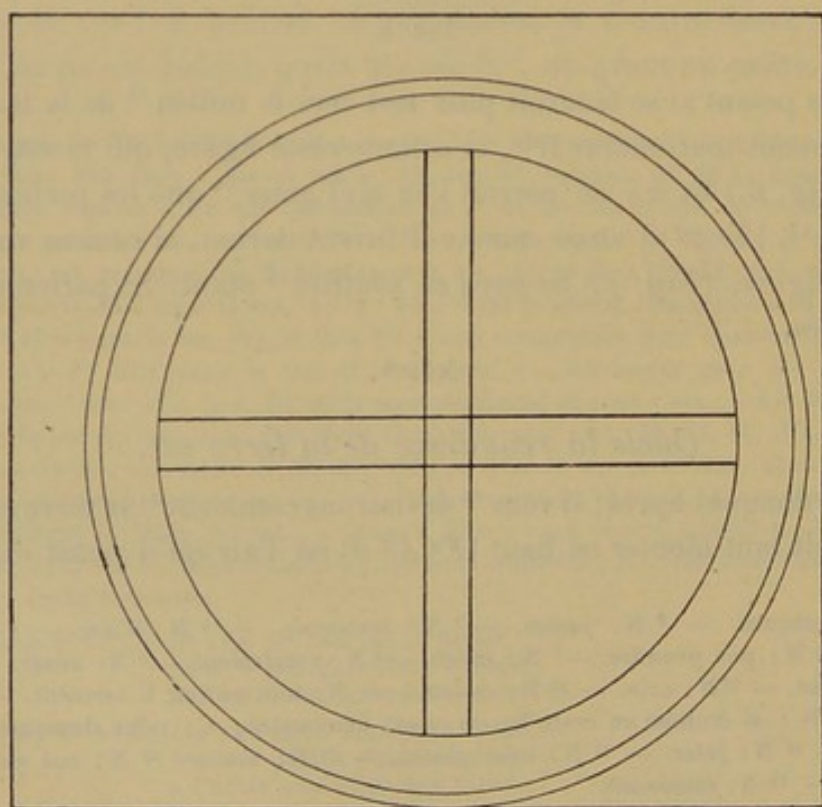


FIG. 7.

terre par vaus et par plains<sup>1</sup>, la hautesce de<sup>2</sup> granz montaingnes et les granz valées parfondes et les granz ondes de mer et les granz flueves li sambleroient mains paroir envers la terre que ne feroit un cheveill d'oume desus une poume ou desus son doit. Mais ne montaingne ne valée, tant soit haute ne parfonde, ne tout<sup>3</sup> a la terre sa reondesce<sup>4</sup>: neant plus que la gale laisse a estre reonde por [F<sup>o</sup> 44 a] ses espingnons. Car il couvient que la terre soit reonde pour estre i<sup>4</sup> plus de genz. Si vous dirons après pour quoi<sup>5</sup> il couvient que li mondes soit reonz.

xiii B.

*Pour quoi<sup>6</sup> Diex fist le monde reont.*

Diex forma<sup>7</sup> tout reont le monde. Car de toutes formes<sup>8</sup> qui sont, tant aient manieres diverses, ne pueent estre si plenieres<sup>9</sup> ne tant pourprendre<sup>10</sup> par nature comme fait la figure qui est reonde. Car c'est la plus ample de toutes les figu-[F<sup>o</sup> 44 b]res<sup>11</sup> c. Dont vous pouez tel essample prendre: Car il n'est nus<sup>12</sup>, tant soit sages ne soutis en oeuvre, ne tant i sache entendre, qu'il peüst faire, pour nulle riens, d'autretant de merrien un vaissel de fust\*, ou de pierre, ou de metal, qui fust ausi amples, ne qui tant tenist en nul endroit, comme feroit le<sup>13</sup> reonz.

Ne figure que nus feïst ne se pourroit ausi mouvoir de nulle part, n'ausi tost<sup>14</sup> avoir son tour en nul sens [F<sup>o</sup> 44 c] que l'en puisse entendre, que il nel couvenist<sup>15</sup> pourprendre autre lieu que celui devant, fors seulement que la reonde qui tout entor<sup>16</sup> se puet mouvoir sanz avoir autre lieu, que ele ne pouroit<sup>17</sup> autre avoir que le premier, ne passer une seule roie dou lieu ou ele se tient\*\*. Dont vous en<sup>18</sup> pouez veoir la nature par une

<sup>1</sup> N: plaines. — <sup>2</sup> B: des. — <sup>3</sup> B: toult. — <sup>4</sup> B: y. — <sup>5</sup> B: coi. — <sup>6</sup> B: quoy. — <sup>7</sup> B: fourma. — <sup>8</sup> B: fourmes. — <sup>9</sup> B: plaineres. — <sup>10</sup> B: porprendre. — <sup>11</sup> B: Car de toutes les figures c'est la plus ample. — <sup>12</sup> B: nus hors. — <sup>13</sup> B: li. — <sup>14</sup> B: n'ausi tout. — <sup>15</sup> B: convenist. — <sup>16</sup> B: entour. — <sup>17</sup> B: porroit. — <sup>18</sup> B: « en » manque.

\* « qu'il peüst... de fust »: il n'y a pas d'homme qui puisse faire, d'aucune manière, avec la même quantité de matière, un vaisseau de bois ou de pierre...

\*\* « Ne figure... tient »: Aucune figure que l'on puisse tracer ne pourrait se mouvoir ni tourner dans aucun sens que l'on puisse imaginer sans qu'elle doive prendre une position différente de sa position précédente: sauf la figure ronde qui peut faire son tour sans changer de place, et qui peut rester à sa première place sans en bouger d'une ligne.

A « Qui porroit... sa reondesce. » Neckam, *De Laud.* 5. Honorius Aug. o. c. I, 5. Ce passage est mentionné dans l'*Introduction* p. 36.

B [F<sup>o</sup> 44 A — 45 B = Vers 1867-1918.]

Le chapitre XIII dans le ms. Arundel contient les vers de 1867 à 1902. Le chapitre XIV commence au vers 1903. De plus, dans le ms. en vers il manque un passage qui correspond à la page 44 D de la rédaction en prose, depuis « Et ce pouez... » à « ... si sont quarrées ».

C « Diex forma... figures. » *Sydrach Ad.* 158.

figure quarrée metre desus une<sup>1</sup> reonde. Si les faites tourner<sup>2</sup> andeus<sup>3</sup>, [F<sup>o</sup> 44 d] les angles de cele qui ne seroit pas reonde prendroient divers lieux que la reonde ne quiert pas. Et ce pouez vous veoir par ces trois figures qui ci sont. Dont l'une si est reonde tout environ, et les autres si<sup>4</sup> sont quarrées. (Fig. 8.) Enquore<sup>5</sup> y a une autre chose, que il n'a riens

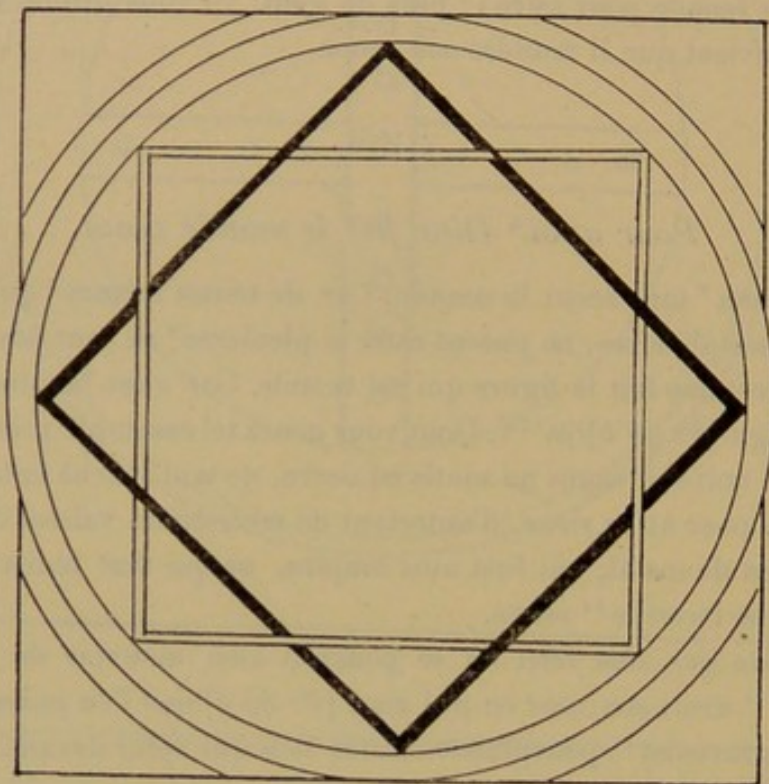


FIG. 8.

[F<sup>o</sup> 45 a] desouz le ciel enclos, tant soit de faiture diverse<sup>6</sup>, qui ja se peüst si tost mouvoir par nature comme feroit la reonde. Et pour ce fist Diex le monde reont, qu'il se peüst miex<sup>7</sup> acomplir et amplir de toutes pars<sup>8</sup>. Car il n'i vould riens laisser vuit, et vould qu'il tournast et nuit et jour<sup>9</sup>. Car il couvient avoir mouvement el ciel qui tout fait mouvoir. Car touz mouvemenz viennent du ciel. Si li couvient isnelement mouvoir. Et sanz le ciel ne [F<sup>o</sup> 45 b] puet riens mouvoir qui soit. Si vous dirons ci après de son mouvement.

<sup>1</sup> B: metre desouz une... — <sup>2</sup> B: torner. — <sup>3</sup> B: audeus. — <sup>4</sup> B: « si » manque. — <sup>5</sup> B: encore. — <sup>6</sup> B: de diverse faiture. — <sup>7</sup> B: mieulx. — <sup>8</sup> B: parz. — <sup>9</sup> B: tornast et jour et nuit.

## xiv A.

*Des mouuemenz<sup>1</sup> du ciel et des .vii. planetes. Et de la petitesce de la terre envers le ciel.*

Diex donna mouuement au ciel qui si tost vait, *et* si apertement<sup>2</sup>, que nus ne le porroit penser. Mais il ne le<sup>3</sup> vous samble pour<sup>4</sup> sa grandeur. Ne qu'il sambleroit a un homme, se il<sup>5</sup> veoit de bien loing un cheval courre par desus une grant<sup>6</sup> montaigne, il ne li sambleroit [*F<sup>o</sup> 45 c*] mie qu'il alast le pas seulement. Et que plus seroit loing de lui, mains tost li sambleroit aler.

Et li ciels si est si ensus de nous, que se une<sup>7</sup> pierre estoit la sus, ausi haut comme les estoiles sont, et fust la plus pesant de tout le monde, de plon ou de metal, et preïst a cheoir de tout en haut, ce est chose prouuée *et* seüe qu'ele ne seroit pas cheoite jusques a cent anz, tant est loing de nous<sup>B</sup>. Et si [*F<sup>o</sup> 45 d*] parest si granz<sup>8</sup> que trestoute<sup>9</sup> la terre qui est entour n'a point de grandeur envers le ciel<sup>10</sup>, neant plus que avroit<sup>11</sup> le point el milieu<sup>12</sup> du plus grant compas ne el plus grant cercle<sup>13</sup> que l'en porroit faire<sup>14</sup> en terre. Et se uns hons<sup>15</sup> estoit la sus el ciel, et il regardoit<sup>16</sup> vers terre ça<sup>17</sup> jus, et la terre fust toute ardant tout entour ausi<sup>18</sup> comme charbons ardanz, ele li sambleroit plus petite que la mendre estoile qu'i veoit<sup>19</sup> el [*F<sup>o</sup> 46 a*] ciel de terre ça jus, *et* fust en montaigne ou en valée<sup>C</sup>.

Et pour<sup>20</sup> ce puet l'en bien savoir que tost couvient mouoir le ciel<sup>21</sup>, a ce qu'il li couvient faire<sup>22</sup> .i. tour<sup>23</sup> entour la terre, que de jour que de nuit<sup>24</sup>. Si comme l'en peut<sup>25</sup> apercevoir par le souleil que nous<sup>26</sup> veons au matin lever vers oriant *et* coucher<sup>27</sup> vers ocidant<sup>28</sup>. Et puis après a l'endemain le reveons au matin en oriant. Car lors a il parfait<sup>29</sup> .i. tour que l'en claime [*F<sup>o</sup> 46 b*] jour naturel, qui contient en lui jour *et* nuit<sup>D</sup>. Ainsi<sup>30</sup> va *et* vient li soleuls que<sup>31</sup> ja n'avra repos. Ne ja ne finera d'aler avoec<sup>32</sup> le ciel, ausi<sup>33</sup> comme le clou qui est fchez<sup>34</sup> en une roe, qui tourne *quant* ele tournoie.

<sup>1</sup> B: *del* mouuement. — <sup>2</sup> B: qui si tost *et* si apertement vait. — <sup>3</sup> B: « le » manque. — <sup>4</sup> B: nous samble *pas* pour... — <sup>5</sup> B: *s'il*. — <sup>6</sup> B: une moult grant... — <sup>7</sup> B: que *s'une*. — <sup>8</sup> N: grant. — <sup>9</sup> B: de « trestoute » jusqu'à « vous veez ci desouz » [*f<sup>o</sup> 47 c*] manque. — <sup>10</sup> N: n'a envers le ciel point de grandeur. — <sup>11</sup> N: *qu'avroit*. — <sup>12</sup> N: *melieu*. — <sup>13</sup> A: *clergie*; C, N, S *et* R: cercle. — <sup>14</sup> N: *ferre*. — <sup>15</sup> N: *homs*. — <sup>16</sup> N: *regardast*. — <sup>17</sup> N: « ça » manque. — <sup>18</sup> N: *aussi*. — <sup>19</sup> N: *qu'il voit*. — <sup>20</sup> N: *por*. — <sup>21</sup> N: le ciel mouoir. — <sup>22</sup> N: *couvient ferre*. — <sup>23</sup> N: « tour » manque. — <sup>24</sup> N: que de nuit que de jourz. — <sup>25</sup> N: *puet*. — <sup>26</sup> N: *souleil* que *nos*. — <sup>27</sup> « coucher » cf. note f<sup>o</sup> 14 A. — <sup>28</sup> N: *en oriant* *et* *couchier devers ocident*. — <sup>29</sup> N: *parfet*. — <sup>30</sup> N: *Einsi*. — <sup>31</sup> N: *souleil*; C: *souleil qui* (« que » cf. note f<sup>o</sup> 123 B). — <sup>32</sup> N: *avec*. — <sup>33</sup> N: *aussi*. — <sup>34</sup> N: *fchiez*.

A [*F<sup>o</sup> 45 B — 46 D* = Vers 1919-1996.]

B « Et li ciels... loing de nous. » *Sydrach Ad. 152. S. 120.*

C « Et se uns... ou en valée. » Neckam I. 5 (v. *Introd.* p. 37).

D « Car lors... nuit. » *Sydrach S. 492; Neckam I. 10; Philosophia Mundi II. 28.*

Mais, pour<sup>1</sup> ce qu'il a mouvement contre le tour du firmament, si vous<sup>2</sup> dirons une autre reson: se une mousche<sup>3</sup> aloit entour une roe qui se tournast, si que la mousche<sup>4</sup> alast *encontre*, la roe l'enmenroit<sup>5</sup> a-[F<sup>o</sup> 46 c] vec lui, si que la roe avroit fait mainz tours avant que la mousche<sup>6</sup> eüst fait<sup>7</sup> ·i· tour, *et* qu'ele eüst alé tout entour la roe jusques au premier point<sup>8</sup>. Si entendez que en autele maniere va la lune *et* li soulaus<sup>9</sup> par une voie qui est *commune* as<sup>10</sup> ·vii· planetes qui sont el ciel, qui toutes<sup>11</sup> vont par cele voie adès<sup>12</sup> devers oriant, et li ciels<sup>13</sup> tourne<sup>14</sup> en occident, si comme sa nature le mainne<sup>15</sup>. Mès ci se fenist ceste premiere [F<sup>o</sup> 46 d] partie pour<sup>16</sup> deviser en la seconde la terre *et* la forme du firmament.

## SECONDE PARTIE

### i c.

*Ci commence<sup>16</sup> la seconde partie. Comment<sup>17</sup> la terre est devisée, et quel part ele puet estre habitée<sup>18</sup>.*

Puis<sup>19</sup> que la terre est si petite comme nous vous<sup>20</sup> avons ci devisé, petit poons<sup>21</sup> prisier ses biens envers ceuls<sup>22</sup> du ciel, ne que l'en fait<sup>23</sup> fiens envers fin or, ne envers gemmes<sup>24</sup>. Car il ne valent riens en la fin. Mais pour<sup>25</sup> ce qu'il [F<sup>o</sup> 47 a] nous<sup>26</sup> est avis, ci la ou nous<sup>27</sup> soumes<sup>28</sup>, qu'ele est granz<sup>29</sup>, si la **deviserons**<sup>30</sup>, si comme nous savrons, briefment<sup>31</sup>.

Puis que vous<sup>32</sup> avez entendu comment<sup>33</sup> la terre est reonde comme une pomme<sup>34</sup> de toutes parz, dont il n'est pas habitée la quarte partie, que l'en sache, de nulle<sup>35</sup> gent du monde, et n'est habitée qu'en<sup>36</sup> ·i· quartier tant seulement, si comme li philosophe l'enquistrent qui i mistrent grant painne<sup>37</sup> *et* grant estuide, et pour ce la [F<sup>o</sup> 47 b] **deviserons** nous<sup>38</sup> tout environ en ·iiii· parties. Dont vous<sup>39</sup> pouez prendre essample, se

<sup>1</sup> N: *Mès por.* — <sup>2</sup> N: *vos.* — <sup>3</sup> N: *mouche.* — <sup>4</sup> N: *mouche.* — <sup>5</sup> N: *enmanroit.* — <sup>6</sup> N: *mouche.* — <sup>7</sup> N: *fet.* — <sup>8</sup> N: *le soulleil et la lune.* — <sup>9</sup> N: *aus.* — <sup>10</sup> N: *totes.* — <sup>11</sup> N: *tout adès.* — <sup>12</sup> N: *li ceus.* — <sup>13</sup> N: *torne.* — <sup>14</sup> N: *maine.* — <sup>15</sup> N: *por.* — <sup>16</sup> N: *commance.* — <sup>17</sup> N: *comant.* — <sup>18</sup> N: *ele est habitée.* — <sup>19</sup> N: « P » *manque.* — <sup>20</sup> N: *vos.* — <sup>21</sup> N: *povons.* — <sup>22</sup> N: *ceus.* — <sup>23</sup> N: *fet.* — <sup>24</sup> N: *envers gemmes ne envers fin or.* — <sup>25</sup> N: *Mès por.* — <sup>26</sup> N: *nos.* — <sup>27</sup> N: *nos.* — <sup>28</sup> N: *sommes.* — <sup>29</sup> N: *grant.* — <sup>30</sup> A: *diverserons*; N, S et C: *deviserons.* — <sup>31</sup> N: *briément.* — <sup>32</sup> N: *vos.* — <sup>33</sup> N: *commant.* — <sup>34</sup> N: *pome.* — <sup>35</sup> N: *nule.* — <sup>36</sup> N: *que en.* — <sup>37</sup> N: *paine.* — <sup>38</sup> N: *nos.* — <sup>39</sup> N: *vos.*

A « Se une mousche... premier point. » Neckam I. 9; Honorius Aug. I. 68 (v. *Introd.* 37).

B « Si entendez... mainne. » Sydrach S. 492; Neckam I. 9; Honorius Aug. I. 68.

C [F<sup>o</sup> 46 D — 50 A = Vers 1997-2125.]

vous<sup>1</sup> voulez, par une pomme<sup>2</sup> qui seroit partie *par* mi en ·iiii· quartiers tout droit de lonc *et* de lé par moitez, et vous<sup>3</sup> en pelissiez ·i· quartier, et estendissiez<sup>4</sup> la peleüre, pour<sup>5</sup> mieulz<sup>6</sup> veoir et entendre la façon, en plainne<sup>7</sup> terre ou en vostre main toute entiere : tant<sup>8</sup> est de la terre habitée. Dont l'une moitez<sup>9</sup> est clamée oriant *et* l'autre occident. Et la lingne [F<sup>o</sup> 47 c] qui les depart andeus est clamée la droite lingne de midi. Et ce pouez<sup>10</sup> vous prouver par ces trois ·iii· figures que vous<sup>11</sup> veez ci desouz. (*Fig. 9, 10 et 11.*) [F<sup>o</sup> 47 d] Et en la fin de ceste lingne<sup>12</sup>, si

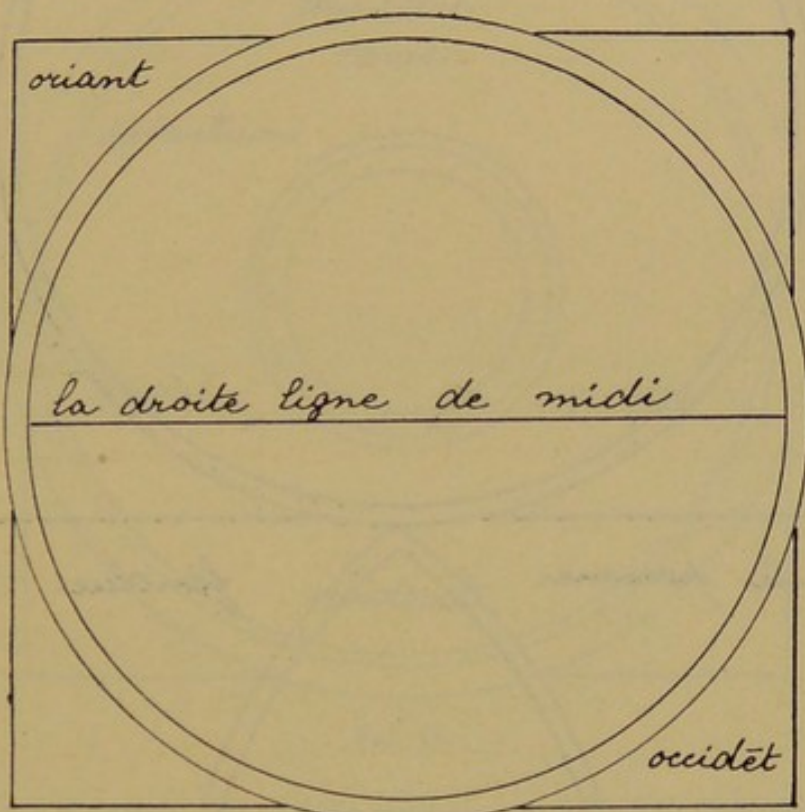


FIG. 11.

comme ele vait a lingne<sup>13</sup> droitement, poons veoir une cité qui a non<sup>14</sup> Aaron<sup>15</sup> A. Ele siet el milieu du monde, *et* fu toute reonde faite. La fu trouvée astronomie<sup>16</sup> premierement par grant maistrie<sup>17</sup>\*\* *et* par grant

<sup>1</sup> N: prandre essemble se vos. — <sup>2</sup> N: pome. — <sup>3</sup> N: vos. — <sup>4</sup> N: estandissiez. — <sup>5</sup> N: por. — <sup>6</sup> N: mieuz. — <sup>7</sup> N: plaine. — <sup>8</sup> R et Caxton: Le passage depuis « tant est... » jusqu'à « ... ci desouz » manque. — <sup>9</sup> N: moitié. — <sup>10</sup> N, C et S: pouez; A: et ce pouz vous. — <sup>11</sup> N: vos. — <sup>12</sup> B: ligne. — <sup>13</sup> B: ligne. — <sup>14</sup> B: qui a a non. — <sup>15</sup> Arundel: Arim. — <sup>16</sup> B: fu astronomie trouvée. — <sup>17</sup> A: maistre; B, C: maistrie.

\* « pouz »: cette forme est isolée dans le ms. A. Nous ne pouvons la confirmer par des exemples pris d'autres textes. Nous rétablissons donc l'« e ».

\*\* Le changement de -ie en -e est anglu. (Suchier. *Allfr. G.* p. 47, Stimming. o. c, p. 201.) Toutefois « maistre » pour « maistrie » n'est pas confirmé, et est isolé dans le ms. A. Nous mettons « maistrie ».

A « poons veoir... Aaron. » Ce passage est mentionné dans l'*Introduction*, p. 37-38.



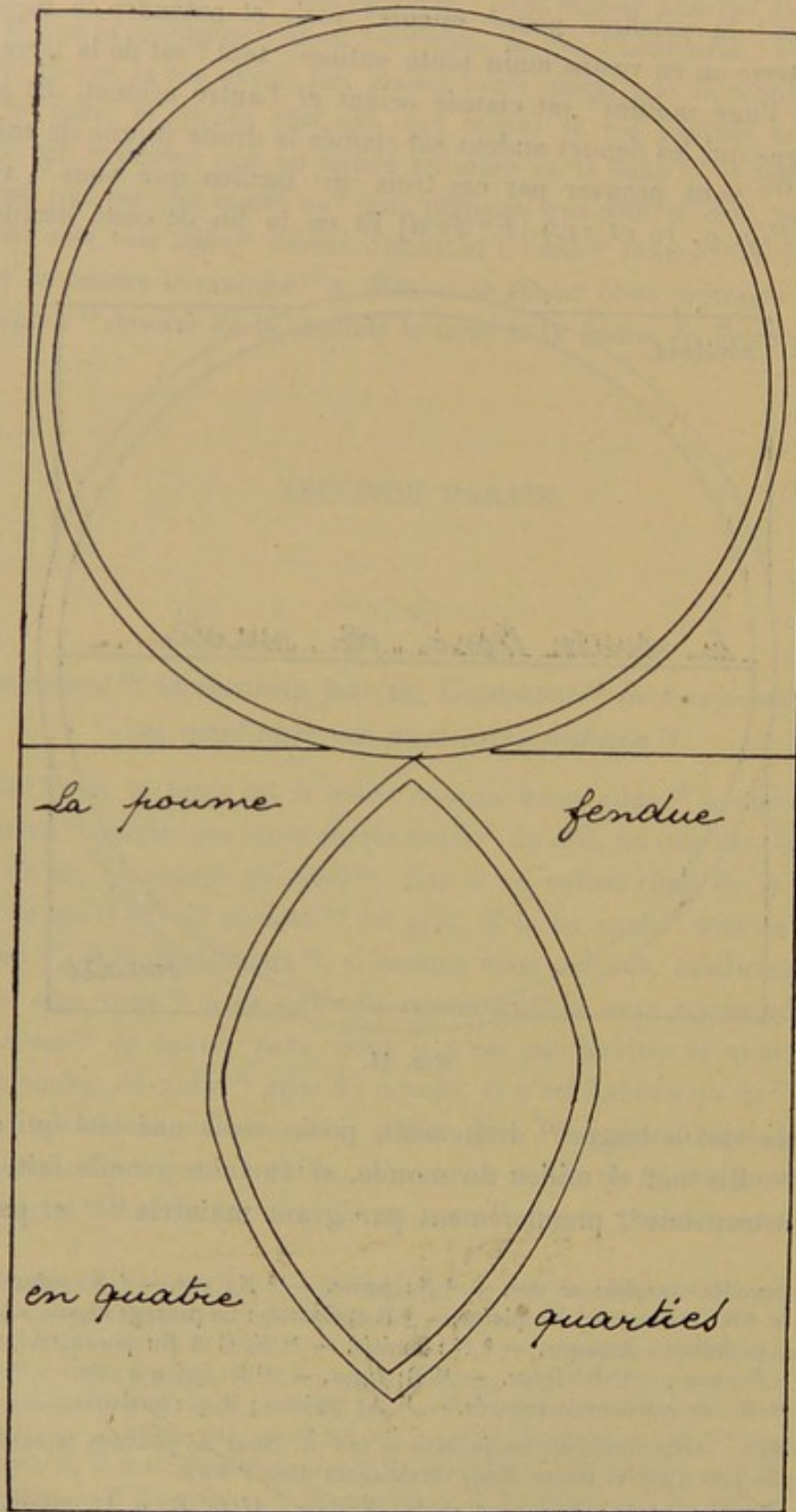


FIG. 9 et 10.

sens. Cil lieus est diz li droiz midis<sup>1</sup>, car il est assis en<sup>2</sup> mi-[F<sup>o</sup> 48 a] lieu du monde. Li autres chiés de cele lingne qui se lingne<sup>3</sup> devers senestre est apelez septentrion, et prent<sup>4</sup> son non des ·viii· estoiles<sup>Λ</sup>, et tourne vers l'autre montaigne qui mainne les mariniers par la mer<sup>B</sup>. En l'autre lingne qui est en<sup>5</sup> milieu que midis tranche par mi, en la fin devers orient, si

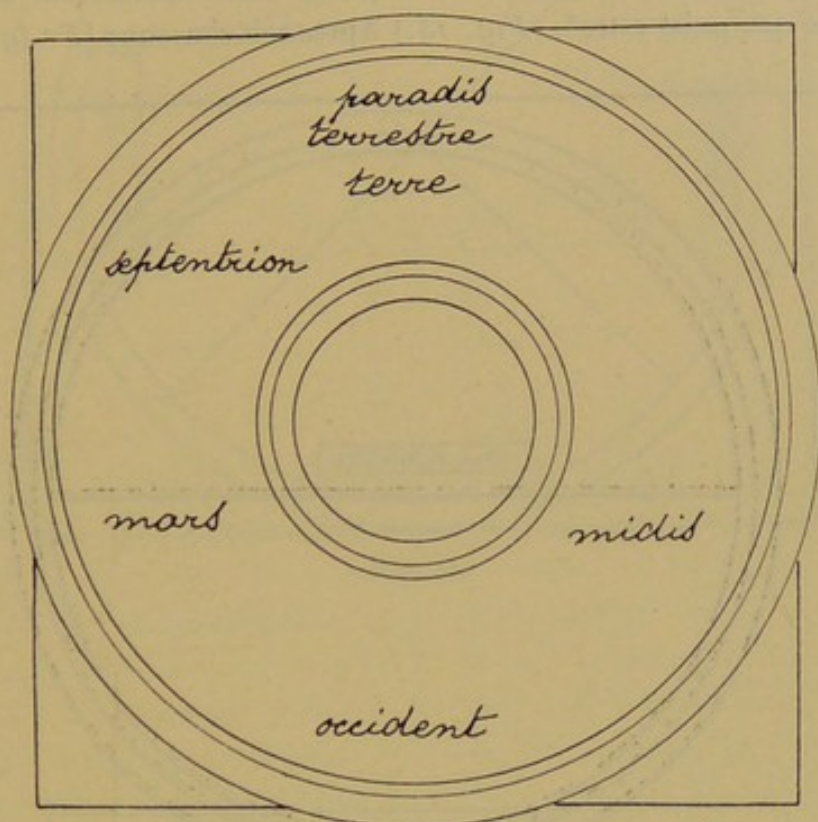


FIG. 12.

comme dient li aucteur, est paradis terrestre, ou Adans fu jadis faiz et criez. Cil lieus est apelez<sup>6</sup> orient, car de la nous naist li soulaus qui [F<sup>o</sup> 48 b] nous rent le jour environ le monde<sup>C</sup>. Et li autres chiés a non occident<sup>7</sup>; car li jours y faut et oscurcist quant li soulaus gist cele part. Ainsi et<sup>8</sup> par ceste raison ont non<sup>9</sup> les ·iiii· parties du monde. Li premiers contient orient; li secons, occident<sup>10</sup>; li tierz, midis; et li quarz, septentrion. Et vous pouez entendre ce que l'en vous ensaingne par ceste figure ci qui<sup>11</sup> le vous moustre. (Fig. 12.) [F<sup>o</sup> 48 c.] Ces ·iiii· lieus que je vous devise, qui sont assis en ·i· quartier de toute la terre du monde, si doivent avoir reonde

<sup>1</sup> B: miadis. — <sup>2</sup> B: el. — <sup>3</sup> B: « qui se lingne » manque. — <sup>4</sup> B: septentrion. Qui prent... — <sup>5</sup> B: el. — <sup>6</sup> B: clamez. — <sup>7</sup> B: occident. — <sup>8</sup> B: « et » manque. — <sup>9</sup> B: ont a non. — <sup>10</sup> B: occident. — <sup>11</sup> B: figure et qui...

Λ « Li autres... estoiles. » Isidore, *Etym.* XIII. 11. 11, XIII. 1. 6 (*Patrol.* t. 81-84). (V. *Introd.* p. 38.)

B « tourne... mer. » (V. *Introd.* p. 38.)

C « En l'autre... le monde. » *Genèse* II. 8; Isidore, *Etym.* XIII. 1. 4.

fourme, car raisons *et* nature donne que toz<sup>1</sup> li mondes soit reonz. Et pour ce entendez de cest quartier ausi comme se il fust touz arreondiz.

Or faisons donques [F<sup>o</sup> 48 d] de cest quartier un cercle qui soit touz reonz et touz entiers<sup>2</sup>, et le metons en mi cele lingne<sup>3</sup> qui ensaingne<sup>4</sup> oriant *et* ocidant<sup>5</sup>, pour metre les parties a droit que ceste figure vous<sup>6</sup> ensaingne ci après<sup>7</sup>, si<sup>8</sup> comme vous pouez veoir apartement sanz nulle defaillance qui puist estre<sup>9</sup>. (Fig. 13.) Après soit chascune [F<sup>o</sup> 49 a] partie

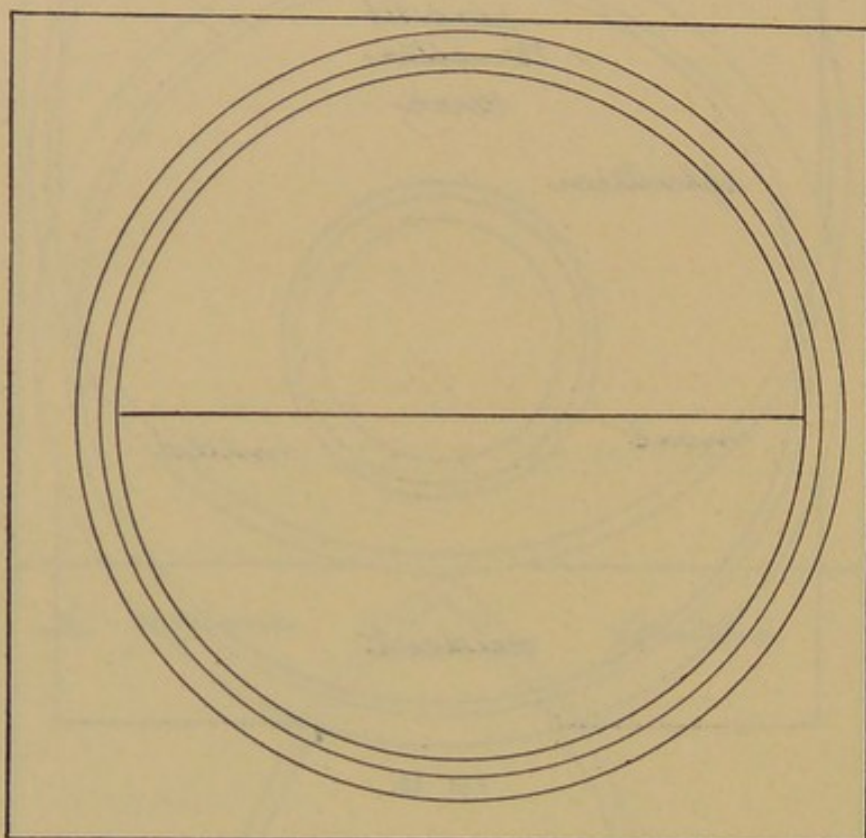


FIG. 13.

tournée vers son non en *terre*, dont chascune sera la quarte *partie*. Si en soit ceste figure ensaingnement et<sup>10</sup> demoustrance<sup>11</sup> certaine et<sup>12</sup> veraie<sup>13</sup>: (Fig. 14.)

Trestouz li lieux qui est habitez el monde est<sup>14</sup> devisez en .iiii.<sup>15</sup> parties. Et pour ce couvient il par ceste raison une autre devision fere<sup>16</sup>. Dont la [F<sup>o</sup> 49 b] partie qui est vers<sup>17</sup> oriant soit Aise la Grant apelée. Et est dite Aise d'une royne<sup>18</sup> qui fu dame de cele region, qui ot a non Aise. Et autre-

<sup>1</sup> B: tout. — <sup>2</sup> B: touz entiers et touz reonz. — <sup>3</sup> B: ligne. — <sup>4</sup> B et N: qui saingne. — <sup>5</sup> B: occident. — <sup>6</sup> B: figure ci vous... — <sup>7</sup> N: de « ci après... » jusqu'à « ... puist estre » manque. — <sup>8</sup> B: de « si... » jusqu'à « veoir » manque. — <sup>9</sup> B: « qui puist estre » manque. — <sup>10</sup> N: de « et demoustrance... » jusqu'à « ... veraie » manque. — <sup>11</sup> B: demoustrance. — <sup>12</sup> B: « certaine et » manque. — <sup>13</sup> B: vraie. — <sup>14</sup> B: qui sont el monde habitez si est. — <sup>15</sup> A et R: .iiii. (cf. f<sup>o</sup> 49 c); Gaxton, S.: .iiii.; N: quatre. — <sup>16</sup> B: faire. — <sup>17</sup> B: devers. — <sup>18</sup> B: roine.

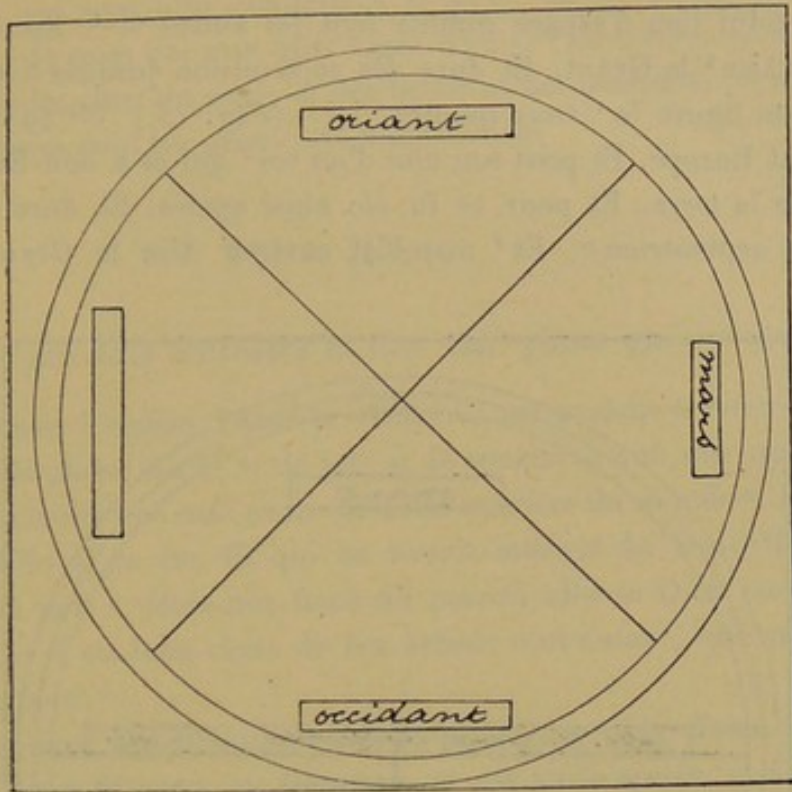


FIG. 14.

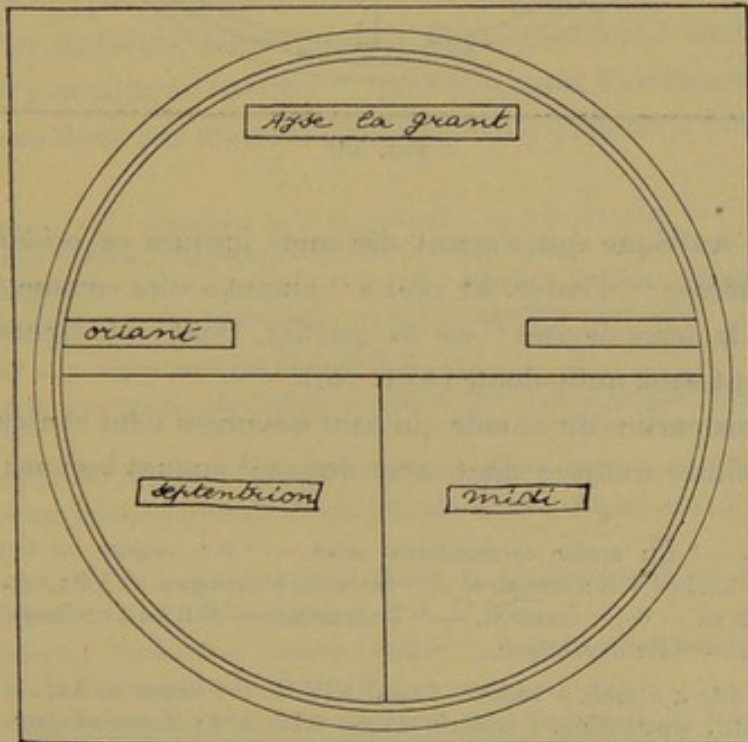


FIG. 15.

tant tient celui lieu d'espace comme font les autres ·ii·<sup>1</sup>. Et pour ce est ele apelée Aise<sup>2</sup> la Grant. Et dure dès septentrion jusques a midi<sup>3</sup> A, si comme ceste figure le<sup>4</sup> vous moutre<sup>5</sup> ici<sup>6</sup>: (*Fig. 15.*) [*F<sup>o</sup> 49 c.*] L'autre partie si est Europe. Et prist son non d'un roi<sup>7</sup> qui ot a non Europes qui fu sires de la terre. Et pour ce fu ele ainsi apelée. Et dure d'ocident<sup>8</sup> jusques en septentrion<sup>9</sup>. Et<sup>9</sup> marchist environ Aise la Grant. L'autre

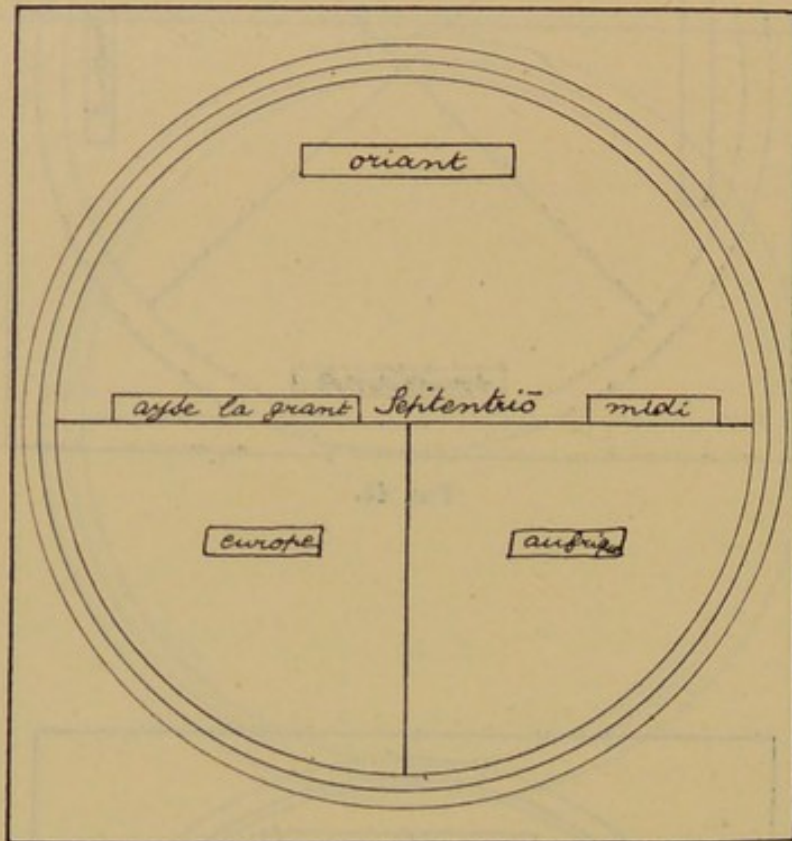


FIG. 16.

partie si est Aufrique qui s'estent dès midi jusques en ocident<sup>10</sup>. Et est Aufrique nommée<sup>11</sup> d'enfer. Et vaut a<sup>12</sup> autant a dire comme aportée<sup>c</sup>.

Ainsi est la terre devisée<sup>13</sup> en ·iii· parties. Dont ceste figure est devise- [*F<sup>o</sup> 49 d*]ment sanz nulle doute (*Fig. 16.*)

De ces trois parties du monde qui sont nommées tient chascune maintes regions et maintes contrées dont nous dirons<sup>14</sup> auques les nons *et* les nons

<sup>1</sup> B: *deus.* — <sup>2</sup> B: apelée certainement Aise. — <sup>3</sup> B: jusques au lieu du midi. — <sup>4</sup> B: figure ça le... — <sup>5</sup> B: moustre. — <sup>6</sup> B: « ici » manque. — <sup>7</sup> B: *roy.* — <sup>8</sup> B: occident. — <sup>9</sup> B: Et si. — <sup>10</sup> B: occident. — <sup>11</sup> B: nommé. — <sup>12</sup> B: « a » manque. — <sup>13</sup> B: est devisée la terre. — <sup>14</sup> B: *deviserons.*

A « Et est dite... a midi. » Isidore, *Etym.* XIV. 3. 1.; Honorius Aug. I. 8.

B « Et prist... septentrion. » Isidore, *Etym.* XIV. 4. 1.; Honorius Aug. I. 22.

C « L'autre partie... aportée. » Isidore, *Etym.* XIV. 5. 2.; Vincent de Beauvais, *Speculum Hist.* I. 76; Honorius Aug. I. 32 (v. *Introd.* p. 38).

des bestes qui sont *plus* communes el pays. Et en dirons les fourmes<sup>1</sup> d'aucunes, de celes qui sont plus veues d'ou-[F<sup>o</sup> 50 a]mes. Et dirons communement des genz du pays, *et* des bestes et des poissons; si comme nous devise li livres dont est prise ceste mapemonde.

ii A A.

*De paradis terrestre et des ·iiii· fluns qui en issent.*

La primere<sup>2</sup> region d'Aise la Grant si est paradis terrestre. C'est uns lieus qui est plains d'aise *et* de joie et de soulaz, si que nus qui laienz soit ne puet envieillir<sup>3</sup> ne mal avoir en nulle maniere du monde<sup>B</sup>. Laienz est li arbres [F<sup>o</sup> 50 b] de vie. Et qui en avroit mengié du fruit, il ne morroit jamais nul jour<sup>C</sup>. Mais nus hons n'i porroit aler se Diex ou anges ne l'i menoit. Car il est touz clous de feu ardant tout entor<sup>4</sup>, qui vait flambant jusques as nues<sup>D</sup>.

Laienz sourt une fontainne qui est devisée en ·iiii· fluns. Dont li uns des fluns a non **Phisons ou Ganges**<sup>5</sup>, et est ainsi apelez, et s'encourt par Inde<sup>6</sup> *et* loing et près<sup>E</sup>. Et sourt du mont qui est apelez Ortobares, qui siet devers oriant [F<sup>o</sup> 50 c] et chiet en la mer d'ocident<sup>F</sup>.

Li autres fluns si a non Gyon<sup>7</sup>, ou Nilus; rentre en terre par un petit pertuis, *et* s'en court par dedenz la terre, *et* tant qu'il resourt en la longue mer qui environne toute Ethyope; si qu'il se donne en ·vii· parties *et* vait courant par Egypte, tant qu'il rechiet<sup>8</sup> en la grant mer<sup>G</sup>.

Tygris *et* Eufrates, les autres ·ii· fluns, sourdent<sup>9</sup> en Hermenie près d'une grant montaigne environ<sup>10</sup>, qui a non mont Parthoacus. Et [F<sup>o</sup> 50 d] vont ces deus fluns par maintes *granz* contrées jusques a tant qu'il encon-

<sup>1</sup> B: nons. — <sup>2</sup> B: premiere. — <sup>3</sup> B: envieillir. — <sup>4</sup> B: entour. — <sup>5</sup> B: Ougages; C: Onagagez; R et Caxton: Ungages; S: Phisons; Additional: Phisons ou Ganges; A: Ongages; N: Onganges. — <sup>6</sup> B: Ynde. — <sup>7</sup> S: Jehans; Addit.: Jehans; R: Gron; N: Gyon. — <sup>8</sup> B: chiet. — <sup>9</sup> B: resourdent. — <sup>10</sup> B: « environ » manque.

A [F<sup>o</sup> 50 A — 51 A = Vers 2126-2169.]

B « La primere region... du monde. » *Genèse* III; Isidore, *Etym.* XIV. 3. 2; Honorius Aug. I. 9.

C « Laienz... nul jour. » *Genèse* II. 9; Isidore, *Etym.* XIV. 3. 2; Honorius Aug. I. 9.

D « Mais nus hons... as nues. » *Genèse* III. 24; Isidore, *Etym.* XIV. 3. 2; Honorius Aug. I. 8.

E « Laienz sourt... et près. » *Genèse* II. 10, II. 13; Isidore, *Etym.* XIV. 3. 3, *Etym.* XIII. 21. 8; Neckam II. 2; Honorius Aug. I. 9, I. 10.

F « Et sourt... d'ocident. » Orosius *Histor.* I. 2 (Mons Oscobares) (*Patrol.* t. 31); Honorius Aug. I. 10. V. *Introduction* p. 39.]

G « Li autres fluns... grant mer. » *Genèse* II. 13; Neckam II. 2; Honorius Aug. I. 10; Solin 32 (ed. Biponti, 1794); Isidore *Etym.* XIII. 21. 7. V. *Introduction* p. 39.

trent la mer moienne ou il se fierent, si comme leur natures le requi-  
rent<sup>1</sup> A.

De ça paradis terrestre tout environ a moult de divers lieux sanz nul  
retour. Car nus hons n'i pourroit<sup>2</sup> habiter ne trover<sup>3</sup> point de son vivre,  
por<sup>4</sup> les males bestes qui la sont fieres *et* cruieuses *et* des maintes guises<sup>5</sup>.  
La sont li jaiant *et* li chenillieu<sup>6</sup> qui deveu-[F<sup>o</sup> 51 a]rent tout *et* menjuent  
ausi comme font leu *et* mainte autre male beste sauvage<sup>7</sup> B.

ii B C.

*D'Ynde et de ses choses.*

Après vient la contrée d'Ynde qui prent son non d'une yaue qui a non  
Ynde qui sourt devers septemtrion<sup>8</sup>. Ceste est close<sup>9</sup> tout entour de la gran<sup>t</sup>  
mer qui l'avironne<sup>D</sup>.

En Ynde siet une ille qui a a non Probane<sup>E</sup>, ou il a .x. citez *et* maintes  
autres viles, ou il a chascun an .ii. estez *et* .ii. yvers, *et* sont si a-[F<sup>o</sup> 51 b]  
trempez<sup>10</sup> que il y a touz jourz<sup>11</sup> verdure<sup>F</sup>. *Et* a toz<sup>12</sup> jourz es arbres *et*  
fueilles<sup>13</sup> *et* fruit *et* fleurs; *et* est plenteuse d'or *et* d'argent, *et* moult  
eureuse d'autres choses.

La sont les granz montaignes<sup>14</sup> d'or *et* de pierres precieuses *et* d'autres  
tresors assez<sup>15</sup>. Mais nus hons n'i ose aprouchier pour les dragons *et* pour  
les gripons<sup>16</sup> sauvages qui ont cors de lyons volanz, qui emporte<sup>17</sup> bien .i.  
homme tout armé a tout son cheval quant il le peut<sup>18</sup> [F<sup>o</sup> 51 c] atraper<sup>G</sup>.

Si y a mainz<sup>19</sup> autres lieux si douz *et* si delitables *et* si esperituels que,  
se<sup>20</sup> uns hons estoit dedenz, il diroit que ce seroit paradis<sup>21</sup>.

<sup>1</sup> B: requierent. — <sup>2</sup> B: porroit. — <sup>3</sup> B: trouver. — <sup>4</sup> B: pour. — <sup>5</sup> B: cruieuses *de*  
*maintes manieres et de maintes guises*. — <sup>6</sup> B: chevillieu; R: chevelluz. — <sup>7</sup> B: autre  
*fie* beste *et* male, sauvage *et* cruel. — <sup>8</sup> B: septentrion. — <sup>9</sup> B: clouse. — <sup>10</sup> B: atem-  
prez. — <sup>11</sup> B: jours. — <sup>12</sup> B: *et a touz*. — <sup>13</sup> B: jours *as* arbres *et* fuilles... — <sup>14</sup> B: les  
*trés granz montaignes*. — <sup>15</sup> B: *d'assez*. — <sup>16</sup> B: grifons. — <sup>17</sup> B: *en*porte. — <sup>18</sup> B: puent.  
<sup>19</sup> B: mains. — <sup>20</sup> B: *ce*. — <sup>21</sup> B: *uns* paradis.

A « Tygris... requierent. » Solin 37; Orosius, *Histor.* I. 2 (Parchoatras); Isidore,  
*Etym.* XIII. 21. 10. Honorius Aug. I. 10. V. *Introduction* p 39.

B « Car nus hons... sauvage. » Honorius Aug. I. 10.

C [F<sup>o</sup> 51 A — 51 C = Vers 2170-2195.]

D « Après vient... l'avironne. » Isidore, *Etym.* XIV. 3. 5; Neckam, *De Laud.* III.  
1021; Honorius Aug. I. 11.

E « En Ynde... Probane. » Orosius, *Histor.* I. 2; Honorius Aug. I. 11.

F « ou il a... verdure. » Isidore, *Etym.* XIV. 6. 12; Honorius Aug. I. 11.

G « La sont... atraper. » Gervaise de Tilbury, *Otia Imper.* II. 3; Isidore, *Etym.* XIV.  
3. 9; Honorius Aug. I. 11.

ii c A.

*Des diversitez<sup>1</sup> d'Ynde.*

En Ynde si a une moult grant montaigne que l'en apele mont<sup>2</sup> Capien, *et* est une grant region. Illec<sup>3</sup> sont une gent sanz bien et sanz savoir que Alixandres encloust<sup>4</sup> la dedenz. Et sont la gent Goz et **Magoz**<sup>5</sup> qui menjuent char toute crue d'ommes et de bestes comme gent [F<sup>o</sup> 51 d] mescreues<sup>B</sup>.

Ceste Ynde dont nous vous<sup>6</sup> parlons si<sup>7</sup> tient<sup>8</sup> ·xiiii·<sup>9</sup> regions; et en chascune de ces regions a moult de gent<sup>10</sup>.

Si y a si granz bois et si hauz qu'il aviennent<sup>11</sup> jusques as nues. Et la sont unes genz qui sont cornuz *et* n'ont que ·ii· coutes de grant, et s'en vont ensamble *par* granz<sup>12</sup> compaignies, et se combatent souventes foiz contre les grues qui les assailent<sup>13</sup>. Mais dedenz ·viii· anz enveillissent<sup>14</sup> *et* s'en vont de vie a mort. [F<sup>o</sup> 52 a] Cele gent ont a non Pygmain et sont ausi petit<sup>15</sup> comme nains<sup>C</sup>.

Vers cel pays de la croist li poivres touz blans. Mais la vermine i est si grant<sup>16</sup> que, quant l'en le veult oster *et* cueillir, il i couvient bouter le feu pour oster la vermine. Et quant il est ainsi<sup>17</sup> brullé, si le trueve l'en tout noir et tout crespé<sup>D</sup>.

Autres genz y ra *que* l'en apele Groing *et* Bragman, qui sont plus biaux que ceuls *que* nous avons nommez, qui pour [F<sup>o</sup> 52 b] garantir<sup>18</sup> la vie d'autrui se metent mourir<sup>19</sup> en ·i· feu ardant<sup>E</sup>.

Si i ra enquore une autre maniere de gent que, quant leur peres *et* leur meres *et* leur autres parenz, *que*, quant il sont vieill et il sont près de mourir, il les tuent *et* sacrefient soit a tort ou a droit, et en menjuent la char<sup>F</sup>.

<sup>1</sup> B: *diversitez*. — <sup>2</sup> B: *montaigne qui a non mont...* — <sup>3</sup> B: *illuc*. — <sup>4</sup> B: *enclot*.  
<sup>5</sup> A: *Margoz*; C et S: *Magoz*. — <sup>6</sup> B: « vous » manque. — <sup>7</sup> B: « si » manque. — <sup>8</sup> B: *contient*. — <sup>9</sup> A, B, C et N. Aussi R et Caxton: ·xiiii·; Addit. ·xxiii·; S: ·xxiiii·; Arundel: ·xiiii· (cf. f<sup>o</sup> 60 A). V. *Introduction* p. 39. — <sup>10</sup> B: *genz*. — <sup>11</sup> B: *aviengnent*. —  
<sup>12</sup> B: *grans*. — <sup>13</sup> B: *assallent*. — <sup>14</sup> B: *envieillissent*. — <sup>15</sup> B: *petiz*. — <sup>16</sup> B: *grans*. —  
<sup>17</sup> B: *ainssi*. — <sup>18</sup> B: « garantir » manque. — <sup>19</sup> B: *morir*.

A [F<sup>o</sup> 51 c — 53 b = Vers 2196-2276.]

B « En Ynde... mescreue. » Pseudo-Callisthène. V. *Alexander the Great* (ed. Budge, Cambridge, 1889) p. 150, 151; Gervaise de Tilbury, *Otia Imper.* II. 3; Honorius Aug. I. 11. V. *Introduction* p. 39.

C « Si y a... nains. » Homère, *Illiade* III. 3; Strabon XV. 1. 57; Solin 52 et 10; Gervaise de Tilbury, *Otia I.* II. 3, p. 911. — Honorius Aug. I. 11.

D « Vers cel pays... crespé. » Solin 52; Isidore XVII. 8. 8; Honorius Aug. I. 11; Gervaise de Tilbury, *Otia I.* II. 3, p. 911.

E « Autres genz... ardant. » Solin 52; Gervaise de Tilbury, *Otia Imp.* II. 3, p. 911. *Sydrach* S. 77; Honorius A. I. 11.

F « Si i ra... la char. » Solin 52; Gervaise de Tilbury II. 3, p. 911; Honorius Aug. I. 11.



Et tiennent a chaitis et a eschars touz ceuls qui ce ne font des<sup>1</sup> leur parenz. Car il le tiennent a grant honneur et a largesce et a grant bien. Et pour ce le fait chas-[F<sup>o</sup> 52 c]cuns du sien<sup>2</sup> parent.

Vers oriant ra une autre maniere<sup>3</sup> de gent qui aorent le souleill tant seulement<sup>4</sup>, et le tiennent a dieu pour les granz<sup>5</sup> biens qui viennent par lui, et pour ce<sup>6</sup> qu'il ne voient au monde nule<sup>7</sup> si bele<sup>8</sup> chose; et pour ce le<sup>9</sup> croient comme dieu<sup>A</sup>.

Autres genz y a qui sont touz veluz, qui menjuent touz cruz les poissons et boivent la mer salée<sup>B</sup>.

Si ra devers cele contrée meïsmes unes genz qui sont moitié [F<sup>o</sup> 52 d] bestes et moitié houmes<sup>C</sup>, et autres genz qui ont ·viii· doiz en ·i· pié<sup>D</sup>.

Si i ra moult d'autres bestes orribles qui ont cors d'oume<sup>10</sup>, et ont teste<sup>11</sup> de chien, et ont si granz<sup>12</sup> ongles qu'il arrestent quanqu'il tiennent. Et se vestent de piaus de bestes. Et ont autele voiz comme abaïement de chiens<sup>13</sup> E.

Si i resont li cyclopien qui passent le vent de courre, et n'ont seulement que ·i· pié dont la plante est si longue et si large qu'il s'en aombrist et cuevre<sup>14</sup> [F<sup>o</sup> 53 a] autresi<sup>15</sup> comme d'une targe, pour le chaut, quant il vient sur lui<sup>F</sup>.

Une autre maniere de gent i ra qui n'ont que ·i· œill, et l'ont en mi le front si vermeill et si cler que ce samble feu ardent<sup>G</sup>.

Si i ra une autre maniere<sup>16</sup> de gent qui ont le vis et la bouche en mi le piz<sup>17</sup>, et ont ·i· œill en chascune espaule; et leur avale le nés aval<sup>18</sup> en la<sup>19</sup> bouche; et ont soies desus le musel ausi comme pourciaus<sup>20</sup> H.

<sup>1</sup> B: de. — <sup>2</sup> B: chascun de son. — <sup>3</sup> B: maniere; A: maniere. — <sup>4</sup> B: qui aorent tant seulement le souleil. — <sup>5</sup> B: grans. — <sup>6</sup> B: « ce » manque. — <sup>7</sup> B: nulle. — <sup>8</sup> B: belle. — <sup>9</sup> A: pour ce qui (mot barré) le...; B: et pour ce le... — <sup>10</sup> B: d'oume. — <sup>11</sup> B: testes. — <sup>12</sup> B: grans. — <sup>13</sup> B: d'un chien. — <sup>14</sup> A: cruevre: forme isolée et pas confirmée par d'autres textes. Cf. f<sup>o</sup> 31 A n. — <sup>15</sup> B: autressi. — <sup>16</sup> B: maniere. — <sup>17</sup> B: pis. — <sup>18</sup> B: « aval » manque. — <sup>19</sup> B: en mi la... — <sup>20</sup> B: porciaus.

\* L'abréviation est sans doute une erreur ici: « maniere » n'est pas confirmé et est isolé dans A.

A « Vers oriant... dieu. » Isidore *Etym.* XIV. 3. 42. *Sydrach S.* 77.

B « autres genz... salée. » *Lettre d'Alexandre à Aristote*; Solin 52; Gervaise de Tilbury II. 3 p. 942; Honorius A. I. 41.

C « Si ra... houmes. » Saint Jérôme, *Vie de saint Paul*; Honorius Aug. I. 42. V. *Introduction* p. 39.

D « et autres genz... pié. » Solin 52 et Honorius Aug. I. 42.

E « Si i ra... chiens. » Solin 30, 52; Isidore, *Etym.* XI. 3, 45; Gervaise de Tilbury II. 3 p. 942; Honorius Aug. I. 42.

F « Si i resont... sur lui. » Solin 52; Isidore, *Etym.* XI. 3, 25; Honorius Aug. I. 42. V. *Introduction* p. 40.

G « Une autre maniere... ardent. » Isidore XI. 3. 46, XIV. 6. 33; Honorius Aug. I. 42; *Sydrach S.* 77.

H « Si i ra une autre... pourciaus. » Solin 31, 52; Isidore, *Etym.* XI. 3. 9; Honorius Aug. I. 42.

Si ra vers le flueve de Ganges une [F<sup>o</sup> 53 b] gent estranges *et* courtoise <sup>1</sup> qui ont droite figure d'oume, qui de l'odeur <sup>2</sup> d'une pomme se vivent tant seulement. Et se il <sup>3</sup> vont loing en aucun lieu, la pomme leur a tel mestier que, s'il sentoient aucune mauvaise **puor** <sup>4</sup> sanz la poume <sup>5</sup>, il mourroient <sup>6</sup> tantost <sup>A</sup>.

ii D B.

*Des serpenz et des bestes d'Ynde.*

En Ynde a serpenz <sup>7</sup> qui sont de <sup>8</sup> tel force qu'il deveurent *et* prennent a force les cers et les dains <sup>C</sup>.

Si i ra enquore une autre [F<sup>o</sup> 53 c] beste que l'en apele centicore, qui a cornes de cerf en mi le vis, *et* a le <sup>9</sup> piz et les cuisses <sup>10</sup> de lyon; et a granz oreilles *et* piez de cheval et a bouche reonde, et a le musel ausi comme le chief d'un tuel <sup>D</sup>, et a les ieulz bien près l'un de l'autre <sup>E</sup>, et a la voiz bien près ausi comme *·i·* homme <sup>11 F</sup>.

Une autre beste i ra *moult* fiere, qui a cors de cheval et teste de sanglier <sup>12</sup>. Et a keue d' <sup>13</sup> olifant, et a *·ii·* cornes qui sont d'un coute de grant, [F<sup>o</sup> 53 d] dont il met l'une desus son dos en demantres <sup>14</sup> qu'il se combat de l'autre. Il est noirs *et* est *moult* horrible beste, *et* est *moult* penible en eue <sup>15</sup> *et* en terre <sup>G</sup>.

Si i resont toriaus qui sont touz blans *et* ont grosse teste, et ont la bouche si large que la fendeüre dure de l'une oreille <sup>16</sup> jusques a l'autre. Et a cornes qu'il remue si entour lui <sup>17</sup>, que nus ne le puet dompter <sup>H</sup>.

Une autre maniere de bestes ra en Ynde que l'en apele manthicora; si a vis d'oume, et a [F<sup>o</sup> 54 a] *·iii·* ordenées <sup>18</sup> de denz en <sup>19</sup> la bouche. Si a ieulz de chievre *et* cors de lyon <sup>I</sup>, et a keue de scorpyon <sup>20</sup>, et a voiz de serpent qui *par* son douz chant atrait la gent et deveure <sup>J</sup>. Et est plus isnele d'aler que n'est uns oisiaus <sup>21</sup> de voler.

<sup>1</sup> B: cortoise. — <sup>2</sup> B: l'oudeur. — <sup>3</sup> B: s'il. — <sup>4</sup> A: puer; B: puor; C: pueur. — <sup>5</sup> B: pomme. — <sup>6</sup> B: morroient. — <sup>7</sup> B: serpanz. — <sup>8</sup> A: et de. — <sup>9</sup> B: les. — <sup>10</sup> B: cuises. — <sup>11</sup> B: houme. — <sup>12</sup> B: sangler. — <sup>13</sup> B: et a la keue d'un... — <sup>14</sup> B: demantres. — <sup>15</sup> B: penible beste en yaue. — <sup>16</sup> B: dès l'une des oreilles. — <sup>17</sup> B: li. — <sup>18</sup> B: omme. Si a .iii. ordenances... — <sup>19</sup> A: « en » manque. — <sup>20</sup> B: scorpion. — <sup>21</sup> B: oisiau.

A « Si ra vers... tantost. » Solin 52; Honorius Aug. l. 12; Jacques de Vitry, *Hist. Hier.* (Douai. 1597) c. 92.

B [F<sup>o</sup> 53 b — 59 c = Vers 2277-2565.]

C « En Ynde... dains. » Solin 52; Honorius Aug. l. 13.

D « Si i ra enquore... tuel. » Solin 52; Honorius Aug. l. 13.

E « et a les ieulz... l'autre. » Solin 52.

F « et a la voiz... homme. » Solin 52; Honorius Aug. l. 13.

G « Une autre beste... terre. » Solin 52; Honorius Aug. l. 13.

H « Si i resont... dompter. » Solin 52; Honorius Aug. l. 13.

I « Une autre maniere... lyon. » Solin 52; Honorius Aug. l. 13.

J « Et a keue... deveure. » Solin 52.

Si i ra bues qui ront<sup>1</sup> les piez touz reonz. Et ont en<sup>2</sup> milieu du front .iiii. cornes<sup>A</sup>.

Si i ra une autre beste de moult biau cors qui est apelée monoheros<sup>3</sup>, qui a cors de cheval et piez d'olifant<sup>4</sup>, teste de cerf et voiz clere et haute, [F<sup>o</sup> 54 b] et grant keue, autele comme truies<sup>5</sup> les ont. Et a une corne en m<sup>i</sup> le front qui a .iiii. piez de longueur<sup>6</sup>, droite et ague autresi comme .i. espié, et tranchant<sup>7</sup> comme raseoir. Et quanqu'ele ataint par devant, deront tout et tranche<sup>8</sup> par mi<sup>B</sup>.

Et vous di par verité que, se est<sup>9</sup> prise par nul enging, si se laisse mourir<sup>10</sup> par desdaing<sup>C</sup>.

Mais ele ne peut<sup>11</sup> estre prise<sup>12</sup>, fors que par une pucele virge que l'en li met en son devant par la<sup>13</sup> ou ele doit passer, qui [F<sup>o</sup> 54 c] soit bien et cointement parée. Lors s'en vient la beste vers la pucele moult simplement, si<sup>14</sup> s'endort en son gyron. Et lors la prent l'en en dormant<sup>D</sup>.

En Ynde ra unes autres bestes granz et fieres qui ont couleur ynde, et ont cleres taches parmi le cors. Si sont si forz<sup>15</sup> et si males que nus nes<sup>16</sup> ose aprochier<sup>17</sup>. Et les apele l'en en cest pays tygres<sup>E</sup>. Et courent de si grant<sup>18</sup> randon que, quant li veneur<sup>19</sup> i vont pour prendre [F<sup>o</sup> 54 d] autres bestes qui i sont, il n'eschaperoient jamais<sup>20</sup> de illuec, se il ne getoient par la voie, la ou il vont, mireoirs<sup>21</sup> de voirre. Et quant il voient leur ymages, si cuident que ce soient leur faons. Si vont tout entour, et tant, qu'il brisent les mireoirs<sup>22</sup> as piez, tant vont entour. Lors ne truevent riens illec<sup>23</sup>. Et ainsi s'en eschapent ceuls<sup>24</sup> qui la sont. Et aucunes<sup>25</sup> foiz est avenu de ces bestes que eles pensent tant a [F<sup>o</sup> 55 a] leur figures remirer, et en sont aucunes foiz si esprises que l'en les porroit bien prendre toutes vives<sup>F</sup>.

Si i ra enquore<sup>26</sup> unes<sup>27</sup> autres bestes que l'en apele castoires; si ont tele nature en eles<sup>28</sup> que, quant l'en les chace pour prendre, si se chastrent as

<sup>1</sup> B: on. — <sup>2</sup> B: el. — <sup>3</sup> A et B: monotheros; C: monothoros. — <sup>4</sup> B: d'olyfant. — <sup>5</sup> B: truie. — <sup>6</sup> B: longuer. — <sup>7</sup> B: trenchant. — <sup>8</sup> B: trenche. — <sup>9</sup> B: s'ele est... — <sup>10</sup> B: morir. — <sup>11</sup> B: puet; C: puest. — <sup>12</sup> B: « prise » manque. — <sup>13</sup> B: « la » manque. — <sup>14</sup> B: et si... — <sup>15</sup> B: fors. — <sup>16</sup> A: ne... — <sup>17</sup> B: aprouchier. — <sup>18</sup> B: si très grant. — <sup>19</sup> B: veneour. — <sup>20</sup> B: jamès. — <sup>21</sup> B: miroers. — <sup>22</sup> B: et tant i vont qui brisent les miroers. — <sup>23</sup> B: illuec. — <sup>24</sup> B: cil. — <sup>25</sup> B: aucune. — <sup>26</sup> B: encore. — <sup>27</sup> B: « unes » manque. — <sup>28</sup> B: si ont en eles teles natures.

A « Si i ra bues... cornes. » Solin 52; Honorius Aug. I. 43.

B « Si i ra une autre beste... tranche par mi. » Isidore, *Etym.* XII. 2. 42; Solin 52; Honorius Aug. I. 43; Neckam II. 403. 404; Jacques de Vitry, *Hist. Hieros.* 88.

C « Et vous di... [desdaing. » Isidore, *Etym.* XII. 2. 42; Solin 52; Neckam II. 403. 404; Jacques de Vitry, *Hist. Hieros.* 88.

D « Mais ele... dormant. » Isidore, *Etym.* XII. 2. 42; Neckam II. 403. 404; Jacques de Vitry, *Hist. Hieros.* 88.

E « En Ynde ra... tygres. » Solin 47; Isidore, *Etym.* XII. 2. 7; Jacques de Vitry, *Hist. Hieros.* 88, 86; Neckam, *De Laud.* IX.

F « Et courent... toutes vives. » Jacques de Vitry, *Hist. Hieros.* 88. 86; Neckam, *De Laud.* IX.

denz de leur genetaires *et* les laissent<sup>1</sup> cheoir a terre <sup>A</sup>. Car il sevent<sup>2</sup> bien que l'en ne les<sup>3</sup> chace *pour* autre chose.

Si i ra une petite beste ausi<sup>4</sup> comme une souriz; *et* a une petite bouche; *et* est nom-[F<sup>o</sup> 55 b]mée musqualiet <sup>B</sup>.

Cele part sont les arbres sés qui parlerent a Alixandre <sup>C</sup>.

Une autre beste y a, *que* l'en apele salemandre, qui se paist de feu *et* norrist. *Et* cele salemandre porte une laine dont l'en fait dras *et* ceintures<sup>5</sup> qui ne **puent**<sup>6</sup> ardoir en feu <sup>D</sup>.

Si i ra unes souriz qui sont ausi granz comme chaz *et* ausi couranz.

Devers oriant sont les lyons<sup>7</sup> qui ont plus de force el piz devant *et* en touz les membres qu'autres bestes [F<sup>o</sup> 55 c] n'ont. Si viennent paistre<sup>8</sup> au tierz jour que il ont faonné<sup>9</sup> leur faons, ausi comme s'il 'estoit resuscitez<sup>10</sup> de mort. *Et* quant il dorment, il tiennent les ieulz ouverz<sup>11</sup>; *et* quant li veneur les chacent, il **cuevrent**<sup>12</sup> la trace de leur piez a leur<sup>13</sup> keue. Il ne greveront ja home s'il ne sont courrouciez; *et* qui que les assaille, il se desfandent<sup>14</sup> <sup>E</sup>. Quant cil qui les<sup>15</sup> garde bat 'i' chien devant euls, si le crient *et* [F<sup>o</sup> 55 d] doutent *et* le connoissent<sup>16</sup> bien <sup>F</sup>. *Et* la lyonnesse a, la premiere année, 'v' faons. *Et* puis 'i' mains chascun an; jusques a sa<sup>17</sup> fin vait sa porture<sup>18</sup> declinant <sup>G</sup>.

Une autre beste y a qui est petite; *et* si est si cruieuse que nule<sup>19</sup> beste n'est seüre devant li<sup>20</sup>; *et* a tele nature que li lyons la doute *et* fuit; car ele l'ocit<sup>21</sup> souventes foiz <sup>H</sup>.

<sup>1</sup> B : laisse. — <sup>2</sup> B : seivent. — <sup>3</sup> B : le. — <sup>4</sup> B : aussi. — <sup>5</sup> B : caintures. — <sup>6</sup> A : pueunt. — <sup>7</sup> B : Li lyon sont devers... — <sup>8</sup> B : « paistre » manque. — <sup>9</sup> B : paistre. — <sup>10</sup> B : resuscité. — <sup>11</sup> B : ouvers. — <sup>12</sup> B : le chacent *pour prendre*, il... — <sup>13</sup> A : ocuevrent la trace; B : cuevre la trace de ses piez a sa. — <sup>14</sup> B : Il ne grevera ja homme s'il n'est courrouciez; *et* qui que l'assaille, il se desfent. — <sup>15</sup> B : le. — <sup>16</sup> B : devant, il le crient *et* le doute *et* le connoist. — <sup>17</sup> B : la. — <sup>18</sup> B : pourteure. — <sup>19</sup> B : nulle. — <sup>20</sup> A : « li » manque — <sup>21</sup> B : ocist.

\* Le scribe du ms. A écrit tantôt *puent*, tantôt *peuent*. « Peuent » semble être un mélange des deux formes, isolé dans le ms. A, et pas confirmé.

A « Si i ra enquore... a terre, » Solin 13; Isidore, *Etym.* XII. 2. 21; Neckam II. 140; Jacques de Vitry, o. c. 88.

B « Si i ra une petite... musqualiet. » Isidore, *Etym.* XII. 3. 4. V. *Introduction* p. 40.

C « Cele part... Alixandre. » *Lettre d'Alexandre à Aristote* dans Pseudo-Callisthène (ed. Budge: *Alexander the Great*. Cambridge 1889, p. 104 s.; aussi ed. Müller, Paris, 1877); Ranulph Higden, *Polychronicon* I. 11 (ed. Babington. Londres, 1865); Jacques de Vitry, o. c. 85. V. *Introduction* p. 40.

D « Une autre beste y a... en feu. » Isidore, *Etym.* XII. 4, 36; Jacques de Vitry, o. c. 89; Neckam I. 7.

E « Devers oriant... desfandent. » Solin 27; Isidore, *Etym.* XII. 2. 3; Neckam II. 148, 149; Jacques de Vitry, o. c. 88.

F « Quant cil... connoissent bien. » Jacques de Vitry 88.

G « *Et* la lyonnesse... declinant. » Solin 27; Jacques de Vitry 88.

H « Une autre beste... souventes foiz. » Solin 27; Isidore, *Etym.* XII. 2. 34; Jacques de Vitry 88.

Une autre beste converse et repaire cele part, qui est de diverses couleurs<sup>1</sup> par taches blanches *et* noires *et* verz<sup>2</sup> [*F<sup>o</sup> 56 a*] *et* yndes *et* jaunes, ausi comme s'ele feust<sup>3</sup> *painte*. *Et* est cointe *et* gente; *et* est apelée panthere<sup>4</sup>. *Et* naist si grant douceur de se bouche quant ele alaine<sup>4</sup>, que les bestes vont après li *pour* la douceur qui ist de son cors, fors le serpent a cui cele douceur grieve si qu'il en meurt sovent<sup>5</sup>. *Et* quant cele beste est<sup>6</sup> aucune foiz saoulée de sa venoison qu'ele a trouvée, si se dort<sup>7</sup> ·iii· jours touz entiers. *Et* quant ele s'esveille, [*F<sup>o</sup> 56 b*] si<sup>8</sup> rent une odeur si<sup>9</sup> douce, qui ist de sa bouche hors, que les bestes y courent<sup>10</sup> tantost *comme* il la sentent<sup>10</sup>.

Cele beste n'a c'une foiz<sup>11</sup> faons. *Et* quant ele doit faonner, si a tele destrece<sup>12</sup> *et* tele angoisse qu'ele ront *et* despice ses marriz<sup>13</sup> as ongles, tant que les faons en sont hors. Mais jamais<sup>14</sup> n'avront *plus* de faons quant eles sont ainsi<sup>15</sup> descirées<sup>15</sup>.

Si y a une maniere de jumanz qui conçoivent du vent, *et* sont en une contrée qui a [*F<sup>o</sup> 56 c*] non Capadoce. Mais il<sup>16</sup> ne durent que ·iii· anz<sup>16</sup>.

Cele part sont li olyfant, unes bestes qui sont granz *et* forz<sup>17</sup> *et* combatanz. *Et* quant<sup>18</sup> l'en leur moustre le sanc devant euls, si en sont plus courageus *et* plus forz *et* s'enbatent<sup>19</sup> en touz lieux *et* en toutes batailles<sup>19</sup>. Seur ces olyfanz se souloient<sup>20</sup> combatre les genz d'Ynde *et* de<sup>21</sup> Perse. Car ·i·<sup>22</sup> porte bien une grant tour de fust, plainne de gent armée, quant ele est bien fermée desus son dos<sup>22</sup>. Si ont ·i· [*F<sup>o</sup> 56 d*] bouel par devant, grant *et* large, dont il menjuent<sup>23</sup>. *Et* en prennent bien ·i· houme *et* deveurent en poi d'eure<sup>23</sup>.

Les genz Alixandre qui fu rois *et* bons clers de grant maniere, qui s'en

<sup>1</sup> B: couleurs. — <sup>2</sup> B: vers. — <sup>3</sup> B: se ele fust. — <sup>4</sup> B: alaingne. — <sup>5</sup> B: souvent. — <sup>6</sup> B: s'est. — <sup>7</sup> B: s'en dort. — <sup>8</sup> A: li. — <sup>9</sup> B: si rent une si grant odeur et si... — <sup>10</sup> B: acorent. — <sup>11</sup> B: c'une seule foiz. — <sup>12</sup> B: destresce. — <sup>13</sup> B: despice ses meriz. — <sup>14</sup> B: jamès. — <sup>15</sup> B: ainsi si. — <sup>16</sup> B: eles. — <sup>17</sup> B: fors. — <sup>18</sup> B: «quant» manque. — <sup>19</sup> B: et plus fiers et plus fors et s'embatent. — <sup>20</sup> B: olyfans se soloient. — <sup>21</sup> B: combatre cil d'Ynde et cil de... — <sup>22</sup> B: il. — <sup>23</sup> B: «dont il menjuent» manque.

\* Les autres ms. donnent *eles*, et non pas *il* comme aux fol. 30 A et 32 A.

« Il » nom pl. fem. est confirmé par d'autres textes: cf. Suchier, *Reimpredigt* (Halle, 1879), p. XLIII; Burguy I. 428.

A « Une autre beste... panthere. » Solin 47; Isidore, *Etym.* XII. 2, 8; Jacques de Vitry 88; Neckam II. 433.

B « Et naist... meurt sovent. » Solin 47; Jacques de Vitry 88; Neckam II. 433.

C « Et quant cele... la sentent. » Jacques de Vitry 88; Neckam II. 433.

D « Cele beste... descirées. » Isidore, *Etym.* XII. 28; Jacques de Vitry 88; Neckam II. 433.

E « Si y a une maniere... que ·iii· anz. » Honorius Aug. I. 49; Solin 45; Jacques de Vitry 88; Neckam II. 438.

F « Cele part... batailles. » Solin 25; Isidore, *Etym.* XII. 2. 14; Neckam I. 443, 444, 445, II. 9, 48; Jacques de Vitry 88.

G « Seur ces olyfanz... desus son dos. » Solin 25; Isidore XII. 2. 15; Neckam I. 443-445; II. 9, 48; Jacques de Vitry 88.

H « Si ont ·i· bouel... poi d'eure. » Neckam I. 443-445; II. 9, 48; Jacques de Vitry 88.

ala par maintes terres<sup>1</sup> pour enquerre *et* pour **cerchier**<sup>2</sup> les aventures, plus qu'il ne<sup>3</sup> faisoit pour conquerre, quant il se dut combatre a ceuls qui les olyfanz avoient duiz *et* apris de combatre en plainne terre, si fist faire vaissiaus d'arain [F<sup>o</sup> 57 a] en fourme d'oumes<sup>4</sup>, *et* les fist emplir de feu ardent; *et* les metoient<sup>5</sup> devant euls pour **combatre** vers<sup>6</sup> cele gent qui estoient seur les olyfanz<sup>7</sup>. Et quant li olyfant getoient leur boiaus dont il tuoient la *gent*, si s'ardoient touz les boiaus; tant qu'il les en orent si duiz, qu'il n'osoient aprouchier les houmes pour<sup>8</sup> la samblance de leur façon. Car il cuidoient qu'il fussent ausi chaut comme cil<sup>9</sup> estoient *qui* [F<sup>o</sup> 57 b] plain estoient de feu<sup>10</sup>. Et ainsi eschiva cel perill Alixandres, qui fu moult sages, *et* conquist cele sauvage gent, *et* donta<sup>11</sup> si les olyfanz<sup>12</sup> qu'il n'osoient faire mal as houmes<sup>A</sup>.

Olyfant vont moult simplement *et* moult acordément<sup>13</sup> ensamble. Et, quant il s'entrencontrent, il baissent les chiés les uns contre les autres, ausi comme s'il<sup>14</sup> s'entresaluassent<sup>B</sup>.

Il sont de moult froide nature; dont il avient que, quant l'en met sus la dent de l'-[F<sup>o</sup> 57 c]yvoire<sup>15</sup> ·i· drap linge *et* charbons ardanz desus, que li drap linge n'art pas; ainz estaint li charbons<sup>16</sup> tantost comme l'en le met desus, por<sup>17</sup> la froidure qui est en lui<sup>C</sup>.

Il n'ont faons c'une foiz en lonc tans, *et* les portent<sup>18</sup> ·ii· anz en leur ventre. *Et* vit ·iii· cenz anz<sup>D</sup>.

Il doute la souriz *et* la coulevre *et* toute<sup>19</sup> vermine. Se la couluevre<sup>20</sup> s'aert a lui<sup>21</sup>, si l'abat *et* l'ocit<sup>22</sup>. Ele repont ses faons es illes ou il n'a boz ne couluevres, *et* fa-[F<sup>o</sup> 57 d]onne adès dedenz yaue. Car s'il chaoient près de terre, jamais ne se releveroient. Car leur os sont touz entiers *et* roides sanz jointes<sup>23</sup> dès le ventre jusques as piez<sup>E</sup>.

<sup>1</sup> A : terre. — <sup>2</sup> A : cerchiers; B : encerchier. — <sup>3</sup> B : plus qui ne... — <sup>4</sup> B : fourmes d'oumes. — <sup>5</sup> B : menoient. — <sup>6</sup> A : pour combatren vers. — <sup>7</sup> B : sus ces olifans. — <sup>8</sup> B : por. — <sup>9</sup> B : ceuls. — <sup>10</sup> B : qui plains de feu estoient. — <sup>11</sup> B : dampta. — <sup>12</sup> B : olyfans. — <sup>13</sup> B : ordenément. — <sup>14</sup> B : aussi comme se il. — <sup>15</sup> B : « sus la dent de l'yvoire » manque. — <sup>16</sup> B : le charbon. — <sup>17</sup> B : pour. — <sup>18</sup> B : tens... porte. — <sup>19</sup> A : doute. — <sup>20</sup> B : coulevre. — <sup>21</sup> B : li. — <sup>22</sup> B : ocist. — <sup>23</sup> B : « sanz jointes » manque.

A « Les genz Alixandre... mal as houmes. » Jacques de Vitry 88.

B « Olyfant vont... s'entresaluassent. » Solin 25; Isidore, *Etym.* XII. 2. 16; Neckam I. 143-145; II. 9, 48; Jacques de Vitry 88.

C « Il sont de moult... est en lui. » Solin 25; Neckam I. 143-145; II. 9, 48; Jacques de Vitry 88.

Ni Solin ni Neckam ne mentionnent le « drap linge ».

D « Il n'ont faons... cenz anz. » Solin 25; Isidore, *Etym.* XII. 2. 16; Neckam I. 143-145; II. 9, 48; Jacques de Vitry 88.

E « Il doute... as piez. » — Solin 25. (Au chapitre 24 Solin décrit un animal en Allemagne semblable à l'« alces » : « cujus suffragines, ut elephantis, flecti nequeunt : propterea non cubat, quum dormiendum est, tamen somnulentem arbor sustinet, quæ ad prope casuram secatur, ut fera, dum assuetis fulmentis innititur, faciat ruinam. Ita capitur. » Peut-être la source de A p. 118.) Le passage « Elle repont... as piez » ne se trouve pas dans Solin; Isidore, *Etym.* XII. 2. 16; Neckam I. 143-145; II. 9, 48; Jacques de Vitry 88.

Quant il dort<sup>1</sup> si est apuiez a 'i' arbre, et dort en estant. Et li veneur<sup>2</sup>, qui vont cerchant les arbres a coi<sup>3</sup> il s'apuie quant il dort, si le trenchent *et* sient<sup>4</sup> par desouz, si<sup>5</sup> qu'il ne chiet pas. Et quant li olyfanz<sup>6</sup>, qui riens n'en set, se veult dormir, s'a-[F<sup>o</sup> 58 a]puie<sup>7</sup> a l'arbre qui est encisez<sup>8</sup>, si chiet jus *et* ne se puet sus relever. Lors brait *et* crie *et* pleure *et* gemit<sup>9</sup>; tant qu'aucunes<sup>10</sup> foiz viennent autres olyfanz<sup>11</sup> seur lui pour lui aidier. Et quant il ne le<sup>12</sup> pueent<sup>13</sup> redrecier, si braient *et* crient *et* font grant duel. Et li petit qui<sup>14</sup> vont entour si le soulievent a leur pooir. Et aucunes<sup>15</sup> foiz avient qu'il le lievent. Mais quant il ne le pueent relever, si s'en vont gemissant<sup>16</sup> *et* fai-[F<sup>o</sup> 58 b]sant leur duel, *et* le laissent. Et ceuls<sup>17</sup> qui sont repouz<sup>18</sup> près d'illuec saillent avant *et* les prennent par leur esforz<sup>19</sup> *et* par leur engins qu'il<sup>20</sup> ont. Et ainsi prent l'en les olyfanz A.

Dedenz le flun d'Ynde qui a non Ganges vont les anguiles a granz rangiées<sup>21</sup>, qui ont bien 'iii' c' piez de lonc; et les menjue l'en bien, au<sup>22</sup> besoing B.

Mainte autre beste perilleuse *et* hideuse<sup>23</sup> a en Ynde: dragons, serpenz<sup>24</sup> *et* autres diver-[F<sup>o</sup> 58 c] ses bestes qui ont piez *et* testes *et*<sup>25</sup> keues.

Illuec sont li basilique qui ont venimeus<sup>26</sup> regart; *et* ocient les genz *et* les oisiaus *et* les bestes seulement de leur regart C. Il a teste de coc *et* cors de serpanz<sup>27</sup> D. Nulle autre beste ne se prant<sup>28</sup> a lui. Il est rois de touz autres serpanz, ausi<sup>29</sup> comme est li lyons seur les autres<sup>30</sup> bestes. Il est blanc roié ça *et* la; jamais n'avra herbe ne fruit en la terre par<sup>31</sup> ou il passera. Neïs li arbre<sup>32</sup> en perissent tuit qui i sont plantez<sup>33</sup>. Se [F<sup>o</sup> 58 d] il a mors beste<sup>34</sup> ou autre chose, jamais autre beste n'en osera aprouchier E.

<sup>1</sup> B: il se dort. — <sup>2</sup> B: veneor. — <sup>3</sup> B: quoy. — <sup>4</sup> B: *et si le sient*. — <sup>5</sup> B: tant. — <sup>6</sup> B: olyfans. — <sup>7</sup> B: *si s'apuie*. — <sup>8</sup> B: encisez. — <sup>9</sup> B: gemist. — <sup>10</sup> B: aucune. — <sup>11</sup> A: viennent autres foiz olyfanz; B: viennent autre olyfant. — <sup>12</sup> B: « le » manque. — <sup>13</sup> B: puent. — <sup>14</sup> A: « qui » manque. — <sup>15</sup> B: aucune. — <sup>16</sup> B: gemisant. — <sup>17</sup> B: cels. — <sup>18</sup> B: repost. — <sup>19</sup> B: esfors. — <sup>20</sup> B: que il. — <sup>21</sup> B: anguilles a grant rengies. — <sup>22</sup> B: a. — <sup>23</sup> B: horrible. — <sup>24</sup> B: serpanz. — <sup>25</sup> B: es. — <sup>26</sup> B: venimeux. — <sup>27</sup> B: serpent. — <sup>28</sup> B: prent. — <sup>29</sup> B: aussi. — <sup>30</sup> B: comment est li lyons de toutes autres... — <sup>31</sup> B: terre la par. — <sup>32</sup> B: arbres... — <sup>33</sup> B: planté. — <sup>34</sup> B: bestre.

A « Quant il dort... prent l'en les olyfanz. » Neckam I. 143-145; II. 9, 48; Jacques de Vitry 88.

Neckam mentionne comme source de A: Cassiodore. *Variar. lib. X. 30* (*Patrol. t. 69, col. 818*).

B « Dedenz le flun... besoing. » Solin 52; Isidore, *Etym.* XII. 6. 41; Honorius Aug. I. 13.

C « Illuec sont... leur regart. » Solin 27; Isidore, *Etym.* XII. 4, 6 *et* 7; Neckam II. 120, 153; Jacques de Vitry 89.

D « Il a teste... serpanz. »

E « Nulle autre... aprouchier. » Solin 27; Isidore, *Etym.* 4. 6, 7; Neckam II. 120, 153; Jacques de Vitry 89.

Si ra en cele region maismes<sup>1</sup>\* une autre maniere de serpanz<sup>2</sup> qui ont cornes de mouton<sup>A</sup>; une autre en y a qui a non aspis, qui ne puet estre pris ne enchantez, se n'est par douz chant; car il en ot trop volentiers le son. Mais quant il ot le chant premierement, si boute sa keue en ses oreilles, qu'il ne l'oie<sup>3</sup>, et se [F<sup>o</sup> 59 a] trait ensus du chant pour ce qu'il ne<sup>4</sup> soit deceüz<sup>B</sup>.

Autres serpanz y a qui ont non tygris, que l'en prent touz vis a force d'engins. Et de ceuls fait l'en le triacle qui desfait *et* oste autre venin<sup>C</sup>.

Si ra<sup>5</sup> une maniere de vers qui ont ·ii· bras<sup>6</sup> si lons *et* si divers que il abatent les olifanz<sup>7</sup> et tuent<sup>D</sup>. Cil serpenz<sup>8</sup> vit moult longuement. Et quant il est vieill *et* il se sent floibe<sup>9\*\*</sup>, si se confont per geunner<sup>10</sup>, *et* se laisse a-[F<sup>o</sup> 59 b]famer<sup>11</sup> si durement que pou li remaint de son cors. Et puis se met parmi ·i· pertuis d'aucune pierre hors<sup>12</sup> moult estroit. Lors se met hors si a grant destrece<sup>13</sup> que sa pel i remaint toute entiere. Et puis li revient areres une autre pel. Et ainsi reforme<sup>14</sup> son aage comme sage beste qu'ele est<sup>15 E</sup>.

Serpanz i ra assez d'autre maniere qui ont maintes<sup>16</sup> precieuses pierres<sup>17</sup> es testes *et* es ieulz, qui font maintes granz vertuz, qui les porte [F<sup>o</sup> 59 c] sus soi<sup>18</sup> *et* les peut<sup>19</sup> avoir<sup>F</sup>.

Or vous<sup>20</sup> deviserons de<sup>21</sup> pierres qui la croissent *et* qui i sont.

<sup>1</sup> B: *meismes*. — <sup>2</sup> B: *serpans*. — <sup>3</sup> B: *oye*. — <sup>4</sup> B: *ce qui ne*. — <sup>5</sup> B: *venim*. Si i ra. — <sup>6</sup> B: *bras*. — <sup>7</sup> B: *olyfanz*. — <sup>8</sup> B: *serpanz*. — <sup>9</sup> A: *floibe*; B: *fioble*; C: *foible*. — <sup>10</sup> B: *par geuner* (« per » cf. note p. 66). — <sup>11</sup> B: *affamer*. — <sup>12</sup> B: *hors d'aucune pierre*. — <sup>13</sup> B: *a si grant destrece*. — <sup>14</sup> B: *refourme*. — <sup>15</sup> B: *quel est*. — <sup>16</sup> A: *mātes*; B: *mainte* (l'orthographe ordinaire de A est *maintes*; « mantes » ne se présente pas dans le texte; nous résolvons l'abréviation *ā* par *ain* dans ce cas-ci). — <sup>17</sup> B: *precieuse pierre*. — <sup>18</sup> B: « sus soi » manque. — <sup>19</sup> C: *peüst*. — <sup>20</sup> A: *Or vous*. — <sup>21</sup> B: *des*.

\* « maismes »: En ang. *ai* pour *ei* est très commun (cf. Suchier, *Altfr. Gr.* p. 20, 28, 49) surtout devant le *s*. Ce changement est rendu d'autant plus probable ici que, pour le scribe de A, *meismes* était évidemment dyssyllabe: il l'épelle plus loin (f<sup>o</sup> 60 D) « *mesmes*. »

\*\* Les exemples de la conservation du premier *l* de *flebilis* sont nombreux *et* justifient l'orthographe du ms. A. Cf. aussi f<sup>o</sup> 413 A; cf. Burguy t. III, p. 166.

A « Si ra en cele... mouton. » Solin 27; Isidore, *Etym.* XII. 4. 48; Jacques de Vitry 89.

B « Une autre... deceüz. » Isidore, *Etym.* XII. 4. 45; Neckam II. 114, *De Laud.* IX. 289; Jacques de Vitry 89.

C « Autres serpanz... venin. » Neckam II. 408; Jacques de Vitry 89.

D « Si ra une maniere... tuent. » Solin 52; Isidore, *Etym.* XII. 4. 5, 4. 46; Honorius Aug. I. 13; Jacques de Vitry 89.

E « Cil serpenz... beste qu'ele est. » Isidore, *Etym.* XII. 4. 5, 4. 46; Jacques de Vitry 89.

F « Serpanz i ra... les peut avoir. » Solin 30; Neckam II. 146; Jacques de Vitry 89.



ii E A.

*Des pierres d'Ynde.*

En Ynde croist li aymanz, une pierre<sup>1</sup> qui est plainne<sup>2</sup> de moult granz<sup>3</sup> vertuz. Car ele atrait<sup>4</sup> le<sup>5</sup> fer a li, et le ravist si durement que l'en ne l'en peut<sup>6</sup> oster par la vertu qui est en lui<sup>7</sup> B. Li dyamanz i croit<sup>8</sup> tout entier qui ne peut<sup>9</sup> estre despeciez ne usez en nulle maniere, se n'est par sanc de bouc tout chaut<sup>c</sup>.

Si en y a [F<sup>o</sup> 59 d] d'autres qui sont de moult grant renon et de moult grant vertu que l'en apele esmeraudes. Eles confortent<sup>10</sup> la veüe a celui qui les regarde<sup>11</sup> D.

Si y a une autre pierre que l'en dit<sup>12</sup> escharboucle qui reluist par nuit ausi comme i charbon ardant<sup>E</sup>.

Si y a saphyrs qui ostent l'enfleure<sup>13</sup> des ieulz et sa rougeur<sup>14</sup> F.

Si y a toupaces qui ont couleur<sup>15</sup> d'or, et rubiz qui mieux<sup>16</sup> valent assez que ne font les toupaces<sup>17</sup> G. Si<sup>18</sup> y a assez d'autres pierres qui ont [F<sup>o</sup> 60 a] en eles moult de bontez<sup>19</sup>. Mais qui savoir veult<sup>20</sup> leur bontez et leur vertuz<sup>21</sup>, si lise dedenz le lapidaire. Si i trouvera leur nons et leur vertuz. Car ci n'en dirons<sup>22</sup> nous ore plus; si vous dirons<sup>23</sup> après des contrées d'Ynde.

ii F H.

*Des contrées d'Ynde*<sup>24</sup>.

En Ynde a maintes granz contrées qui sont pueploïées<sup>25</sup> de genz et de grant plenté de bestes. Une en y a que l'en apele Perse. Et tient ·xxxiii·<sup>26</sup>

<sup>1</sup> B: « une pierre » manque. — <sup>2</sup> B: plaine. — <sup>3</sup> B: grant. — <sup>4</sup> B: atraist. — <sup>5</sup> A: ler. — <sup>6</sup> B: ne le puet. — <sup>7</sup> B: li. — <sup>8</sup> B: croist. — <sup>9</sup> B: puet. — <sup>10</sup> A: ele confortent; N: ele conforte; B: et conforte; C: elles confortent. — <sup>11</sup> N: qui la resgarde; B: qui la regarde. — <sup>12</sup> B: pierre que l'en apele. — <sup>13</sup> B: ostent la rougeur et l'enfleure. — <sup>14</sup> B: « et sa rougeur » manque. — <sup>15</sup> B: coulour. — <sup>16</sup> B: mieulz. — <sup>17</sup> B: coupaces. — <sup>18</sup> R: toupaces. Elle resiouist la veue et si la reconforte moult, et par especial a ceulx qui les portent. Si y a... [F<sup>o</sup> 61 A.] — <sup>19</sup> B: bontez. — <sup>20</sup> A: veue. — <sup>21</sup> A: ver. — <sup>22</sup> B: diron. — <sup>23</sup> B: diron. — <sup>24</sup> B: « Des contrées d'Ynde » manque. — <sup>25</sup> B: pueploïes. — <sup>26</sup> V. Introduction p. 39; Arund.: ·xxxiii·; Addit.: ·xxiii·; S: ·xxiii·; N: ·xxx· et trois; A, B, C: ·xxxiii·.

A [F<sup>o</sup> 59 c — 60 A = Vers 2566-2587.]

B « En Ynde... qui est en lui. » Solin 51; Isidore, *Etym.* XVI. 4. 1; Jacques de Vitry 91; Neckam II. 94, 98.

C « Li dyamanz... tout chaut. » Solin 52; Jacques de Vitry 91; Neckam II. 92.

D « Si en y a... qui les regarde. » Solin 15; Isidore, *Etym.* XVI. 7. 1; Jacques de Vitry 91; Neckam II. 91, 90 (*De Beryllo*); *De Laud.* VI. 153.

E « Si y a une autre... ardant. » Jacques de Vitry 91; Neckam, *De Laud.* VI. 241.

F « Si y a saphyrs... rougeur. » Jacques de Vitry 91; Neckam, *De Laud.* VI. 135.

G « Si y a toupaces... les toupaces. » Jacques de Vitry 91; Neckam, *De Laud.* VI. 193, 241.

H [F<sup>o</sup> 60 A — 64 D = Vers 2588-2821.]

regions. Dont la premiere est Perse, la ou ·i· art qui a a [F<sup>o</sup> 60 b] non nigromance<sup>1</sup> fu premierement trouuée<sup>A</sup>, qui fait metre<sup>2</sup> l'anemi en prison.

En cele contrée croist une poiz qui est si chaude qu'ele eschaude les mains a ceus<sup>3</sup> qui la tiennent, et vait croissant avec la lune, et descroissant a son decours. Cil qui sont nigromancien<sup>4</sup> s'aident bien de cele poiz<sup>B</sup>.

Et après est<sup>5</sup> une autre region qui est apelée Mesopotamie<sup>6</sup>, ou Ninive, une cité de moult grant seignorie<sup>7</sup>, est establee, qui a ·iiii· [F<sup>o</sup> 60 c] journées<sup>8</sup> de lonc<sup>C</sup>.

En Babiloine<sup>9</sup> a une tour qui fu faite par moult grant orgueil<sup>10</sup>, dont li mur sont et granz et forz et hanz; et a a non la tour Babel. Et a de haut tout environ ·iiii·M· pas jusques<sup>11</sup> en haut<sup>D</sup>.

En la region de Caldée fu premierement trouuée astronomie<sup>E</sup>.

En cele region est la terre de Sabbe, et puis Tarse<sup>12</sup>; et Arrabe vient après. De ces ·iii· furent les trois rois seigneurs<sup>13</sup> qui alerent requerre Nostre Seigneur Jhesu Crist, [F<sup>o</sup> 60 d] quant il fu nez en terre, comme Diex qu'il estoit, si comme il le sorent par leur grant sens d'astronomie. La croist l'encens et le mierre<sup>14</sup>. Et si y a mainz pueples de diverses genz<sup>F</sup>.

Si i est une grant province qui a a non Assire<sup>G</sup>.

Et la region<sup>15</sup> de Fenice i est, qui prent son non d'un oisiau qui a non<sup>16</sup> fenix<sup>H</sup>, dont il n'est adès que ·i· seul vif. Et quant il meurt<sup>17</sup>, si en naist uns autres de lui mesmes<sup>18</sup> I. Il est granz et biaux<sup>19</sup> de grandeur et de corsa-[F<sup>o</sup> 61 a]ge<sup>20</sup>. Si a une creste<sup>21</sup> el chief a la maniere d'un paon. Le<sup>22</sup>

<sup>1</sup> B et N: nigromance; C: *nygromance*; A: *nigromanz*. — <sup>2</sup> B: « metre » manque. — <sup>3</sup> B: *ceuls*. — <sup>4</sup> B: *nigroumancien*. — <sup>5</sup> B: Et après *vient* une...; A: et *aprei* est... — <sup>6</sup> B: *Mesopotamie*. — <sup>7</sup> B: *seingnorie*. — <sup>8</sup> B: *jornées*. — <sup>9</sup> B: *Babyloine*. — <sup>10</sup> B: *orguill*. — <sup>11</sup> B: *dusques*. — <sup>12</sup> B: *Tharse*. — <sup>13</sup> B: *seingneurs*. — <sup>14</sup> B: *mirre*. — <sup>15</sup> B: *terre*. — <sup>16</sup> B: un oisel qui a a non. — <sup>17</sup> B: *muert*. — <sup>18</sup> B: *meïsmes*. — <sup>19</sup> B: *biaux*. — <sup>20</sup> B: *coursage*. — <sup>21</sup> B: *creite*. — <sup>22</sup> B: *li*.

\* L'orthographe du manuscrit A est peut-être due à la chute de l'e final si commune en angl. (cf. Suchier, *St Auban* p. 36, 52 (Halle, 1876); Stimming o. c. p. 182) « *nigromanz* est isolé dans A, et ne semble pas être confirmé par d'autres textes.

A « Dont la première... trouuée. » Isidore, *Etym.* XIV. 3. 12; Honorius Aug. I. 14; Gervaise de Tilbury o. c. II. 3 (vol. 2 p. 756, ed Leibnitz).

B « En cele... de cele poiz. » Solin 37; Honorius Aug. I. 14; Gervaise de Tilbury II. 3.

C « Et après est une autre... journées de lonc. » Jonas III. 3; Honorius Aug. I. 15; Gervaise de Tilbury II. 3 (o. c. vol. II p. 756).

D « En Babiloine... jusques en haut. » Isidore (*Patrol.* t. 83, col. 1022) *Chronicon* 9; Honorius Aug. I. 15; Gervaise de Tilbury II. 3 (o. c. vol. II p. 756).

E « En la region... astronomie. » Isidore, *Etym.* III. 25. 1; Honorius Aug. I. 15.

F « En cele region... de diverses genz. » V. *Introduction* p. 40; *Psaume* 72; Isidore, *Etym.* XIV. 3. 45, 15; Honorius A. I. 15.

Ni Isidore, ni Honorius ne mentionnent les rois mages.

G « Si i est... non Assire. » Isidore, *Etym.* XIV. 3. 10; Honorius A. I. 16.

H « Et la region... non fenix. » Solin 33; Isidore, *Etym.* XIV. 3. 17; Honorius Aug. I. 16; Neckam I. 34, 35. V. *Introduction* p. 41.

I « dont il n'est... lui mesmes. » Solin 33; Neckam I. 34, 35.

piz *et* la gorge li reluist *et*<sup>1</sup> rougoie ausi comme or, et est par dessus<sup>2</sup> le dos ausi vermeill comme rose. Et devers la keue est tout blou<sup>3</sup>, ausi comme li ciels quant il est bien purs<sup>4</sup>. Et quant il est bien meürs<sup>4</sup> d'aage, si s'en vait en ·i· mont haut<sup>5</sup> *et* bel ou il se va renouveler. Seur cel mont<sup>6</sup> sourt une fontainne moult grant et moult large et moult clere. Et a desus ce-[F<sup>o</sup> 61 b] le<sup>7</sup>\* fontainne ·i· arbre grant<sup>8</sup> et bel que l'en voit de moult loing<sup>9</sup>. Lors fait desus cel<sup>9</sup>\*\* arbre son ny<sup>10</sup> *et* son sepulchre tout en mi l'arbre. Et le fait d'espices de si grant oudeur que l'en n'en porroit trouver<sup>11</sup> nules<sup>12</sup> meilleurs. Puis se dresce dedenz son ny<sup>13</sup> quant il l'<sup>14</sup> a tout parfait. Si muet *et* debat ses eles<sup>15</sup> vers le souleill<sup>16</sup> si forment et tant longuement que une grant chaleur li embat dedenz<sup>17</sup>, qui l'esprent *et* art tot<sup>18</sup> entour, tant qu'il est [F<sup>o</sup> 61 c] touz ars *et* touz<sup>19</sup> en cendre. Et de cele poudre<sup>20</sup> renaist ·i· autre oisel<sup>21</sup> de sa samblance<sup>c</sup>.

Après revient<sup>22</sup> Damas<sup>d</sup>; *et* puis Anthioche ou il a maint chamuel<sup>23</sup> e. Puis vient Palatine *et* puis Samarie, et puis Sebaste<sup>f</sup>, et puis Pentapolie<sup>24</sup>, ou Sodome *et* Gomorre furent, ·ii· citez qui furent perilliées pour<sup>25</sup> les pechiez que l'en i faisoit<sup>g</sup>.

Cele part est la Mer Morte qui ne porte en li<sup>26</sup> nulle riens vive<sup>h</sup>. Si i est une contrée que l'en apele Ys-[F<sup>o</sup> 61 d]mahelite, qui est habitée de ·xii· manieres<sup>27</sup> de genz<sup>i</sup>. Et puis vient Egypte la grant, ou nues ne pluies ne viennent nulles<sup>28</sup> foiz, et tient ·xxiii· pueples<sup>j</sup>.

<sup>1</sup> B: « reluist et » manque. — <sup>2</sup> B: desus. — <sup>3</sup> B: bloy. — <sup>4</sup> B: meür. — <sup>5</sup> B: en ·i· moult haut... (« mont » manque.) — <sup>6</sup> B: moult. — <sup>7</sup> A: cela. — <sup>8</sup> A: « grant » manque. — <sup>9</sup> A: cele. — <sup>10</sup> B: ni. — <sup>11</sup> B: trouver. — <sup>12</sup> B: nulles. — <sup>13</sup> B: ni. — <sup>14</sup> B: « l' » manque. — <sup>15</sup> B: elles. — <sup>16</sup> B: souleill. — <sup>17</sup> B: dedenz le cors. — <sup>18</sup> B: tout. — <sup>19</sup> B: tout ars et tout... — <sup>20</sup> B: Et de cele cendre et de cele poudre... — <sup>21</sup> B: oisiau. — <sup>22</sup> B: vient. — <sup>23</sup> B: chamueill. — <sup>24</sup> B: Pentapolie. — <sup>25</sup> B: perillées par... — <sup>26</sup> B: lie. — <sup>27</sup> B: maniere. — <sup>28</sup> B: viengnent nulle.

\* « cela » = celle : cette forme provençale ne peut se justifier ici. Elle est d'ailleurs isolée dans le manuscrit A.

\*\* « cele » acc. sing. *m.* est isolé dans le manuscrit A ; nous corrigeons « cel » malgré les nombreux exemples d'un *e* ajouté à la terminaison en angl. Cf. Stimming, o. c. p. 182, 183 ; Suchier, *St Auban* p. 39.

A « Il est granz... bien purs. » B « Et quant il... moult loing. » C « Lors fait... sa semblance. » De ces trois paragraphes sur la Phénicie et le phénix, A se trouve dans Solin 33 ; C dans Isidore, *Etym.* XIV. 3, 47, XII. 7, 22 ; A, B, C dans Neckam I. 34, 35, et dans Jacques de Vitry 90. V. *Introduction* p. 41.

D « Après revient... Damas. » Honorius Aug. I. 16. 17.

E « et puis... chamuel. »

F « Puis vient... Sebaste. » Isidore, *Etym.* XIV. 3. 22 : « Samaria regio Palæstinae ab oppido quodam nomen accepit, quod vocabatur Samaria, civitas quondam regalis in Israel, quæ nunc ab Augusti nomine Sebastia nuncupatur. » ; Honorius Aug. I. 16. 17.

G « et puis Pentapolie... faisoit. » Solin 35 ; Honorius Aug. I. 16. 17.

H Cele part est la... riens vive. » Isidore, *Etym.* XIII. 49. 3 ; Honorius Aug. I. 17.

I « Si i est... de genz. » *Genèse* XVII. 20 ; XXV. 13 ; Honorius Aug. I. 17.

J « Et puis vient... pueples. » Isidore, *Etym.* XIV. 3. 27. Isidore mentionne seulement l'Egypte sans autres détails ; Honorius Aug. I. 18 ; Gervaise de Tilbury II. 3, vol. II p. 759.

Une autre region <sup>1</sup> y a, qui vient devers septentrion, ou il n'abite nul houme. Et n'i a *que* femmes <sup>2</sup> qui sont aussi <sup>3</sup> fieres comme lyons <sup>4</sup> A. Et se combatent encontres les hommes <sup>5</sup>, quant mestiers <sup>6</sup> en est, *et* sont ausi armées comme chevaliers, *et* les tuent *et* abatent. Et ont les tresces [F<sup>o</sup> 62 a] par derrieres <sup>7</sup>. Si sont moult preuz en touz besoinz; *et* les apele l'en Amazones. Et ont près de leur terre houmes *que* eles vont requerre chascun an pour estre avoecques <sup>8</sup> eles <sup>9</sup> ·viii· jourz ou ·xv· ensamble, tant qu'il <sup>10</sup> leur samble qu'il ont engendré. Lors s'en departent de la terre *et* s'en vont. *Et* celes qui ont les anfanz, se ce est femele, si la retiennent avoec eles; *et* se ce naist <sup>11</sup> malle, si le norrissent ·v· anz ou ·vi·; *et* puis le gietent <sup>12</sup> hors [F<sup>o</sup> 62 b] de leur pays *et* de leur terre B.

Si ra aillors <sup>13</sup> de moult beles dames qui en batailles *et* en estours usent toutes d'armes d'argent, pour defaute de fer dont eles n'ont point C.

El bois d'Ynde sont autres fames qui ont les barbes si longues que eles leur aviennent jusques as mameles. Et se vivent de bestes sauvages, *et* se vestent des piaus des <sup>14</sup> bestes D.

Si i sont houmes *et* femmes <sup>15</sup> touz nuz <sup>16</sup> *et* aussi <sup>17</sup> veluz comme bestes. Et sont habitanz en yaue [F<sup>o</sup> 62 c] *et* en terre. Et quant il voient les autres genz, si se fierent dedenz l'yaue, si qu'il n'aperent point dehors. Autres genz y a qui sont ausi veluz comme pors *et* gemissanz. Si sont autres femmes <sup>18</sup> qui sont pareles, qui <sup>19</sup> sont moult belles <sup>20</sup> *et* sont ausi blanches comme noif <sup>21</sup>. Mais eles ont les denz ausi comme chiens, *et* habitent bien en yaue E.

Une autre grant regyon <sup>22</sup> y a, en la quele il a ·xliiii· pueples. La sont li oiseil qui sont plain [F<sup>o</sup> 62 d] de deduiz <sup>23</sup>, dont les pennes <sup>24</sup> reluisent par nuit ausi comme feu F.

Li papegaut si <sup>25</sup> sont cele part, qui sont <sup>26</sup> tuit vert *et* reluisant comme paon, *et* ne sont pas <sup>27</sup> plus grant d'un jai. Dont li plus gentill <sup>28</sup>, ce dit on, ont en <sup>29</sup> chascun des piez ·v· doiz, *et* li vilain n'en ont que ·iiii·. Si a la

<sup>1</sup> B : *contrée*. — <sup>2</sup> B : *fames*. — <sup>3</sup> B : *ausi*. — <sup>4</sup> B : *lions*. — <sup>5</sup> B : *houmes*. — <sup>6</sup> B : *mestier*. — <sup>7</sup> B : *darrieres*; R : *Elles portent belles tresches de leurs cheueulx qui leur pendent par derriere...* — <sup>8</sup> B : *avoec*. — <sup>9</sup> B : *euls*. — <sup>10</sup> B : *qui*. — <sup>11</sup> B : *et se ce est*. — <sup>12</sup> B : *getent*. — <sup>13</sup> B : *ailleurs*. — <sup>14</sup> B : *de*. — <sup>15</sup> B : *hommes et fames*. — <sup>16</sup> B : « *nuz* » manque. — <sup>17</sup> B : *ausi*. — <sup>18</sup> B : *fames*. — <sup>19</sup> B : *et qui*. — <sup>20</sup> A : *bestes*. — <sup>21</sup> R : *femmes velues pareillement comme les hommes, mais sont fort bestiales, et blanches sont comme nesge*. — <sup>22</sup> B : *region*. — <sup>23</sup> A : *plain deduiz* (« *de* » manque); B : *deduit*. — <sup>24</sup> B : *pannes*. — <sup>25</sup> B : *i*. — <sup>26</sup> A : *soit*. — <sup>27</sup> A : *par plus*. — <sup>28</sup> B : *les plus gentils*. — <sup>29</sup> A : *on non en*.

A « Une autre region... lyons. » Solin 17; Isidore, *Etym.* IX, 2, 64; Honorius Aug. I. 49; Jacques de Vitry 92.

B « Et se combatent... de leur terre. » Isidore, *Etym.* IX. 2. 64; Jacques de Vitry 92.

C « Si ra aillors... n'ont point. » Jacques de Vitry. 92.

D « El bois d'Ynde... des bestes. » Jacques de Vitry 92.

E « Si i sont houmes... bien en yaue. » Jacques de Vitry 92.

F « Une autre grant... comme feu. » Solin 20; Honorius Aug. I. 49 (44 peuples).

keue plus longue que n'a une pie<sup>1</sup>, et a ·i· bec courbé, et a grant langue et fournie<sup>2</sup>. Qui l'a joene<sup>3</sup>, il le puet faire parler as genz dedenz ·ii· anz<sup>4</sup>.

[F<sup>o</sup> 63 a] Un autre oisel y a qui a non pellican, qui est aussi comme touz chanuz. Quant il laisse ses poucins et il revient<sup>4</sup> pour paistre les, si comme il couvient, si les trueve<sup>5</sup> morz, ce li est avis. Lors fiche son bec en son piz, tant que li sans<sup>6</sup> en raie hors, dont il resuscite ses poucins<sup>7</sup>.

En Hermenie a unes genz qui ont touz les chevels blans<sup>c</sup>. Cele part est ·i· haut mont<sup>7</sup> ou li arches Noë se reposa quant li deluges<sup>8</sup> fu passez<sup>9</sup>. Après vient [F<sup>o</sup> 63 b] Aise la menour<sup>9</sup> qui est tout entour clouse<sup>10</sup> de mer, ou il a maintes regions<sup>e</sup> dont nous ne dirons pas les nons<sup>11</sup> ci endroit. En ceste siet Dardane; et Frise, la ou Paris ravi Helaine, dont Troie la Grant fu destruite qui est en la fin de Grece. Cele part est Lychaonie<sup>f</sup> et une autre cité qui Charie a non<sup>12</sup>, ou uns granz flueves court qui a non Herme<sup>13</sup>, dont la gravele est d'or luissant<sup>14</sup> g. De cele part devers la fin nous vient la paillole qui est [F<sup>o</sup> 63 c] de fin or<sup>h</sup>.

Si a devers oriant d'autre part une maniere de gent qui descendirent de Juys<sup>15</sup>, et sont unes genz vils et orz et puanz<sup>16</sup>. Si n'ont nulle femme<sup>17</sup> espouse ne amie, pour ce qu'il ne croient pas que femme se puisse tenir a ·i· homme seulement sanz aler a autre. Si n'ont cure de femme, fors tant qu'il puissent enfanz engendrer<sup>1</sup>.

Autres genz y a que l'en apele Barbarins; et se<sup>18</sup> font apeler Jacobins, pour Jacob qui fu leur [F<sup>o</sup> 63 d] maistre. Et sont crestiens corrupuz, pour

<sup>1</sup> R: Il a la queue plus longue que *ung pié*. — <sup>2</sup> R: et a sa langue grande et *fourgue*. — <sup>3</sup> B: *jonne*; S: *l'ajœne*; N: *l'a jone*. — <sup>4</sup> B: *reviet*. — <sup>5</sup> A: *treieve*; B: *trueve*; C: *treuve*. — <sup>6</sup> B: *sanc*. — <sup>7</sup> B: *haut moult*. — <sup>8</sup> B: *deluges*. — <sup>9</sup> B: *meneur*. — <sup>10</sup> B: *close*. — <sup>11</sup> A: *nous*. (Le manuscrit A a « no », l'abréviation ordinaire pour « -us »; B donne « nōs »; C: *nomz*. L'erreur dans le manuscrit A est évidente. — <sup>12</sup> B: *Lichaonie* et une autre *region* qui a a non *Charie*. — <sup>13</sup> B: *grant*. — <sup>14</sup> B: *luisant*. — <sup>15</sup> B: *Juis*. — <sup>16</sup> B: et une *gent vill et ort et puant* (« sont » manque). — <sup>17</sup> B: *fame*. — <sup>18</sup> B: *qui se* (« et » manque).

A « Li papegaut... dedenz ·ii· anz. » Solin 51; Isidore, *Etym.* XII. 7. 24; Neckam I. 36, 38; Jacques de Vitry 90. Les passages « Dont li... que ·iii· » et « Qui l'a joene... ·ii· anz » ne se trouvent pas dans Isidore.

B « Un autre oisel... ses poucins. » Isidore, *Etym.* XII. 7. 26. Le passage « Un autre oisel... chanuz » ne se trouve pas dans Isidore; Neckam I. 73, *De Laud.* II. 657; Jacques de Vitry 90.

C « En Hermenie... chevels blans. » Isidore, *Etym.* XIV. 3. 34. (*Albania*); Honorius Aug. I. 19. (*Albania*).

D « Cele part est... fu passez. » Isidore, *Etym.* XIV. 3. 35; Honorius Aug. I. 19.

Après le paragraphe sur l'arche de Noë, une nouvelle section du chapitre commence dans le manuscrit en vers.

E « Après vient... régions ». Orosius I. 2; Gervaise de Tilbury t. II p. 762, II. 6; Honorius Aug. I. 20.

F « En ceste siet... Lychaonie. » Isidore, *Etym.* XIV. 3. 41; — Honorius Aug. I. 21.

G « et une autre... luissant. » Honorius Aug. I. 21.

H « De cele... fin or. »

I « Si a devers... engendrer. » Jacques de V., *Hist. Hieros.* 82. V. *Introduction* p. 44.

les mariages qu'il font as sarrazins qui sont près d'euls. Cele gent pourprennent<sup>1</sup> bien ·xl· regnes en touz sens. Il ne croient pas confession a nul autre houme<sup>2</sup> fors que a Dieu. Et quant il se confessent a Dieu, si metent près d'euls feu *et* encens, et cuident que leur pensée<sup>3</sup> s'en aille en cele fumée vers Dieu <sup>Λ</sup>. Mais il n'est pas ainsi comme<sup>4</sup> il le<sup>5</sup> croient; ainz mescroient<sup>6</sup> saint [F<sup>o</sup> 64 a] Jehan Baptiste qui premierement les baptiza. Car il leur couvenoît avant dire touz leur pechiez a lui mesmes<sup>7</sup>, et puis recevoient baptesme<sup>8</sup>. Dont saint<sup>9</sup> Jehans<sup>10</sup> meïsmes dist que, quant li hons dist ses pechiez a ·i· autre, cele vergoingne que il a de dire ses pechiez li est tournée en lieu de penitance et li est aleigence<sup>11</sup> de ses pechiez. Et se tient plus de pechiez quant il set que savoir le couvient<sup>12</sup> a ·i· autre, ainz qu'il se puisse acorder vers No-[F<sup>o</sup> 64 b]stre Seingneur. Ce nous tesmoingne<sup>13</sup> saint Jehans Baptistes qui, par baptesme<sup>14</sup>, nous rent quites envers Dieu de noz<sup>15</sup> pechiez, *et* que nous soions espurgiez par confession<sup>B</sup>. Dont cele gent que je vous di sont<sup>16</sup> deceüz. Car il ont mauvaïsement receü<sup>17</sup> ce que saint Jehans<sup>18</sup> leur ensaingna.

Cele part sont une autre gent crestiens qui croient mieulz en Dieu, et sont fort *et* puissant en bataille. Li sarrazin les doutent moult dure-[F<sup>o</sup> 64 c] ment *et* ne leur osent<sup>19</sup> riens mesfaire; ainz leur sont debonnaïres et douz. Cele gent si ont a non Georgiens; bons crestiens sont, *et* si sont enclous tout environ de genz mescreanz *et* felons. Et sont apelé Georgien<sup>20</sup> pour ce que il apelent touz<sup>21</sup> jourz<sup>22</sup> saint George en batailles *et* en estors<sup>23</sup> encontre les sarrazins; *et* si l'aorent<sup>24</sup> *et* aiment seur touz autres sainz. Si ont trestuit couronnes reses; dont li cleric les ont reondes, *et* li lai [F<sup>o</sup> 64 d] les ont quarrées. Quant il vont aorer<sup>25</sup> le sepulchre, li sarrazin n'en osent prendre point<sup>26</sup> de paage, ne rien<sup>27</sup> seurvendre, qu'il doutent, quant il revendroient, qu'il ne le vendissent moult chier as autres<sup>28</sup>. Les gentix<sup>29</sup> dames du pais s'arment seur les<sup>30</sup> bons destriés couranz *et* se combatent as sarrazin<sup>31</sup> avec les autres chevaliers de Georgie. Il ont auteles lois *et* autel langage<sup>32</sup> comme ont<sup>33</sup> les Grejois<sup>34</sup> c.

<sup>1</sup> B: porprennent. — <sup>2</sup> B: homme. — <sup>3</sup> B: pensées. — <sup>4</sup> B: comment. — <sup>5</sup> B: « le » manque. — <sup>6</sup> B: « ainz mescroient » manque. — <sup>7</sup> B: meïsmes. — <sup>8</sup> B: « et puis recevoient baptesme » manque. — <sup>9</sup> A: s'. (L'orthographe usuelle du manuscrit A est « saint » pour le nom. sing. m.: cf. f<sup>o</sup> 104 B « saint Pols », « saït Denis »; f<sup>o</sup> 69 D « saint Brandins »). — <sup>10</sup> B: iehan. — <sup>11</sup> B: aleiance. — <sup>12</sup> B: convient. — <sup>13</sup> B: Seigneur, *et* ce nous tesmoigne. — <sup>14</sup> B: baptesme. — <sup>15</sup> B: a Dieu de non. — <sup>16</sup> B: sunt. — <sup>17</sup> B: retenu. — <sup>18</sup> B: Jehan. — <sup>19</sup> B: ossent. — <sup>20</sup> B: apelez Georgiens. — <sup>21</sup> A: tourz: cette forme est isolée dans le manuscrit A, cf. f<sup>o</sup> 31 A; B: touz. — <sup>22</sup> B: jours. — <sup>23</sup> B: estours. — <sup>24</sup> B: l'aorent. — <sup>25</sup> B: aorer. — <sup>26</sup> B: point prendre. — <sup>27</sup> B: riens. — <sup>28</sup> R: pour ce qu'ilz doutent que, quant ilz repasseroient, qu'ilz ne les *en païassent* chierement. — <sup>29</sup> B: gentils. — <sup>30</sup> B: leur. — <sup>31</sup> B: sarrazins. — <sup>32</sup> B: langage. — <sup>33</sup> B: « ont » manque. — <sup>34</sup> C: grejois.

A « Autres genz... vers Dieu. » Jacques de Vitry 76.

B « Mais il n'est... par confession. » Jacques de Vitry 76; *Saint Matthieu* III.

C « Dont cele gent... les Grejois. » Jacques de V. 80.

## ii G A.

*Des poissons d'Ynde.*

[F<sup>o</sup> 65 a] En la mer d'Ynde a une maniere de poissons qui ont en leur piaux peus si lons<sup>1</sup>, que les genz en font vesteüres pour euls vestir, quant il les ont pris<sup>B</sup>.

Uns autres poissons i ra qui sont **eschinuz**<sup>2\*</sup>, qui n'ont mie plus d'un pié de lonc, qui ont tel vertu que quant li uns s'en<sup>3</sup> prent a une nef, ele ne puet aler avant<sup>4</sup> n'arieres<sup>C</sup>.

Si i ra uns autres poissons que les genz apelent daufins; que, quant la tempeste doit venir [F<sup>o</sup> 65 b] et les nés sont en perill<sup>5</sup> de noier, si s'aperent desus<sup>6</sup> l'yaue et se jeuent<sup>7</sup> as ondes<sup>D</sup>.

Si ra en la mer i poison<sup>8</sup> si grant et si merueilleus<sup>E</sup> qu'il<sup>9</sup> croist desus son dos terre et herbe, et samble que ce soit une grant ille<sup>10</sup>. Dont la gent qui vont par mer sont aucunes foiz deceüz; car il cuident que ce soit terre. Si s'atraient cele part. Et quant il ont fait leur atrait de feu et de loges et de ce que mestiers leur est, comme cil qui cuident estre a [F<sup>o</sup> 65 c] terre, si alument lor<sup>11</sup> feu et font leur cuisine. Mais quant li poissons sent le feu, si s'esmuet si soudainement<sup>12</sup> et se fiert en parfont en l'yaue, si qu'il afonde tout, quanque il<sup>13</sup> a sus lui. Et ainsi<sup>14</sup> sont les nés paries<sup>15</sup> et les genz noiez qui cuidoient estre a sauveté<sup>F</sup>.

Autres poissons y a qui ont tresces et cors de puceles jusques au nombrill, et, par desoz le nombrill<sup>16</sup>, de poisson<sup>17</sup>, et eles<sup>18</sup> d'oisiaus. Si est leur chant si biaux et si douz que ce est merveilles a oyr<sup>19</sup>; et sont a-[F<sup>o</sup> 65 d] pelées seraines<sup>20</sup>. Si dient les uns que ce sont poissons; les autres

<sup>1</sup> B : si lons peus. — <sup>2</sup> A : eschinuiz; B : eschmuz; C : eschinuz; S : eschinus; N : eschinuz. — <sup>3</sup> B : « en » manque. — <sup>4</sup> B : n'avant. — <sup>5</sup> B : peril. — <sup>6</sup> B : dedenz. — <sup>7</sup> B : juent. — <sup>8</sup> B : poisson. — <sup>9</sup> B : qui. — <sup>10</sup> B : ysle. — <sup>11</sup> B : leur. — <sup>12</sup> B : soudainement. — <sup>13</sup> B : quanqu'il. — <sup>14</sup> B : ainsinc. — <sup>15</sup> B : peries. — <sup>16</sup> A : « et par desoz le nombrill » manque. — <sup>17</sup> B : poison. — <sup>18</sup> A et B : et d'eles; C : et d'elles; N : et d'elles. Sloan, Arundel et Harley : et eles... — <sup>19</sup> B : oir. — <sup>20</sup> B : serainnes.

\* « eschinuiz » : *ui* = *u* est une forme graphique qui se trouve fréquemment dans les textes angl. Stimming en donne de nombreux exemples (o. c. p. 190, 192, 193). « Eschinuiz » est isolé dans le manuscrit A et nous ne pouvons pas confirmer ce mot sous cette forme par d'autres textes.

A [F<sup>o</sup> 64 d — 65 d = Vers 2822-2862.]

B « En la mer d'Ynde... les ont pris. » Jacques de V. 90.

C « Uns autres poissons... n'arieres. » Isidore, *Etym.* XII. 6; Jacques de V. 90; Neckam II. 34. 43.

D « Si i ra... as ondes. » Isidore, *Etym.* XII. 6; Jacques de V. 90; Neckam II. 27. 28.

E « Si ra en la mer... merueilleus » Isidore, *Etym.* XII. 6; Jacques de V. 90.

F « qu'il croist... a sauveté. » Jacques de V. 90.

dient que ce sont oisiaus qui volent par mer<sup>1</sup>. Mais je ne vous en<sup>2</sup> dirai ore plus. Ainz parlerons des arbres d'Ynde.

ii H A.

*Des arbres d'Ynde*<sup>3</sup>.

En Ynde croist uns arbres moult granz et moult biaux et moult souef<sup>4</sup> flairanz, que l'en apele palmieres<sup>5</sup>, qui portent dates. C'est ·i· fruit moult bon et moult sain<sup>6</sup>. Si i a uns pommiers qui sont si plain<sup>6</sup> de pommes longues qui ont moult bonne oudeur<sup>7</sup>, et s'entre-[F<sup>o</sup> 66 a]tiennent bien ·c· en ·i· mont<sup>8</sup>; dont les feuilles<sup>9</sup> qui naissent de ces pommiers ont ·ii· piez de lonc et ·i· pié<sup>10</sup> de lé<sup>11</sup> c. Autres pommes<sup>12</sup> y a, moult granz et moult grosses, ou le mors d'un homme apert dedenz atout les denz. Et les claime l'en pomes d'Adam<sup>13</sup>, par<sup>14</sup> la raison que li mors pert en la pome<sup>15</sup> d. Autres arbres i sont qui portent pommes qui sont moult beles dehors, et dedenz si<sup>16</sup> est tout cendre<sup>e</sup>.

Les vingnes i sont si portanz, que les gra-[F<sup>o</sup> 66 b]pes en<sup>17</sup> sont si granz, que dui homme en sont bien chargiez de porter ent<sup>18</sup> une seule a pié a leur cols<sup>19</sup> en ·i· tinel<sup>f</sup>. Si y a petiz arbruissiaus que l'en y saimme<sup>20</sup> chascun an, qui portent le coton. Si i croist unes canes granz qui sont par dedenz toutes plainnes<sup>21</sup> de çucre<sup>g</sup>.

A l'un des chiés de Babyloinne<sup>22</sup> croist li basmes qui est moult chiers. Et le coultivent<sup>23</sup> li crestien qui sont prisonnier<sup>24</sup> en la terre. Et dient bien li sarrazin, qui souvent [F<sup>o</sup> 66 c] l'ont fait esprouver, que, quant il le font coultiver<sup>25</sup> a autres genz qu'a crestiens, qu'il ne portent<sup>26</sup> riens en l'année<sup>h</sup>.

<sup>1</sup> B : par la mer. — <sup>2</sup> A : « en » manque. — <sup>3</sup> B : « Des arbres d'Ynde » manque. <sup>4</sup> B : sæf. — <sup>5</sup> B : palmiers. — <sup>6</sup> B : plains. — <sup>7</sup> B : odeur. — <sup>8</sup> A : ·i· moult; B, C, N : ·i· mont. — <sup>9</sup> B : feuilles. — <sup>10</sup> B : « pié » manque. — <sup>11</sup> B : large. — <sup>12</sup> B : pomes. — <sup>13</sup> B : pomes d'Adam. — <sup>14</sup> B : pour. — <sup>15</sup> B : pomme. — <sup>16</sup> B : « si » manque. — <sup>17</sup> B : i. — <sup>18</sup> B : en. — <sup>19</sup> B : couls; C : apadue a leur col. — <sup>20</sup> B : saime. — <sup>21</sup> B : plaines. — <sup>22</sup> B : Babyloinne. — <sup>23</sup> B : coultivent. — <sup>24</sup> B : prisonniers. — <sup>25</sup> B : quant il ont fait coultiver. — <sup>26</sup> B : porte.

A [F<sup>o</sup> 65 d — 67 c = Vers 2863-2936.]

B « En Ynde croist... moult sain. » Jacques de V. 86; Neckam II. 74.

C « Si i a uns... pié de lé. » Jacques de V. 86

D « Autres pommes... en la pome. » Albert le Grand, *De veget (Opera omnia, Paris, 1891, vol. 10) VI. 1. 30*; Jacques de V. 86.

E « Autres arbres... tout cendre. » Solin 35; Isidore, *Etym. XIV. 3. 25*; Jacques de V. 86.

F « Les vingnes... en ·i· tinel. » *Nombres XIII. 23*; Jacques de V. 87 (p. 175 [ed. Douai, 1597]: Vites etiam in partibus illis tantæ magnitudinis botros seu racemos producent, quod plures homines in vecte vix unum possent sustinere).

G « Si y a petiz... de çucre. » Solin 24, 50; Jacques de V. 86.

H « A l'un des chiés... en l'année. » Jacques de V. 86.



Et en cel champ, ou li basmes croist, dient *qu'il* sourt une fontaine ou *nostre* dame baingna son fill; *et* de cele fontaine<sup>1</sup> est li basmes arrousez<sup>2</sup>; ne ailleurs n'en peut<sup>3</sup> l'en point porter<sup>4</sup> qui porte fruit ne qui riens vaille<sup>A</sup>.

En cele terre a uns autres arbres qui, en lieu de **fueilles**<sup>5</sup>, portent une laine dont l'en fait [F<sup>o</sup> 66 d] dras biaux *et* soutis; de quoi<sup>6</sup> les genz font cotes et mantiaus dont il se vestent<sup>B</sup>. Si y sont autres arbres qui portent fruit moult souef flairant, qui repont son fruit *par* nuit en l'arbre, *et* revient au matin quant li soulaus<sup>7</sup> est levez<sup>C</sup>.

Uns autres arbres i croissent<sup>8</sup> dont li charbons<sup>9</sup> qui en sont espris durent en leur cendre i an entier sanz amenuisier ne sanz estaindre<sup>D</sup>. Si y a cedres *et* ebanus qui ne **peuent**<sup>10</sup> porrir, si comme l'en dit<sup>E</sup>. [F<sup>o</sup> 67 a] Autres arbres y a moult glorieus *et* moult bons, qui portent clos de girofle<sup>11</sup> *et* noz muguetes<sup>12</sup> *et* cubebes; *et* de leur escorce est la canele, *et* de leur racines est li garingal *et* li cytoual *et* li gyngiembres<sup>13</sup> F. La croissent les bonnes **espices**<sup>14</sup> de toutes manieres. Noiz i croissent *qui* sont ausi grosses comme grosses pommes<sup>15</sup>. *Et* autres qui sont autresi grosses comme i homme a la teste<sup>G</sup>.

Des arbres qui sont en paradis ne savons<sup>16</sup> [F<sup>o</sup> 67 b] nous quel fruit il ont. Celui dont Eve ot si grant envie que ele en manja<sup>17</sup> outre le commandement de Dieu, **y est**<sup>18</sup>. Li autres est li arbres de vie dont nous avons parlé ci devant. Tant y a des autres arbres si bons *et* si delicieus, qu'i<sup>19</sup> samble que Diex soit laienz. Mais il y a si bone<sup>20</sup> garde que uns anges Nostre Seigneur en garde l'entrée, l'espée toute ardant en sa main, que nus ne s'en aille aprochant<sup>21</sup>, ne beste, ne homme, ne mal esperit, pour son delit

<sup>1</sup> B: fontaine. — <sup>2</sup> B: arousez. — <sup>3</sup> B: ne puet. — <sup>4</sup> B: planter. — <sup>5</sup> A: fueilles. <sup>6</sup> B: coi. — <sup>7</sup> B: soleus. — <sup>8</sup> A, B, C: croissent; S: sont; Sloan: renest; Harley: recrest; Arund.: rescroist. — <sup>9</sup> B: charbon. — <sup>10</sup> A: peeunt; B: puent; C: peuent. — <sup>11</sup> B: clous de gyrofle. — <sup>12</sup> R: *et* noiz muscades. — <sup>13</sup> B: gyngebres. — <sup>14</sup> A: espifes. — <sup>15</sup> B: pommes. — <sup>16</sup> B: savon. — <sup>17</sup> B: menja. — <sup>18</sup> A, N, B: « y est » manque; C: de Dieu, *y est*. — <sup>19</sup> B: *qu'il*. — <sup>20</sup> B: bonne. — <sup>21</sup> B: aprouchant.

A « Et en cel champ... riens vaille. » Jacques de V. 86.

B « En cele terre... il se vestent. » Solin 24. 50; Isidore, *Etym.* IX. 2. 40; Jacques de V. 86.

C « Si y sont... est levez. » Jacques de V. 86.

D « Uns autres... estaindre. »

E « Si y a cedres... comme l'en dit. » Isidore, *Etym.* XVII. 7. 33, 36; Jacques de V. 87; Neckam II. 83.

F « Autres arbres... gyngiembres. » Jacques de V. 86 (Douai, 1597, p. 172): ...Quarum fructus sunt gariophili, nuces muscatu, cassia fistula, caldamomum, piper album... Sunt aliae arbores quarum radices sunt zingiber, galanga et zedoaria, quæ vulgariter citouart appellatur; Neckam, *De Laud.* VIII.

G « Et autres qui... a la teste. » Jacques de V. 87.

[F<sup>o</sup> 67 c] faire laiencz <sup>A</sup>. Mais atant nous <sup>1</sup> en tairons; si parlerons d'Europe <sup>2</sup> et de ses contrées.

iii B.

*D'Europe <sup>3</sup> et de ses contrées.*

Puis qu'Aise devisée avons, si vous deviserons d'Europe <sup>4</sup> legierement pour <sup>5</sup> tost finer. Car nous en oons parler souvent <sup>6</sup>.

Li premiers lieux d'Europe <sup>7</sup>, si est Romanie, et une partie de Constantinoble <sup>8</sup>; **Rethe**, **Corinte** et <sup>9</sup> Macedoine, Thesale, Boeme et **Saxoine** <sup>10</sup>; et **Espire** <sup>11</sup>, une <sup>12</sup> moult saine <sup>13</sup> terre. En cele terre sourt une [F<sup>o</sup> 67 d] fontaine ou l'en ne peut <sup>14</sup> estaindre tisons ardanz ne les charbons vis <sup>C</sup>.

En **Archadie** <sup>15</sup> a une pierre que l'en ne peut <sup>16</sup> en nulle maniere du monde estaindre, puis que est <sup>17</sup> esprise, tant qu'ele est trestoute en <sup>18</sup> cendre <sup>D</sup>.

Puis est Danemarche, et Hongrie, Osteriche; et puis Germanie qui a maint regne vers occident. Si i est Soabe et Alemaingne <sup>19</sup>, ou une eave sourt <sup>20</sup> qui a non **Dunœ** <sup>21</sup>, qui s'espant et court par vii flueves <sup>E</sup>. Si i est Yllande <sup>22</sup>, Escoce [F<sup>o</sup> 68 a] et Angleterre <sup>23</sup>, et toute France, et toute la terre qui est jusques as monz de mont Geu <sup>24</sup> <sup>F</sup>. Tant tient de lieu Europe. Or vous deviserons d'Aufrique.

iv G.

*D'Aufrique et de ses regions.*

Après Europe est Aufrique. Si en est Libe <sup>25</sup> li premiers lieu, une terre moult riche et bien garnie. Après vient la terre de Surie, Jherusalem <sup>26</sup> et

<sup>1</sup> A: nous. — <sup>2</sup> B: de Europe. — <sup>3</sup> B: de Europe. — <sup>4</sup> B: de Europe. — <sup>5</sup> B: por. — <sup>6</sup> B: oions souvent parler. — <sup>7</sup> B: de Europe. — <sup>8</sup> B: Constentin noble; S: Constentinoble; Harley: Constantinoble. — <sup>9</sup> A: Rececorinde; B: Retecorinde; C: Retecorindet; N: Retecorinde; Arund: Rechecorinde; Sloan: Rece Corinde; Harley: Rethe Corinte. — <sup>10</sup> A: Saproine (aussi B, C et N); Arund: Sarroine; Sloan: Sapoine; Harley: Saxoine. — <sup>11</sup> A: et Pirre (« et Espire » a été préféré à cause du f<sup>o</sup> 81 c). — <sup>12</sup> A, B, C: et une... Harley, Arund., N: « et » manque. — <sup>13</sup> B: saine. — <sup>14</sup> B: puet. — <sup>15</sup> A: Achardie; B, C: Archadie. — <sup>16</sup> B: puet. — <sup>17</sup> B: puis que ele est... — <sup>18</sup> B: tant qu'ele soit toute arse et trestoute en... — <sup>19</sup> B: Alemaine. — <sup>20</sup> B: yave court. — <sup>21</sup> A: Dundæ; C: Dundæ; B, Arund., R, N: Dunœ; Harley: Denœ; S: Dynœ. — <sup>22</sup> A: Harley, R: Yllande; B, Sloan: Yslande; C, N: Illande; S, Bruxelles 40974: Irlande. — <sup>23</sup> B: Angletere. — <sup>24</sup> B: mons de mont Gieu. — <sup>25</sup> Harley: Libie. — <sup>26</sup> B: Jerusalem.

A « Des arbres... faire laiencz. » Genèse III.

B [F<sup>o</sup> 67 c — 68 a = Vers 2937-2960.]

C « En cele terre... charbons vis. » Honorius A. I. 27 (In Epiro est fons...); Neckam II. 6.

D « En Archadie... en cendre. » Solin 7 (asbesto nomen est); Isidore Etym. XVI. 4. 4; Neckam II. 86; Honorius A. I. 27.

E « Si i est Soabe... flueves. » Honorius A. I. 24.

F « jusques... Geu. » V. Introduction p. 41.

G [F<sup>o</sup> 68 a — 68 c = Vers 2961-2986.]

le pays <sup>1</sup> environ ; la terre la ou Diex fu mort <sup>2</sup> *et vis*. Et puis Grece <sup>3</sup>, Lombardie, Toscane, Alixandre, Gascoingne, [F<sup>o</sup> 68 b] Espaingne <sup>4</sup> *et mainz* <sup>5</sup> autres bons pays que je ne vous devise pas.

Si y a citez et regions qui prennent leur nons <sup>6</sup> de bestes qui habitent en cele terre. Si en ont <sup>7</sup> les citez formes <sup>8</sup> prises ; Dont <sup>9</sup> Roume <sup>10</sup> a fourme de lyon, et Troie la grant fourme de cheval <sup>11</sup>.

Ethyope siet vers la fin d'Aufrique, *et prent la fin*. En cel pays a unes genz qui sont plus noir <sup>12</sup> que poiz <sup>13</sup> ne arrement. Car il fait si chaut cele part qu'il <sup>14</sup> samble que la terre y arde <sup>15</sup>. Dela Ethyope n'a [F<sup>o</sup> 68 c] riens fors que deserz et terre sanz nul bien, plainne de vermine *et de bestes sauvages* <sup>16</sup>. Et se termine vers la grant mer.

V E.

*De <sup>17</sup> diverses ylles <sup>18</sup> de la mer.*

Puis que nous avons describe la terre est devisée, si devons enquerre des ylles de la <sup>19</sup> mer, de celes dont nous savons les nons <sup>20</sup>, dont il en a maintes par la mer.

Une moult grant ylle, qui a a non Avidos, est contre Europe. Et puis Colcos, ou la toison d'or fu trouvée, si comme [F<sup>o</sup> 68 d] l'en raconte en l'estoire de Jason. Une autre en y a qui Naaron <sup>21</sup> a non. De cele fu nez mon seigneur saint Denis, qui fu <sup>22</sup> decolléz <sup>23</sup> en France <sup>24</sup>.

Contre Aise la grant en a cinquante quatre ; mès nous ne les vous devisons <sup>25</sup> pas toutes <sup>26</sup>. Une en y a qui a a <sup>27</sup> non Delos, qui aparut <sup>28</sup> premierement après le deluge, quant il descrut <sup>29</sup>. Une autre en y a qui a non

<sup>1</sup> B : país. — <sup>2</sup> B : morz. — <sup>3</sup> R : Grece, *Cyppre, Sezille, Tocane, Naples*, Lombardie, Alexandrie, Gascongne, Espaigne, *Castelongue, Galice, Navaire, Portingal* et plenté d'autres. — <sup>4</sup> B : Espaigne et mains. — <sup>5</sup> B : bon. — <sup>6</sup> A : « nons » manque. — <sup>7</sup> A : Si en nont. — <sup>8</sup> B : fourmes. — <sup>9</sup> A : Tont. — <sup>10</sup> B : Romme. — <sup>11</sup> B : noirs. — <sup>12</sup> A : poiez ; « poiez » : cette forme est isolée dans le manuscrit A ; nous trouvons « poiz » f<sup>o</sup> 60 B. — <sup>13</sup> B : qui. — <sup>14</sup> B : i. — <sup>15</sup> B : des. — <sup>16</sup> B : illes. — <sup>17</sup> B : « la » manque. — <sup>18</sup> A : nous. <sup>19</sup> A, B, N, R, *Harley* : Naaron ; *Arundel* : Varon ; C : Anon. V. *Introduction* p. 41 pour ce nom. — <sup>20</sup> A : « fu » manque. — <sup>21</sup> B : decolez. — <sup>22</sup> B : deviserons. — <sup>23</sup> B : « a » manque. — <sup>24</sup> B : apparut.

A « Et puis Grece... Espaingne. » V. *Introduction* p. 41 s.

B « Si y a citez... cheval. » Gervaise de T. (t. II p. 767) II. 9 ; Honorius Aug. I. 28.

C « En cel pays... y arde » Jacques de V. 92.

D « Dela Ethyope... sauvages. » Honorius Aug. I. 33.

E [F<sup>o</sup> 68 c — 71 a = Vers 2987-3106.]

F « Une autre en y a... decollez en France. » Pline IV. 12. 22 ; Honorius Aug. I. 34. V. *Introduction* p. 42 s ; Isidore, *Etym.* XIV. 6. 27.

G « Contre Aise la grant... pas toutes. » Isidore, *Etym.* XIV. 6. 20 (donne 53) ; Honorius Aug. I. 34.

H « Une en y a... descrut. » Isidore, *Etym.* XIV. 6. 21 ; Honorius Aug. I. 34.

Meloth. Et est ainsi apelée pour la grant<sup>1</sup> melodie que l'en y ot du douz chant des oisiaus [F<sup>o</sup> 69 a] qui la sont. Si i croist li marbres blans<sup>A</sup>. Si i est une ylle<sup>2</sup> qui a non Psalmos, dont la royne<sup>3</sup> sebile fu, qui mainz moz<sup>4</sup> prophecia de Jhesu Crist, lonc tans avant ce que il nasquist<sup>5</sup> en terre, a Roume<sup>6</sup> ou ele fu mandée. En çele ylle<sup>7</sup> fu controuvée premiere-ment la matere<sup>8</sup> de faire les poz<sup>9</sup> de terre que l'en fait enquire en mainz pays<sup>10</sup>. De cele fu Pythagoras<sup>11</sup>, uns granz phylosophes<sup>12</sup> qui trouva les poinz et les cas de mu-[F<sup>o</sup> 69 b]sique<sup>B</sup>.

En Aufrique en a une autre qui est apelée Sardainne<sup>13</sup>, ou une herbe croist; qui en menjue, si meurt<sup>14</sup> en riant<sup>C</sup>. Une autre en y a<sup>15</sup> qui a non Bosus, ou<sup>16</sup> il n'a serpent<sup>17</sup> ne vermine<sup>D</sup>. Si y a une<sup>18</sup> autre qui Coulombine<sup>19</sup> a non qui est toute plainne de vermine et de serpanz<sup>E</sup>. Si en y a une autre qui est moult longue et moult lée, qui a non Haleares. En cele ylle<sup>20</sup> fu premierelement controuvée la fonde<sup>F</sup>. Si i est l'ylle<sup>21</sup> de Meroes qui en<sup>22</sup> [F<sup>o</sup> 69 c] milieu du jour n'a point d'ombre. Si a i puis en cele ylle<sup>23</sup>, qui par droit nombre a .vii. piez de lé et .c. piez de parfont. Et i luist li solaus<sup>24</sup> jusques au<sup>25</sup> fonz<sup>G</sup>. Si en y a une autre qui a non Cylla<sup>26</sup>, ou li cyclopien furent jadis<sup>H</sup>.

Une autre ylle<sup>27</sup> a cele part si grant, si comme Platons nous tesmoingne, qui fu clers<sup>28</sup> de moult grant renommée, qu'en cele ylle<sup>29</sup> ot plus de pourpris que en toute Europe ne en<sup>30</sup> toute [F<sup>o</sup> 69 d] Aufrique. Mais ele fu

<sup>1</sup> B: « grant » manque. — <sup>2</sup> B: ysle. — <sup>3</sup> B: rayne. — <sup>4</sup> B: « moz » manque. — <sup>5</sup> B: naqui. — <sup>6</sup> B: Romme. — <sup>7</sup> B: ysle. — <sup>8</sup> B: matiere. — <sup>9</sup> A: les porz. — <sup>10</sup> B: mains pais. — <sup>11</sup> B: Pithagoras. — <sup>12</sup> B: philosophes. — <sup>13</sup> B: Sardaine. — <sup>14</sup> B: muert. — <sup>15</sup> B: « en y a » manque. — <sup>16</sup> B: Bosus en y a, ou... — <sup>17</sup> B: serpent. — <sup>18</sup> A: un autre; B: une autre. (Quoique « ylle » ait les deux genres, le manuscrit A emploie toujours le féminin. Ce cas-ci est douteux, comme il ne s'agit probablement que d'une élisioin devant la voyelle: un'autre. — <sup>19</sup> B: Colombine. — <sup>20</sup> B: ysle. — <sup>21</sup> B: ysle. — <sup>22</sup> B: cl. — <sup>23</sup> B: ysle. — <sup>24</sup> B: Et il luist le souleill. — <sup>25</sup> B: as. — <sup>26</sup> B: un autre qui a a non Cilla. — <sup>27</sup> B: ysle. — <sup>28</sup> B: tesmoigne qui fu i clerc. — <sup>29</sup> B: que en cele ysle. — <sup>30</sup> B: qu'en tote Europe n'en...

A « Une autre en y a... marbres blans. » Isidore, *Etym.* XIV. 6. 28; Honorius Aug. I. 34. V. *Introduction* p. 43.

B « Si i est une ylle... musique. » V. *Introduction* p. 43. Isidore, *Etym.* XIV. 6. 31. Honorius Aug. I. 34.

C « En Aufrique... si meurt en riant. » Vincent de Beauvais, *Spec. Hist.* I. 83 (Douai, 1624); Isidore, *Etym.* XIV. 6. 39; Honorius Aug. I. 36; Neckam II. 62.

D « Une autre en y a... vermine. » V. *Introduction* p. 43; Isidore, *Etym.* XIV. 6. 43; Honorius Aug. I. 36.

E « Si y a une autre... serpanz. » V. *Introduction* p. 43; Vincent de Beauvais (*Colubrararia*), *Spec. Hist.* I. 83; Isidore XIV. 6. 43; Honorius Aug. I. 36.

F « Si en y a une autre... fonde. » V. de Beauvais, *Spec. H.* I. 83; Isidore, *Etym.* XIV. 6. 44; Honorius Aug. I. 36.

G « Si i est l'ylle... au fonz. » Pline II. 483 (*Syene civitas*); Gervaise de T. (t. II p. 759). II. 9; Honorius Aug. I. 36.

H « Si en y a une autre... jadis. » Isidore, *Etym.* XIV. 6. 32-33; Honorius Aug. I. 35.

puis si toute destruite *et* derompue, si comme Diex le vout, qui la fondi pour les pechez<sup>1</sup> des genz qui y habitoient. Et est la mer Betée la endroit <sup>Λ</sup>.

Une autre ylle i est que<sup>2</sup> l'en ne puet veoir quant l'en i veult aler. Et aucune foiz la voit l'en, *et*<sup>3</sup> l'apele l'en l'ylle<sup>4</sup> perdue. Cele ylle<sup>5</sup> trouva saint Brandins qui vit dedenz maintes merveilles<sup>6</sup>, si comme sa vie le devise<sup>Β</sup>. *Et* qui le voudra savoir, si lise dedenz.

[F<sup>o</sup> 70 a] Par de ça ra mainte bonne ylle<sup>7</sup> : cele de Chipre y<sup>8</sup> est, et cele de Sezille<sup>9</sup>, et autres assez qui sont par la mer<sup>10</sup>, qu'il<sup>11</sup> ne couvient pas nommer ci endroit.

Si ne vous<sup>12</sup> merveilliez mie d'aucunes choses que vous avez oÿes, qui vous<sup>13</sup> samblent moult sauvages<sup>14</sup> *et* moult diverses. Car Diex, en cui<sup>15</sup> tuit li bien sont, a fait en terre<sup>16</sup> maintes merveilles dont l'en ne set enquerre raison. Et pour ce ne devons nous mescroire riens [F<sup>o</sup> 70 b] tant que l'en sache s'ele est voire ou fausse. Ce n'est pas maus<sup>17</sup> se li hons mescroit aucunes<sup>18</sup> foiz<sup>19</sup> choses<sup>20</sup> dont il ne sache la verité, mais que ce ne soit encontre la foi. Car bonne chose est a l'omme<sup>21</sup> entendre a ce qu'il puisse aprendre *et* savoir aucune chose dont il ne soit pas esbahiz quant il en orra parler, et dont il sache a<sup>22</sup> dire la verité. Car tout ausi comme il vous samble que ce est granz<sup>23</sup> merveilles que je vous conte ci, ausi resamble il a ceuls de [F<sup>o</sup> 70 c] la que les choses de ça sont moult diverses; et moult s'en merveillent pour ce qu'il en ont poi<sup>24</sup> veü. Si ne se doit pas li hons merveillier se il ot a la foiz aucune chose ou il ne puisse entendre raison. Car touz jourz<sup>25</sup> doit li hons aprendre. Car il n'est nus<sup>26</sup> qui tout puisse savoir, fors Diex qui tout voit et tout set.

Li jaiant<sup>27</sup>, qui sont en aucuns lieux, ont moult grant merveille de nous, de ce que nous soumes si petit<sup>28</sup> envers euls. [F<sup>o</sup> 70 d.] Ausi comme il nous samble de ceuls qui sont la moitié plus petit<sup>29</sup> de nous, si comme l'en nous<sup>30</sup> dit. Ce sont li pigmain qui n'ont que ·iii· piez de lonc. Ausi se merveillent il de ce que nous soumes si grant<sup>31</sup>, et nous tiennent ausi pour jaianz<sup>32</sup>. Cil qui n'ont que ·i· œill *et* ·i· pié se merveillent moult de ce que

<sup>1</sup> B: pechiez. — <sup>2</sup> B: ysle y a que. — <sup>3</sup> B: en. — <sup>4</sup> B: ysle. — <sup>5</sup> B: ysle. — <sup>6</sup> B: Brandains qui maintes merveilles vit dedenz. — <sup>7</sup> B: ysle. — <sup>8</sup> B: Chypre i. — <sup>9</sup> B: Sezile. — <sup>10</sup> B: « qui sont par la mer » manque. — <sup>11</sup> B: qui. — <sup>12</sup> A: vous. — <sup>13</sup> B: « vous » manque. — <sup>14</sup> B: sauvages a vous. — <sup>15</sup> B: qui. — <sup>16</sup> B: terres. — <sup>17</sup> B: fausse ou voire. Ce ne pas mauls. — <sup>18</sup> B: m'escroist aucune. — <sup>19</sup> B: « foiz » manque. — <sup>20</sup> B: chose. — <sup>21</sup> B: l'oume. — <sup>22</sup> B: « a » manque. — <sup>23</sup> B: grans. — <sup>24</sup> B: pou. — <sup>25</sup> B: jours. — <sup>26</sup> A: il n'est mis; B: il n'est nus; C: car y n'est nulz. — <sup>27</sup> B: jaans. — <sup>28</sup> B: sommes si petiz. — <sup>29</sup> B: petiz. — <sup>30</sup> B: l'en le nous. — <sup>31</sup> B: granz. — <sup>32</sup> B: jaans

<sup>Λ</sup> « Une autre ylle... la endroit. » Platon, *Critias* 113 e; *Timée* 25 a; Honorius Aug. I. 36 (mer Betée = Concretum Mare). V. *Introduction* p. 43.

<sup>Β</sup> « Une autre ylle i est... le devise. » Gervaise de T. t. I, p. 919. II. 41; Honorius Aug. I. 36. V. *Introduction* p. 43.

Le reste de ce chapitre est plus ou moins une traduction de Jacques de V. 92.

nous en avons ·ii·. Ausi comme nous nous merveillons de ce qu'il n'en ont que ·i·. Et ausi comme nous devisons leur [F<sup>o</sup> 71a] bestes et les nommons par leur nons<sup>1</sup>, ausi devisent il les nostres par les leur de cors et de membres. Si li centicores a piez de cheval, ausi ra li chevals piez de centicore. Et si poons enquire bien dire que li chevals a piez<sup>2</sup> de montheros. Car il s'entresamblent<sup>3</sup> de corsage<sup>4</sup>. Et ausi leur resamble il de noz<sup>5</sup> bestes que eles sont diverses de testes et de cors et des<sup>6</sup> membres.

vi A A.

*Des diversitez qui sont en Europe et en Aufrique.*

[F<sup>o</sup> 71 b] Nous avons maintes choses par de ça dont il n'ont par de la nulles. Il a devers Yllande seur<sup>7</sup> la mer uns oisiaus qui volent; et croissent en<sup>8</sup> arbres par les bés; et quant il sont presque meür<sup>9</sup>, cil qui chieent a terre ne pueent vivre, et cil qui chieent<sup>10</sup> en yaue vivent<sup>B</sup>.

En Yllande<sup>11</sup> a une grant ylle ou il n'a ne serpanz ne male<sup>12</sup> beste. Qui porte de la terre de cele ylle en autre<sup>13</sup> terre, la vermine i est tantost morte<sup>C</sup>.

Une<sup>14</sup> autre en i ra qui est bien loing en mer, ou nulles<sup>15</sup> femmes ne [F<sup>o</sup> 71 c] pueent demorer<sup>16</sup>. Neïs les oisiaus qui sont femeles<sup>17</sup> s'en traient en sus<sup>D</sup>.

Si en y a une autre ou nulles<sup>18</sup> genz ne pueent mourir<sup>19</sup> en nul tans<sup>20</sup> du monde. Mais quant il sont si vieill et si crollant<sup>21</sup>, et que les membres leur duellent tant qu'il ne se pueent aidier ne euls soustenir, et que il<sup>22</sup> ont plus chier a mourir que a<sup>23</sup> vivre, si se font porter en une autre ylle pour mourir<sup>24</sup>, outre cele qui a non Tylle<sup>E</sup>. Et li arbre qui sont [F<sup>o</sup> 71 d] en cele<sup>25</sup> ylle tiennent leur feuilles en verdure tout tans<sup>26</sup>, et yver et esté. Cele part n'a que ·i· jour en l'an, dont la nuit dure ·vi· mois entiers toute

<sup>1</sup> A : nous ; B : nons ; C : nomz. — <sup>2</sup> B : cors. — <sup>3</sup> B : s'entresamblent. — <sup>4</sup> B : coursage. — <sup>5</sup> B : nos. — <sup>6</sup> B : de. — <sup>7</sup> B : Yslande sur. — <sup>8</sup> B : as. — <sup>9</sup> B : meurs. — <sup>10</sup> A : cil qu'il chieent ; B : cil qui chieent a terre ; C : cil qui cheent a terre ; A : « a terre ne pueent vivre, et cil qui chieent » manque ; B : ne pueent vivre, et cil qui chieent... ; C : ne pueent vivre, et cilz qui cheent... — <sup>11</sup> B : Yslande. — <sup>12</sup> B : serpanz ne malle. — <sup>13</sup> B : en ·i· autre. — <sup>14</sup> B : un. — <sup>15</sup> B : nules. — <sup>16</sup> B : demorer. — <sup>17</sup> B : femmes. — <sup>18</sup> B : nules. — <sup>19</sup> B : morir. — <sup>20</sup> B : tens. — <sup>21</sup> B : croulant. — <sup>22</sup> B : qu'il. — <sup>23</sup> B : morir qu'a. — <sup>24</sup> B : morir. — <sup>25</sup> B : icele. — <sup>26</sup> B : « tout tans » manque.

A [F<sup>o</sup> 71 A — 72 C = Vers 3107-3178].

B « Il a devers... en yaue vivent. » Jacques de V. 92 (In quibusdam partibus *Flandriae*) ; Neckam I. 48 (*De Berneke*) ; Giraldus Cambrensis, *Topographia Hibern.* I 15 (De bernacis) (*Opera* ed. Demock. Londres, 1861-91. 8<sup>o</sup> vol. 5).

C « En Yllande... tantost morte. » Jacques de V. 92 ; Neckam, *De Laud.* V. 884 ; Giraldus Camb. *Top. Hib.* I. 28-31.

D « Une autre en i ra... traient en sus. » Giraldus Camb., *Top. Hib.* II. 4.

E « Si en y a... qui a non Tylle. » Giraldus Camb., *Top. Hib.* II. 4.

obscur. Et puis vient li jours<sup>1</sup>, qui autretant dure vi mois, autresi luisant et cler<sup>Λ</sup>.

Un autre leu<sup>2</sup> a en Yllande qui art comme feu nuit et jour, que en<sup>3</sup> apele le purgatoire saint Patrice. Si est si perilleus que se aucunes genz vont, qui ne soient bien confès et bien repentanz<sup>4</sup>, tantost sont raviz et [F<sup>o</sup> 72 a] perduz, que l'en ne set<sup>5</sup> que il devienent<sup>6</sup>. Et se il est confès et repentanz, si vait<sup>7</sup> outre, et passe par<sup>8</sup> mainz tourmenz<sup>9</sup>, et s'espurge de ses pechiez; et que plus a fait de pechiez plus li sont grief li torment a passer. Et quant il est revenuz arrieres<sup>10</sup> de cele purgatoire, jamais ne li plaira chose qu'il voie au siecle, ne ne rira. Mais adès est en pleur et en gemissement<sup>11</sup> pour les pechiez que les genz font, et pour les maus qu'il<sup>12</sup> leur voit faire<sup>B</sup>. En [F<sup>o</sup> 72 b] cele<sup>13</sup> ylle a une grant montaingne de souffre<sup>14</sup> qui art de jourz et de nuit.

En Bretaingne si a, ce dit l'en, une fontaine<sup>15</sup> et vi perron<sup>16</sup> que, quant l'en giete l'yaue de cele fontainne<sup>17</sup> sus le perron, si commence a plouvoir, et a venter, et a tonner, et a espartir<sup>C</sup>. La endroit ot une maniere de genz<sup>18</sup> qui avoient keues par darrieres<sup>19 D</sup>.

Si ra l'en veü en France une maniere de genz<sup>20</sup> qui furent cornuz<sup>E</sup>.

Si ra unes femmes devers les monz de Mont Gieu qui ont boces souz les [F<sup>o</sup> 72 c] mantons<sup>21</sup> qui leur pendent jusqu'aus mammeles, et sont pour belles<sup>22</sup> tenues la endroit<sup>F</sup>. Autres genz y a qui ont granz boces seur<sup>23</sup> le dos, et sont ausi courbés comme<sup>24</sup> croces<sup>G</sup>. Et cil qui voient toutes ces choses souventes foiz ne s'en merveillent gaires. Si voit l'en aucunes foiz sourz et muez naistre, et genz qui ont nature d'omme et de femme. Et si ra l'en veü souvent aucunes<sup>25</sup> genz naistre sanz braz et sainz<sup>26</sup> mains<sup>27</sup>.

<sup>1</sup> B: le jour. — <sup>2</sup> B: lieu. — <sup>3</sup> B: que l'en. — <sup>4</sup> B: repetanz. — <sup>5</sup> B: soit. — <sup>6</sup> B: devienent. — <sup>7</sup> B: vet. — <sup>8</sup> B: « par » manque. — <sup>9</sup> B: tormenz. — <sup>10</sup> B: arriere. — <sup>11</sup> B: est en gemissement et en pluer. — <sup>12</sup> B: mauls qui. — <sup>13</sup> A: ce; B: icele; C: celle (« ce » = « cele » est un cas isolé dans le manuscrit A. Nous mettons « cele », la forme ordinaire du manuscrit. — <sup>14</sup> B: sueffre. — <sup>15</sup> B: fontainne. — <sup>16</sup> B: pierron. — <sup>17</sup> B: fontaine. — <sup>18</sup> B: gent. — <sup>19</sup> B: derrieres. — <sup>20</sup> B: gent. — <sup>21</sup> B: mentons. — <sup>22</sup> B: beles. — <sup>23</sup> B: sur. — <sup>24</sup> B: comment. — <sup>25</sup> B: d'aucunes. — <sup>26</sup> B: sanz; C: sens; A: sainz. — <sup>27</sup> B: mainz.

\* « Sainz » n'est pas isolé dans les ms. A: nous le trouvons déjà f<sup>o</sup> 20 D. Cette forme est confirmée par de nombreux exemples dans d'autres textes (cf. Burguy, II p.364, Bartsch p.62).

A « Et li arbre... luisant et cler. » Solin 16 (*De Hyperboreis*); Honorius Aug. I. 31; Jacques de V. 92. V. *Introduction* p. 44.

B « Un autre leu... leur voit faire. » Neckam *De Laud.* V. 893. (Les passages « Si est si... devienent » et « Et quant il est... voit faire » ne se trouvent pas dans Neckam); Giraldus Camb., *Top. Hib.* II. 5; Jacques de V. 92.

C « En Bretaingne... espartir. » Jacques de V. 92; Neckam II, 7; Giraldus Camb., *Top. Hib.* II. 4

D « La endroit... par darrieres. » V. *Introduction* p. 44; Jacques de V. 92 (*in Majori Britannia*).

E « Si ra l'en veü... furent cornuz. » Jacques de V. 92.

F « Si ra unes femmes... la endroit. » Jacques de V. 92. V. *Introduction* p. 44.

G « Autres genz y a... croces. » Jacques de V. 92.

VI B<sup>A</sup>.

*De la maniere des bestes.*

[F<sup>o</sup> 72 d.] Li gourpix<sup>1</sup> a tel maniere qu'il s'en vait as chans<sup>2</sup> et s'estent comme morz pour prendre les oisiaus<sup>B</sup>.

Quant li cers veult renouveler son aage, si menjue aucune serpent<sup>3</sup> C.

Se bouteriaus ou yraingne mort l'omme, li hons en prant<sup>4</sup> souvent la mort<sup>D</sup>. La salive d'oume geuné<sup>5</sup> tue communement l'yraingne et le bouterel.

Se uns leus<sup>6</sup> et uns hons s'entrevoient de loing, celui qui est premiers<sup>7</sup> veüz si enroe<sup>E</sup>. Li leus [F<sup>o</sup> 73 a] enporte la berbiz<sup>8</sup> sanz mal faire, qu'il<sup>9</sup> ne soit aparceüz<sup>10</sup>, et puis la deveure en son repos quant il l'a portée jusques au<sup>11</sup> bois<sup>F</sup>.

L'yraingne trait de ses entrailles le fill<sup>12</sup> dont ele fait ses trailles pour prendre les mouches que ele menjue<sup>G</sup>.

Quant la singesse a ii faons, si en aime l'un plus que l'autre. Ele porte l'ainzné entre ses braz, et li autres la sieut a pié au mieulz<sup>13</sup> qu'il peut<sup>14</sup> H.

Li chiens garde les biens son seigneur<sup>15</sup>, qu'il n'ont garde d'ou-[F<sup>o</sup> 73 b] mes<sup>16</sup> ne de bestes. Et si reconnoist son seigneur, et l'aimme seur touz autres, et de si grant amour, que souvent avient qu'il ne le veult guerpier ne a droit ne a tort devant la mort. Et tant se dueldra de sa mort, qu'il en muert souventes foiz<sup>I</sup>. Si a en Angleterre en aucuns lieux une maniere de chiens qui vont querre les larrons la ou il les truevent<sup>J</sup>.

La mustele, qui est petite beste, occit<sup>17</sup> le basilique et se combat tant

<sup>1</sup> B: *goupix*. — <sup>2</sup> B: *chanz*. — <sup>3</sup> A: *aucune serpent*; B: *aucune serpent* (« serpent » est tantôt masculin, tantôt féminin dans les manuscrits. Cette variation de genre est confirmée. Cf. f<sup>o</sup> 56 A). — <sup>4</sup> B: *prent*. — <sup>5</sup> B: *d'omme geun*. — <sup>6</sup> B: *lieus*. — <sup>7</sup> B: *premier*. — <sup>8</sup> B: *brebiz*. — <sup>9</sup> B: *qui*. — <sup>10</sup> B: *aperceüz*. — <sup>11</sup> B: *as*. — <sup>12</sup> B: *fil*. — <sup>13</sup> B: *mieux*. — <sup>14</sup> B: *puet*. — <sup>15</sup> B: *seigneur*. — <sup>16</sup> B: *ommes*. — <sup>17</sup> B: *ocit*.

A [F<sup>o</sup> 72 c — 73 d = Vers 3179-3231.]

B « Li gourpix... les oisiaus, » Jacques de V. 92; Neckam II. 125. Isidore, *Etym.* XII. 2. 29.

C « quant li cers... serpent. » Solin 19; Jacques de V. 92; Neckam II. 136. *De Laud.* IX. 133.

D « Se bouteriaus... la mort. » Jacques de V. 92.

E « Se uns leus... si enroe. » Jacques de V. 92; Isidore, *Etym.* XII, 2, 24; Neckam II. 153. *De Laud.* IX. 117. Ce passage manque dans le ms. en vers.

F « Li leus enporte... jusques au bois. » Jacques de V. 92.

G « L'yraingne... menjue. » Jacques de V. 92; Neckam II. 113.

H « Quant la singesse... qu'il peut. » Solin 27; Jacques de V. 92; Isidore, *Etym.* XII. 2. 31.

I « Li chiens garde... souventes foiz. » Jacques de V. 92; Isidore, *Etym.* XII, 2, 26; Neckam II. 157.

J « Si a en Angleterre... truevent. » Neckam II. 157.



[F<sup>o</sup> 73 c] a lui que ele l'amort outrément. Ele remue si souvent les <sup>1</sup> faons d'un lieu en autre que a painnes les peut nus <sup>2</sup> trouver<sup>A</sup>. Li heriçons abat les pommes <sup>3</sup>, et se toeille <sup>4</sup> dedenz, et les enbat <sup>5</sup> en ses aiguillons, et s'en va, si chargiez comme il peut <sup>6</sup>, chantant et menant son deduit quant il se sent bien chargiez. Et, se aucune beste li veult mal faire, si se met en ·i· moncelet, piez et teste, et tient ses aiguillons entour sa pel, si que <sup>7</sup> nulle beste ne l'ose ato-[F<sup>o</sup> 73 d]chier pour les <sup>8</sup> espingnons <sup>9</sup>B. Li aigniaus <sup>10</sup>, qui onques ne vit le leu, le doute et le fuit, et ne doute point autres bestes, et va hardiment <sup>11</sup> entre eles<sup>C</sup>.

vi c d.

*De la maniere des oisiaus* <sup>12</sup>.

Li aigles prent ses poucins par ses <sup>13</sup> ongles. Et celui qui se tient fermement aime et le retient avoec lui. Et celui qui se tient foiblement <sup>14</sup>\*, laisse aler et ne s'en prent garde. Quant ele est vieille, si vole <sup>15</sup> si haut qu'ele <sup>16</sup> passe les nues en haut. Et tient tant sa veüe [F<sup>o</sup> 74 a] el souleill <sup>17</sup> que ele l'a toute pardue <sup>18</sup> et arse, et que ses pennes sont toutes brullées. Et lors chiet aval tout en ·i· mont en une eave que ele a avant choisie. Et ainsi a sa vie renouvelée. Et quant sont <sup>19</sup> bec est trop lonc, si le brise <sup>20</sup> a une dure <sup>21</sup> pierre et le raguise <sup>E</sup>.

Quant la turterele a perdu son male <sup>22</sup> que ele a premierement conneü, jamais autre malle <sup>23</sup> n'avra, ne ne sera sus arbre vert. Ainz s'en vait par les arbres [F<sup>o</sup> 74 b] sès <sup>24</sup> touz jourz <sup>25</sup> gemissant <sup>F</sup>.

L'ostruce menjue bien fer; ne ja riens ne li grevera <sup>26</sup>G.

<sup>1</sup> B: ses. — <sup>2</sup> B: puet nus; C: peust nulz; — <sup>3</sup> B: poumes. — <sup>4</sup> B: toueille. — <sup>5</sup> B: embat. — <sup>6</sup> B: puet. — <sup>7</sup> B: ques. — <sup>8</sup> B: atouchier pour ses. — <sup>9</sup> B: espignons. — <sup>10</sup> B: aigniaux. — <sup>11</sup> B: hardiement. — <sup>12</sup> B: oissiaus. — <sup>13</sup> B: les. — <sup>14</sup> A: ffoiblement; B: fieblement; C: foiblement. — <sup>15</sup> B: volle. — <sup>16</sup> B: que ele. — <sup>17</sup> B: soleill. — <sup>18</sup> B: toute perdue; C: perdue; N: perdue. — <sup>19</sup> A: sont; B, C: son (« sont » [suum]: cf. p. 89, note). — <sup>20</sup> B: braise. — <sup>21</sup> B: « dure » manque. — <sup>22</sup> B: marle. — <sup>23</sup> B: marle. — <sup>24</sup> C: arbres sez touz; R: par les arbres, ses amours continuellement gemissant. — <sup>25</sup> B: jours. — <sup>26</sup> B: ne ja ne li grevera riens; C: grevera, et quant elle a pont sez œufz qui sunt mult groz, et elle lez vout couver, si lez enfouy dedanz sablon au ray du souleil, et la lez couve de son regart.

\* « ffoiblement »: forme isolée dans le ms. A et que nous n'avons pu confirmer par d'autres textes. Peut-être faudrait-il lire « floiblement »: cf. f<sup>o</sup> 59 A. « Foible » est l'orthographe ordinaire dans le ms. A.

A « La mustele... nus trouver. » Solin 27; Isidore, *Etym.* XII. 3. 3; Jacques de V. 92; Neckam II. 123; Giraldus Cambr., *Topog. Hib.* I. 27.

B « Li heriçons abat... espingnons. » Jacques de V. 92.

C « Li aigniaus... entre eles. » Jacques de V. 92.

D [F<sup>o</sup> 73 d — 75 b = Vers 3232-3303.]

E « Li aigles prent... le raguise. » Isidore, *Etym.* XII. 7. 10-11; Jacques de V. 92; Neckam I. 23; Giraldus Camb., *Topog. Hibern.* I. 13.

F « Quant la turterele... gemissant. » Jacques de V. 92; Neckam I. 59.

G « L'ostruce... grevera. » Jacques de V. 92; Neckam I. 50; Isidore, *Etym.* XII. 7. 20.

Quant li hairons voit la tempeste venir<sup>1</sup>, si s'enfuit en haut, et s'envole desus les nues pour eschiver<sup>2</sup> les pluies et la tempeste<sup>3</sup>A. Quant la choè trueve or ou<sup>4</sup> argent, si l'emble *et* le repont. Et qui ot sa voiz, il<sup>5</sup> samble qu'ele parole aucune foiz<sup>B</sup>.

Li corbiaus si cuide estre li plus biaux oisiaus de touz les autres *et* li mieulz chantanz<sup>6</sup>. Se ses poucins sont<sup>7</sup> blanc, [F<sup>o</sup> 74 c] de riens qui soit jamais bien ne leur<sup>8</sup> fera, devant qu'il soient noir<sup>C</sup>.

Et quant l'en regarde le paon, si tourne sa keue tout entour lui<sup>9</sup> pour ce que l'en loe sa biauté, *et* fait de tout son cors aussi<sup>10</sup> comme une roe, tant s'enorgueillist de sa biauté. Mais quant il regarde ses piez qui sont laiz<sup>11</sup>, si laisse sa keue cheoir, ausi comme pour couvrir les<sup>12</sup>D.

Li ostours *et* il espreviers si prennent leur proies en rivieres. Li domeches la<sup>13</sup> raporte a [F<sup>o</sup> 74 d] son seigneur qui l'a pris<sup>E</sup>.

Li coulons est simples oisiaus, et se<sup>14</sup> norrist bien autrui pijons, *et* aparçoit<sup>15</sup> bien en l'eave<sup>16</sup>, par l'ombre que il voit dedenz<sup>17</sup>, quant li ostours le veult prendre<sup>F</sup>.

La hupe est uns oisiaus cretez<sup>18</sup> qui en viltez et en ordure demeure plus volentiers *que* ailleurs. Qui une heure s'oindroit<sup>19</sup> de son sanc, et puis s'alast dormir, il li seroit maintenant avis en dormant que anemis vendroient devant lui *qui* estrangler [F<sup>o</sup> 75 a] le voudroient<sup>G</sup>.

Li roussignols<sup>20</sup> muert souvent en chantant, et l'aloete bien souvent aussi. Li cignes<sup>21</sup> est touz blans *par* dehors, *et par* dedenz est touz noirs. Il chante souvent devant sa mort<sup>H</sup>. Ausi font mainte gent souvent.

De tels choses *et* de moult d'autres se merveilleroient moult de genz<sup>22</sup> qui riens ne avroient oÿ ne veü plus que nous ne faisons<sup>23</sup> ici. Car nous en<sup>24</sup> voions souvent d'aucunes de quoi l'en se merveilleroit moult, qui ne les a-[F<sup>o</sup> 75 b]roit<sup>25</sup> a veoir.

<sup>1</sup> B: li hairons voit venir la tempeste. — <sup>2</sup> B: eschevir. — <sup>3</sup> B: tampeste. — <sup>4</sup> B: *et*. — <sup>5</sup> B: *si*. — <sup>6</sup> B: chantant. — <sup>7</sup> B: son. — <sup>8</sup> B: lor. — <sup>9</sup> B: *li*. — <sup>10</sup> B: ausi. — <sup>11</sup> B: *si* laiz. — <sup>12</sup> B: chaoir, ausi con por couvir les. — <sup>13</sup> B: *le*. — <sup>14</sup> B: *si* (« se » = *si*: cette forme se présente souvent dans le manuscrit A. Cf. f<sup>o</sup> 6 B, 6 D, 7 B, 7 D, etc. — <sup>15</sup> B: *pi-gons*, et *si* aperçoit. — <sup>16</sup> B: l'yaue. — <sup>17</sup> B: « que il voit dedenz » manque. — <sup>18</sup> B: cretez. — <sup>19</sup> B: s'oindrent. — <sup>20</sup> B: roussignols. — <sup>21</sup> B: *cygnes*. — <sup>22</sup> B: gens. — <sup>23</sup> B: faisons. — <sup>24</sup> A: *ne*. — <sup>25</sup> B: avroit.

A « Quant li hairons... la tempeste. » Jacques de V. 92; Neckam I. 63.

B « Quand la choè... aucune foiz. » Jacques de V. 92 (monedula); Isidore, *Etym.* XII. 7. 35.

C « Li corbiaus... il soient noir. » Jacques de V. 92; Neckam I. 64; II. 126; Isidore, *Etym.* XII. 7. 43.

D « Et quant l'en regarde... pour couvrir les. » Jacques de V. 92; Neckam I. 39.

E « Li ostours... qui l'a pris. » Jacques de V. 92; Neckam I. 24.

F « Li coulons... veult prendre. » Jacques de V. 92; Neckam I. 56.

G « La hupe... le voudroient. » Isidore *Etym.* XII. 7. 66; Jacques de V. 92.

H « Li cignes... sa mort. » Jacques de V. 92; Neckam I. 49; Isidore *Etym.* XII. 7. 48.

vii. A

*Des diversitez<sup>1</sup> d'aucunes choses communes.*

Moult de choses sont moult apertes, dont moult couvertes sont les raisons *et* dont les genz se merveillent moult pou, pour ce qu'il les<sup>2</sup> voient moult souvent.

Vif argent est de tele maniere qu'il soustient une pierre desus lui, ce que oile ne eave<sup>3</sup> ne porroit faire, car la pierre s'en iroit au fonz<sup>B</sup>. La chalz vive a si tost la froide eave eschauffée<sup>4</sup>, que l'en n'i porroit souffrir sa main<sup>C</sup>. Li rai du [F<sup>o</sup> 75 c] souleill<sup>5</sup> nercissent le cuir de l'oume et blanchissent<sup>6</sup> les toiles; *et* la terre qui est mole font<sup>7</sup> dure; *et* la cire qui est dure remetent *et* fondent<sup>8 D</sup>.

Si fait l'en de l'eave<sup>9</sup> froide en i vaissel<sup>10</sup> de voirre<sup>11</sup> le feu encontre le soleill, *et* du cristal ausi<sup>\* E</sup>. *Et* de hurter le fer a la pierre saut li feuz touz alumez.

Li venz, qui est froiz, esprant<sup>12</sup> le feu *et* l'enflambe<sup>13</sup>, *et* le fait plus grant. Alaine d'omme<sup>14</sup>, qui est chaude, refroidist<sup>15</sup> la chaude chose. Li airs refroidie par mouve-[F<sup>o</sup> 75 d]menz, *et* l'yaue en<sup>16</sup> eschauffe<sup>17</sup> qui est froide.

La terre, qui est pesant *et* de pesant nature, se tient el milieu de l'air

\* <sup>1</sup> B: diversetez. — <sup>2</sup> B: ce qui les. — <sup>3</sup> B: cen que oille ne yaue. — <sup>4</sup> B: yaue eschauffée. — <sup>5</sup> B: soleill. — <sup>6</sup> B: l'omme et blanchist. — <sup>7</sup> B: fait. — <sup>8</sup> B: remest et font. — <sup>9</sup> B: l'yaue. — <sup>10</sup> B: vaissiau. — <sup>11</sup> B: verre. — <sup>12</sup> B: esprent. — <sup>13</sup> B: anflamble. — <sup>14</sup> B: d'oume. — <sup>15</sup> B: refroidie. — <sup>16</sup> B: « en » manque. — <sup>17</sup> A: eschaufse; B: eschaufe; C: eschauffe.

\* « Si fait... ausi » : Tous les ms. en prose offrent la même leçon pour ce passage qui ne se trouve dans aucun des ms. en vers, soit de la première, soit de la seconde rédaction. Ce fait est si frappant qu'il semble justifier les conclusions suivantes : Gossouin, trouvant de la difficulté à traduire le passage du texte latin, s'est décidé à l'omettre. Plus tard, écrivant la rédaction en prose, il fait un essai peu réussi de traduction. Finalement l'auteur de la seconde rédaction en vers, Gossouin lui-même, ou Gautier ou un autre, se décide, vu l'obscurité du passage, à l'omettre définitivement.

Le texte latin se trouve au ch. 93 de Jacques de Vitry :

« Crystallus licet frigidus sit, aqua frigida conspersus ad solis radios, ignem ex se producit. » *L'Image du Monde* nous donne donc une traduction pas très correcte qui revient à ceci : « Si un vaisseau de verre ou de cristal rempli d'eau froide est exposé au soleil, il produira du feu. »

Caxton adapte le texte français d'une manière ingénieuse : « Le soleil chauffe l'eau froide contenue dans un vaisseau; avec du verre ou du cristal exposé au soleil on peut faire du feu. »

A [F<sup>o</sup> 75 b — 76 a = Vers 3304-3348.]

B « Vif argent... au fonz. » Jacques de V. 93; Neckam II. 55.

C « La chalz vive... souffrir sa main. » Jacques de V. 93; Neckam II. 54.

D « Li rai du souleill... fondent. » Jacques de V. 93.

E « Si fait l'en de l'eave... cristal ausi. » Jacques de V. 93.

Ce passage ne se trouve pas dans le ms. en vers, ni dans aucun des autres ms., soit de la première, soit de la seconde rédaction en vers.

Le reste de ce chapitre est tiré de Jacques de Vitry. Gossouin ne paraît pas avoir employé d'autres sources.

sanz piler et sanz fondemant<sup>1</sup>, seulement par sa nature. Et pour ce est fols<sup>2</sup> qui se merueille de chose que Diex face. Car nus n'a pooir de moustrer raison pour quoi<sup>3</sup> eles sont ou non. Car il n'est nulle<sup>4</sup> chose si petite dont l'en<sup>5</sup> puisse savoir la glose vraiment<sup>6</sup>, comment ele est, fors tant comme il plaist a Nostre Seingneur.

[F<sup>o</sup> 76 a.] Par clergie peut l'en bien savoir *et* entendre raison d'aucune chose; *et* par nature, si que raisons<sup>7</sup> n'i set que reprendre, tant comme nus hons en puisse enquerre, qui oevre en terre par nature<sup>\*</sup>. Mais nus si ne porroit savoir pour quoi<sup>8</sup> ne comment eles sont faites, et<sup>9</sup> ne porroit nus savoir certainement<sup>10</sup>, fors Diex qui la raison en set et entent.

viii A.

*Ou enfers siet et que ce est.*<sup>B</sup>

Nous vous avons devisée la terre par dehors au mieulz<sup>11</sup> que [F<sup>o</sup> 76 b] nous poons. Or nous couvient<sup>12</sup> enquerre après quels lieus il a par dedenz la terre, se ce est<sup>13</sup> enfer ou paradis, et la quele chose vaut mieux<sup>14</sup> *et* la quele pis.

Cil lieus qui est enfermez en terre, je di que ce est<sup>15</sup> enfer. Car enfer ne porroit pas estre en l'air, n'en si noble lieu n'en ciel n'est il pas; car trop est li lieus purs *et* nez. *Et* enfers<sup>16</sup> est laiz et obscurs, et plus pesant<sup>17</sup> que riens qui soit; par quoi l'en puet bien entendre que il a fait son estre [F<sup>o</sup> 76 c] el plus bas lieu de la terre. Car en haut ne porroit il pas estre. Car il est contraires a paradis qui est el ciel lasus. Et pour ce s'est il trait ensus de lui, au plus qu'il peut<sup>18</sup>. Et est el milieu de la terre.

Je ne di pas qu'enfer ne soit aillieurs, quele part que ce soit. Car, après la mort, partout a painne *et* mal qui l'a deservi. Neïs s'il estoit mis desus le ciel, si avroit il enquire pis assez. Si comme il seroit d'aucun homme qui [F<sup>o</sup> 76 d] seroit en grant maladie, *et* se devoit mourir<sup>19</sup>, et l'en le metoit en 'i' biau lieu, ou il eüst joie et soulaz; tant seroit il plus tristres

<sup>1</sup> B: fondement. — <sup>2</sup> B: fous. — <sup>3</sup> B: quoy. — <sup>4</sup> B: nule. — <sup>5</sup> B: petite de quoy l'en... — <sup>6</sup> B: vraiment. — <sup>7</sup> B: raison. — <sup>8</sup> B: savoir du tout pour quoy. — <sup>9</sup> B: ce. — <sup>10</sup> B: certainement. — <sup>11</sup> B: miez. — <sup>12</sup> A: couvient; B: convient. Le scribe de A écrit « couvient », le point sous l'i dénotant la suppression de la lettre. C'est le signe employé par le copiste dans ce but. Cf. f<sup>o</sup> 89 A n. — <sup>13</sup> B: ce cest est. — <sup>14</sup> B: miez. — <sup>15</sup> B: c'est. — <sup>16</sup> B: enfer. — <sup>17</sup> B: pesanz. — <sup>18</sup> B: puet. — <sup>19</sup> B: morir.

\* « Par clergie... terre par nature » : On peut comprendre et savoir la raison des choses par la science; et (là où) l'on ne saurait expliquer les raisons, quelles que soient les recherches de l'homme qui ne travaille sur cette terre qu'à l'aide de la nature, (on les comprend) par la nature.

A [F<sup>o</sup> 76 A — 78 D = Vers 3349-3484.]

B Le chapitre sur l'enfer semble être l'ouvrage de Gossouin lui-même sans emploi direct de sources. Honorius Aug. (I. 37) lui a peut-être servi de base.

*et plus dolanz quant il verroit qu'il ne se porroit aidier ne jouer*<sup>1</sup>. Ausi seroit il de ces chaitis qui sont mis en enfer, que nous vous voulons ci deviser pour mieus<sup>2</sup> finer nostre livre.

Ore oiez, si vous deviserons comment enfer siet el milieu de la terre, *et de quel nature il est, et des painnes dures* [*F<sup>o</sup> 77 a*] *que cil ont qui laiencz sont mis. Vous avez bien oÿ et comment li ·iiii· element se*<sup>3</sup> *tiennent li uns en l'autre par nature; si que la terre est en mi et se tient el milieu du firmament. Tout ausi a dedenz la terre ·i· lieu qui a non abisme et terre de perdicion. Itant vous di je de celui lieu qu'il est*<sup>4</sup> *plains de feu et de souffre*<sup>5</sup>; *et est hideus et puanz, et plains d'ordure et de toute male aventure. Si est larges dedenz, et par desus est estroiz.*

[*F<sup>o</sup> 77 b.*] *Quantqu'il chiet la dedenz font en une heure. Li sousfres, qui touz jourz art et font, destruit*<sup>6</sup> *tout et confont et art. Ne ja riens n'i ara*<sup>7</sup> *finement qu'il n'arde*<sup>8</sup> *touz jourz sanz*<sup>9</sup> *fin. Touz jourz art adès, et touz jourz renaist et ne puet morir* *quantque* *est mis la dedenz. Car cil lieus est de tele nature que quant plus art et plus dure longuement.*

Cil lieus a touz les maus a sa partie. La tient la mort son estandart, qui envoie *par* tout [*F<sup>o</sup> 77 c*] *le monde querre ceuls qui siens*<sup>10</sup> *sont, qui qu'en ait joie ne tristece. Laiencz viennent touz les mauvais a porz.*

Cil lieus a non terre de mort<sup>11</sup>. Car les ames qui la sont portées i sont a toz<sup>12</sup> *jourz sanz fin. Toutes i muerent en vivant, et touz jorz*<sup>13</sup> *vivent en mourant*<sup>14</sup>. La mort si est lor<sup>15</sup> *vie et leur viande.*

Mort les<sup>16</sup> *tient adès en son commandement. Ce est li estans du feu qui font. Et tout ausi comme la pierre affonde*<sup>17</sup> [*F<sup>o</sup> 77 d*] *dedenz la mer, quant ele i est getée, et ne sera jamais veüe*<sup>18</sup>, *ausi y affondent*<sup>19</sup> *les ames toutes au*<sup>20</sup> *fonz qui touz jourz ardent*<sup>21</sup> *et fondent. Ne pour ce ne fenissent mie; ainz comperent leur folie nuit et jourz*<sup>22</sup>, *et feront touz jourz sanz fin. Car chose qui soit esperitel ne puet jamais mourir*<sup>23</sup>, *si qu'ele soit du tout morte. Mais la mort les conforte adès.*

Ame ne puet mourir<sup>24</sup>, puis qu'ele est hors de son cors. Ainz la couvient touz jourz languir. [*F<sup>o</sup> 78 a.*] *Ne jamais n'avront se mal non*<sup>25</sup>.

C'est la terre d'oblivion. Car l'en oublie touz ceus<sup>26</sup> qui la sont, ausi comme il oublièrent<sup>27</sup> en cest siecle celui qui est plains<sup>28</sup> de pitié. Et pour ce les a il mis en oubli<sup>29</sup>, si que jamais merci n'aront<sup>30</sup> en cele terre tene-

<sup>1</sup> B : *soulacier*. — <sup>2</sup> B : *por miex*. — <sup>3</sup> A : *si*. — <sup>4</sup> B : *qui est*. — <sup>5</sup> B : *soufre*. — <sup>6</sup> B : *et destruit*. — <sup>7</sup> B : *avra*. — <sup>8</sup> B : *qui n'arde*. — <sup>9</sup> B : *sanz*. — <sup>10</sup> B : *sien*. — <sup>11</sup> B : *port*. Cil lieus terre de mort a non. — <sup>12</sup> B : *touz*. — <sup>13</sup> B : *jourz*. — <sup>14</sup> B : *morant*. — <sup>15</sup> B : *leur*. — <sup>16</sup> B : *Mort si les*. — <sup>17</sup> B : *afonde*. — <sup>18</sup> B : *sera ja puis veüe*. — <sup>19</sup> B : *afondent*. — <sup>20</sup> B : *as*. — <sup>21</sup> A : *ardenz*; B : *ardent*. Le changement de *t* en *z* se présente deux fois dans le manuscrit A : « *ardenz* », et « *estoz* » f<sup>o</sup> 116 v. Ces formes sont isolées dans le manuscrit et ne sont pas confirmées. — <sup>22</sup> B : *jour*. — <sup>23</sup> B : *jamès morir*. — <sup>24</sup> B : *morir*. — <sup>25</sup> R : *Ne jamaiz de lors qu'elle est en enfer n'aura si non tout mal*. — <sup>26</sup> B : *ceuls*. — <sup>27</sup> B : *oblièrent*. — <sup>28</sup> B : *plain*. — <sup>29</sup> B : *obli*. — <sup>30</sup> B : *avront*.

breuse, hideuse et plainne de pueur et de douleur *et* d'angoisse et de tristete et de fain *et* de soif. Ne jamais nus ni avra leèce ne joie. Ce sont li jehenne<sup>1</sup> puant, une terre si ardant *et* si male que [F<sup>o</sup> 78 b] noustre feu<sup>2</sup> n'est que peinture, envers celui, d'ardeur.

La sont li flueve<sup>3</sup> perilleus qui sont de feu *et* de glace, si hideus *et* si plains de venim<sup>4</sup> *et* d'ordes bestes, qui font si grant noise *et* si granz<sup>5</sup> molestes des ames qui la sont mises en cel abysme, que nus n'en diroit la milliesme partie.

En terre a moult d'autres lieux qui sont perilleus *et* horrible<sup>6</sup>, que dedenz terre que en mer, et en maintes ylles qui *par* la mer sont, orribles de [F<sup>o</sup> 78 c] pueur et de feu *et* de soufre<sup>7</sup> ardant, qui moult sont penibles. Si y<sup>8</sup> a d'autres granz montaingnes de souffre<sup>9</sup> qui ardent nuit *et* jour, ou maintes ames ont grant encombrer *et* ardent touz jourz *pour* espurgier leur maus<sup>10</sup>.

Si vous puet bien soufire<sup>11</sup> a tant a parler de ceste matire<sup>12</sup>. Car nus ne porroit<sup>13</sup> raconter le mal ne la paine<sup>14</sup> que mauvais homme receoit<sup>15</sup> quant il est partiz<sup>16</sup> de cest siecle. Car il va<sup>17</sup> touz jourz de mal en [F<sup>o</sup> 78 d] pis. Si nous en tairons ore atant que plus n'en dirons.

Et puis que nous avons devisé *et* descrit<sup>18</sup> l'un des elemenz, ce est<sup>19</sup> la terre, si dirons après du secont; ce est l'yaue qui keurt<sup>20</sup> touz jourz. Et après si dirons de l'air, et puis del<sup>21</sup> feu, dont chacuns<sup>22</sup> a son lieu propre.

## ix A.

### *Comment l'yaue court par la terre.*

L'yaue si est la mer parfonde qui tout le monde avironne. Et de<sup>23</sup> celui viennent les flueves qui keu-[F<sup>o</sup> 79 a]rent par la terre. Et vont tant leur cours qu'il revienent<sup>24</sup> arrieres en la mer, la dont il sont venu. Et ainsi s'en vait<sup>25</sup> la mer<sup>26</sup> adès tournoiant<sup>27</sup> *et* faisant son cours<sup>28</sup> en tele maniere que, tant comme l'yaue est plus legere<sup>29</sup> que la terre n'est, de tant se tient ele plus près de la<sup>30</sup> terre par desus. Ele depart *et* devise le pays *et* s'espant par toutes terres.

<sup>1</sup> B: gehenne. — <sup>2</sup> B: feus. — <sup>3</sup> B: les flueves. — <sup>4</sup> B: venin. — <sup>5</sup> B: grant. — <sup>6</sup> B: orribles. — <sup>7</sup> B: suesfre. — <sup>8</sup> B: « y » manque. — <sup>9</sup> B: suesfre. — <sup>10</sup> B: mau/s. — <sup>11</sup> B: soffire. — <sup>12</sup> A: mat'e; B: matiere. L'orthographe ordinaire de ce mot dans le manuscrit A est « matire » (f<sup>o</sup> 26 D, passim). Une seule fois nous trouvons « matere » (f<sup>o</sup> 34 A), et même ce cas est douteux, comme il s'agit aussi d'une abréviation. — <sup>13</sup> B: ne vous porroit. — <sup>14</sup> B: painne. — <sup>15</sup> B: reçoit. — <sup>16</sup> B: parti... — <sup>17</sup> B: vait. — <sup>18</sup> B: descript. — <sup>19</sup> B: c'est. — <sup>20</sup> B: c'est l'yaue qui court. — <sup>21</sup> B: du. — <sup>22</sup> B: chacun. — <sup>23</sup> B: et puis de. — <sup>24</sup> B: revienent. — <sup>25</sup> B: se vait. — <sup>26</sup> B: « la mer » manque. — <sup>27</sup> B: tourniant. — <sup>28</sup> B: cors. — <sup>29</sup> B: legiere. — <sup>30</sup> B: « la » manque.

A [F<sup>o</sup> 78 d — 79 b = Vers 3482-3507.]

En mer s'esqueult<sup>1</sup> et s'espant par les fluns, et vait sourdant par la terre de lieu en autre, et par vaines. [F<sup>o</sup> 79 b.] Tout ausi comme li sans de l'oume<sup>2</sup> s'en vait par les vaines du cors et s'en ist<sup>3</sup> hors par aucun lieu, tout ausi court l'yaue par les vaines de la terre, et s'en sourt hors par les fontaines<sup>4</sup>. Dont il avient partout que, quant l'en chieve terre<sup>5</sup> loing ou près, soit en montaigne ou en valée, l'en trueve yaue, ou salée ou douce, ou d'autre maniere.

X B.

*Comment l'yaue douce et salée, noire, chaude<sup>6</sup> et envenimée sourt.*

[F<sup>o</sup> 79 c.] Toutes yaues viennent de mer<sup>7</sup>; et les douces et les salées, queles qu'elles<sup>8</sup> soient, toutes viennent de la mer et la s'en revont toutes. Dont aucuns porroit demander : « Puis que eles viennent toutes de la mer, comment ce est que yaue douce en vient? » A ce respont i des aucteurs<sup>9</sup>, que l'yaue qui a son cours par la douce terre est douce; et devient douce par la douceur de la terre qui li tolt<sup>10</sup> s'amertume par la na-[F<sup>o</sup> 79 d] ture de li. Car l'yaue qui est salée et amere, quant ele court par la douce terre, la douceur de la terre retient s'amertume et sa saleüre. Et ainsi devient douce l'yaue qui est salée et amere c.

Autres yaues sourdent ameres et noires, que aucunes genz boivent pour guerir en lieu de poisons<sup>11</sup>. Et font moult granz purgations a aucunes genz souventes foiz. C'est une yaue qui sourt noire et clere; si court par terre qui est amere et noire; [F<sup>o</sup> 80 a] et est plainne de porreture moult grant. Si est merveilles que est saine.

En autre lieu court<sup>12</sup> yaue chaude, si que l'en s'i eschauderoit bien, que l'en apele naturels bains<sup>13</sup>. S'en<sup>14</sup> a i a Ais la Chapele; et a Plommieres l'abaye<sup>14</sup>, qui est en Loheraine, i<sup>15</sup> autre; et a Ais en Gascoingne i autre. Car dedenz terre a maintes cavernes qui sont chaudes et ardanz comme feu. Et la terre a maintes vaines qui sont toutes plainnes de sou-[F<sup>o</sup> 80 b] fre<sup>16</sup>. Si en vient aucunes foiz i vent grant et fort qui s'ent<sup>17</sup> vient par l'yaue qui en sort<sup>18</sup>. Et se deboutent si forment que li souffres en esprant

<sup>1</sup> B : s'eskeult. — <sup>2</sup> B : l'omme. — <sup>3</sup> B : vait. — <sup>4</sup> B : sourt par les fontaines hors. — <sup>5</sup> B : la terre; A : chieve teree. — <sup>6</sup> B : et chaude. — <sup>7</sup> B : la mer. — <sup>8</sup> B : que eles. — <sup>9</sup> S : A ce vous respont Aristote et Platon... — <sup>10</sup> B : qui li toust. — <sup>11</sup> B : poissons. — <sup>12</sup> B : sourt. — <sup>13</sup> B : naturaüs bains. Si en... — <sup>14</sup> B : Ploumieres l'abeie... — <sup>15</sup> Loherainne, en a i... — <sup>16</sup> B : saeffre. — <sup>17</sup> B : s'en — <sup>18</sup> B : sourt.

A « En mer s'esqueult... les fontaines. » Honorius Aug. I. 5. Sydrach S. 131, 152.  
B [F<sup>o</sup> 79 b — 80 d = Vers 3508-3571.]  
C « A ce respont... salée et amere. » Bède. De natura rerum 41 (Patrol. t. 90, col. 261. Paris, 1850); Honorius Aug. I. 46.

D « Autres yaues... naturels bains. » Honorius A. I. 48. Solin 4 et 5.

et art, ausi comme se<sup>1</sup> ce fust une fournaïsse<sup>2</sup> ardant; et l'yaue qui a son cours<sup>3</sup> par ces vainnes et par ces lieux devient ausi chaude comme feu. Et s'il avient que l'yaue saille par la endroit hors de la terre, ele s'en ist toute enflambée sourdant, et toute boillant ausi comme [F<sup>o</sup> 80 c] ampoise<sup>4</sup>. Mais que plus loing s'encourt d'illuec<sup>5</sup>, de tant sourt ele<sup>6</sup> mains chaude et mains ardant. Et puet courre si loing que en ia fin redevient toute froide. Car il n'est riens<sup>7</sup> si chاوز<sup>8</sup> qui ne refroide, fors que li feus<sup>9</sup> d'enfer qui toz<sup>10</sup> jourz art et ardra sanz fin.

Dedenz terre a mainz autres lieux qui sont plains d'ordes bestes venimeuses, si que l'yaue qui vient par la en devient toute venimeuse, et sourt en [F<sup>o</sup> 80 d] aucun lieu seur terre. Mais<sup>11</sup> qui en boit, si va querre sa mort.

xi B.

*Des diverses fontaines.*<sup>c</sup>

Autres fontaines<sup>12</sup> sont ailleurs qui muent leur couleurs moult<sup>13</sup> souvent. Et autres dont il vient miracles; mais<sup>14</sup> l'en ne set pas bien dont ce est. En la terre de Samarie en a une qui se varie et change sa couleur ·iiii· foiz en l'an: premierement vert, et après sanguine; et puis devient trouble. Et puis<sup>15</sup> devient clere et nete et fine, si que [F<sup>o</sup> 81 a] l'en se delite en li regarder; mais l'en n'en ose boire.

Une autre en i ra qui sourt la semaine ·iii· jours<sup>16</sup> ou ·iiii· bonne et saine<sup>17</sup>; et les autres ·iii· jours<sup>18</sup> se tient toute<sup>19</sup> coie et toute seche.

Un flueve i ra qui court ·vi· jours<sup>20</sup> en la semaine, et au samedi ne se muet. Car<sup>21</sup> lors se rembat en terre quant vient au samedi.

Vers Acre si a une maniere de sablon, dont l'en fet<sup>22</sup> voirre bon et cler,

<sup>1</sup> B: « se » manque. — <sup>2</sup> B: fornaiſe. — <sup>3</sup>: cors. — <sup>4</sup> B: iluec. — <sup>5</sup> B: elle. — <sup>6</sup> Les derniers mots du f<sup>o</sup> 72 D du manuscrit B sont: « il n'est riens ». Les premiers mots du f<sup>o</sup> 73 A sont: « cele yaue d'un puits ». Les f<sup>o</sup>s 80 c à 81 c du manuscrit A manquent donc dans le manuscrit B. Les « variaie lectiones » sont celles du manuscrit de la Bibliothèque Nationale « Nouvelles acquisitions françaises 6883 » désigné par N. — <sup>7</sup> N: chaut. — <sup>8</sup> N: le feu. — <sup>9</sup> N: touz. — <sup>10</sup> N: mès. — <sup>11</sup> N: fonteines. — <sup>12</sup> N: couleurs mout. — <sup>13</sup> N: mès. — <sup>14</sup> N: trouble. Et après devient. — <sup>15</sup> N: jourz. — <sup>16</sup> N: bone et saine. — <sup>17</sup> N: jourz. — <sup>18</sup> N: tote. — <sup>19</sup> N: jourz. — <sup>20</sup> N: ne se muet. Si apele l'en cel flueve le Sabat. Car... — <sup>21</sup> A: l'en faire.

A « Car dedenz terre... ampoise. » Honorius A. I. 48. *Sydrach Add.* 434.

B [F<sup>o</sup> 80 D — 83 A = Vers 3572-3683.] Le ms. en vers n'a pas de chapitre spécial ici. Le chapitre suivant commence au vers 3684.

C La source du chapitre entier se trouve dans Jacques de Vitry (85). La même description se trouve aussi dans Neckam (II, 3, 7, 8), dans Isidore (*Etym.* XIII 13 et 14), et dans Solin (4, 5, 6, 7, 21, 29). Une description abrégée se trouve dans *Sydrach Add.* 455.



a une glaire<sup>1</sup> de mer que l'en met avec-[F<sup>o</sup> 81 b]ques<sup>2</sup> pour rafermer\*.

En Egypte est la Rouge Mer, ou li fil<sup>3</sup> Israel passerent outre a seche terre pour venir en la Terre Sainte. Cele mer prent<sup>4</sup> son non de sa terre. Car ele est toute rouge au fonz *et* tout entour; si que la mer en est toute rouge.

En Perse a ·i· flun<sup>5</sup> lonc *et* lé qui est de nuit si engelez que les genz y pueent<sup>6</sup> bien aler a pié. *Et* de jourz est clers *et* coranz<sup>7</sup>.

Il a en Espire une fontaine<sup>8</sup> dont la matire est si merveilleuse que [F<sup>o</sup> 81 c] l'en i estaint brandons touz ardant<sup>9</sup>; *et* puis les y<sup>10</sup> ralume l'en arrieres.

En Ethiope en a une autre qui *par* nuit a si grant chaleur que l'en n'en peut<sup>11</sup> point boivre. *Et* de jors<sup>12</sup> est si froiz que l'en y<sup>13</sup> engiele touz.

En Loherainne<sup>14</sup>, près de Mez la cité, a une yaue qui court adès, que l'en cuist en granz paales<sup>15</sup>, *et* devient sel bon *et* bel. *Et* fornist<sup>16</sup> cele yaue tout le pays<sup>17</sup> de sel. *Et* sourt cele yaue d'un puis<sup>18</sup> qui est près d'illuec<sup>19</sup>, que l'en apele « le puis<sup>20</sup> Davi. »

[F<sup>o</sup> 81 d.] Si ra fontaines cele part qui sont si chaudes que l'en s'i art<sup>21</sup> touz. *Et* en meïsmes cele place en sourt d'autres qui sont ausi froides comme glace. Illuec sont les bainz touz atrempez<sup>22</sup>, mellez de froide yaue *et* de chaude. *Et* ceuls qui se baingnent en ces<sup>23</sup> bains, leur charneure en devient toute saine. Si sont unes noires fontaines que les genz tiennent pour saines, *et* en vont boivre pour poisons. *Et* en font souventes foiz granz purgations, [F<sup>o</sup> 82 a] plus granz<sup>24</sup> que d'une fort medecine que l'en prent pour soi medeciner<sup>25</sup>.

Une en ra devers oriant, dont l'en fait feu grejois avoec autre chose que l'en i met; qui est si chaux quant il est espris que l'en ne le peut estaindre d'yaues<sup>26</sup>, fors d'aisill<sup>27</sup> ou d'orine ou de sablon. Li sarrazin vendent cele yaue moult chierement, plus que l'en ne fait bon vin.

<sup>1</sup> N: glere; C: glaire d'œuf; Arund. 52: glette; Harley: gleste; Sloan: glare; Bruxelles 10971: glete.

Arund. et les autres mss. en vers: Droit vers Acre a ·i· sablon  
dont on fet voire cler et bon  
*et* d'alcune glette de mer  
c'om mesle avec pour le former.

— <sup>2</sup> N: aveques. — <sup>3</sup> N: fil. — <sup>4</sup> N: prant. — <sup>5</sup> N: flum. — <sup>6</sup> N: pouent. — <sup>7</sup> N: cler *et* courent. — <sup>8</sup> N: fontaine. — <sup>9</sup> N: ardanz. — <sup>10</sup> N: i. — <sup>11</sup> N: puet. — <sup>12</sup> N: jourz. — <sup>13</sup> N: i. — <sup>14</sup> N: Loheraine. — <sup>15</sup> N: paales. — <sup>16</sup> N: furnist. — <sup>17</sup> N: pais. — <sup>18</sup> B: puis. — <sup>19</sup> B: iluec. — <sup>20</sup> B: puis. — <sup>21</sup> B: l'en y art. — <sup>22</sup> A: touz cha atrempez. — <sup>23</sup> A: ces en bains. — <sup>24</sup> B: grans. — <sup>25</sup> B: por medecine: soi. — <sup>26</sup> B: yaue. — <sup>27</sup> B: « fors d'aisill » manque.

\* « Vers Acre... rafermer »: Ce passage est traduit du ch. 85 de Jacques de Vitry. Le texte latin pouvant aider à élucider le français, nous le reproduisons ici: « In Tyrensi autem *et* Acconensi territorio ex arenulis maris, ex sabulo videlicet *et* glarea marina subtili artificio vitrum efficitur purissimum. » (Glarea marina: glaire de mer, c'est-à-dire du « gravier »).

Autres fontainnes sourdent en moult d'autres lieux qui guerissent du mal des ieuz<sup>1</sup> [*F<sup>o</sup> 82 b*] *et* de moult de plaies. Autres fontainnes sont qui rendent a houme<sup>2</sup> sont<sup>3</sup> memoire; autres, obliance<sup>4</sup>; autres qui refraingnent luxure, et autres qui l'engraingnent. Autres sont qui font enfanz porter as fames<sup>5</sup> qui nul n'en ont; et autres qui les font brehaingnes, si qu'il<sup>6</sup> n'en pueent<sup>7</sup> nul porter.

Si sont fluns qui font les berbiz<sup>8</sup> noires; et autres qui les font autresi<sup>9</sup> blanches comme lis. Si sont moult d'estans ou nulle riens qui soit [*F<sup>o</sup> 82 c*] ne peut<sup>10</sup> noer, ne homme, ne chien, ne autre beste, que tantost ne s'en aille au<sup>11</sup> fonz. Et autres sont ou nulle riens ne peut<sup>12</sup> affonder, ainz flote toz<sup>13</sup> jourz par desus.

Si sont unes autres fontainnes chaudes qui font aweugler<sup>14</sup> les larrons quant il se parjurent du meffait<sup>15</sup> qu'il ont fait de leur larrecin. Et se l'en li<sup>16</sup> met sus sanz raison, *et* il en boit, si voit mieux<sup>17</sup> que devant. De tels choses ne puet l'en<sup>18</sup> rendre raison, fors que nous devons entendre [*F<sup>o</sup> 82 d*] que ce est par miracle.

Si a fontainnes qui sont coies *et* cleres; que, quant l'en fait desus li aucuns sons<sup>19</sup> de viele ou d'aucun estrument qui resonance en maniere de joie, si saut a granz<sup>20</sup> boillons et s'espant aval la voie. Autres fontainnes sont aillieurs<sup>21</sup> qui son<sup>22</sup> moult perilleuses. Mais nous nous en tairons ore atant.

Si dirons de ce qu'il avient par l'yaue qui tient son cors<sup>23</sup> par dedenz la terre *et* par desus. Dont il avient souvent si [*F<sup>o</sup> 83 a*] grant crollement<sup>24</sup> que la terre s'esmuet si fort qu'il couvient cheoir ce qui<sup>25</sup> est desus, ja ne sera si fort tour<sup>\*\*</sup>.

xiii A.

*Comment la terre crolle<sup>26</sup> et fent.*

Ore entendez donques du mouvement, que ce est, *et* comment la terre crolle<sup>27</sup> *et* fent, que aucunes genz apelent<sup>28</sup> « crolle », pour ce qu'il sentent

<sup>1</sup> B: ieulz. — <sup>2</sup> B: homme. — <sup>3</sup> B: son memoire (« sont »: cf. note p. 89). — <sup>4</sup> B: obliance. — <sup>5</sup> B: femmes. — <sup>6</sup> B: « qil » = qu'il. Sur « il » nom. pl. fem. cf. notes p. 83 et 116). — <sup>7</sup> B: puent. — <sup>8</sup> B: brebiz. — <sup>9</sup> B: ausi. — <sup>10</sup> B: puet. — <sup>11</sup> B: as. — <sup>12</sup> B: puet. — <sup>13</sup> B: touz. — <sup>14</sup> B: aveugler. — <sup>15</sup> B: mesfait. — <sup>16</sup> A: il. — <sup>17</sup> B: miex. — <sup>18</sup> A: le; « en » manque. — <sup>19</sup> B: sons. — <sup>20</sup> B: grant. — <sup>21</sup> B: aillieurs. — <sup>22</sup> B: qui sont. — <sup>23</sup> B: cours. — <sup>24</sup> B: croillement. — <sup>25</sup> B: que. — <sup>26</sup> B: croille. — <sup>27</sup> B: croïle. — <sup>28</sup> B: apele.

\* « son »: cf. note p. 80. Ce cas n'est pas isolé et se retrouve f<sup>o</sup> 113c. Il est confirmé par d'autres textes: *Aliscans* (Guessard, Paris, 1870) v. 396 « A la fontaine dont li rui son corant ». *Passion du Christ* (Bartsch) v. 20 « Vers nostre don son aproismad ». *Chevalier du Papgau* (Halle 1897) 57. 2 « et son entrés en uae marche ».

\*\* « ja ne... tour »: même si c'était une tour de quelque force qu'elle fût.

A [*F<sup>o</sup> 83 a — 83 d* = Vers 3684-3725.]

la terre croller desouz leur piez. Et crolle si forment<sup>1</sup>, et fent aucunes foiz, que maintes citez en sont fondues en terre, qui puis ne furent veües.

Et ce avient par les *granz* [F<sup>o</sup> 83 b] yaues qui vont par dedenz la terre; si que par le deboutement des *granz* ondes naissent aucun vent es<sup>2</sup> cavernes qui sont souz<sup>3</sup> terre. Et li airs qui se serre dedenz, qui est enclos en grant destroit, se la terre est la endroit foible<sup>4</sup> que ele ne le puisse retenir, si s'uevre et fent la terre pour<sup>5</sup> l'air qui s'efforce a issir hors. Dont il est souvent avenu que viles et citez en sont fondues en abbysme<sup>6</sup>.

Et se la terre est de tel force que ele ne fent ne [F<sup>o</sup> 83 c] ne crolle<sup>7</sup> par le deboutement des *venz* qui la dedenz<sup>8</sup> sont, si s'esmuet lors la terre<sup>Λ</sup> si durement que les *granz* murs et les hautes<sup>9</sup> tours qui sieent la endroit desus, si chieent<sup>10</sup> si soudainement<sup>11</sup> jus a terre que ele assume<sup>12</sup> et tue les *genz* qui dedenz sont, qui ne s'en estoient pas pourveüz, dont li pueples<sup>13</sup> qui demeure la endroit, qui ne sevent<sup>14</sup> pas a quele heure cele tempeste doit venir<sup>\*</sup>.

Li sage qui doutent a mourir<sup>15</sup> s'apare [F<sup>o</sup> 83 d] illent contre la mort de querre acordance a Nostre Seigneur de leur pechiez selonc lor<sup>16</sup> loi et la creance que il ont, comme cil qui n'ont espace de vivre la ou il sont sains et haitiez<sup>\*\*</sup>.

Ainsi fait l'yaue le movement par quoi la terre fent et crolle.

<sup>1</sup> B: fourment. — <sup>2</sup> B: aucuns *venz as*. — <sup>3</sup> B: *soz*. — <sup>4</sup> B: *fioble*. — <sup>5</sup> B: *por*. — <sup>6</sup> B: *abysme*. — <sup>7</sup> B: ne fent ne crolle. — <sup>8</sup> B: « dedenz » manque. — <sup>9</sup> B: que les *hautz* murs et les *granz* et les hautes. — <sup>10</sup> B: chient. — <sup>11</sup> B: soudainement. — <sup>12</sup> B: assume. — <sup>13</sup> B: le pueple. — <sup>14</sup> B: seivent. — <sup>15</sup> B: morir. — <sup>16</sup> B: leur.

\* Le sens de la phrase depuis « tue » jusqu'à « venir » paraît être le suivant : « Elle tue les gens qui sont dedans (les tours), comme ils ne s'y attendaient pas et qu'ils ne savent pas à quelle heure cette tempête doit venir. Et avec eux (elle tue) le peuple qui demeure en cet endroit.

La phrase « dont... endroit » est vraiment une parenthèse, telle qu'il s'en trouve beaucoup dans notre texte. Il ne peut être question d'erreur de copiste ici comme tous les ms. en prose ont la même leçon et qu'elle se retrouve dans les deux rédactions en vers.

*Sloan* (1<sup>re</sup> réd. en vers) f<sup>o</sup> 83D: que les gens assume et confunt  
qui pas proveü ne se sunt,  
dont li poples qui la demore,  
qui ne sevent pas a quel ore  
cele tempeste doit venir.

*Harley* (2<sup>e</sup> réd. en vers) f<sup>o</sup> 53A: que les genz assume et confont  
qui pas porveü ne s'en sont,  
dont li pueples qui la demore,  
qui ne sevent pas a quel hore  
cele tempeste doit venir.

\*\* « Li sage... haitiez ». Les sages qui craignent de mourir se préparent à la mort (en se réconciliant avec Dieu) (en cherchant le pardon de Dieu) pour leurs péchés selon leur loi et leur croyance, comme ceux qui n'ont que peu de temps à vivre quand ils sont sains, et bien portants.

Λ « Et ce avient... si s'esmuet lors la terre » Honorius Aug. I, 41, 42. Neckam II, 48. *Sydrach Add.* 148, S 133. Bède, De nat. rer. 49 (*Patrol.* t. 90, col. 275). Adélarde de Bath *Quæst.* 50. « Qua de causa terremotus fiat ». Sénèque *Quæst. Nat.* 3, 6.

xiii<sup>A</sup>.

*Comment la mer devient salée<sup>B</sup>.*

Or vous dirons ci après comment la mer devient salée, qui tant est amere que nus n'en puet<sup>1</sup> boivre<sup>2</sup>.

Il avient par le souleill<sup>3</sup> d'en haut. Car il fait si [F<sup>o</sup> 84 a] très grant chaut en aucun lieu que la mer i eschauffe<sup>4</sup> si durement que la terre, qui est desoz<sup>5</sup>, atrait une moisteur amere qui li tolt<sup>6</sup> toute sa saveur. Car en la mer a moult de granz<sup>7</sup> montaignes et de granz valées qui sont plainnes de granz amertumes. Et la terre qui est au<sup>8</sup> fonz escume pour le chaut du souleill<sup>9</sup> amont qui se melle avec l'yaue parfont, si que il en trait sa saleüre amont par la grant chaleur du souleill<sup>10</sup>, tant que ele<sup>11</sup> est [F<sup>o</sup> 84 b] mellée avec l'autre c. Et ainsi devient la mer salée<sup>12</sup> avec l'autre. Mais atant nous tairons des yaues. Si vous<sup>13</sup> dirons de l'air.

xiv<sup>D</sup>.

*De l'air et de sa nature.*

Li airs est assis desus l'yaue, et est plus soustis<sup>14</sup> que l'yaue ne que<sup>15</sup> la terre; et avironne la terre entour, et se donne si haut comme la nue puet plus monter. Cil airs si est li airs<sup>16</sup> espés qui nous avironne<sup>17</sup> en touz sens. Et par lui<sup>18</sup> vivons au-[F<sup>o</sup> 84 c]tresi comme li poissons vit de l'yaue, qui enz la trait et puis la giete hors<sup>19</sup>. Tout autresi nous pourfite<sup>20</sup> li airs; car nous espirons hors et enz; et nous tient la vie dedenz le cors. Car li hons morroit<sup>21</sup> plus tost sanz air que ne feroit li poissons sanz yaue, a cui la vie est moult tost fenie quant il en est hors.

<sup>1</sup> B: ne puet. « Er » manque. — <sup>2</sup> B: boire. — <sup>3</sup> B: soleill. — <sup>4</sup> B: la mer y eschaufe; C: eschauffe; A: eschaufe. — <sup>5</sup> B: desouz. — <sup>6</sup> B: qui lui toult. — <sup>7</sup> B: a de moult granz. — <sup>8</sup> B: as. — <sup>9</sup> B: soleill. — <sup>10</sup> B: soleill. — <sup>11</sup> B: qu'ele — <sup>12</sup> A: « et ainsi devient la mer salée » se trouve écrit deux fois. — <sup>13</sup> A: Si vous. — <sup>14</sup> B: soutis. — <sup>15</sup> B: « que » manque. — <sup>16</sup> A: « si est li airs » manque. — <sup>17</sup> B: environne. — <sup>18</sup> B: li. — <sup>19</sup> B: fors. — <sup>20</sup> B: porfite. — <sup>21</sup> B: moroit.

A [F<sup>o</sup> 83 d — 84 b = Vers 3726-3745.]

B Cette explication ne forme pas un chapitre séparé dans le ms. en vers. Elle fait partie du chapitre précédent.

C « Il avient par le souleill... avec l'autre. » V. *Introduction* p. 44, 45. Neckam II. 4. Honorius Aug. I. 45. Albert le Grand (*Opera Omnia*, Paris, 1890 t. 4) De Meteoris II. 3. 3. Bède, *De nat. rer.*, 41 (*Patrol.* t. 90, col. 261). *Sydrach Add.* 133; S 130. Adélard de Bath. *Quæst.* 51 (*Quare marina aqua salsa est*). Sa théorie est la même que celle de Gossouin: i. e. la chaleur du soleil fait transpirer les montagnes au fond de la mer, et cette transpiration, mélangée à l'eau douce, produit l'eau salée. Adélard ajoute que l'eau de mer est plus salée en été qu'en hiver, la transpiration étant plus abondante à cause de la chaleur.

D [F<sup>o</sup> 84 b — 85 b = Vers 3746-3797.]

Li airs si nous maintient la vie par la moïsteur qui nest<sup>1</sup> de lui ; et, par l'espoisseté qui en lui est, soustient les<sup>2</sup> [F<sup>o</sup> 84 d] oisiaus volant<sup>3</sup> qui tant le debatent<sup>4</sup> de leur eles et l'esmuevent tant entour euls qu'il s'embatent<sup>5</sup> dedenz et fichent, menant leur joie et leur deduit. Ainsi vont li oïsel par l'air, volant, chantant, et loant leur creatour, ainsi<sup>6</sup> comme li poisson qui vont noant<sup>7</sup> par l'yaue.

Si vous en poez en tele maniere apercevoir<sup>8</sup> : Prenez une verge et la mouvez en l'air. Se vous la mouvez roïdement, ele ploiera tantost. Et se li airs n'e-[F<sup>o</sup> 85 a]stoit espés<sup>9</sup>, ja la verge ne ploieroit<sup>10</sup>; ainz se tendroit toute droite, ja si fort ne seroit meüe<sup>11</sup> A.

De cel air prennent leur habit es cors li maligne esperit. C'est anemis qui se met en samblance d'aucune chose, lors quant il se peut<sup>12</sup> aparoir en aucun lieu pour decevoir aucun homme ou pour faire issir de son sens, dont il est aucune foiz puïssanz; ou quant il se met par art de nigromance<sup>13</sup> en aucune samblance, en tele figure comme [F<sup>o</sup> 85 b] il veult<sup>14</sup>. Car il en set tant comme il en estuet. Mais c'est l'art qui donne la mort a celui qui s'i abandonne mauvaïsement<sup>14</sup>; car il ne set mot si est morz et dampnez en cors et en ame. Mais nous enquerrons ci après qu'il avient en l'air de la terre.

XV A C.

*Comment nues, pluies<sup>15</sup> et gelées, nois, tempestes, tonnoirres et esparz<sup>16</sup> aviennent.*

Or dirons<sup>17</sup> des nues que ce est, et de la pluie autresi<sup>18</sup>. Li solaus si est fondemenz<sup>19</sup> de toute chaleur et de touz tans. <sup>20</sup>[F<sup>o</sup> 85 c] Tout ausi comme li cuers de l'ome est fondement<sup>21</sup> de la chaleur qui habonde en lui, est li solaus<sup>22</sup> li cuers du monde et fondemanz<sup>23</sup> par la valeur qui est en lui de tote<sup>24</sup> naturel chaleur. Car par lui<sup>25</sup> vit quanque en<sup>26</sup> terre naïst, si comme il plaït<sup>27</sup> a Nostre Seigneur; si comme vous orrez ci après, se cest livre voulez près de vous tenir. Car il fait monter les nues en haut, et puis en fait

<sup>1</sup> B: naïst. — <sup>2</sup> B: soustient il les. — <sup>3</sup> B: volanz. — <sup>4</sup> A: debatant. — <sup>5</sup> B: s'embatent. — <sup>6</sup> B: loiant Nostre Seigneur, ausi. — <sup>7</sup> B: noiant. — <sup>8</sup> B: pouez apercevoir en tele maniere. — <sup>9</sup> B: espois. — <sup>10</sup> B: ploierent. — <sup>11</sup> B: si forment ne seroit menée. — <sup>12</sup> B: veult. — <sup>13</sup> B: par l'art de nigromance. — <sup>14</sup> B: qui mauvaïsement s'i abandonne. — <sup>15</sup> A: « pluies » manque. — <sup>16</sup> B: espars. — <sup>17</sup> B: Or vous dirons. — <sup>18</sup> A: autre. — <sup>19</sup> B: li souleuls si est fondement. — <sup>20</sup> B: tant. — <sup>21</sup> B: l'omme est fondemenz. — <sup>22</sup> B: souleuls. — <sup>23</sup> B: fondemenz. — <sup>24</sup> B: toute. — <sup>25</sup> B: par li. — <sup>26</sup> B: quanqu'en. — <sup>27</sup> B: plaïst.

A « Li airs... ne seroit meüe. » Sydrach Add. 125. V. Introduction p. 45.

B « De cel air .. comme il veult. » Saint Augustin *De Genesi ad litteram* (Patrol. t. 34) liber III, ch. X. 14. « Dæmones aëria sunt animalia, quoniam corpōrum aëriorum natura vigent. »

C [F<sup>o</sup> 85 b — 86 d = Vers 3798-3873.]

la pluie avaler aval, si le vous mosterrai comment *et* bri-[F<sup>o</sup> 85 d]efment<sup>1</sup>, par sa force.

Ore entendez en quele maniere : Quant li soulaus<sup>2</sup> espant ses rais par desus la terre *et par* desus ces marais, si la deseche<sup>3</sup> toute *et* en trait la moisteur qui s'en vait ammont<sup>4</sup>. Mais ce est<sup>5</sup> une moisteur soustille qui petit pert; et a a non<sup>6</sup> vaspour<sup>7</sup>, et monte jusques en mi l'air. Si s'asamble *et* amoncele *et* demeure illuec. Et pou *et* pou i vient<sup>8</sup>, tant *que* ele demeure<sup>9</sup> espesse *et* obscure<sup>10</sup>, tant que ele nous [F<sup>o</sup> 86 a] tolt<sup>11</sup> la veüe du souleill<sup>12</sup>. Et tel chose est nue<sup>λ</sup>. Mais ele n'a pas si grant obscurté<sup>13</sup> que ele nous toille la clarté du jour.

Et quant ele devient trop espesse, si en naist yaue qui vient a terre; *et* la nue blanche demeure. Adonc luist li soulaus<sup>14</sup>, qui est en haut, parmi la nue, se n'est<sup>15</sup> trop noire, ausi<sup>16</sup> comme parmi i voirre. Et ausi comme d'une chandele<sup>17</sup> ardant dedenz<sup>18</sup> une lanterne, qui nous rent la clarté par dehors; et si ne voions pas la chandoile. [F<sup>o</sup> 86 b.] Ausi<sup>19</sup> luist li soulaus<sup>20</sup> parmi la nue qui est desouz lui; et nous rent la clarté du jour, tant comme<sup>21</sup> il fait son tour tout<sup>22</sup> desus<sup>23</sup> la terre. Et la nue, qui touz jourz s'<sup>24</sup>espoisse, s'asamble<sup>25</sup> près a près, tant que ele<sup>26</sup> devient noire *et* moiste. Lors en ist yaue qui s'en vient jusques a terre. Et ainsi nest<sup>27</sup> pluie.

Et quant ele est toute cheoite a terre, que<sup>28</sup> toute la moisteur se restanche, adonques pert la nue clere<sup>29</sup> *et* blanche qui est legiere *et* monte en haut, [F<sup>o</sup> 86 c] tant que ele default tote<sup>30</sup> en la fin, pour le chaut du souleill<sup>31</sup> amont qui toute la desseche<sup>32</sup>. Lors revoit l'en l'air pur et cler, *et* le ciel ausi blou comme est azur.

De terre naist *et* pluie *et* nues, ausi comme d'un drap que l'en essuieroit au feu, qui seroit moilliez. Lors en ist une moisteur ausi comme fumée, *et* s'en vait contremont. Qui adonques tendroit sa main au desus de cele fumée, il sentiroit une vaspour<sup>33</sup> qui toute sa main li amoi-[F<sup>o</sup> 86 d]stiroit<sup>34</sup>. Et s'ele<sup>35</sup> duroit longuement, il verroit<sup>36</sup> apertement que sa main li moilleroit<sup>37</sup> yaue<sup>38</sup> toute, *et* qu'il en cherroit<sup>39</sup> yaue. Et ausi<sup>40</sup> vous di je que en tele maniere naissent souvent pluies *et* nues. Et Diex les monteplie<sup>41</sup> moult<sup>42</sup> bien, quant il veult, pour faire croistre son bien qui est en terre.

<sup>1</sup> B: briésment. — <sup>2</sup> B: souleuls. — <sup>3</sup> B: desesche. — <sup>4</sup> B: amont. — <sup>5</sup> B: c'est. — <sup>6</sup> B: et a non. — <sup>7</sup> B: vaspour. — <sup>8</sup> B: en i vient. — <sup>9</sup> B: ele i demeure. — <sup>10</sup> B: obscure. — <sup>11</sup> B: toult. — <sup>12</sup> B: soleill. — <sup>13</sup> B: obscurté. — <sup>14</sup> B: souleuls. — <sup>15</sup> B: se adonc n'est. — <sup>16</sup> B: aussi. — <sup>17</sup> B: chandoille. — <sup>18</sup> B: parmi. — <sup>19</sup> B: Aussi. — <sup>20</sup> B: souleuls. — <sup>21</sup> B: comment. — <sup>22</sup> A: il fait du sour tout. — <sup>23</sup> B: il fait son tour de desus. — <sup>24</sup> B: « s' » manque. — <sup>25</sup> B: s'assamble. — <sup>26</sup> B: tant qu'ele. — <sup>27</sup> B: naist. — <sup>28</sup> B: terre, tant que. — <sup>29</sup> B: toute clere. — <sup>30</sup> B: default toute. — <sup>31</sup> B: soleil. — <sup>32</sup> B: deseche. — <sup>33</sup> B: vaspour. — <sup>34</sup> B: amostiroit. — <sup>35</sup> B: Et se ele. — <sup>36</sup> A: il diroit. — <sup>37</sup> B: moillarent. — <sup>38</sup> B: « yaue » manque. — <sup>39</sup> B: charroit. — <sup>40</sup> B: aussi. — <sup>41</sup> B: monteplie (« monteplie » : cette orthographe est confirmée; cf. Froissart (Paris, 1869) p. 182 « monteplie ». — <sup>42</sup> B: « moult » manque.

λ « Quant li soulaus... tel chose est nue. » Sydrach Add. 126. S. 352.

XV B<sup>A</sup>.

*Des gelées et des nois.*

Les granz nois *et* les granz gelées aviennent par les granz<sup>1</sup> froidures de l'air qui est froiz el milieu plus qu'il n'est ailleurs. [F<sup>o</sup> 87 a] Ausi comme vous veez touz jourz des montaingnes<sup>2</sup> qui sont en haut lieu, si comme en<sup>3</sup> ces mons de mont Gieu, *et*<sup>4</sup> en ces autres hautes montaingnes, que il y a plus de noif que il n'a es<sup>5</sup> lieux qui sont en plainne terre. Tout ce avient par la froidure de l'air qui a mains de chaleur en haut que en bas, pour ce qu'il est plus soutis que cil d'en bas<sup>6</sup> n'est. Et quant plus soutis est en haut, de tant retient il mains de chaleur. [F<sup>o</sup> 87 b] Mais que plus est li airs espés, de tant eschauffe<sup>7</sup> il plus tost la ou li solaus peut<sup>8</sup> venir. Dont l'en voit qu'il avient que fer et acier eschauffe<sup>9</sup> plus au souleill<sup>10</sup> que ne fait ne fust ne pierre. Car tant comme la chose est plus dure *et* de plus espesse<sup>11</sup> nature, de tant<sup>12</sup> s'i prent li feus<sup>13</sup> plus forment *et* plus tost qu'en celes qui mains ont<sup>14</sup> de force.

Autresi<sup>15</sup> vous di je de l'air qui est la sus en haut, qu'il est plus froiz que cil<sup>16</sup> de ça jus n'est, [F<sup>o</sup> 87 c] pour ce que il n'est pas si espés comme cil<sup>17</sup> qui est près de la terre, et pour le vent qui souvent i naist, qui le fait estre en mouvement. Car l'yaue qui court roidement eschauffe<sup>18</sup> mains que cele qui se tient coie : Autresi fet li airs<sup>19</sup> qui est en haut. Et par ce i naist la froidure qui engiele cele moisteur, tantost comme ele i est montée, et chiet toute engelée aval<sup>19</sup>.

XV C<sup>C</sup>.

*Des grelles<sup>20</sup> et des tempestes.*

Par autretele<sup>21</sup> maniere ra - [F<sup>o</sup> 87 d] viennent en esté les granz grelles et les granz tempestes. Car en air<sup>22</sup> naissent aucun vent, dont il naist sovent grant froidure ; si que la moisteur, qui en l'air est née, se trait<sup>23</sup> a gelée, *et*

<sup>1</sup> B : par la grant. — <sup>2</sup> B : montaignes. — <sup>3</sup> B : « en » manque. — <sup>4</sup> R : en ces montaignes de Savoye et de Pieumont, et... — <sup>5</sup> B : as. — <sup>6</sup> B : d'embas. — <sup>7</sup> B : eschauffe. — <sup>8</sup> B : souleuls paet. — <sup>9</sup> B : eschauffe ; A : eschausfe. — <sup>10</sup> B : soleill. — <sup>11</sup> B : espoise. — <sup>12</sup> B : tan. — <sup>13</sup> B : le feu. — <sup>14</sup> B : qui ont mains. — <sup>15</sup> B : Autressi. — <sup>16</sup> B : que celui. — <sup>17</sup> B : celui. — <sup>18</sup> B : qui roidement court eschauffe ; A : eschausfe. — <sup>19</sup> B : fet l'air. — <sup>20</sup> B : gresles. — <sup>21</sup> B : « autre » manque. — <sup>22</sup> B : en l'air. — <sup>23</sup> B : née de la terre, se traist.

A [F<sup>o</sup> 86 d — 87 c = Vers 3874-3909.] Le ms. en vers fait de XV b un chapitre séparé, et non pas une section de chapitre.

B « Tout ce avient... engelée aval. » Honorius Aug. I. 61. Sydrach S. 124. Neckam, De laud. IV 157, 188.

C [F<sup>o</sup> 87 c — 88 a = Vers 3910-3923.] Le ms. en vers fait de XV c un chapitre séparé, et non pas une section de chapitre.

assamble en l'air et amasse pour la chaleur qui la chace après et<sup>1</sup> li soulaus qui près la<sup>2</sup> serré; *et* endurecist *et* chiet a terre\*. Mais ele ne chiet pas si grosse a terre comme ele naist en haut. Car ele vient depeçant et amenuisant au cheoir. [F<sup>o</sup> 88 a] Et c'est la tempeste qui chiet souvent en esté, qui grieve a moult de choses <sup>Λ</sup>.

XV D<sup>B</sup>.

*Des esparz<sup>3</sup> et des tonnoirres<sup>4</sup>.*

En l'air aviennent moult de choses dont les genz ne parolent<sup>5</sup> gaires. Car il n'ont cure de teles choses dont il ne sevent a chief venir.

Ce qui fait la terre croller, *et* qui fait tonner les nues, *et* ce qui fait ouvrir la terre, ce fait les nues espartir. Si comme l'en voit *quant* il tonne. Car tonnoires *et* esparz<sup>6</sup> n'est que deboutement de venz qui s'en - [F<sup>o</sup> 88 b] trecontrent<sup>7</sup> desus les nues si durement, que en leur venue naist souvent aucuns feus en l'air. Et ce est foudre qui chiet en mair lieu, que li vent destraignent<sup>8</sup> si durement que les nues en fendent *et* derrompent; *et* fait tonner *et* espartir. Et chiet aval par tel force, pour le vent qui le destraint si durement, que il confont *quanqu'il* ataint<sup>9</sup>, si que il ne dure riens contre lui. Et est de si pesant nature que aucune foiz perce [F<sup>o</sup> 88 c] la terre jusques en mi. Et aucune foiz estaint ainçois, selonc ce qu'il ne poise pas tant, ne pas n'est de si fort<sup>9</sup> nature.

Car *quant* la nue est bien oscure<sup>10</sup> *et* espesse<sup>11</sup>, *et* qu'il y a grant plenté<sup>12</sup> d'yaue, si ne l'a pas<sup>12</sup> li feus si tost passée. Ainz estaint en la nue, pour<sup>13</sup> la grant plenté de pluie qui est dedenz, ainz qu'il la puisse trespercier; si ne peut aprouchier<sup>14</sup> la terre. Mais a l'estaindre qu'il fet adonques en la nue, naist · i · son si fort, que ce est merveilles a oïr<sup>15</sup>. [F<sup>o</sup> 88 d] Et c'est li tonnoires<sup>16</sup>, qui moult fait a douter. Tout autresi comme d'un fer chaut *et* ardent que l'en bouteroit en plainne cuve d'yaue, si en naist · i · grant son; ou *quant* l'en i estaint charbons<sup>D</sup>.

<sup>1</sup> B: « Et » manque. — <sup>2</sup> B: le. — <sup>3</sup> B: espars. — <sup>4</sup> B: tonnaires. — <sup>5</sup> B: paroillent. — <sup>6</sup> B: tonnarres. — <sup>7</sup> B: s'entrencontrent. — <sup>8</sup> B: destraint. — <sup>9</sup> B: forte. — <sup>10</sup> B: obscure. — <sup>11</sup> B: et bien espesse. — <sup>12</sup> B: si n'a la pas. — <sup>13</sup> B: por. — <sup>14</sup> B: puet trespercier. — <sup>15</sup> B: oïr. — <sup>16</sup> B: tonnairres.

\* « Si que... chiet a terre »: la moiteur qui naît en l'air se change en gelée, s'assemble en l'air et forme une masse à cause de la chaleur qui l'accompagne et du soleil qui en est proche. Alors elle durcit et tombe à terre.

Λ « Car en l'air naissent... moult de choses. » Honorius Aug. I. 60. *Sydrach S.* 127. Neckam *De laud.* IV. 188.

B [F<sup>o</sup> 88 a — 89 a = Vers 3924-3981.] Le manuscrit en vers fait de XV d un chapitre séparé et non pas une section de chapitre.

C « Ce qui fait la terre... *quanqu'il* ataint. » *Philos. Mundi* III. 10, Neckam *De laud.* III. 97-118. *Sydrach Add.* 136; *S.* 125, 126. *Isidore Etym.* XIII. 8 et 9.

D « Et est de si pesant... estaint charbons. » Neckam, *De laud.* III 97-118. V. *Introduction* p. 45.



Mais li esparz<sup>1</sup> du tonnoirre<sup>2</sup> apert ainçois que vous en oiez la voiz. Car li veoir de l'oume<sup>3</sup> est plus soutis que n'est li oÿrs<sup>4</sup>. Si comme, quant l'en voit de loing outre une yaue batre dras ou ferir martiaus, l'en voit avant les cops de cels<sup>4</sup> qui fierent cou - [F<sup>o</sup> 89 a] chier arrieres que l'en oie<sup>5</sup> \* le son du coup \*\*. Tout autresi<sup>6</sup> vous di je du tonnoirre que l'en voit<sup>7</sup> avant que l'en l'ait oÿ. Et de tant comme il est plus ensus de nous, de tant s'esloingne<sup>8</sup> plus li sons de l'espart; puis que l'en l'a veü, ainçois<sup>9</sup> que l'en oie sa vertu<sup>10</sup>. Et que plus tost est oÿz<sup>10</sup> après l'espart, tant est li tonnoirres<sup>11</sup> plus près.

xvi<sup>c</sup>.

*Comment li vent<sup>12</sup> naissent.*

Des venz peut<sup>13</sup> l'en enquerre raison par les mers. Et environ la terre keurent<sup>14</sup> souvent, [F<sup>o</sup> 89 b] et s'entrecontrent<sup>15</sup> en aucun lieu si durement qu'il s'eslivent<sup>16</sup> \*\*\* contremont, si qu'il deboutent l'air amont. Et li airs, qui est deboutez par force et ostez<sup>17</sup> \*\*\*\* de son lieu, remuet l'autre air en tele maniere qu'il retourne ausi comme arrieres. Et s'en vait ausi ondoiant comme l'yaue<sup>18</sup> qui est corant<sup>19</sup>. Car venz n'est autre chose que airs qui est esmeüz, tant que sa force soit abatue du tot<sup>20</sup> D. Ainsi vienent<sup>21</sup> souventes foiz nues et pluies et tonnoirres et escrois, [F<sup>o</sup> 89 c] et les choses que nous avons dit devant. Si y a enquore<sup>22</sup> autres resons<sup>23</sup> comment tels choses aviennent. Mais celes qui mieulz<sup>24</sup> y affierent avons nous briément

<sup>1</sup> B: espars. — <sup>2</sup> B: tonnaire. — <sup>3</sup> B: l'omme. — <sup>4</sup> B: corps de ceuls. — <sup>5</sup> A: l'en i oie. <sup>6</sup> B: autressi. — <sup>7</sup> B: l'en le voit. — <sup>8</sup> A: de tant l'esloingne. — <sup>9</sup> A: amoois. — <sup>10</sup> B: oÿz. — <sup>11</sup> B: tonnoires. — <sup>12</sup> B: venz. — <sup>13</sup> B: puet. — <sup>14</sup> B: coument. — <sup>15</sup> B: s'entrecontrent. — <sup>16</sup> B: s'eslievent. — <sup>17</sup> A: ostelz. — <sup>18</sup> B: l'iaue. — <sup>19</sup> B: courant. — <sup>20</sup> B: tout. — <sup>21</sup> B: viennet. — <sup>22</sup> B: encore. — <sup>23</sup> B: raisons. — <sup>24</sup> B: miez.

\* L'i du ms. A doit s'omettre. Le scribe écrit en un mot « ioie », avec un point sous l'i, signe qu'il emploie d'ordinaire pour signifier que la lettre ainsi marquée doit être omise.

\*\* « l'en voit... du coup » : on voit d'abord les coups de ceux qui frappent s'abaisser avant d'entendre le son du coup.

\*\*\* « eslivent » : ce mot ne reparait sous aucune forme dans le ms. A. Les nombreux exemples du changement de *ie* en *i* dans le ms. A, et les cas parallèles dans d'autres textes semblent justifier l'orthographe. Cf. p. 59, note.

\*\*\*\* « ostelz » : cas isolé dans le ms. A, et non confirmé par d'autres textes. Stimming (o. c. p. 241) donne des exemples de l'addition d'un « l » (provolt, voils, olreille). Le seul autre cas dans A est « plaist » f<sup>o</sup> 90 d.

A « Mais li esparz... li oÿrs. » B « Si comme... que l'en oie sa vertu. » A : *Philos. Mundi*, III. 40. A et B : Adélarde de Bath, o. c. *Quest.* 68. V. *Introduction* p. 45, n. 4.

C [F<sup>o</sup> 89 A — 89 C = Vers 3982-4005.]

D « Des venz peut... abatue du tot. » *Philos. Mundi*, III. 45. *Sydrach S.* 427. Neckam I. 48.

retraites pour legierement entendre. Et si en laisserons ester atant pour deviser le feu qui est desus l'air en haut.

XVII A A.

*Du feu et des estoiles qui samblent<sup>1</sup> cheoir.*

Sus l'air est li feus tout entour. C'est uns airs qui est de moult grant resplendiseur<sup>2</sup> et de moult grant no - [F<sup>o</sup> 89 d] blece<sup>3</sup>; et par sa très grant soutilleté n'a riens de moisteur en lui. Et est autant plus cler de celui que nous avons et de plus soustill<sup>4</sup> nature, comme cis airs est vers yaue clere, ausi<sup>5</sup> comme l'yaue est envers la terre.

Cil airs, ou il n'a nulle moisteur, s'estent jusques a la lune<sup>6</sup>; et voit l'en souvent desouz<sup>6</sup> cel air aucunes estanceles de feu; et samble que ce soient<sup>7</sup> estoiles. Dont les genz<sup>8</sup> dient que ce sont estoiles qui s'en vont courant et qui se [F<sup>o</sup> 90 a] remuent de leur lieus. Mais non sont; ainz sont aucun feu qui naissent<sup>9</sup> en l'air d'aucune vaspour sache<sup>10</sup> qui n'a point de moisteur dedenz li qui montée i est de la terre, dont ele naist par le soleill qui l'en trait en haut. Et quant ele est trop haut, si chiet et esprent<sup>11</sup>, ausi comme une chandoile<sup>12</sup> ardant ce<sup>13</sup> nous samble; et puis chiet en l'air moiste, et estaint par la moisteur de l'air. Et quant ele est grosse, et li airs est sés, si s'en vient ar-[F<sup>o</sup> 90 b] dant tout adès jusques a la<sup>14</sup> terre.

Dont il avient souvent que cil qui vont najant par mer, ou cil qui vont par terre, les ont trouvées maintes foiz et les veoient toutes luisanz et toutes ardanz cheoir jusques a terre. Et quant il venoient la ou ele cheoit pour<sup>15</sup> prendre<sup>16</sup> la, si trouvoient autresi<sup>17</sup> comme cendre, ou comme aucune feuille porrie d'un arbre qui seroit moilliee<sup>18</sup>. Lors s'apercevoient<sup>19</sup> qu'il ne croient pas bien qui cuidoient [F<sup>o</sup> 90 c] que ce fussent estoiles. Car les estoiles ne puent<sup>20</sup> cheoir<sup>c</sup>; ainz les couvient toutes movoir en leur cercle ordonément tout adès de nuit et de jours igaument.

<sup>1</sup> B: samble. — <sup>2</sup> B: resplendisseur. — <sup>3</sup> B: noblesce. — <sup>4</sup> B: soutilte. — <sup>5</sup> B: aussi. — <sup>6</sup> B: desoz. — <sup>7</sup> B: soit. — <sup>8</sup> B: gens. — <sup>9</sup> B: nassent. — <sup>10</sup> B: seche. — <sup>11</sup> B: esprant. — <sup>12</sup> B: chandoille. — <sup>13</sup> B, N, C: ardant et ausi comme une estoille ce... — <sup>14</sup> B: « la » manque. — <sup>15</sup> B: venoient jusques la ou ele chaoit por. — <sup>16</sup> A: prende; B: prendre. — <sup>17</sup> A: autre; B: autresi; C: autresi. — <sup>18</sup> B: moillie. — <sup>19</sup> B: apercevoient. — <sup>20</sup> B: puent.

\* « sache ». Nous conservons cette forme, quoiqu'elle soit isolée dans le manuscrit A, comme elle est confirmée par de nombreux exemples dans d'autres textes (cf. Burguy, III, p. 337). De plus Haase relève ce changement de e en a comme un trait dialectal de la rédaction en vers (*Untersuchung über die Reime in der Image du Monde*. Halle, 1879).

A [F<sup>o</sup> 89 c — 90 c = Vers 4006-4051.]

B « Sus l'air est li feus... jusques a la lune. » Honorius Aug. I, 65, 67.

C « et voit l'en souvent... puent cheoir. » Honorius Aug. I, 65-67. *Philos. Mundi* III, 12. Neckam, *De laud.* I, 329, 315.

XVII B A.

*Du dragon qui samble cheoir, et que ce est.*

Li dragons ne rest<sup>1</sup> autre chose, fors une vaspeur<sup>2</sup> seche qui est enclose en l'air, qui s'assamble moult souvent en haut *et* esprent aucune foiz *par* chaleur. Et *quant* ele est esprise, si s'esmuet *et* s'en vait au plus tost qu'ele<sup>3</sup> puet, comme [F<sup>o</sup> 90 d] feu ardent, tant qu'a terre est venue. Ainsi vait cil<sup>4</sup> feus<sup>5</sup> volant<sup>6</sup> tant que tout est noient<sup>7</sup> au derrenier<sup>8</sup> B. Tels choses ont senefiances d'aucunes muances en terre.

Briément vous avons dit du feu *et* des ·iiii· elemenz, comment<sup>9</sup> li uns est assis en l'autre, si comme Diex les a establiz. Li plus legiers siet el plus haut lieu, **et li plus pesanz el milieu**<sup>10</sup> : ce est la terre, dont li fruiz nous naist qui **paist**<sup>11</sup> les genz et les bestes.

Et pour ces biens qui [F<sup>o</sup> 91 a] de li<sup>12</sup> issent, *et* du fruit que ele norrist, *et* pour les autres biens qui y sont<sup>13</sup>, furent<sup>14</sup> aucunes genz el monde qui disoient que la terre estoit, pour le fruit qui issoit de li<sup>15</sup> *et* pour les biens qui en li habondoient, une des estoiles du monde que Diex assist el firmament dedenz le milieu, pour estre plus gentement, si qu'il eüst en li tel chose qui peüst partir a ses biens qui sont en terre<sup>16</sup>. Et *pour* ce devroit chascuns faire chose qui peüst plaire [F<sup>o</sup> 91 b] a Dieu. Car touz les biens qui sont en terre fist Diex pour conquerre nos<sup>17</sup> ames; et que nous eüssons remembrance de son pooir *et* de sa debonnaireté, dont il nous fist si grant bonté *et* si grant courtoisie, que *par* nous<sup>18</sup> meïsmes poons avoir ses biens *et* sa sainte gloire.

Mais puis que nous avons descrit<sup>19</sup> les quatre elemenz environ, si vous dirons du pur air qui nous samble ausi comme azur<sup>20</sup>.

<sup>1</sup> B : n'est — <sup>2</sup> B : vapour. — <sup>3</sup> B : que ele. — <sup>4</sup> B : Ainsi se vait volant cel. — <sup>5</sup> B : feu. — <sup>6</sup> B : « volant » manque. — <sup>7</sup> B : noiant. — <sup>8</sup> B : darrenier. — <sup>9</sup> B : comme. — <sup>10</sup> A : « et li plus pesanz el milieu » manque ; B et N : et li plus pesanz el milieu ; C : et le pluz pesant est ou mylieu. — <sup>11</sup> A : p/aist ; B et C : paist (« plaist » cf. note fo 89 B. Cette forme est isolée dans le ms. A. Nous ne pouvons la confirmer par d'autres textes). — <sup>12</sup> B : lie. — <sup>13</sup> B : qui issont. — <sup>14</sup> B : furen. — <sup>15</sup> B : de lie. — <sup>16</sup> B : « qui sont en terre » manque. — <sup>17</sup> B : noz. — <sup>18</sup> B : « nous » manque. — <sup>19</sup> B : descripst. — <sup>20</sup> B : comme pur azur.

A [F<sup>o</sup> 90 c — 91 b = Vers 4052-4097.] Ce chapitre manque dans le ms. R.

B « Li dragons... au derrenier. » Neckam, *De laud.* l. 344.

Impetus in longum nubem producit, et illam  
Serpentis formam visus habere putant...

xviii A.

*Du pur air, et comment les [F<sup>o</sup> 91 c] ·vii· planetes i sont assises.*

Li purs airs est desus le feu qui pourprent son lieu jusques au ciel. En cel air si n'a point d'oscurté; car de pure purté fu<sup>r</sup>faiz. Car il resplendist et reluist si clerement que l'en n'i porroit riens comparer<sup>1</sup>.

En cel air sont ·vii· estoiles qui font leur cours<sup>2</sup> entour la terre, qui moult sont netes et cleres, et sont nommées les ·vii· planetes. Dont l'une seur<sup>3</sup> l'autre est assise, et en tele guise or-[F<sup>o</sup> 91 d]denée, que il<sup>4</sup> a plus de l'une a l'autre qu'il n'a de terre jusques a la lune<sup>5</sup>, ou il a plus loing, ·xii·<sup>5</sup> tanz, que toute la terre n'est grant<sup>6</sup>.

Et court chascune par miracle el firmament, et fait son cercle, l'une grant et<sup>6</sup> l'autre petit<sup>7</sup>, selonc ce que ele siet plus bas. Car de tant comme ele fet son cours<sup>8</sup> plus près de terre, tant est il plus courz; et plus tost a parfait son cours<sup>9</sup> que cele qui en est plus loing. Que vous pouez entendre par tele maniere que, [F<sup>o</sup> 92 a] qui feroit ·i· point en une paroi, et pluseurs cercles tout entour d'un compas ou d'une autre chose, touz jourz l'un plus large de l'autre, celui qui seroit plus près du point seroit li plus corz<sup>10</sup> des autres: et plus seroit son cours petiz. Car il avroit plus tost fait son cours que n'avroit li plus granz, mais que il alassent igaument. Si comme vous pouez apertement<sup>11</sup> veoir<sup>12</sup> par ceste figure ci (*Fig. 17*), se i<sup>13</sup> voulez bien entendre et prendre garde. [F<sup>o</sup> 92 b.] Autresi pouez vous entendre des ·vii· estoiles, que je vous ai dit que l'une seur l'autre s'abaisse<sup>14</sup>; si que la lune est la plus basse des ·vii·, et si est la plus petite de toutes. Mais pour ce que ele est plus près de terre, samble ele plus grant et plus parant de toutes les autres<sup>15</sup>. Et pour l'aprochement<sup>15</sup> de la terre que [F<sup>o</sup> 92 c] ele a, et dont ele va si près, n'a ele point de pure<sup>16</sup> clarté, pour la terre qui est oscure<sup>17</sup>, qui de li viengne proprement.

Mais la clarté que ele nous rent prent ele touz jourz du souleill. Ensement comme ele<sup>18</sup> feroit en ·i· miroer, quant li rais<sup>19</sup> du souleill se fierit

<sup>1</sup> B: *comparoir*. — <sup>2</sup> B: *tours*. — <sup>3</sup> B: *sur*. — <sup>4</sup> B: *qu'il*. — <sup>5</sup> S, *Harley*: ·xii·; *Sloan*: ·xiii·; *Arundel*: ·xxii·; A, B, C, N: ·xv· — <sup>6</sup> B: « et » manque. — <sup>7</sup> A: *petite*; B, C: *petit*. — <sup>8</sup> B: *fait*. — <sup>9</sup> B: *court*; et plus tost a son cours parfait. — <sup>10</sup> B: *courz*. — <sup>11</sup> B: « apertement » manque. — <sup>12</sup> A: « veoir » manque. — <sup>13</sup> B: *se vous i*. — <sup>14</sup> B: *l'une sus l'autre s'abesse*. — <sup>15</sup> B: *aprochement*. — <sup>16</sup> A: *purée* — <sup>17</sup> B: *obscure*. — <sup>18</sup> B: *il*. — <sup>19</sup> B: *ra*.

A [F<sup>o</sup> 91 b — 94 a = Vers 4098-4229.]

B « Li purs airs... jusques a la lune. » Honorius Aug. I. 67-76.

C « ou il a plus loing... terre n'est grant. » V. *Introduction* p. 45 s.

D « Si que la lune... de toutes les autres. » Honorius Aug. I. 67-76. Neckam I. 43.

dedenz, et puis refiert a la paroi<sup>1</sup> et flamboie durement; en autretel maniere nous donne la lune lumiere<sup>2</sup>. Et en<sup>3</sup> la lune est i cors poliz et biaux, ausi comme uns poumiaus<sup>4</sup> [F<sup>o</sup> 92 d] bien burniz<sup>5</sup>, qui reflamboie et rent clarté, quant li rais du souleill s'i fiert<sup>6</sup>.

Des nubleces<sup>6</sup> que l'en voit en la lune dient aucun<sup>7</sup> que ce est

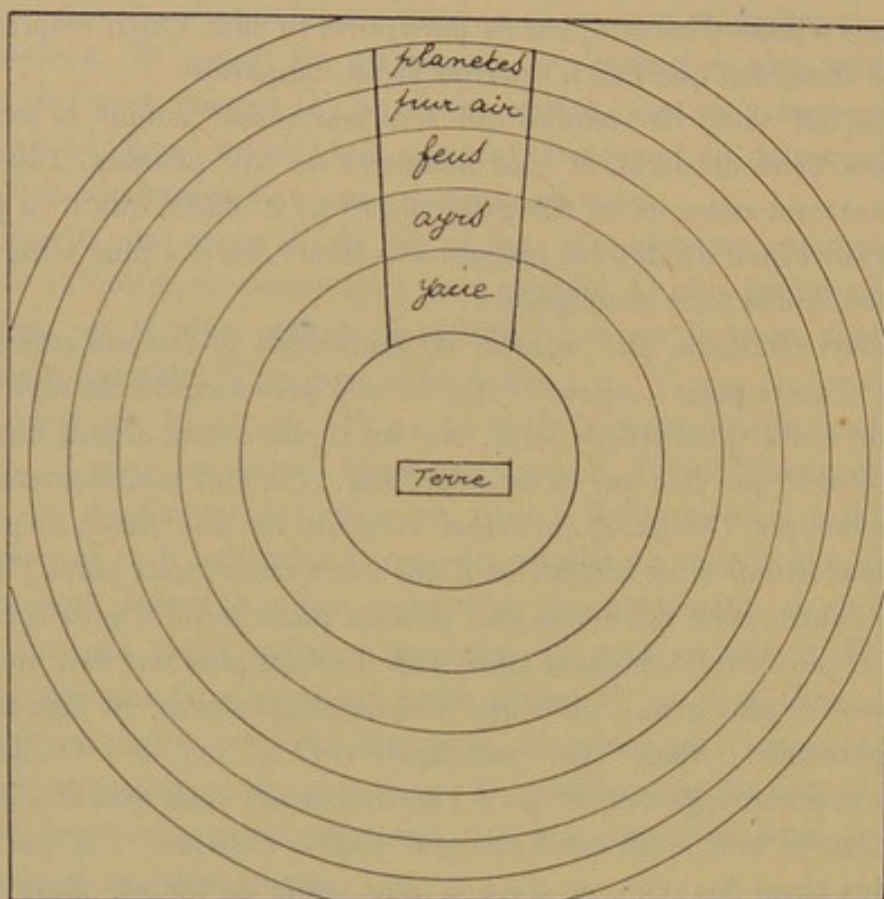


FIG. 17.

terre<sup>8</sup> qui apert dedenz, et que ce qui est jaune i apert blanc<sup>9</sup>; ausi comme encontre i miroer qui reçoit diverse couleur quant ele est devers li tournée<sup>10</sup>. Autres i pensoient autre chose, et disoient que ce estoit avenu quant Adans<sup>11</sup> fu deceüz de la poume que il menja, qui tant greva a tou-[F<sup>o</sup> 93 a] te gent que la lune en fu entechiée<sup>12</sup> et amenuisée<sup>13</sup> sa clarté<sup>B</sup>.

<sup>1</sup> B: parai. — <sup>2</sup> B: donne lumire la lune. — <sup>3</sup> B: « en » manque. — <sup>4</sup> B: pom-  
miaus. — <sup>5</sup> B, C: bruniz. — <sup>6</sup> B: nubleices. — <sup>7</sup> B: aucuns. — <sup>8</sup> B: est la terre. —  
<sup>9</sup> R: que ce qui est eaue appert blanc. — <sup>10</sup> B: tournée. — <sup>11</sup> B: Adam. — <sup>12</sup> B: entechie.  
— <sup>13</sup> B: amenuisie. Cf. note p. 69.

A « Ensement comme... souleill s'i fiert. » *Philosophia Mundi* II. 31. Baeda, *Elementorum Philosophiae* II: Quamvis corpus lunæ naturaliter sit obscurum tamen in quibusdam partibus suis est tunsum et politum ad modum speculi, in quibusdam scabrosum et rubiginosum. Ubi igitur politum est, ex radiis solis splendet; sed ubi scabrosum, naturalem obscuritatem retinet. (Migne, *Patrologia* t. 90, col. 1159-1160.)

B « Des nubleces... sa clarté. » Neckam I. 14. V. *Introduction* p. 46.

Des ·vii· estoiles qui la sont<sup>1</sup>, *et* qui font<sup>2</sup> leur cors<sup>3</sup> el firmament, de quoi nous avons avant<sup>4</sup> parlé, n'en connut<sup>5</sup> on premierement fors les ·ii· : ce est<sup>6</sup> la lune *et* li soulaus. Les autres ne connoist on pas, se ce n'est par astronomie. *Et* nequedent si les nommerons pour ce que nous an<sup>7</sup> avons parlé.

De celes en a ·ii· desus la lune, l'une seur l'autre, dont chascune a en terre pro-[F<sup>o</sup> 93 b]pres vertuz. Ce est<sup>8</sup> Venus *et* Mercurus<sup>A</sup>.

Deseur ces ·iii· est li solaus<sup>9</sup> qui tant est clers *et* biaux *et* purs qu'il rent *par* tout le monde clarté; *et* est assis si haut amont<sup>10</sup> que son cercle est douze tanz plus grant que cil de la lune qui fait son cours en ·xxx· jourz. Mais li soulaus, qui vait plus loing de la terre, met son cours a faire ·iii·c· *et* ·lxvi· jourz. Ce est<sup>11</sup> ·xii· tanz plus *et* ·v· jours<sup>12</sup> outre, si comme li kalendriers le nous ensaingne<sup>13</sup>, *et* enquo-[F<sup>o</sup> 93 c]res avoec le quart d'un jour : ce sont ·vi· heures. Mais pour ce que diversement eüst li ans commencement, li uns commençast de jours<sup>14</sup> *et* li autres de nuiz, si eüst esté moult grant anui<sup>15</sup> a moult de genz, fu cil quarz<sup>16</sup> d'un<sup>17</sup> jour atornez en ce que en ·iiii·<sup>18</sup> anz est sonnez<sup>\*\*</sup> el jour<sup>19</sup> qui est outre<sup>\*\*\*</sup>, qui est nommez bissextes qui en ·iiii· anz<sup>20</sup> est une foiz, dont l'en met *par* us de quatre anz en quatre anz plus ·i· jour<sup>B</sup>. *Et* lors est li solaus<sup>21</sup> [F<sup>o</sup> 93 d] revenuz en son premier point.

Ce est en mi marz que li noviaus tens recommence, *et* toute riens se trait<sup>22</sup> en amour *par* la vertu del retour du soleill<sup>23</sup>. Car a cel tans premierement ot commencement li mondes. *Et* pour ce revient en verdure chascune chose *par* droite nature de tans.

Seur le souleill<sup>24</sup> ra ·iii· estoiles<sup>25</sup> cleres *et* reluisanz, l'une desouz,

<sup>1</sup> B: font. — <sup>2</sup> B: « et qui font » manque. — <sup>3</sup> B: cours. — <sup>4</sup> B: « avant » manque. — <sup>5</sup> A: n'en couant; B: connut; C: congnut. — <sup>6</sup> B: c'est. — <sup>7</sup> B, C: en. — <sup>8</sup> B: C'est. — <sup>9</sup> B: soulaus. — <sup>10</sup> B: en mont. — <sup>11</sup> B: jours. C'est. — <sup>12</sup> A: et ·i· jour; B, C, N: ·i· jour; Arund., Sloan: ·v·; Addit., Harley: ·vi·. — <sup>13</sup> B: ensaingne. — <sup>14</sup> B: jourz. — <sup>15</sup> B: annui. — <sup>16</sup> B: quart. — <sup>17</sup> B: « d'un » manque. — <sup>18</sup> B: que a ·iiii·. — <sup>19</sup> B: jor. — <sup>20</sup> A: ·iiii· anz; B, C: anz; « anz » cf. note f<sup>o</sup> 93 c. — <sup>21</sup> B: soulaus. — <sup>22</sup> B: traïst. — <sup>23</sup> B: du retour du souleill. — <sup>24</sup> A: souseill. — <sup>25</sup> Les derniers mots du f<sup>o</sup> 84 D du ms. B sont: « ra ·iii· estoi ». Les premiers mots du f<sup>o</sup> 85 A sont: « niere et qui est la plus... » F<sup>o</sup> 93 D jusqu'à 94 D du ms. A manquent donc dans le ms. B.

\* Le copiste du ms. A emploie tantôt *a* tantôt *e* devant *n*. Les exemples sont si nombreux que nous admettons son orthographe pour *an* ou *en* partout où elle se présente. An (= en) est confirmé: cf. Burguy I. 175, 176.

\*\* Les ms. prose donnent tous « sonnez », mais la bonne leçon est « somez », i. e. ce quart de jour fut disposé de telle façon que tous les quatre ans il est additionné dans un jour supplémentaire. C'est la leçon de la rédaction en vers.

Sloan f<sup>o</sup> 113 A, B: ... fust cil quars d'un jor atornés  
a ce qu'en ·iiii· ans est somés  
·i· jor autres qui només est  
bissextes...

\*\*\* « fu cil quarz... outre »: ce quart de jour fut disposé de telle façon que tous les quatre ans il est proclamé comme partie du jour extra...

A « De celes en a ·ii·... Mercurus. » Neckam I. 7.

B « Deseur ces iii... quatre anz plus ·i· jour. » Neckam I. 7. Honorius A. I. 67-76.

l'autre desus : Mars, Saturnes<sup>1</sup>, et Jupiter. Saturnus est tant plus haute des ·vii· que ele met ·xxx· anz [F<sup>o</sup> 94 a] a faire<sup>2</sup> son cercle, touz jour,

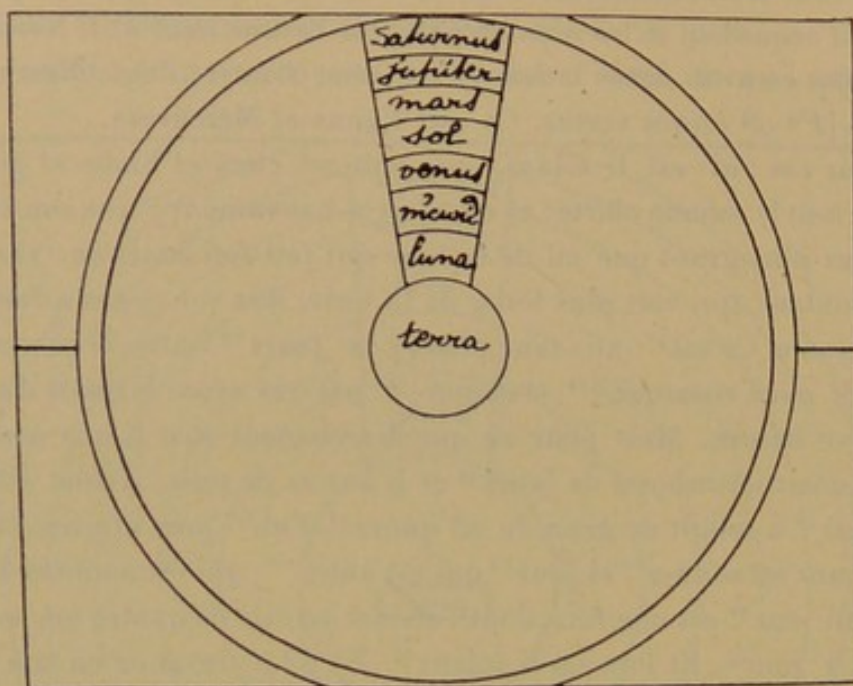


FIG. 18.

avant que ele le puisse avoir fet<sup>3</sup>A. Et ces trois esteles<sup>4</sup> retiennent<sup>5</sup> leur vertuz es choses ça jus. Et pouez regarder que ce est par ceste figure ci (Fig. 18).

XIX A<sup>B</sup>.

*Dou tour du firmament et des estoiles. xix<sup>6</sup>.*

Ces ·vii· estoiles si sont teles que eles<sup>7</sup> ont plus de poëstez es choses qui naissent de terre, et plus [F<sup>o</sup> 94 b] s'i habondent leur vertuz qu'en<sup>8</sup> nulles<sup>9</sup> des autres du firmament, et plus apertement oevrent<sup>10</sup>, si comme li ancien<sup>11</sup> sage philosophe l'en cherchierent par leur<sup>12</sup> sens.

De ces ·vii· plannetes prennent li<sup>13</sup> jour de la semaine leur nons, si comme vous<sup>14</sup> orrez<sup>15</sup> ci C. La lune si a le lundi, et Mars a le mardi; Mercurus, le mercredi. De Jupiter est li juedis<sup>16</sup>; et de Venus, li vendredis.

<sup>1</sup> N: Saturnus. — <sup>2</sup> N: fere. — <sup>3</sup> N: « touz jourz avant que ele le puisse avoir fet » manque. — <sup>4</sup> N: « esteles » manque. — <sup>5</sup> N: retient. — <sup>6</sup> N: « ·xix· » manque. — <sup>7</sup> N: qu'eles. — <sup>8</sup> A: que nulles...; N: qu'en; C: que en. — <sup>9</sup> N: nulles. — <sup>10</sup> N: oevrent. — <sup>11</sup> N: encian. — <sup>12</sup> N: cerchierent par leurs. — <sup>13</sup> N: planetes prenent. — <sup>14</sup> N: vos. — <sup>15</sup> N: orroiz. — <sup>16</sup> N: le juedi. — <sup>17</sup> N: le.

A « Mars, Saturnes... avoir fet. » Neckam I. 7. Honorius Aug. I. 67-76.

B [F<sup>o</sup> 94 a — 94 d = Vers 4230-4260.]

C « De ces vii plannetes... orrez ci. » Honorius Aug. II. 28. Neckam I. 40.

De Saturnes<sup>1</sup> est li samedis; et li sainz<sup>2</sup> dyemanches<sup>3</sup> s'ahurte au souleill<sup>4</sup> [F<sup>o</sup> 94 c] qui est li<sup>5</sup> plus biaux<sup>A</sup>. Et pour<sup>6</sup> ce vaut miex li<sup>7</sup> dyemanches que nul<sup>8</sup> des jourz de la semaine. Car cil jours<sup>9</sup> est mis hors de painne<sup>10</sup> et de labour. Et a celui jour<sup>11</sup> doit l'en faire<sup>12</sup> chose qui plaise a Nostre Seigneur.

Mais<sup>13</sup> puis qu'en cest secont escrit avons descrit le firmament, si dirons après d'aucuns cas qui aviennent<sup>14</sup> en ciel et en terre.

Autant vaut a dire dyemanche<sup>15</sup> comme jour de pais<sup>16</sup> et de loange. Car toute riens doit loer<sup>17</sup> a cel jour le createur<sup>18</sup> [F<sup>o</sup> 94 d] qui tout cria et fist.

XIX B<sup>B</sup>.

*Du tour du firmament et des estoiles.*

Desus Saturnus, qui est la derreniere et qui est la plus haute des vii planetes, est li ciels que l'en voit si plains d'estoiles quant il fait cler tans, comme cil qui touz<sup>19</sup> en<sup>20</sup> est plains<sup>21</sup>. Cil ciels qui est si estelez<sup>22</sup>, ce<sup>23</sup> est li firmamentz qui tornoie<sup>24c</sup>. De cui tor il ont<sup>25</sup> si grant joie et si douce<sup>26</sup> melodie, que il<sup>27</sup> n'est nus hons, si il l'avoit oÿe, que jamès<sup>28</sup> li preïst talent ne volenté de fai-[F<sup>o</sup> 95 a]re chose qui fust contraire a Nostre Seingneur<sup>29</sup> de riens qui soit, tant desireroit a parvenir la ou il peüst oÿr tous<sup>30</sup> jourz si très douces melodies, et estre touz jourz avoec D.

Dont aucnn furent jadis qui disoient que li petit enfant oient<sup>31</sup> cele melodie quant il rient<sup>32</sup> en dormant. Car l'en dit qu'il oient chanter les anges Dieu en paradis; par quoi<sup>33</sup> il ont tel joie en dormant<sup>E</sup>. Mais de ce ne set<sup>34</sup> nus la verité, fors Diex qui tout puet savoir, qui les estoiles mist el ciel, [F<sup>o</sup> 95 b] et qui leur fist avoir tel pooir. Car il n'a si diverse chose en terre, ne dedenz mer, tant soit pourverse<sup>35</sup>, qui ne soit el ciel figurée<sup>36</sup> et com-

<sup>1</sup> N: Saturnus. — <sup>2</sup> N: le samedi; et le saint. — <sup>3</sup> N: diemanche. — <sup>4</sup> N: souleil. — <sup>5</sup> A: « li » manque; N: li; C: le. — <sup>6</sup> N: por. — <sup>7</sup> N: mieuz le. — <sup>8</sup> N: diemanche que nus. — <sup>9</sup> N: cel jour. — <sup>10</sup> N: paine. — <sup>11</sup> N: jor. — <sup>12</sup> N: fere. — <sup>13</sup> N: Seingneur. Mès. — <sup>14</sup> N: aucun quas qui avienent. — <sup>15</sup> N: diemanche. — <sup>16</sup> N: pes. — <sup>17</sup> A: « doit loer » manque; N, S: doit loer; C: doivent louer. — <sup>18</sup> N: le vrai criatour. — <sup>19</sup> B: tout. — <sup>20</sup> B: « en » manque. — <sup>21</sup> B: plains d'estoiles. — <sup>22</sup> B: au lieu de « estelez » il y a « plains d'estoiles » — <sup>23</sup> B: si. — <sup>24</sup> B: tournoie. — <sup>25</sup> B: tour il est. — <sup>26</sup> B: et si très douce. — <sup>27</sup> B: qu'il. — <sup>28</sup> B: jamais. — <sup>29</sup> B: Seigneur. — <sup>30</sup> B: tor. — <sup>31</sup> B: oient. — <sup>32</sup> B: rioient. — <sup>33</sup> B: quoy. — <sup>34</sup> B: soit. — <sup>35</sup> B: parverse. — <sup>36</sup> A: figuré.

A « De Saturnes... plus biaux. » Neckam I. 10. V. Introduction p. 46.

B [F<sup>o</sup> 94 D — 95 D = Vers 4261-4322.]

C « Desus Saturnus... qui tornoie. » Honorius Aug. I. 83.

D « De cui tor... touz jourz avoec. » Aristote De celo II. 9. Pline Hist. Nat. II. 20. Honorius Aug. I. 80. Neckam I. 15.

E « Dont aucun furent... joie en dormant. » Bède, Musica theorica (Patrologia t. 90 col. 911). V. Introduction p. 47.



passée par<sup>1</sup> estoiles, dont nus ne puet savoir le nombre, fors que Diex seulement, qui par lui meïsmes les nombre, et set le non de chascune, comme cil qui tout fist per<sup>2</sup> raison<sup>A</sup>.

Des estoiles que l'en peut<sup>3</sup> veoir, puet l'en<sup>4</sup> bien savoir le nombre, et enquerre par astronomie. Mais c'est une moult bele maistrie. Car il n'i a e-[F<sup>o</sup> 95 c] stoile si petite qui n'ait en terre sa vertu en herbe, ou en fleur, ou en fruit; soit en faiture, ou en couleur<sup>5</sup>, ou de quelque chose que ce soit. Il n'est riens en terre qui i doie estre, ne qui en li ait<sup>6</sup> naissance, que estoile n'i ait puissance<sup>7</sup> par nature, soit bonne ou male, tele comme Diex la li donne<sup>B</sup>.

Et pour le firmament et pour les plannetes<sup>8</sup>, prenez ceste figure :

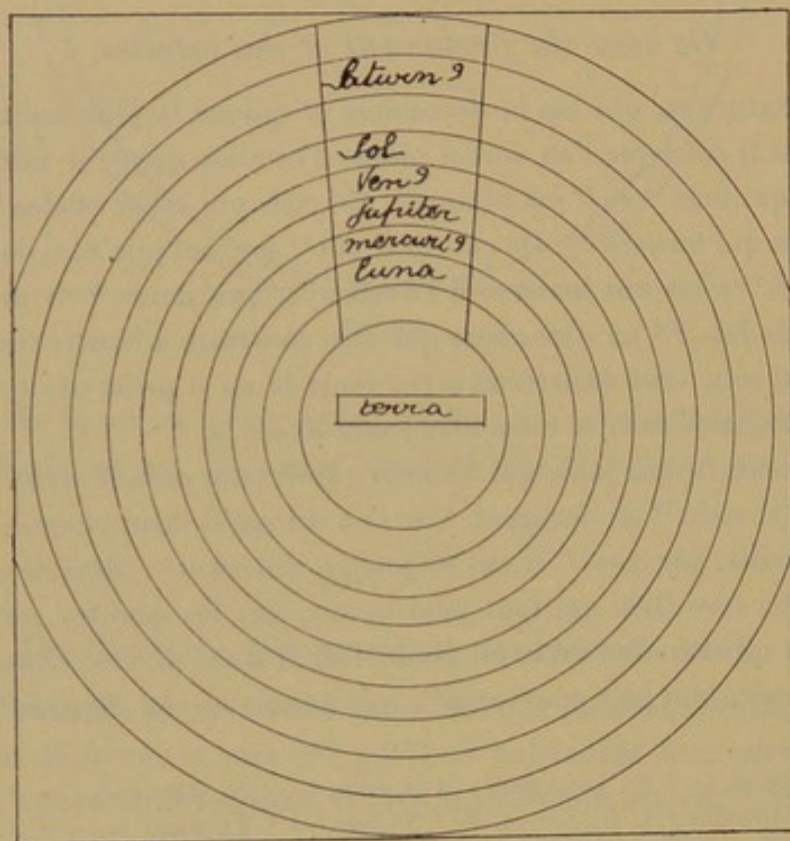


FIG. 49.

[F<sup>o</sup> 95 d.] Mais puis que nous avons descrit le firmament en ceste seconde partie, si dirons d'aucuns<sup>9</sup> cas qui en haut et en bas aviennent. Et si dirons la mesure du firmament, pour mieulz<sup>10</sup> entendre sa façon, et comment il est faiz<sup>11</sup>, et de ce qui est desus, et de paradis ensemment.

<sup>1</sup> B: compassée et ciel par. — <sup>2</sup> B: par; « per »: cf. note p. 66. — <sup>3</sup> B: puet. — <sup>4</sup> B: l'em. — <sup>5</sup> B: couleur. — <sup>6</sup> A: qui en l'ait; B: en li ait; C: lui ait; « en l' »: cette forme est isolée et n'est pas confirmée. Nous corrigeons « li ». — <sup>7</sup> B: ait sa puissance. — <sup>8</sup> B: planetes. — <sup>9</sup> B: d'aucun. — <sup>10</sup> B: mielz. — <sup>11</sup> B: fait.

A « Car il n'a si diverse... per raison. » Honorius Aug. I. 90. Neckam I. 7.

B « car il n'i a... Diex la li donne. » Honorius Aug. I. 90. Neckam I. 7. Sydrach S 460.

LA TIERCE PARTIE

[F<sup>o</sup> 96 a] En ceste tierce partie après finerons ceste astronomie. Si vous<sup>1</sup> dirons tout premierement comment il est nuit *et* jour, pour faire entendre les eclipses<sup>2</sup> *et* pour aprendre autres choses.

i. A A.

*Comment il est jours<sup>3</sup> et nuit.*

Li soulaus fait ·i· tour entre nuit et jour environ la terre, *et* vait igamment chascune heure. Tant *comme* il demeure sus terre, avons le deduit du jour; [F<sup>o</sup> 96 b] *et* quant il est desouz, si avons la nuit; ausi *comme* se vous aliez torniant<sup>4</sup> une chandoile ardant<sup>5</sup> entour vostre teste ou entour une pomme<sup>6</sup> en loing<sup>7</sup>. La partie qui seroit endroit la chandoile seroit adès enluminée, *et* l'autre, qui en seroit mains près d'autre part, seroit obscure<sup>8</sup>. Ainsi fait li solaus<sup>9</sup> *par* nature jour *et* nuit estre seur terre. Il fait nestre<sup>10</sup> le jour *par*<sup>11</sup> devers lui, *et* d'autre part est ombreuse<sup>12</sup> la terre qui est tenebreuse *et* obscure<sup>13</sup>. [F<sup>o</sup> 96 c.] *Et* ainsi laisse ombre cele part la ou il ne puet luire; *et* ce est li ombres de la nuit qui le deduit du jour nous tolt<sup>14</sup>. Mais pour ce que li solaus<sup>15</sup> est plus *granz* que n'est toute la terre, vait li ombres agraisloiant, si qu'il vait a noient<sup>16</sup> en la fin, a la maniere d'un<sup>17</sup> clochier que l'en fait en ces mostiers<sup>18</sup> B.

Mais si<sup>19</sup> la terre *et* li soulaus estoient igamment d'un *grant*, li ombres n'avroit point de fin; ainz seroit [F<sup>o</sup> 96 d] tout igal sanz declinement. *Et* se la terre estoit plus *granz*, si iroit<sup>20</sup> li ombres eslargissant<sup>21</sup>. Dont vous pouez veoir la faiture en ces ·iii· figures ci endroit (*Fig. 20, 21, 22*). [F<sup>o</sup> 97 a] *Et* si le<sup>22</sup> poons prouver autrement sanz figures: *Prenez* aucune chose obscure qui puisse retenir lumiere, si *comme* de fust ou de pierre, ou d'autre chose, qui soit tele que l'en ne puisse<sup>23</sup> veoir parmi; si la metez devant vos ieuls<sup>24</sup>

<sup>1</sup> A: vous. — <sup>2</sup> B: eclipses. — <sup>3</sup> B: jour. — <sup>4</sup> B: tourniant. — <sup>5</sup> B: « ardant » manque. — <sup>6</sup> B: poume. — <sup>7</sup> B: en loing, *mais que la chandoile fut ardant*; N: même que A. — <sup>8</sup> B: obscure. — <sup>9</sup> B: souleill. — <sup>10</sup> B: naistre. — <sup>11</sup> A: pa. — <sup>12</sup> B: ombrouse. — <sup>13</sup> B: obscure. — <sup>14</sup> B: qui nous tolt le deduit du jour. — <sup>15</sup> B: soulaus. — <sup>16</sup> B: noiant. — <sup>17</sup> B: du. — <sup>18</sup> B: moustiers. — <sup>19</sup> B: se. — <sup>20</sup> B: grant, si i iroit. — <sup>21</sup> B: enlargissans. — <sup>22</sup> B: les. — <sup>23</sup> N: que l'en ne puisse...; A, B, C: que l'en puisse. — <sup>24</sup> B: voz ieulz.

\* pa est isolé dans le ms. A. Pa (= par) se retrouve dans d'autres textes. Cf. *Chanson de Roland* v. 47 et 449 (Oxford).

A Ce chapitre est divisé en trois parties: A, B, C. [F<sup>o</sup> 96a — 99 b = Vers 4323-4466.] La partie A est basée sur la *Philosophia Mundi* II. 27.

B « Mais pour ce que... en ces mostiers. » Honorius Aug. II. 30.

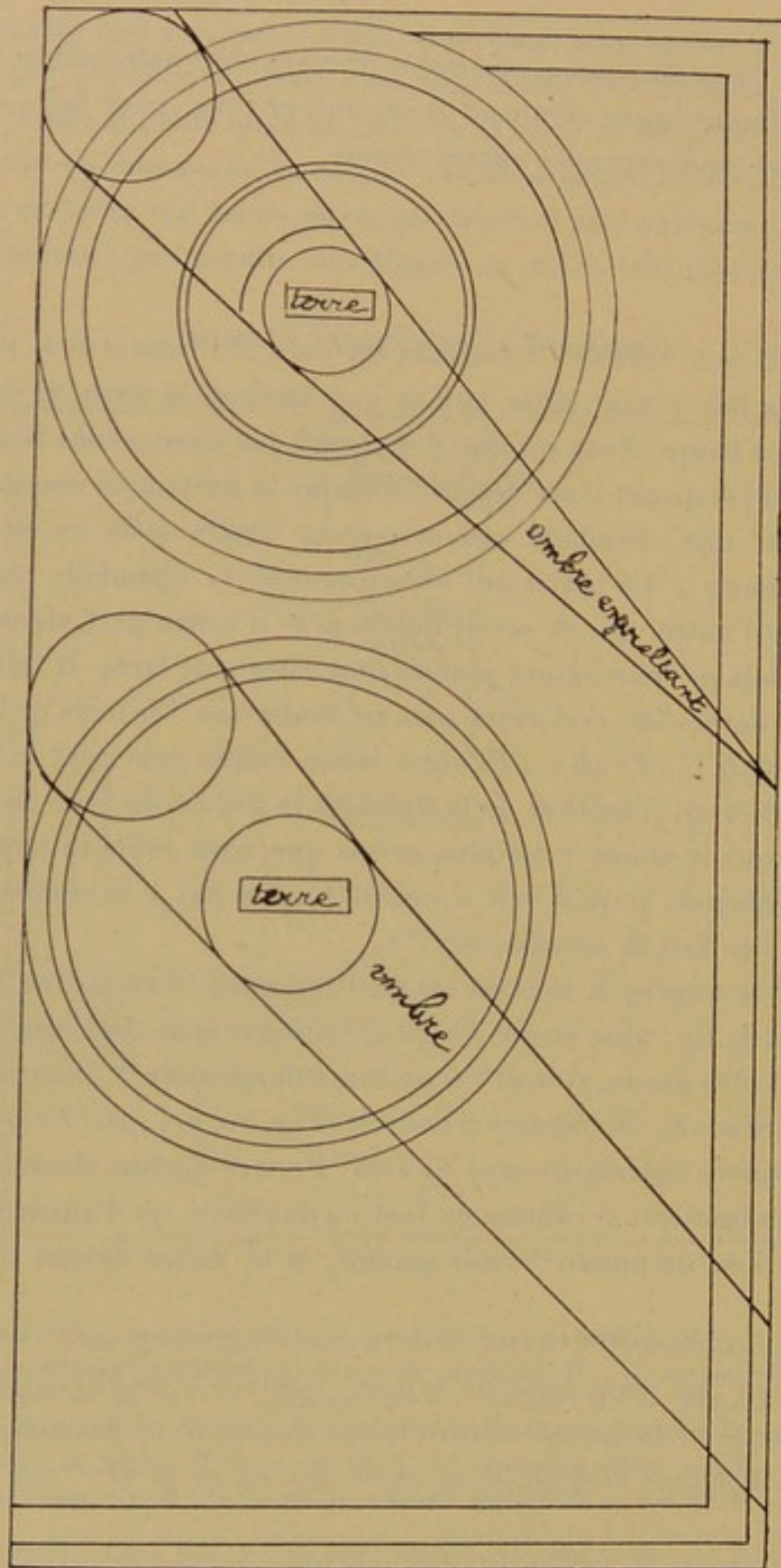


FIG. 20 et 21.

encontrè ce que vous voulez veoir, ou le ciel, ou la terre, ou ce que vous voudroiz. Se la chose [F<sup>o</sup> 97 b] que vous tendroiz est plus large que il n'a entre vos<sup>1</sup> ·ii· ieulz de loing, ele vous touldra a veoir<sup>2\*</sup> près *et* loing par darrieres li plus que ele n'a de large. Et se la chose est toute igaus en loing comme vous pouez<sup>3</sup> estendre vos<sup>4</sup> ·ii· ieulz, autant vous en touldra devant vous

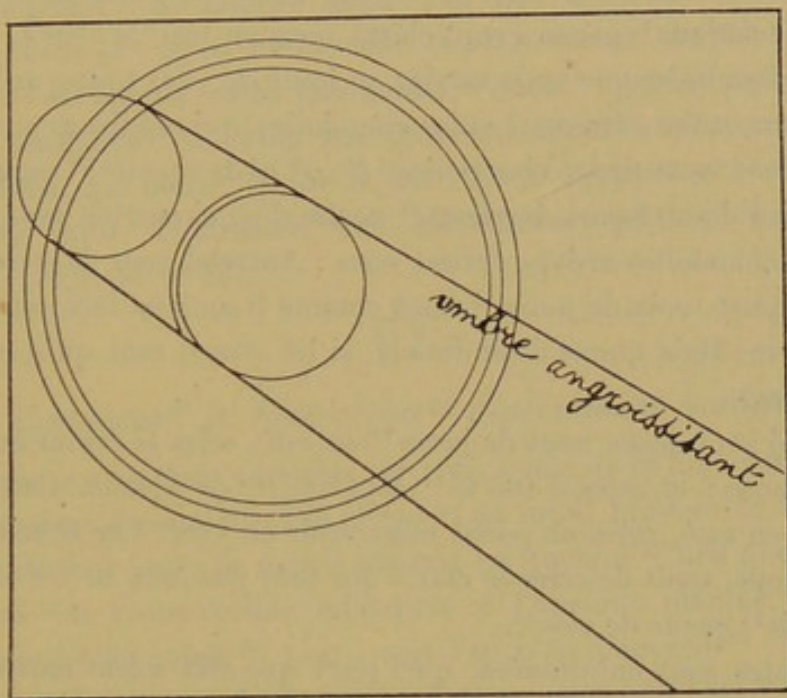


FIG. 22.

comme la chose avra de grant. Se la chose a mains de grandeur qu'entre voz ·ii· ieulz n'a de lonc, ele vous touldra mains a veoir et près *et* loing [F<sup>o</sup> 97 c] que ele<sup>5</sup> n'est large de ce que vous<sup>6</sup> voudroiz veoir. Et quant vous metroiz la chose plus loing de vos<sup>7</sup> ieulz, tant en porroiz<sup>8</sup> vous plus veoir de l'autre part en sus de vous, tant que veoir la porroiz toute. Tout autresi est il du soleill<sup>9</sup> sanz doutance, qui pas<sup>10\*\*</sup> la terre en<sup>11</sup> grandeur, si qu'il voit le ciel tout entour, *et* les estoiles, *et* quanqu'il a el firmament.

<sup>1</sup> B: voz. — <sup>2</sup> A: touldra avoir près. — <sup>3</sup> B: pouez. — <sup>4</sup> B: voz. — <sup>5</sup> B: qu'ele. — <sup>6</sup> B: vous. — <sup>7</sup> B: voz. — <sup>8</sup> B: porrez. — <sup>9</sup> B: souleill. — <sup>10</sup> A: pas; B, C, S: passe.— <sup>11</sup> B: de.

\* L'inf. de ce verbe se présente très souvent dans le texte. Le scribe de A écrit toujours « veoir ». Ce cas-ci est donc isolé. De plus, le scribe écrit distinctement « avoir » en un mot. Il semble donc probable qu'il y a ici erreur de sens plutôt qu'une forme orthographique.

\*\* « pas ». La chute de l'e final à la troisième pers. sing. prés. ind. n'est pas un cas isolé (cf. f<sup>o</sup> 97 c « pas », f<sup>o</sup> 436 A « present »). Les exemples dans d'autres textes sont nombreux : « regard », « comand », « merci » (Haumtone, Halle 1899), cf. Suchier, *St. Auban* p. 36, 52; Stimming, o. c. p. 181, 182. C'est un trait fréquent en angl. ; cf. aussi note p. 121.

i. B.

*Pour quoi<sup>1</sup> l'en ne voit<sup>2</sup> les estoiles de<sup>3</sup> jourz<sup>4</sup>.*

Les estoiles du firmament, a cui li [F<sup>o</sup> 97 d] soulaus rent leur clarté, font adès par nuit *et* par jour leur tour avec le firmament tout a adès de-seure *et* desouz. Mais celes qui sont desus nous, ne poons nous<sup>5</sup> veoir de jours. Car li soulaus<sup>6</sup>, par sa grant clarté, nous en tost<sup>7</sup> la vëue<sup>A</sup>. Tout ausi comme de chandoiles que vous verriez en loing de vous toutes ardanz ; et se il avoit i grant feu entre vos<sup>8</sup> et les chandoiles, qui rendist grant lumiere, il vous toldroit<sup>9</sup> a veoir les chandoiles [F<sup>o</sup> 98 a] de voustre<sup>10</sup> esgart. Et qui metroit le feu d'autre part darrieres<sup>11</sup> vostre dos, si porriez tantost reveoir arrieres les chandoiles ardanz devant vous : Autretel vous di je des estoiles, que l'en ne puet veoir de jourz<sup>12</sup>, tant comme li soulaus face son cours par desus la terre. Mais quant il est desouz, si les vëons, tant qu'il renaist sus terre arrieres.

Celes qui sont desus nous de jours<sup>13</sup> en esté, celes si resont en yver par nuit desus nous ; *et* celes d'esté si<sup>14</sup> sont de-[F<sup>o</sup> 98 b]souz. Car celes que nous vëons en esté, celes ne poons nous veoir en yver. Car li soulaus, qui va entour nous, toulte de celes la clarté qui sont par jour la ou il est, tant qu'il se trait<sup>15</sup> ensus de eles<sup>16</sup>.

Mais toutes sont enluminées, quel part que eles soient tournées, *et* de nuit *et* de jours, tant<sup>17</sup> comme li solaus<sup>18</sup> vait entour haut *et* bas, resplendissant adès, fors celes qui sont près<sup>19</sup> de la terre. Car tant comme<sup>20</sup> li ombres peut<sup>21</sup> comprendre, ne peut<sup>22</sup> rendre li solaus<sup>23</sup> [F<sup>o</sup> 98 c] clarté. Que vous pouez entendre par la figure, ce que ele vous en figure.

Ausi li ombres se descroit<sup>24</sup> par le souleill<sup>25</sup> qui est plus granz<sup>26</sup> que la terre, *et* fenist en apetiçant<sup>27</sup>, *et* dure plus loing de terre que la lune n'est en haut. Mès il defaut desus la lune.

i. C.

*Pour quoi<sup>28</sup> l'en ne voit le souleill de nuit<sup>29</sup>.*

La terre si est cele qui nous desfent<sup>30</sup> le jour que li solaus nous rent<sup>31</sup>. Se la terre estoit si clere que l'en peüst veoir par mi tout outre, l'en verroit

<sup>1</sup> B: quoy. — <sup>2</sup> B: veoit. — <sup>3</sup> A: des. — <sup>4</sup> B: jors. — <sup>5</sup> B: « nous » manque. — <sup>6</sup> B: soullaus. — <sup>7</sup> B: toulte. — <sup>8</sup> B: vous. — <sup>9</sup> B: toudroit. — <sup>10</sup> B: vostre. — <sup>11</sup> B: darriere. — <sup>12</sup> B: jors. — <sup>13</sup> B: jourz. — <sup>14</sup> B: « si » manque. — <sup>15</sup> B: traist. — <sup>16</sup> B: d'eles. — <sup>17</sup> B: nuit *et* de jourz, *et* tant. — <sup>18</sup> B: souleil. — <sup>19</sup> A: « près » manque. — <sup>20</sup> B: comment. — <sup>21</sup> B: puet. — <sup>22</sup> B: puet. — <sup>23</sup> B: soulleil. — <sup>24</sup> B: descroist. — <sup>25</sup> B: souleuls. — <sup>26</sup> Les derniers mots du f<sup>o</sup> 88 d du ms. B sont: « qui est plus granz ». Les premiers mots du f<sup>o</sup> 89 A sont: « ... adonques si l'apelons ». F<sup>os</sup> 98 c jusqu'à 99 c du ms. A manquent donc dans le ms. B. — <sup>27</sup> N: apeticent. — <sup>28</sup> N: Por coi. — <sup>29</sup> N: soleil de nuit. — <sup>30</sup> N: est ce qui nos deffent. — <sup>31</sup> N: que le soulleil nos rent.

A « Les estoiles... nous en tost la vëue. » Honorius Aug. I. 89.

[F<sup>o</sup> 98 d] le souleill<sup>1</sup> touz jourz par dessus<sup>2</sup> terre et par desouz<sup>3</sup> A. Mais ce que ele<sup>3</sup> est si obscure<sup>4</sup>, le nous toulte a veoir par mi li; et l'ombre fait venir<sup>5</sup> avant, qui s'en vait<sup>6</sup> touz jorz tourniant<sup>7</sup> encontre le souleill, et fait<sup>8</sup> autretant de tours<sup>9</sup> entour la terre comme fait li soulaus<sup>10</sup>, comme cil qui touz jorz vait encontre<sup>11</sup> lui.

Quant li soulaus<sup>12</sup> naist au matin en oriant<sup>13</sup>, li ombres en est en occident<sup>14</sup>. Et quant il est endroit **midi**<sup>15</sup>, la terre a l'ombre<sup>16</sup> desouz li. Et quant il couche [F<sup>o</sup> 99 a] en occident, si est li ombres en oriant. Et quant li soulaus<sup>17</sup> est desouz nous, lors **avons**<sup>18</sup> nous<sup>19</sup> l'ombre desus, qui adès s'en vait abaissant<sup>20</sup> le coing par devers occident<sup>21</sup>, tant que li soulaus nous<sup>22</sup> reluist, qui nous<sup>23</sup> donne le jour. Et ce pouez vous veoir certainement sanz nulle defaillance<sup>24</sup> en ces figures qui sont<sup>25</sup> ici après<sup>26</sup>. [F<sup>o</sup> 99 b.] (Fig. 23 et 24).

ii B.

*Comment<sup>27</sup> la lune reçoit<sup>28</sup> diversement lumiere.*

Puis que jour et nuit entendez, or veez après de la lune comment<sup>29</sup> ele reçoit<sup>30</sup> lumiere du souleill. Ele [F<sup>o</sup> 99 c] en reçoit lumiere en tele maniere que ele<sup>31</sup> est touz jourz la moitié plainne en quelque<sup>32</sup> lieu que ele soit. Et quant nous<sup>33</sup> la vëons reonde, adonques si l'apelons plainne. Mais quant plus est loing<sup>34</sup> du soleill<sup>35</sup>, tant i voit l'en plus d'apareill<sup>36</sup>.

Et quant ele est tout droit desouz, lors ne nous apert ele<sup>37</sup> pas. Car ele

<sup>1</sup> N: souleil. — <sup>2</sup> N: desus. — <sup>3</sup> N: Mès ce qu'ele. — <sup>4</sup> N: oscure. — <sup>5</sup> N: et fet l'ombre venir. — <sup>6</sup> N: vet. — <sup>7</sup> N: tournoient. — <sup>8</sup> N: souleil, et fet. — <sup>9</sup> N: touz. — <sup>10</sup> N: comme fet le souleil. — <sup>11</sup> N: jourz vet contre. — <sup>12</sup> N: souleuz. — <sup>13</sup> N: orient. — <sup>14</sup> N: ocident. — <sup>15</sup> A: « midi » manque; N, C: *midi*. — <sup>16</sup> R: la terre a l'ombre; A, N, C: la terre la ombre. — <sup>17</sup> N: souleuz. — <sup>18</sup> A: auous. — <sup>19</sup> N: nos. — <sup>20</sup> N: s'en vet abessent. — <sup>21</sup> N: ocidant. — <sup>22</sup> N: le souleil nos. — <sup>23</sup> N: reluist, qui nos. — <sup>24</sup> N: « certainement sanz nulle defaillance » manque. — <sup>25</sup> N: « qui sont » manque. — <sup>26</sup> N: « après » manque. — <sup>27</sup> N: Comant. — <sup>28</sup> N: requet. — <sup>29</sup> N: commant. — <sup>30</sup> N: requet. — <sup>31</sup> N: qu'ele. — <sup>32</sup> N: plaine en quel. — <sup>33</sup> N: nos. — <sup>34</sup> B: quant *ele* est plus loing. — <sup>35</sup> B: souleill. — <sup>36</sup> B: d'aparail. — <sup>37</sup> B: « ele » manque.

\* Ms. vers (Sloan f<sup>o</sup> 415 D):

Et quant il est en droit midi,  
la terre *abunde* desous li.

La position de *a* après *terre* et devant *bunde* dans la rédaction en vers nous fait supposer une faute de copiste: *abunde* pour *a l'ombre*. C'est pourquoi nous suivons la leçon de R. Le sens de la phrase pourrait cependant s'expliquer en admettant la leçon de A, N, C... « midi la terre, l'*aombre* desouz li » mais ne serait certes pas aussi clair et simple que la leçon « a l'ombre ». Un seul argument est en faveur de la leçon de A « Et quant il est endroit la terre, l'*aombre* desouz li »: en s'efforçant de mettre les vers en prose le « dérimeur » aura sacrifié la clarté de la phrase à la forme.

A « La terre si est cele... par desouz. » Honorius Aug. II. 29.

B [F<sup>o</sup> 99 b — 100 c = Vers 4467-4530.] La matière de ce chapitre se trouve dans les ouvrages suivants: *Philosophia Mundi* II, 31. *Sydrach Add.* 243. Neckam I. 43. Isidore, *Etym.* III, 53.

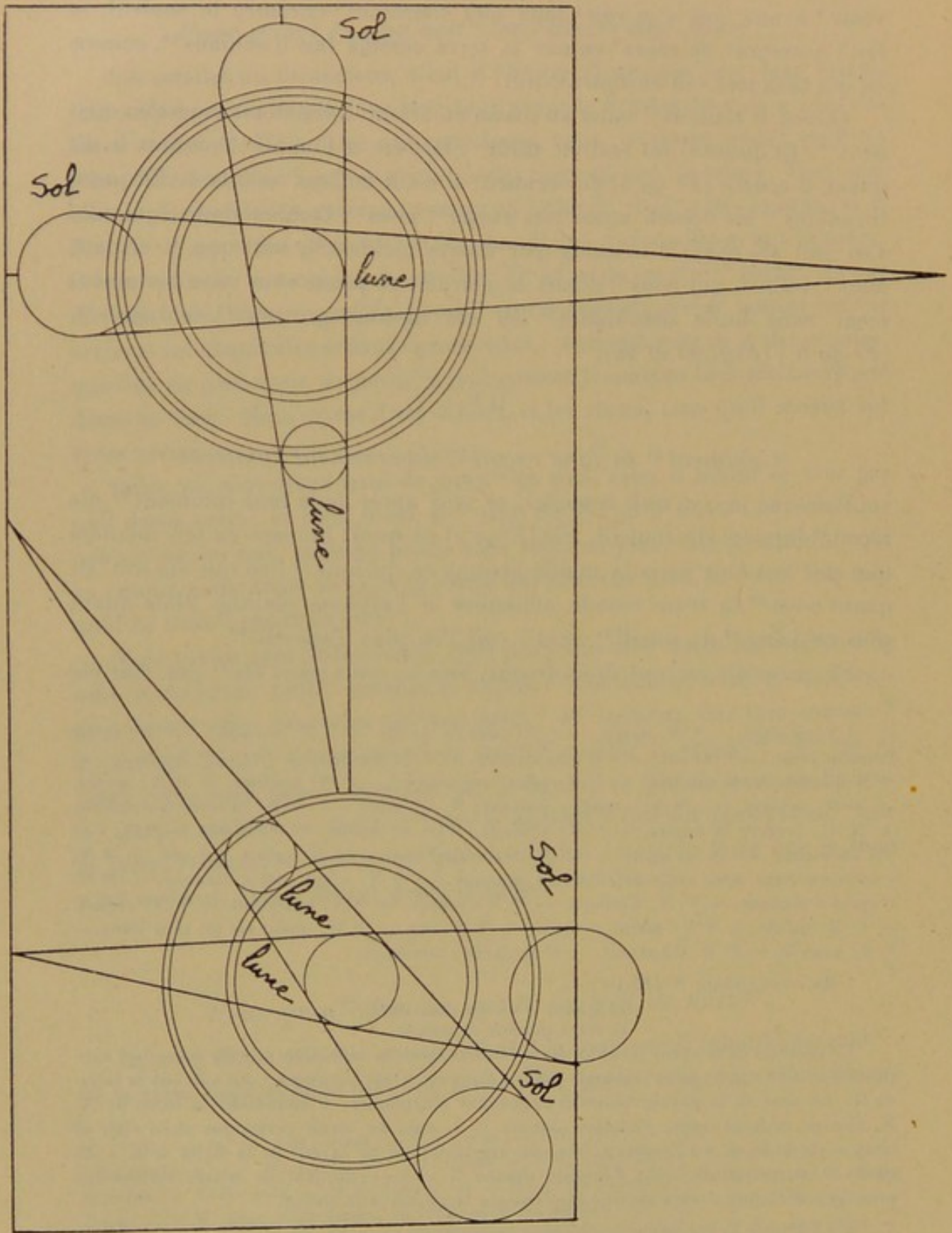


FIG. 23 et 24.

est adonques entre la terre *et* le soleill<sup>1</sup>; si que ele *est*<sup>2</sup> clere *par* dela, *et par* deça devers nous est obscure<sup>3</sup>; *et* pour ce ne [F<sup>o</sup> 99 d] la vëons nous pas. Mais quant ele passe le point que ele se remue ensus du souleill<sup>4</sup>, lors nous apert sa clarté cornue.

Et que plus se vait esloignant<sup>5</sup> du soleill, tant nous apert ele plus luisant<sup>6</sup>. *Et* tant<sup>7</sup> qu'ele rapert demie *et* lors a ele alé<sup>8</sup> la quarte partie de son cercle tout entour, ou ele *parfait* son tour chascun mois, *et s'en* vait adès esloignant *et* sa clarté croissant touz jourz<sup>9</sup>, tant qu'ele *pert* toute bele *et* clere, en<sup>10</sup> samblance d'une roele. [F<sup>o</sup> 100 a.] Mais lors est ele si ensus du souleill *comme* ele puet plus, en son cercle, *par* d'autre<sup>11</sup> partie, droitement devant son esgart; si que la plus enluminée est toute tournée<sup>12</sup> devers nous. *Et* lors est la terre entre eus ·ii·<sup>13</sup>, si que nous ne les poons veoir amdeus<sup>14</sup> seur terre, se moult petit non. Mais l'un des ·iii· puet l'en bien veoir desque il naist jusques au couchier; *et* li autres est desoz terre, tant qu'il rapert vers oriant, *et* lors voit on celui coucher<sup>15</sup>. *Et pour* [F<sup>o</sup> 100 b] ce ne les puet on<sup>16</sup> pas veoir amdeus ensamble soir *et* main.

Mais la lune qui a *parfait* la moitié de son tour s'en vait dès lors aprochant<sup>17</sup> du soleill<sup>18</sup>; *et* vait sa clarté amenuisant, tant qu'ele nous rapert demie, si *comme* a la quarte part. Car<sup>19</sup> lors a ele ·iii· quartiers alez touz entiers de son cercle; *et* est si *prochainne*<sup>20</sup> du souleill *comme* a la quarte premerainne. Mais adès s'en aproche<sup>21</sup> plus *et* plus, tant que ele nous rapert [F<sup>o</sup> 100 c] cornue *par* d'autre<sup>22</sup> part, si *comme* devant. *Et* ainsi s'en vait toute defaillant<sup>23</sup>, tant que l'en n'i voit point d'apareill. Car adonques<sup>24</sup> est ele desouz le soleill<sup>25</sup>.

Si pouez veoir ce *que* je vous en di en ceste figure (*Fig. 25*).

### iii A.

#### *Comment les eclipses de la lune aviennent.*

[F<sup>o</sup> 100 d] Il avient souvent qu'il couvient perdre<sup>26</sup> clarté a la lune. *Et* avient aucune foiz *quant* ele apert plus plainne; si devient ausi *comme* toute vainne, *et s'en* vait petit *et* petit defaillant.

<sup>1</sup> B: souleill. — <sup>2</sup> A: « est » manque. — <sup>3</sup> B: obscure. — <sup>4</sup> B: soleill. — <sup>5</sup> B: plus s'en voit esloignant. — <sup>6</sup> B: luisans. — <sup>7</sup> B: et ant. — <sup>8</sup> B: Au lieu de: « Et lors a ele alé » il y a « si comme a »; R: Et lors qu'elle appert estre a moitié, a dont elle alé la quarte partie de son cercle. — <sup>9</sup> B: jours. — <sup>10</sup> B: clere *et* en. — <sup>11</sup> A, B: par d'autre, cf. note p. 68. — <sup>12</sup> B: tournée. — <sup>13</sup> B: terre *tournée* entre euls ·ii·. — <sup>14</sup> B: andeus. — <sup>15</sup> B: et lors puet on celui couchier; « coucher » cf. note p. 69. — <sup>16</sup> B: « on » manque. — <sup>17</sup> B: aprouchant. — <sup>18</sup> B: souleill. — <sup>19</sup> B: *Et*. — <sup>20</sup> B: prouchainne. — <sup>21</sup> B: aprouche. — <sup>22</sup> B: « par d'autre » manque, cf. note p. 68. — <sup>23</sup> B: desfaillant. — <sup>24</sup> B: adouques. — <sup>25</sup> B: souleill. — <sup>26</sup> B: convient perdre.

A [F<sup>o</sup> 100 c — 101 d = Vers 4531-4586.]. La matière de ce chapitre se trouve dans les ouvrages suivants: *Philosophia Mundi* II. 32. *Sydrach Add.* 149. Neckam I. 13.



Vous avez oy<sup>1</sup> ça devant comment ele reçoit lumiere la moitié du soleill  
entiere. Mais<sup>2</sup> quant il couvient qu'ele eclipse<sup>3</sup>, clarté ne li vient de nulle<sup>4</sup>  
part. Et si ne li avient, fors quant elle a tournée<sup>5</sup> la moitié de son cors  
vers le souleill<sup>6</sup>, que ele ne soit toz [F<sup>o</sup> 101 a] jourz<sup>7</sup> enluminée. Mais  
la lune, qui ne vait pas si droit comme fait li solaus<sup>8</sup>, passe aucunes<sup>9</sup> foiz

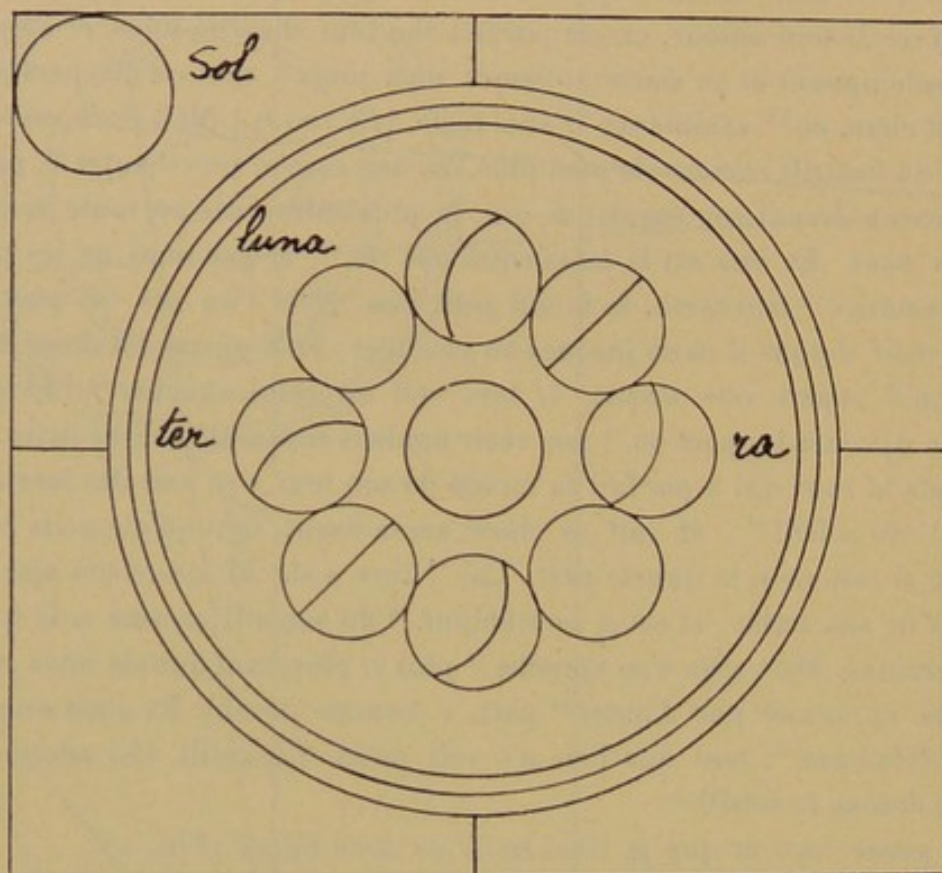


FIG. 25.

par tel voie que la terre l'ombroie toute. Car la terre est plus granz  
que ele n'est, et pour ce l'ombroie ele ainsi. Car entr'eus · ii ·<sup>10</sup> a une  
lingne, tant que ele se decline a<sup>11</sup> la lune, tant comme son cours est plus  
isnel. Et lors la refiert li solaus<sup>12</sup> de ses rais et li rent clarté; par quoi<sup>13</sup>  
ele repret sa lumiere. Mais que mains passe par cel om - [F<sup>o</sup> 101 b]  
bre, tant li encombre ele mains de la clarté que ele reçoit du soleill<sup>14</sup>  
quele part<sup>15</sup> que ele soit; fors quant ele se doit prendre a l'ombre.

Si pouez ce ainsi entendre: S'une ligne passoit par mi la terre, par le  
point du milieu tout outre hors d'ambes · ii · parz<sup>16</sup>; et passast tout outre  
le cors du souleill, tout par droit regart, et l'autre chief, par d'autre

<sup>1</sup> B: oī. — <sup>2</sup> B: Mès. — <sup>3</sup> B: *eclipse*. — <sup>4</sup> B: nule. — <sup>5</sup> B: tournée. — <sup>6</sup> B: soleill.  
— <sup>7</sup> B: jours. — <sup>8</sup> B: soulaus. — <sup>9</sup> B: aucune. — <sup>10</sup> B: « ii » manque. — <sup>11</sup> B: de. —  
<sup>12</sup> B: soulleus. — <sup>13</sup> B: quoy. — <sup>14</sup> B: souleill. — <sup>15</sup> B: « part » manque. — <sup>16</sup> B:  
d'ambe deus pars.

part<sup>1</sup>, qui durroit de terre ainsi loing *et* passeroit tout<sup>2</sup> parmi le coing de l'ombre, tous jours *par* en mi; la lune [F<sup>o</sup> 101 c], qui va *par* illuec de ça ou de la chascun mois, passe aucune foiz parmi. Et adonques chiet ele dedenz l'ombre qui de toutes parz li encombre a venir la clarté du soleill<sup>3</sup> qui a li ne puet avenir. Et que plus est endroit la lingne, de tant<sup>4</sup> decline plus sa clarté.

Ausi voit l'en aucune foiz la lune, el milieu de son mois, anoientir<sup>5</sup> quant ele est plus plainne, *et* oscurrir<sup>6</sup> toute sa clarté dedenz une [F<sup>o</sup> 101 d] nuit, *et* reprendre; que vous pouez ci entendre<sup>7</sup>:

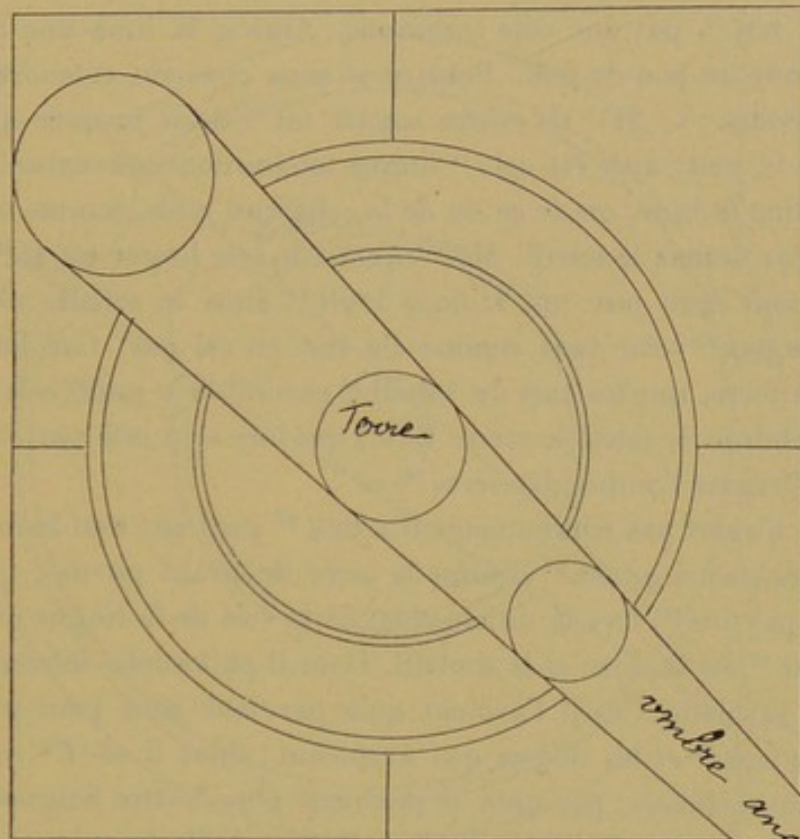


FIG. 26.

iv A.

### De l'eclipse<sup>8</sup> du souleill.

Du soleill qui pert sa clarté aucune foiz de jourz *et* el milieu du jourz<sup>9</sup>, *et* vait ausi comme a declin, que l'en

<sup>1</sup> A, B: par d'autre part, cf. note p. 68. — <sup>2</sup> B: touz. — <sup>3</sup> B: souleill. — <sup>4</sup> B: tantt.  
<sup>5</sup> B: anuitier. — <sup>6</sup> B: oscurrist. — <sup>7</sup> C: entendre *par ceste figure.* — <sup>8</sup> B: eclipse. —  
<sup>9</sup> B: jour.

Λ [F<sup>o</sup> 101 d — 103 b = Vers 4587-4637.] La matière de ce chapitre se trouve dans les ouvrages suivants: *Philosophia Mundi* II.30. *Sydrach Add.* 149 S. 147.

apele en latin eclipse, ce est de lumiere defaute<sup>1</sup> : Si avient en tele maniere que, quant la [F<sup>o</sup> 102 a] lune qui est desouz s'en vient entre nous et le soleill<sup>2</sup>, tout adès en la droite ligne<sup>3</sup>, si couvient que ele nous contienne<sup>4</sup> la clarté du soleill en haut<sup>5</sup>, si qu'il nous samble qu'il defaille<sup>6</sup>.

Car la lune si n'est pas si pure que li solaus<sup>7</sup> puisse outre luire, si comme parmi une austre estoile ; tout autresi<sup>8</sup> comme d'une chandoile<sup>9</sup> qui seroit loing de vostre esgart, puis tendissiez vostre palme<sup>10</sup> endroit la chandoile<sup>11</sup>. Ne point n'en verriez<sup>12</sup> cele part. [F<sup>o</sup> 102 b] Et quant plus mettroiz la main endroit, tant mains verroiz de la chandoile, tant que point n'en verroiz<sup>13</sup> enqui. Autresi vous di je de l'eclipse<sup>14</sup>, qu'entre la lune et li solaus<sup>15</sup> n'a<sup>16</sup> pas une voie commune. Ainz a la lune une autre voie qui se desvoie un pou de cele. Pour ce si nous couvient entendre que, qui porroit estendre i fil<sup>17</sup> de vostre esgart tot<sup>18</sup> droit jusques au souleill quant l'en le voit, ausi est cele<sup>19</sup> lingne tendue dont souventes [F<sup>o</sup> 102 c] foiz se decline la lune, ou de ça ou de la, chascun mois, comme cele qui va tout adès par desouz le soleill. Mès<sup>20</sup> quant de cele lingne est si<sup>21</sup> près que ele passe tout droit par mi, si nous toult<sup>22</sup> ainsi le soleill, si que nous ne le poons pas<sup>23</sup> veoir tant comme ele soit en cel pas. Car lors fait ele ombre a la terre, qui les rais du soleill<sup>24</sup> encombre a venir cele part seur terre, ou endroit le soleil se serre. Et cil qui lors sont cele part ont en leur [F<sup>o</sup> 102 d] regart l'ombre darrieres<sup>25</sup>.

Mais il n'apert pas communement a tote<sup>26</sup> gent par tout le monde. Car la lune n'est pas si grant<sup>27</sup> comme la terre de grant partie ; pour ce ne s'ombroie pas tote<sup>28</sup>, fors la ou ele chiet en la voie de la lingne qui adroit<sup>29</sup> se serre par<sup>30</sup> mi la terre et le souleill. Dont li philosophe soloient<sup>31</sup> aler la ou il la<sup>32</sup> savoient. Car il l'avoient quis par leur sens pour prouver les jors<sup>33</sup> et le tens<sup>34</sup> et les choses qui avenoient ; dont il es-[F<sup>o</sup> 103 a]prouvoient maintes choses, par quoi il prisoient plus Nostre Seigneur.

Ainsi veons nous de ça jus l'eclipse<sup>35</sup> du soleill desus nous, quant la lune est endroit desouz, tant que la lune rest<sup>36</sup> plus basse. Car li solaus<sup>37</sup> passe la lingne et s'en vait adès esloignant, et qu'il apert ausi<sup>38</sup> comme

<sup>1</sup> B : *eclipse* ; ce est defaute de lumiere. — <sup>2</sup> B : *souleill*. — <sup>3</sup> B : *lingne*. — <sup>4</sup> A : au lieu de : « qu'ele nous contienne » il y a : « que les nous contienne » ; N : qu'ele nos contienne ; B : *que ele nous contienne*. — <sup>5</sup> B : *souleill*. — <sup>6</sup> B : si qui nous samble que ele faille. — <sup>7</sup> B : *soulaus*. — <sup>8</sup> B : *ausi*. — <sup>9</sup> B : *chandoille*. — <sup>10</sup> B : *paume*. — <sup>11</sup> B et N : *chandoille a vostre veüe. Vous ne verriez pas la clarté de la chandoile. Ne...* — <sup>12</sup> B : point ne verriez. « en » manque. — <sup>13</sup> B : *verrez*. — <sup>14</sup> B : *eclipse*. — <sup>15</sup> B : *soulaus*. — <sup>16</sup> A : *ont*. — <sup>17</sup> B : *fil*. — <sup>18</sup> B : *tout*. — <sup>19</sup> B : *est de cele*. — <sup>20</sup> B : *souleill. Mais...* — <sup>21</sup> A : « si » manque. — <sup>22</sup> B : *toit*. — <sup>23</sup> A : *par*. — <sup>24</sup> B : *souleill*. — <sup>25</sup> B : *ont l'ombre en leur regart darrieres*. — <sup>26</sup> B : *toute*. — <sup>27</sup> B : *grant*. — <sup>28</sup> B : *toute*. — <sup>29</sup> B : *adès*. — <sup>30</sup> B : *serre droitement par*. — <sup>31</sup> B : *phylosophe qui lors estoient souloient*. — <sup>32</sup> B : « la » manque. — <sup>33</sup> B : *jours*. — <sup>34</sup> B : *tans*. — <sup>35</sup> B : *eclipse*. — <sup>36</sup> B : *est*. — <sup>37</sup> B : *souleuls*. — <sup>38</sup> B : *aussi*.

devant. Et la lune, qui adès vet<sup>1</sup>, apert cornue trois jourz<sup>2</sup> après. De ceste eclipse poez<sup>3</sup> ci entendre ce que vous avez oy<sup>4</sup> [F<sup>o</sup> 103 b] (Fig.27).

V A.

*De l'eclipse<sup>5</sup> qui avint a la mort Jhesu Crist.*

Ausi comme la lune nous toult<sup>6</sup> le<sup>7</sup> souleill<sup>8</sup>, ausi nous retoult la terre sa clarté souvent; si comme vous<sup>9</sup> avez devant oy. Mais eclipse<sup>10</sup> ne porroit estre pour riens qui soit de la lune, fors quant ele s'apert plus plainne,

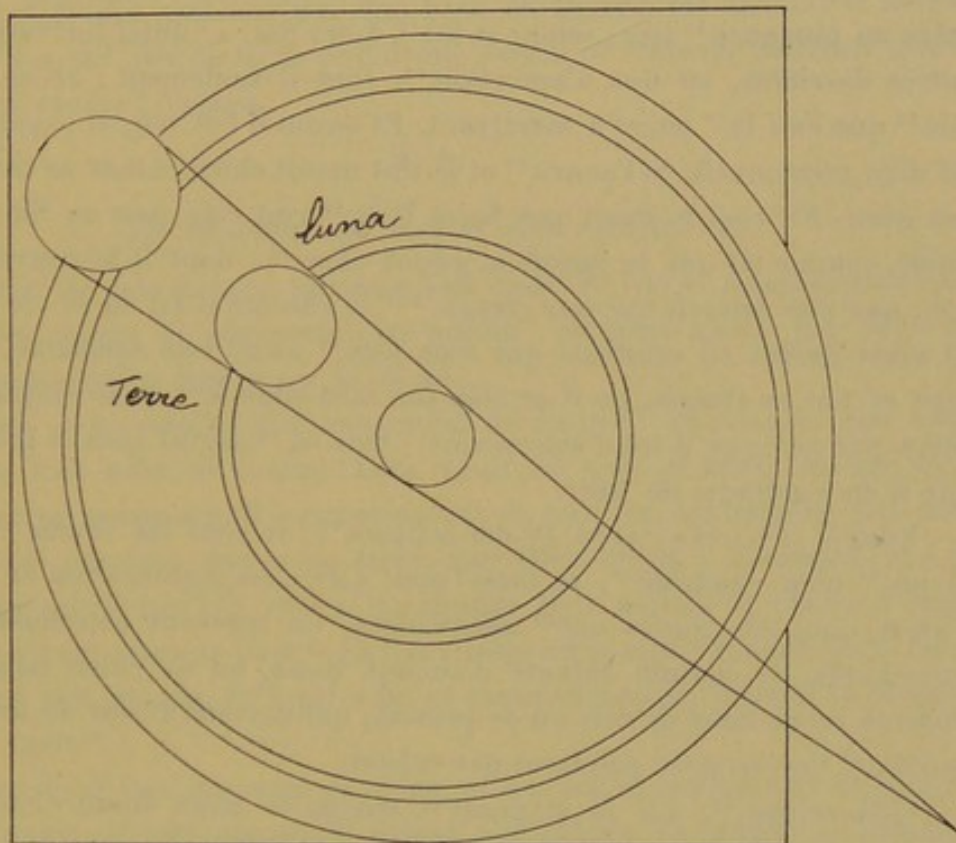


FIG. 27.

ne du souleill<sup>11</sup> autresi, fors [F<sup>o</sup> 103 c] en defaute de la lune, se Diex, qui puet muer chascune chose et refaire a<sup>12</sup> son plaisir, ne le faisoit ainsi<sup>13</sup> avenir. Tout ausi comme il avint a cele foiz que Jhesu Crist fu en la croiz mis, que la clarté du jour failli si comme entre midi et nonne. Et si estoit la lune ensus du soleill<sup>14</sup> tant comme ele pooit plus, comme cele qui estoit plainne,

<sup>1</sup> B: vaît. — <sup>2</sup> B: jours. — <sup>3</sup> B: pouez. — <sup>4</sup> B: oï. — <sup>5</sup> B: De l'eglyse. — <sup>6</sup> B: toll. — <sup>7</sup> A: toult de. — <sup>8</sup> B: soleill. — <sup>9</sup> A: nous. — <sup>10</sup> B: eclipse. — <sup>11</sup> B: soleill. — <sup>12</sup> B: par. — <sup>13</sup> A: amsi. — <sup>14</sup> B: souleill.

A [F<sup>o</sup> 103 b — 105 a = Vers 4658-4758.] Sydrach Add. 149, 455. Actes des Apôtres XVII. 23-34. Suidas (Migne, Patrologia. Series Graeca. t. 117 col. 1251). De Launoy Duo Dionysii (Paris, 1660). V. Introduction p. 47.

*et* desouz terre demoroit ailleurs. Et fu li jourz obscurs<sup>1</sup> comme nuit a l'eure qu'il devoit estre [F<sup>o</sup> 103 d] *et* purs et clers. Dont Sainz<sup>2</sup> Denis, qui ores est en France, et lors estoit en Grece païens, *et* estoit granz clers, et savoit d'astronomie assez, quant<sup>3</sup> il vit cele grant obscurté<sup>4</sup>, si s'en merveilla durement, *et* trouva par astronomie que ce ne pooit pas estre par nature ne par raison que eclipse<sup>5</sup> füst en tele<sup>6</sup> saison. Lors dist une moult obscure<sup>7</sup> parole. « Ou li diex, dist il, de nature sueffre<sup>8</sup> grant torment *et* grant tort; ou toz<sup>9</sup> li mondes se descorde [F<sup>o</sup> 104 a] *et* se desjoint pour defaillir<sup>10</sup>, comme cil qui veult defenir. » Et pensa qu'il estoit uns granz diex qui deseur touz avoit pooir, comme cil qui croit pluseurs **diex que il croit estre en pluseurs**<sup>11</sup> lieux selonc sa loi<sup>12</sup>. Lors fist · i · autel tot<sup>13</sup> en sus des autres darrieres, ou nus n'aprochoit<sup>14</sup>, fors il seulement; *et* ne vouloit mie<sup>15</sup> que l'en le<sup>16</sup> tenist a mescreant. Et quant il l'ot veü, si l'apela l'autel du dieu mesconneü. Si l'aoura<sup>17</sup> et le tint moult chier. Atant ne demoura<sup>18</sup> pas gran-[F<sup>o</sup> 104 b] ment que Saint Pols<sup>19</sup> vint cele part ou Saint Denis estoit, comme cil qui le savoit a grant clerc<sup>20</sup>; dont il le converti plus tost, que par miracle que par clergie<sup>21\*</sup>, si comme il est en sa vie raconté. Et ainsi devint cil crestiens qui touz jors<sup>22</sup> avoit esté sarrazins, par son sens *et* par sa clergie, ou il ot bien son tans emploié<sup>23</sup>. Cele eclipse<sup>24</sup> ne le deçut pas ne ce qu'il sot d'astronomie. Ainz en<sup>25</sup> devint puis si preudons<sup>26</sup> que il en a paradis de loier.

Vous<sup>27</sup> [F<sup>o</sup> 104 c] avez oÿ des eclipses<sup>28</sup>; se vous les voulez entendre, ja pis<sup>29</sup> n'en vaudroiz<sup>30</sup>, se miex non. Car c'est signification *et* demoustrance que tels choses ont<sup>31</sup> senefiances. Ce truevent astronomien<sup>32</sup> en astronomie, si comme defaute d'aucuns biens, ou de chier tans, ou de guerres, ou de mort de rois ou de princes, qui doivent avenir en terre; tant comme<sup>33</sup> l'en en puet enquerre par raison.

Cela eclipse<sup>34</sup>, qui fu si grant<sup>35</sup>, senefia la mort Jhesu Crist. Si dut ele bien [F<sup>o</sup> 104 d] avenir<sup>36</sup> autrement pour<sup>37</sup> Dieu que pour nul autre. Car il estoit sires *et* rois par droiture. Si fait *et* desfait si comme il li plaist.

<sup>1</sup> B: jours obscurs. — <sup>2</sup> B: saint. — <sup>3</sup> B: savoit assez d'astronomie, quant. — <sup>4</sup> B: obscurté. — <sup>5</sup> B: eclipse. — <sup>6</sup> B: tel. — <sup>7</sup> B: obscure. — <sup>8</sup> B: souffre. — <sup>9</sup> B: tout. — <sup>10</sup> B: defaillir. — <sup>11</sup> A: « diex que il croit estre en pluseurs » manque. — <sup>12</sup> B: loy. — <sup>13</sup> B: tout. — <sup>14</sup> B: aprouchoit. — <sup>15</sup> B: « mie » manque. — <sup>16</sup> B: qu'en le (« le » manque devant « en »). — <sup>17</sup> B: l'aora. — <sup>18</sup> B: demora. — <sup>19</sup> B: Sainz Polz. — <sup>20</sup> B: granz clers. — <sup>21</sup> B: que par clergie que par miracle. — <sup>22</sup> B: jourz. — <sup>23</sup> B: emploié. — <sup>24</sup> B: eclipse. — <sup>25</sup> B: « en » manque. — <sup>26</sup> B: proudons. — <sup>27</sup> B: Tous. — <sup>28</sup> B: eclipyses. — <sup>29</sup> B: « pis » manque. — <sup>30</sup> B: vaudrez. — <sup>31</sup> B: sont. — <sup>32</sup> B: astronomiens. — <sup>33</sup> B: comment. — <sup>34</sup> B: eclipse. — <sup>35</sup> B: granz. — <sup>36</sup> B: bien faire. Car ele dut bien avenir. — <sup>37</sup> B: por.

\* « Clergie » est isolé dans le ms. A, mais le changement de « e + r » en a + r est si fréquent dans le ms. qu'il n'y a pas lieu d'y voir une faute de copiste. Cf. aparcevoir fo 36 v, passim; darreniers fo 21 d; pardre fo 100 d, passim; etc.

Les autres aviennent par nature, qui retiennent<sup>1</sup> en terre leur vertuz des choses qui sont a venir; si comme il couvient tout fenir quanqu'il a en terre briément.

Diex ne fist pas le firmament pour noient, ne les estoiles qui vont tourniant<sup>2</sup> desus nous; ainz leur donna nons *et* vertuz en<sup>3</sup> ciel *et* en terre, chascune [F<sup>o</sup> 105 a] selonc sa puissance, en toutes les choses qui naissance ont. Car il n'est chose qui n'ait aucun pooir, qui ait naissance itele comme il doit avoir.

Si lairons ores atant ester des eclipses<sup>4</sup> pour raconter de la vertu du firmament *et* des estoiles. Car qui bien en savroit les vertuz, il savroit quanqu'il a ça<sup>5</sup> jus en terre par droite raison de nature, combien que la chose fust obscure<sup>6</sup> ou non.

vi A.

*De la vertu du ciel et des estoiles*<sup>B</sup>.

Or oiez<sup>7</sup> de cele science, par quoi l'en vient [F<sup>o</sup> 105 b] a sapience de connoistre les choses *et* enquerre, qui pueent<sup>8</sup> en terre avenir par oevre de droite nature qui se figure par le monde.

Li ciels *et* les estoiles sont estrument de nature<sup>9</sup> au monde, par quoi ele oevre tout adès, si comme Diex veult, *et* près *et* loing. Et qui set<sup>10</sup> connoistre sa puissance, il a connoissance de tout ice, des estoiles qui sont el ciel, qui ont leur vertuz en terre, que Diex otroia a chascune, *et* a la lune *et* au soleill qui [F<sup>o</sup> 105 c] au monde font naistre la clarté *et* sanz cui riens vivant estre ne puet<sup>C</sup>. Car par celes corrupt<sup>11</sup> *et* naist toute riens qui est en cest monde, *et*<sup>12</sup> qui a fin *et* commencement. Ainsy<sup>13</sup> le consent Diex, *et* vult<sup>14</sup>.

Toutes diversitez qui sont es genz, *et* qui ont diversitez soit de faiture *et* de courage; *et* tout quanqu'il avient par nature en herbes, en plantes, en bestes, si avient par la vertu celeste que Diex donna as estoiles, quant il forma<sup>15</sup> premierement [F<sup>o</sup> 105 d] le monde. Et eles i<sup>16</sup> mist si par nature, qu'il les<sup>17</sup> fist aler entour le monde contre le tour du firmament.

Par leur mouvement<sup>18</sup> *et* par leur tour *et* par la vertu qui gist el ciel vit toute riens qui desouz est. Et se il venoit ores a plaisir a Nostre Seigneur qu'il<sup>19</sup> feïst le ciel tenir tout quoi, que il ne tornast a la reonde tout

<sup>1</sup> B: retiennent. — <sup>2</sup> B: torniant. — <sup>3</sup> B: *el*. — <sup>4</sup> B: lairons ore ester atant des eclipses. — <sup>5</sup> B: *ci*. — <sup>6</sup> B: obscure. — <sup>7</sup> B: oez. — <sup>8</sup> B: puent. — <sup>9</sup> B: « de nature » manque. — <sup>10</sup> B: soit. — <sup>11</sup> B: cele corrupt. — <sup>12</sup> B: « et » manque. — <sup>13</sup> A: *amsi*. — <sup>14</sup> B: *veult*. — <sup>15</sup> B: *fourma*. — <sup>16</sup> B: Et les i. — <sup>17</sup> B: qui les. — <sup>18</sup> A et R: « par leur mouvement » manque. — <sup>19</sup> B: qui

A [F<sup>o</sup> 105 a — 109 d = Vers 4759-5002.]

B Adélard de Bath o. c. *Quaes.* 74. V. *Introduction* p. 47, 48.

C « Et qui set connoistre... vivant estre ne puet. » Neckam I. 7; *De laud.* I.

entour, il n'est riens nulle en tout le monde qui se peüst mouvoir, ne qui en lui eüst nul sens, noient<sup>1</sup> plus que uns morz<sup>2</sup> qui riens ne sent [F<sup>o</sup> 106 a] ne ou il n'a ne sens ne mouvement, comme cil qui n'a point de vie. Et trestout en autretel point que chascunne<sup>3</sup> chose seroit a l'eure que li ciels lairoit son movoir<sup>4</sup>, tout ainsi seroient que jamais<sup>5</sup> ne se mouvroient, tant que li ciels ravroit mouvement; *et* lors reseroient autrement.

Mais qui lors porroit de ses sens user, *et* veoir qu'il seroit, moult porroit veoir de samblances *et* de diverses contenance es<sup>6</sup> autres genz qui ne [F<sup>o</sup> 106 b] se porroient remuer. Car s'il n'avoit mouvement el ciel, il n'est riens qui peüst vivre en terre. Car Diex ne le voudroit, qui tout<sup>7</sup> veult *par* droit establir.

Ainsi vout Diex, en cui<sup>8</sup> toutes vertuz habondent, fourmer le monde. Car il ne fist onques riens a cui il ne donnast sa vertu, tele comme il la devoit<sup>9</sup> avoir. Autrement eüst il faite aucune chose pour noient *et* sanz raison. Mais il ne le fist pas ainsi; car il ne li failli nulle riens.

[F<sup>o</sup> 106 c] Il fist *et* crea<sup>10</sup> les estoiles, *et* donna a chascunne<sup>11</sup> sa vertu. Et qui ainsi ne le veult croire, en lui n'a memoire ne raison. Car nous vëons apertement que la lune prent lumiere quant nous la vëons toute plainne; car li hons n'a lors ne membre ne vainne qui plus ne soit plainne d'umeurs<sup>12</sup> que quant<sup>13</sup> ele est en decours. Et ausi avient il de toutes bestes; car il ont plus plainne la mouele<sup>14</sup> es testes. Neïs<sup>15</sup> la mer meïsmes s'en [F<sup>o</sup> 106 d] enfle *et* se desenfle a son decours, tant que ce vient el mois après. Dont cil qui sont près de la mer, quant il sevent<sup>16</sup> que la lune doie estre plainne, si s'en vont en sus de la mer *et* enmainnent leur maisnies, *et* s'esloignent<sup>17</sup> de leur manoir, *et* vont manoir en haut lieu, tant que la mer s'en voist<sup>18</sup> arrieres; *et* font chascun mois autresi. *Et* tout ce<sup>19</sup> avient *par* la lune qui est une des ·vii· planetes.

Autresi voit l'en du [F<sup>o</sup> 107 a] souleill<sup>20</sup> que, quant il s'aprouche de ci, *et* il commence a monter, si fait porter fruit a la terre, *et* fait aparoir<sup>21</sup> feuilles, *et* toutes verdeurs<sup>22</sup> revenir; *et* lors commencent<sup>23</sup> li oisiau leur chant por<sup>24</sup> la douceur du tans novel<sup>25</sup>; *et* quant il prent a rabaissier<sup>26</sup>, si nous fait commencier yver; *et* fait faillir *et* fleurs<sup>27\*</sup> *et* feuilles, tant qu'il se prent a revenir arrieres.

<sup>1</sup> B: neant. — <sup>2</sup> B: mort. — <sup>3</sup> B: chascune. — <sup>4</sup> B: mouvoir. — <sup>5</sup> B: jamès. — <sup>6</sup> B: as. — <sup>7</sup> L: toulit. — <sup>8</sup> B: qui. — <sup>9</sup> B: doit. — <sup>10</sup> B: cria. — <sup>11</sup> B: chascun. — <sup>12</sup> N et S: d'umeurs; C: d'umeurz; R: de humeurs; A et B: de meurs. — <sup>13</sup> A: que tant. — <sup>14</sup> B: la moielle. — <sup>15</sup> A: Ne. — <sup>16</sup> B: seivent. — <sup>17</sup> B: s'esloignent. — <sup>18</sup> B: la mer se vait. — <sup>19</sup> B: « ce » manque. — <sup>20</sup> B: soleill. — <sup>21</sup> B: apparoir. — <sup>22</sup> B: feuilles *et* flours *et* toutes verdure. — <sup>23</sup> A: comment. — <sup>24</sup> B: pour. — <sup>25</sup> B: nouvel. — <sup>26</sup> B: rabessier. — <sup>27</sup> A: fleuers.

\* « Fleuers »: cette forme est isolée dans le ms. A. Le scribe écrit toujours « fleurs » (f<sup>o</sup> 25D, passim). De plus, nous ne pouvons confirmer cette forme par d'autres textes. C'est le seul exemple dans A de l'insertion d'un *e* inorganique, commune en angl. (Cf. Suchier, *St-Auban* p. 31; Stimming, o. c. p. 181.)

Puis que ces ·ii· estoiles ont tels vertuz qui teles choses<sup>1</sup> font, les autres qui el ciel sont pour *[F<sup>o</sup> 107 b]* traites ne furent pas faites pour noient; ainz a chascune sa vertu *et* sa droiture selonc sa nature, par quoi eles font les diversetez<sup>2</sup> es choses qui sont en terre, *et* les remuances du tans. Li uns vient tost *et* li autres tart; *et* les fruiz qu'en terre fait venir, l'un fait cueillir tost *et* l'autre tart; *et* sont plus tost meür<sup>3</sup> en ·i· an qu'en ·i· autre, *et* plus asseür de tempestes *et* d'autres grevances, *et* font d'autres muances assez. Car uns estez est douz *[F<sup>o</sup> 107 c]* *et* moistes, *et* li autres est sés *et* venteus<sup>4</sup>. Des yvers ravient il souvent qu'il se changent souventes<sup>5</sup> foiz; que li uns est<sup>6</sup> froiz *et* pluieus *et* plus annuieus que li autres, *et* uns autres est mains, sanz perill. L'en voit que li uns est<sup>7</sup> chiers, *et* li autres est vill d'aucunes choses; *et* puis voit l'en que ce dont il vient plus cele année, qu'il en est en une autre année grant chierté. *Et* ce dont il est grant plenté en ·i· *[F<sup>o</sup> 107 d]* tans, en revient mains après, ou faute du tout. Toutes ces diversetez<sup>8</sup> font les estoiles qui sont el ciel; mais c'est par la volenté<sup>9</sup> de Dieu qui chascune a mise en son lieu propre ou ele fait naturellement son cours, *et* chascune diversement.

Car s'autre chose n'avoit son us es tans, fors que li solaus<sup>10</sup> sanz plus, comme cil qui vait isnelement par le firmament chascun an, *et* monte autant en ·i· esté comme il fait en l'autre, *et* au *[F<sup>o</sup> 108 a]* tant descent en touz yvers, *et* vait chascun jour igaument tant qu'il revient en son droit point, *et* joint l'autre après celui ou il fu devant; ce sevent<sup>11</sup> bien li astronomen qu'il vait chascun an entour le ciel un tour; *et* la ou il est huy<sup>12</sup> cest jor<sup>13</sup>, resera il d'uy en ·i· an la meïsmes: Par ce set l'en que, se autre estoile n'avoit ses pooirs<sup>14</sup>, que autrement iroit. Car tous les anz<sup>15\*</sup> s'entresembleroiēt<sup>16</sup>; *et* seroit chascuns<sup>17</sup> tels *[F<sup>o</sup> 108 b]* comme il fu devant. *Et* les mois s'entresambleroiēt autresi, chascun<sup>18\*\*</sup> ainsi comme il vendroient: Janvier, un autre janvier; *et* fevrier, un autre fevrier; *et* les autres ·x· mois ausi. Car li soulaus<sup>19</sup> va tout ausi en un mois comme il fait en celui mois meïsmes quant il en est près. *Et* li jours d'uy resambleroiēt<sup>20</sup> celui d'uy<sup>21</sup> en ·i· an en toz<sup>22</sup> endroiz, de chaut, de froit, de bel, de pluie, *et* les autres selonc leur *[F<sup>o</sup> 108 c]* venue, chascuns si comme li ans dure. Si couvendroit par nature droite que tuit li esté *et* tuit li yver qui onques avroient esté, ne

<sup>1</sup> B: tels chose. — <sup>2</sup> B: diversetés. — <sup>3</sup> B: meürs. — <sup>4</sup> A: venceus. — <sup>5</sup> B: aucunes. — <sup>6</sup> B: « est » manque. — <sup>7</sup> B: « est » manque. — <sup>8</sup> B: diversetés. — <sup>9</sup> B: volenté. — <sup>10</sup> B: souleus. — <sup>11</sup> B: savoit. — <sup>12</sup> B: hui. — <sup>13</sup> B: jour. — <sup>14</sup> B: pouoirs. — <sup>15</sup> A: ainz. — <sup>16</sup> B: s'entresambleroiēt. — <sup>17</sup> B: chascun. — <sup>18</sup> A: chanscun. — <sup>19</sup> B: souleus. — <sup>20</sup> B: jour d'ui resambleroit. — <sup>21</sup> B: d'ui. — <sup>22</sup> B: touz.

\* « Ainz »: cette forme est isolée dans le ms. A. De plus, il n'y a pas d'autre exemple dans le ms. de la forme *ain* = *an* qui est un trait lorrain.

\*\* « Chāscun »: forme isolée dans le ms. A, *et* qui n'est pas confirmée par d'autres textes. Il est probable que le signe sur l'*a* n'est qu'une erreur de copiste *et* ne représente pas une forme « chanscun ».



qui jamais porroient estre, n'avendroient nulles<sup>1</sup> diversetez. Et de touz les tans **ravendroit**<sup>2</sup> il autresi. Car il seroient trestuit chier ou trestuit vill. Tuit seroient adès pareill, comme cil qui *par* le souleill seroient adès demené *et* eschaufé et<sup>3</sup> gouverné. Car il vait isnelement touz jourz, [F<sup>o</sup> 108 d] et *parfait* son cours chascun anz<sup>4</sup>, et tient sa droite voie adès, comme cil qui ne se desvoie point.

Mais il est li<sup>5</sup> droiz voiles de toutes les<sup>6</sup> autres estoiles. Car c'est la *plus fine* de toutes; et enlumine toutes les autres par la grant clarté qui est en lui. Et toutes choses naissent par lui. Et plus a en terre de pooir des choses, dont l'en puet enquerre nature et raison et droit, que nulles<sup>7</sup> des autres estoiles. Mais aucune<sup>8</sup> foiz li restraingnent [F<sup>o</sup> 109 a] ses chaleurs *et* puis li engraignent, selonc ce que eles sont loing<sup>9</sup> ou près, si ont aucunes foiz besoing<sup>10</sup>. Ausi comme l'en voit d'un roi<sup>10</sup> qui est plus sires *et plus* puissanz endroit soi pour sa hautesce *que* nus autres de ses genz. Et si li ont il souvent mestier, comme cil qui aidier li doivent. Car que plus est près de ses genz, tant est il plus forz<sup>11</sup> *et* plus puissanz; et que plus s'esloingne de ses genz, tant fait il<sup>12</sup> mains de sa besoingne<sup>13</sup>. [F<sup>o</sup> 109 b] Autretel vous di je du souleill, qu'il est<sup>14</sup> si comme vous avez oÿ des estoiles li<sup>15</sup> plus puissanz *et* plus granz<sup>16</sup> *et* plus vertueus. Dont il a plus grant pooir en terre que autre estoile ne puet avoir; les autres i ont leur pooir chascune si **comme**<sup>17</sup> eles sont.

Mais puis que nous vous<sup>18</sup> avons conté, au plus briément que nous savons, de la vertu du firmament, si vous dirons après briément comment li mondes fu [F<sup>o</sup> 109 c] mesurez, et en hautes choses *et* en parfondes, de toutes parz, de lonc *et* de lé, par ceuls qui **sorent**<sup>19</sup> les ·vii· arz. Dont geometrie en<sup>20</sup> est une; par quoi<sup>21</sup> li soulaus *et* la lune *et* la terre *et* li firmamentz sont mesurez, et dedenz *et* dehors, **combien chascun a de longueur et combien**<sup>22</sup> il a de grandeur; *et* combien il a de la<sup>23</sup> terre jusques au firmament, *et* tout le grant des estoiles. Car c'est prouvé *par* droit esgart. Et cil qui cest<sup>24</sup> art trouverent virent qu'il ne pourroient<sup>25</sup> mie savoir a droit d'<sup>26</sup>a-

<sup>1</sup> B : nules. — <sup>2</sup> A : ravedroit. — <sup>3</sup> B : « demené et eschaufé et » manque. — <sup>4</sup> B : an. — <sup>5</sup> B : « li » manque. — <sup>6</sup> B : « les » manque. — <sup>7</sup> B : nulle. — <sup>8</sup> B : Mès aucunes. — <sup>9</sup> B : ou loing. — <sup>10</sup> B : roy. — <sup>11</sup> B : fors. — <sup>12</sup> B : « il » manque. — <sup>13</sup> B : besoigne. — <sup>14</sup> B : soleill, qui est. — <sup>15</sup> B : le. — <sup>16</sup> A : *et plus granz et plus granz*; B : *le plus granz et plus grant*. — <sup>17</sup> A : commes. — <sup>18</sup> B : « vous » manque. — <sup>19</sup> A : *seroient*. — <sup>20</sup> B : « en » manque. — <sup>21</sup> B : quoy. — <sup>22</sup> A : « chascun a de longueur et combien » manque. — <sup>23</sup> B : « la » manque. — <sup>24</sup> B : ceste. — <sup>25</sup> B : porroient. — <sup>26</sup> B : « d' » manque.

\* « Mais aucune... besoing » : Mais quelquefois sa chaleur diminue ou augmente d'après leur besoin et selon qu'elle est proche ou éloignée (elle, eles = la chaleur).

Le sens de la phrase telle que nous la lisons semble s'accorder avec la comparaison suivante du roi et de ses sujets. Le sens ne serait pas essentiellement différent si nous lisions « elles sont proches » (i. e. elles = les choses de cette terre) au lieu de « elle est proche ».

[F<sup>o</sup> 109 d]stronomie, ne la nature des estoiles sanz riens savoir de leur mesure ; pour ce les voudrent mesurer *et* prouver toute leur grandeur.

vii A.

*Pourquoi<sup>1</sup> et comment l'en mesura le monde.*

Tout **premierement**<sup>2</sup> voudrent mesurer la grandeur du monde tout entour la terre, tot<sup>3</sup> avant, par quoi il proverent<sup>4</sup> la hautesce des estoiles *et* la grandeur du firmament tout entour. Car ne sorent trouver ailleurs plus *grant* mesure a mesurer.

[F<sup>o</sup> 110 a.] Quant il orent mesurée la terre, combien ele estoit lée tout environ, et combien ele a d'espés *par* mi, si enquistrent après de la lune, pour ce que ce est la mains haute de la terre, *et* la plus prouchainne. Puis vodrent<sup>5</sup> enquerre du soleil<sup>6</sup>, combien il estoit loing de la terre *et* combien son cors a de *grant*. Si le troverent<sup>7</sup> assez plus *grant* que toute la terre n'estoit.

Quant il orent mesurées<sup>8</sup> ces .iii. choses : le soleil *et* la lune *et* la terre, si porent enquerre de le-[F<sup>o</sup> 110 b]gier des autres estoiles après, combien chascune<sup>9</sup> est près ou loing, *et* la grandeur de chascune<sup>10</sup>. Dont il n'en troverent nulle<sup>11</sup> *que* son cors n'ait<sup>12</sup> plus de grandeur que trestoute<sup>13</sup> la terre n'a, fors trois des planetes sanz plus. Ce est Mercurus *et* Venus ; *et* la lune si est la tierce. Ce sont ices trois dont chascune est plus petite que la terre n'est<sup>14</sup>.

Dont chascuns peut<sup>14</sup> enquerre pour voir, se [F<sup>o</sup> 110 c] il set l'art de **geometrie**<sup>15</sup> *et* l'art d'astronomie avec<sup>16</sup>. Car ce li couvient il savoir *premierement*, ainz qu'il en puisse enquerre la verité en savoir. Mais pour ce que tuit ne sont mi bon clerc **ne**<sup>17</sup> maistre d'astronomie qui le peüssent esprouver, voudrons<sup>18</sup> nous raconter après combien la terre est longue, *et* combien ele a d'espés *par* mi, *et* combien la lune est ensus de la terre, *et* li solaus<sup>19</sup> qui est desus la lune, *et* combien chascuns [F<sup>o</sup> 110 d] a de grandeur ; si *comme* li rois Tholomeus l'esprouva. Si **vous**<sup>20</sup> redirons des estoiles, *et* du firmament, *et* leur grandeur *et* leur noblesce, *et* la hautesce du firmament ; de tout ce vous dirons<sup>21</sup> nous.

Mais nous vous dirons avant du roi Tholomeu<sup>22</sup> qui tant sot de demous-

<sup>1</sup> B : quoy. — <sup>2</sup> A : premierement. — <sup>3</sup> B : tout. — <sup>4</sup> B : proverent. — <sup>5</sup> B : voudrent. — <sup>6</sup> B : solleill. — <sup>7</sup> B : troverent. — <sup>8</sup> B : mesuré. — <sup>9</sup> B : chascune. — <sup>10</sup> A : à partir de « de chascune » jusqu'à « de grandeur » deux fois répété. — <sup>11</sup> B : nule. — <sup>12</sup> B : n'aist. — <sup>13</sup> B : « très » manque. — <sup>14</sup> B : puet. — <sup>15</sup> A : gemetrie. — <sup>16</sup> B : « avec » manque. — <sup>17</sup> A : « ne » manque. — <sup>18</sup> B : voudron. — <sup>19</sup> B : souleuls. — <sup>20</sup> A : Si vous. — <sup>21</sup> B : redirons. — <sup>22</sup> B : roy Tholomeus.

A [F<sup>o</sup> 109 d — 111 a = Vers 5003-5068.]

B « Dont il n'en troverent... que la terre n'est. » Neckam I. 8.

troisons<sup>1</sup> *et* tant amoit astronomie qu'il vould ces choses encerchier. Si vous dirons<sup>2</sup> d'aucunes choses qui ne vous seront pas *contraires* se vous le<sup>3</sup> voulez [*F*<sup>o</sup> 111 a] entendre *et* oÿr; ainz i porrez<sup>4</sup> prendre aucun bien. Et puis après vous mesurerons le monde au miex<sup>5</sup> que nous savrons. Or entendez du roi<sup>6</sup> Tholomeus *et* d'autres<sup>7</sup> philosophes pour vostre preu meïsmes.

viii c.

*Du roi Tholomeus et des autres philosophes.*

Tholomeus fu uns rois moult soutis d'astronomie; cil Tholomeus fu rois d'Egypte qui la terre en tint lonc tans. Il i ot plusors<sup>8</sup> rois qui Tholomeus orent a non. Mais ce fu cil qui plus sot d'astro-[*F*<sup>o</sup> 111 b]nomie, *et* qui plus enquist des estoiles que nus des autres. Dont il fist maint livre *et* maint bel estrument, par quoi l'en trueve apertement toute la *grandesce* de la terre *et* la hautesce du firmament, *et* comment les estoiles font leur cours adès de jour<sup>9</sup> *et* de nuit.

Par lui furent *premierement* trouvés<sup>10</sup> les orloges\* de ces moustiers qui commencent les heures des jours<sup>11</sup> *et* des nuiz, les jours acourcent<sup>12</sup>, qui ont moult grant mestier<sup>13</sup> as eglises<sup>14</sup> pour mieulz [*F*<sup>o</sup> 111 c] faire les services<sup>15</sup> a droit *et* a droite heure, *et* de jors<sup>16</sup> *et* de nuit. Car Diex aime moult qu'en l'aoure *et*<sup>17</sup> que l'en le serve entierement *et* ordenéement chascun jour. Car les oroisons que l'en recite chascun jour plaisent plus a Dieu que ne font celes qui sont dites en divers lieux. Et pour ce avroient mestier orloges en chascune eglise<sup>18</sup>.

Neïs les genz en vaudroient mieulz<sup>19</sup>, selonc Dieu, *et* si en vivoient plus longuement, se il se contenoient a ·i· [*F*<sup>o</sup> 111 d] droit point d'orer<sup>20</sup>, de men-gier *et* d'autres choses, chascune<sup>21</sup> a sa droite heure. Si seroit ce legiere chose a faire, se il i voloient atourner<sup>22</sup> leur afaire ausi bien comme il font a faire, ce qui les confont *et* tue, cis avoires dont il ont envie, dont il cuident leur vie pourchacier<sup>23</sup> pour asssembler les granz tresors dont il *pourchacent* leur mort\*\*. Car les granz tresors qu'il assambent, si leur emblent leur

\* <sup>1</sup> B: demostroisons. — <sup>2</sup> B: vous *en* dirons. — <sup>3</sup> B: les. — <sup>4</sup> B: porroiz. — <sup>5</sup> B: mieulz. — <sup>6</sup> B: roy. — <sup>7</sup> B: *des* autres. — <sup>8</sup> B: pluseurs. — <sup>9</sup> B: jours. — <sup>10</sup> A: trouvés. — <sup>11</sup> B: jourz. — <sup>12</sup> B: jourz acorcent. — <sup>13</sup> B: « grant mestier » manque. — <sup>14</sup> B: ysglises. — <sup>15</sup> B: servises. — <sup>16</sup> B: jors. — <sup>17</sup> B: « et » manque. — <sup>18</sup> B: egypte. — <sup>19</sup> B: miex. — <sup>20</sup> B: d'over. — <sup>21</sup> B: chascun. — <sup>22</sup> B: s'il i vouloient atorner. — <sup>23</sup> B: porchacier.

\* « orloge » est tantôt m., tantôt fém. dans les mss. Les deux genres sont confirmés.

\*\* « Si seroit... mort »: Ce serait chose facile à faire s'ils voulaient disposer leurs devoirs avec autant de soin qu'ils mettent à se procurer ce qui les détruit *et* tue (c'est-à-dire) ces tresors qu'ils désirent *et* au moyen desquels ils croient pouvoir allonger leur vie afin d'asssembler ces tresors qui leur donnent la mort.

R.: C'est que ilz sont du tout enclinz a conquerre lez richesses, ce dont ilz ne cessent ne nuit ne jour, *et* en cuident leur vie prolongier. Mais en amassent les granz tresorz *et* en pourchassent leur mort. Car...

Λ [*F*<sup>o</sup> 111 a — 115 b = Vers 5069-5296.] V. Introduction p. 48.

sens *et* leur memoire, si qu'il ne se puent [F<sup>o</sup> 112 a] a droit mener ne ordener de leur affaires *pour* vivre, si comme il deüssent, *et* dont il fussent plus a aise, *et* vequissent<sup>1\*</sup> assez plus longuement, *et* a la volenté<sup>2</sup> de Dieu, *et* en fussent plus sains. Mais il aiment tant le gaaing de l'avoir de cest monde, que ce *qui* mieux<sup>3</sup> leur doit et valoir *et* aidier. Je ne sai pour quoi<sup>4</sup> il conquierent cel avoir; car l'aise du monde meïsmes en perdent il. Car quant il se cuident aaisier *et* [F<sup>o</sup> 112 b] estre a sejour<sup>5</sup> *et* en pais, lors se muerent il a grant douleur<sup>6</sup>. Car la covoitise<sup>7</sup> de l'avoir, *et* la painne qu'il ont touz jourz mise au<sup>8</sup> conquerre sanz ordenance *et* sanz mesure qu'il en aient faite, les ont plus tost menez a mort; *et* si en sont maint mort que, s'il<sup>9</sup> eüssent leur affaire ordené, si comme il deüssent, chascun jour<sup>10</sup> a droite heure, qui enquores fussent en vie *et* en bonne santé. *Et* ainsi se hastent de leur mort; car nature ne puet souffrir<sup>11</sup> divers [F<sup>o</sup> 112 c] maintenirs longuement, ne les soudainnes remuances que il font *par* leur folies; ne ne plaisent a Dieu de riens. Car nus biens n'en puet venir. *Et* plus aiment a faire leur<sup>12</sup> gaaing de l'avoir qu'il ne font chose qui a Dieu plaise. Ne ja ne feront riens par ordre. Un jour vont<sup>13</sup> matin au moustier, *et* l'autre tart, ou a tele heure qu'il cuident que<sup>14</sup> trop aient demouré<sup>15</sup> a faire leur autre besoingne<sup>16</sup> dont il cuident faire leur gaaing. Ainsi n'iront il ja Di-[F<sup>o</sup> 112 d]eu proier, devant adont<sup>17</sup> qu'il ne cuident riens gaaingnier<sup>18</sup> de l'avoir de cest monde. *Et* mains gaaingnent<sup>19</sup> il lors. Car il servent Dieu en vain. *Et* Diex tel loier leur rendra<sup>20</sup>. Car il leur vendra<sup>21</sup> moult chier de ce qu'il<sup>22</sup> le laissent a servir<sup>\*\*</sup>. Car plus leur puet<sup>23</sup> merir en un seul jour qu'il ne porroient gaaingnier<sup>24</sup> en mil anz.

Cele<sup>25</sup> gent sont de fol escient qui de noient cuident servir celui *qui* tout set *et* tout voit, *et* qui connoist leur pensées. [F<sup>o</sup> 113 a.] Enquores quant il vont au<sup>26</sup> moustier, n'i vont il pas pour prier<sup>27</sup> Dieu tant comme il font *pour* avoir le los du monde; *et* prient<sup>28</sup> plus pour le<sup>29</sup> leur avoir que Diex leur gart *et* monteploie, qu'il ne font pour l'ame qui en est perie.

Si est merveilles de tels<sup>30</sup> manieres de genz *qui* bien pensent en leur<sup>31</sup> cuers *et* sevent que ce est<sup>32</sup> maus<sup>33</sup> qu'il font; ne ja pour<sup>34</sup> ce ne s'en fain-

<sup>1</sup> B: vesquissent. — <sup>2</sup> B: volenté. — <sup>3</sup> B: miev. — <sup>4</sup> B: quoy. — <sup>5</sup> B: sejour. — <sup>6</sup> B: douleur. — <sup>7</sup> B: covoitise. — <sup>8</sup> B: a. — <sup>9</sup> A: « s' » manque. — <sup>10</sup> B: « jour » manque. — <sup>11</sup> B: soffrir. — <sup>12</sup> B: le. — <sup>13</sup> A: vout. — <sup>14</sup> B: cuident *qu'il aient* que. — <sup>15</sup> B: demoré. — <sup>16</sup> B: autres besoignes. — <sup>17</sup> B: adonc. — <sup>18</sup> B: gaaignier. — <sup>19</sup> B: gaaignent. — <sup>20</sup> A: vendra. — <sup>21</sup> B: rendra. — <sup>22</sup> B: ce que il. — <sup>23</sup> B: peüst. — <sup>24</sup> B: gaaignier. — <sup>25</sup> A: Cel. — <sup>26</sup> B: « au » manque. — <sup>27</sup> B: por proier. — <sup>28</sup> B: proient. — <sup>29</sup> B: « le » manque. — <sup>30</sup> B: teles. — <sup>31</sup> B: lor. — <sup>32</sup> B: c'est. — <sup>33</sup> B: mal. — <sup>34</sup> B: por.

\* « vequissent »: La forme « vequisse » se présente dans *Garin le Loherain* (Paulin Paris [Paris, 1835], II. 240). *Stimming* (o. c. p. 225, 226) donne de nombreux exemples de la chute de l's, qui, surtout devant une consonne, se produit aussi bien en wallon *et* lorrain qu'en angl. Les exemples sont nombreux dans le m. A: san f<sup>o</sup> 77 B, connoître f<sup>o</sup> 15 A, moultre f<sup>o</sup> 49 B, etc.

\*\* « Car... servir »: Car Il le leur fera payer cher, s'ils cessent de Le servir.

dront<sup>1</sup> de riens. Dont trop pou se pueent<sup>2</sup> priser<sup>3</sup>, quant il se laissent plaissier a si floibe<sup>4</sup> chose comme est li dyables dont [F<sup>o</sup> 113 b] touz maus<sup>5</sup> naist. Voirement est li dyables **foibles**<sup>6</sup>; car il ne puet vaintre fors celui qui a lui se consent. Car qui se veult conduire en bien, mauffez n'a pooir de lui nuire, ne riens faire dont il se dueille, tant comme il se veille torner<sup>7</sup> en bien. Si en puet l'en bien dire fi; car il sont plus que failliz quant si<sup>8</sup> foible chose les vaint *et* les prent en mal faire, dont il les mainne a perdition<sup>9</sup>, ou jamais ne seront sanz painne, ne ja bien ne joie ne avront<sup>10</sup>. Car il n'avront [F<sup>o</sup> 113 c] merci jamais.

Mais de ce nous tairons ci endroit. Si dirons du roy Tholomeus qui es euvres<sup>11</sup> Diex\* mit<sup>12</sup> son tans. Et tant i estudia qu'il en<sup>13</sup> sot une partie dont maint livre fist en<sup>14</sup> son tans. De ses livres furent estraiz<sup>15</sup> les nombres dont lij<sup>16</sup> an son fait<sup>17</sup>, et cil meïsmes de la lune, *par* quoi<sup>18</sup> l'en voit quant ele est prime. De quoi Julius Cesar, qui de Roume fu emperieres, en fist soume<sup>19</sup> qui a grant mestier a sain-[F<sup>o</sup> 113 d]te eglise<sup>20</sup>. C'est li nombres<sup>21</sup> du kalendier.

Car par le kalendier set l'en le cours de la lune et de l'an; par quoi l'en set comment l'en doit vivre selonc droit chascun jour<sup>22</sup> en boire *et* en mengier *et* en Damedieu<sup>23</sup> aouer<sup>24</sup>, et es hanz jourz<sup>25</sup> *et* es simples, et en ces jours sollempniex, selonc la coustume<sup>26</sup> de sainte eglise<sup>27</sup>, que li saint i ont establee. Par lui savons nous les sainz tans *et* les quaresmes<sup>28</sup> *et* les avanz *et* les hanz jourz<sup>29</sup>, que l'en [F<sup>o</sup> 114 a] doit mieulz faire bien pour cele grant joie conquerre que Diex otroie a touz ses amis qui volentiers le desservent<sup>30</sup>.

Ce nous aprent li kalendiers qui fu estraiz<sup>31</sup> d'astronomie, que li rois Tholomeus ama moult; *et* plus en sot que nus hons, fors Adam qui fu le premier homme. Car cil sot toutes les vii arz entierement sanz faillir mot, comme cil que Diex<sup>32</sup> fist de ses mains. Si vault Nostre Sires que il fust li souverains [F<sup>o</sup> 114 b] de biauté *et* de sens *et* de force **seur touz les hommes**<sup>33</sup> qui puis son tans peüssent estre, fors Jhesu Crist li fiuz<sup>34</sup> Marie, qui force *et* sens *et* biauté li donna, c'onques puis nus hons tant n'en ot, ne jamais ne avra<sup>35</sup>. Mais puis que il se fu consentuz au pechié sa femme,

<sup>1</sup> B: se faindront. — <sup>2</sup> B: puent. — <sup>3</sup> B: prisièr; « priser » cf. note p. 69. — <sup>4</sup> B: foible; « floibe » cf. note p. 419. — <sup>5</sup> B: touz mal. — <sup>6</sup> A: « foibles » manque. — <sup>7</sup> B: vueille tourner. — <sup>8</sup> B: « si » manque. — <sup>9</sup> B: perdicion. — <sup>10</sup> B: n'avront. — <sup>11</sup> B: oeuvres. — <sup>12</sup> B: Dieu mist; « Mit »: cf. note p. 179. — <sup>13</sup> B: qui en. — <sup>14</sup> B: livre en fist en. — <sup>15</sup> B: estroiz. — <sup>16</sup> B: les. — <sup>17</sup> B: anz sont faiz; « son » cf. note p. 80; — <sup>18</sup> B: quoy. — B<sup>19</sup>: somme. — <sup>20</sup> B: eglyse. — <sup>21</sup> B: li compos. — <sup>22</sup> B: « chascun jour » manque. — <sup>23</sup> B: Damedieix. — <sup>24</sup> B: aorer. — <sup>25</sup> B: jours. — <sup>26</sup> B: costume. — <sup>27</sup> B: eglypse. — <sup>28</sup> B: karesmes. — <sup>29</sup> B: jorz. — <sup>30</sup> B: servent. — <sup>31</sup> B: estroiz. — <sup>32</sup> B: Dieux. — <sup>33</sup> A: « seur touz les hommes » manque. — <sup>34</sup> B: li fiz. — <sup>35</sup> B: n'avra.

\* « Diex »: l'emploi du nom comme cas régime est fréquent en angl. : cf. Stimming o. c. p. XIV, XV. Le ms. B donne aussi « Damedieix » comme cas régime; cf. f<sup>o</sup> 413 D.

pardi<sup>1</sup> il tant de son sens que tantost devint hons mortels qui tels fu devant son pechié que jamais mort n'eüst senti.

Et tuit fussiens en autretel point en joie, en soulaz, en deduit en paradis ter-[F<sup>o</sup> 114 c]restre trestouz ensamble *et* nez et norriz sanz nul pechié, et puis el ciel glorifiez<sup>2</sup>. Mais puis qu'il gousterent<sup>3</sup> du fruit que Diex leur avoit deveé, furent<sup>4</sup> ses sens si destruis et si corrupuz<sup>5</sup> per<sup>6\*</sup> son pechié que touz en fumes entechiez. Ne n'ot riens desouz<sup>7</sup> le firmament qui mains<sup>8</sup> n'en vaussist<sup>9</sup> que devant, neïs les estoiles en rendirent mains<sup>10</sup> de clarté que devant.

Ainsi empira de touz biens toute<sup>11</sup> riens<sup>12</sup> par le pechié d'Adan que Diex<sup>13</sup> [F<sup>o</sup> 114 d] ot fait naistre pour homme, comme cil qu'il voloit<sup>14</sup> faire maistre de toz<sup>15</sup> les biens qu'il avoit faiz. Mais tantost comme il se fu mesfaiz, se senti il si de ses sens desnuez *et* de sa biauté, que il li sambla que il fust<sup>16</sup> touz nuz, *et* que il eüst perduz<sup>17</sup> touz biens, comme homme qui est mis en essill. Et nequedant si li remaint il plus force et biauté *et* savoir que nus ne peüst onques avoir.

Et a ces ·iii· vertuz que il ot, ot li rois David, qui tant fu sages, ·iii· [F<sup>o</sup> 115 a] filz qui furent comparé a sa biauté *et* a son sens *et* a sa force. Li sages Salemons fu comparez<sup>18</sup> a son sens; et sa biauté, a Absalon; et sa force, a Sanson fortin. Ainsi furent ces ·iii· vertuz en Adan<sup>19</sup>, et plus enquore. Car il les ot plus parfaitement que nus des ·iii· n'ot la seue vertu. Car il sot les ·vii· arz mieulz<sup>20</sup> que nus qui onques fust<sup>21</sup> en vie, comme cil a cui Diex les ot aprises. Puis furent quises par mainz autres qui orent grant [F<sup>o</sup> 115 b] painne de sauver<sup>22</sup> les, pour le deluge que il<sup>23</sup> sorent qui devoit avenir au monde par feu ou par yaue.

## IX A.

### *Comment l'en sauva les clergies pour le deluge.*

Puis Adan furent maintes genz qui sorent le sens des ·vii· arz que Diex leur envoia en terre. Dont il en i ot aucun qui voudrent enquerre que li mondes devendroit, ne se il definirait jamais.

Si trouverent tout vraiment que il devoit par ·ii· foiz fenir: A l'une

<sup>1</sup> B: perdi. — <sup>2</sup> A: gloirefuez; B: glorifiez; N: glorefiez. — <sup>3</sup> B: gosterent. — <sup>4</sup> B: si furent. — <sup>5</sup> B: corrupuz. — <sup>6</sup> B: par. — <sup>7</sup> B: desoz. — <sup>8</sup> A: riens. — <sup>9</sup> B: vaussist. — <sup>10</sup> B: mais. — <sup>11</sup> B: toutes. — <sup>12</sup> B: « riens » manque. — <sup>13</sup> B: Dieux. — <sup>14</sup> B: vouloit. — <sup>15</sup> B: touz. — <sup>16</sup> B: fu. — <sup>17</sup> B: perdu. — <sup>18</sup> B: comparé. — <sup>19</sup> B: Adam. — <sup>20</sup> B: miez. — <sup>21</sup> B: fut. — <sup>22</sup> B: savoir. — <sup>23</sup> B: qu'il.

\* « Per »: cette forme se retrouve souvent dans le ms. A et est confirmée; cf. note p. 66.

A [F<sup>o</sup> 115 b — 116 a = Vers 5297-5334.]

foiz par feu ardent, a l'autre foiz<sup>1</sup> par le deluge d'yaue. Mais [F<sup>o</sup> 115 c] Nostre Sires ne vult a cele foiz que l'en seüst par lequel ce seroit avant, ou par yaue, ou par feu. Si orent adonques grant pitié des clergies qu'il sorent qui<sup>2</sup> ainsi peries seroient, se eles n'estoient garanties<sup>3</sup> par leur sens. Lors s'apenserent de grant bien, comme cil qui bien sorent que après le premier finement seroient autres genz<sup>4</sup> enquores. Si firent faire granz colombes de pierre, si que<sup>5</sup> il peüssent poutraire et entailli-[F<sup>o</sup> 115 d]er en chascune pierre au mains l'une des 'vii' arz entierement, si que eles<sup>6</sup> fussent communes as autres. Dont aucun<sup>7</sup> dient que les unes de ces colombes furent d'une pierre si dure comme marbre, et de tele nature que yaue ne la pooit enpirier<sup>8</sup>, ne croistre, ne amenuisier<sup>9</sup>, d'une fort maniere de tieules<sup>10</sup> toutes entieres sanz nulles jointures, selonc la laitre<sup>11</sup> que feus ne puet maumetre de riens. En ces granz coulombes [F<sup>o</sup> 116 a] qu'il firent entaillierent les 'vii' arz, si que cil qui venissent après euls<sup>12</sup> les trouvassent et les apreüssent<sup>A</sup>.

X B.

*De ceuls qui troverent les clergies<sup>13</sup> après le deluge.*

Ainsi sauverent les clergies cil a cui Nostre Sires les ot ensaingniées<sup>14</sup>. Et tant<sup>15</sup> que Diex envoia le deluge en terre qui tout noia, fors Noë qui en l'arche se mist, par cui li mondes fu refaiz. Lors commencierent a refaire leur maisons et leur autres affaires. Mais il les faisoient moult rude-[F<sup>o</sup> 116 b]ment, comme cil qui petit savoient, tant que les clergies<sup>16</sup> furent retrouvées. Si sorent mieulz<sup>17</sup> ce que bon leur estoit<sup>18</sup> a faire et de leur maus<sup>19</sup> trouver refuge.

Li premiers qui meist sentence en<sup>20</sup> clergie après le deluge, et qui s'entremist du retrouver<sup>21</sup>, ce fu Sem, uns<sup>22</sup> des filz Noë, qui son cuer ot atourné<sup>23</sup> a ce ; et tant i usa de<sup>24</sup> sa vie qu'il retrouva une partie d'astronomie par son sens. Et puis revint Sainz Abrahans qui en trouva grant par-[F<sup>o</sup> 116 c]tie C. Et puis furent autres qui i userent leur vies au mieulz

<sup>1</sup> A et R : « par feu ardent, a l'autre foiz » manque. — <sup>2</sup> B : que. — <sup>3</sup> B : garanties n'estoient. — <sup>4</sup> B : « genz » manque. — <sup>5</sup> B : si granz que. — <sup>6</sup> B : si que les. — <sup>7</sup> B : aucuns. — <sup>8</sup> B : empirier. — <sup>9</sup> B : amenuissier. — <sup>10</sup> B : tiulles. — <sup>11</sup> B : leitre. — <sup>12</sup> B : els. — <sup>13</sup> B : cels qui troverent les clergies ; A : clerges. — <sup>14</sup> B : ensaingnies. — <sup>15</sup> A : « tant » manque. — <sup>16</sup> A : clerges. — <sup>17</sup> B : micx. — <sup>18</sup> A : estoiz ; B : estoit cf. note p. 140. — <sup>19</sup> B : mauls. — <sup>20</sup> A : e ; « e » = en : forme isolée dans A. Nous corrigeons « en ». — <sup>21</sup> B : trouver. — <sup>22</sup> B : un. — <sup>23</sup> B : atorné. — <sup>24</sup> B : « de » manque.

A « Si trouverent... les apreüssent. » V. *Introduction* p. 48. *Josèphe Antiq. Jud.* I. 2. (*Ἰουδαϊκὴ ἀρχαιολογία*, Oxford, 1700). Gervaise de Tilbury *Otia Imper.* I. 20. (Leibnitz [Hanover, 1707, 2 vol.] vol. I p. 899) cite Josèphe comme source.

B [F<sup>o</sup> 116a | 117 c = Vers 5335-5424.]

C « Li premiers qui meist... grant partie. » *Josèphe Antiq. Jud.* I. 2. V. *Introduction* p. 48.

qu'i<sup>1</sup> sorent<sup>2</sup>, tant que il orent<sup>3</sup> des .vii. arz les principes *et* les raisons.

Et après vint Platons, li sages souverains de philosophie, et son *clerc* qui ot a non Aristotes. Cil Platons fu li hons el<sup>4</sup> monde qui fu de plus *parfonde* clergie **et qui plus mist clergie**<sup>5</sup> avant que nus qui fust devant lui ne après. Icil prouva premierement que il n'estoit que uns touz seuls souverains qui tout fist, *et* dont tuit li bien [F<sup>o</sup> 116 d] viennent; *et* enquores le pruevent<sup>6</sup> bien ses livres, que il n'est c'uns seus<sup>7</sup> souverains biens. Ce est Diex qui fist toutes choses. Et en cele seule unité prouva il droite verité. Car il prouva son pooir, son sens, son bien. Ces .iii. reclaimment tuit crestien : Ce est le pere, *et* le fill, *et* le saint esperit. Du pere dist la puissance, du fill la sapiance<sup>8</sup>, du saint esperit la bienveillance.

Et Aristotes, qui après vint, l'ensuevi; *et* le tint si près de [F<sup>o</sup> 117 a] moult de choses que il ot dites, que de lui vint ce que<sup>9</sup> il sot. Il ordena moult bien l'art de logique. Car il en sot plus que d'autre chose.

Icès .ii. trouverent .iii. personnes en .i. seul lieu<sup>10</sup>, *et* le prouverent. Mais il n'en mistrent riens en latin. Car il estoient amdeus sarrazins, comme cil qui furent lonc tans avant que Jhesu Crist, bien .ccc. anz<sup>11</sup>. Si furent tuit leur livre<sup>12</sup> en grieu.

Mais puis vint Boeces, uns granz philosophes *et* sages, qui de pluseurs [F<sup>o</sup> 117 b] languages<sup>13</sup> aprist, *et* qui moult ama droiture. Cil Boeces translata de<sup>14</sup> leur livres grant partie, *et* les mist en latin. Mais il mourut<sup>15</sup> ainçois qu'il les eüst translatez. Dont ce fu damages<sup>16</sup> a nous. Puis en ont autres bons clers translaté; mais cil en translata le plus que nous avons enquore en usage; *et* fist en sa vie moult de bons livres *et* de moult haute philosophie, qui enquores nous ont grant mestier pour nous adrecier envers Nostre Seingneur<sup>17</sup>.

Et maint [F<sup>o</sup> 117 c] autre bon *clerc* ont esté au monde de grant pooir qui apristrent toute leur vie<sup>18</sup> des .vii. arz et d'astronomie. Dont il en i ot d'aucuns qui en leur tans firent merveilles par astronomie. Mais cil qui plus s'en entremist, ce fu Virgiles qui en fist maintes choses<sup>19</sup> merveilleuses. Et pour ce, si vous en conterons aucunes dont nous avons oÿ.

<sup>1</sup> B: *qu'il*; « qu'i » cf. note p. 60. — <sup>2</sup> B: *parent*. — <sup>3</sup> B: *ot*. — <sup>4</sup> B: *du*. — <sup>5</sup> B et N: *clergie, et qui plus mist clergie* avant; A: « et qui plus mist clergie » manque. — <sup>6</sup> B: *preuvent*. — <sup>7</sup> B: *seuls*. — <sup>8</sup> B: *sapience*. — <sup>9</sup> B: *c'en que*. — <sup>10</sup> A, B, C, N: *lieu*. — <sup>11</sup> B: *livres*. — <sup>12</sup> B: *langages*. — <sup>13</sup> B: *des*. — <sup>14</sup> B: *morut*. — <sup>15</sup> B: *fu granz* damages. — <sup>16</sup> B: *Seigneur*. — <sup>17</sup> B: *toutes leur vies*. — <sup>18</sup> A: « maintes choses » se trouve écrit deux fois.

\* Sloan f<sup>o</sup> 123 B: Cil Platons fu li hons el monde  
qui plus ot science parfonde  
et qui plus mist clergie avant  
que nus qui fust n'apriès n'avant.

A « Icès .ii. trouverent... bien .ccc. anz. » Clément d'Alexandrie *Stromata* (Migne. *Patrologia. Series Graeca* t. 8 col. 455, 458) lib. V, ch. 44. V. *Introduction* p. 48.



XI<sup>A</sup>.

*Des merveilles que Virgiles fist par astronomie.*

[F<sup>o</sup> 117 d] Virgiles fu devant Jhesu Christ, qui ne tint pas les ·vii· arz a guile; ains y usa toute sa vie, tant que par astronomie fist maintes granz merveilles.

Car il fist une mousche d'arain que, quant l'en la<sup>1</sup> metoit en une place, si en chaçoit toutes les autres, si que il n'en demoroit<sup>2</sup> nulles en la place, ne n'osoient aprochier près de lui de ·ii· archiées tout entour, ne ne pooient que eles ne morussent tantost tout maintenant que eles [F<sup>o</sup> 118 a] passoient la bonne que il avoit compassée<sup>3</sup>.

Si refist ·i· cheval d'arain, qui garissoit de chascun mal les chevaus qui estoient malades, tout maintenant qu'il le regardoient<sup>4</sup>.

Si fonda une moult grant cité desus ·i· oef par tele force et par tele poesté que quant aucuns remuoit<sup>5</sup> l'oef, toute la cité en croilloit; et que plus fort le mouvoit on et plus forment crouilloit la citez<sup>6</sup>. La ville et en haut et en plain, et la mousche et li chevaus que il [F<sup>o</sup> 118 b] fist d'arain, sont a Naples, et la cage ou l'oef<sup>4</sup> est, et les voit on la. Ce nous dient cil qui venuz en sont, qui les ont veüz moult de foiz.

Si fist le feu faillir en une cité, que nus n'en pooit point avoir, se il n'alumoit la chandoile a la naissance d'une fame. Et estoit cele fame fille d'empereür et grant dame. Car ele li avoit fait aucun anui. Ne cil qui le prenoit n'en pooit point donner a autre, ainz couvenoit que chascuns preüst feu la tout droit [F<sup>o</sup> 118 c] ou li premiers l'avoit pris. Et ainsi se vencha il de cele qui annui li avoit fait<sup>7</sup>.

Et fist ·i· pont sus une yaue, la plus grant qui onques fust el monde; ne sai ou de pierre ou de fust. Mais nus ouvriers, tant fust soustis, ne maçon ne charpentiers ne autres ouvriers nus ne seüssent encerchier tant, ne enquerre dedenz terre ne dedenz yaue, qu'il seüssent en quele maniere ne

<sup>1</sup> B: *le*. — <sup>2</sup> B: *demorent*. — <sup>3</sup> B: *remouvoit*. — <sup>4</sup> B: ou l'*œuls* est.

A [F<sup>o</sup> 117 c — 121 a = Vers 3625-3647.] V. *Introduction* p. 49 s.

B « Car il fist... qu'il avoit compassée. » Vincent de Beauvais, *Spec. Hist.* VI. 61. Conrad de Querfurt (ed. Borch. Dresden, 1880 p. 10). Jean de Salisbury, *Polyerat* (Migne *Patrologia* t. 199, col. 393) l. 4. Gervaise de Tilbury, *Otia Imper.* (vol. I, p. 963) III. 10. *Chronica di Parthenope* (citée par Du Méril. *Mélanges archéologiques et littéraires*. Paris, 1850, t. V p. 427).

C « Si refist... tout maintenant qu'il le regardoient. » Conrad de Querfurt (o. c. p. 10). *Chronica di Parthenope* XX (citée par Du Méril o. c.).

D « Si fonda une moult... crouilloit la citez. » *Chronica di Parthenope* XXXI (citée par Du Méril o. c.).

E « Si fist le feu faillir... qui annui li avoit fait. » Solin. *Memorabilia* (ed. Draudius [Francfort, 1603] p. 143.)

en quel point<sup>1</sup> li pons estoit faiz, ne comment [F<sup>o</sup> 118 d] il se soustenoit en nul endroit, ne au chief ne el milieu. Et passoit on bien tout parmi outre<sup>A</sup>.

Si fist .i. jardin qui fu clos tout entour de l'air sanz autre **atornement**<sup>2</sup> et tout ausi espés comme une nue, et estoit moult hanz de terre<sup>B</sup>.

Si fist .ii. cierges touz ardanz et une lampe o feu dedenz, qui touz jourz ardoient sanz estaindre, ne de riens n'apetoient. Ces .iii. choses encloust il dedenz la terre que l'en ne les peüst trouver, pour querre *que* l'en peüst faire, devant [F<sup>o</sup> 119 a] que il deüst fenir<sup>C</sup>.

Si fist une teste parlant qui li responnoit de quanque il li demandoit et de ce qui avenir devoit en terre, tant *que* il li demanda une foiz d'un sien afaire, ou il devoit aler. Mais ele li dist une chose que il n'entendi pas bien. Car ele li dist que se il gardoit bien la teste, que il en revendroit touz sains. Lors s'en ala seürement. Mais li solaus, qui rent grant chaleur, le feri en la teste et li eschaufa si le cervel, dont [F<sup>o</sup> 119 b] il ne se prist garde, que une maladie li en prist dont il fu morz. Quant il parla a cele teste, il n'entendi pas que ce fuist de la seue<sup>3</sup> teste, ainz entendi de la teste qui a lui parloit. Mais mieulz li venist qu'il<sup>4</sup> eüst bien gardée la seue teste<sup>D</sup>.

Quant il mourut, si se fist porter hors de Roume pour enterrer a .i. chastel devers Sezile, près de la mer a une mille. Enquores i sont ses os *que* l'en garde mieulz *que* les autrui. Et *quant* l'en les souloit remuer, si s'en-[F<sup>o</sup> 119 c]floit la mer tantost et venoit au chastel errant<sup>5</sup>; et *quant* plus les levoit on haut, tant croissoit plus la mer, si *que* touz li chastiaus noiaüst, s'en ne les meüst jus arrieres; et *quant* il estoient en leur lieu arrieres, tantost la mer se rabaissoit ausi com ele estoit devant<sup>E</sup>. Et ce a l'en souvent espruvé. Et *enquores* i dure la vertu, ce dient cil qui la ont esté.

Sages fu Virgiles *et* soutis, et vout prover<sup>6</sup> touz les usages des clergies a son pooir, tant [F<sup>o</sup> 119 d] comme il en pot plus savoir. Et fu de petite

<sup>1</sup> B : en quel point ne en quele maniere. — <sup>2</sup> A : atorment ; « atorment » : cette forme est isolée dans le ms. A et n'est pas confirmée. — <sup>3</sup> B : soue. — <sup>4</sup> B : venist *tout pour voir* qu'il. — <sup>5</sup> B : la mer errant et venoit tantost au chastiau. — <sup>6</sup> B : prouver.

A « Et fist .i. pont... tout parmi outre. » Neckam II. 174.

B « Si fist .i. jardin... moult hanz de terre. » Neckam II. 174. Vincent de Beauvais *Spec. Hist.* VI. 61. Vincent mentionne le jardin, mais dit : Hortum quendam sic fecisse dicitur ut in eo non plueret. — Gervaise de Tilbury *Otia Imper.* (vol. I p. 964) III. 13.

C « Si fist .ii. cierges... deüst fenir » Guillaume de Malmesbury, *De Gestis Regum Anglorum* (ed. Stubbs, Londres 1887) vol. I p. 239. — Benoist de Sainte-More, *Roman de Troie* (ed. Joly, Paris 1870-71) v. 16751 s. — *Eneas* (ed. Jacques Salverda de Grave, Halle 1894) v. 6510 s. — V. *Introduction* p. 49, 50.

D « Si fist une teste parlant... bien gardée la seue teste. » Albert le Grand et Bacon. (D'après Puymaigre, *Notice sur l'Image du Monde* [Metz, 1853]).

E « Quant il mourut... com ele estoit devant. » Chancelier Conrad de Querfurt o. c. p. 10.

estature *et* un poi<sup>1</sup> courbés le dos *par* droite nature. Et aloit la teste baisant *et* regardant devers terre.

Moult fist Virgiles de granz merveilles que les genz tendroient a bourdes se il les ooient raconter. Car il ne porroient penser ne cuider<sup>2</sup> c'uns autres seüst chose faire<sup>3</sup> dont il ne sevent riens. Et quant il oient parler de tels choses ou d'autres qu'il meïsmes voient a leur ieulz, *et* dont [F<sup>o</sup> 120 a] il ne sevent riens, tantost dient que c'est<sup>4</sup> par anemi que il œvrent<sup>5</sup> en tele maniere, *comme* cil qui volentiers<sup>6</sup> mesdient des genz. Et dient qu'il ne fait pas bon savoir tels choses. Et se il en<sup>7</sup> savoient la maniere, il la tendroient a moult legiere *et* a droite œvre de nature *et* sanz autre figure de mal. Mais quant il ne sevent la chose, si en dient avant le mal que le bien.

Qui bien savroit astronomie, il n'est riens qui en cest monde soit [F<sup>o</sup> 120 b] dont l'en ne seüst enquerre raison; *et* maintes choses en feroit l'en qui sambleroient miracles as genz qui riens ne savroient de cele science. Je ne di pas que l'en n'en peüst bien faire mal qui tant en savroit. Car il n'est si bonne science que l'en n'i puisse entendre aucun malice<sup>8\*</sup>, *et* que l'en n'i puisse mal ouvrer, se l'en s'en vouloit<sup>9</sup> entremetre. Diex ne fist onques si bonne evangile qu'en<sup>10</sup> ne puisse tourner<sup>11</sup> a bourde. Et n'est nulle [F<sup>o</sup> 120 c] chose si veraie<sup>12</sup> que l'en n'i puisse gloser tel chose dont l'en se porroit bien dampner, qui se voudroit pener de mal faire. Mais ce n'est pas maistrie que<sup>13</sup> de faire mal.

Li hons se puet bien traire a mal ou a bien<sup>14</sup> se il veult. Car il a le pooir *et* de l'un *et* de l'autre. Se il pense a bien, ce li vient de Dieu; *et* se il pense a mal, ce le trait a douleur<sup>15</sup> *et* a painne. Ja li mauvais ne dira bien de ce dont il ne peut riens<sup>16</sup> savoir. Il n'est nulle art qui bon-[F<sup>o</sup> 120 d] ne soit a savoir, se li hons s'i donne. Mais que il ne<sup>17</sup> face chose envers Dieu, dont il perde sa grace.

L'en set tout *par* astronomie, fors ce que Diex ne veult mie que l'en sache. Si en feroit meillieur<sup>18</sup> aprendre *que* de cele que l'en aprent pour conquerer avoir. Car qui bien la savroit a droit, il avroit ce que il voudroit en terre. Car il ne li faudroit ja nule<sup>19</sup> riens qu'il n'eüst plus de bien enquoires. Mais<sup>20</sup> il ont plus chier la monnoie; *et* si ne sevent<sup>21</sup> que [F<sup>o</sup> 121 a] ce est, ne pour quoi ele fu trouvée; *et* si i meitent toute leur pensée<sup>22</sup>. Ne il

<sup>1</sup> B: pou. — <sup>2</sup> B: cuidier; cf. note p. 69. — <sup>3</sup> B: faire chose. — <sup>4</sup> B: ce est. — <sup>5</sup> B: qu'il œvrent. — <sup>6</sup> B: volentiers. — <sup>7</sup> B: « en » manque. — <sup>8</sup> A, B: aucun malice. — <sup>9</sup> B: œvrer se l'en se veult. — <sup>10</sup> B: evvangile que l'en. — <sup>11</sup> B: torner. — <sup>12</sup> B: vraie. — <sup>13</sup> B: « que » manque. — <sup>14</sup> B: traire ou a bien ou a mal. — <sup>15</sup> B: douleur. — <sup>16</sup> B: puet rien. — <sup>17</sup> B: adonne. Mais que li hons ne... — <sup>18</sup> B: meillieur. — <sup>19</sup> B: nulle. — <sup>20</sup> B: Mas. — <sup>21</sup> B: seivent. — <sup>22</sup> B: metent leur pensée toute.

\* « Malice » a les deux genres. cf. Froissart (relevé par Clédât) I. 4. 6. « Et tant fit par son subtil malice ». *Sermons de saint Bernard* (Paris 1841) p. 343 : « plus dolosevet lo malice... », p. 333 « son malice ».

n'ont cure de savoir, fors que tant qu'il<sup>1</sup> en puissent avoir conquerer. Et pour ce ne lairons<sup>2</sup> nous mie que nous n'en dions aucuns<sup>3</sup> cas pour ceuls qui ont talent d'aprendre. Si l'oie<sup>4</sup> qui oÿr le voudra.

xii<sup>A</sup>.

*Pour quoi monnoie fu establee<sup>B</sup>.*

Monnoie si<sup>5</sup> fu establee pour les genz qui n'avoient pas toutes choses necessaires ensamble. Li uns avoit blez, li autres vins, li [F<sup>o</sup> 121 b] autres dras et li autres bestes. Qui le blé avoit, si n'avoit pas le vin sanz changier l'un a l'autre. Si couvenoit<sup>6</sup> qu'il chanjassent les uns as autres<sup>7</sup> pour avoir ce qu'il n'avoient pas, comme cil qui autrement ne le savoit faire.

Quant li philosophe virent ce, si firent tant qu'il establirent vers les seingneurs ça en arrieres une petite chose legiere, dont chascuns en peüst tant porter qu'il en peüst achater ailleurs ce que mestiers li seroit [F<sup>o</sup> 121 c] et ce qu'il leur couvenoit a euls<sup>8</sup> vivre. Si penserent a leur avis une riens ne trop ville<sup>9</sup> ne trop chiere, et que ele eüst aucune valeur pour faire droite marcheandise li uns a l'autre par cele ensaingne<sup>10</sup>, et qu'ele fust commune par tout en toutes voies.

Si establirent une petite monnoie tenue pour<sup>11</sup> aler par le monde. Et pour ce fu dite monnoie, que les genz menoit par la voie, ou d'amonnester, qui vaut autant ce que [F<sup>o</sup> 121 d] faut a houme pour vivre. « Monos » en grieu, si vaut autant comme une chose seulement. Car il n'en estoit<sup>12</sup> lors que une par tout le monde. Mais or fait chascuns sa monnoie merllée<sup>13</sup>, dont l'en se desvoie plus que s'ele feüst<sup>14</sup> d'un afaire seulement. Car l'en en voit faire maintes fausses<sup>15</sup>.

Ainsi ne l'establirent pas li philosophe<sup>16</sup>. Car il l'establirent itele<sup>17</sup> pour l'estat du monde sauver. Car se li argenz<sup>18</sup> estoit oster des parisis et des tournois, [F<sup>o</sup> 122 a] tant seroit la monnoie plus petite et meilleur pour porter par les chemins. Car com plus seroit petite et legiere, et miex vaudroit pour faire et pour avoir sa vie. Et pour autre chose ne fu ele establee. Car monnoie n'est prisie fors pour l'or<sup>19</sup> et pour l'argent qui i est. Cil qui l'<sup>20</sup> establirent premierement la firent petite et legiere pour<sup>21</sup> plus legierement porter la ou il voudroient aler.

<sup>1</sup> B : que il. — <sup>2</sup> B : lairon. — <sup>3</sup> B : aucun. — <sup>4</sup> B : oye. — <sup>5</sup> B : « si » manque. — <sup>6</sup> B : couvenoit. — <sup>7</sup> B : li uns as l'autres. — <sup>8</sup> B : els. — <sup>9</sup> B : vile. — <sup>10</sup> B « par cele ensaingne » manque. — <sup>11</sup> B : tenue d'argent pour... — <sup>12</sup> B : il ne estoit... — <sup>13</sup> B : meslée. — <sup>14</sup> B : fast. — <sup>15</sup> B : fauses. — <sup>16</sup> B : phylosophe. — <sup>17</sup> A : icelle. — <sup>18</sup> B : argent. — <sup>19</sup> B : ors — <sup>20</sup> A : « l' » manque. — <sup>21</sup> B : por.

A [F<sup>o</sup> 121 a — 122 a = Vers 5618-5675.]

B « Pour quoi monnoie fu establee » Neckam II, 52. V. Introduction p. 50, 51.

xiii A.

*Des philosophes<sup>1</sup> qui aloient par le monde<sup>2</sup>.*

Ainsi aloient par leur monno-[F<sup>o</sup> 122 b]ie la ou il vouloient parmi le monde en marcheandise ou en pelerinage, ou pour **cerchier**<sup>2</sup> et enquerre aucuns lieux que il<sup>3</sup> vouloient savoir.

Dont maint *qui* estoient philosophe, *qui* tout vouloient esprouver, aloient par mer et par terre pour mieulz<sup>4</sup> enquerre la verité des choses du ciel et de la terre. Il ne se rostissoient pas tant as granz feus, comme font orendroit maint truant papelart qui sont au monde, qui nul bien n'aimment ne ne font, [F<sup>o</sup> 122 c] fors que pour avoir le los du monde. Ainz cerchoient la mer et la terre amont et aval, pour mieulz connoistre et mal et bien. Dont il souffrirent<sup>5</sup> maintes granz painnes pour rendre leur ames a Dieu. Et cil ne quierent avoir que<sup>6</sup> le non d'estre apelez maistres, pour avoir en<sup>7</sup> le renon au<sup>8</sup> monde qui si tost leur faut.

Mauvais homme ne puet penser as hautes choses. Car qui de terre est, a terre tent; et qui a Dieu bee, Diex l'atent. [F<sup>o</sup> 122 d.] Et Diex meïsmes dist ceste parole: « Qui de terre est, de terre parole<sup>9</sup>; et qui du ciel vient, au ciel tire. » Et cil est plus sires de touz les autres.

Li philosophe, qui bien sorent entendre ceste **parole**<sup>10</sup>, orent plus chier a souffrir mesaise pour aprendre, qu'a entendre<sup>11</sup> as honneurs de terre. Car il amoient mieulz les clergies que les seingnories du monde.

Platons, qui fu uns puïssanz<sup>12</sup> maïstres d'Athenes, relenqui ses estres et son lieu. Car il n'ot cu-[F<sup>o</sup> 123 a]re de tele renommée; ainz cercha maintes contrées. Et ot plus chier a avoir painne et mesaise et vergoingne pour enquerre verité et pour aprendre, que avoir seingnorie<sup>13</sup> au monde ne **maïstrie**<sup>14</sup> de dire riens dont il ne fust certains<sup>15</sup>, pour aquerre los vain.

Apolines<sup>16</sup>, qui tant fu granz sires, laissa son regne et son empire, et s'en ala povres et nuz pour aprendre. Et fu pris et venduz par maintes foiz d'estranges genz<sup>17</sup>. Nonques n'i ot nul<sup>18</sup> si vail-[F<sup>o</sup> 123 b]lant de ceuls qui l'acheterent<sup>19</sup> ne qui le vendirent, qu'il onques<sup>20</sup> ne feïst nulle force ne du vendre ne de l'acheter<sup>21</sup>, mais qu'il peüst adès aprendre. Et tant cercha amont et aval pour connoistre Dieu et le monde que il avoit plus chier que

<sup>1</sup> B: phylosophes. — <sup>2</sup> A: *chacier*. — <sup>3</sup> B: qu'il. — <sup>4</sup> B: *mieux*. — <sup>5</sup> B: souffrirent. — <sup>6</sup> B: *fors*. — <sup>7</sup> B: « en » manque. — <sup>8</sup> B: *du*. — <sup>9</sup> B: parole de terre. — <sup>10</sup> A: *parole*. — <sup>11</sup> B: que a tendre. — <sup>12</sup> B: puïssans. — <sup>13</sup> B: *seigneurie*. — <sup>14</sup> A: *maïstre*. — <sup>15</sup> B: « dont il ne fust certains » manque. — <sup>16</sup> B: *Apollomes*. — <sup>17</sup> B: « genz » manque. — <sup>18</sup> B: *nus*. — <sup>19</sup> B: *achaterent*. — <sup>20</sup> B: *en*. — <sup>21</sup> B: ne du l'acheter.

A [F<sup>o</sup> 122 a — 124 d = Vers 5676-5811.]

B Neckam II 21 mentionne « Alexandre ». Philostrate (*Vie d'Apollonius de Tyane*) donne le récit des aventures d'« Apolines » et de Hyarchas (ed. Kaiser, Leipzig, 1870, III ch. 16 s.)

nul tresor du monde, que il vit s'oir el trosne d'or ·i· philosophe de grant renommée, que <sup>1</sup>· ensaingnoit <sup>2</sup> ses deciples dedenz son trosne ou il se s'oit, et les ensaingnoit de natures et de bonnes mours, et le cours des <sup>3</sup> jours et des [F<sup>o</sup> 123 c] estoiles, et la senefiance et la raison des choses qui ont sapience. Cil philosophes avoit a non Hyarchas.

Puis rala tant par maintes contrées qu'il trouva la table de fin or qui fu de si grant renommée <sup>4</sup> que ele fu clamée table du souleill <sup>5</sup>, ou touz li mondes fu pourtraiz <sup>6</sup>. La vit il et aprist mainz faiz et maintes merveilles que il ama plus que nul roiaume. Cil erra tant par estranges terres, que il passa le flueve de Ganges et toute Yn-[F<sup>o</sup> 123 d] de jusques a <sup>7</sup> la fin, tant comme il pot chemin trouver. Et ou <sup>8</sup> qu'il fut <sup>9</sup>, touz jourz trouvoit aucune <sup>10</sup> chose ou il pooit aprendre, et qui adès pooit proufiter a soi et a autres pour soi avancier devant Dieu.

Alixandres en resoufri <sup>11</sup> maint travaill autresi <sup>12</sup> pour aprendre. Mès <sup>13</sup> il s'en <sup>14</sup> aloit richement <sup>15</sup> comme rois et a force de gent. Dont il ne pot mie si bien aprendre n'enquerre droite verité.

Virgiles recercha main-[F<sup>o</sup> 124 a]tes terres pour enquerre verité des choses.

Tholomeus, qui d'Egypte fu rois, n'en clama pas quite sa partie. Ainz ala par maintes contrées, tant qu'il ot trouvées maintes merveilles.

Sainz Pols <sup>16</sup>, qui fu moult preudomme <sup>17</sup>, ala par maintes contrées pour plus aprendre et pour vëoir touz les bons clers que il <sup>18</sup> porroit trouver.

Sainz Brandins <sup>19</sup> ne fina onques d'errer <sup>20</sup> et par mer et par terre pour aprendre tant seulement, et vit maintes granz merveilles. Car il [F<sup>o</sup> 124 b] vint en une ylle <sup>21</sup> de mer la ou il <sup>22</sup> vit oisiaus qui parloient ausi comme esperiz, qui li distrent aucunes choses dont il leur demanda l'entendement. Si ala par mainz <sup>23</sup> autres lieux, et tant qu'il en trova <sup>24</sup> ·i· si perilleus et si plain d'esperiz en si grant <sup>25</sup> tourmenz <sup>26</sup> que l'en ne porroit penser. Et en vit ·i· qui li respondi, et dist que ce estoit Judas qui trahi <sup>27</sup> Dieu, qui estoit le jour ·c· foiz tormentez, ne morir ne pooit. Et autres granz merveil-[F<sup>o</sup> 124 c]les vit, si comme il est raconté en sa vie.

Maint autre philosophe, qui moult sorent de bien, cerchierent le monde

<sup>1</sup> B: qui. — <sup>2</sup> B: ensaignent. — <sup>3</sup> A: de. — <sup>4</sup> B: renommée. — <sup>5</sup> B: soleill. — <sup>6</sup> B: portraiz. — <sup>7</sup> B: jusqu'en. — <sup>8</sup> A: on. — <sup>9</sup> B: fust. — <sup>10</sup> B: trouvoit il aucune... — <sup>11</sup> B: resouffri. — <sup>12</sup> B: « autresi » manque. — <sup>13</sup> B: Mais. — <sup>14</sup> B: « s'en » manque. — <sup>15</sup> A: richemès. — <sup>16</sup> B: Pouls. — <sup>17</sup> B: preudome. — <sup>18</sup> A: « il » manque ». — <sup>19</sup> B: Brandains. — <sup>20</sup> B: « d'errer » manque. — <sup>21</sup> B: Car il trouva en une ylle. — <sup>22</sup> B: « il » manque. — <sup>23</sup> B: mains. — <sup>24</sup> B: trouva. — <sup>25</sup> B: granz. — <sup>26</sup> B: tormenz. — <sup>27</sup> B: traï.

\* « que » nom. se retrouve f<sup>o</sup> 33 A et 46 B. Dans le cas de 33 A, « que » est probablement conjonction.

« que » nom. est confirmé: cf. *Chevalier du Papegau* (Halle, 1897) p. 10, 2; 12, 30, etc. Stimming, o. c. p. XXV, XXVI.

quanqu'il porent pour mieulz connoistre bien<sup>1</sup> et mal. Et ne s'en espar-  
gnoient de riens, et ne vouloient pas si tot<sup>2</sup> croire la chose devant qu'il la<sup>3</sup>  
savoient a voire, ne quanqu'il trovoient<sup>4</sup> en leur livres, devant qu'il avoient  
prouvé, pour mieulz Dieu connoistre et amer\*. Ainz cerchoient et par mer  
et par terre, tant qu'il avoient tout<sup>5</sup> encerchié. Puis s'en retournoient  
[F<sup>o</sup> 124 d] arrières<sup>6</sup> a leur estuide<sup>7</sup>, pour apprendre touz jorz<sup>8</sup> clergies et  
bonnes<sup>9</sup> mors<sup>10</sup>. Si amoient tant philosophie pour euls connoistre en bien  
et en droite vie.

Mais pour ce que<sup>11</sup> nous avons nommée philosophie<sup>12</sup> pluseurs foiz, et  
quel<sup>13</sup> chose c'est, et dont si granz biens vient que l'oume puet a ce mener  
de lui connoistre et d'amer Dieu, si vous dirons que ce est.

XIV A.

*Que est philosophie, et de la response Platon.*

Philosophie si est connoissance de [F<sup>o</sup> 125 a] Dieu et fine amor<sup>14</sup> de  
sapience, et savoir<sup>15</sup> les couvines de<sup>16</sup> choses devines et des humaines pour  
connoistre Dieu et son pooir quels<sup>17</sup> il doit estre : si qu'il se peüssent<sup>18</sup> a ce  
mener que il<sup>19</sup> se peüssent touz donner a Dieu\*\*. Qui bien connoist Dieu et  
sa vie, si set philosophie<sup>20</sup> entierement. Tuit sont bon philosophe<sup>21</sup> qui ont  
d'euls droite connoissance. Dont Platon<sup>22</sup> respondi a aucun qui li demanda  
en communauté et li dist que il<sup>23</sup> avoit appris, qui tant [F<sup>o</sup> 125 b] avoit mis  
son tens en estuide pour apprendre : « Car nous faites entendre<sup>24</sup> aucun  
bien, et nous dites aucun bon mot. » Et Platons, qui sot<sup>25</sup> plus que nus, li  
dist, si comme a cuer dolent, qu'il n'avoit riens appris fors que tant qu'il se  
sentoit autresi comme i' vaisseil<sup>26</sup> tout<sup>27</sup> vuit et de jours<sup>28</sup> et de nuiz. Itant  
leur respondi Platons, et non plus. Et si estoit<sup>29</sup> li<sup>30</sup> plus sages hons que  
l'en seüst<sup>31</sup> adonques<sup>32</sup> en tout le monde, et de la [F<sup>o</sup> 125 c] plus parfonde  
science.

N'en diroient ore pas autant cil qui ores sont. Ainz feroient samblant

<sup>1</sup> B : et bien. — <sup>2</sup> B : tost. — <sup>3</sup> B : devant qui la... — <sup>4</sup> B : trouvoient. — <sup>5</sup> B : « tout »  
manque. — <sup>6</sup> B : retornoient arrières. — <sup>7</sup> B : estudes. — <sup>8</sup> B : jours. — <sup>9</sup> A : bonnos. —  
<sup>10</sup> B : meurs. — <sup>11</sup> B : Mais puis que. — <sup>12</sup> B : phylosophie. — <sup>13</sup> B : que. — <sup>14</sup> B : amour.  
<sup>15</sup> B : et de savoir. — <sup>16</sup> B : des. — <sup>17</sup> B : pooir quels il est et quels... — <sup>18</sup> B : puissent.  
— <sup>19</sup> B : qu'il. — <sup>20</sup> B : phylosophie. — <sup>21</sup> B : Tuit son bon phylosophe. — <sup>22</sup> B : Platons.  
— <sup>23</sup> B : qu'il. — <sup>24</sup> A : ententendre. — <sup>25</sup> A : soit. — <sup>26</sup> B : vaisel. — <sup>27</sup> B : touz. —  
<sup>28</sup> B : jorz. — <sup>29</sup> B : estoit adonques. — <sup>30</sup> A : si. — <sup>31</sup> B : que le seüst. — <sup>32</sup> B : « adon-  
ques » manque.

\* « et ne vouloient... amer » : et ils ne voulaient pas croire une chose avant d'en être  
certains, pas même ce qu'ils trouvaient dans leurs livres, à moins de l'avoir prouvé, (et  
cela) pour mieux connaître et aimer Dieu.

\*\* « si qu'il... Dieu » : de telle façon que les hommes pussent en venir au point de  
pouvoir se vouer entièrement à Dieu.

A [F<sup>o</sup> 124 d — 126 d = Vers 5812-5917.]

qu'il seüssent toute clergie pour avoir le los du monde qui a mal les mainne *et* lor met la folie es<sup>1</sup> testes, si qu'il 'n'entendent a nul bien ne que font bestes. Et quant il sevent aucune chose qui aucune foiz leur samble bien, maintenant cuident tout savoir. Mès quen que<sup>2</sup> fols<sup>3</sup> cuide n'est pas veritez. Il sont deceüz ausi comme [F<sup>o</sup> 125 d] est li fols. Mais il n'en quierent avoir que le los, et se painnent de trichier le siecle qu'il comperront moult chierement.

Mieulz<sup>4</sup> leur venist aprendre tel chose qui leur feïst entendre droiture. Si comme cil sage faisoient qui si pou<sup>5</sup> prisoient le siecle qu'il usoient tout lor tens<sup>6</sup> en aprendre philosophie<sup>7</sup>. Ainsi estudioient<sup>8</sup> adonques li philosophe<sup>9</sup> devant leur mort pour<sup>9</sup> adrecier *et* pour atraire euls *et* les autres a bien [F<sup>o</sup> 126 a] faire; *et* se penoient d'adrecier les autres genz<sup>10</sup>.

Si controuverent<sup>11</sup> les monnoies que il portoient pour avoir leur vivre *et* pour acheter, car l'en ne donne pas touz jours<sup>12</sup>; *et* pour la couvoitise des genz qui ont paour de leur despens, corrompent droit *et* nature<sup>\*\*</sup>. Car par droiture *et* par raison devroit au siecle chascuns prendre son vivre. Et pour ce fu monnoie establee, pour soustenir sa vie a chascun, quant il erroient par les chemins. [F<sup>o</sup> 126 b.] Mais il aiment leur charoignes<sup>13</sup> *et* leur piaus outre ce que mestiers ne leur fust; que chascuns en retient plus qu'il ne couvient a son vivre, qui enprès<sup>14</sup> euls porissent<sup>15</sup>, *et* en laissent maint besoingneus<sup>16</sup> avoir mesaise. Ne furent pas pour ce trouvées les monnoies, fors pour avoir son vivre, tant que la morz<sup>17</sup>, qui tout prent<sup>18</sup>, en feïst ce que ele<sup>19</sup> deüst au plaisir de Dieu. Et ainsi fussent plus a aise qu'il ne sont ores, *et* mieulz eüst chascuns [F<sup>o</sup> 126 c] ce qu'il li couvenist<sup>20</sup>, *et* maint pechié en demorassent.

<sup>1</sup> B : as. — <sup>2</sup> B : Mais quant que fol. — <sup>3</sup> B : mie.v. — <sup>4</sup> B : poi. — <sup>5</sup> B : leur tans. — <sup>6</sup> B : phylosophie. — <sup>7</sup> B : estuidioient. — <sup>8</sup> B : philosophes. — <sup>9</sup> B : por. — <sup>10</sup> B : « genz » manque. — <sup>11</sup> B : controverent. — <sup>12</sup> B : jourz. — <sup>13</sup> B : charoignes. — <sup>14</sup> B : emprès. — <sup>15</sup> B : els porrissent. — <sup>16</sup> B : besoingnes. — <sup>17</sup> B : mort. — <sup>18</sup> B : « qui tout prent » manque. — <sup>19</sup> B : ce qu'ele. — <sup>20</sup> B : chascun ce qui lui convenist.

\* « quen que » : « quan que » est la forme ordinaire dans le ms. A (f<sup>o</sup> 77 B, 5 A, 6 C, passim). Cette forme est confirmée par d'autres textes : *Roman de Renart* (Martin, Paris, '82-'87) I, Branche VIII v. 405, passim. *Rois* (Paris, 1844) p. 96. *Aucassin* (Suchier, '89) 2. 18, 4. 7.

Le scribe de A écrit indifféremment soit *a* soit *e* devant *n*. Nous avons mentionné ce fait plus haut; cf. note p. 157.

\*\* Sloan f<sup>o</sup> 127 B :  
 Si controverent lor monoies  
 que les gens portent en corioies  
 por lor vivre aceter allors,  
 car on ne donne pas tos jors;  
 por les covoitises des gens  
 qui paor ont de lor despens,  
 droit corrompent *et* desnaturent  
 pour les desloiautés qu'il mainent.

« *et pour... nature* » : *et à cause de* la couvoitise des gens qui craignent de dépenser, *elles* (les monnoies) corrompent le droit *et* la nature.



Mais ne sont pas si sage comme furent<sup>1</sup> cil qui *par* leur sens retrouverent astronomie, *que* Tholomeus n'oublia pas; ainz si estudia tant qu'il<sup>2</sup> sot *et* prova<sup>3</sup> le cours des estoiles qui sont el ciel, *et* leur mesure tout amont, dont nous avons parlé ci devant.

Si vous dirons des ores<sup>4</sup> en avant la grandeur de toute la terre et du ciel *et* de la lune *et* du [F<sup>o</sup> 126 d] souleill<sup>5</sup> *et* des estoiles, qu'il n'est pas chose commune a touz. Si comme li rois Tholomeus meïsmes les mesura jusqu'en abisme. *Et* le prueve *par* raison en ·i· livre qu'il<sup>6</sup> fist, qui a a non Almageste, qui vaut autretant a dire comme haute œvre. Ore oiez que il en dist, a ce que maint autre en ont trouvé qui l'ont esprové<sup>7</sup> après lui, de son livre ou il donna art de prouver regart *par* raison.

XV A.

*Combien la terre a de haut<sup>8</sup> entour et d'espés parmi<sup>9</sup>.*

[F<sup>o</sup> 127 a] Li philosophe mesurerent le monde de toutes *parz* *par* leur art *et* *par* leur sens jusques as estoiles tot<sup>9</sup> en haut, dont il voudrent savoir la mesure pour mieulz connoistre leur<sup>10</sup> nature.

Mais premierement voudrent mesurer la terre *et* prouver sa grandeur. Et quant il orent la terre mesurée tout entour, *par* ·i· art qu'il sorent, *et* prouvé *par* droite raison, si la troverent<sup>11</sup> tout environ, ausi comme l'en feïst ·i· tour d'une ceinture tout [F<sup>o</sup> 127 b] entour et puis estendist l'en la ceinture de lonc en lonc. Et qui lors iroit du lonc de la ceinture, il trouveroit sa longueur grant ·xx· M· milles et ·iiii· ·C· enquore ·xxviii· milles<sup>12</sup> plus; dont la mille contient ·M· pas, dont ·i· pas tient<sup>13</sup> ·v· piez<sup>14</sup>, dont chascun pié tient ·xii· pouces<sup>15</sup>. Tant est la terre longue entour.

Par ce trouverent il après combien ele a d'espés parmi. *Et* trouverent l'espés de li, ausi comme s'ele<sup>16</sup> fust partie<sup>17</sup> parmi, qu'il ot de lon-[F<sup>o</sup> 127 c]gueur<sup>18</sup> *par* dedenz ·vi· M· miles<sup>19</sup> et ·v· ·C·<sup>20</sup>. Par ceste mesure darreaine, qui est selonc nature droite, mesurerent il droitement trestout le haut du firmament. Car il ne sorent prendre ailleurs plus grant mesure pour estandre la grandeur de toutes choses qui sont encloses dedenz le ciel.

<sup>1</sup> B : firent. — <sup>2</sup> B : que il. — <sup>3</sup> B : prouva. — <sup>4</sup> B : ore. — <sup>5</sup> B : soleill. — <sup>6</sup> B : que il. — <sup>7</sup> B : esprové. — <sup>8</sup> B : lonc. — <sup>9</sup> B : tout. — <sup>10</sup> B : lor. — <sup>11</sup> B : trouverent. — <sup>12</sup> A, B, C, N, Arundel, Sloan, S : 20428 milles : R : 20417 ; Harley : 20427 milles ; Addit : 20328. — <sup>13</sup> B : contient. — <sup>14</sup> Arundel : ·vi· pez. — <sup>15</sup> A : 14 pouces (aussi R : 14) ; Arundel : 26 poces ; B, C, N, S, Harley, Sloan : 12. — <sup>16</sup> B : se ele. — <sup>17</sup> B : pertie. A : « ptie » : nous mettons « partie » suivant l'orthographe ordinaire du ms. A cf. f<sup>o</sup> 6 D, passim. — <sup>18</sup> B : longuer. — <sup>19</sup> B : milles. — <sup>20</sup> C : ·v· ·C·.

A [F<sup>o</sup> 126 d — 127 c = Vers 5918-5957.]

B La matière de ce chapitre se trouve dans les auteurs suivants : Ptolémée, *Almageste* V 15, 16. Neckam I. 8. V. *Introduction* p. 51.

xvi<sup>a</sup>.

*Combien la lune et li soulaus ont<sup>1</sup> de haut chascuns<sup>b</sup>.*

La terre commune poserent, dont il mesurerent les estoiles *et* les planetes *et* le firmament.

Après [*F<sup>o</sup> 127 d*] voudrent<sup>2</sup> mesurer la lune *et* prouver sa grandeur. Si trouverent *que* li cors de toute<sup>3</sup> la terre dehors *et* dedenz, qui fu leur commune mesure, fu plus granz que le cors de la lune ·xxxix·<sup>4</sup> tanz *et* ·i· poi plus, *et*<sup>5</sup> ensus de terre si loing bien ·xxxiiii·<sup>6</sup> tanz *et* demi que la terre n'a d'espés parmi, *et* les ·v· douzainnes avoec<sup>\*\*</sup> : tant a de hautesce *et* de grant.

Si prouverent<sup>7</sup> du souleill *par* demoustroison<sup>8</sup> *et* *par* raison que il est plus granz que toute [*F<sup>o</sup> 128 a*] la terre n'est *par* ·c· foiz *et* ·lxvi·. Mais cil qui riens n'en set le croit<sup>9</sup> petit; *et* si est prouvé *par* maistrie *et* per<sup>10</sup> sens de geometrie. Dont pluseur<sup>11</sup> s'en sont puis penez savoir mon se c'estoit<sup>12</sup> voirs ou non. Tant qu'il prouverent *par* raison que cil orent dit verité *et* de quantité *et* de hautesce. Mais je qui en fis cest escrit<sup>13</sup> i mis m'entente *et* tout mon tens<sup>14</sup> pour ce que je m'en merveilloie, tant que je vi ce dont je me doutoie. Car je vi tout apertement le sou- [*F<sup>o</sup> 128 b*]leill<sup>15</sup>, qu'il estoit plus granz que la terre<sup>16</sup>, sanz nule<sup>17</sup> defaute, *par* ·c· *et* ·lxvi· foiz *et* les ·iiii· parties vintiesmes<sup>18</sup> de la<sup>19</sup> terre<sup>20</sup> avoec tout ce<sup>c</sup>, si comme

<sup>1</sup> B : Combien la terre et li soulaus et la lune ont... — <sup>2</sup> B : Après la terre voudrent. — <sup>3</sup> B : « toute » manque. — <sup>4</sup> Addit. : ·xxix·. — <sup>5</sup> A, B : est; Sloan : et. — <sup>6</sup> Ms. de Turin : ·xxxiiii·; A, B, C, N et les autres mss., aussi Bruzetto Latino, ·xxiiii·. — <sup>7</sup> B : prouverent. — <sup>8</sup> B : demonstroison. — <sup>9</sup> B : croist. — <sup>10</sup> B : et par; A : et per; « per » cf. note p. 66. Cette forme se retrouve plusieurs fois dans le ms. A. et est confirmée par d'autres textes.. — <sup>11</sup> B : pluseurs. — <sup>12</sup> B : mon ce estoit... (mon [L. Munde] : certainement). — <sup>13</sup> B : escrit. — <sup>14</sup> B : tans. — <sup>15</sup> B : solleil. — <sup>16</sup> B : que toute la terre. — <sup>17</sup> B : nulle. — <sup>18</sup> A, B, C, N : 166 <sup>2</sup>/<sub>20</sub>; Arundel, Harley : 166 <sup>3</sup>/<sub>8</sub>; Sloan : 170. — <sup>19</sup> B : « de la » manque. — <sup>20</sup> B : « terre » manque.

\* Il est facile de voir, par la mesure du vers, que XXXIII est la bonne leçon :

Sloan<sup>10</sup> 128 A : (Ils trouvèrent que la terre fut)  
« plus grant que le cors de la lune  
xxxix. tans *et* ·i· poi plus,  
*et* de terre si loing ensus  
xxxiiii tans *et* demi  
com la terre a d'espés parmi. »

Au quatrième vers il manque un pied que l'emploi de « trente » au lieu de « vingt » rétablirait. Nous prouvons, dans l'*Introduction* (p. 52), que les calculs mêmes rendent la leçon ·xxxiiii· nécessaire.

\*\* « Si trouverent... avoec » : Ils trouvèrent que le globe est 39 fois (et un peu plus) plus grand que la lune et qu'elle (la lune) est à une distance de la terre égale à  $34 \frac{11}{12}$  fois le diamètre de la terre.

A [*F<sup>o</sup> 127 c — 128 c = Vers 5958-6012.*]

B « Combien ... chascuns. » Neckam l. 8. Ptolémée, *Almageste* V. 15. 16. V. *Introduction* p. 52.

C « 166 <sup>2</sup>/<sub>20</sub>... tout ce, » V. *Introduction* p. 52.

li ancien le distrent; et lors crui je leur escrit. Ne ja ne le meisse en escrit<sup>1</sup>. se je n'en veisse<sup>2</sup> la verité. *Et ce puet l'en bien savoir par grant quantité.* Car moult est loing de nous assis quant il nous samble si petit. Ne ja ne sera si ensus de nous, que nous ne le sachons ça aval. Car il a de terre jusques au soleill, si [F<sup>o</sup> 128 c] comme Tholomeus le prouva, ·v·c· et ·iiii·xx· et ·v·<sup>3</sup> tanz que toute la terre n'a de grant ne d'espés parmi.

xvii A.

*Du grant et du haut des estoiles B.*

Or vous dirai briément des estoiles du firmament, dont il y<sup>4</sup> a si grant pleneté<sup>5</sup> que toutes<sup>6</sup> sont d'une hautesce, mais ne sont pas toutes d'un grant. Si couvendroit trop longuement lire, qui voudroit dire de toutes la grandeur. Pour ce si nous en tairons; mais au mains vous 'en dirons [F<sup>o</sup> 128 d] nous tant, qu'il n'en<sup>7</sup> y a nulle si petite que l'en y<sup>8</sup> puisse veoir, qui ne soit plus granz que toute la terre ne soit<sup>9</sup>. Mais **nen par y**<sup>10\*</sup> a nulle si granz<sup>11</sup> comme est li soulaus, ne si reluisanz<sup>12</sup>. Car il enlumine toutes les aütres par sa biauté qui tant est fine.

De terre jusqu'au ciel amont, ou les estoiles sont assises, a ·x·M· foiz autretant et ·lv·<sup>13</sup> foiz plus comme toute la terre a d'espés<sup>14</sup>. Qui set conter si puet trouver après le nombre [F<sup>o</sup> 129 a] et la forme<sup>14</sup>, quanz pouces il y a de la main d'un homme<sup>15</sup>, et quanz piez, et quanz pas, et quantes lieues, et quantes milles, ou quantes journées il a jusques au ciel.

Mais tant en y a que, se uns **hons**<sup>16</sup> i<sup>17</sup> pooit aler droite voie sanz arres-ter soi<sup>18</sup>, et peüst aler chascun jour ·xxv· milles, et sanz faire nul sejour, avant seroit passez li tans ·vii·M· et cent et ·l· anz et ·vii· et demi<sup>19</sup> avoec D, ainz qu'il fust jusques au ciel ou les estoiles sont.

<sup>1</sup> B: *escript*. — <sup>2</sup> B: *ne veisse*. — <sup>3</sup> *Addit.*: 566. — <sup>4</sup> B: *i*. — <sup>5</sup> B: *planté*. — <sup>6</sup> B: *toute*. — <sup>7</sup> B: *qui n'en*. — <sup>8</sup> B: *i*. — <sup>9</sup> B: *seit*. — <sup>10</sup> A: *Mais il n'en i par*. — <sup>11</sup> B: *grant*. — <sup>12</sup> B: *reluisant*. — <sup>13</sup> *Arundel*: 10005; ms. de Turin: 10066. — <sup>14</sup> B: *fourme*. — <sup>15</sup> B: *houme*. — <sup>16</sup> A: *hoons*. — <sup>17</sup> B: « i » manque. — <sup>18</sup> B: « sanz arres-ter soi » manque. — <sup>19</sup> A, B, C, N, *Arundel*, *Sloan*: 7457 1/2; S: 7550; *Addit.*: 7557 1/2.

\* « par » (= lat. *partem*): l'orthographe est confirmée par divers manuscrits; cf. aussi notes p. 80 et 88.

La leçon de A n'est pas claire; nous avons préféré celle de B, confirmée par Harley.

*Harley f<sup>o</sup> 65 c*: Mais ni par a nule si grans  
com lo soleil n'ausi lusans.

*Sloan f<sup>o</sup> 128 c* donne: Mais n'en i a nule si grant  
com li solaus ne si luisant.

A [F<sup>o</sup> 128 c — 129 c = Vers 6013-6078.]

B V. *Introduction* p. 53 s.

C « De terre... d'espés. » V. *Introduction* p. 52 s.

D « .vii. ·M· et cent... demi avoec. » V. *Introduction* p. 53.

Se li premiers hons [F<sup>o</sup> 129 b] que Diex feist onques, ce fu Adam, i fust touz jourz alez dès lors qu'i<sup>1</sup> fu **premierement**<sup>2</sup> faiz *et*<sup>3</sup> criez, *et* fust alez ·xxv·<sup>4</sup> milles chascun jour, ne fust il pas enquoeres la; ainz eüst enquoeres a aler par ·vii·C· et ·xiii·<sup>5</sup> anz, dès lors qu'<sup>6</sup>Adans li premiers hons fu faiz, quant premierement fu *parfaiz* cis livres: Ce fu a l'Aparition<sup>7</sup>, en l'an ·m·cc·xlv·<sup>8</sup> anz. Itant i meist a aler dès lors ainz qu'<sup>9</sup>il fust jusques la<sup>A</sup>.

Ou se il avoit la une grant pierre qui ·c· anz a cheoir [F<sup>o</sup> 129 c] meist, il couvendroit qu'ele feüst dedenz chascunne heure de jour<sup>10</sup>, dont il y a ·xxiiii· el jour, ·lx· milles *et* ·xiiii· *et* une demie<sup>11</sup>, ainçois qu'ele venist a terre<sup>B</sup>. Ce prouva qui ce<sup>12</sup> livre fist, ainçois que le<sup>13</sup> meist<sup>14</sup> avant. C'est bien autant ·xl· foiz *comme* ·i· cheval<sup>15</sup> porroit aler qui touz jourz iroit sanz arrester soi. Ore qui veult si puet entendre, s'une pierre porroit descendre<sup>16</sup> en une heure autant *comme* il pose. Car meilleur glose n'i sai faire.

### xviii c.

#### *Du nombre des estoiles.*

[F<sup>o</sup> 129 d] Des estoiles vous dirai le nombre si *comme* Tholomeus les nombra en son Almageste. Il les nomma toutes et dist qu'il en y avoit ·m· *et* ·xxii·, toutes cleres et toutes voianz, sanz les ·vii· planetes. Conter les pouez sanz perill. En<sup>17</sup> trestout n'en a que ·m· *et* ·xxix· que l'en puisse<sup>18</sup> vëoir<sup>D</sup>. **Bien en i puet avoir**<sup>19</sup> pluseurs autres. Mais plus n'en i puet l'en<sup>20</sup> choisir clerement ne apertement connoistre. Si i gart qui garder y voudra. Car nus n'en [F<sup>o</sup> 130 a] y puet<sup>21</sup> plus trouver. Mais nus hons nes porroit conter, tant seüst monter en haut lieu, fors que *par* ·i· gentill estrument moult soustill que Tholomeus trouva; *par* quoi l'en les connoist *et* conte, *et* ou chascune siet, *et* combien il a de l'une<sup>22</sup> a l'autre, soit l'une de l'autre près ou loing, et des ymages connoissances<sup>23</sup> qui par leur samblances les forment<sup>24</sup>. Car ces estoiles qui sont nommées, si sont toutes figurées el ciel,

<sup>1</sup> B: lors *que il...*; « qu'i » cf. note p. 60. — <sup>2</sup> A: *priemierement*. — <sup>3</sup> B: « faiz et » manque. — <sup>4</sup> A, B, C, N: 20; *Arundel*: 25; *Sloan*: 25. — <sup>5</sup> A, B, N: 743; C: 744; *Arundel*: 723; *Sloan*: 712. — <sup>6</sup> B: *que*. — <sup>7</sup> B: *Aparution*. — <sup>8</sup> R: mil deux cens quarante *et six*. — <sup>9</sup> B: *que*. — <sup>10</sup> B: chascunne heure *el* jour. — <sup>11</sup> A, R, B, C: 40 milles; N, *Arundel*, *Sloan*: 60 milles. — A, R, B, N: 13; *Sloan*: 14; *Arundel*: 23. Le nombre entier est donc: A, B, C: 53 1/2; N: 73 1/2; S: 73; *Sloan*: 74 1/2; *Arundel*: 83 1/2. — <sup>12</sup> B: *cest*. — <sup>13</sup> B: *que il le...* — <sup>14</sup> A: *venist*. — <sup>15</sup> B: chevaux. — <sup>16</sup> B: « descendre » manque. — <sup>17</sup> B: *Et*. — <sup>18</sup> B: l'en *i* puisse. — <sup>19</sup> A: « Bien en i puet avoir » manque. — <sup>20</sup> B: *on*. — <sup>21</sup> B: *i* voudra. Car nus n'*i* en puet. — <sup>22</sup> B: l'un. — <sup>23</sup> B: ymages *les* connoissances. — <sup>24</sup> B: samblance *les* fourment.

A « Se li premiers... jusques la. » V. *Introduction* p. 53.

B « Ou se il avoit... venist a terre. » *Sydrach Add.* 152. V. *Introduction* p. 53 s.

C [F<sup>o</sup> 129 d — 130 d = Vers 6079-6141.]

D « Des estoiles... puisse vëoir. » Ptolémée, *Almageste* VIII. 4.

[F<sup>o</sup> 130 b] et compassées par ymages qui toutes ont diverses estres, et chascun sa fourme et son non, par quoi<sup>1</sup> l'en les connoist et nomme<sup>2</sup>.

Dont l'en en connoist principalment<sup>3</sup> ·xlvii· dedenz le firmament. Et de ceuls prant<sup>4</sup> l'en ·xii· des plus dignes que l'en<sup>5</sup> apele les ·xii· signes. Et font ·i· cercle tout entour les ·vii· planetes, la ou eles font leur tour.

Moult sommes del ciel loing<sup>6</sup>, et est ensus de nous<sup>7</sup>. Car cil qui est pris en pechié jamais nul jour la n'avendra. Et l'ame qui [F<sup>o</sup> 130 c] l'a desservi i est alée tantost en mains d'une heure, et encore<sup>8</sup> plus haut tout desus, si haut en paradis amont, que nus hons qui soit en cest monde ne porroit penser la leesce ne la hautesce ou l'ame vait<sup>9</sup>.

Ne nus ne porroit<sup>9</sup> comparer, tant i seüst penser, le grant ne le haut de la sus a la grandesce de ça jus, qui est de la terre jusques au firmament. Car cele si est sanz finement. Et est li firmament<sup>10</sup> si granz et si hanz et si larges de touz sens qu'a<sup>11</sup> [F<sup>o</sup> 130 d] painnes porroit nus penser le nombre qui entrer i porroit des terres qui emplir le porroient, s'eles estoient toutes en ·i· mont, dont chascune seroit ausi grant comme toute la terre qui soit. Et toutes voies vous en dirons nous, ce que mieulz y<sup>12</sup> poons penser.

XIX B.

*De la grandeur du firmament et du ciel qui est<sup>13</sup> dessus<sup>14</sup>.*

Se la terre estoit plus granz ·c·m· tanz qu'ele ne soit, et si i eüst ·c·m<sup>15</sup>· tanz<sup>16</sup> de genz qu'il n'i ot onques, et chascuns d'euls fust si puissanz qu'il en<sup>17</sup> peüst engen- [F<sup>o</sup> 131a] drer ·i· autre chascun jour, jusques a ·c·m· anz, et fust chascuns ausi grant<sup>18</sup> comme uns jaianz<sup>19</sup>, et eüst chascuns son chastel autresi grant comme nus rois eüst onques, et bois et rivieres, fours<sup>20</sup> et moulins, champaignes<sup>21</sup> et jardins et prez et vingnes, chascuns tout entour sa maison pour son vivre; et en eüst a si<sup>22</sup> grant foison que chascuns en peüst tenir ·c· maisniées<sup>23</sup> pour lui servir; et chascuns de cele maisniée<sup>24</sup> en tenist ·xx· au- [F<sup>o</sup> 131 b] tres, et eüst grant pourpris en leur manoir: si porroient il bien trestouz chevir dedenz le firmament. Et en quores en y avroit il de wuit<sup>25</sup> plus que trestuit<sup>26</sup> ne pourprendroient pour euls esbatre s'il<sup>27</sup> vouloient c.

<sup>1</sup> B: quoy. — <sup>2</sup> B: noume. — <sup>3</sup> B: principalement. — <sup>4</sup> B: prent. — <sup>5</sup> A: « l'en » manque. — <sup>6</sup> B: soames du siecle loing. — <sup>7</sup> A: loing et ensus. (« est... de nous » manque.). — <sup>8</sup> B: enquores. — <sup>9</sup> B: n'i porroit. — <sup>10</sup> B: firmamentz. — <sup>11</sup> B: que a. — <sup>12</sup> B: i. — <sup>13</sup> B: « qui est » manque. — <sup>14</sup> B: desus. — <sup>15</sup> B: mile. — <sup>16</sup> A: « qu'ele ne soit, et si i eüst ·c·m· tanz » manque. — <sup>17</sup> B: em. — <sup>18</sup> B: granz. — <sup>19</sup> B: jaanz. — <sup>20</sup> B: et fours. — <sup>21</sup> B: champaignes. — <sup>22</sup> B: ausi. — <sup>23</sup> B: maisnies. — <sup>24</sup> B: maisnie. — <sup>25</sup> B: wuit. — <sup>26</sup> B: trestouz. — <sup>27</sup> B: se il.

A « Moult sommes... ou l'ame vait. » *Sydrach Add.* 152.

B [F<sup>o</sup> 130 d — 133 c = Vers 6142-6275.]

C « Se la terre... esbatre s'il vouloient. » *Sydrach Add.* 460. S. 120.

Si poons bien savoir que moult est Nostre Sires puissanz, *et* est de moult très haut afaire, quant il sot<sup>1</sup> faire si haute chose comme est li ciels *et* li soulaus *et* toutes les autres choses<sup>2</sup> qui sont en ciel *et*<sup>3</sup> en terre. Tels sires doit bien e-[F<sup>o</sup> 131 c]stre Diex qui set faire si nobles choses comme nous vëons encloses el ciel. Dont nous le devons moult amer. *Et* bien puet penser chascuns que ce desus est moult gentill *et* moult noble, quant ce qui est desouz est si soustill<sup>4</sup>. Car<sup>5</sup> ce qui est desus est plus grant<sup>6</sup> ·c·m· tanz que ce qui est desouz, *et* plus qu'en ne pourroit conter par nombre que l'en peüst penser<sup>7</sup>. Car c'est chose sanz nul termine, qui ne se define de nulle<sup>8</sup> part.

Par quoi<sup>9</sup> je ne [F<sup>o</sup> 131 d] puis pas entendre que riens qui soit puisse pourprendre<sup>10</sup> ce qui est desus le firmament, ou paradis pourprent son lieu, ne raemplir ne puet pour riens qui soit, se des biens Dieu n'estoit raempliz. Mès<sup>11</sup> Diex est si plains de touz biens, qu'il aemplist toutes autres choses qui doivent part avoir en bien. Et li<sup>12</sup> mals se depart si du bien, qu'il le laisse vuit<sup>13</sup> de touz les biens qui soient, autresi comme se ce ne fust riens. Dont l'en dit<sup>14</sup> que pe-[F<sup>o</sup> 132 a]chiez n'est riens, pour ce qu'il est de touz biens vuiz<sup>15</sup>, *et* fait le cors *et* l'ame si vuit que li uns<sup>16</sup> est destruis avoec l'autre. Car touz jourz<sup>17</sup> vient mal a noient *et* li biens va touz jourz croissant. Et pour ce n'est mals ne pechiez riens qui soit. Car il vient a noient aussi<sup>18</sup> comme fiens.

Nulle riens n'est qui doie estre a droit, fors ce qui doit estre permananz<sup>19</sup>. Et pour ce se fait<sup>20</sup> bon tenir près du bien, car il amende tout adès. [F<sup>o</sup> 132 b.] Et qui volentiers<sup>21</sup> fait bien, li biens le met en paradis a force; *et* estre li estuet, car ailleurs ne puet demorer. En paradis couvient qu'il viengne por<sup>22</sup> prendre son lieu *et* pour lui aemplir.

L'en ne porroit faire tant de bien qu'il ne trovast touz jourz son lieu *et* son repaire. Car cil lieus est sanz nul termine, que<sup>23</sup> nus biens n'i define, ne ne faut. Et est touz jorz<sup>24</sup> plains de joie, de bien<sup>25</sup> *et* de leesce sanz riens de vuit. Dont chascuns [F<sup>o</sup> 132 c] sera touz sires qui vers Dieu le desservira<sup>26</sup>.

D'enfer vous repuis je bien dire autretant, ou il n'a<sup>27</sup> fors que douleur *et* martyre<sup>28</sup> *et* angoisse, qu'il ne porroit pas estre plains, se toz<sup>29</sup> li mondes estoit periz *et* trestuit s'en alassent en enfer, ne par<sup>30</sup> chose qu'il i portassent, qu'il ne<sup>31</sup> feïssent<sup>32</sup> male fin *et* qu'il n'ardissent touz jourz sanz

<sup>1</sup> B : set. — <sup>2</sup> B : « choses » manque. — <sup>3</sup> A : en ciel *et* en ciel *et*. — <sup>4</sup> B : soustill. — <sup>5</sup> B : Par. — <sup>6</sup> B : grant. — <sup>7</sup> B : que l'en ne porroit penser. — <sup>8</sup> A : nulle part. — <sup>9</sup> B : quoy. — <sup>10</sup> B : porprendre. — <sup>11</sup> B : Mais. — <sup>12</sup> B : le. — <sup>13</sup> B : vuit. — <sup>14</sup> B : dist. — <sup>15</sup> B : vuiz. — <sup>16</sup> B : vuit que l'uns. — <sup>17</sup> B : jours. — <sup>18</sup> B : ausi. — <sup>19</sup> B : fors cele qui est permananz. — <sup>20</sup> B : pour ce ce fait. — <sup>21</sup> B : volentiers. — <sup>22</sup> B : pour. — <sup>23</sup> B : car. — <sup>24</sup> B : jorz. — <sup>25</sup> B : biens. — <sup>26</sup> B : deservira. — <sup>27</sup> B : « n'a » manque. — <sup>28</sup> B : martyre. — <sup>29</sup> B : touz. — <sup>30</sup> B : pour. — <sup>31</sup> B : qui ne. — <sup>32</sup> B : feïsse.

fin\*. Si ai pour ce ceste chose briément dite, que l'en sache certainement<sup>1</sup> qu'il n'est riens qui soit que [F<sup>o</sup> 132 d] l'en puisse prendre<sup>2</sup> au pooir Dieu de nulle riens<sup>3</sup> qui soit. Tant est<sup>4</sup> li glorieus souverains plains de granz biens et de puissance, que l'en<sup>5</sup> n'i porroit comparer nulles riens<sup>6</sup>. Car c'est cil qui tout establi et qui touf fist.

Mais puis que dit<sup>7</sup> vous<sup>8</sup> avons de<sup>9</sup> la grandeur du firmament, ou les estoiles sont mises<sup>10</sup>, qui adès est en mouvement, si entendez qu'il a un ciel amont ou eles ne se muevent point, ainz sont en i point touz jourz. Si comme [F<sup>o</sup> 133 a] se uns hons qui se remuast d'aucun lieu et s'en alast en<sup>11</sup> i autre, li premiers lieus ne se movroit<sup>12</sup>. Mais cil qui s'en iroit adès tout<sup>13</sup> environ, ausi comme par un cercle ou il revenist jusques en son<sup>14\*\*</sup>, souvent iroit de lieu en lieu tant que au premier lieu vendroit la ou il estoit premierement. Mais li lieus ne se movroit, ainz se tendroit adès en i point.

Ore entendez autresi de cel ciel que nus lieus n'i est remuez d'estoiles ne de<sup>15</sup> firmament; ainz se [F<sup>o</sup> 133 b] tiennent si fermement trestouz. Cel ciel couvient bien entendre a ceuls qui sont astronomien. Ce est<sup>16</sup> cil qui nous rent la couleur bloue<sup>17</sup> qui s'estent amont en<sup>18</sup> l'air, que nous vëons quant li<sup>19</sup> airs est purs tout environ. Et est de si grant atemprance qu'il ne puet violence<sup>20</sup> avoir. Cil ciels enclot le firmament. Or vous dirons tot apertement que ce est que l'en puet entendre desus. Par oÿr n'i puet<sup>21</sup> l'en riens prendre ne prou-[F<sup>o</sup> 133 c] ver se c'est<sup>22</sup> veritez ou non, ne par nulle<sup>23</sup> art de demoustroison<sup>24</sup>, si comme l'en puet vëoir as ieulz. Car sens d'oume<sup>25</sup> n'i a pooir. Mais<sup>26</sup> toutes voies en dirons nous ce que nous en trouvons<sup>27</sup> en aucun lieu en<sup>28</sup> escripture, que aucun philosophe i penserent qui i trouverent aucune raison.

<sup>1</sup> B : certainement. — <sup>2</sup> B : puisse *entendre qu'il se puisse* prendre. — <sup>3</sup> B : de riens nulle. — <sup>4</sup> A : « est » manque. — <sup>5</sup> A : « l'en » manque. — <sup>6</sup> B : riens nulles. — <sup>7</sup> B : dist. — <sup>8</sup> B : « vous » manque. — <sup>9</sup> B : « de » manque. — <sup>10</sup> B : « mises » manque. — <sup>11</sup> B : et *se remuast* en. — <sup>12</sup> B : mouvroit. — <sup>13</sup> B : « tout » manque. — <sup>14</sup> A, B : *son* (= lat. *summum*). — <sup>15</sup> A : « de » manque. — <sup>16</sup> B : *C'est*. — <sup>17</sup> B : *bloie*. — <sup>18</sup> B : *estent a moult* en. — <sup>19</sup> A : *il*. — <sup>20</sup> B : violence. — <sup>21</sup> B : *oÿr ne puet*. — <sup>22</sup> B : prouver ce, c'est. — <sup>23</sup> B : nul. — <sup>24</sup> B : *demoïstroison*. — <sup>25</sup> B : *d'omme*. — <sup>26</sup> B : *Mès*. — <sup>27</sup> B : « ce que nous en trouvons » manque. — <sup>28</sup> B : *livre* en.

\* R : ... fin. Comme il soit ainsi que les saulves desirent le jour du jugement pour estre gloriffiez en corps et en ame, les dampnez le redoubtent pensans que après celui jour ilz seront perpetuellement tourmentés en corpz et en ame, ce que jusques a celui très espoentable jour ilz ne sont en corps mais en ame. Si ay...

\*\* Sloan f<sup>o</sup> 130 B : Mais cil qui adès s'en iroit,  
si com par i cercle environ,  
ou il revenist jusqu'a son,  
sovent iroit de leu en leu

Harley : qu'il revenist jusqu'en som.

XX<sup>A</sup>.

*Du ciel cristalin et du ciel empiré.*

Deseur cel ciel, selonc ce que aucun<sup>1</sup> dient, est uns autres ciels touz communs environ<sup>2</sup>, amont<sup>3</sup> et a-[F<sup>o</sup> 133 d]val, ausi comme est couleur de cristal, blanc et cler et pur et noble. Et l'apele l'en le ciel cristalin.

Deseur celui ciel tot<sup>4</sup> entour est uns ciels<sup>5</sup> qui est de pourpre couleur, si comme li devin le dient. Et l'apele l'en le ciel empiré. Cil est plains de toutes biautez<sup>6</sup>, plus que nus de ceuls que nous avons nommez. Et est l'air par clers<sup>7</sup> et biaux plus .vii. tanz que n'est li soulaus. De celui ciel cheÿrent<sup>8</sup> jus les mauvais anges par leur orgueill<sup>9</sup>, qui estoient wuit [F<sup>o</sup> 134 a] de touz biens. Et la sont li saint ange Nostre Seigneur<sup>10</sup>.

XXI<sup>B</sup>.

*Du celestiel<sup>11</sup> paradis.*

Se vous voulez paradis entendre pour aprendre ce qui est desus, sanz pechié le pouez faire. Car li lieus est beneürez en toutes choses. Si n'i puet avoir se bien non, et toutes biautez selonc<sup>12</sup> raison et droiture. C'est li lieus de la sainte trinité<sup>13</sup>, ou Diex siet en sa majesté. Mais la faut li entendement<sup>14</sup> de l'omme<sup>15</sup>. Car nus n'en puet penser la disme ne la soume [F<sup>o</sup> 134 b]me<sup>16</sup>.

Et se Diex pourprent nul lieu qui soit, la le couvient il estre par droiture. Mais il est si communs par tout que chascuns le puet vëoir qui desservi<sup>17</sup> l'a envers lui. Et voit tout et ça et la. Il voit par tout, comme<sup>18</sup> cil qui touz bien<sup>19</sup> a en sa garde. Dont vous pouez prendre exemple<sup>20</sup> par aucun quant vous l'oëz parler, que tuit cil qui l'escoutent si oient toute sa parole. Pluseurs genz l'entendent toute<sup>21</sup> ensamble, et en une seu-[F<sup>o</sup> 134 c]le

<sup>1</sup> B : aucuns. — <sup>2</sup> B : « environ » manque. — <sup>3</sup> B : et amont. — <sup>4</sup> B : tout. — <sup>5</sup> B : ciel. — <sup>6</sup> B : biautés. — <sup>7</sup> B : cler. — <sup>8</sup> B : cheÿrent. — <sup>9</sup> B : orguil. — <sup>10</sup> B : Seigneur. — <sup>11</sup> B : celestiel. — <sup>12</sup> B : selon. — <sup>13</sup> B : trinité. — <sup>14</sup> B : entendement. — <sup>15</sup> B : l'oume. — <sup>16</sup> B : soume. — <sup>17</sup> B : deservi. — <sup>18</sup> B : voit par tout et regarde par tout, comme. — <sup>19</sup> B : biens. — <sup>20</sup> B : essample. — <sup>21</sup> B : tout.

\* Sloan f<sup>o</sup> 131 A : et si oit sa parole toute  
chascuns qui cele part escoute.  
Toute l'entendent pluisors gens  
et ensamble et en pluisor sens;  
chascuns tote la parole ot.

Harley f<sup>o</sup> 68 D : et si oit sa parole toute  
chascuns qui cele part escoute.  
Toute l'entendent plusor gens  
ensemble, chascuns lonc son sens;  
chascuns tote la parole oit.

A [F<sup>o</sup> 133 c — 134 a = Vers 6276-6293.]

B [F<sup>o</sup> 134 a — 136 a = Vers 6294-6379.]



heure ot chascuns toute<sup>1</sup> la parole<sup>2</sup>. Autresi pouez entendre Dieu estre par tout, et regnant par tout, et<sup>3</sup> en touz lieux est tantost. Et la clartez qui de lui naist enlumine toutes choses *et ça et la*, et ausi tost l'une comme l'autre. Et metez entour pluseurs choses, ausi tost vendra l'esplendeur a cele qui sera de ça<sup>4</sup> comme a cele qui sera de la.

Quant tels choses ont tels vertuz, moult en doit plus avoir cil [F<sup>o</sup> 134 d] qui tout fist *et* tout cria, *et* qui touz biens a dedenz lui. Son paradis estent par tout, comme cil<sup>5</sup> qui de tout est sires. En paradis sont tuit li ange *et* tuit li archange *et* tuit li saint qui devant Dieu chantent trestuit gloire *et* loange<sup>6</sup> a grant joie *et* a grant soulaz. Il n'est nus qui puist comprendre, ne cuers d'oume<sup>7</sup> ne puet entendre qu'est paradis, et com grant<sup>8</sup> joie cil ont a cui Diex l'otroie.

Li mieuldres clers de tout le monde et li [F<sup>o</sup> 135 a] plus soustis<sup>9</sup> *et* li mieulz<sup>10</sup> parlanz qui onques fust vivanz en terre, ne qui jamais i peüst estre a nul jour du monde, et eüst mil langues parlanz, et chascune de ces langues parlast par soi, et eüst mil cuers dedenz son cors les plus soutilis<sup>11</sup> *et* les plus souvenanz que l'en pourroit<sup>12</sup> ne prendre ne trouver en tout le monde en nul cors<sup>13</sup> d'oume pour mieulz<sup>14</sup> entendre, et ce fust chose qui peüst estre et qui avenir peüst qu'il [F<sup>o</sup> 135 b] peüssent venir ensamble en cors d'oume<sup>15</sup>, et puis peüssent penser touz jourz<sup>16</sup>, a touz le mieulz<sup>17</sup> qu'il deüssent, a descrire<sup>18</sup> paradis et a deviser, et chascune langue si peüst dire l'entention de chascun cuer, si ne pourroient<sup>19</sup> il mie<sup>20</sup>, en nulle maniere du monde, dire ne<sup>21</sup> conter, en parole ne<sup>22</sup> en rime, la milliesme partie de la grant joie que li<sup>23</sup> plus povres de ceuls<sup>24</sup> qui la seront<sup>25</sup> y avra<sup>Λ</sup>.

Et honniz<sup>26</sup> soit qui la ne sera. Car cil qui [F<sup>o</sup> 135 c] sera en paradis ne vodroit<sup>27</sup> pas estre touz les jours<sup>28</sup> du monde sires et roys de tout cest<sup>29</sup> monde terrien, et qu'il en peüst faire toz<sup>30</sup> ses commandemenz, par couvent qu'il fust un seul jours<sup>31</sup> hors de paradis. Car la est la vie pardurable, et la est<sup>32</sup> la granz<sup>33</sup> joie sanz nulle fin qui puist onques estre. La est chascune chose estable et certaine a touz jours mais.<sup>34</sup> Ne jamais ne faudra, ne jamais ne avra<sup>35</sup> dou-[F<sup>o</sup> 135 d]tance de mort, ne de maladie, ne de douleur, ne d'angoisse, ne de paour, ne de courrouz<sup>36</sup>, ne de travaill, ne de povreté, ne de chaitiveté<sup>37</sup>, ne de paine<sup>38</sup>, ne de nule<sup>39</sup> tribulation qui

<sup>1</sup> A : ot chascuns ot toute. — <sup>2</sup> B : chascuns la parole toute. — <sup>3</sup> B : « regnant par tout et » manque. — <sup>4</sup> B : la. — <sup>5</sup> B : celui. — <sup>6</sup> B : loenge. — <sup>7</sup> B : d'omme. — <sup>8</sup> B : que est paradis, ne comme grant. — <sup>9</sup> B : et le plus soutilis. — <sup>10</sup> B : mielz. — <sup>11</sup> B : soustils. — <sup>12</sup> B : porroit. — <sup>13</sup> A : cors. — <sup>14</sup> B : miez. — <sup>15</sup> B : d'omme. — <sup>16</sup> B : « touz jourz » manque. — <sup>17</sup> B : li miez. — <sup>18</sup> B : qui deüssent touz jours a descrire. — <sup>19</sup> B : porroient. — <sup>20</sup> B : « il mie » manque. — <sup>21</sup> B : « dire ne » manque. — <sup>22</sup> B : ni. — <sup>23</sup> B : que touz li. — <sup>24</sup> B : « de ceuls » manque. — <sup>25</sup> B : sera. — <sup>26</sup> B : houniz. — <sup>27</sup> B : voudroit. — <sup>28</sup> B : jourz. — <sup>29</sup> A : tout le. — <sup>30</sup> B : touz. — <sup>31</sup> B : jour. — <sup>32</sup> B : « la est » manque. — <sup>33</sup> B : « granz » manque. — <sup>34</sup> B : « a touz jours mais » manque. — <sup>35</sup> B : n'avra. — <sup>36</sup> B : courrouz ; A : courrouz. — <sup>37</sup> B : chaitiveté. — <sup>38</sup> B : paine. — <sup>39</sup> B : nulle.

Λ Li mieuldres... seront y avra.] Sydrach Add. 145, 205. S. 594.

jamais li puisse<sup>1</sup> avenir en nule<sup>2</sup> maniere du monde qui la sera. Ainz i sera tout adès en joie, *et* en soulaz *et* leesce<sup>3</sup>, *et* en beneürté, *et* en touz biens sanz nulle<sup>4</sup> fin. Et si<sup>5</sup> avra plus de delit que nus ne savroit penser ne dire, tant y<sup>6</sup> seüst son<sup>7</sup> tans user.

[F<sup>o</sup> 136 a.] Pour paradis *et* pour enfer entendre, selonc noustre devi-

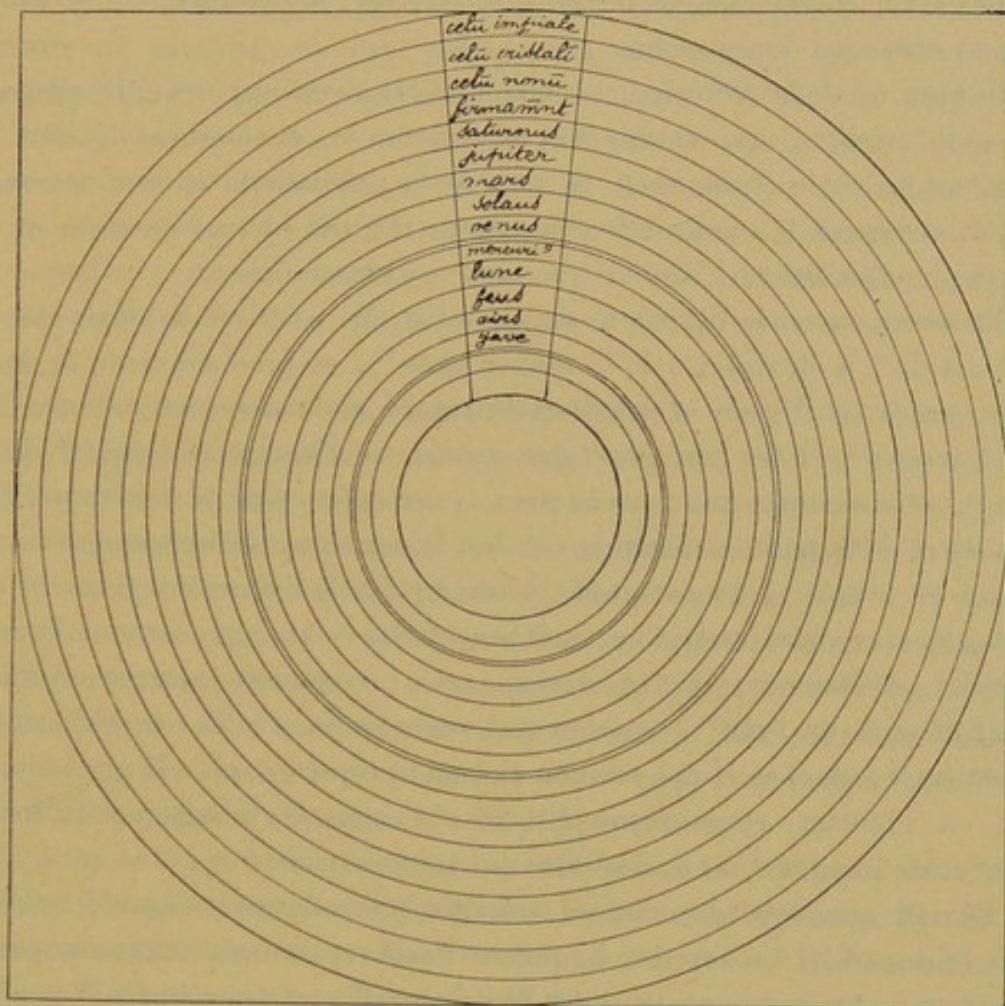


FIG. 28.

sion<sup>8</sup>, *et* le firmament *et* les estoiles *et* les ·vii· planetes, vous present ceste figure ci endroit que vous trouverez ci après. Si vous i prenez garde, *et* i metez bien<sup>9</sup> voustre entente (Fig. 28).

XXII A.

*La recapitulation des choses devant dites.*

[F<sup>o</sup> 137 a] Desores<sup>10</sup> finerons cest livre. Dès<sup>11</sup> que vous avez oÿ au commencement de Dieu, pour quoi<sup>12</sup> il forma<sup>13</sup> le monde, *et* pour **quoy**<sup>14</sup> il ama

<sup>1</sup> B : puist. — <sup>2</sup> B : nulle. — <sup>3</sup> B : en joie, en soulaz, en leesce. — <sup>4</sup> B : « nulle » manque. — <sup>5</sup> B : « si » manque. — <sup>6</sup> B : i. — <sup>7</sup> A : « y seüst penser (« penser » est barré) son tans... ». — <sup>8</sup> B : division. — <sup>9</sup> B : « bien » manque. — <sup>10</sup> B : desore. — <sup>11</sup> B : « dès » manque. — <sup>12</sup> B : quoy. — <sup>13</sup> B : fourma. — <sup>14</sup> A : « quoy » manque.

B [F<sup>o</sup> 127 a — 139 d = Vers 6380-6509.]

l'omme<sup>1</sup> tant qu'il le forma<sup>2</sup> a sa samblance, et li donna pooir de faire bien *et* mal. Après *pour* quoi il ne le fist tel *qu'il* ne peüst pechier mortelment. Et comment l'en trouva premierement les ·vii· arz<sup>3</sup>, et de leur mestiers. Et puis des ·iii· [F<sup>o</sup> 137 b] manieres de genz que li philosophe poserent au monde. Comment<sup>4</sup> clergie est remuée, *et comment ele vint en France. De nature*<sup>5</sup>, comment<sup>6</sup> ele oeuvre *et* que cè est; *et* comment ele se diversifie en chascune de ses oeuvres.

Si avez oÿ de la faiture du monde et de la devisiion<sup>7</sup> des ·iiii· elemenz qui sont<sup>8</sup> environ, qui se tiennent el firmament, et comment la terre se tient tout en mi le firmament. Si avez oÿ la petitesce de la terre envers le ciel, et comment li solaus i fait son tour [F<sup>o</sup> 137 c] tout environ, et les autres planetes autresi. Tout ce avez vous oÿ premierement.

El secont vous est devisée<sup>9</sup> en quel lieu la terre est habitée, *et* quel part; et de<sup>10</sup> la devisiion<sup>11</sup> de la mapemonde<sup>12</sup>; et premierement de paradis terrestre; et d'Ynde *et* des diversitez qui i sont; des genz, *et* des bestes *et* arbres<sup>13</sup>, *et* des pierres, *et* des oisiaus, et d'aucuns poissons<sup>14</sup> qui i sont<sup>15</sup>, *et* des choses que nous avons; et ou enfer siet, li doulereus; [F<sup>o</sup> 137 d] *et* de la painne as maleureus qui laienz sont mis en torment.

Après avez<sup>16</sup> oÿ du secont element: Ce est de l'yaue, des fluns, *et* des fontaines chaudes *et* froides, saines *et* mauvaises, qui sont en diverses contrées, *et* comment la mer devient salée; comment la terre crolle *et* fent; *et* puis de l'air<sup>17</sup>\*\*, comment il vente *et* pluet; des tempestes *et* des tonnoires<sup>18</sup>; du feu *et* des estoiles cheanz, *et* que ce est; du pur air, *et* des ·vii· planetes, et comment [F<sup>o</sup> 138 a] li bissextes<sup>19</sup> naist; et du firmament *et* de son tor<sup>20</sup>, *et* des estoiles qui sont environ.

El tierz avez oÿe<sup>21</sup> la maniere comment<sup>22</sup> il est *et* nuit *et* jor<sup>23</sup>; *et* de la lune *et* du soleil<sup>24</sup>, comment il rendent clarté, et comment **chascun pert**<sup>25</sup> sa clarté aucunes foiz *et* de nuit<sup>26</sup> *et* de jours<sup>27</sup>; et des eclipses<sup>28</sup> qui lors en aviennent, de quoi li jours<sup>29</sup> devient oscur<sup>30</sup>; de la grant eclipse<sup>31</sup> qui

<sup>1</sup> B: l'oume. — <sup>2</sup> B: fourma. — <sup>3</sup> B: les ·vii· arz premierement. — <sup>4</sup> B: Comme. R: Il manque un long passage depuis « comment » jusqu'à [438 c] « Si avez oÿ en la fin. » — <sup>5</sup> A: « comment ele vint en France. De nature » manque. — <sup>6</sup> B: comme. — <sup>7</sup> B: divisiion. — <sup>8</sup> B: son. — <sup>9</sup> B: devisée. — <sup>10</sup> B: « de » manque. — <sup>11</sup> B: divisiion. — <sup>12</sup> B: mappemonde. — <sup>13</sup> B: *et des* arbres. — <sup>14</sup> B: *et des* poissons. — <sup>15</sup> B: « qui i sont » manque. — <sup>16</sup> B: sont mis *en prison et* en torment. Après vous avez. — <sup>17</sup> A: l'ar. — <sup>18</sup> B: tonnairres. — <sup>19</sup> B: byssextes. — <sup>20</sup> B: tour. — <sup>21</sup> B: oÿ. — <sup>22</sup> B: *et* comment. — <sup>23</sup> B: jour. — <sup>24</sup> B: soleil. — <sup>25</sup> A: comment chaspert. — <sup>26</sup> B: nuiz. — <sup>27</sup> B: jourz. — <sup>28</sup> B: eclipses. — <sup>29</sup> B: jourz. — <sup>30</sup> B: obscur. — <sup>31</sup> B: eclipse.

\* Sloan f<sup>o</sup> 131 D: Ou secont vous est devisée  
la terre ou ele est habitée

\*\* « ar »: c'est ici le seul cas où le copiste de A se soit servi de cette orthographe pour le mot « air » qui se présente si fréquemment. Il n'y a pas non plus d'autre exemple de *a* pour *ai* dans le manuscrit. Il faut donc plutôt voir dans « ar » une faute de copiste qu'une forme dialectale. Cf. Stimming, o. c. p. 195.

avint a la mort Jhesu Crist, de quoi Saint<sup>1</sup> Denis fu convertiz; de la vertu du [*F<sup>o</sup> 138 b*] firmament *et* des estoiles, et comment l'en mesura le monde *et* le ciel *et* la terre; du roy Tholomeus<sup>2</sup> *et* de ses sens; et d'Adan, *et* d'aucunes autres genz; et comment clergie fu sauvée pour le deluge, et comment ele fu retrouvée après le deluge; et des merveilles que Virgiles fist par sa clergie; et pour quoi<sup>3</sup> monnoie fu nommée *et* establee; et des philosophes qui aloient *par* le monde pour aprendre; que est philosophie, *et* que Platons en respondi; [*F<sup>o</sup> 138 c*] combien la terre et la lune *et* li solaus<sup>4</sup> ont de grant chascuns endroit soi; et les estages des estoiles, et de leur nombre *et* de leur ymagines; le haut *et* le grant du firmament, et du ciel blou qui **desus**<sup>5</sup> est, et du ciel cristalin, et du ciel empiré. Si avez oy en la fin del<sup>6</sup> celestiel paradis *et* de son estre, et de Dieu qui estre puet par tout, de sa gloire *et* de sa bonté.

De toutes ces choses vous avons nous conté<sup>7</sup>, *et* aucunes raisons [*F<sup>o</sup> 138 d*], au plus **briément**<sup>8</sup> que nous poons, rendues<sup>9</sup>; car les genz d'endroit n'ont cure de longues gloses, ainz aiment mieulz<sup>10</sup> les choses qui sont briés, comme cil qui sont de brief sens *et* de brief tens<sup>11</sup>. Leur vies sont briefves *et* leur cors sont brief<sup>12</sup>; car en petit de tens sont feniz, et touz jours<sup>13</sup> devendront<sup>14</sup> plus brief, tant qu'a noient vendront. Car cis siecles **trespasse**<sup>15</sup> de tens en tens ausi comme vent, *et* defenist de jour en jour; [*F<sup>o</sup> 139 a*] *et* petit sejour i fait chascuns, Car tant<sup>16</sup> est plains de vanité, qu'il n'i a de verité point; et cil qui plus i cuide demourer<sup>17</sup> est souvent cil qui mains i demeure *et* qui plus tost muert.

Et pour ce lou je bien que chascuns face bien, tant comme il vit. Car il n'est nus qui sache a quele heure la mort li doie courre<sup>18</sup> sus. Et tels se cuide enquore esbatre en cest siecle ·v· anz ou ·vi· qui est alez en mains de ·v· jours<sup>19</sup> [*F<sup>o</sup> 139 b*] *et* avalez el puis d'enfer. Si est sages *et* bons eürez<sup>20</sup> qui el servise<sup>21</sup> Dieu est pris, tant comme Diex li preste le sens, et il en a tens *et* loisir. Car Diex li rendra si riche don *et* si bel, qu'il avra touz biens a bandon<sup>22</sup> *et* la joie de paradis, que Diex nous otroit, en cui<sup>23</sup> toute pitiez habonde, et touz biens.

Ci fenist l'ymage du monde qui commença a Dieu, *et* a Dieu prent fin, qui en la fin nous doint ses biens et sa grace. Amen.

[*F<sup>o</sup> 139 c*] En l'an de l'incarnacion<sup>24</sup> de Nostre Seigneur<sup>25</sup> Jhesu Crist

<sup>1</sup> B : Crist; dont Saint. — <sup>2</sup> B : Tholomeu. — <sup>3</sup> B : quoy. — <sup>4</sup> B : soulaus. — <sup>5</sup> A : desouz. — <sup>6</sup> B : du celestiel. — <sup>7</sup> B : rendu conte. — <sup>8</sup> A : brievement. — <sup>9</sup> B : « rendues » manque. — <sup>10</sup> B : mieux. — <sup>11</sup> B : tans. — <sup>12</sup> B : briés. — <sup>13</sup> B : jourz. — <sup>14</sup> A : devendroient; B : devendront. — <sup>15</sup> A : trespassez. — <sup>16</sup> B : tout. — <sup>17</sup> B : demorer. — <sup>18</sup> B : courre. — <sup>19</sup> B : jourz. — <sup>20</sup> B : et bienëurez. — <sup>21</sup> B : service. — <sup>22</sup> B : biens *et* abandon. — <sup>23</sup> B : qui. — <sup>24</sup> B : incarnation. — <sup>25</sup> B : Seigneur.

·m·cc·xlv· anz<sup>1</sup>, tout droit a l'aparution<sup>2</sup> des ·iii· rois, fu premierement parfaiz cis roumanz.

Vous qui avez oÿ l'escrit du Fill<sup>3</sup> Dieu Jhesu Crist et puis du monde que Diex forma<sup>4</sup>, li mondes a une autre forme<sup>5</sup> que vous poez entendre par cestui, vous qui du siecle voulez aprendre quel chose ce est et comment il est<sup>6</sup> et comment il va. Vous qui m'avez ci entendu, [F<sup>o</sup> 139 d] si priez au douz roi<sup>7</sup> Jhesu Crist que il<sup>8</sup> otroit et grace et gloire et bon memoire et entendement a celui qui cest livre escrist, et qui le parfist jusques en la fin. Amen.

*Explicit*<sup>9</sup>.

<sup>1</sup> B : « anz » manque. — <sup>2</sup> B : aparusion. — <sup>3</sup> B : Filz. — <sup>4</sup> B : fourma. — <sup>5</sup> B : fourme. — <sup>6</sup> B : « et comment il est » manque. — <sup>7</sup> B : rois. — <sup>8</sup> B : Christ qu'il. — <sup>9</sup> « En l'an de l'incarnacion... *Explicit* ». Ce passage est remplacé dans le ms R par l'*explicit* suivant: [f<sup>o</sup> 151 A] Comme en la prologue devant dite est declarie fut cestui volume compilé l'an de l'incarnacion Nostre Seigneur Jhesu Crist Mil ·ii·c· quarante et cincq a la requeste de mon seigneur Jehan, duc de Berry; et de puis, en l'an mil ·iiii·c· soixante et quatre, a esté grossé et ordonné par le commandement de Jehan le clerc librier et bourgeois de Bruges. Priant Dieu que tous ceulx qui le liront ou orront lire y puissent tellement prouffiter que ce soit au prouffit, honneur et santé de leurs corpz et au salut de leurs ames. Amen. *Explicit* le miroir du monde.

## Table alphabétique des noms propres cités dans l'«Image du Monde.»

- Aaron* p. 103 (v. sur cette ville *Introd.* p. 37, 38).  
*Abrahams* p. 182 : Abraham.  
*Absalon* p. 181 : Absalon.  
*Acre* p. 143 : Saint Jean d'Acre en Syrie.  
*Adans* p. 105, 156, 195 ; *Adam* p. 127, 180, 195.  
*Adan* p. 181, 203 : Adam.  
*Ais la Chapelle* p. 142 : Aix-la-Chapelle.  
*Ais en Gascoigne* p. 142 : Ax (Ariège) ou Dax (Landes).  
*Aise la Grant* p. 106, 129, passim : l'Asie.  
*Aise la Menour* p. 124 : l'Asie Mineure.  
*Aise* p. 106 : nom d'une reine.  
*Alemaingne* p. 129 : l'Allemagne.  
*Alixandre* p. 130 : Alexandrie (Piémont).  
*Alixandres* p. 111, 117, 189 ; *Alixandre* p. 115, 116 : Alexandre le Grand.  
*Amazones* p. 123 : les Amazones.  
*Angleterre* p. 129, 135 : l'Angleterre.  
*Anthioche* p. 122 : Antioche.  
*Apolines* p. 188 : Apollonius de Tyane.  
*Archardie* p. 129 : l'Arcadie.  
*Aristotes* p. 89, 183 : Aristote.  
*Arrabe* p. 121 : l'Arabie.  
*Assire* p. 121 : l'Assyrie.  
*Athenes* p. 77, 188 : Athènes.  
*Aufrique* p. 108, 129, passim : l'Afrique.  
*Avidos* p. 130 : Abydos.  
*Babiloine* p. 121 ; *Babyloinne* 127 : Babilone.  
*Barbarins* p. 124 : les Jacobites.  
*la mer Betée* p. 132 : mer où se trouve l'île perdue de Platon.  
*Boeces* p. 183 : Boèce.  
*Boeme* p. 129 : la Bohême.  
*Bosus* p. 131 : l'île d'Iviça.  
*Bragman* p. 111 : brahmane.  
*Sainz Brandins* p. 132, 189 : saint Brandan.  
*Bretaigne* p. 134 : la Grande Bretagne.  
*Caldée* p. 121 : la Chaldée.  
*Capadoce* p. 116 : la Cappadoce.  
*Mont Capien* p. 111 : la chaîne de l'Elbourz.  
*Julius Cesar* p. 180 : Jules César.  
*Charie* p. 124 : la Carie.  
*Charlemaine* p. 79 : Charlemagne.  
*Chipre* p. 132 : l'île de Chypre.  
*Colcos* p. 130 : la Colchide.  
*Constantinoble* p. 129 : Constantinople.  
*Corinte* p. 129 : la Carinthie.  
*Coulombine* p. 131 : l'île de Formentera, ou les Columbretes.  
*Cyclopien* p. 131 : le Cyclope.  
*Cyclopien* p. 112 : v. *Introduction* p. 40.  
*Cylla* p. 131 : l'île de Scylla.  
*Damas* p. 122 : Damas.  
*Danemarche* p. 129 : le Danemark.  
*Dardane* p. 124 : la Dardanie.  
*Puits Davi* p. 144 : en latin *Bodasius Vicus*, autrefois *Bodasvic*, maintenant Vic-sur-Seille (Lorraine allemande).  
*David* p. 66, 181 : le roi David.  
*Delos* p. 130 : l'île de Délos.  
*Saint Denis* p. 130, 172, 203 : voir *Introduction* pp. 42, 43 et 47.  
*Dunde* p. 129 : le Danube.  
*Egypte* p. 109, 122, 144, 178, 189 : l'Égypte.  
*Escoce* p. 129 : l'Écosse.  
*Espaigne* p. 130 : l'Espagne.  
*Espire* p. 144 ; *Pirre* p. 129 : l'Épire.  
*Ethiope* p. 144, 109 ; *Ethyope* p. 130 : l'Éthiopie.  
*Eufrates* p. 109 : l'Euphrate.  
*Europe* p. 108, passim : l'Europe.  
*Europes* p. 108 : nom d'un roi.  
*Eve* p. 128 : Eve.  
*Fenice* p. 121 : la Phénicie.  
*France* p. 78, passim : la France.  
*Frise* p. 124 : la Phrygie.  
*Ganges* p. 109, 113, 118, 189 : le Gange.  
*Gascoigne* p. 130, 142 : la Gascogne.  
*Georgie* p. 125 : la Géorgie.  
*Saint George* p. 125 : saint Georges.  
*Germanie* p. 129 : la Germanie.  
*Mont Geu* p. 129 ; *Mont Gieu*, p. 134, 150 : le Grand-Saint-Bernard.  
*Gomorre* p. 122 : Gomorrhe.

- Goz* p. 111 : Gog.  
*Grece* p. 124, 130, 172 : la Grèce.  
*Grejois* p. 125, 144 : grec.  
*Griev* p. 183, 187 : la langue grecque.  
*Groing* p. 111 : peuple des Indes.  
*Gyon* p. 109 : le Nil.  
*Haleares* p. 131 : les îles Baléares.  
*Helaine* p. 124 : Hélène.  
*Herme* p. 124 : le fleuve Hermus.  
*Hermenie* p. 109, 124 : l'Arménie.  
*Hongrie* p. 129 : la Hongrie.  
*Hyarchas* p. 189 : Iarchas, chef des philosophes ou gymnosophistes indiens.  
*Inde* p. 109, passim ; *Ynde* p. 110, passim : l'Inde.  
*Israel* 144 : Israël.  
*Jacob* p. 124 : saint Jacques.  
*Jacobins* p. 79 : les dominicains.  
*Jacobins* p. 124 : les Jacobites (peuplade de l'Asie Mineure).  
*Jason* p. 130 : Jason.  
*Jehan Baptiste* p. 125 ; *Jehans* p. 125 ; *Jehans Baptistes* p. 125 : Jean-Baptiste.  
*Jherusalem* p. 129 : Jérusalem.  
*Jhesu Crist* p. 58, passim : Jésus-Christ.  
*Judas* p. 189 : Judas.  
*Juif* p. 84, 85 ; *Juys* p. 124 : Juif.  
*Jupiter* p. 158 : la planète Jupiter.  
*Libe* p. 129 : la Libye.  
*Loheraine* p. 79, 142 ; *Loherainne* p. 144 : la Lorraine.  
*Lombardie* p. 130 : la Lombardie.  
*Lychaonie* p. 124 : la Lycaonie.  
*Macedoine* p. 129 : la Macédoine.  
*Margoz* : p. 111 : Magog.  
*Marie* p. 180 ; *Nostre Dame* p. 128 : la vierge Marie.  
*Mars* p. 158 : la planète Mars.  
*Meloth* p. 131 : l'île de Mélos.  
*Mercures* p. 157, 158, 177 : la planète Mercure.  
*Meroes* p. 131 : Méroé, ou Syène.  
*Mesopotamie* p. 121 : la Mésopotamie.  
*Mez* p. 144 : Metz.  
*Mer Morte* p. 122 : la Mer Morte.  
*Naaron* p. 130 : Naxos.  
*Naples* p. 184 : Naples.  
*Nilus* p. 109 : le Nil.  
*Ninive* p. 121 : Ninive.  
*Noë* p. 124, 182 : Noé.  
*Ortobares* p. 109 : montagne où le Gange prend sa source.  
*Osteriche* p. 129 : l'Autriche.  
*Palatine* p. 122 : la Palestine.  
*Paradis* p. 128, passim : le Paradis terrestre.  
*Paris* p. 75, 77, 78, 79 : la ville de Paris.  
*Paris* p. 124 : Paris.  
*Parthoacus* p. 109 : montagne d'Arménie où se trouve la source de l'Euphrate et du Tigre (v. Introd. p. 39).  
*Saint Patrice* p. 134 : saint Patrice.  
*Pentapolie* p. 122 : la Pentapole.  
*Perse* p. 120, 121, 144 : la Perse.  
*Phisons* p. 109 : le Gange.  
*Pirre* p. 129 : l'Épire.  
*Platons* p. 131, 183, 188, 190, 203 ; *Platon*, p. 88, 89, 190 ; *Pilatou* p. 59 : Platon.  
*Plommieres* p. 142 : Plombières (Vosges).  
*Saint Pols* p. 73, 172, 189 : saint Paul.  
*Probane*, p. 110 : la Taprobane, l'île de Ceylan.  
*Psalmos* p. 131 : l'île de Samos.  
*Pygmain* p. 111 ; *Pigmain* p. 132 : les Pygmées.  
*Pythagoras* p. 131 : Pythagore.  
*Rethe* p. 129 : la Rhétie.  
*Romanie* p. 129 : la Roumanie.  
*Romme* p. 78 ; *Roume* p. 73, 130, 131, 180, 185 : Rome.  
*Rouge Mer* p. 144 : la mer Rouge.  
*Sabbe* p. 121 : Saba (v. Introd. p. 40).  
*Salemons* p. 181 : Salomon.  
*Samarie* p. 122, 143 : Samarie.  
*Sanson fortin* p. 181 : Samson.  
*Sardainne* p. 131 : la Sardaigne.  
*Saturnes* p. 158 ; *Saturnus* p. 158, 159 : la planète Saturne.  
*Savoine* p. 129 : la Saxe.  
*Sebaste* p. 122 : Samarie.  
*Sem* p. 182 : Sem (v. Introd. p. 48).  
*Sezile* p. 185 ; *Sezille* p. 132 : la Sicile.  
*Soabe* p. 129 : la Souabe.  
*Sodome* p. 122 : Sodome.  
*Surie* p. 129 : la Syrie.  
*Tarse* p. 121 : Tarse.  
*Thesale* p. 129 : la Thessalie.  
*Tholomeus* p. 177, 178, 180, 189, 192, 194, 195, 203 ; *Tholomeu*, p. 58, 177 : Ptolémée (v. Introd. p. 48).  
*Toscane* p. 130 : la Toscane.  
*Troie* p. 124, 130 : Troie.  
*Tygris* p. 109 : le Tigre.  
*Tylle* p. 133 : Thulé (v. Introd. p. 44).  
*Venus* p. 157, 158, 177 : la planète Vénus.  
*Virgiles* p. 59, 73, 183, passim : Virgile.  
*Yllande* p. 129, 133, 134 : l'Irlande.  
*Ysmahelite* p. 122 : le pays des Ismaélites.

185

## Table alphabétique des matières traitées dans l'« Image du Monde ».

- Agneau* p. 136.  
*Aigle* p. 136.  
*Aimant* p. 120.  
*Air* p. 138, 147 s., 155.  
*Alouette* p. 137.  
*Anguille* p. 118.  
*Araignée* p. 135.  
*Arbres* I qui parlèrent à Alexandre, p. 115.  
 — II dont le fruit se retire la nuit et reparait de jour, p. 128.  
 — III dont les charbons durent un an entier, p. 128.  
 — IV du Paradis, p. 109, 128.  
 — V avec feuilles de deux pieds de long et d'un de large, p. 127.  
 — VI qui portent de la laine au lieu de feuilles, p. 128.  
*Aspic* p. 119.  
*Autour* p. 137.  
*Autruche* p. 136.  
*Baleine* p. 126.  
*Basilic* p. 118.  
*Baume* p. 127.  
*Bête* I à tête de chien et corps d'homme, p. 112.  
 — II à deux cornes, dont une se replie sur le dos en combattant, p. 113.  
 — III très petite, qui tue les lions, p. 115.  
*Bœuf* p. 114.  
*Boutereau* p. 135 : le crapaud.  
*Calendrier* p. 180.  
*Canelle* p. 128.  
*Canne à sucre* p. 127.  
*Castor* p. 114.  
*Cèdre* p. 128.  
*Centicore* p. 113, 133 : animal à cornes de cerf, corps de lion et voix d'homme.  
*Cerf* p. 135.  
*Chameau* p. 122.  
*Chaux vive* p. 138.  
*Cheval* p. 116, 133.  
*Cheveu* p. 99.  
*Chien* p. 135.  
*Chouette* p. 137.  
*Ciel* p. 199 s.  
*Colombe* p. 137.  
*Colonnes* où sont inscrits les sept arts, p. 182.  
*Confession* p. 125.  
*Coq* p. 74.  
*Corbeau* p. 137.  
*Coton* p. 127.  
*Couleuvre* p. 117.  
*Cristal* p. 138.  
*Cubèbes* p. 128.  
*Cyclope* p. 112, 131.  
*Cygne* p. 137.  
*Cytoual* p. 128 : sorte d'épices, zédoaire.  
*Datte* p. 127.  
*Dauphin* p. 126.  
*Déluge* p. 181.  
*Diamant* p. 120.  
*Dragon* p. 154.  
*Eau* p. 138, 141 s., 145.  
*Ebénier* p. 128.  
*Eclipse de la lune*, p. 167 s.  
*Eclipse du soleil*, p. 169 s.  
*Eléphant* p. 116.  
*Emeraude* p. 120.  
*Encens* p. 121.  
*Epervier* p. 137.  
*Escarboucle* p. 120.  
*Esprits malins* p. 148.  
*Etoiles filantes* p. 153.  
*Etoiles* p. 159 s., 195 s.  
*Femmes* I qui emploient des armes d'argent, p. 123.  
 — II à barbes, p. 123.  
 — III qui vivent dans l'eau ou sur terre, p. 123.  
 — IV blanches comme neige, à dents de chien, p. 123.  
 — V à goîtres, p. 134.  
*Feu* p. 138, 153.  
*Firmament* p. 159 s., 196 s.  
*Fontaines* p. 143 s.  
*Fontaine* I de Babylone où Marie baigna Jésus, p. 128.  
 — II où l'on ne peut éteindre des tisons ardents, p. 129.



- Fontaine* III qui amène la pluie et le tonnerre, p. 134.
- Foudre* p. 151 s.
- Frères mineurs* p. 79.
- Garingal* p. 128 : sorte d'épices.
- Gelée* p. 150.
- Gens* I avec bouche sur le dos, et tout courbés, p. 134.
- II cornus, en France, p. 134.
- III qui tuent et mangent leurs vieux parents, p. 111.
- IV qui adorent le soleil, p. 112.
- V qui se nourrissent de poisson cru, p. 112.
- VI moitié bêtes, moitié hommes, p. 112.
- VII qui ont un seul pied et huit orteils, p. 112.
- VIII velus comme des porcs, p. 123.
- IX qui mangent la viande crue, p. 111.
- X avec un pied si large qu'ils peuvent s'en couvrir, p. 112.
- XI avec un œil au milieu du front, p. 112.
- XII avec bouche sur la poitrine et yeux aux épaules, p. 112.
- XIII qui vivent de l'odeur d'une pomme, p. 113.
- XIV à queue, en Angleterre, p. 134.
- XV à cheveux blancs, p. 124.
- XVI descendus des Juifs, p. 124.
- Gingembre* p. 128.
- Girofle* p. 128.
- Grêle* p. 150 s.
- Griffon* p. 110.
- Grue* p. 111.
- Haleine* p. 138.
- Hérison* p. 136.
- Héron* p. 137.
- Horloge* p. 178.
- Huppe* p. 137.
- Ile* I disparue de Platon, p. 131 s.
- II de saint Brandan, p. 132.
- III dont la terre tue la vermine, p. 133.
- IV où les femmes ne peuvent demeurer, p. 133.
- V où l'on ne peut mourir, p. 133.
- VI qui brûle jour et nuit, p. 134.
- Jacobins* p. 79.
- Jour* p. 161 s.
- Jument* p. 116.
- Laine* p. 128.
- Lion* p. 115.
- Lionne* p. 115.
- Loup* p. 135.
- Lune* p. 155 s., 165 s.
- Magie* p. 121.
- Manthicore* p. 113 : bête à visage d'homme, corps de lion et queue de scorpion.
- Marée* p. 174.
- Monnaie* p. 187 s.
- Monothéros* p. 114, 133 : le rhinocéros.
- Muscade* p. 128.
- Musqualiet* p. 115 : la musaraigne.
- Mustele* p. 135 : la belette.
- Myrrhe* p. 121.
- Nature* p. 86 s.
- Nécromancie* p. 121.
- Neige* p. 150.
- Noix* I grosses comme des pommes, p. 128.
- II grosses comme la tête d'un homme, p. 128.
- Nuage* p. 148 s.
- Nuit* p. 161 s.
- Oiseau* I dont les plumes reluisent la nuit, p. 123.
- II qui croît par le bec sur les arbres p. 133.
- Paillole* p. 124 : paillettes d'or.
- Palmier* p. 127.
- Panthère* p. 116.
- Paon* p. 137.
- Papegaut* p. 123 s. : le perroquet.
- Paris* p. 187.
- Pélican* p. 124.
- Phénix* p. 121 s.
- Philosophie* p. 190 s.
- Pierre* qu'on ne peut éteindre, p. 129.
- Planètes* p. 155 s., 175.
- Pluie* p. 148 s.
- Poissons* I à longs poils, p. 126.
- II très petits, qui peuvent arrêter un navire, p. 126.
- Poivre* p. 111.
- Poix* p. 121.
- Pomme* I d'Adam, p. 127.
- II belle dehors, cendre dedans, p. 127.
- Pommier* avec feuilles de deux pieds de long, p. 127.
- Psautier* p. 66.
- Pygmées* p. 111, 132.
- Renard* p. 135.
- Rois mages* p. 121.
- Rossignol* p. 137.
- Rubis* p. 120.
- Sable* p. 143.
- Salamandre* p. 115.
- Salive* p. 135.
- Salure* de la mer, p. 147.
- Saphir* p. 120.
- Serpent* p. 113.
- Serpent* I à cornes de mouton, p. 119.
- II à deux bras, p. 119.
- III à pierres précieuses dans la tête, p. 119.
- Singe* p. 135.
- Sirène* p. 126.
- Soleil*, p. 138, 157 s., 164 s.

*Souris* p. 115, 117.

*Sucre* p. 127.

*Taureau* p. 113.

*Terre* p. 102 s., 139, 155 s., 192.

*Tigre* p. 114.

*Toison d'or* p. 130.

*Tonnerre* p. 134, 151 s.

*Topaze* p. 120.

*Tournoi* p. 187.

*Tourterelle* p. 136.

*Tremblement de terre* p. 145 s.

*Tygris* p. 119 : serpent dont on fait un  
baume.

*Vent* p. 116, 138, 152 s.

*Verre* p. 143 s.

*Vif-argent* p. 138.

*Vigne* p. 127.

## Bibliographie de l'«Image du Monde» et des sources citées.

- Abailard, *Hexaemeron* (Migne, *Patrologia*, t. 178).
- Adélarde de Bath, *Quaestiones Naturales* (Louvain, 1480).
- Albert le Grand, *Opera Omnia* (Paris, 1890-99). — Vol. 4 *De Meteoris*. — Vol. 10 *De Vegetabilibus*. — Vol. 31-33 *Summa Theologiae*.
- Saint Ambroise, *De Paradiso* (Migne, *Patrologia*, t. 14).
- Aristote, ed. Teubner (Leipzig, 1879).
- Saint Augustin, *De Genesi ad litteram*, (Migne, *Patrologia*, t. 34). — *De libero arbitrio* (Migne, *Patrologia*, t. 32). — *De Trinitate* (Migne, *Patrologia*, t. 42). — *Epistolae* (Migne, *Patrologia*, t. 33). — *Liber de diligendo Deo* (Migne, *Patrologia*, t. 40).
- Bède, *De natura rerum* (Migne, *Patrologia*, t. 90). — *Elementorum Philosophiae* (Migne, *Patrologia*, t. 90)<sup>1</sup>. — *Musica theorica* (Migne, *Patrologia*, t. 90)<sup>1</sup>. — *Quaestiones variae* (Migne, *Patrologia*, t. 93).
- Brunet, *Manuel du libraire*, 5<sup>e</sup> édit., vol. III, pp. 1118, 1751.
- Brunetto Latini, *Li livres dou Tresor* (ed. Chabaille, Paris, 1863).
- Cahier et Martin, *Mélanges d'archéologie*, III (1853), p. 224.
- Dom Calmet, *Bibliothèque lorraine ou histoire des hommes illustres* (Nancy, 1751), p. 406 s.
- Camus, *Notices et extraits des manuscrits français de Modène*, dans la *Revue des langues romanes*, t. XXXV (1894), pp. 203-241.
- Cassiodore, *Variarum liber* (Migne, *Patrologia*, t. 69).
- Catalogue de La Vallière (Paris, 1783), t. I, p. 62, et t. II, pp. 198-201.
- Clément d'Alexandrie, *Stromata* (Migne, *Patrologia*, Series Graeca, t. 8).
- Chancelier Conrad de Querfurt, ed. Borch, Dresden, 1880.
- Contant d'Orville, *Mélanges tirés d'une grande bibliothèque* (Paris, 1780), t. IV, p. 59.
- L. Delisle et P. Meyer, *L'Apocalypse en français*, dans *Bulletin de la Société des anciens textes français* (Paris, 1901), p. 144.
- Du Méril<sup>2</sup>, *Mélanges archéologiques et littéraires* (Paris, 1850), t. V, p. 427 s.
- C. Fant, *L'Image du Monde. Poème inédit du milieu du XIII<sup>e</sup> siècle, étudié dans ses diverses rédactions françaises d'après les manuscrits des bibliothèques de Paris et de Stockholm* (Upsala, 1886).
- F. Fritsche, *Untersuchung über die Quellen der Image du Monde des Walther von Metz* (Halle a/S, 1880).
- Gervaise de Tilbury, *Otia Imperialia* (ed. Leibnitz, 2 vol., Hanovre, 1707).
- Giraldus Cambrensis, *Topographia Hibernica*, vol. 5 des *Œuvres* (ed. Brewer et Dimock, 8 vol., Londres, 1864-1894).
- E.-D. Grand, dans *Ecole Nationale des Chartes. Positions de thèses par les élèves de 1885*, pp. 81-84, — dans *Ecole Nationale des Chartes. Positions de thèses par les élèves de 1886*, pp. 83-88. — *L'Image du Monde. Recherches sur le classement des manuscrits de la première rédaction*, dans la *Revue des langues romanes*, 4<sup>e</sup> série, VII (1893-94), pp. 4-58.
- Saint Grégoire le Grand, *Moralia* (Migne, *Patrologia*, t. 76).
- Haase, *Untersuchung über die Reime in der Image du Monde des Walther von Metz* (Halle a/S, 1879).
- Héron de Villefosse, dans la *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, 2<sup>e</sup> série, V (1849), p. 246.
- Hilduin, *Areopagitica* (Migne, *Patrologia*, t. 106).
- Histoire littéraire de la France*, t. IX, p. 42.

<sup>1</sup> Ces ouvrages sont probablement postérieurs à Bède.

<sup>2</sup> Du Méril reproduit un long passage de l'*Image du Monde*, le chapitre sur les miracles de Virgile, d'après le manuscrit de la Bibliothèque Nationale fonds français 2176.

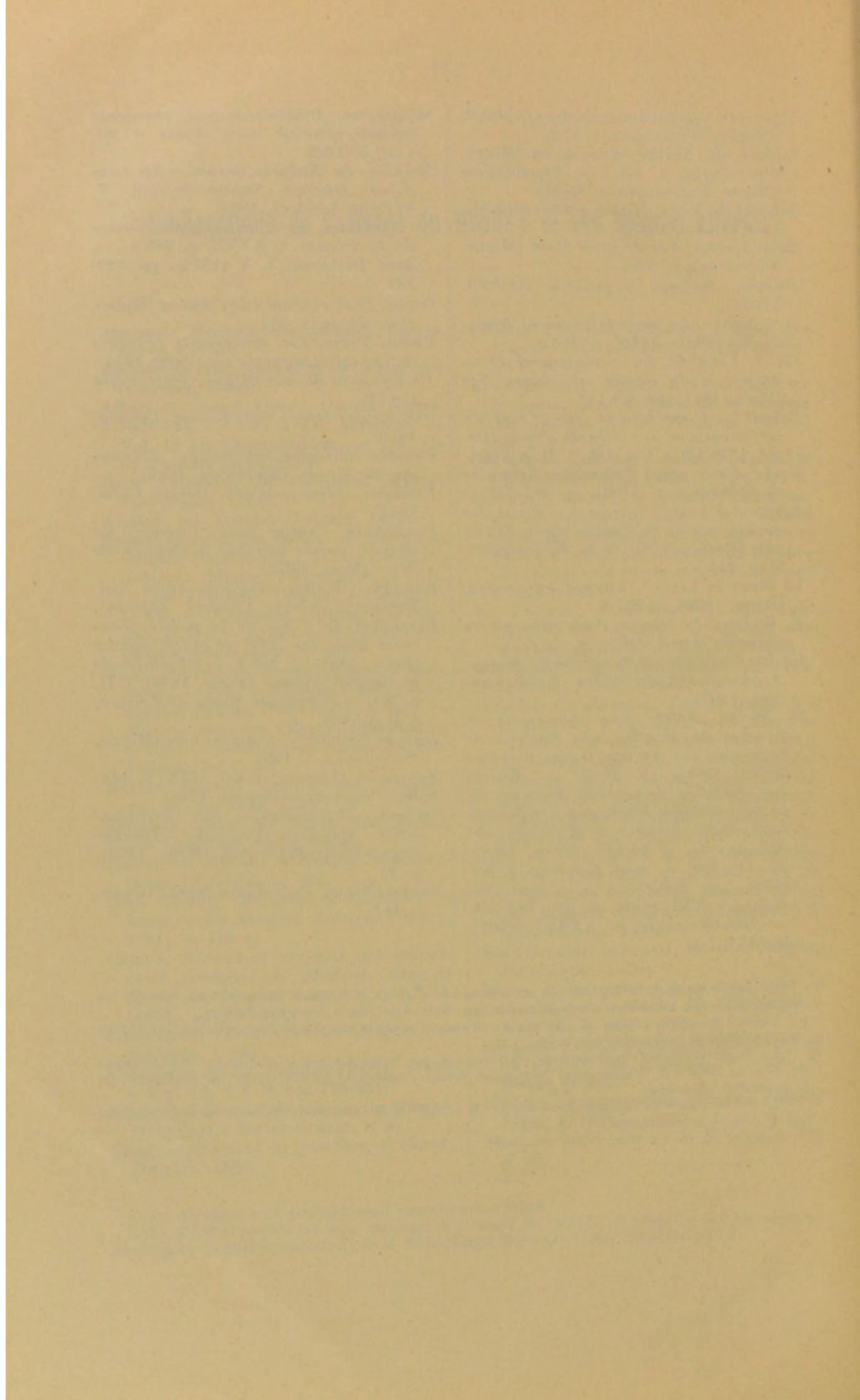
- Honorius Augustodunensis, *Imago Mundi* (Migne, *Patrologia*, t. 172).
- Isidore de Séville, *Chronicon* (Migne, *Patrologia*, t. 83). — *Etymologiae* (Migne, *Patrologia*, t. 81-84).
- Jacques de Vitry, *Historia Hierosolimitana* (Douai, 1597).
- Saint Jérôme, *Vie de saint Paul* (Migne, *Patrologia*, t. 23).
- Josèphe, *Ἰουδαϊκὴ ἀρχαιολογία* (Oxford, 1700).
- A. Jubinal<sup>1</sup>, *La légende de saint Brandan* (Paris, 1836), p. 105 s.
- Ch.-V. Langlois, *La connaissance de la nature et du monde au moyen âge* (Paris, 1911), pp. 49-113.
- Lebeuf<sup>2</sup>, *Dissertations sur l'histoire ecclésiastique et civile de Paris* (Paris, 1739-43), t. I, p. 104, t. II, p. 318 s.
- V. Le Clerc, dans l'*Histoire littéraire de la France*, t. XXIII, pp. 287-335.
- Legrand d'Aussy, *Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque Nationale* (Paris, an VII de la République), V, p. 243 s.
- Le Roux de Lincy<sup>3</sup>, *Livre des légendes*, (Paris, 1836), p. 207 s.
- E. Lidforss<sup>4</sup>, *Choix d'anciens textes français* (Lund, 1877), p. 73 s.
- Guillaume de Malmesbury, *Gesta Regum Anglorum* (ed. W. Stubbs. 2 vol., Londres, 1887).
- P. Meyer, *Notice d'un manuscrit de l'Image du Monde*, dans *Bulletin de la Société des Anciens textes français* (Paris, 1909), pp. 46-60. — *Notices sur quelques manuscrits français de la bibliothèque Phillipps à Cheltenham*, dans *Notices et Extraits des Manuscrits*, t. XXXIV (Paris, 1891), pp. 149-259, — dans *Romania*, t. XV (1886), pp. 236-357, 643, — dans *Romania*, t. XXI (1892), pp. 299, 481-505, — dans *Romania*, t. XXXVI (1907), p. 517 s.
- Montfaucon, *Bibliotheca bibliothecarum manuscriptorum nova* (Paris, 1739), t. II, p. 1109.
- Neckam, *De Naturis Rerum et De Laudibus Divinae Sapientiae* (ed. T. Wright, Londres, 1863).
- A. Neubauer, dans l'*Histoire littéraire de la France*, t. XXVII, p. 500 s., — dans *Romania*, t. V (1876), pp. 129-139.
- Orose, *Historiarum libri septem* (Migne, *Patrologia*, t. 31).
- Paulin Paris, *Les manuscrits français de la bibliothèque du roi* (Paris, 1842).
- Philosophia Mundi* (Migne, *Patrologia* t. 172).
- Philostrate, *Opera* (ed. Kaiser, Leipzig, 1870).
- Pseudo-Callisthène (ed. Budge. *Alexander the Great*, Cambridge, 1889).
- Ptolémée, *Almageste* (ed. Halma, Paris, 1813).
- Puymaigre, *Notice sur l'Image du Monde, poème attribué à Gautier de Metz* (Metz, 1853).
- Ranulph Higden, *Polychronicon* (ed. Babington, 9 vol., Londres, 1865-86).
- Roquefort, *De l'état de la poésie française dans les XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles* (Paris, 1821), p. 255 s. — *Glossaire de la langue romane* (Paris, 1808), t. II, p. 761. — *Poésies de Marie de France*, t. II, p. 408.
- Jean de Salisbury, *Polycraticus* (Migne, *Patrologia*, t. 199).
- Serapeum* (Leipzig, 1848), t. IX, p. 116.
- Solin, *Polyhistor* (Biponti, 1794).
- Stengel, *Mittheilungen aus französischen Handschriften der Turiner Universitäts-Bibliothek* (Halle, 1873), p. 39.
- Suidas (Migne, *Patrologia*, Series Græca, t. 117).

<sup>1</sup> Jubinal reproduit la légende de saint Brandan d'après la seconde rédaction de l'*Image du Monde*, texte du manuscrit de la Bibliothèque Nationale fonds français 1444.

<sup>2</sup> Lebeuf donne un extrait de l'*Image du Monde* d'après le manuscrit Sainte-Geneviève 2200 (manuscrit de la première rédaction).

<sup>3</sup> Le Roux de Lincy reproduit le chapitre sur les Indes d'après le manuscrit *Bibliothèque du Roi* n. 7595<sup>1</sup> (= Bibliothèque Nationale, fonds français 1553?). C'est un manuscrit de la première rédaction.

<sup>4</sup> Lidforss publie la *légende de Virgile*. Il se sert d'un manuscrit de la première rédaction qui se trouve à Stockholm.



## ERRATA

- Page 19, colonne 1 : dernière ligne de la « table » : au lieu de « déluge » lire « deluge ».
- » » » 4 : au lieu de « lumière » lire « lumiere ».
- » 26, ligne 15 : omettre « regnon » et le reste de la ligne.
- » » » 21 : omettre « ar » et le reste de la ligne.
- » » » 25 : omettre « per » et le reste de la ligne.
- » 27, » 17 : au lieu de « B vount f<sup>o</sup> 5 » lire « vount f<sup>o</sup> 5 B ».
- » 28, » 11 : au lieu de « serv » lire « servi ».
- » 33, » 13 : au lieu de « je feusse à toi » lire « je feusse a toi ».
- » 40, » 8 : au lieu de « Scinopodae » lire « Scinopodae ».
- » 43, » 30 : au lieu de « Vret » lire « Vert ».
- » 58, » 22 : au lieu de « semblent » lire « samblent ».
- » 59, » 5 : au lieu de « espes » lire « espés ».
- » 60, note 12 : au lieu de « il... jamès » lire « il puet jamès ».
- » » note \* : au lieu de « p. 216 » lire « p. 226 ».
- » » note \*\* : au lieu de « p. 96 » lire « p. 66 ».
- » 61, ligne 28 : au lieu de « li plus sutil » lire « li plus soutils ».
- » 62, » 10 : au lieu de « partist à lui » lire « partist a lui ».
- » 65, note 13 : ajouter « cf. p. 80, note \*\* ».
- » 66, ligne 22 : au lieu de « hayz » lire « hayz. »
- » » note 21 : au lieu de « hay » lire « hay ».
- » 67, ligne 13 et note 13 : au lieu de « oy » lire « oÿ ».
- » 69, note 27 : lire « <sup>27</sup> B : morir ».
- » 70, » 22 : lire « n'y heüssent ».
- » » » 24 : lire « <sup>24</sup> B : discrez ».
- » 71, ligne 3 : au lieu de « oy » lire « oÿ ».
- » » note 4 : au lieu de « oi » lire « oï ».
- » » note 16 : lire « <sup>16</sup> B : vrais ».
- » 72, note 16 : lire « <sup>16</sup> B : entremeitre ».
- » 73, ligne 11 : au lieu de « se te eüsses » lire « se ta eüsses ».
- » 75, » 3 : au lieu de « le nom » lire « le non ».
- » » » 17 : au lieu « d'astronomie » lire « d'astrenomie ».
- » 77, » 5 : au lieu de « les grans avoir » lire « les grans avoirs ».
- » 80, » 14 : au lieu de « oy » lire « oÿ ».
- » 84, » 2 : mettre la virgule après « que ».
- » » » 8 : au lieu de « aussi » lire « ausi ».
- » 85, ligne 1 : au lieu de « sauroit » lire « savroit ».
- » » » 21 : au lieu de « oy » lire « oÿ ».
- » » note 24 : au lieu de « oi » lire « oï ».

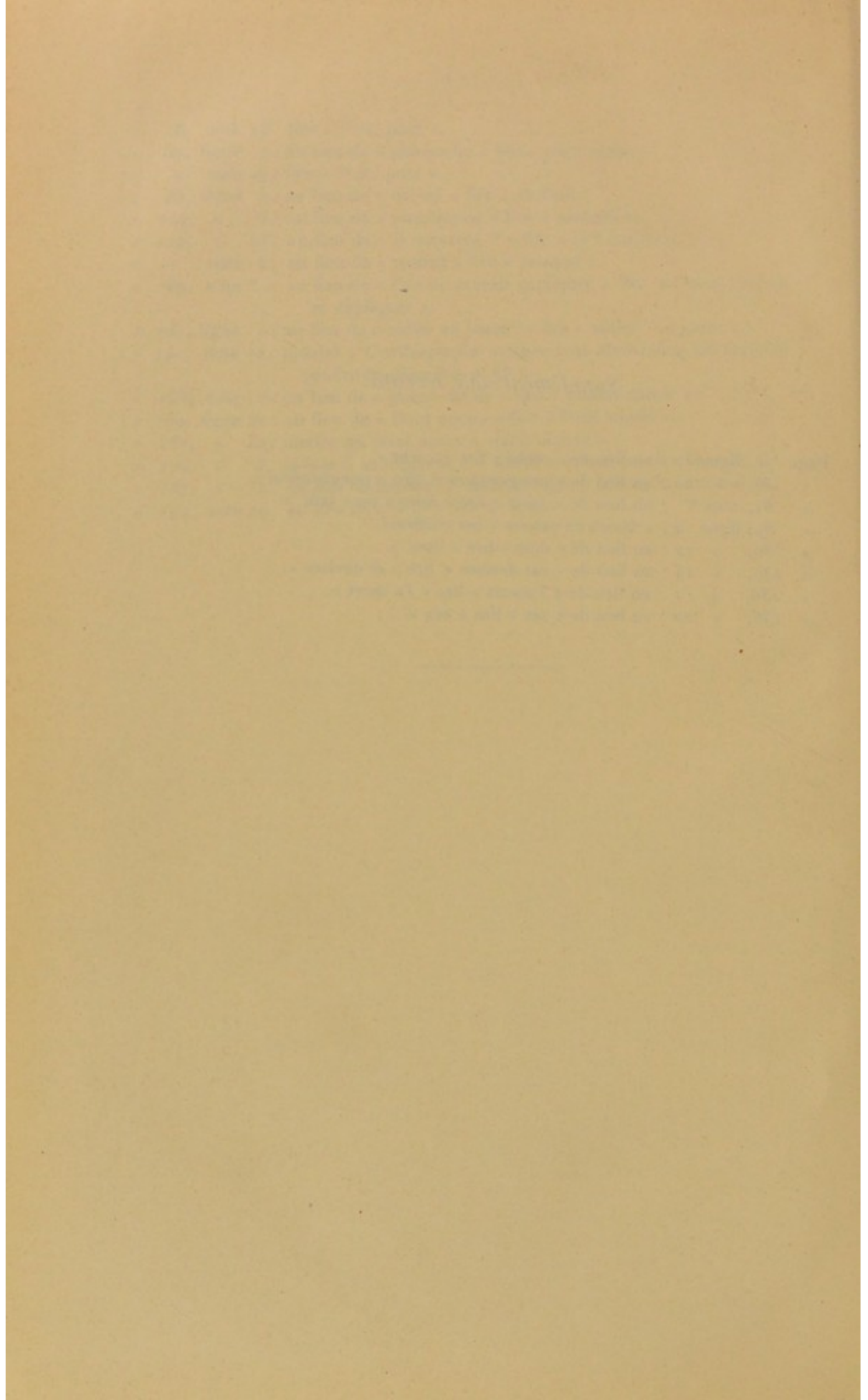
- » 86, note 13 : lire « <sup>13</sup>B : puet ».
- » 89, ligne 7 : au lieu de « phiosophe » lire « philosophe ».
- » » note 29 : lire « <sup>29</sup>B : puet ».
- » 92, ligne 5 : au lieu de « del œf » lire « de l'œf ».
- » 114, » 3 : au lieu de « monoheros » lire « monotheros ».
- » 115, » 14 : au lieu de « il cuevrent <sup>12</sup> » lire « il <sup>12</sup> cuevrent ».
- » » note 6 : au lieu de « peuent » lire « peueent ».
- » 139, note \* : au lieu de « l'on ne saurait expliquer » lire « l'on ne saurait en expliquer ».
- » 140, ligne 1 : au lieu de « aidier ne jouer<sup>1</sup> » lire « aidier<sup>1</sup> ne jouer ».
- » 141, note 12 : ajouter « L'orthographe *matere* sans abréviation est toutefois confirmée deux fois p. 87 ».
- » 153, note c : au lieu de « puent cheoir » lire « pueent cheoir ».
- » 159, ligne 20 : au lieu de « Dont aucnn » lire « Dont aucun ».
- » 161, » 12 : mettre un point après « seroit obscure ».
- » 170, » 4 : la note 5 se rapporte à « soleill » et non pas à « haut ».
- » 187, » 2 : au lieu de lairons<sup>3</sup>... aucuns<sup>2</sup> lire « lairons<sup>2</sup>... aucuns<sup>3</sup> ».
- » 192, note 20 : au lieu de « ·v·c· » lire « ·vi·c· ».

*Supplément aux Errata.*

---

- Page 10, ligne 17 : au lieu de « corbé » lire « corbe ».  
» 36, » 25 : au lieu de « prægrandam » lire « prægrandem ».  
» 61, note \* : au lieu de « laier » lire « laire » ou « laiir ».  
» 69, ligne 4 : « lasses *de* pances » est confirmé.  
» 80, » 12 : au lieu de « dom » lire « dont ».  
» 130, » 14 : au lieu de « est devisée » lire « et devisée ».  
» 136, » 1 : au lieu de « l'amort » lire « l'a mort ».  
» 136, » 22 : au lieu de « sès » lire « sés ».
-





## TABLE DES MATIÈRES

	Pages.
INTRODUCTION . . . . .	1 — 55
<i>L'Image du Monde</i> . . . . .	1 — 2
<i>Première rédaction en vers</i> . . . . .	2 — 4
Date de la première rédaction . . . . .	3 — 4
<i>Seconde rédaction en vers</i> . . . . .	4 — 7
Date de la seconde rédaction . . . . .	4
Théorie de Langlois sur les dates . . . . . note 1	5 — 7
Le manuscrit <i>Harley 4333</i> . . . . .	5 — 6
<i>Rédaction en prose</i> . . . . .	7 — 11
Date de la rédaction en prose . . . . .	8 — 9
Auteur de la rédaction en prose . . . . .	8 — 9
Parenté entre la première rédaction en vers et la rédaction en prose . . . . .	9 — 10
Choix de la rédaction en prose pour l'édition . . . . .	10 — 11
La version anglaise . . . . .	11
Imprimés français . . . . .	11
Traductions hébraïques . . . . .	11
<i>Plagiat</i> . . . . .	11 — 12
<i>L'auteur de l'Image du Monde</i> . . . . .	12 — 15
Omons . . . . .	12
Gauthier de Metz . . . . .	12 — 13
Gossouin . . . . .	13 — 14
Auteur de la seconde rédaction en vers . . . . .	14 — 15
<i>Le titre</i> . . . . .	15 — 16
<i>Manuscrits de la rédaction en prose</i> . . . . .	16 — 18
<i>Filiation des manuscrits en prose</i> . . . . .	18 — 21
R et Caxton . . . . .	18
A, R et Caxton . . . . .	19 — 20
B, C, N . . . . .	20 — 21
Filiation des abrégés . . . . .	21
<i>Choix de A comme base du texte</i> . . . . .	21 — 23
de préférence à <i>B</i> . . . . .	22
»    »    à <i>C</i> . . . . .	22
»    »    à <i>R</i> . . . . .	22
»    »    à <i>N</i> . . . . .	22 — 23

	Pages.
<i>Méthode de l'éditeur</i> . . . . .	23 — 25
<i>La langue dans le manuscrit A</i> . . . . .	25 — 27
<i>Les sources de l'Image du Monde</i> . . . . .	27 — 31
<i>Résumé des chapitres de la première partie et notes sur le texte.</i>	31 — 55
<i>Texte de l'Image du Monde</i> . . . . .	56 — 204
Première partie (Cosmogonie. F <sup>os</sup> 1 A-46 D.) . . . . .	57 — 102
Seconde partie (Géographie. F <sup>os</sup> 46 D-95 D.) . . . . .	102 — 160
Troisième partie (Astronomie. F <sup>os</sup> 96 A-139 D.) . . . . .	161 — 204
<i>Table alphabétique des noms propres cités dans l'Image du Monde</i> . . . . .	205 — 206
<i>Table alphabétique des matières traitées dans l'Image du Monde</i> . . . . .	207 — 209
<i>Bibliographie de l'Image du Monde et des sources citées</i> . . . . .	210 — 211
ERRATA . . . . .	213 — 214

9 14984f

